



**HAL**  
open science

# Cikali : hymnes, héros, histoire. Rayonnement d'un lieu saint shivaïte au Pays Tamoul

Uthaya Veluppillai

► **To cite this version:**

Uthaya Veluppillai. Cikali : hymnes, héros, histoire. Rayonnement d'un lieu saint shivaïte au Pays Tamoul. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2013. Français. NNT : 2013PA030051 . tel-01589315

**HAL Id: tel-01589315**

**<https://theses.hal.science/tel-01589315>**

Submitted on 18 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3**  
ED 268 Langages et langues : description, théorisation, transmission  
UFR Langues, littératures, cultures et sociétés étrangères  
UMR 7528 Mondes iranien et indien

**CĪKĀLI : HYMNES, HÉROS, HISTOIRE.**  
**Rayonnement d'un lieu saint shivaïte**  
**au Pays Tamoul**

Thèse de doctorat d'études indiennes présentée par  
Uthaya VELUPPILLAI

Sous la direction de Mme Nalini BALBIR

Soutenue le vendredi 19 avril 2013

Jury :

Mme Nalini BALBIR	Professeur d'Université, Paris 3	Directeur de thèse
M. Jean-Luc CHEVILLARD	Chargé de Recherche, CNRS	
M. Nicolas DEJENNE	Maître de Conférences, Paris 3	Président
M. Dominic GOODALL	Directeur d'Études, EFEO	
Mme Leslie C. ORR	Professeur à l'Université Concordia, Montréal, Québec, Canada	
Mme Charlotte SCHMID	Maître de Conférences habilité, EFEO	Rapporteur



## Résumé

Cīkālī est le site le plus célébré dans le *Tēvāram*, corpus de poèmes de la *bhakti* shivaïte composés en tamoul dans la seconde moitié du premier millénaire : soixante-et-onze hymnes lui sont dédiés. Lieu de naissance de Campantar, un des trois auteurs du *Tēvāram*, Cīkālī aurait été chanté, selon la tradition, sous douze toponymes différents.

Notre travail de type monographique porte sur l'histoire religieuse du site de Cīkālī qui n'a jamais été étudié alors qu'il représente un haut lieu de la tradition des textes de *bhakti* shivaïte tamoule. Nos sources sont constituées de trois corpus textuels appartenant à trois genres différents de diverses périodes qui permettent de rendre compte du rayonnement continu de ce site : le corpus du *Tēvāram* sur Cīkālī (partie I), généralement daté des VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, le corpus des hagiographies sur Campantar (partie II) attribuées à des poètes des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, et le corpus des inscriptions du temple de Cīkālī (partie III) qui forme une documentation inédite du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

À travers une approche « archéologique » de ces sources qui permettent de reconstituer, de manière générale, l'histoire du site de Cīkālī, nous proposons une étude historique des textes du *Tēvāram* sur Cīkālī, nous retraçons l'histoire de la légende de l'enfant Campantar et nous éditons le corpus épigraphique de ce temple au rayonnement local.

Mots-clés : Cīkālī, Campantar, Pays Tamoul, *Tēvāram*, temple, histoire.

## CĪKĀLI : HYMNS, HEROES, HISTORY.

### Spread of a Shaiva sacred place in Tamilnad

#### Abstract

CĪkālī is the most celebrated temple in the *Tēvāram*, a corpus of Shaiva *bhakti* poems composed in Tamil in the second half of the first millennium : 71 hymns are dedicated to it. The birth place of Campantar, one of the three authors of the *Tēvāram*, CĪkālī has been praised, according to tradition, under 12 names.

Our monographic study deals with the religious history of the CĪkālī temple which has never been studied although it is a highly traditional place for Tamil *bhakti* texts. Our sources are three corpuses of different genres and periods which highlight the continuous spread of this site : the *Tēvāram* corpus on CĪkālī (part I), which can be dated in the VII<sup>th</sup>-IX<sup>th</sup> centuries, the hagiographical corpus on Campantar (part II) attributed to poets of the XI<sup>th</sup>-XII<sup>th</sup> centuries, and the unpublished epigraphical corpus of the CĪkālī temple (part III) from the XII<sup>th</sup> to the XVI<sup>th</sup> century.

On the basis of our archaeological approach of these sources, we reconstruct the history of the CĪkālī temple. Further, we propose a historical study of the *Tēvāram* on CĪkālī, we investigate the history of the child Campantar's legend and we edit the epigraphical corpus of this locally spread site.

Keywords : CĪkālī, Campantar, Tamilnad, *Tēvāram*, temple, history.

À la mémoire de T. V. Gopal Iyer (1926-2007).

## Remerciements

Cette thèse est le fruit d'un travail de recherche effectué avec l'aide et le soutien de plusieurs institutions et de nombreuses personnes que nous tenons à remercier.

L'équipe de recherche Mondes Iranien et Indien (anciennement LACMI) a financé à plusieurs reprises nos déplacements en Inde du Sud. L'École française d'Extrême-Orient nous a octroyé trois bourses de voyage successives pour mener nos recherches dans les meilleures conditions au centre de Pondichéry. Nous remercions vivement ces deux institutions.

Nous remercions chaleureusement Nalini BALBIR, qui toutes ces années durant, a dirigé notre thèse avec intérêt en nous témoignant une confiance sans faille. Ses encouragements, surtout dans les dernières étapes, ont été d'un grand réconfort.

Nous n'aurions pas pu mener notre thèse à bien sans les lumières du regretté T. V. GOPAL IYER. Son enseignement et son amour du tamoul nous ont profondément marquée. Nous aurions tant voulu qu'il voit l'achèvement de ce travail. Nous espérons qu'il lui fera honneur. Nous sommes aussi redevable à G. VIJAYAVENUGOPAL qui nous a transmis sa passion des inscriptions et qui a éclairé, avec enthousiasme, nos textes épigraphiques.

Nous exprimons notre sincère gratitude à tous ceux qui ont lu et commenté une partie ou la totalité de notre étude. Nous voulons témoigner ici de notre vive reconnaissance à Charlotte SCHMID dont les lectures attentives et les conseils précieux ont beaucoup amélioré notre travail au fil des années. Nous pensons aussi à Jean-Luc CHEVILLARD, à Emmanuel FRANCIS, à Valérie GILLET, à Dominic GODDALL, à Arlo GRIFFITHS, à Karine LADRECH, à Leslie ORR, à Elisabeth SETHUPATHY, à Dominique SOUTIF et à Eva WILDEN.

Nous remercions profondément les employés du temple de Cīkālī, particulièrement MM. TIRUGNANAM et SENTHILKUMAR, qui nous ont toujours bien accueillie et dont la coopération a été fondamentale à notre recherche. Nous n'oublions pas le chef du monastère de Tarumapuram qui nous a ouvert toutes les portes des temples qu'il contrôle.

Nous témoignons toute notre gratitude au personnel des bibliothèques : Shanti RAYAPOUILLÉ (EFEO), Anurupa NAIK (IFP), R. NARENTHIRAN (IFP) ainsi qu'à

la secrétaire du centre EFEO de Pondichéry, Prerana PATEL. Nous n'oublions pas de remercier N. RAMASWAMY (Babu), G. RAVINDRAN (Ravi) et Sharif pour leur assistance de lors de nos déplacements sur le terrain.

Enfin, plus personnel, nous pensons à notre famille. Kirupa, Shanti et Tharani ont gardé les enfants pour que nous puissions avancer dans notre étude. Maman et Theepa étaient toujours présentes. Cega était fidèlement à l'écoute. Aadavan, Ilanko et Elilan ont soutenu quotidiennement, chacun à leur manière, notre travail.

Merci à tous.

## Abréviations

<i>APA</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tiruvantāti</i>
<i>APCV</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tirucaṇpai viruttam</i>
<i>APK</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tirukkalampakam</i>
<i>APMK</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tirumumaṇikkōvai</i>
<i>APT</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tiruttokai</i>
<i>APUM</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tiruvulāmālai</i>
<i>ARE</i>	<i>Annual Report of Epigraphy</i>
<i>CEC</i>	<i>Corpus épigraphique de Cīkālī</i>
<i>Dar.</i>	<i>Darasuram</i>
<i>EI</i>	<i>Epigraphica Indica</i>
<i>IPS</i>	<i>Inscriptions of Pudukottai State</i>
<i>PI</i>	<i>Pondicherry Inscriptions</i>
<i>PP</i>	<i>Periyapurāṇam</i>
<i>SII</i>	<i>South Indian Inscriptions</i>
<i>SITI</i>	<i>South Indian Temple Inscriptions</i>
<i>TL</i>	<i>Tamīl Lexicon</i>
<i>TTA</i>	<i>Tiruttoṇṭar tiruvantāti</i>

## Note préliminaire

Nous avons choisi d'adopter une translittération stricte pour tous les toponymes du Pays Tamoul.

Les traductions tamoules données sont les nôtres, sauf mention contraire. Bien qu'elles résultent d'un travail en collaboration avec T. V. GOPAL IYER pour les textes littéraires et avec G. VIJAYAVENUGOPAL pour les textes épigraphiques, nous demeurons entièrement responsable des erreurs.

Nous avons travaillé avec L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X, un logiciel de composition typographique, pour présenter notre thèse. Nous remercions A. GRIFFITHS, K. HARIMOTO et J.-J. DHÉNIN qui nous ont aidés dans l'installation et dans l'utilisation de ce logiciel.

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>I Hymnes</b>	<b>8</b>
<b>1 Le <i>Tēvāram</i></b>	<b>10</b>
1.1 Le corpus . . . . .	11
1.2 Le terme . . . . .	16
1.3 L'histoire . . . . .	23
<b>2 Campantar le poète</b>	<b>28</b>
2.1 Le <i>Tēvāram</i> de Campantar . . . . .	28
2.1.1 La structure . . . . .	29
2.1.2 Influence du <i>Carikam</i> . . . . .	34
2.1.3 Les procédés littéraires . . . . .	37
2.2 Campantar par lui-même . . . . .	44
2.2.1 Caractéristiques des envois . . . . .	44
2.2.2 Le portrait de Campantar . . . . .	50
2.3 Campantar dans le <i>Tēvāram</i> . . . . .	54
2.3.1 Les allusions dites « autobiographiques » . . . . .	55
2.3.2 Poète chez Appar et Cuntarar . . . . .	64
2.3.3 Le <i>Tiruvācakam</i> de Māṇikkavācakar . . . . .	66
<b>3 Cīkāli aux douze noms</b>	<b>72</b>
3.1 Les hymnes aux douze noms . . . . .	76

3.1.1	Hymne I 63 . . . . .	77
3.1.2	Hymne I 90 . . . . .	82
3.1.3	Hymne I 117 . . . . .	84
3.1.4	Hymne I 127 . . . . .	90
3.1.5	Hymne I 128 . . . . .	91
3.1.6	Hymne II 70 . . . . .	94
3.1.7	Hymne II 73 . . . . .	98
3.1.8	Hymne II 74 . . . . .	103
3.1.9	Hymne III 67 . . . . .	108
3.1.10	Hymne III 110 . . . . .	114
3.1.11	Hymne III 113 . . . . .	117
3.2	Les douze légendes dans le <i>Tēvāram</i> . . . . .	121
3.2.1	Les douze légendes chez Campantar . . . . .	122
3.2.2	Les douze légendes chez Appar et Cuntarar . . . . .	127
3.3	Les douze noms de Cīkālī, un artifice ? . . . . .	129
3.3.1	Les problèmes chez Campantar . . . . .	129
3.3.2	Depuis Appar jusqu'aux inscriptions . . . . .	131

## II Héros 133

### 4 Les textes de la mise en légende 135

4.1	Le <i>Tirumurai</i> entre légende et histoire . . . . .	136
4.1.1	La légende du <i>Tirumurai</i> . . . . .	136
4.1.2	<i>Tirumurai</i> : les données historiques . . . . .	139
4.2	Le <i>Tirumurai</i> XI . . . . .	143
4.2.1	Le <i>Tirukkalumalamummaṇikkōvai</i> . . . . .	143
4.2.2	Les œuvres de Nampi Āṇṭār Nampi . . . . .	144
4.3	Le <i>Periyapurāṇam</i> . . . . .	150
4.3.1	La composition du texte . . . . .	152
4.3.2	La légende de Cēkčilār . . . . .	156
4.3.3	Les repères historiques . . . . .	158



<b>5</b>	<b>Aux origines d'un héros légendaire</b>	<b>167</b>
5.1	À la recherche de l'origine de la légende . . . . .	169
5.1.1	Enfant béni chez Paṭṭinattuppiḷḷai . . . . .	170
5.1.2	Enfant divin chez Nampi Āṇṭār Nampi . . . . .	172
5.2	À l'origine des images . . . . .	184
5.2.1	Les images . . . . .	184
5.2.2	La formation d'une iconographie . . . . .	193
5.2.3	Des textes selon les images . . . . .	195
5.3	La ville d'origine aux douze noms . . . . .	196
5.3.1	Les douze légendes dans les <i>Tirumurai</i> XI et XII . . . . .	196
5.3.2	Mise en légende : de Paṭṭinattuppiḷḷai à Cēkkiḷār . . . . .	201
<b>6</b>	<b>La mécanique hagiographique</b>	<b>205</b>
6.1	Cēkkiḷār le grand assimilateur . . . . .	208
6.2	Cēkkiḷār le topographe . . . . .	216
<b>III</b>	<b>Histoire</b>	<b>220</b>
<b>7</b>	<b>Le corpus épigraphique de Cīkālī</b>	<b>224</b>
7.1	Temple de Tōṇipuram . . . . .	228
7.2	Temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār . . . . .	293
7.3	Fragments . . . . .	335
<b>8</b>	<b>L'histoire du site</b>	<b>345</b>
8.1	La formation du complexe . . . . .	346
8.2	Les acteurs . . . . .	348
8.3	La vie actuelle du temple . . . . .	351
	<b>Le nouveau héros ou Conclusion</b>	<b>363</b>
	<b>Bibliographie</b>	<b>370</b>

<b>Annexes</b>	<b>399</b>
Liste des tableaux . . . . .	399
Table des figures . . . . .	400
CD du Corpus Épigraphique de Cīkālī . . . . .	403
<b>Index</b>	<b>404</b>
Index général . . . . .	404
Index du Corpus Épigraphique de Cīkālī . . . . .	416

# Introduction

*kātal āki, kacintu, kaṅṅīr malki,  
ōtuvārtamai naṅṅerikku uyppatu ;  
vētamnāṅkinum meyyporuḷ āvatu —  
nātaṅ nāmam namaccivāyavē.  
(Tēvāram III 49.1)*

Il mène sur la bonne voie ceux qui chantent

Avec amour, fondant en larmes,

Il est la vérité essentielle des quatre *Veda*,

C'est le nom du Seigneur ; hommage à Śiva !

(*Tēvāram III 49.1*)

Le Seigneur invoqué dans ce quatrain est Śiva. Dieu suprême, il est l'Essence des *Veda*, textes « révélés » qui forment les livres canoniques les plus anciens en sanskrit<sup>1</sup>. La présence de Śiva dans les *Veda* confère à ce dieu une autorité éternelle, incontestable et panindienne. Ici, Śiva est aussi un dieu proche, aimé et tamoul. Chanter le nom de Śiva, corps et âme, est salutaire. La langue de communication est le tamoul. C'est la religion de la *bhakti*, une religion du « cœur » basée sur la dévotion personnelle envers une divinité d'élection et exprimée à travers des textes

---

1. En bref, de 1500 à 500 avant J.-C., dans les *Veda*, Rudra, assimilé à Śiva par la suite, est un dieu secondaire, terrible et protecteur, qui obtient, entre autres, dès le *Ṛgveda* l'épithète de « bienveillant » (*śiva*). Ensuite, dans les *Brāhmaṇa* et les *Upaniṣad*, Rudra devient une divinité majeure dont les traits essentiels sont développés et figés par les épopées, les *Purāṇa* et les *Āgama* (voir KRAMRISCH 1988 et le premier chapitre sur les débuts du shivaïsme dans BHATT 2000). Le foisonnement et l'enchevêtrement des récits mythologiques sur Śiva issus de différentes traditions font écho à des représentations iconographiques variées et complexes (voir, entre autres, RAO (\*1997 [1914]), FILLIOZAT 1961, les articles de Marguerite E. ADICÉAM, SIVARAMAMURTHI (\*1994 [1974]), GILLET 2010 et LADRECH 2010).

composés dans un contexte régional, en langues vernaculaires et par des auteurs de différentes couches sociales. La strophe citée ci-dessus appartient au *Tēvāram*, corpus de poèmes de la *bhakti* shivaïte tamoule composés dans la seconde moitié du premier millénaire au Pays Tamoul. Elle est attribuée à Campantar, un des trois auteurs du *Tēvāram*. « Ceux qui chantent »<sup>2</sup> sont les dévots shivaïtes qui récitent, encore aujourd’hui, cette strophe et d’autres du *Tēvāram* lors des cultes domestiques ou de temples.

Dans les textes tamouls, Śiva apparaît sporadiquement dès la littérature profane du *Caṅkam*<sup>3</sup>. De la fin de la période dite du *Caṅkam* (VI-VII<sup>e</sup> siècles?) jusqu’au XII<sup>e</sup> siècle, se développe, s’ordonne puis se cristallise un corpus plutôt hétéroclite dont la compilation et l’agencement résultent d’heureux hasards légendaires et historiques : le *Tirumurai*, « Canon sacré »<sup>4</sup>. Ce « canon » est composé de douze livres dont les sept premiers regroupent, sous le titre de *Tēvāram*, les hymnes attribués à trois poètes, les *mūvar*, qui sont Campantar (*Tirumurai* I à III), Appar (IV à VI) et Cuntarar (VII). Dans chacun de leurs poèmes ces *mūvar* ont chanté la gloire d’un Śiva particulier, localisé et associé à un site concret<sup>5</sup>. La concentration de ces lieux saints dans l’ancien Pays des Cōla, le delta fertile de la Kāvēri, a favorisé ensuite la construction d’une géographie sacrée de pèlerinage tamoul<sup>6</sup>.

---

2. Le terme *ōtuvār* renvoie aujourd’hui au chanteur, non brahmane, de poèmes tamouls shivaïtes qui intervient dans le rituel du temple après la *pūjā* āgamique conduite par l’officiant brahmane. Sur cette communauté de chanteurs voir BARNOUD-SETHUPATHY 1994.

3. Cette littérature comporte huit anthologies, dix poèmes et une grammaire composés, selon la tradition, par un total de quatre cent soixante-treize auteurs. Elle est une poésie profane conventionnelle classée en deux thèmes (*akam* et *puṇam*). L’*akam* s’organise autour de cinq paysages définis (*tiṇai*), symboles chacun d’un état de la relation amoureuse. À ces œuvres s’ajoutent par la suite les deux épopées que sont le *Cilappatikāram* et le *Maṇimēkalai* ainsi que les *Patinenkilkanakku* (ensemble de dix-huit textes) dont le célèbre *Tirukkural*.

4. Le *Tamīl Lexicon* donne seize définitions distinctes pour le terme *murai*. RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 1) traduit *Tirumurai* par « Sacred book », GROS (1984 : v) par « ouvrages sacrés » et ZVELEBIL (1995 : *s.v.*) par « holy order ». Notre traduction du mot *murai* souhaite conserver un terme singulier qui désigne un ensemble de livres sacrés.

5. Sur les sept cent quatre-vingt-dix-huit hymnes du *Tēvāram* seuls quarante-huit sont à caractère général (*potu*) et ne renvoient à aucun site précis.

6. Cf., entre autres, VELLAIVĀRAṆAN (\*1994 [1962 et 1969] : 883-960), SPENCER 1970, VE-

Les hymnes du *Tēvāram* sont nés aux VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles dans un contexte de temple<sup>7</sup>, demeure de Śiva, qui leur offre, dès la fin du premier millénaire, un cadre cultuel dans lequel le chant de ces poèmes est institutionnalisé dans le service divin. Le temple accueille par la suite les images des poètes — à qui sont attribués ces chants — qui y sont installées pour être honorées (voir 1.3)<sup>8</sup>. Le temple peut aussi servir de lieu de sauvegarde pour ces hymnes du *Tēvāram* grâce à la préservation des manuscrits sur lesquels les hymnes sont gravés (voir CEC 26 dans 7.2). Le temple joue donc un rôle primordial dans l'élaboration, la pratique, la transmission et la conservation des hymnes du *Tēvāram* à date ancienne.

Notre étude porte sur un de ces temples shivaïtes du Pays Tamoul qui a été célébré dans le *Tēvāram*, qui a intégré le chant des hymnes du *Tēvāram* dans le culte et qui a incorporé dans son enceinte une chapelle dédiée à Campantar où étaient préservés à un moment donné les manuscrits d'un corpus compilé d'hymnes shivaïtes : le temple de Brahmāpurīśvara à Cīkāli<sup>9</sup>.

La ville de Cīkāli est placée au cœur du delta fertile de la Kāvēri, à vingt kilomètres au sud de Citamparam, et à deux cent cinquante kilomètres au sud de Cennai. Il s'agit du chef-lieu administratif du taluk du même nom dans le district de Nākappaṭṭiṇam (antérieurement, elle appartenait au district de Tañcāvūr). Traversée par l'actuelle route nationale 45 qui relie Cennai à Nākappaṭṭiṇam, la ville est située dans une zone de circulation très importante. Son emplacement sur

---

LUTHAT 1979, PETERSON 1982 et CHEVILLARD 2000.

7. Le temple est un lieu de culte à une divinité présente. Si l'élément divin indispensable est présent tout lieu peut être considéré comme un temple et comme favorable à l'élaboration d'un culte. Aussi, la construction architecturale étant facultative, un arbre ou/et une pierre, parce qu'habités par un dieu, peuvent être des temples.

8. Les hymnes ne sont pas chantés dans tous les temples célébrés dans le *Tēvāram*. Les temples qui ont intégré le chant des hymnes dans leurs cultes ne sont pas tous célébrés dans le *Tēvāram* (voir ORR 2007).

9. Le toponyme de Cīkāli possède plusieurs orthographes. « Shiyali » est l'appellation rencontrée dans les relevés de l'ASI en 1896 et en 1918, dans MAHALINGAM (1992) et dans NAGASWAMY (2005). « Cīrkāli » correspond au nom actuel de la ville. D'après les données archéologiques disponibles, « Cīkāli » semble être la première orthographe attestée de ce toponyme (voir SII 4 133 l. 1 datant de 1116 et KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI 1978 : 738). Dans notre thèse, nous avons choisi d'écrire ce mot selon cette dernière variante.

une terre productive et au contact d'autres régions a grandement participé à son développement social, économique et religieux.

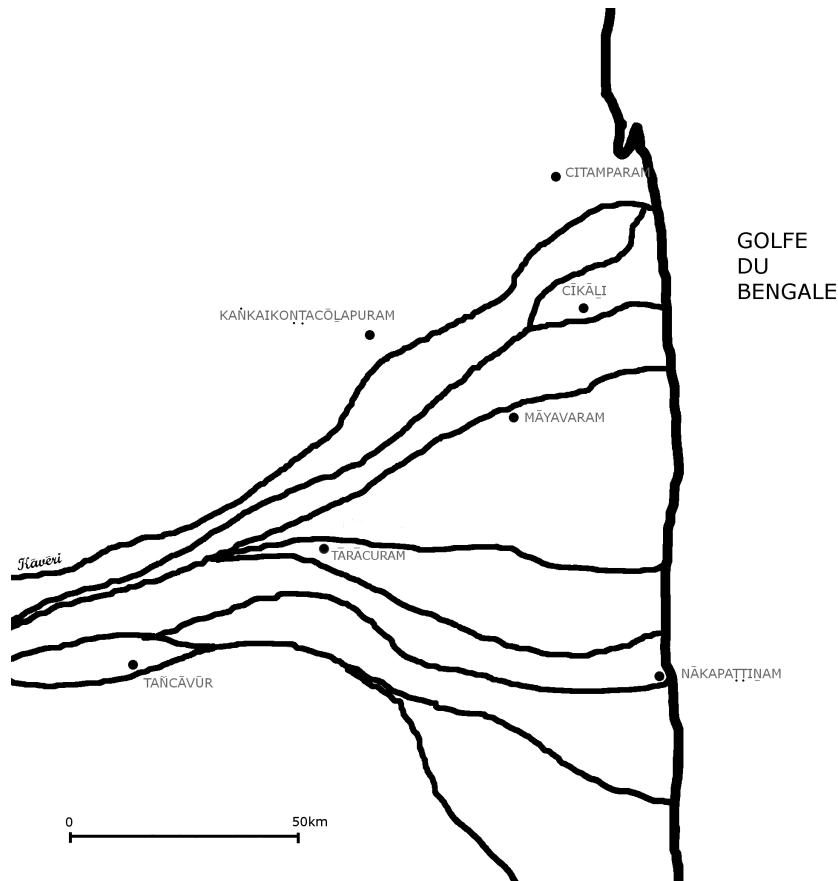


FIGURE 1 – Schéma du Delta de la Kāvēri.

Cīkālī est un des deux cent soixante-seize sites honorés dans le *Tēvāram*. Il est le plus célébré de tous : soixante-et-onze hymnes lui sont dédiés. Lieu de naissance de Campantar, Cīkālī aurait été chanté, selon la tradition, sous douze toponymes différents. Campantar, par son origine et ses œuvres qui représentent soixante-sept des soixante-et-onze poèmes dédiés à Cīkālī (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), puis d'autres poètes intégrés au *Tirumurai* (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) ont participé à l'essor légendaire du temple. Quant à l'histoire du site, des données épigraphiques gravées sur les murs du temple fournissent une documentation substantielle et inédite pour l'analyser (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Autour du temple de Cīkālī gravitent donc trois corpus textuels

appartenant à trois genres différents de diverses périodes qui permettent de rendre compte du rayonnement de ce site à date ancienne : le corpus du *Tēvāram* sur Cīkālī (partie I), le corpus des hagiographies sur Campantar (partie II) et le corpus des inscriptions du temple de Cīkālī (partie III).

Le temple de Cīkālī n'a jamais été étudié. Nous cherchons donc à reconstituer, à l'aide de ces trois corpus, l'histoire du site de Cīkālī et de son poète Campantar. Des études multidisciplinaires et monographiques ont déjà porté sur quelques grands temples shivaïtes du Pays Tamoul<sup>10</sup>. Certains temples royaux de la dynastie *cōla* (du milieu du IX<sup>e</sup> à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle), remarquables par leurs dimensions, leurs sculptures et leur épigraphie ont été l'objet d'analyses fouillées<sup>11</sup>. Cependant, un accès indirect aux sources primaires, particulièrement aux textes de la littérature tamoule, limite la portée et la pertinence des recherches et peut conduire parfois à des erreurs<sup>12</sup>. La connaissance du tamoul ne suffit pas, non plus, à présenter un travail rigoureux, précis et détaillé. La plupart des monographies de temples shivaïtes du Pays Tamoul peinent à se détacher de la tradition qui fige l'histoire de la littérature tamoule<sup>13</sup>. Rechercher la vérité historique armé de poèmes dévotionnels (célébrant la grandeur d'un dieu en un site particulier), sans l'aide d'autres sources, nous paraît être une démarche incomplète.

Comment expliquer le peu d'intérêt manifesté par la littérature secondaire pour le temple de Cīkālī ? Le sanctuaire que nous observons aujourd'hui appartient à la période dite « *cōla* tardif ». Aucun élément de la structure actuelle ne laisse envisa-

---

10. Un projet collectif des institutions de Putuccēri a abouti aux cinq volumes présentant les inscriptions (SRINIVASAN & REINICHE 1990), l'archéologie (L'HERNAULT, PICHARD & DELOCHE 1990), les rites et fêtes (L'HERNAULT & REINICHE 1999), la configuration sociologique (REINICHE 1989) et la ville (GUILMOTO, REINICHE & PICHARD 1990) du site de Tiruvaṇṇāmalai.

11. Le temple de Rājarājeśvara à Tañcāvūr fondé par Rājarāja I (985-1014) a bénéficié d'une étude architecturale (PICHARD 1995). En plus d'un travail détaillé sur l'architecture, la monographie sur le temple érigé par Rājendra I (1012-1044) à Kaṅkaikoṅṭacōlapuram présente en annexes des études iconographique et épigraphique (PICHARD 1994). Et, L'HERNAULT (1987) propose une étude épigraphique, architecturale et iconographique du temple de Tārācuram fondé par Rājarāja II (1146-1173).

12. Nous pensons par exemple à l'étude de la frise narrative de Tārācuram (cf. 4.3.3).

13. Cf. par exemple SRINIVASAN (1979 : 11-12), DEVAKUNJARI (1979 : 88, 99-100) et MOOKKA REDDY (1986 : 18).

ger une datation antérieure au XII<sup>e</sup> siècle (voir 8.1). Il ne s’agit pas d’une fondation royale et aucun des cinquante-cinq textes épigraphiques du site ne mentionne de dons offerts par la famille royale (voir chapitre 7). Pourtant, le temple de Cīkālī est un « grand temple » (*periyā kōyil*), tel que l’appellent les habitants, et jouit d’une importante notoriété religieuse. La grandeur de ce temple en activité n’est pas uniquement définie par sa taille ou par la fréquentation des fidèles locaux et des pèlerins mais par la place capitale que ce site occupe dans la tradition des textes tamouls de *bhakti*. Dans ce travail de type monographique nous avons adopté une approche « archéologique » de nos trois corpus textuels qui sont présentés dans l’ordre chronologique. Pour étudier le temple de Cīkālī et son poète Campantar il nous paraît fondamental de scruter les textes tamouls de *bhakti*, du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, qui les célèbrent ainsi que leur contexte. Ceci nous conduit parfois à heurter la tradition sur des questions d’interpolation (2.3, 3.3), de chronologie (5.1), de transmission (5.1) et de compilation (6.1). En l’absence d’édition critique, la lecture des poèmes puis un travail de comparaison entre eux permettent d’esquisser une étude historique de ces textes<sup>14</sup>. Nous étudions le premier corpus de manière indépendante pour éviter de mêler les hymnes aux légendes qui leur sont liées par la suite, amalgame fréquent dans la littérature secondaire. La confrontation du deuxième corpus sur les textes légendaires avec les données iconographiques et épigraphiques nous semble cruciale pour l’étude de la formation de la légende de Campantar. Le dernier corpus sur les inscriptions disponibles est le résultat d’un travail d’édition inédit. L’accès direct aux textes épigraphiques du site nous apparaît comme indispensable pour éviter de répéter certaines erreurs véhiculées dans la littérature secondaire et surtout, pour comprendre le rayonnement local de ce site.

Cette étude nous laisse entrevoir, entre autres, que le corpus sacré et figé du *Tēvāram* comporte des éléments probablement interpolés (partie I), que l’origine de la légende de l’enfant Campantar est palpable (partie II) et que l’éclat d’un

---

14. Le présent travail est basé sur l’édition établie par T. V. GOPAL IYER pour le *Tēvāram*, sur celle de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR pour le *Periyapurāṇam* et enfin, sur celle du monastère de Tarumapuram pour les autres volumes du *Tirumuṟai*.



site aussi sublimé dans la littérature contraste avec le réel tel qu'il fut gravé sur la pierre (partie III). Cīkālī ou la destinée d'un temple vivant.

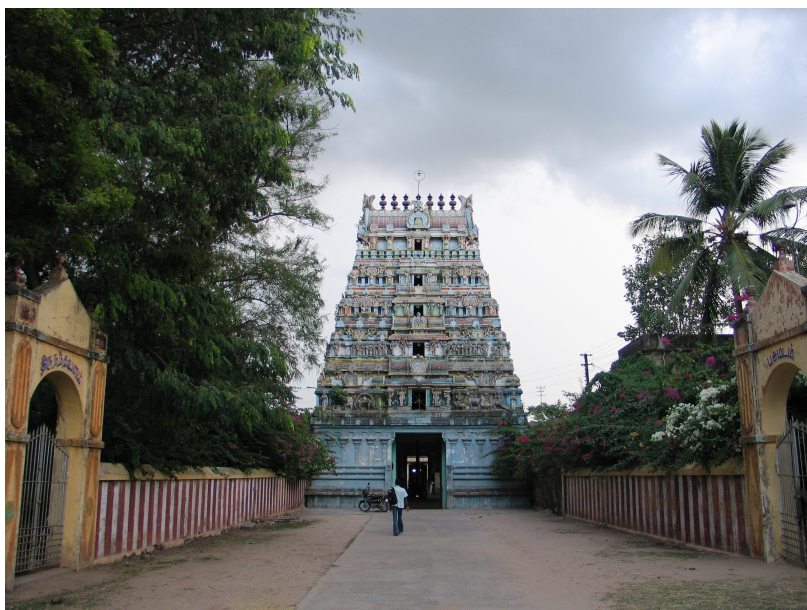


FIGURE 2 – Gopura est, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

# Première partie

## Hymnes

La *bhakti* est née de la volonté de rompre le cycle des réincarnations et ainsi, d'ouvrir l'accès à la Libération, théoriquement à tous. La notion de *bhakti* a suscité diverses études ces derniers siècles. Le premier chapitre de PRENTISS (1999), intitulé « images of bhakti », rend compte de l'histoire de l'étude scientifique de cette notion<sup>15</sup>.

En Pays Tamoul, la *bhakti* bourgeoine dès les dernières couches de la littérature du *Caṅkam* (GROS 1968, FILLIOZAT 1973 et ZVELEBIL 1977). Mais il faut attendre l'expression des mouvements sectaires pour voir sa littérature s'épanouir complètement. Des hymnes à la gloire d'un dieu unique, puissant et parfaitement ancré sur le sol tamoul naissent et composent ce qui sera appelé, postérieurement, le *Nālāyirattiviyappirapantam*<sup>16</sup> ou le *Tēvāram*.

Dans cette partie consacrée aux hymnes sur Cīkālī dans le *Tēvāram*, nous présentons de façon générale ce corpus (chapitre 1), qui est notre source principale, pour étudier plus particulièrement la figure du poète Campantar (chapitre 2) et le site de Cīkālī, son lieu de naissance aux douze noms (chapitre 3).

---

15. Notion qu'elle propose, à son tour, de cerner, pour la *bhakti* shivaïte en Pays Tamoul, dans un contexte d'évolution à travers ses diverses « incarnations » du VII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle.

16. Pour un exposé de la *bhakti* émotionnelle, pour ne pas dire de la séparation amoureuse, en milieu vishnouite, cf. HARDY \*2001 [1983].

# Chapitre 1

## Le *Tēvāram*

La brève présentation qui suit nécessite une lecture préalable des travaux sur le *Tēvāram* qui ont permis de bâtir une base relativement solide à l'édification de son étude. Nous pensons, de manière sélective, en premier lieu aux écrits spécialisés et « traditionnels » de RANGASWAMY (\*1990 [1958]) et de VELLĀIVĀRAṆAN (\*1994 [1962 et 1969]). ZVELEBIL (1975 : 130-151) offre une approche générale de l'histoire de la littérature tamoule de *bhakti* shivaïte. GROS (1984) donne une introduction historique au texte tout en considérant les cadres littéraires et légendaires qui le mettent en forme. GOPAL IYER (1991) rassemble quantité de données sur le texte : une introduction énumérant la place du *Tēvāram* dans de nombreux textes, des commentaires d'hymnes, une étude des sites, un relevé des informations mythologiques et littéraires contenues dans le corpus et, enfin, un index des mots rares.

KINGSBURY & PHILLIPS (\*2000 [1921]) sont les premiers à traduire quelques textes des *nālvar*<sup>1</sup>. Il faut attendre ensuite PETERSON (\*1991 [1989]) pour lire de belles traductions de nombreux passages choisis et organisés selon de fines analyses thématiques. SHULMAN (1990), plus exclusif, se consacre aux poèmes de Cuntarar. Il offre une traduction complète<sup>2</sup>, fidèle et annotée de l'œuvre du poète suivie de

---

1. Les *nālvar* renvoient au quatuor formé des trois auteurs du *Tēvāram* et du poète Māṇikkavācakar.

2. Signalons toutefois qu'il n'inclut pas dans l'œuvre de Cuntarar le cent unième hymne que présente l'édition de T. V. GOPAL IYER, cf. GROS (2001 : 20, n. 2).

courts commentaires qui contextualisent chaque hymne en accord avec les données du *Periāpurāṇam*. Enfin, la traduction glosée de V. M. SUBRAMANYA AIYAR de l'intégralité du corpus est disponible sous forme électronique<sup>3</sup>.

D'autres chercheurs ont exploité le corpus du *Tēvāram* avec une approche spécifique. BARNOUD-SETHUPATHY (1994) présente la tradition vivante du chant du *Tēvāram* effectué par les *ōtuvār* dans les temples du Pays Tamoul. PETERSON (1982) s'est intéressée à l'élaboration de l'identité tamoule shivaïte à travers le système de pèlerinage dépeint dans ce texte. Les attaques proférées contre les ascètes jaïns et bouddhistes qui abondent dans le corpus ont été soulignées par PETERSON (\*1999 [1998]) et DAVIS (\*1999 [1998]). Pour clore cette énumération, certes non exhaustive, il faut mentionner SWAMY (1972), que la critique n'a pas épargné, mais qui offre comme souvent dans ses publications des références épigraphiques nombreuses et fiables.

Nous ne pouvons fournir dans le cadre du présent travail de recherche une étude complète du corpus du *Tēvāram*. Soulignons seulement ici quelques caractéristiques, parfois jamais remarquées, qui illustrent la richesse du corpus mais aussi, malgré une bibliographie abondante, certains points qui restent encore dans l'obscurité. Ainsi, nous présentons la forme et le contenu des poèmes puis l'évolution sémantique du terme *Tēvāram* et, enfin, quelques attestations épigraphiques du chant des hymnes dans les temples.

## 1.1 Le corpus

Le *Tēvāram* constitue aujourd'hui les sept premiers volumes du *Tirumurai* contenant les hymnes des poètes Tiruñānacampantar ou Campantar (I-III), Tirunāvukkaracar ou Appar (IV-VI) et Nampi Ārūr̄ar ou Cuntarar (VII) qui forment un « Trio », shivaïte, les *mūvar*<sup>4</sup>. Il comporte trois cent quatre-vingt-cinq poèmes

---

3. SUBRAMANYA AIYAR, CHEVILLARD, SARMA 2007 est un outil indispensable pour étudier le *Tēvāram* aujourd'hui. Sur l'élaboration de ce travail, cf. CHEVILLARD 2000.

4. Sur le problème de leur identité historique, voir 2.2 et 2.3.

attribués à Campantar<sup>5</sup>, trois cent douze à Appar et cent un à Cuntarar soit un total de sept cent quatre-vingt-dix-huit. La répartition des *Tirumurai* par auteur et ces chiffres ne sont pas très loin de ce qui a été assemblé par Nampi dans la pièce de Citamparam ou plutôt du corpus en circulation à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, le *Tirumuraikaṅṭapurāṇam* (voir 4.1.1) mentionne trois cent quatre-vingt-quatre hymnes formant trois *tirumurai* pour Campantar, trois cent sept pour Appar (trois *tirumurai*) et cent pour Cuntarar (un *tirumurai*)<sup>6</sup>.

Chaque hymne est la célébration d'un Śiva particulier ancré généralement sur un site réel du sol tamoul. À l'exception des quarante-huit poèmes à caractère général (*potu*) ou louant des temples situés au Srilanka (deux sites), en Pays Kannaḍa (un), Tuḷu (un) et dans les régions « du Nord » (cinq) — englobant aussi bien des provinces réelles que la mythique montagne du Kailāsa —, tous les autres hymnes sont localisés dans le Pays Tamoul : Cōlanāṭu (cent quatre-vingt-onze sites), Pāṇḍyanāṭu (quatorze), Malaināṭu (un), Koṅkunāṭu (sept), Naṭunāṭu (vingt-deux) et Toṅṭaināṭu (trente-trois). Le nombre total de temples chantés, *pāṭal perra talam*, s'élève à deux cent soixante-seize (GOPAL IYER 1991 : 188-203.).

Il existe deux classements des hymnes. Le premier, plus fréquent, suit l'ordonnance selon les modes musicaux (*paṇmurai*) que la tradition attribue à Nampi Āṅṭār Nampi. Le second, plus tardif, présente les poèmes selon les sites (*talamurai*), et aurait été inaugurée par un Umāpati. Ce dernier agencement classe les hymnes dans un ordre géographique précis à l'intérieur duquel ils sont rangés selon les *paṇ*.

Les poèmes, *patikam* ou *patiyam* (sk. *padya*), sont constitués en général de dix strophes (*pāṭṭu*) de quatre vers. Chez Campantar s'ajoute régulièrement l'envoi

5. Sont inclus dans le décompte les deux hymnes découverts dans une inscription de Tiruviṭaiyācal (ARE 1918 8) et dans un manuscrit sur ôle en 1932 (GROS 1984 : xxx-xxxi).

6. *Tirumuraikaṅṭapurāṇam* (st. 25) :

*paṇpurra tiruñāṇa campantar patikamun nūr*  
*reṇṇpatti nāṅkiṇā lilaṅkutiru muraimūṇru*  
*naṇpurra nāvaracar munnūrrēl mūṇrināl*  
*vaṇperra murai ; yonru nūrrināl vaṇṇoṇṭar* (25)

qui est l'une de ses caractéristiques<sup>7</sup>. Quand un manque survient il est d'usage de considérer qu'un quatrain s'est perdu<sup>8</sup> mais le raisonnement de GROS (1984 : xxxiii), fondé sur l'introduction de T. V. GOPAL IYER, en faveur d'« une certaine élasticité » de l'unité de dix strophes chez les hymnistes vishnouites et shivaïtes, nous semble préférable.

PETERSON (\*1991 [1989]) et GOPAL IYER (1991) donnent une excellente vision des ressources du *Tēvāram*. Nous présentons ici quelques points précis qui illustrent les richesses iconographiques, religieuses et lexicales du corpus. Il faut cependant garder à l'esprit qu'il n'existe aucun travail critique qui aborde de façon scientifique les questions, par exemple, de la paternité des hymnes, de leurs éventuelles strates de composition et de leur homogénéisation. Notre étude repose sur un corpus établi et figé par la tradition.

Il semble, de prime abord, que les premières apparitions de Śiva dans la littérature tamoule soient dispersées dans les textes du *Carikam*. Elles se trouvent, en particulier, dans les stances d'invocation de certains poèmes<sup>9</sup>. Or, ces dernières sont probablement des ajouts postérieurs<sup>10</sup>. Toutefois, les deux lignes ouvrant un poème « authentique » du *Puranānūru*, « Les Quatre Cents poèmes de guerre », décrivent Śiva parmi un groupe de quatre divinités<sup>11</sup>. Mais c'est dans les hymnes du *Tirumurai* qu'il est pour la première fois pleinement honoré. L'œuvre novatrice de Kāraikkālammai yār serait la plus ancienne dans le *Tirumurai*. Les hymnes de cette poétesse du VI<sup>e</sup> siècle (ZVELEBIL 1975 : 136-7) s'insèrent dans le livre XI du canon

7. Nous développons ce point en 2.2.1.

8. C'est le cas dans les travaux de V. M. SUBRAMANYA AYYAR et dans les éditions des monastères de Tarumapuram et de Tiruvāvatuturai.

9. Nous pensons par exemple au poème d'invocation de l'*Aṅkurunūru*, « Les Cinq Centuries de pièces brèves », attribué à Peruntēvanār.

10. Information communiquée par E. WILDEN.

11. *Puranānūru* 56 1-2 :

*ērṟuvāla nuyariya verimaru ḷavircaṭai*  
*māṟṟaruṅ kaṇicci maṇimīṭar rōṇum*

« There is the god whose neck is the color of sapphire, on whose banner the bull spells out victory, whose matted hair spreads like fire, whose ax is irresistible » (traduction de HART & HEIFETZ \*2002 [1999]).

dont l'ordonnance prétendue chronologique se trouve ainsi bouleversée<sup>12</sup>. Ensuite, les hymnes du *Tēvāram*, entièrement consacrés à la célébration de Śiva, foisonnent de descriptions iconographiques variées et complexes d'un dieu suprême, à la fois panindien et local. GOPAL IYER (1991 : 357-360) relève quarante formes « sanskrites » de Śiva<sup>13</sup>. Par ailleurs, les hymnes peignent parfois des images ou des récits mythologiques qui semblent propres à une tradition tamoule. Śiva Tōṇiyappar<sup>14</sup> et Śiva écrasant Rāvaṇa en forment de parfaites illustrations. Ce dernier a été analysé par GILLET (2007) au cours de l'identification de certains panneaux narratifs *pallava* représentant le démon Rāvaṇa jouant d'un instrument à corde singulier. En effet, ce dernier joue de la musique avec les tendons qu'il a extraits de son bras. Alors qu'il semble qu'aucun texte sanskrit n'explique l'épisode de Rāvaṇa musicien, le *Tēvāram* propose une variante mythologique vraisemblablement tamoule : Rāvaṇa soulève le mont Kailāsa. Śiva l'écrase de son orteil. Puis le démon devenu dévot chante la louange du dieu en jouant de la musique avec les tendons de son bras.

Ensuite, les informations sur les pratiques shivaïtes à l'époque de la composition des hymnes, bien qu'éparses et allusives, sont précieuses et permettent de mieux cerner la connaissance qu'en avaient les poètes et leur éventuelle participation aux différents mouvements sectaires. Par exemple, l'interrogation première de TÖRZSÖK (2004) sur la probable existence d'un culte de la forme de Śiva le fou peint dans le *Tēvāram*, qui serait lié à celui de Bhairava le fou de l'Inde septentrionale, la conduit ainsi à étudier, entre autres, la notion de la folie chez Śiva et ses dévots, ainsi que sa relation avec Śiva Paśupati. Ailleurs, les hymnes présentent un Śiva porteur d'un *pañcavaṭi*, cordon sacrificiel fait de cheveux. Nous avons montré que ce cordon « qui semble être une parure des renonçants ascétiques shivaïtes terribles — liés au bois crématoire, porteurs de crânes, couverts d'os et frictionnés de cendre — d'après le témoignage du *Tēvāram*, devient très clairement une spé-

---

12. cf. GROS (1982 : 97).

13. Nous avons évoqué la densité des manifestations de la divinité au cours du DEA où l'étude d'un simple échantillon de cinq poèmes de Campantar dressait le tableau de vingt et une formes, cf. VELUPPILLAI (2003a : 72).

14. Cette manifestation liée au site de Cīkālī est étudiée en détail dans le chapitre 3.



cificité des *mahāvratin* d’après la *Niśvāsattattvasaṃhitā*, Kṣemarāja, Nirmalamāṇi et Cēkkiḷār » (VELUPPILLAI 2003b : 107-108, n. 28). Ainsi, le *Tēvāram* apporte une documentation non négligeable sur les diverses sectes connues des auteurs du corpus.

Enfin, nous souhaitons attirer l’attention sur un point d’ordre lexical. CHEVILLARD (2000) nous convainc de l’utilité d’une concordance à travers l’exemple de deux termes d’origine sanskrite (*gopura* et *āgama*) et souligne que le lexème *kōpuram* qui connaît quinze occurrences dans le corpus du *Tēvāram* apparaît en fait pour la première fois dans la littérature tamoule, mais ne semble pas désigner comme aujourd’hui le pavillon d’entrée des temples. Nous avons proposé une autre illustration fondée sur le verbe composé *amutu cey-* qui renforce cette idée d’une langue du *Tēvāram* comme maillon distinct entre celle de l’époque du *Caṅkam* et celle postérieure au corpus (VELUPPILLAI 2013) : le verbe *amutu cey-* (« ambroisie » + « faire ») signifie « manger » dans la littérature post-*Tēvāram* et dans l’épigraphie ; son sujet est généralement une divinité ou une personne honorable. Ce composé semble apparaître pour la première fois dans le *Tēvāram*. Nous y trouvons treize occurrences attachées au mythe où Śiva contient dans sa gorge le poison issu du barattage de l’océan de lait. Cependant, son emploi dans le corpus ne correspond pas au sens attesté dans les textes post-*Tēvāram* tels que le *Periyapurāṇam* et les inscriptions médiévales du Pays Tamoul. En effet, douze des treize occurrences du *Tēvāram* ont toujours le même sujet, Śiva, et le même objet, le poison (*nañcu, ālam*)<sup>15</sup> : il semble bien qu’il s’agisse d’une formule. Deux interprétations sont possibles : Śiva mange le poison ou, littéralement, Śiva fait du poison de l’ambroisie — qui est sa nourriture par excellence. D’autres passages exprimant la puissante action de Śiva, qui avale le poison tel de l’ambroisie, viennent à l’appui de cette seconde interprétation<sup>16</sup>. Ainsi, *kōpuram* et *amutu cey-*,

15. I 62 5 *nañcu amutu ceytu-arūḷum nampi* ; II 33 5 *nañcu amutu ceytavan* ; 97 5 *nañcu amutu ceuy* ; III 49 10 *amutu ceuy nañcu uḷ kaṇṭan* ; 71 6 *nañcu amutu ceyta maṇikaṇṭan* ; 88 6 *viṭam amutu ceuy karai aṇi miṭarīnar* ; VI 26 5 *nañcu amutu ceytu* ; 27 8 *nañcai amutu ceyta karpakattai* ; 50 5 *nañcu amutu ceytānai* ; 84 9 *ālālam amutu ceyta kariyatu oru kaṇṭattu* ; VII 61 1 *ālamtān ukantu amutu ceytānai*. Dans VII 65 2 l’objet n’est pas mentionné, *amutu ceyta amutam*.

16. II 37 4 *kaṭalnañcu amutā-atu uṇṭa karuttē* « O objet de désir qui a mangé le poison de

termes apparus vraisemblablement dans le *Tēvāram* et connaissant une évolution sémantique par la suite, témoignent des originalités lexicales du corpus.

## 1.2 Le terme

Le terme *Tēvāram* ne semble apparaître dans aucun texte du *Tirumurai*. Son étymologie et son sens ont été discutés dans VELLAIIVĀRAṆAN (\*1994 [1962 et 1969] : 35-43), RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 27-35) et GROS (1984 : vii) sans aboutir à une conclusion définitive.

Il existe deux interprétations, dites modernes et ‘tamoules’, sur la formation du terme. La première repose sur un composé de *tē* « dieu » et d’*āram* « guirlande » dont l’emploi métaphorique chez Campantar, Appar (un seul) et Cuntarar désigne l’hymne ; la semi-voyelle *v* résulte de la liaison. En effet, les envois rappellent souvent que les dix quatrains composés à la gloire de Śiva sont une offrande de guirlandes<sup>17</sup>. Toutefois, le terme employé pour signifier « poème-guirlande » dans les hymnes, aussi bien shivaïtes que vishnouites, est généralement *mālai*. Si nous trouvons parfois *toṭai*<sup>18</sup>, *āram* semble absent. Il nous est donc difficile d’adhérer à

---

la mer comme de l’ambrosie » ; 77 4 *nañcu amutu-āka uṇṭu* « ayant mangé le poison comme de l’ambrosie » ; 118 3 *nañcam amutu-āka uṇṭa kaṭavuḷ* « le dieu qui a mangé le poison comme de l’ambrosie » ; et III 62 3, 78 2, 105 11, 121 4, IV 70 5 (Appar, sujet, renvoie à l’épisode de son empoisonnement par les jaïns et présente en 70 7 un parallèle entre sa capacité, à travers la dévotion, de transformer le poison en ambrosie et celle de Śiva), 89 1, V 73 4, VI 16 8, 20 3, 40 1, 51 8, 86 2, 96 7, VII 9 10.

17. Cette image est aussi très courante dans le corpus vishnouite du *Nālāyirattiviyappirapantam*, en particulier, dans les envois des poètes suivants : Periyālvār ( st. 401, 432), Āṇṭāl ( st. 503, 513, 626), Nammālvār ( st. 2577, 2920, 2975, 3087, 3142, 3241, 3318, 3406, 3472, 3582, 3681, 3769, 3813, 3934, 3956) et, surtout, Tirumankaiyālvār ( st. 977, 1007, 1047, 1067, 1077, 1087, 1127, 1137, 1187, 1197, 1207, 1217, 1227, 1237, 1247, 1287, 1317, 1337, 1387, 1397, 1407, 1427, 1437, 1447, 1467, 1477, 1497, 1517, 1547, 1557, 1567, 1577, 1587, 1597, 1617, 1637, 1657, 1677, 1687, 1727, 1737, 1747, 1757, 1767, 1777, 1807, 1847, 1877, 1907, 1921, 1931, 1951, 1981, 2011, 2021, 2051, 2081). Nous remercions Charlotte SCHMID qui nous a signalé ce parallélisme.

18. Le terme *toṭai* est utilisé par Campantar (I 100 11) et Nammālvār ( st. 2577, 2920, 2975, 3241 et 3934).

cette première interprétation reposant sur *āram*. La seconde interprétation est fondée sur l'association de *tē* et de *vāram* « chant », synonyme de *tēvapāṇi*, signifiant un chant adressé à un dieu<sup>19</sup>.

Or, les attestations épigraphiques nous permettent d'élaborer pour ce terme une étymologie médiévale et sanskrite. Dans les inscriptions, le terme *Tēvāram* relevé et analysé par RANGASWAMY est vu tout le long de son argumentation, qu'il veut chronologique, à travers la première interprétation qu'il en donne, *i.e.* de culte privé. En effet, selon cet auteur, le mot *Tēvāram* signifiait au départ un culte privé et par extension désignait la divinité d'élection de ce culte. Par la suite, il connaît une évolution sémantique et prend ainsi, au fil du temps, les sens d'adoration puis d'hymne pour finalement renvoyer au corpus de poèmes des *mūvar*.

Cependant, il nous paraît possible de suggérer un autre glissement sémantique en reprenant les exemples de RANGASWAMY et en apportant de nouveaux éléments. À notre connaissance, la première inscription brahmanique mentionnant le terme *Tēvāram*, que RANGASWAMY ne semble pas connaître, est une épigraphe tamoule du temple d'Orriyūr (EI 27 47) datant de la vingtième année de règne du roi *rāṣṭrakūṭa* Kṛṣṇa III (939-967), c'est-à-dire de 959. Elle enregistre une donation de pièces d'or par un chef de monastère pour assurer éternellement, les jours de son astérisme de naissance, la cérémonie au Śiva du temple. Elle évoque les différentes offrandes et énumère les employés du temple parmi lesquels figurent, en tête, trois *dēvāramāṇi* (l. 20). V. RAGHAVAN, éditeur de l'inscription, pense que ce terme renvoie aux chanteurs du *Tēvāram* actuel alors que SUBBARAYALU (2003 : 340) pense plutôt aux jeunes brahmanes célibataires qui s'occupent des images de cultes ; la définition du premier est anachronique et celle du second est probablement fondée sur l'interprétation de RANGASWAMY. Il nous paraît opportun de rappeler ici la signification de « lieu de culte » que revêt *Tēvāram* dans deux inscriptions jaïnes données par GROS (1984)<sup>20</sup> et l'étymologie solide que propose

---

19. Cette alternative est proposée par VELLAIVĀRAṆAN (\*1994 [1962 et 1969] : 37-41) qui se base sur le commentaire du *Cilappatikāram*.

20. Les deux épigraphes, ARE 1936-37 251 publiée dans EI 29 28 et ARE 1972-73 B273, ne sont pas datées et mentionnent la mise en place de sites naturels formés de rocs sculptés. Leur

P. B. DESAI, l'éditeur de EI 29 28, p. 201, n. 2<sup>21</sup> :

« it may not be unreasonable to connect it with the Sanskrit *dēvāgāra*, in which case it would mean 'a shrine'. Use of the word *dēhāra* in the sense of 'a shrine' is found in an 11<sup>th</sup> century Kannaḍa inscription in the Bellary District ; *SII*, vol. IX, part i, No. 115. »

Ainsi, nous supposons que *tēvāramāṇi*, dans EI 27 47, peut désigner l'« officiant » (*māṇi*), célibataire ou apprenti, du « temple » (*tēvāram*).

RANGASWAMY débute son argumentation avec SII 2 38 qui est antérieure à la vingt-neuvième année de Rājarāja I (1014) et qui mentionne un « dieu installé en tant que *devāradevar* pour le grand seigneur (qu'est le roi) »<sup>22</sup> à Tañcāvūr. Il pense qu'il s'agit de la divinité favorite, *iṣṭadevatā*, du culte privé du roi. Or, cette inscription enregistre l'installation de sept images par un officier du roi : Cuntarar et son épouse Paravai, Appar, Campantar, le roi, sa reine et enfin, Candraśekhara (forme de Śiva portant la lune pour aigrette) en tant que *tēvāratēvar* du roi. Bien qu'il soit possible de considérer avec RANGASWAMY que Candraśekhara est l'*iṣṭadevatā* du culte privé du roi, les dimensions des images offertes remettent quelque peu en question le statut privilégié de Candraśekhara. Ce dernier est trois à quatre fois plus petit que les *mūvar* et cinq fois plus petit que le roi. Est-il d'usage d'installer l'image d'un dévot, fût-il roi, cinq fois plus grande que celle de sa divinité d'élection? De plus, cette image a été installée avec les *mūvar* dont les œuvres formeront ce qui sera plus tard appelé le *Tēvāram*. S'agit-il d'une simple coïncidence ou faut-il percevoir un rapport entre la fonction du *tēvāratēvar* et les *mūvar* ou leurs hymnes? L'interprétation de RANGASWAMY devient alors peu convaincante. Ainsi, nous comprenons *tēvāratēvar* en tant que « divinité de l'espace de culte », lié au roi. De plus, la deuxième inscription (SII 2 20), que RANGASWAMY présente du même règne, mais qui est en fait un texte datant de la dix-neuvième année de Rājendra I (1031), accorde un don aux *ācārya* du temple de Rājarājeśvara à Tañcāvūr. Le roi prononce l'acte depuis le *devārattuc curruk kallūri*<sup>23</sup> qui se trouve au nord du *tirumālikai* de Muṭikoṇṭacolān à l'in-

---

donnée paléographique supposerait le IX-X<sup>e</sup> siècle.

21. Cette étymologie est reprise par GROS (1984 : vii) et NAGASWAMY (1989 : 219-220), sur lequel nous reviendrons.

22. l. 36 : *periya perumāḷukku devāradevarāka eḷuntaruḷivitta devar*.

23. RANGASWAMY comprend à la lumière de sa première interprétation de culte privé qu'il

térieur du *koyil* de Kañkaikoṅṭaḥapuram (l. 12-13). *Kallūri* semble désigner la galerie-verandah qui entoure un temple (SUBRAMANIAM 1957, s.v.); cette interprétation est soutenue par la description de SII 2 20 : « *kallūri* qui entoure (*curru*) le *devāram* » dont le référent serait le terme *tirumālikai* qui semble renvoyer au palais ou à un bâtiment du palais<sup>24</sup>. Ainsi, *Tēvāram* nous paraît être simplement ici un bâtiment du palais royal. Ces deux textes (SII 2 38 et 20) permettent à RANGASWAMY de conclure que le *tēvāranāyakam* de ARE 1931-32 97<sup>25</sup>, « responsable du *Tēvāram* » — lu avec anachronisme par NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 638) et ZVELEBIL (1975 : 150) — est celui qui est chargé de préparer le culte privé du roi. Cependant, la notion de culte privé n’apparaît ni dans ce texte de 1017 ni dans SII 24 262 (XIII<sup>e</sup> s.) qui évoque une donation au temple vishnouite de Śrīrañkam par un certain Irai Aṅṅan appartenant au *Tēvāram* de la reine (?) Somalateviyār (l. 1 : *somalateviyār tevārattu irai aṅṅanen*, « moi Irai Aṅṅan du *Tēvāram* de Somalateviyār »). Il nous apparaît qu’à travers ces épigraphes le terme *Tēvāram* peut prendre le sens d’espace de culte et/ou du palais en contexte royal.

Ensuite, l’argumentation de RANGASWAMY offre deux inscriptions qu’il dit du XI<sup>e</sup> siècle cherchant à marquer un changement chronologique. Or, celles traitées plus haut sont de ce même siècle : SII 8 260 et 675. La première de celles qu’évoque RANGASWAMY, complète, ne précise ni roi ni date mais contient des termes appartenant au champ lexical de l’ordre royal (l. 3, la première personne *nam* et l. 7-8, la formule *tiruvāymolintaruḷina tirumukappaṭi*, « selon l’ordre prononcé par la bouche sacrée [du roi] »). Bien que l’ARE interprète un ordre divin en l’absence de la men-

---

s’agit de « the place of king’s private worship, where *Tēvāram* meant only private individual worship or āṅmārtta pūjā ».

24. Dans PICHARD (1994 : 179), L. THYAGARAJAN considère que *koyil* se réfère au « palace area » et que *tirumālikai* est le palais même. Il ajoute que le nom de ce palais, Muṭikoṅṭaḥapuram, dénote qu’il fut construit par Rājendra I et qu’il fut nommé ainsi en son honneur. Deux autres épigraphes du XI<sup>e</sup> siècle (SII 5 978 et ARE 1931-32 74 qui a été publiée en part. II p. 50) précisent que Kañkaikoṅṭaḥapuram est la maison du roi : *kañkaikoṅṭaḥapurattu nam vīṭṭinullāl*, « à l’intérieur de notre maison de Kañkaikoṅṭaḥapuram ».

25. Le texte date de la cinquième année de Rājendra I, identifié grâce à l’éloge royal. Il précise que le donateur est « Maraikkāḍan Patañjali Bhaṭāra of Nāṅgūr, who was doing the *Dēvāranāyakam* of Rājendra-Chōḷadēva, *i.e.* the king ».

tion royale, il semble plus pragmatique de considérer ici un ordre royal adressé aux employés du temple. Le texte enregistre un don de droits (*kāṇi*) dans le temple (*māheśvarakkaṇ kāṇi* « droit sur la surveillance *maheśvara* » et *tiruppatiyak kāṇi* « droit sur la [récitation] du chant ») à un certain Periyaṅ Maraiṭeṭumporuḷ alias Akaḷaṅkapiṛiyaṅ qui chantait des *tiruppatiyam* dans le *Tēvāram* du roi, du moins de celui qui donne l'ordre. La seconde, datant de 1055, est clairement un ordre royal de Rājādhirāja I qui assigne un chanteur nommé Ampalattāṭi Tirunāvukkaraiyaṅ au *Tēvāram* du monastère Mahādevar Stāṅamaṭam. RANGASWAMY en conclut que le terme signifie le chant des hymnes au moment du culte privé dans le palais ou au monastère. Par ailleurs, NAGASWAMY (1989 : 219-220) prend appui sur cette inscription pour démontrer que le terme *tēvāram* renvoie à un espace sacré de culte et non aux hymnes. Ensuite, il suppose que ce mot dérive du sk. *devāgāra* (*deva* « dieu » et *agāra* « demeure ») et qu'il a été prakritisé en *devāram*, à l'instar de *bhāṅḍāgāra* devenu *bhāṅḍāram* et de *koṣṭhāgāra* devenu *koṭṭāram*, signifiant tous deux « trésorerie, magasin ». Cependant, il conclut, sans transition ni explication, que l'image du *devāradevar* de SII 2 38 est celle du culte privé du roi<sup>26</sup> ! Nous ajoutons une troisième inscription que RANGASWAMY ne cite pas, SII 8 769, qui reproduit un ordre royal de Kulottuṅga II en 1135. Ce dernier remplace le groupe de chanteurs aveugles du temple de Tiruvāmattūr par un groupe présidé par le chanteur de son *Tēvāram*<sup>27</sup>. Ainsi, il nous semble que le terme *Tēvāram* peut parfaitement renvoyer, dans le discours royal du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, à un espace de culte, du palais royal ou du monastère, où sont chantés les *tiruppatiyam*. Serait-ce la raison pour laquelle Rājārāja I installe les images des *mūvar* avec son « devāradevar », la divinité de son *Tēvāram* ?

Puis, RANGASWAMY présente une épigraphe du XII<sup>e</sup> siècle (ARE 1921 39 et part II, para. 33, datant de 1110 sous Kulottuṅga I) où le terme couplé avec le verbe *cey-* « faire » dénoterait, toujours sur la base de l'interprétation de culte privé, un culte individuel donné au dieu par le roi par opposition au culte public des temples.

26. Nous remercions Dominic GOODALL d'avoir attiré notre attention sur cette étude.

27. l. 7-8 : *nam tevāratu tiruppatiyam pāṭum poyyātaṇaṭi tevakaṇātanāna irājarāṅap piccaṅukkum*, « et pour Poyyātaṇaṭi Tevakaṇātan alias Irājarāṅappiccaṅ de notre *Tēvāram* qui chante les hymnes sacrés ».

Le texte non publié mentionnerait *tiruvūral perumāṇait tēvāram ceytu*<sup>28</sup> dont le sujet serait le roi et l'objet le seigneur (à l'accusatif) de Tiruvūral. Or, compte tenu du rapport établi ci-dessus entre le *Tēvāram*, le culte et le chant, il nous semble que le verbe composé transitif *tēvāram ce-* pourrait prendre le sens d'« adorer (une divinité) », voire de (la) « chanter »<sup>29</sup>.

RANGASWAMY poursuit son argumentation en l'illustrant avec une inscription du XIII<sup>e</sup> siècle de Kōpperuñciṅka I (EI 23 27) qui précise l. 6 : *viḷaṅku cemponinampalakkūttu n[ī]y virumpiya tēvāram*<sup>30</sup>, « le *kūttu* de la brillante salle d'or pur est le *tēvāram* que tu aimes ». Il défend avec obstination que *Tēvāram*, qui se réfère ici à la danse (*kūttu*) du Śiva de Citamparam, est la divinité privée du roi. Or, il est tout aussi possible de considérer, selon nous, que le terme renvoie à la danse de Śiva qui est le refuge du roi, son temple ou de supposer qu'il se réfère à la représentation d'une œuvre intitulée ainsi, jouée, chantée ou dansée devant le roi.

Enfin, RANGASWAMY termine sa démonstration du domaine épigraphique avec ARE 1911 158 (relevée aussi dans ARE 1902 608 et publiée dans SII 8 205), sous Rājarāja III en 1244, qui mentionne un monastère nommé Tirumurai-tēvāracelvaṅ. Il soutient que le nom propre Tēvāracelvaṅ renvoie soit à l'image d'un culte privé soit à la personne qui gère le monastère, s'occupe du culte privé et dont le titre serait *tirumurai*. Or cette épigraphe traite d'un monastère qui se trouve au nord du temple de Tōṇipuram à Kaḷumalam, *i.e.* Cīkālī — ARE 1918 10 l. 1 sous Rājendra III (1250) vient confirmer ce fait — et *tirumurai* désigne dès 1136 un corpus d'hymnes chantés (voir CEC 26). Une inscription plus tardive de Cīkālī, CEC 17 de 1391, nous informe de l'existence d'un monastère de Campantar au nord du temple (l. 2). Il n'est pas nécessaire de rappeler que Cīkālī est le lieu de naissance de Campantar, que celui-ci a un temple spécifique sur ce site et que grand nombre de monastères sont nommés d'après les *mūvar* (SWAMY 1972 : 113-118). Ainsi, il

28. Passage donné par RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 29).

29. Par ailleurs, selon RANGASWAMY, ce sens figure dans l'*Ēkamparanātar Ulā* des Iraṭṭaiyar au XIV<sup>e</sup> siècle.

30. Lecture personnelle établie à partir de l'examen du fac-similé de l'estampage présenté dans la publication.

nous paraît vraisemblable que *Tēvāraccelvaṅ* soit un des qualificatifs de Campantar et que le *tirumurai* qui le précède souligne sa contribution à ce corpus. Si le terme *Tēvāram* peut prendre le sens d’hymne ou de chant au XIII<sup>e</sup> siècle, Campantar serait le « Fortuné des hymnes du *Tirumurai* »<sup>31</sup>. Une autre inscription soutient cette hypothèse. ARE 1924 208, qui date de la neuvième année de Jaṭāvarman Vīrapāṇḍyadeva alias Tribhuvanacakravartin Vīrapāṇḍyadeva, probablement du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>, enregistre un accord entre les employés du temple de Pirāṅmalai (Ramanathapuram dt.) et un donateur qui stipule que le temple veillerait aux offrandes et culte de l’image de Tiruñānam-perra-piḷḷaiyār (Campantar) que ce donateur a installée, ainsi qu’aux offrandes spéciales, aux récitationes du *Tēvāram*, aux lampes perpétuelles et aux processions de la divinité les jours de fête. Si le résumé de l’ARE est juste<sup>33</sup>, le terme *Tēvāram* s’applique clairement à des hymnes chantés et liés à Campantar dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Les témoignages littéraires postérieurs (XIV-XV<sup>e</sup> siècles) proposés et interprétés sur la base de culte privé par RANGASWAMY sont parfaitement adaptables et compréhensibles si le terme *Tēvāram* a le sens d’hymne chanté.

Ainsi, la notion initiale de culte privé formulée par RANGASWAMY remise en cause, nous suggérons pour le terme *Tēvāram*, dans les inscriptions, une autre évolution sémantique<sup>34</sup> : un espace de culte (X<sup>e</sup> siècle) lié à la royauté (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>) et au chant des *tiruppatiyam* (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>) ; son sens se restreindrait ensuite aux hymnes mêmes (XIII<sup>e</sup>) pour désigner, finalement, de façon sectaire<sup>35</sup>, l’ensemble

---

31. Il n’est plus étonnant que le donateur Uṭaiyanāyakaṅ alias *Tēvāramalakīyāṅ Vānarājaṅ*, mentionné dans ARE 1928-29 228 sous Rājarāja III (1226), qui installe les images des poètes Āṭkoṅṭanāyakaṅ (Cuntarar) et Tiruvātavūr Perumāḷ (Māṅikkavācakar), porte dans son titre un qualificatif de Campantar : *Tēvāramalakīyāṅ*, le « Beau des hymnes ».

32. MAHALINGAM (1991a : 334) propose, avec incertitude, la date du 22 février 1198 alors que SWAMY (1972 : 103) pense à 1260.

33. Pour le moment cette inscription non publiée ne peut faire autorité parce que nous ne disposons pas de son texte.

34. Toutefois, il ne faut pas oublier que toutes les données épigraphiques ne sont pas exploitées et que notre analyse n’est fondée que sur les quelques éléments disponibles.

35. Il apparaît que ce sectarisme est un fait tardif parce que Kulottuṅga I aurait chanté un Viṣṇu (ARE 1921 39), parce que le commentaire du *Tiruvāymoli* utilise ce terme (RANGASWAMY \*1990 [1958] : 30), et parce que Irai Aṅṅaṅ fait un don au temple de Śrīraṅkam (SII 24 262).



des hymnes des *māvar* (XVI<sup>e</sup>).

### 1.3 L’histoire

Les dates de l’histoire de la littérature tamoule sont encore des sujets controversés<sup>36</sup>. Celles des auteurs et des textes du *Tēvāram* en sont de belles illustrations<sup>37</sup>. GROS (1984), dans sa dense introduction, rappelle les diverses hypothèses et conclusions formulées sur ce sujet avant de replacer le corpus dans son contexte littéraire, historique et religieux pour finalement suivre les datations proposées par la tradition, qui situent Campantar et Appar au VII<sup>e</sup> siècle puis Cuntarar au VIII-IX<sup>e</sup> siècle. Après lui, PETERSON (\*1991 [1989] : 19), entre autres, a affiné la fourchette<sup>38</sup>, de manière toutefois peu persuasive car fondée sur l’acceptation de l’identification de personnages contemporains des auteurs du *Tēvāram* dans le *Periyapurānam*, comme des acteurs historiques. Mais TIEKEN (2001) relance la polémique en plaçant les débuts de la poésie de *bhakti* à la fin du IX<sup>e</sup> et au début du X<sup>e</sup> siècle. Il se fonde pour cela essentiellement sur la nouvelle datation de la période du *Caṅkam* qu’il a proposée<sup>39</sup>. S’il n’est pas encore possible de donner une datation exacte, il nous paraît toutefois probable que les *māvar*, ou du moins la plupart des poèmes qui leur sont attribués, aient été composés avant les premières références épigraphiques des *tiruppattiyam* chantés dans les temples shivaïtes au IX<sup>e</sup> siècle car ceux-ci, même s’ils ne sont pas précisément identifiés sont susceptibles de

---

36. Par exemple, pour un résumé pertinent des différentes thèses sur la datation des poètes vishnouites tamouls, les *ālvār*, et leur limite ; voir les critiques de HARDY (\*2001 [1983] : 262, n. 69).

37. Nous distinguons les dates des textes du corpus de celles des trois auteurs qui correspondraient à des figures littéraires plutôt qu’à des personnes historiques (SHULMAN \*2001 [1993]). Cependant, sous le poids de la tradition et pour des raisons pratiques, nous continuons à écrire que les auteurs du corpus sont les *māvar*.

38. « It appears most likely that the lives of Appar and Campantar overlapped, and that they lived between A.D. 570 and 670. The most plausible date for Cuntarar is the end of the seventh and the beginning of the eighth centuries. »

39. Pour une critique de son ouvrage, surtout des chapitres portant sur la littérature du *Caṅkam*, cf. WILDEN 2002 ; et pour des éléments de réponse, cf., notamment, TIEKEN 2004.

renvoyer aux hymnes qui ont formé le *Tēvāram*. Nous proposons donc de dater les hymnes attribués à Cuntarar dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, au plus tard, et de dater, avec une relative antériorité par rapport à ceux-ci, les poèmes attribués à Campantar et à Appar. Le caractère postérieur des poèmes attribués à Cuntarar se déduit par leurs allusions aux autres auteurs comme dans le célèbre « Recueil des saints serviteurs », le *Tiruttonṭattokai* (VII 39 4a et 5ab)<sup>40</sup>, ainsi que, par une thématique novatrice qui souligne une évolution socio-religieuse : la revendication d’une identité shivaïte tamoule exprimée, entre autres, par une critique virulente des hérétiques dans les hymnes attribués à Appar et à Campantar s’efface devant la constitution d’une société shivaïte définie par des listes de sites sacrés et de dévots exemplaires (GROS 2001 : 21).

Les témoignages épigraphiques sur l’institution des hymnes du *Tēvāram* et d’autres poèmes, dans la vie culturelle des temples sont multiples<sup>41</sup>. Ils semblent apparaître dès le IX<sup>e</sup> siècle sous les Pallava<sup>42</sup>, se développent et se propagent avec le règne *cōla* pour atteindre leur apogée au XIII<sup>e</sup> dans tout le royaume tamoul. La grande majorité des hymnes est appelée *tiruppatiyam* sans distinction de textes, d’auteurs et même de sectes. Ainsi, les poèmes vishnouites sont aussi communément désignés par ce terme. Bien qu’il soit difficile d’identifier avec précision la nature de ces *tiruppatiyam* qui peuvent finalement renvoyer à n’importe quel hymne

---

40. Ce poème en onze quatrains évoque les soixante-trois « maîtres » (*nāyanmār*) les dévots shivaïtes exemplaires, ainsi que neuf groupes de dévots. Pour trois traductions intégrales de cet hymne, cf. MARR (1979 : 271-272), PETERSON (\*1991 [1989] : 331-336) et SHULMAN (1990 : 239-248).

41. Notre point de départ est l’article de SWAMY (1972) qui offre une base de données riche et diversifiée sur les chants, les images, les cultes et les monastères des *nālvar* dans les inscriptions.

42. L’inscription qui détiendrait aujourd’hui le record d’ancienneté dans ce domaine est celle du temple de Tiruvallam (Ceṅkarpaṭṭu dt.) qui enregistre une donation de l’assemblée villageoise pour payer les différents employés du temple dont ceux qui chantent les *tiruppatiyam* (SII 3 43 l. 32-33). Elle date de la dix-septième année de règne de Vijayanantivikkiramapanmar identifié comme Nandivarman III par GROS (1984 : viii), soit de 863. Cependant, cette épigraphe est une copie d’un original qui a été détruit au moment de la rénovation du *maṇḍapa* (l. 1-2). L’authenticité des informations qu’elle contient, surtout en ce qui concerne la datation, reste donc contestable.

dévotionnel chanté dans un temple, il est d'usage de considérer qu'en contexte shivaïte, il s'agit des œuvres des *mūvar* et autres figures sanctifiées dont l'intronisation s'observe à partir du XI<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>. Quelques textes sont désignés par les noms sous lesquels ils sont connus actuellement, comme, le *Tiruttonṭattokai* attribué à Cuntarar (SII 4 223, sous Rājendra I), le *Tiruttāṇṭakam* d'Appar (ARE 1917 219) ou encore le *Tiruvempāvai* de Māṇikkavācakar (ARE 1912 421).

Le vocabulaire qui réfère au chant et/ou à la récitation des *tiruppatiyam* est assez peu varié : *pāṭu-*, « chanter », semble le mot le plus répandu<sup>44</sup> ; *vinṇappam cey-*, « réciter », se rencontre aussi, dans SII 2 65 et 8 675 par exemple. Le terme *ōtu-*, attesté relativement tôt pour les récitations de textes sanskrits (SII 14 81 date de 954), ne semble être employé que tardivement en contexte tamoul, notamment lors du chant du *Tirumurai* (ARE 1908 454 et 1918 10 datent du XIII<sup>e</sup> siècle). Il est à l'origine de la désignation des chanteurs professionnels de textes shivaïtes dans les temples, les *ōtuvār*. Il apparaît qu'à date ancienne ce service du chant était assumé par diverses personnes : des dévots (*aṭikaḷmār*, SII 8 687, 13 51 et 141), des ascètes<sup>45</sup> et des groupes (SII 8 749<sup>46</sup>). Une place substantielle était accordée aux femmes. Elles semblent entrer en scène dès le X<sup>e</sup> siècle dans une inscription mentionnant que trois femmes ont été offertes au temple pour effectuer divers services dont le chant des *tiruppatiyam* (ARE 1936-37 149). Plus tard, au XIII<sup>e</sup> siècle, des danseuses d'un temple de Nallūr (Tennārkaṭu dt.) achètent le droit

43. Quelques inscriptions laissent envisager la possibilité qu'il existait des poètes à la renommée perdue et dont les chants furent récités dans les temples. En effet, SII 22 333 l. 9-11 enregistre sous Rājārāja I, en 994-95, un don pour que soit chanté lors d'une fête un *tiruppatiyam* dédié au Viṣṇu du temple et composé par le père du donateur (cf. RANGASWAMY \*1990 [1958] : 18). Cependant, nous envisageons aussi l'hypothèse, légitime et séduisante mais extrêmement difficile à vérifier, que des textes d'auteurs inconnus aient été *a posteriori* arbitrairement distribués aux poètes, *personae* ou réels, connus.

44. Par exemple dans SII 3 43, 139, 151A ; SII 8 260, 687 ; SII 19 69 ; SII 13 14, 50, 51, 74 et 141.

45. SWAMY (1972 : 105) souligne leur association au chant d'un texte particulier nommé *Tiruñāṇam* en contexte monastique et ce, dans la région de Tirunelvēli au XIII<sup>e</sup> siècle.

46. Cette inscription enregistre un ordre royal de Kulottuṅga II qui remplace le groupe de chanteurs aveugles du temple par un groupe de seize personnes présidé par un chanteur de sa cour.

de chanter différents passages du *Tiruvempāvai* et d'accompagner en dansant la procession de la divinité<sup>47</sup>. Les chants sont accompagnés généralement de musique instrumentale, souvent à percussion<sup>48</sup>. Le nombre de chanteurs variait de un (SII 19 69), deux (SII 13 74), trois (SII 8 687), quatre (SII 13 14) et seize (SII 8 749) à quarante-huit dans la grandiose inscription de Rājarāja I (985-1014) à Tañcāvūr (SII 2 65)<sup>49</sup>. Ils étaient rémunérés avec des terres (SII 3 139, 8 687, 19 69, 13 50, 51 et 74 et 141) ou du riz non-décortiqué *nellu* (SII 2 65, 3 151A, 13 14). Les donateurs qui instauraient ou promouvaient ce service appartenaient à des classes très variées. Les dons de la famille royale (SII 2 65, 13 14) ne sont pas majoritaires. Souvent, c'est l'importance de la localité qui est soulignée dans ces transactions. Les chefs locaux (SII 13 50, 51, 74, 141, SII 19 69, ARE 1927-28 93), les assemblées villageoises (ARE 1908 423, 1922 224) et les autorités du temple (ARE 1940-41 143, 161) paraissent être les donateurs les plus fréquents. Les chants s'effectuaient à l'occasion de cultes quotidiens (ARE 1922 224, SII 13 141) mais aussi de fêtes (ARE 1912 421, SII 4 223). Certaines inscriptions mentionnent une pièce particulière où les *tiruppatiyam* étaient chantés. Le *tirukkaikkōṭṭi*<sup>50</sup> (ARE 1908 203, 414, 454, ARE 1928-29 350), et le *tiruppalliyarai* (ARE 1918 10) sont généralement ce lieu. Notons qu'un « service » distinctif était attaché à cette pièce, *tirukkaikkōṭṭipani*, dans le temple de Tiruvallam (SII 4 309, Vaṭārkaṭu dt.).

Pour clore cette brève présentation de l'histoire des *tiruppatiyam* à travers des données épigraphiques, il semble important de souligner l'une des conclusions et surtout, les interrogations formulées par ORR (2007) concernant la répartition géographique de ces chants. Dans son étude dépouillant cent quatre-vingt inscriptions *cōla* de temples shivaïtes et vishnouites, Leslie ORR constate qu'il existe un lien très faible entre les sites dont l'épigraphie mentionne le chant des *tiruppatiyam* et ceux connus pour avoir été célébrés dans le corpus du *Tēvāram*, les fameux *pāṭal*

47. Cf. SWAMY (1972 : 102) et ORR 2007, conférence non publiée.

48. Les plus communs sont les cymbales *tālam* (SII 13 51), le tambour-sablier *uṭukkai* (SII 2 65, 13 51) et un gros tambour *kōṭṭimattalam* (SII 2 65).

49. Les noms des chanteurs, HULTZSCH le souligne en introduction, sont souvent dérivés de ceux des *mūvar* ou d'autres dévots shivaïtes. Ils portent tous probablement un titre d'initiation dénoté par le suffixe *-śivan*.

50. Voir CEC 26.

*perra talam* :

Quite contrary to what I expected to find, the places that are sung in the hymns — the 276 *pāṭal perra talam* and the 108 *divyadeśas* — are not in general places where the hymns were sung. And vice versa. Were people in medieval Tamilnadu even aware that their local temple had a poem dedicated to it? In the apparent absence of such knowledge — or absence of regard for such knowledge — and in the absence of professional hymn-singers, how in fact were these hymns transmitted? Were the poems of *Tēvāram*, *Tiruvācakam* and *Divyaprabandham* largely known in literary rather than performance circles? Were there just a few hymns that gained popularity and were taken up for performance at temples?

\*

Le *Tēvāram* est notre source principale. Ce texte fondateur de l'identité shivaïte tamoule présente aujourd'hui une forme parfaitement organisée et tellement figée par la tradition qu'il n'en n'existe pas d'édition critique. Malgré une bibliographie abondante, de nombreuses zones d'ombre demeurent, par exemple, sur la datation des auteurs, l'attribution des hymnes ou sur l'histoire de la mise en forme. Notre étude se concentre dorénavant sur la figure du poète Campantar à travers ce corpus bien plus complexe que son apparence homogène ne pourrait le faire croire.

## Chapitre 2

### Campantar le poète

Les trois premiers livres du corpus actuel du *Tēvāram* sont attribués à Campantar. Le premier livre contient cent trente-six hymnes, le deuxième cent vingt-deux et le troisième cent vingt-sept, soit un total de trois cent quatre-vingt-cinq. La présentation des particularités des poèmes de Campantar permettra de nous concentrer ensuite sur l'une d'elles, à savoir les envois qui fournissent une quantité substantielle d'éléments biographiques, et enfin, de considérer les allusions dites autobiographiques qui parsèment l'œuvre de Campantar.

#### 2.1 Le *Tēvāram* de Campantar

Il est d'usage de penser que les hymnes attribués à Campantar se caractérisent par un style simple, formulaire et dépourvu de lyrisme. Nous constatons, en effet, que les répétitions, les refrains et les schémas syntaxiques fixes abondent dans son corpus. Ne s'agit-il pas précisément d'éléments qui favorisent la mémorisation et la compréhension des textes bhaktiques? Ces poèmes louant un Śiva présent à tel ou tel endroit dans un langage abordable sont ainsi rendus accessibles à un grand nombre : le chant de Śiva est ancré dans l'ensemble du sol tamoul pour qu'il soit entendu et compris de tous. Toutefois, le corpus, témoignant, çà et là, de la nostalgie des conventions d'antan et usant d'une rhétorique nouvelle, présente une certaine hétérogénéité. Pour souligner la diversité, voire parfois, la dissonance

entre les hymnes attribués à Campantar, nous nous attarderons d’abord sur leur structure, puis sur l’influence des thèmes amoureux du *Canġam* qu’ils trahissent et enfin, sur les jeux littéraires que nous y rencontrons.

### 2.1.1 La structure

Chaque hymne de Campantar est généralement composé selon une structure définie. De façon simplifiée et schématique, un poème contient onze quatrains dont les quatre derniers ont systématiquement la même fonction : ainsi, la huitième strophe est consacrée au mythe du démon Rāvaṇa qui soulève le Kailāsa, qui se fait écraser par Śiva et qui finalement le chante et lui joue même de la musique sur les tendons de ses bras. La neuvième raconte le mythe du Liṅgodbhava où Viṣṇu sous l’apparence d’un sanglier et Brahmā sous celle d’un oiseau *hamṣa* cherchent en vain, respectivement, les pieds et la tête de Śiva, qui a pris la forme d’une colonne de feu et qui, signifie ainsi, sa supériorité absolue. La dixième strophe est une critique vive des ascètes jaïns et bouddhistes ; cette vitupération porte aussi bien sur leur doctrine que sur leur coutume<sup>1</sup>. Et enfin, la onzième strophe est l’envoi,

---

1. Reprenons notre analyse de cette dixième strophe à partir de cinq poèmes de Campantar dédiés à Cġkālġ : « les renonçants jaïns sont appelés *amaṇar* (I-74, 10) ‘ceux qui sont nus’ et *camaṇar* (I-24,10) du sanskrit *śramaṇa* qui dans un contexte non-tamoul désigne une personne qui accomplit des austérités, un moine mendiant aussi bien bouddhique que jaïn. Les moines bouddhistes sont, ici, les *tērar* (I-9,9) qui appartiennent au Theravāda, la branche du petit véhicule. Ils sont aussi les *cākkġyar* (I-24,10) du nom du clan de Buddha Śākyamuni. Ils n’honorent pas (*vaṇaṅkāmai* / I-9,9) les pieds de Śiva qui est décrit comme leur ennemi : il ignore leur dogme (*uraiyai viṭṭār* / I-24,10), les condamne en le détruisant (*kōlum molikaḷ oliya* / I-74,10) et réduit au silence (*vāy maṭiya* / III-100,6) ces moines hérétiques. Leur doctrine fautive et obscure (*karakkum urai* / I-24,10) ne doit pas être suivie, voire prise en considération (*collum antaraṅānamellām avai ōr poruḷ enṇēl* / I-104,10). Les renonçants jaïns sont nus, ils ne portent pas de cache-sexe (*virġ kōvaṇam nġttār* / I-104,10), vivent d’aumône (*kōcaram* / III-100,6) et portent comme attributs la cruche à eau des ascètes (*kuṇṭikai* / III-100,6), une plume de paon (*pġli* / I-74,10 et III-100,6) pour balayer en douceur les chemins qu’ils empruntent, et une natte (*taṭṭu* / III-100,6) sur laquelle ils s’assoient. Les bouddhistes sont vêtus de leur habit monastique qui donne l’impression que leur corps est couleur safran (*ven tuvar mēṇiyinār* / I-104,10). Ils vivent aussi d’aumône d’eau de riz bouilli (*kaṅci* / III-100,6) qu’ils reçoivent avec contentement (*maṇam kol* / III-100,6) dans un bol en forme de crâne (*maṇṭai* / III-100,6). Ainsi, ils sont

le *tirukkāṭaiikkāppu* « protection finale », dans lequel Campantar est présenté à la troisième personne (voir 2.2.1). Nous traduisons, ci-dessous, en guise d'illustration, les quatre dernières strophes de l'hymne inaugural du corpus effectif du *Tēvāram*, composé à la gloire de Piramapuram (un des douze noms de Cīkālī) :

*viyar ilāṅku varai untiya tōlkaḷai vīram vīlavitta*  
*uyar ilāṅkai araiyaṅ vali ceṛru, eṇatu uḷḷam kavaraḷ kaḷvaṅ —*  
*tuyar ilāṅkum(m) ulakil pala ūḷikaḷ tooṇṇumpoḷutu ellām*  
*peyar ilāṅku pīramāpuram mēviya pemmāṅ — ivāṅ aṅṛē! (I 1.8)*  
*tāl nutal ceytu, irai kāṇiya, māloṭu taṅṭamaraiyāṇum,*  
*nīṇṇutal ceytu oḷiya(n) nimirntāṅ, eṇatu uḷḷam kavaraḷ kaḷvaṅ —*  
*vāḷnutal ceṅ makalīr mutalākiya vaiyattavar ētta,*  
*pēṇṇutalcey pīramāpuram mēviya pemmāṅ — ivāṅ aṅṛē! (I 1.9)*  
*puttarōḷu porī il camāṇum puṛamkūra, neri nillā*  
*otta colla, ulakam pali tērtu, eṇatu uḷḷam kavaraḷ kaḷvaṅ —*  
*« mattayāṅnai maṛuka(v), uri pōrttatu ormāyam(m)itu! » eṇṇa,*  
*pittarpōlum, pīramāpuram mēviya pemmāṅ — ivāṅ aṅṛē! (I 1.10)*  
*aruneriya maṛai valla muṇi akan poykai alar mēya,*  
*peru neriya, pīramāpuram mēviya pemmāṅ ivāṅṭaṅṇai,*  
*oru neriya maṅamvaittu uṅar nāṅacampantaṅ(ṅ) uraiceyta*  
*tiru neriya tamīl vallavar tolviṅai tīrtal eḷitu āmē. (I 1.11)*

Le voleur qui ravit mon for intérieur  
A détruit la force du roi de la haute Ilāṅkai  
Qui a porté la montagne fameuse par sa grandeur  
Et dont l'héroïsme fait croître ses épaules ;  
N'est-ce pas lui,  
Le seigneur qui vit à Piramapuram<sup>2</sup> dont la renommée brille,  
Dans ce monde de souffrance,  
Toutes les fois qu'apparaissent de multiples déluges ? (I 1.8)

Le voleur qui ravit mon for intérieur  
S'est dressé si bien que Māl et Celui du lotus frais,

---

critiqués non seulement pour leur doctrine mais aussi pour leur coutume. Les deux groupes sont vivement injuriés et dénigrés : ils sont sans intelligence (*arivu il* / I-74,10), leurs corps sont sales (*mācu ēriya uṭalār* / I-9,9), ils sont insignifiants, petits (*ciru* / I-74,10) et mauvais (*kollīyar* / III-100,6). » (VELUPPILLAI 2003 : 65).

2. L'allongement, dans l'hymne, de la troisième syllabe du toponyme Piramapuram résulte de la métrique ; information de T. V. GOPAL IYER.



Ayant exploré la base et le sommet<sup>3</sup> pour voir le seigneur  
Et ayant parcouru une longue distance,  
Cessent [de le chercher];  
N'est-ce pas lui,  
Le seigneur qui vit à Piramapuram,  
Offrant son amour, sous la louange des habitants de la terre,  
À commencer par les femmes au front éclatant ? (I 1.9)

Le voleur qui ravit mon for intérieur  
Chercha l'aumône dans le monde  
Alors que les jaïns sans intelligence et les bouddhistes médisaient  
Et prêchaient un comportement déroutant ;  
N'est-ce pas lui,  
Le seigneur qui vit à Piramapuram  
Semblable à un fou dont on dit :  
« Pour déconcerter l'éléphant en rut,  
Quel étonnement de se couvrir de sa dépouille ! » ? (I 1.10)

Tandis qu'Akaṇ, le sage fort dans les *Veda* à l'accès difficile,  
Réside sur la fleur de l'étang,  
Pour ceux capables [de chanter ces strophes] tamoules salvatrices,  
À propos du seigneur qui vit à Piramapuram au grand chemin,  
Récitées par le sensible Ñānacampantaṇ,  
Qui a posé son esprit sur la voie de l'unique,  
[Pour eux] la fin des souffrances sera facile. (I 1.11)

Il existe évidemment des exceptions à cette structure qui représentent environ un dixième du corpus disponible. Sur les trois cent quatre-vingt-cinq hymnes attribués à Campantar, quarante-deux comportent dix strophes : trente-deux suivent la structure typique des quatre derniers quatrains que nous venons de décrire<sup>4</sup>,

---

3. Littéralement « ayant fait les pieds et le front » (*tāl nutal ceytu*).

4. I 5, 6, 9, 18, 55, 66, 68, 89, 102, 103, 113, 114, 116, 133 ; II 1, 11, 17, 23, 36, 58, 64, 83, 89, 95, 97, 108, 122 ; III 23, 32, 91, 122 et 123.

sept sont dépourvus d'un élément de cette organisation<sup>5</sup> et trois ne respectent pas ce schéma (I 105, III 63 et 94). Treize poèmes contiennent douze strophes, dont dix hymnes sont en l'honneur des douze noms de Cīkālī (I 45, II 6 et III 54 et voir tableau 2.1). Mis à part l'hymne III 124 composé de six quatrains qui ne fournissent ni la structure ni l'envoi, les autres poèmes de sept (I 81 et III 100), huit (III 50 et 99) et neuf (I 106, III 33 et 36) strophes obéissent à la règle.

La structure de la strophe est aussi, fréquemment, caractérisée par un schéma fixe ou un refrain qui se répète dans tout le poème, à l'exception de l'envoi. Souvent, le nom du site, repris en fin de strophe, est qualifié aux vers qui précèdent par des descriptions des paysages et la présence de Śiva<sup>6</sup>. C'est ainsi que fonctionne par exemple I 9.1 :

*vaṅṭu āṛ kuḷal arivaiyoṭu piriya vakai pākam  
pentān mika āṅān, piraic cennip perumān, ūṛ —  
taṅtāmaraimalarāl urai tavaḷa(n) neṭumātam  
viṅ tāṅkuva pōlum(m) miku — Vēṅupuram atuvē.*

La demeure du Seigneur couronné du croissant de lune,  
Devenu femme par la moitié inséparable  
Avec la jeune dame à la chevelure habitée par les abeilles,  
Est bien Vēṅupuram, où réside Celle à la fraîche fleur de lotus,  
Où les maisons sont blanches  
Et si hautes qu'elles semblent soutenir le ciel.

Le terme *ūr* (I 9.1b), qui désigne un lieu, est le sujet principal de la strophe. Il est précédé par un complément de nom *perumān* (Śiva) qui, lui-même, est qualifié par *āṅān*. L'attribut du sujet est le toponyme Vēṅupuram (I 9.1d), un des douze noms de Cīkālī, dont la prospérité est décrite aux deux derniers vers<sup>7</sup>. De nombreux

5. Il manque la strophe sur le mythe de Rāvaṅa en III 55, sur celui du Liṅgodbhava en III 10 et 37, sur la vitupération des ascètes hérétiques en II 45, III 76 et 121, et enfin, l'envoi fait défaut en II 81.

6. Dans le *Tēvāram*, les hymnes attribués à Campantar sont ceux qui décrivent le plus abondamment les sites chantés (leurs paysages, leurs édifices et leurs habitants). Les poèmes attribués à Appar préfèrent célébrer la nature de Śiva et ceux de Cuntarar rapportent souvent ses problèmes privés (ORR 2009).

7. Nous retrouvons ce schéma ailleurs : le temple, *kōyil* (v. 2), a pour attribut le toponyme Cāykkāṭu (v. 4) dans II 38 ; le lieu, *iṭam* (v. 2), est donné en fin de vers 4 dans II 71, 72, 116 ;

poèmes sont pourvus de refrains en fin de strophe qui mettent en valeur la localité où Śiva habite<sup>8</sup> et qu'il aime (I 103 et III 61). Une autre catégorie de refrains répète le nom de Śiva en fin de quatrain. Śiva est celui du site (I 43 et II 26), celui qui y réside (I 50, 51, 52 ; II 18, 22, 65, 89, 93, 94 ; III 39 et 58). Il est le seigneur du lieu (I 45, 62, 87, 123 ; II 6, 50, 80, 87 et III 8) qui y demeure (I 1, 22 ; III 59, 92, 108 et 121) réjouit (I 75 ; II 67 et III 64), avec sa parèdre (I 74 et III 24). Ces deux dispositions de refrains, présentant Śiva et sa demeure, mettent l'accent sur la présence de Śiva et son ancrage dans ces sites qui établissent la géographie sacrée du Pays Tamoul<sup>9</sup>. Quelques refrains « impératifs » invitent le dévot à chanter (I 8), à louer (I 59, 118 ; II 86 et III 2) et, surtout, à visiter les temples de Śiva (I 12, 28 ; II 97, 99 et 100). D'autres, « interrogatifs », questionnent Śiva sur sa nature (I 78 et III 112), ses actes divins (II 1, 2, 3, 4, et 36) et amoureux (I 63 et 76), ainsi que sur le choix de sa demeure (I 4, 6 et 7). Ajoutons enfin les refrains qui scandent à la fin de chaque strophe les bienfaits qu'on obtient en honorant Śiva ou son temple (I 79, 88, 124 ; II 79, 82, 85 et III 119), la grâce accessible (II 51, 53, 90 ; III 4 et 55) et les propriétés mantriques de Śiva (la cendre sacrée en II 66 et les cinq syllabes en III 22 et 49). La structure figée des hymnes, les schémas fixes des strophes et les nombreux refrains traduisent le style simple et formulaire des poèmes attribués à Campantar qui peuvent parfois exceller en lyrisme<sup>10</sup>.

---

III 103 et 104.

8. I 40, 49, 113 ; II 31, 32, 42, 45, 88, 95, 101 ; III 23, 25, 57, 62, 82, 90, 101 et 120. Remarquons que certains hymnes qui se succèdent dans le corpus établi fonctionnent suivant une même structure : le sujet est la localité prospère (*vaḷa nakar*) de Śiva qui a accompli tel ou tel exploit (I 109, 110, 111).

9. Le poète peut chanter plusieurs sites comme dans les hymnes construits sur le procédé d'interrogation *vinā urai* (voir *infra*) et dans III 109 qui célèbre quatre sites.

10. HARDY (\*2001 [1983] : 271-275) définit six types de phrases poétiques qui comblent la structure des hymnes vishnouites. Cette classification peut, parfaitement, être appliquée aux poèmes attribués à Campantar. Ses strophes contiennent des expressions stéréotypées dépeignant la nature, des épithètes de Śiva, avec des références mythologiques et théologiques, puis son attachement à un site, lui-même décrit.

## 2.1.2 Influence du *Caṅkam*

La disposition de l’hymne en onze quatrains marqués par une structure interne n’est pas novatrice. Il nous semble évident que de nombreux poèmes attribués à Campantar s’inscrivent dans un contexte littéraire précis pré-existant d’expression sanskrite et tamoule. S’il n’est pas possible d’affirmer que les deux *patikam* de Kāraikkālammaiyaṛ, ainsi que les dizains de l’*Aiṅkurunūru* et du *Patirruppattu*, aient servi de modèle structural aux décades du *Tēvāram* (GROS 1982 : 103), nous observons, toutefois, que les poèmes de ce dernier corpus témoignent, souvent, de l’héritage des deux registres, intérieur (*akam*) et extérieur (*puram*), de la littérature codifiée du *Caṅkam*<sup>11</sup>. D’une part, dans la continuité de la poésie héroïque (*puram*), Śiva devient le roi vaillant : loué, entouré d’une armée de gnomes, il écrase ses adversaires, les démons, au combat. Il est aussi le généreux qui leur pardonne ou qui donne<sup>12</sup>. D’autre part, dans la continuité de la poésie amoureuse (*akam*), Śiva est l’être aimé, l’amant, attendu ou recherché. Ainsi, nous retrouvons le genre du poème-messager de la littérature profane en contexte bhaktique<sup>13</sup>. Le poète met en scène une jeune femme qui envoie des oiseaux à Śiva pour signaler que la séparation a provoqué une grave maladie d’amour. Chaque strophe du poème I 60, à la gloire de Tōṇipuram (Cīkāli), narre la plainte de l’amante qui s’adresse à divers oiseaux (échassier, caille, perroquet, . . .)<sup>14</sup> en leur demandant d’aller dire son mal au Śiva résidant à Tōṇipuram<sup>15</sup>. Nous lisons, par exemple en I 60.8 :

*pāl nārum malarc cūtap pallavaṅkaḷ avai kōti,  
ēṇōrkkum iṇitu āka moliyum eḷil iḷaṅkuyilē!*

11. Nous ne cherchons pas à établir une étude comparative rigoureuse entre la littérature du *Caṅkam* et les hymnes attribués à Campantar. Nous soulignons simplement une certaine influence qui permettra de mieux apprécier, au chapitre 6, la mécanique de la construction hagiographique.

12. Nous pensons par exemple à l’hymne I 92, dédié à Vīlīmīlai, dans lequel le poète demande des pièces (*kācu* I 92, 1a) sur le même plan que des faveurs (*pēru* I 92, 4b), la protection (*cēmam* I 92, 5b) et le mérite (*payan* I 92, 9b). Cette requête fait écho à celle des bardes devant le roi dans les poèmes du *puram*, comme *Puranānūru* 315.

13. Pour une mise au point récente de ce genre, originaire du sanskrit, dans la littérature tamoule, voir DUBYANSKIY 2005.

14. La première strophe de l’hymne I 60 présente une exception car la jeune femme ne fait pas appel à un oiseau mais au roi des abeilles (*aḷiyaracē*).

15. Un poème très semblable est attribué à Cuntarar qui chante le Śiva d’Ārūr (VII 37).

*tēn ārum polil puṭai cūl tīrut tōṇipurattu amarar-  
kōṇārai enṇiṭaikke vara oru kāl kūvāyē!* (I 60.8)

O jeune et joli coucou  
Qui dit, béquetant les feuilles tendres du manguier  
Aux fleurs parfumées de lait,  
Des mots agréables à tous !  
Ne diras-tu pas, une fois,  
Au roi des dieux du saint Tōṇipuram,  
Entouré de jardins regorgeant de miel,  
De venir à moi ! (I 60.8)

Dans un autre poème en l'honneur de Cenkāṭṭaṅkuṭi, un humble serviteur envoie divers oiseaux au seigneur, par pure dévotion, pour demander s'il obtiendra, un jour, la grâce<sup>16</sup>. Le genre du poème-messenger est transposé ici en contexte strictement bhaktique.

Ailleurs, Śiva devient le cœur du poète qui le loue : chaque strophe de l'hymne III 89 célèbre le Śiva de Koccaivayam (Cīkālī) qui est interpellé par le terme affectueux *neñcam*, « cœur ». Puis, dans chaque quatrain de l'hymne III 100, dédié à Tōṇipuram, à l'exception de l'envoi, Śiva est présenté comme le dieu aimé qui vient ôter la féminité de la narratrice touchée par les symptômes classiques de

---

16. III 63, 8 :

*kūr āral irai cērntu, kuḷam ulavi, vayal vālum  
tārāvē! maṭanārāy! tamiyērku onru uraiyērē!  
cīrālan, cīruttoṇṭan Cenkāṭṭaṅkuṭi mēya  
pērālan, perumāntan aruḷ oru nāl peral āmē?*

« O héron qui atteignant sa proie d'abondants poissons *āral*,  
Flanant dans les étangs, vit dans les rizières,  
O bel échassier !  
Ne me diras-tu pas un mot à moi le solitaire ?  
Est-il possible de recevoir un jour la grâce du Glorieux,  
Du grand maître qui vit dans Cenkāṭṭaṅkuṭi de l'humble serviteur,  
Du Seigneur ? »

l'état amoureux<sup>17</sup>. L'épisode ne s'inscrit pas dans une région, une situation et un état psychologique particuliers propres à la poésie d'*akam*<sup>18</sup>. Mais les formules de la séparation du registre d'*akam* sont utilisées dans un contexte inversé, celui de la rencontre. L'amante qui prend la parole, émaciée et pâle, perd sa beauté, sa jeunesse et ses bracelets, non à cause de la séparation avec l'aimé, mais à la vue de Śiva. Nous constatons donc ici que le cadre conventionnel littéraire est rompu mais que les formules sont reprises (voir aussi GROS 1984 : xvi). Parfois, c'est le narrateur qui exprime la détresse de la jeune femme, son mal d'amour. Ainsi, dans l'hymne I 44, dédié à Pāccilāccirāma, il s'interroge, à chaque strophe, sur la nature du dieu qui flétrit une jeune femme<sup>19</sup>, et dans le poème II 18, célébrant Marukal, il interpelle Śiva et lui demande s'il est convenable de faire languir une jeune fille, marquée physiquement par les signes amoureux<sup>20</sup>. Notons qu'à la strophe 6 le poète reprend une image particulière du registre amoureux de l'*akam* qui dépeint le commérage dans le village à propos de l'amante qui a perdu le sommeil<sup>21</sup>. Afin de clore cette énumération non exhaustive de poèmes mentionnant le personnage de l'amante, signalons l'hymne II 47, dit de Pūmpāvai, qui, à chaque fin de strophe répète l'interrogation *kāṇātē pōṭiyō pūmpāvāy*, « Ô belle jeune fille,

17. III 100.1c : *perum pakalē vantū, eṇ peṇmai koṇṭu, pēntavar cērnta iṭam* ; « la demeure inhérente au ravisseur venu en plein jour ôter ma féminité ». III 100.2c : *caṅku iyal veḷvaḷai cōra vantū, eṇ cāyal koṇṭārtamatu ūr* ; « la demeure de celui qui, venu, faisant tomber mes bracelets de conques, ôta ma beauté ». III 100.6c : *eṇ elil kavarnṭār iṭamām* ; « la demeure du charmeur de ma jeunesse ».

18. Cf. la postface d'A. K. RAMANUJAN incluant un tableau récapitulatif de ces éléments (DANIELS-RAMANUJAN 2004 : 97-115).

19. I 44.1d et 4d : *maṅkaiyai vāṭa maṅgal ceyvatō ivar māṅpē ?*, « est-ce sa grandeur de troubler la jeune femme pour qu'elle se fane (ou alors qu'elle se fane) ? » ; I 44.2d : *ēlaiyai vāṭa iṭar ceyvatō ivar iṭē ?*, « est-ce sa force d'affliger la femme pour qu'elle se fane ? » ; I 44.3d : *paintoṭi vāṭac citaiceyvatō ivar cīrē ?*, « est-ce sa gloire de détruire celle au bracelet d'or pour qu'elle se fane ? » ; etc.

20. II 18.1d : *takumō, ival uḷ melivē ?*, « est-ce convenable que son coeur s'affaiblisse ? » ; II 18.1d : *takumō, ival ēcaravē ?*, « sa langueur est-elle convenable ? » ; *ivalai irai ār valai koṇṭu, elil vavvinaiyē ?*, « ayant pris ses bracelets de poignet, as-tu ôté sa beauté ? » ; etc.

21. II 18.6cd : *pularum tanaiyūm tuyilāl, puṭai pōntu / alarum paṭumō, aṭiyāl ivalē ?*, « elle ne dort pas jusqu'à l'aube, est-ce convenable que les voisins viennent commérer sur elle, la dévote ? ».

pars-tu sans regarder ? ». Ici, le poète retient ou rappelle la jeune femme qui part sans assister aux différentes fêtes du temple de Kapālīśvara à Mayilāpuri<sup>22</sup>. Ces divers exemples témoignent donc de l'influence de la littérature du *Caṅkam* dans quelques hymnes attribués à Campantar qui, par ailleurs, se distingue dans le corpus par ses prouesses rhétoriques.

### 2.1.3 Les procédés littéraires

Un des éléments remarquables des trois premiers *Tirumurai* est que la ville natale de Campantar, Cīkālī, est grandement chantée. Rappelons que soixante-sept des soixante-et-onze hymnes célébrant ce site, sous douze appellations distinctes, sont attribués à Campantar. Soulignons ensuite que onze de ces poèmes chantent les douze noms, en douze strophes<sup>23</sup>, et ce, dans un ordre parfaitement défini. En effet, à l'exception de II 73 et 74, chaque quatrain des poèmes concernés consacre un nom selon la succession suivante : Piramapuram, Veṅupuram, Pukali, Veṅkuru, Tōṇipuram, Tarāy, Cirapuram, Puravam, Caṅpai, Kālī, Koccai et Kaḷumalam. Notons que dix chants portent le titre, apocryphe probablement, de Piramapuram et un de Kaḷumalam. Ajoutons enfin que ces onze hymnes, à l'instar de treize autres sur Cīkālī, sont tous composés selon des procédés littéraires particuliers<sup>24</sup>. Le tableau 2.1, ci-dessous, présente la répartition des soixante-sept poèmes attribués à Campantar dans le corpus et selon le toponyme. Nous soulignons les hymnes à procédé poétique et mettons en gras ceux célébrant les douze noms ensemble. Dans l'œuvre attribuée à Campantar, nous relevons un total de dix-huit procédés<sup>25</sup> uti-

22. Nous préférons lire littéralement *Pūmpāvai* comme un composé plutôt que comme un nom propre. Pūmpāvai n'est pas un nom familier de la littérature du *Caṅkam*. Nous le trouvons en composé dès le *Cilappatikāram* pour décrire une jeune femme (chapitre 21 l. 23 et 34).

23. Excepté I 128 composé en prose, les dix autres hymnes contiennent chacun douze strophes.

24. Il s'agit de procédés qui organisent l'hymne entier. Nous ne discutons pas des figures stylistiques telles que l'assonance, l'allitération, l'anaphore, le chiasme (ligne 4 de chaque strophe de III 46), etc. qui abondent dans pratiquement tous les poèmes.

25. Bien qu'ils ne correspondent pas précisément à une figure poétique, nous incluons le *palpeyarpattu* (I 63), « dix [strophes] sur plusieurs noms », et le *tāḷaccati* (I 126), « agreement of time in music and dancing » (TL, *s.v. cati*).

lisés pour célébrer Cīkālī et d'autres temples<sup>26</sup>. Notons que neuf d'entre eux ne sont employés qu'à la gloire de Cīkālī<sup>27</sup>.

TABLEAU 2.1: Les douze toponymes

Toponymes	<i>Tirumurai</i> I	<i>Tirumurai</i> II	<i>Tirumurai</i> III
Pirapuram	1, <b>63, 90, 117, 127, 128</b>	40, 65, <b>70, 73, 74</b>	37, 56, <b>67, 110</b>
Vēṇupuram	9	17, 81	
Pukali	<u>4</u> , 30, 104	25, <u>29</u> , 54, 122	<u>3</u> , 7
Veṅkuru	75		<u>94</u>
Tōṇipuram	60		<u>81</u> , 100
Tarāy		<u>1</u>	2, <u>5</u> , 13
Cirapuram	47, 109	102	
Puravam	74, 97		<u>84</u>
Caṅpai	66		<u>75</u>
Kālī	24, 34, 81, 102	11, 49, 59, 75, 96, <u>97</u> , 113	43, <u>117</u>
Koccai		83, 89	89
Kaḷumalam	<u>19</u> , 79, <u>126</u> , 129		24, <u>113</u> , 118

Ce répertoire compte des jeux sur le mètre, la forme et les mots. Le *tirumukkāl* « trois-quart » (III 94-99), l'*īraṭi* « deux pieds » (III 110-112), le *nālaṭimēl vaippu* (III 3, 4 et 108), l'*īraṭimēl vaippu* (III 5 et 6) et le *yālmūri* « brisure du *yāl* » (I 136) sont des figures reposant sur la métrique<sup>28</sup>. S'ajoutent dans cette catégorie l'*irukkukkurāl* (I 90-96 et III 40-41), littéralement « distique ṛgvédique », et le *tiruvirākam*, figure de rythme caractérisée par l'emploi presque unique de mots à syllabes brèves pour obtenir un mouvement rapide<sup>29</sup>. Une variété de ce dernier procédé est le *valimolīt tiruvirākam* qui est employé, selon T. V. GOPAL IYER, pour la première fois dans la littérature tamoule avec III 67. Cette figure consiste à

26. Les définitions des procédés de composition que nous présentons suivent principalement celles enseignées par T. V. GOPAL IYER lors de nos séances de lecture de 2004 à 2006.

27. Le *cakkaramārru* (II 70 et 73), le *molimārru* (I 117), le *kōmūttiri antāti* (II 74), l'*ēkapātam* (I 127), l'*elukūrru* (I 128), le *mālaīmārru* (III 117), le *valimolīt tiruvirākam* (III 67), le *palpeyar-pattu* (I 63) et le *tālaccati* (I 126). Nous détaillerons ces procédés.

28. Sur ces notions, et en particulier, sur *nālaṭimēl vaippu* et *īraṭimēl vaippu*, voir GOPAL IYER (1991 : 90).

29. Son usage est fréquent. Quarante-quatre hymnes, dont sept en l'honneur de Cīkālī, illustrent ce procédé : I 19-22, 120-125 ; II 29-34, 97, 98, 100, 101 et III 52, 53, 67-88.



reprendre en *etukai* (rime de la deuxième syllabe du vers ou du pied) la deuxième syllabe de l'un des douze noms de Cīkālī à chaque strophe. Ensuite, le *vināvurai*, constitué d'interrogations (*vinā*), joue sur la forme (I 4, 6, 7, II 1-4, 36 et III 38). Enfin, les jeux de mots sont nombreux :

1. Le *cakkaramārru*, « échange circulaire », semble être un procédé propre à deux hymnes sur Cīkālī (II 70 et 73) dans lesquels les douze noms du site apparaissent à chaque quatrain, et le dernier toponyme mentionné dans une strophe débute la suivante.
2. Le *molimārru*, « échange de mots », organise l'hymne I 117 consacrant Cīkālī, unique exemple du corpus : les strophes sont construites de telle sorte que certains mots doivent être déplacés pour les comprendre. Ainsi, la strophe initiale,

*kāṭuatu, aṅikalam kār aravam, pati; kāl ataṅil,-  
tōṭuatu aṅikuvar cuntarak kātiṅil,-tūc cilampar;  
vēṭuatu aṅivar, vicayarku, uruvam, villum koṭuppar;—  
piṭuatu aṅi maṅi māṭap pīramapurattu ararē.*

doit être lue :

<i>kāṭu</i> <i>atu</i> <b><i>pati</i></b>	La demeure est le bois (crématoire),
<i>aṅikalam kār aravam</i>	L'ornement le serpent noir ;
<i>kāl ataṅil tūc cilampar</i>	Celui aux anneaux purs aux pieds
<i>tōṭu</i> <i>atu</i> <i>aṅikuvar cuntarak kātiṅil</i>	Porte une boucle à la belle oreille,
<i>vēṭu</i> <i>atu</i> <b><i>uruvam</i></b> <i>aṅivar</i>	Porte la forme du chasseur
<i>vicayarku villum koṭuppar</i>	Et donne l'arc à Vijaya ;
<i>pīramapurattu ararē</i>	Ô Hara de Pīramapuram
<i>piṭu</i> <i>atu</i> <i>aṅi maṅi māṭap</i>	Aux maisons gemmées pourvues de grandeur !

3. Le *kōmūttiri antāti* (sk. *gomūtrikā*), « *antāti* en urine de vache », est une figure dont la lecture s'effectue en zigzag, comme l'indique son nom. Chaque quatrain y fonctionne par paire de vers. La première syllabe du premier vers, suivie de la deuxième du deuxième vers, puis de la troisième du premier et de la quatrième du deuxième, et ainsi de suite, lues ensemble forment le premier vers. De même, la première syllabe du deuxième vers est suivie

de la deuxième du premier vers, puis de la troisième du deuxième et de la quatrième du premier, et ainsi de suite. Ces syllabes lues ensemble forment le deuxième vers. L'hymne II 74, dédié à Cīkālī, est le seul exemple de cette figure dans le corpus, mais cette règle n'y est respectée que, partiellement, en début de vers.

4. L'*ēkapātam*, « pied unique », se caractérise par une strophe de quatre vers identiques phonétiquement mais différents sémantiquement<sup>30</sup>. I 127, célébrant Cīkālī, est l'unique poème construit selon cette figure.
5. L'*elūkūr̥ru*, « mot croissant », est un jeu de mots numérique dans lequel les chiffres de un à sept apparaissent dans l'ordre croissant puis décroissant selon le schéma suivant, du moins, en ce qui concerne l'hymne I 128, unique exemple du genre, établi en prose :

1 2 1	l. 1-2
1 2 3 2 1	l. 3-5
1 2 3 4 3 2 1	l. 6-9
1 2 3 4 5 4 3 2 1	l. 10-13
1 2 3 4 5 6 5 4 3 2 1	l. 14-18
1 2 3 4 5 6 7 6 5 4 3 2 1	l. 19-31
1 2 3 4 5 6 7 6 5 4 3 2 1	l. 32-42

Prenons l'exemple des lignes 10 à 13 :

*orutāḷ īr ayil mū ilaiccūlam,* 10  
*nālkāl māṇmarī, aintalai aravam*  
*ēntinai; kāynta nāl vāy mummatattu*  
*irukōṭṭu orukari iṭu alittu urittanai;* 13

---

30. GOPAL IYER (1991 : 99-176) présente les commentaires anciens et modernes des poèmes composés en *ēkapātam* (I 127), *elūkūr̥ru* (I 128), *iyamakam* (III 113-116) et en *mālaīmār̥ru* (III 117), que nous détaillons.

<i>orutāl</i>	Un bâton,
<i>īr ayil mū ilaiccūlam</i>	une pique à trois [pointes en forme de] feuilles grandes et aiguisées,
<i>nālkāl māṇmari</i>	une jeune gazelle à quatre pattes,
<i>aintalai aravam</i>	un serpent à cinq têtes,
<i>ēntinai.</i>	tu brandis.
<i>kāynta</i>	En colère,
<i>nāl vāy</i>	la trompe pendante,
<i>mummatattu</i>	à trois <i>matam</i> ,
<i>irukōṭṭu</i>	à deux défenses,
<i>orukari</i>	un éléphant,
<i>ītu alittu urittanai.</i>	détruisant sa force, tu [le] dépouillas.

Le terme *īr* (l. 10), représentant le chiffre deux, prend le sens de « grand » ici et le terme *nāl* (l. 12), représentant le chiffre quatre, est ici un verbe signifiant « pendre ».

6. *L'iyamakam* (sk. *yamaka*)<sup>31</sup>, « double », désigne les hymnes (III 113-116) dans lesquels se répètent des suites de phonèmes semblables mais dont le sens diffère, notamment à cause des coupes. Ce jeu des homophonies est proche de la paronomase. Par exemple :

*cati mika vanta calantaraṇē taṭi cīram nēr koḷ calam taraṇē!*  
*atir oḷi cēr tikirippaṭaiyāl amarntaṇar umpar, tutippu aṭaiyāl;*  
*mati tavaḷ verpuatu kaic cilaiyē; maru viṭam ērpatu kaiccilaiyē—*  
*vitiyiniḷ iṭṭu avirum paraṇē! vēṇupurattai virumpu araṇē! (III 113.2)*

Jalandhara qui avançait très rapidement,  
 Ô Porteur de la belle eau, tu le décapitas,  
 Avec l'arme circulaire où brille la peur,  
 Réalisant [ainsi] le souhait de ceux qui résident dans le ciel;  
 L'arc dans ta main est la montagne où rampe la lune;  
 Accepter le poison apparu n'est pas une amertume;  
 Ô rayonnant seigneur qui plaça [le monde] dans l'ordre!  
 Ô Hara qui aime Vēṇupuram! (III 113.2)

31. Cf. SOHNEN 1995.

Au premier vers, le nom du démon Calantaran̄ (sk. Jalandhara) est répété et coupé en deux termes pour signifier le porteur (*taran̄*, sk. *dhara*) d'eau (*calam*, sk. *jala*), appellation de Śiva portant la Gaṅgā dans sa chevelure. Au deuxième vers, le terme *paṭai* « arme » à l'instrumental est repris avec la dernière syllabe de *tutippu* « souhait » et le nom verbal d'*aṭai* « atteindre, réaliser ». Au troisième vers, le composé *kai* « main » et *cilai* « arc » dont le sens est « arc à la main », revient mais la césure est placée entre *kaiccu* (dérivé de *kaittu*) « amertume » et la négation *ilai*. Au quatrième vers, les deux dernières syllabes d'*avirum* « qui brille » et le nom appellatif *paran* « seigneur » sont reproduits par le verbe *virumpu* « aimer » et le nom de Śiva le Destructeur, *aran̄* (sk. Hara). Ainsi, à chaque vers, la fin des hémistiches est semblable phonétiquement mais différente lexicalement.

7. Le *mālainārru*, « échange de poèmes-guirlandes », est une figure qui fonctionne par paire de vers. Les syllabes, qui forment le premier vers, lues dans le sens inverse, constituent le second vers. Le seul exemple du corpus est le poème III 117. Voici le premier distique, accompagné de la césure et de la ponctuation proposées par T. V. GOPAL IYER :

*yāmāmānī yāmāmā yālīkāmā kāṇākā*  
*kāṇākāmā kālīyā māmāyānī māmāyā.*  
*yām āmā ? nī ām ām ; māyālī ! kāmā ! kāṇ nākā !*  
*kāṇā kāmā ! kālīyā ! mā māyā ! nī, mā māyā !*

<i>yām āmā ?</i>	Sommes-nous [absolus] ?
<i>nī ām ām</i>	Tu es bien [l'Absolu].
<i>māyālī !</i>	Toi au grand <i>yālī</i> !
<i>kāmā !</i>	Toi l'aimé [de tous] !
<i>kāṇ nākā !</i>	Toi au serpent visible !
<i>kāṇā kāmā !</i>	[Tu as fait que] Kāma ne soit plus vu !
<i>kālīyā !</i>	Toi de (Cī)kāli !
<i>mā māyā !</i>	Toi qui est Mā (Viṣṇu) de Mā (Lakṣmī) !
<i>nī, mā māyā !</i>	Annihile l'illusion noire !

Dans le corpus du *Tēvāram* seuls des hymnes attribués à Campantar sont composés selon des procédés littéraires qui structurent l'ensemble du poème. L'examen

de ces derniers montre que chacun d'entre eux a été employé pour célébrer le site de Cīkālī, et ce, parfois, de manière exclusive (cf. I 117, 126, 127, 128 ; II 70, 73, 74 et III 117). Ajoutons que tous les hymnes louant Cīkālī sous ces douze appellations sont conçus selon ces procédés (cf. I 63, 90, 117, 127, 128 ; II 70, 73, 74 ; III 67, 110 et 113).

Ainsi, ces hymnes de *bhakti* attribués à Campantar illustrent systématiquement la suprématie de Śiva sur le démon Rāvaṇa et sur les dieux Viṣṇu et Brahmā. Ils expriment invariablement un mépris et une haine profonde envers les bouddhistes et les jaïns, qui, selon Campantar, ne correspondent pas à l'identité du Pays Tamoul. Ils rappellent la littérature amoureuse du *Caṅkam* et donnent généreusement la parole aux femmes en mal d'amour qui languissent pour Śiva. Notons que l'inimitié contre les hérétiques et les voix féminines sont des sujets repris et incorporés dans l'hagiographie de Campantar.

Du point de vue de la forme, nous observons une volonté indéniable de structurer les hymnes et leur strophe, parfois grâce à un usage prolifique de refrains et répétitions. Cependant, les figures de style déployées dans la composition des vingt-quatre hymnes célébrant Cīkālī, en particulier les onze à la gloire des douze toponymes, nous laissent, souvent, l'impression d'un artifice qui ne correspond pas à l'esprit des poèmes du corpus attribués à Appar et Cuntarar. En effet, le *Tēvāram*, expression par excellence du mouvement de *bhakti* shivaïte tamoul, est censé relever de la tradition orale et se caractériser par une langue accessible au plus grand nombre. Les hymnes basés sur des procédés tels que l'*ēkapātam*, le *mālaīmārru*, etc. ont un sens tellement obscur que leur compréhension nécessite les exégèses tardives<sup>32</sup>. De tels poèmes apparaissent tels des intrus dans un ensemble destiné à être à la portée de tous. Les onze hymnes célébrant les douze noms de Cīkālī, dans un ordre parfaitement défini, et formatés selon ces figures soulèvent, à notre avis, des interrogations substantielles quant à leur appartenance à un corpus « premier ». Un autre élément des hymnes attribués à Campantar suggère l'interpolation. L'envoi, le *tirukkaṭaikkāppu*, est la strophe de « protection

---

32. Voir SCHULMAN (2004 : 158 et suiv.) qui date ce type de littérature aux XIII-XV<sup>e</sup> siècles.

finale » dans laquelle l’auteur signe et annonce les bienfaits de la récitation de ses compositions.

## 2.2 Campantar par lui-même

L’envoi semble naître dans les deux dizains de Kāraikkālammaiār, les *Tiruvālaṅkāṭṭu mūttatiruppatikam* et *tiruppatikam*, qui révèlent la griffe de l’auteur et signalent les bienfaits obtenus en chantant ses strophes (GROS 1982 : 103)<sup>33</sup>. La poétesse se présente là par son surnom de démonsse (*pēy*) et son origine géographique (Kāraikkāl). La récitation de ses poèmes, désignés par un terme qui signifie groupement de dix (strophes) composées en tamoul (*patikam*), mène au monde de Śiva, à la libération. Les *tirukkāṭaikkāppu* attribués à Campantar, bien que versés dans un moule similaire, connaissent des variations diverses. Ainsi, nous analyserons les caractéristiques de ce quatrain chez ce poète avant de nous concentrer sur le portrait que Campantar y dresserait de lui-même, tout en soulignant les problèmes qui en découlent<sup>34</sup>.

### 2.2.1 Caractéristiques des envois

L’ajout d’un envoi à l’unité des dix strophes que forme un hymne est une caractéristique de Campantar. Ce phénomène se retrouve dans les poèmes attribués

---

33. *Tiruvālaṅkāṭṭu mūttatiruppatikam* 11cd : *appaṇai yaṇitiru ālaṅkāṭṭuḷ aṭikaḷaic ceṭitalaik kāraikkārpēy / ceppiya centamiḷ pattumvallār civakati cērntinpa meytuvārē*, « Les forts [capables de chanter] la décade en pur tamoul récitée par la démonsse de Kāraikkāl aux cheveux ébouriffés sur le Père, sur les Pieds ornés [de Śiva se trouvant] à Ālaṅkāṭṭu, joindront le monde de Śiva et atteindront le bonheur » ; *Tiruvālaṅkāṭṭu Tiruppatikam* 11cd : *kāṭu malinta kaṇalvā yeyirruk kārāik kārpeytan / pāṭal pattum pāṭi yaṭap pāva nācamē*, « En chantant et dansant les dix strophes de la démonsse de Kāraikkāl, aux dents d’une bouche de feu et habitant les bois, les péchés sont détruits ».

34. Nous regrettons de ne pas avoir eu l’opportunité de consulter la thèse non publiée de M. A. KANDIAH (*A critical study of early Tamil śaiva bhakti literature with special reference to Tēvāram*, University of London, 1973) qui consacre un chapitre de son étude à cette strophe finale. GROS (1982 : 103 et 1984 : xvi) s’y réfère sans préciser les conclusions de ce travail.

à Cuntarar mais, dans ce dernier cas, l’envoi est souvent inclu dans la décade<sup>35</sup>. Rappelons, néanmoins, que la structure des hymnes attribués à Campantar connaît des exceptions (voir *supra*). Sur les trois cent quatre-vingt-cinq poèmes des trois premiers *Tirumurai*, seulement deux hymnes n’ont pas d’envoi (II 81 et III 94<sup>36</sup>) et pour quatre autres ils sont incomplets (I 53, 115, II 9 et 96). Pour ce qui concerne II 9 les composants essentiels d’un envoi sont toutefois lisibles.

Chacun des trois cent quatre-vingt *tirukkaṭaikkāppu* restants contient le nom du poète dans un style formulaire et annonce les bienfaits que le dévot peut acquérir. L’envoi se distingue de l’ensemble de l’hymne par sa position finale mais aussi par le fait qu’il ne respecte pas la structure de la décade. Les refrains ou les schémas syntaxiques des strophes précédentes n’y apparaissent pas. Le sujet n’est plus Śiva ou sa demeure mais ceux qui sont capables de chanter, de réciter, de répandre un hymne composé par Campantar en l’honneur du Śiva résidant à tel ou tel endroit, et donc, ceux qui obtiendront les effets bénéfiques de leur action. Examinons dès lors le portrait de ce « sujet », les métaphores de l’hymne et la variété des bienfaits annoncés.

Le sujet connaît une diversité dénomminative remarquable. Principalement, il prend la forme du nom appellatif *vallār* ou *vallavar* « ceux capables, ceux forts en » avec deux cent dix-sept occurrences. Il est, systématiquement, mis en relation avec l’hymne. Ainsi, le dévot sujet est doué en musique (*icai vallār* I 9, 11 ; II 106, 114 ; III 7 et 69), et, souvent, dans la [récitation de la] décade<sup>37</sup>. Il est capable

---

35. Dans soixante-quatre des cent un hymnes attribués à Cuntarar, l’envoi est inclu dans la décade. Il se positionne à la onzième strophe dans trente-et-un poèmes et à la douzième dans trois. Un hymne de huit quatrains présente le *tirukkaṭaikkāppu* dans sa dernière strophe (VII 11). Notons enfin, que l’envoi est incomplet dans VII 63 et qu’il est absent dans VII 65 et 66, pourvus, respectivement, de sept et de cinq quatrains.

36. Ce poème se démarque par sa singularité : il comporte dix strophes et la structure typique de l’auteur — qui place aux quatre derniers quatrains les références aux mythes de Rāvaṇa et de Liṅgodbhava, ainsi que les critiques contre les ascètes jaïns et bouddhistes — est absente. Soulignons que cet hymne est composé à la gloire de Veṅkuru (Cikāli), selon le procédé métrique nommé *tirumukkāl*, et que chaque quatrain annonce les bienfaits de la récitation ou du culte de Śiva. Tous ces éléments font de ce poème une exception, et, partant, peut-être, une interpolation.

37. I 1, 4, 5, 7, 10, 14, 22, 23, 26, 30, 34, 35, 36, 39, 40, 41, 42, 45, 48, 49, 50, 51, 60, 61, 63,

d'écouter (*kēṭal vallār* I 105 et 117), de dire<sup>38</sup>, de réciter (*ōta vallār* I 104), de chanter<sup>39</sup>, de louer<sup>40</sup>, de méditer (*ninaiya vallavar* I 128 ; *cintaiceya vallār* III 78 ; *cintaiyuḷ cērka vallār* II 91), de pratiquer (*payila vallār* I 75, 122 et II 45) et de répandre (*parava vallavar* I 24, 121 et II 110) les dix strophes qui précèdent l'envoi. Le sujet peut aussi recevoir les noms appellatifs suivants : « ceux dont la conduite », *nītiyar* (III 84), « ceux dont la pensée », *cintaiyinār* (III 107), et « ceux dont le coeur », *manattavar* (I 90). Relevons, ensuite, des participes qui ont pour objet la décade et signifiant « ceux qui disent »<sup>41</sup> ; « ceux qui chantent », *pāṭuvār* (I 58, 84, 91, 131, II 33, 75, 83, III 14, 28, 34, 36, 90 et 99) ; « ceux qui dansent », *āṭuvār* (III 90) ; « ceux qui louent », *ēttuvār* (I 86, 130, II 15, 29, 34, 41 et 78) et *pukalvār* (III 82 et 94) ; « ceux qui se lèvent en louange », *tolutu eluvār* (II 111) ; « ceux qui pensent », *ninaiyār* (I 37, I 46, II 4, 80 et 87) et *cintaiceypavar* (III 18 et 40) ; « ceux qui sentent », *uṇarntār* (I 38, II 20 et III 72) ; « ceux qui considèrent », *eṇṇuvār* (III 52) ; « ceux qui portent », *tarittār* (II 73 et 121) ; « ceux qui aiment », *anpu ceyvār* (I 73), *virumpuvar* (I 54 et III 24), *malkuvār* (III 96) et *pēṇutal uriyār* (I 136) ; « ceux qui ont le coeur », *ullam uṭaiyār* (II 7) et *manam uṭaiyavar* (I 19) ; « ceux qui sont attachés », *keluvinār* (II 77) ; « ceux qui apprennent », *karpavar* (I 59, II 31, 74, III 16 et 53) ; « ceux qui pratiquent », *payilpavar* (I 20, 126, II 68, III 76 et 102) ; « ceux qui connaissent », *aripavar* (III 87) ; « ceux qui écoutent », *kēṭṭār* (I 59) ; et « ceux qui s'assemblent », *kūṭuvār* (I 8 et III 91). Parfois, il s'agit

64, 67, 69, 70, 71, 76, 81, 89, 98, 100, 101, 102, 103, 106, 107, 108, 109, 110, 116, 129, 133, 134 ; II 1, 3, 6, 8, 9, 14, 18, 22, 23, 25, 28, 30, 32, 36, 37, 40, 42, 44, 47, 48, 50, 52, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 65, 66, 67, 71, 76, 82, 89, 93, 94, 97, 99, 102, 105, 109, 119 ; III 3, 4, 13, 15, 17, 22, 23, 25, 30, 32, 33, 44, 45, 48, 50, 54, 56, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 71, 74, 80, 89, 100, 101, 108, 110, 111, 115, 116, 121, 122, 125, 126 et 127. Voir aussi *supra* sur les différentes désignations de la décade.

38. *urai vallār* (I 93 et II 38), *kūra vallār* (I 113), *colla vallār* (I 6, 78, 82, 112, II 43, 69, 79, 95, 120, III 46, 103 et 112), *nāviṇāl vallār* (III 42) et *ceppa vallār* (II 63, 122 et III 51).

39. *pāṭa vallār* (I 3, 32, 33, 43, 52, 66, 80, 132 ; II 13, 16, 26, 53, 64, 104, 117 ; III 26, 95, 114 et 120).

40. *ētta vallār* (I 79, 97, 114, II 10, 46, 92, 118, III 2, 6, 10, 11, 49, 55, 57, 58, 66 et 106), *tolutu ētta vallār* (II 35) et *vāḷtta vallār* (II 21).

41. *colluvār* (II 116 et III 85), *kūruvār* (II 17 et 103), *pakarvār* (II 19), *molipavar* (I 125 ; II 11, 49, 70, 72, 86 ; III 76, 77, 83, 86 et 93), *uraippār* (I 72, 83 ; II 57 ; III 9, 38, 39, 63, 70, 88 et 123), *navilpavar* (I 21 ; III 31, 118 et 119) et *ceppumavar* (III 75).



simplement d'êtres humains, *māntar* (I 2, 65, II 90 et III 37), de dévots, *pattar* (I 47, II 88, 107 et III 79) ou, plus spécifiquement, de serviteurs, *aṭiyār* (I 12, 13, 68, 77; II 39, II 62, 85 et III 81) et *toṅṭar* (II 101 et III 73). Nous trouvons quelques précisions quant à la manière d'utiliser ces strophes : nuit et jour (*iravum pakalum* II 80), de façon plaisante à l'oreille (*cevikku initu āka* I 31), avec sincérité (*uṇmaiyināl* I 79), avec habileté (*vittakattāl* II 72), selon la mélodie (*paṇṇināl* III 34), etc. La danse des dévots accompagne fréquemment ces hymnes (I 8, 74, 75; II 62; III 12, 90, 107, etc) qui bénéficient eux aussi de désignations variées.

Les images employées pour désigner le poème nous replacent en Pays Tamoul, dans le contexte du temple. L'hymne est une guirlande (*mālai* I 30, 36, 51, 68, 86; II 76, 110, 118; III 5, 6, 48, 52, 81, 82, 83 et 101), de mots (*paṇuvalmālai* I 52; *colmālai* II 80 et 85) et de vers (*pāmālai* II 107 et III 119). Le plus souvent, il est appelé, métonymiquement, par sa langue d'expression, le tamoul<sup>42</sup>. Parfois, c'est une guirlande tamoule (*tamiḷmālai* I 2, 31, 46, 74, 80, 84, 104; II 16, 63, 67, 83, 89, 103, 106, 108, 111; III 2, 4, 16, 19, 78, 106 et 118). Le chiffre dix, *pattu*, nombre de strophes théorique dans un poème de type *patikam*, devient aussi une métonymie désignant l'hymne<sup>43</sup>, et ce, même s'il n'y a pas dix strophes précédant l'envoi<sup>44</sup>. Ainsi, le poème pourrait être formé de dix guirlandes ou d'un dizain en guirlande<sup>45</sup> (*mālai pattum* I 5, 67, 72, 79, 118; II 1, 24, 52, 86; III 104; *mālai īr-aintu* « deux fois cinq guirlandes » II 37, 39; III 22 et 34), de dix guirlandes de mots (*colmālaipattum* I 37) et de guirlandes au pluriel (*mālaikaḷ* III 37 et 89).

42. *tamiḷ* I 1, 10, 13, 14, 18, 41, 44, 57, 60, 61, 62, 77, 81, 95, 113, 117, 135, 136; II 7, 8, 11, 17, 22, 30, 49, 61, 73, 74, 99, 102, 112, 115, 117; III 8, 10, 20, 24, 29, 30, 33, 38, 43, 44, 46, 50, 63, 64, 65, 85, 90, 95, 96, 97, 99, 105, 109, 110, 112, 125 et 126

43. *ivai pattum*, « ces dix », I 9, I 15, 19, 20, 21, 25, 27, 29, 32, 38, 42, 49, 50, 52, 59, 64, 69, 70, 73, 76, 99, 100, 101, 105, 106, 108, 122, 123, 124, 130, 132, 133; II 9, 13, 23, 28, 38, 40, 47, 50, 51, 56, 65, 66, 68, 69, 71, 82, 90, 119, 122; III 1, 25, 32, 39, 51, 53, 54, 56, 57, 58, 84, 87, 100, 102, 103, 114, 121, 122, 127; *aintuṇoṭu aintu*, « cinq plus cinq », I 129; *īr-aintu*, « deux fois cinq », I 97 et II 25; *pāṭalkaḷ pattum*, « dix chants-strophes », I 7 et II 3; *vāymolipattum*, « dix veda », I 75; et, *molikalpattum*, « dix mots-strophes I 90.

44. Cf. les envois des hymnes suivants : I 5, 9, 103, 105, 106, 116, 133; II 1, 6, 23, 122; III 32, 100 et 123.

45. Interprétation de Charlotte SCHMID que nous remercions.

Il contient dix [strophes] tamoules<sup>46</sup>. Ces guirlandes tamoules, métaphores des hymnes et des strophes, sont à l'image de celles offertes au dieu dans le temple<sup>47</sup>.

Si le sujet du *tirukkaṭaikkāppu* est le dévot, l'objet est le bienfait qu'il obtiendra ; ce dernier peut être pluriel. Les actions du fidèle, décrites plus haut, sont elles-mêmes une forme de pénitence (*tavam* I 16, 118, 130 ; II 51, 73, 111 ; III 3, 49 et 50), de récompense (*varam* II 108). Elles rendent le dévot heureux (*inṣam* I 91, 111 ; II 97 ; III 21, 106 et 110), bon (*nalām* I 19, 21, 30, 67, 80, 82 ; II 22, 55, 66, 74 et III 112), beau (*elil* I 22) et riche (I 123 ; II 40, 86 ; III 51 et 98). Elles suppriment le démérite<sup>48</sup>, le blâme (*pali* I 101, 102 ; II 33, 72, 117 ; III 47, 90, 95, 99 et 125), la souffrance<sup>49</sup>, les fautes (*kurram* II 98, 103 ; III 28 et 126), et lui épargnent le malheur<sup>50</sup> et la peur (*caṅkai* III 74). Le serviteur peut mener une vie religieuse : il sera un dévot (*aṭiyavar* I 124 et *pattar* III 111), dans le bon chemin (*nan neri* II 69, 78, 94, 107 ; III 33, 83 et 85), avec du mérite (*pākkīyavar* III 108), qui honorera Śiva (II 102) et, tous les lieux qu'il atteindra seront des *tīrtha* (I 45). Il obtiendra la gloire (*pukal* I 5, 18, 25, 86, 109, 110, 120 ; II 18, 49, 75, 109 et III 41), régnera sur terre (I 42, I 131 ; II 4 et III 100), et aussi dans le ciel (I 4, 20, 48, 132 ; II 48 et III 84). Au final, il atteindra la grâce (*aruḷ* III 11 et 81),

---

46. *tamiḷ pattum* I 3, 11, 22, 33, 109, 110, 116 ; II 6, 29, 31, 32, 36, 41, 62, 88, 91, 92, 93, 95 ; III 3, 7, 9, 11, 15, 17, 18, 59, 66, 70, 72, 74, 111, 115, 116 ; *tamiḷivai*, « ces [strophes] tamoules I 111, 112, 120, 121 ; II 94 ; III 88, 98, 120 ; et, *tamiḷkal*, « les [strophes] tamoules I 114 ; II 20, 59, 114 ; III 73 et 75

47. Rappelons que les hymnes vishnouites des Ālvār embrassent également cette phraséologie (voir n. 17 du chapitre 1).

48. *vinai*, littéralement « acte », connote, en particulier dans le *Tēvāram*, les mauvais actes, I 1, 6, 17, 23, 44, 46, 54, 55, 77, 107, 121, 122, 125 ; II 1, 24, 25, 31, 61, 71, 76, 78, 80, 84, 89, 90, 111, 113, 121 ; III 2, 4, 5, 15, 46, 53, 55, 60, 61, 62, 64, 68, 72, 73, 88, 92, 93, 101, 102, 103 et 121.

49. *tuyar* I 14, 26, 35, 36, 40, 70, 73, 78, 85, 97, 100, 104, 105, 136 ; II 5, 28, 41, 56, 67, 69, 77, 79, 106, 112 ; III 10, 39, 42, 45, 82, 85, 86, 87, 96, 104, 105, 107, 113, 118, 125 et 127.

50. *pāvam* I 12, 29, 39, 52, 58, 71, 99 ; II 12, 13, 16, 19, 42, 45, 68, 93, 99, 110, 115, 8, 12 ; III 20, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 34, 35, 36, 48 et 125.

les pieds de Śiva<sup>51</sup>, le monde de Śiva<sup>52</sup>, le ciel<sup>53</sup>, la libération (I 31, 33, 72, 76, 81, 134; II 30, 36, 43, 114; III 40, 57, 59 et 104); il deviendra un dieu (III 22 et 52), épousera Śrī (I 129); mais encore, il mènera une vie parmi les célestes<sup>54</sup>, dans laquelle il règnera sur eux<sup>55</sup>, couvert de leur louange (I 7, 69, 79; II 23, 37, 95, 122; III 7 et 120).

Ajoutons, enfin, qu'il existe des envois sans sujet exprimé<sup>56</sup>. Le simple fait de chanter, de danser, de louer, etc. procure les bienfaits mentionnés ci-dessus. Signalons aussi que l'hymne lui-même peut apporter ces avantages (I 94, 123 et II 98). Notons enfin que, parfois, les formules se répètent d'un hymne à l'autre dans la succession du corpus établi. Est-ce un simple hasard de la compilation effectuée selon les mètres ou est-ce un moyen de masquer une intrusion?<sup>57</sup>. Après cette brève présentation des sujets et objets de la strophe finale, étudions son élément fondamental, le portrait du poète Campantar.

---

51. I 2, 10, 41, 87, 113, 114; II 8, 32, 39, 63, 64, 83, 118; III 9 et 16.

52. I 9, 15, 50, 60, 62, 66, 112, 129; II 53, 57, 104, 105, 119, 122; III 3, 13, 17, 18, 31, 75, 80 et 103.

53. I 3, 8, 11, 13, 24, 32, 34, 37, 43, 51, 61, 64, 74, 83, 84, 89, 106, 108, 126; II 6, 7, 11, 14, 26, 29, 34, 46, 50, 52, 54, 58, 62, 87, 92; III 44, 56, 57, 59, 65, 68, 69, 70, 71, 76, 77, 79, 89, 91, 102, 118, 119 et 123.

54. I 49, 59, 65, 68, 98, 103, 116, 117, 133; II 3, 21, 35, 47, 59, 60, 61, 65, 70, 89, 91; III 1, 4, 6, 38, 66 et 122.

55. I 63, 75; II 10, 15, 38, 45, 85, 88, 101, 120; III 24, 54, 58 et 78.

56. I 16, 18, 17, 28, 29, 44, 55, 57, 95, 111, 118, 119; II 5, 12, 24, 51, 112, 113, 115; III 8, 20, 27, 29, 41, 43, 47, 68, 92, 98, 104 et 105.

57. Śiva est appelé *mēyavanē*, « celui qui demeure », à chaque fin de strophe, dans I 50, 51 et 52. Les constructions avec l'impératif de questionnement *colār*, « dites » (II 1, 2, 4), placé au vers 3 de chaque quatrain, dans les *vināvurai* et le nom *iṭampōlum*, « le lieu » (II 71, 72 et III 103, 104), au vers 2, reflètent aussi cette répétition. La fin des envois de II 84 et 85 s'achève par la locution *āṇai namatē*, « [ceci est] notre ordre ». Nous observons des répétitions dans l'emploi des métonymies des poèmes (*mālai*), « guirlande » (III 81, 82, 83) et des strophes : *pattum valār*, « doué dans les dix [strophes] » (I 108, 109, 110); *ivai pattum*, « ces dix [strophes] » (III 51, 53, 54, 56, 57, 58); *tamiḷ pattum*, « dix [strophes] tamoules » (II 91, 92, 93); *tamiḷ ivai*, « ces [strophes] tamoules » (I 111, 112 et I 120, 121); *tamiḷ* (III 95, 96, 97). Les bienfaits annoncés dans l'envoi reviennent aussi : la suppression des « actes », *vinai* (III 60, 61, 62 et III 101, 102, 103); de la « souffrance », *tuyar* (III 85, 86, 87); du « mal », *pāvam* (III 23, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 34, 35, 36); etc.

## 2.2.2 Le portrait de Campantar

La griffe figurant dans l'envoi sert de certificat d'authenticité permettant de partager les hymnes entre les poètes. Par exemple l'hymne — retrouvé gravé sur un mur de temple (ARE 1918 8), inédit jusqu'alors dans les diverses éditions du *Tēvāram* et référencé III 126 dans le corpus édité par T. V. GOPAL IYER — est attribué à Campantar, parce qu'il est précisé dans l'envoi qu'il en est l'auteur<sup>58</sup>. Si nous pouvons douter de la véracité de l'information donnée, il est difficile de prouver qu'il s'agit d'un ajout. L'étude des *tirukkaṭaikkāppu* de Campantar nous permet, cependant, de souligner certaines anomalies. Pour ce faire, nous distinguons les deux éléments constitutifs du poète dans ces strophes finales, l'une nominale et l'autre géographique.

Le poète signe à la troisième personne<sup>59</sup>. Il est, parfois, désigné uniquement par son nom : Pantan̄ (I 9; II 29, 52 et III 13), Campantan̄ (I 84, 87, 91, 93, 94, 95; II 40, 102 et III 56) et, surtout, Ñānacampantan̄<sup>60</sup>. Il n'est appelé qu'une seule fois Tiruñānacampantan̄ (III 81) — nom sanctifié par le préfixe de majesté *tiru*, qui se retrouve dans les inscriptions mentionnant son intronisation ou dans le *Periyapurānam* — et ce, dans un hymne célébrant Tōṇipuram (Cikāli). Ajoutons aussi les jeux de mots établis entre *ñānam*, « connaissance », et l'anthroponyme Ñāna-cam-pantan̄ (I 14, 18, 48, 82, 104; II 34, 83, 88 et III 78), avec la répétition de *ñānam*, en anaphore, à chaque vers de l'envoi (II 2, 18 et 20). Le poète, ou plutôt, son nom est accompagné de qualificatifs, souvent mélioratifs. Campantar est tamoul (I 37, 113; II 12, 47, 76; III 23, 24, 49, 75 et 104) et maîtrise langue (I 58) et littérature (III 2) tamoules. Quelquefois, sa virtuosité en poésie tamoule suffit

---

58. Cette inscription gravée sur un mur d'un temple à Tiruviṭaivācal daterait du XII<sup>e</sup> siècle selon la paléographie. Cf. GROS (1984 : xxx) pour une bibliographie autour de ce texte.

59. L'emploi de la première personne est attesté une fois dans le *tirukkaṭaikkāppu* de III 115 : *nāṇ uraittāṇa centamīl pattumē*, « les dix [strophes] en tamoul pur que j'ai dites ». I 99 pourrait contenir une exception, mais la première personne est au pluriel et exprime un collectif incluant les dévots : *pāṭal pattum pāṭa nam pāvam paraiyumē* (I 99), « en chantant les dix strophes nos malheurs disparaîtront ».

60. I 117, 129; II 2, 11, 17, 18, 20, 49, 65, 74, 75, 97, 101, 111, 112, 119; III 3, 4, 5, 7, 37, 43, 46, 47, 51, 95, 96, 97, 99, 101, 109, 110, 112, 118 et 127.

à l'identifier, il devient l'expert tamoul (*tamilvirakinaṅ* I 19, 74 ; II 73, 113 ; III 19, 67, 84 et 113) ou incarne la source du tamoul (*tamil ākaraṅ* III 117). Parallèlement, il souligne sa connaissance des textes sacrés védiques : il est versé dans les *Veda* (I 4, 26, 47, 79, 109 ; II 70, 71, 89 ; III 64 et 89) et les *Aṅga* (III 100). Brahmane et fervent dévot de Śiva (I 1, 56, I 111 ; II 59 et III 31), il appartient au *kaṇḍinya gotra* (II 122). Il est beau (I 66), célèbre (I 24 ; II 92 et III 28), bon (I 34, 88, 110 ; II 19 et 25), fortuné (I 135), paré (I 60 ; II 54, 115 et 117), sans défaut (I 73), sans obscurantisme (I 102 et I 114) et sans égal (I 81). La perfection de ses strophes est souvent soulignée. Il est l'auteur (*nūlan* I 75), par excellence, qui chante (I 28).

Les cent dix-huit envois cités ci-dessus, qui présentent le poète sans appartenance géographique, constituent moins du tiers de la totalité. C'est surtout en relation avec Cīkālī que Campantar est généralement présenté.

Si nous constatons que dans les envois des soixante-sept poèmes attribués à Campantar, louant le site de Cīkālī sous douze noms différents, le poète signe, le plus souvent, avec cinquante-et-une occurrences, sans mention de sa ville d'origine<sup>61</sup>, ailleurs, dans les autres hymnes du corpus qui lui sont attribués, pour définir l'origine du poète, le toponyme Kālī est le plus fréquemment employé, avec cent cinquante-trois occurrences. L'association entre [Cī]kālī et Campantar est si évidente que le nom du poète n'est plus nécessaire dans certains *tirukkāṭaikkāppu*<sup>62</sup>. Souvent, Campantar est simplement attaché au site<sup>63</sup>. Nous retrouvons, par ailleurs,

61. I 1, 4, 9, 19, 24, 34, 47, 60, 66, 74, 75, 79, 81, 102, 104, 109 ; II 11, 25, 29, 40, 49, 54, 59, 65, 70, 73, 74, 75, 83, 89, 97, 102, 113, 122 ; III 2, 3, 5, 7, 13, 24, 37, 43, 56, 67, 75, 81, 89, 100, 110, 113 et 118.

62. Le poète est « celui de Kālī », *kāliyaṅ* II 114 ; « le roi de Kālī, maître de la lignée des brahmanes *kavūṇi* », *kavūṇiyarkulapati kāliyarkōṅ* I 112 ; « le brahmane *kavūṇi* de Kālī », *kālik kavūṇiyaṅ* II 9 ; « le sage de la connaissance dont la ville est ... Kālī », *kālī ... pati āna ṅāṇamūṇivaṅ* II 84 ; « le chef des habitants de Kālī », *kāliyar tam talaivaṅ* II 23 ; « l'expert du tamoul pur ... roi des habitants de Kālī », *kāliyarkōṅ ... centamiliṅ virakaṅ* II 24. Nous observons le même fonctionnement avec le toponyme Kaḷumalam : *kaḷumala mutupatik kavūṇiyaṅ*, « le brahmane *kavūṇi* de l'ancienne ville de Kaḷumalam » (I 127 et 128) ; *kaḷumalanakar irai tamilvirakaṅ*, « seigneur de la ville de Kaḷumalam, l'expert tamoul » (I 22 et 123).

63. *ṅānacampantaṅ* de Kālī I 3, 6, 10, 23, 31, 32, 33, 35, 38, 46, 49, 55, 59, 64, 65, 69, 80, 82, 86, 134 ; II 3, 4, 8, 15, 27, 28, 35, 46, 55, 58, 60, 63, 68, 69, 79, 90, 91, 93, 100, 103, 108, 109, 121 ; III 6, 9, 12, 16, 21, 30, 34, 35, 38, 45, 48, 53, 78, 93, 105, 106, 108, 116, 120, 122, 125 et 126 /

toutes les qualités décrites plus haut : Campantar est un brahmane de Kāli (I 7 et 17) du *kaunḍinya gotra* (I 8, II 43, 51, 72 et III 76). Il est bon (II 95) et brillant (I 43). Il clame son identité tamoule (I 15, 39, 44, 61, 99 ; II 45, 67, 82, 94, 118 ; 11, 25, 42, 58, 62, 65, 66, 77 et 79) et sa connaissance des *Veda* (I 130 ; II 7, 53, 106 ; III 1, 8, 14, 20, 36, 44, 70 et 91). Parfois, il souligne simultanément cette double culture (I 40 ; II 116 et III 22). Il reste un pieux serviteur de Śiva (I 77 et II 120), de Celui localisé particulièrement à Kāli (I 29, 78 et III 63). Il se proclame même protecteur de cette ville (I 5, 27, 36 ; II 6, 10, 38, 107 ; III 72 et 123). Enfin, artiste (I 2, 11, 16 ; II 37, 61 et III 115), il connaît la gloire (I 68 ; II 14, 42 ; III 26 et 55).

Les autres toponymes les plus récurrents sont Pukali (quarante-quatre occurrences), Kaḷumalam (vingt-et-une) et Caṅpai (seize). Les noms restants sont beaucoup moins présents dans les *tirukkāṭai* : sept occurrences pour Cirapuram (I 20, 21, 51, 52, 132 ; II 110 et III 71) et Koccai (I 85, 106 ; II 39, 44, 50, 57 et III 41), six pour Tōṇipuram (I 48 ; II 5 ; III 50, 82, 83 et III 119), trois pour Vēṇupuram (I 67, 70 et 83) et Tarāy (I 96 ; II 13 et 104), deux pour Piramapuram (I 53 et II 85) et Venkuru (III 59 et 80) et, enfin, une seule pour Puravam (III 29). Nous constatons donc un traitement très inégal des douze toponymes dans les envois. Serait-ce révélateur d'un artifice formé autour de cette unité de douze noms ?

Par ailleurs, Campantar signe souvent en exprimant sa souveraineté sur la ville de Cīkālī. Il est le roi<sup>64</sup>, le chef<sup>65</sup>, le protecteur (*kāvalaṅ* II 6, 10 et 56) et le seigneur<sup>66</sup> de ce site. Ces termes, habituellement, employés pour désigner Śiva dans les hymnes<sup>67</sup> glorifient le poète qui est ainsi placé sur le même plan que son

---

Campantaṅ de Kāli I 62, 71, 89, 92 ; II 41 et 64 / Pantaṅ le brillant de Kāli I 119 / Pantaṅ de Kāli II 33, 87, 88 et III 40 / Nāṅapantaṅ de Kāli II 86.

64. *kōṇ* (I 5, 51, 52, 97, 101, 112, 126 ; II 24, 38 ; III 62 et 72), *maṅ* (I 27, 100, 106 ; II 105 ; III 33 et 39), *mannāṅ* (I 36, 99, 108 ; II 104 ; III 29 et 22), *mannāvaṅ* (II 32) et *vēntaṅ* (I 50 ; II 57 et III 41)

65. *talaivaṅ* (I 14, 48, 53 ; II 23, 44 ; III 57, 60, 61, 69 et 71), *talaimakāṅ* (I 107), *atipati* (I 77) et *atipaṅ* (II 82)

66. *īrai* (II 5, 20, 21, 22, 30, 50, 107, 123 et III 50), *īraivaṅ* (II 39) et *perumāṅ* (III 123)

67. Śiva est « le roi des habitants de Kāli » (II 16.11 : *kāliyarkōṇ*), « le seigneur résidant à Kaḷumalam » (III 113.12 : *Kaḷumalam amar īrai*), « le protecteur demeurant à Piramapuram »

dieu. Nous relevons, par exemple, un vocabulaire commun dans l’envoi de l’hymne I 123, dédié à Valivalam, qui suggère une identité entre Śiva et Campantar :

*mān̄niya valivalanakar urai iraiṅṅai,*  
*iṅ̄ iyal kaḷumalanakar irai — eḷil marai*  
*taṅ̄ iyal kalai vala tam̄ilvirakanatu — urai*  
*un̄niya orupatum uyarporuḷ tarumē. (I 123.11)*

La dizaine [de strophes] qui considèrent les mots  
 Du seigneur de la ville, naturellement belle, de Kaḷumalam,  
 De l’expert tamoul fort dans les arts propres aux beaux *Veda*,  
 Sur le seigneur demeurant dans la ville de Valivalam,  
 Procure la libération suprême. (I 123.11)

La description des poètes comme souverains dans les envois est répandue<sup>68</sup>. Dans les *tirukkataikkāppu*, Cuntarar se plaît à dire qu’il porte le nom du seigneur d’Ārūr, Ārūran̄ (VII 59) ou à jouer avec ce nom, permettant ainsi une assimilation du dévot au dieu. Par exemple, il est « celui qui est aux pieds d’Ārūran̄, le serviteur aux pieds, Ārūran̄ » (VII 21 : *ārūran̄ aṭiyān̄, aṭitoṅṅan̄, ārūran̄*). Par son origine, il se proclame roi de Nāvalūr (*kōn̄* VII 3, 4 18, 23, 24, 28, 39, 42, 83, 84, 101 / *vēntan̄* 57 / *āḷi* 64 / *kōman̄* 82) et désigne Śiva pareillement dans un hymne célébrant Maraikkāṭu (VII 71.11 : *nāvalarvēntan̄*). Cependant, il n’est jamais le seigneur, *irai* ou *perumān̄*.

Ainsi, la déification de Campantar dans certains envois soulève ici encore, à notre avis, la question des ajouts tardifs.

Bien que nous doutions de l’authenticité de certains envois, ces derniers, dans l’ensemble, sont une source substantielle d’informations identitaires. Nous apprenons que Campantar est un brahmane du *kaṅḍiṅya gotra*, un poète tamoul maîtrisant les *Veda*, un dévot de Śiva, et qu’il est originaire de Cīkālī. Examinons

(II 40.11 : *piramapurattu uraiyūm kāvalaṅṅai*), « le chef habitant avec plaisir à Kaḷumalam » (I 19.5 : *Kaḷumalam iṅ̄itu amar talaivaṅṅē*) et « le roi de Koccai » (I 90.11 : *Koccai man̄*).

68. Periyālvār et Tirumaikāiyālvār apprécient aussi ces images, ce qui conduit HARDY (\*2001 [1983] : 253-255) à supposer que ces deux poètes vishnouites étaient des souverains ou chefs locaux. Cependant, nous ne pouvons en faire autant avec Campantar qui, contrairement aux poètes vishnouites, n’est jamais pourvu d’armes, ou d’autres attributs, mais qui souligne, contamment, sa caste brahmane et son érudition sanskrite et tamoule.

maintenant les données internes du corpus qui ont également servi à construire son hagiographie.

## 2.3 Campantar dans le *Tēvāram*

Nous pouvons penser qu'un poète peut employer la première personne pour évoquer des moments de sa vie personnelle. Dans les hymnes attribués à Campantar, l'emploi de la première personne se limite à exprimer la ferveur religieuse du poète dévot. Elle apparaît, par exemple, dans les adresses à Śiva, dans ses descriptions<sup>69</sup> ou encore, dans les poèmes mettant en scène une dévote languissante. Purement poétique, elle ne renvoie à aucune réalité personnelle relative à l'auteur. De la même façon, les impératifs, qui permettent un échange direct avec le lecteur ou l'auditeur, relèvent strictement de la phraséologie poétique<sup>70</sup>.

Campantar intervient peu, à la première personne, pour faire allusion aux événements de sa vie. Sa biographie est constituée à partir d'autres passages du *Tēvāram* qui renverraient à sa vie personnelle.

Nous présentons ici les quelques références de type biographique, habituelle-

---

69. Notons des expressions telles que « mon seigneur est de l'ambrosie pour moi » (*em pirān eṇakku amutam* II 40, 1), « celui qui me gouverne » (*enai āṇṭavan* III 24, 2), « mon seigneur » (*em irai* I 4; I 104; II 25, 7; III 5, 4; etc.).

70. Dans les envois, le poète invite son public à chanter et à répandre ses décades : « vivez en répandant les dix strophes », *pāṭal pattum paravi vālminē* I 27; « répandez en chantant les dix strophes en tamoul plaisant », *in tamil pattum pāṭip paravumē* I 56; « vivez en ayant atteint, en chant, [le temple d'] Anṇiyūr du roi », *pāṭalāl vēntaṇ anṇiyūr cērntu vālminē* I 96; « vivez en récitant les chants », *pāṭal koṇṭu ōti vālminē* II 27; « louez », *ēttumin* II 100; « O dévots, chantez », *pāṭumin, pattarkāl!* II 107; « dites », *moliyumin* II 108; « vivez en louant ! vos actes liés à l'attachement seront détruits », *ētti vālum ! num pantam ār vinai pārīṭumē* III 5; « dites l'[hymne] tamoul de Nāṇacampantaṇ », *nāṇacampantaṇ tamil collumē* III 109; « vous qui récitez, obtenez la guirlande faite en tamoul par le brillant expert tamoul », *ōtuvīr ! koṇmin — tamil kelu virakinaṇ tamilceymālaiyē!* III 19.

Dans les refrains, Campantar l'exhorte à atteindre certains sites (« atteignons Mutukunru », *mutukunru aṭaivōmē* I 12; « allons et atteignons Cōrrutturai », *cōrrutturai cenru aṭaivōmē* I 28; « rejoignez Kālī », *kālī cērminē* II 97, etc.) et à louer Śiva (« honorez le Tūṅkāṇaimāṭam du grand temple de Kaṭantai », *kaṭantait taṭaṅkōyil cēr tūṅkāṇaimāṭam toḷuminkaḷē* I 59, etc.).



ment citées dans la littérature secondaire, figurant dans les poèmes attribués à Campantar et, parallèlement, nous discutons leur fiabilité avant d’analyser les descriptions de Campantar faites par les deux autres *mūvar*.

### 2.3.1 Les allusions dites « autobiographiques »

Les quelques références suivantes sont relevées dans l’œuvre attribuée à Campantar et sont présentées dans l’ordre chronologique de la biographie de Campantar établie par le *Periyapurāṇam*, sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre 6. Ces références évoqueraient, pour certains auteurs, des éléments autobiographiques<sup>71</sup>.

La deuxième strophe de l’hymne III 24, dédié à Kaḷumalam ferait allusion au miracle du don de lait<sup>72</sup> :

*pōtai āṛ poṇ kiṇṇattu aṭicil pollātu eṇat*  
*tātaiyār munivu ura, tāṇ eṇai āṇṭavan;*  
*kātai āṛ kulaiyīṇaṇ; kaḷumala vaḷa nakar,*  
*pētaiyāl avaloṭum peruntakai iruntatē! (III 24.2)*

Quand le père en colère dit que  
 La nourriture de la coupe d’or  
 Telle une fleur, est mauvaise,  
 Il me guida,  
 Celui à la boucle sur l’oreille,  
 Le grand qui demeure avec la jeune femme

71. Signalons que RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 977-984), SOUNDRA (1979 : 31-45) et SOMASUNDARAM (1986 : 28-45) présentent ces allusions. Cependant, ils expliquent souvent les passages en accord avec le *Periyapurāṇam* sans examiner seuls les hymnes du *Tēvāram*. SOUNDRA reprend, un à un, tous les hymnes attachés aux miracles de Campantar et donnés dans l’hagiographie, à l’exception de ceux liés aux événements de Maturai, puis les analyse. Compte tenu du fait que cet auteur, dès le début de son étude et sans analyse, est convaincu de l’authenticité des allusions biographiques dans tous les passages que nous citons, nous l’ignorons dans notre présentation. SOMASUNDARAM fait un travail semblable. Nous écartons aussi ses interprétations qui, acceptant systématiquement toutes ces strophes dites « autobiographiques » comme des allusions biographiques, pour la seule raison qu’elles sont citées dans le *Periyapurāṇam*, cherchent des indices à tout prix.

72. Nous mettons en gras les passages des poèmes du *Tēvāram* qui ont été utilisés pour justifier la biographie de Campantar.

Dans la ville prospère de Kaḷumalam. (III 24.2)

Campantar, s'exprimant à la première personne (à l'accusatif, *enai*), mentionne simplement que son père critique une forme de nourriture et que Śiva fut alors son guide. Cette strophe a souvent été mise en correspondance avec l'épisode narré dans le *Periyapurāṇam* où le père de Campantar, ne sachant pas qui lui a donné du lait, lève la main pour le réprimander. Cependant, dans cette légende, selon le *Periyapurāṇam*, le père ne dit pas que la nourriture, à savoir le lait, est mauvaise ; il demande seulement, craignant une éventuelle pollution, qui le lui a donné <sup>73</sup>.

Dans le *tirukkaṭaikkāppu* de l'hymne II 84, à la gloire de Nanipallī, le poète se présente comme le sage de la connaissance, *ñāṇamuni*, qui a composé la décade en étant assis sur les épaules de son père :

*kaṭal varai ōtam malku kaḷi kāṇal pāṇal kamal kāḷi enru karuta,  
paṭu poruḷ ārum nālum ulatu āka vaiṭṭa paṭi āṇa ñāṇamunivan,  
iṭu paṇai oṇṇa attar piyalmeḷ iruntu in icaiyāl uraiṭṭa paṇuval,  
naṭu iruḷ āṭum entai nanipallī ulka, viṇai keṭṭal āṇai namatē. (II 84.11)*

Les actes périront à la pensée du chant prononcé,  
En plaisante musique, sur Nanipallī  
À propos de notre seigneur qui, au son des tambours,  
danse en pleine nuit,  
Par le sage de la connaissance, assis sur la nuque du père,  
Qui a pour ville Kāḷi que parfument les nêlombos odorants  
Des lagunes où abondent les montagnes de vagues maritimes,  
Et où demeurent les six [*Aṅga*] et les quatre [*Veda*] de la libération ;  
Ceci est notre ordre. (II 84.11)

Cette description fait écho à l'image parfaitement figée dans la dévotion populaire de l'enfant qui se promène assis sur les épaules de son père. Des représentations modernes figurent Śiva portant l'enfant Skanda sur ses épaules (fig. 2.1) <sup>74</sup>. D'après

73. Il en est de même dans la version attribuée à Paṭṭinattuppillai (voir 5.1.1).

74. L'HERNAULT (1978 : 51) mentionne rapidement cette représentation qui lui rappelle un vers de la *Viśvaguṇādarśacampū* évoquant Śiva portant Skanda sur son giron, puis ce chercheur décrit que sur cette image en bois Śiva porte Skanda « assis au creux de son bras ». L'enfant Skanda est souvent représenté assis sur le giron de sa mère dans la manifestation du Somāskanda. Nous

le *Periyapurāṇam*, l'enfant Campantar se déplace sur les épaules de son père dans ses premiers pèlerinages (fig. 2.2).



FIGURE 2.1 – Skanda assis sur les épaules de son père Śiva, panneau de bois du char du temple de Skanda à Mailam dans le taluk de Tiṅṭiṅṭiṅṭi, Tennārkaṭu dt. (cliché IFP/EFEO 6889-7 dans L'HERNAULT 1978 : Ph. 4).

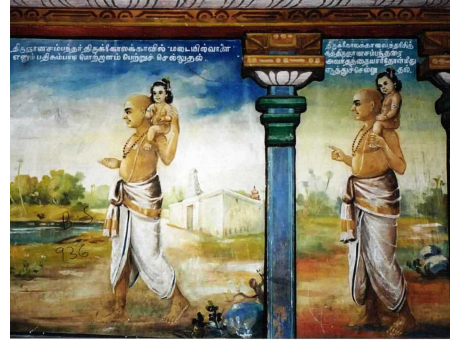


FIGURE 2.2 – Campantar assis sur les épaules de son père lors des premiers pèlerinages, peinture du mur sud de la petite chapelle de Campantar dans le temple principal de Śiva (A14), Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2003).

Notons que ce détail formulé dans l'envoi est fort inhabituel car Campantar ne mentionne jamais ses parents pour se présenter. Nommer sa parenté est une caractéristique des envois attribués à Cuntarar qui se présente comme le fils de Caṭaiyan et d'Icañāni, et comme le père de Ciṅkaṭi et de Vaṅappakai (VII 7, 12, 16, 29, 30, 33, 34, 37, 38, 39, 42, 47, 57, 58, 70, 87 et 98). D'autre part cet envoi est particulier parce qu'il contient l'expression « ceci est notre ordre » (*āṇai namatu*), dont il y a peu d'occurrences dans le *Tēvāram* (II 85, III 78 et 118) mais qui est reprise dans les textes postérieurs attribués à Nampi (*APT* 45) et à Cēkkilār (*Periyapurāṇam* st. 2013) et dans une inscription (*SII* 8 442 l. 24).

Puis, l'hymne I 92 construit selon le procédé du « distique ṛgvédique », célébrant Vḷimilalai, ferait allusion à la demande de pièces d'or pour combattre la famine dans la légende de Campantar. Rappelons que cette requête du poète n'est qu'une parmi d'autres et qu'elle s'apparente beaucoup à celle des bardes de la littérature du *Caṅkam* (voir 2.1.2). De plus, les passages mentionnant les pièces supposons que sur cette image de Mailam le sculpteur n'a pas voulu représenter Skanda assis sur le giron ou au creux du bras de Śiva mais plutôt sur ses épaules et qu'il a dû probablement surmonter la difficulté de positionner Skanda sur les deux épaules gauches d'un Śiva à quatre bras.

ne sont pas clairs. Le premier vers, *vāci tīravē, kācu nalkuvīr*, que nous pouvons traduire ainsi : « donnez des pièces pour détruire *vāci* », nous est incompréhensible. La définition du terme *vāci* est problématique. Celle proposée par le *Tamil Lexicon* (*i.e.* « discount, in changing money »), sur la base des commentaires qui l’expliquent uniquement en accord avec l’épisode narré dans le *Periyapurāṇam*, est contestable. Signalons toutefois que ce terme apparaît dans les textes épigraphiques suivi du participe négatif *paṭā* signifiant ainsi « sans manque, sans défaut » (voir par exemple SII 12 190 l.9 donnée par SUBBARAYALU (2003 : 547) et SII 5 1409 l.49) et qu’il est associé à l’argent. Contrairement à RANGASWAMY, nous n’y percevons en tout cas aucune allusion biographique.

Campantar, employant la première personne dans la strophe inaugurale du poème II 37, dédié à Maraikkāṭu, demande à Siva de lui rendre grâce (*aruḷ ceyka enakku*) par le fait de fermer ses portes (*un katavam tirukkāppuk koḷḷum karuttālē*). Cependant, la structure et le thème changent dans les quatrains suivants où Śiva est interrogé sur ses différents exploits<sup>75</sup>, et ce, selon une phraséologie identique. Parce que la première strophe se distingue du reste de la décade par sa forme et son fond, *contra* RANGASWAMY qui voit là un élément biographique ancien, nous suspectons une interpolation.

Plusieurs hymnes, dont cinq dédiés à Ālavāy<sup>76</sup>, feraient référence aux péripéties de Maturai décrites dans le *Periyapurāṇam* (III 120.1 et 2, III 51, II 66.11, III 115.6, III 39.1, III 87.11, III 54.11 et III 113.12). RANGASWAMY trouve partout des allusions biographiques.

Dans l’hymne III 120, en l’honneur d’Ālavāy, Campantar chante un ministre incarnant « la protection de la lignée » (*kulaccirai*) et une grande reine *pāṇḍya* (*pāṇṭimātēvi*) qu’il qualifie de *manikaiyarkku araci*, « reine des femmes », et de

---

75. Le poète questionne le dieu sur le fait de porter la Gaṅgā dans ses cheveux (st. 2), de réunir le serpent et la lune dans son chignon (st. 3), de boire le poison (st. 4), de prendre la forme du chasseur (st. 5), de mendier dans un crâne (st. 6), de consumer Kāma (st. 7), d’écraser puis de gracier Rāvaṇa (st. 8), de ne pas être vu par Viṣṇu et Brahmā (st. 9) et sur les raisons pour lesquelles les jaïns et bouddhistes le diffament (st. 10).

76. Ālavāy et Kūṭal sont des noms anciens de Maturai.

*maṭamāni*, « joyau des femmes »<sup>77</sup>. Si nous trouvons l'appellation de Kulaccirai dès le *Tiruttoṅṭattokai* de Cuntarar (VII 39.4), celle de Maṅkaiyarkkaraci n'apparaît ailleurs que dans le *Periyapurāṇam*. Cette reine *pāṇḍya* n'est désignée dans le *Tiruttoṅṭattokai* et les textes attribués à Nampi Āṅṭār Nampi que par le terme *māni*, en composition ici avec *maṭa*. L'emploi du nom Maṅkaiyarkkaraci dans ce poème du *Tēvāram* ne pourrait-il pas refléter un certain anachronisme ? L'utilisation du terme *korraṇ*, littéralement le « victorieux », pour désigner le roi (*pāṇḍya*) est en effet également surprenant dans cette strophe du *Tēvāram*<sup>78</sup>. Parmi les huit occurrences de ce terme relevées dans le corpus, six (I 117.11, V 63.10, VI 69.8, VI 76.9, VII 19.1 et VII 61.11) renvoient très clairement à Śiva victorieux sur les trois citadelles, sur Dakṣa, etc. Les deux restantes (III 87.11 et 120.2) se trouvent dans des strophes contenant des allusions dites autobiographiques de Campantar associées à l'épisode de Maturai à cause du *Periyapurāṇam*. Dans III 87.11, les strophes inscrites sur ôles sont jetées dans les flammes devant *korraṇ*. Compte tenu du refrain des quatrains précédents — « les noms du [Śiva] de Nallāru . . . , même placés dans le feu, sont sans défaut et vrais » (*nallārartam nāmamē . . . eriyiṇil iṭil, ivai palutu ilai; meymmaiye!*) — ce *korraṇ* peut aussi très bien être

77. III 120.1ab : *maṅkaiyarkku araci — vaḷavarkōṇ pāvai, vari vaḷaik kaim maṭamāni, / paṅkayaccelvi, pāṅṭimātēvi — paṅi ceytu nālṭorum parava* ; « alors que la reine des femmes — la fille du roi *vaḷavar* (*cōla*), belle dame aux mains pourvues de bracelets rayés, fortunée du lotus, grande reine *pāṇḍya* — répandait [sa gloire] quotidiennement en effectuant des services ». III 120.2ab : *verravē aṭiyār aṭimicai vīlum viruppinan, vellainūru aṇiyum — / korraṇantaṅaku mantiri āya — kulaccirai kulāvi ninru ēttum* ; « [Śiva] que loue réjouit et debout celui qui, pour briser l'ignorance, aime tomber aux pieds des dévots, ministre du roi (*pāṇḍya*) qui porte la cendre blanche, gardien de la lignée ».

78. Dans l'état actuel de nos connaissances, le terme *korraṇ* semble devenir une désignation du roi *pāṇḍya* uniquement dans les textes contemporains ou postérieurs au *Periyapurāṇam*. En effet, un survol des occurrences de ce nom dans les textes du *puṇam*, des *meṅkīrtti* et du *Cilappatikāram* nous conduit à supposer que *korraṇ* désigne un roi mais pas spécifiquement un roi *pāṇḍya*. Ensuite, dans le *Tēvāram* ce terme est appliqué, presque exclusivement, à Śiva victorieux dans ses exploits. Puis, dans les textes attribués à Nampi Āṅṭār Nampi il désigne Campantar en tant que souverain de la ville de Cīkāli. Et enfin, dans le *Periyapurāṇam* il est synonyme de roi, renvoie aussi à Śiva et ne signifie le roi *pāṇḍya* que dans l'épisode de Maturai du *Tiruñānacampantapurāṇam*.

Śiva. Dans III 120.2, celui qui est le « gardien de la lignée » occupe le poste de ministre du *korraṇ* qui est, sans ambiguïté, le roi *pāṇḍya* puisqu’il y est aussi question de la reine de la même dynastie. Ainsi, considérant notre développement sur le nom de Maṅkaiyarkkaraci et notre analyse du terme *korraṇ*, encore à l’état d’ébauche, nous posons l’hypothèse, sous toutes réserves, que la strophe III 120.2 contenant le terme *korraṇ* signifiant le roi *pāṇḍya*, en dissonance avec le reste du *Tēvāram*, est un ajout tardif influencé par le *Periyapurāṇam*.

La première strophe de l’hymne III 39, célébrant ce même lieu, présente une adresse présentée à la reine par le poète :

*māṇiṇ nēr viḷi mātarāy! valutikku mā peruntēvi! kēḷ :*  
*“pāl nal vāy oru pālan iṅku ivan” enru nī parivu eytiṭēl!*  
*āṇaimāmalai āti āya itaṅkaḷil pala allal cēr*  
*īṅarkaṭku eḷiyēn alēn — tiru ālavāy aran nirkavē. (III 39.1)*

O femme aux yeux de biches !

Très grande reine du Valuti<sup>79</sup> ! Ecoute,

Ne prends pas pitié en disant

“Il est un jeune à la belle bouche de lait”,

En présence du Hara d’Ālavāy, je ne suis pas faible

Pour les infâmes dotés de plusieurs maux (qui vivent)

Dans les endroits à commencer par la grande montagne Āṇai ! (III 39.1)

et la dernière précise que cette « décade fut dite ... par *Ñānacampantan* ... en face de celui du Sud à la couronne éclatante » (*tulaṅkum muṭit tennan mun, ivai ... ñānacampantan ... wraiceyta pattum*). L’image de l’enfant donnée en st. 1 ne concorde pas avec celle du poète signant l’envoi, « *Ñānacampantan*, roi de Pukali et seigneur tamoul » (III 39.11 : *cīrp pukalikkū man — tamīl nātan, ñānacampantan*). Notons aussi que l’intégralité du poème est voué à une ardente critique des jaïns<sup>80</sup>.

79. Terme désignant le royaume *pāṇḍya*.

80. À chaque strophe, les jaïns sont attaqués : sur leur sanskrit et prakrit, leur manière de manger debout (st. 2), leur enseignement, leur nudité (st. 3), leurs noms, leur habitude d’errer comme des singes femelles, et leur ignorance du tamoul pur (st. 4). Ce sont des voleurs, sans pitié, qui ont introduit le mètre du perroquet et de la souris (st. 5). Leurs noms (st. 6), leur pouvoir mystérieux (st. 7), leurs attributs comme la cruche, la plume de paon, la natte, et leur fausse pénitence (st. 8) sont vivement critiqués. Ils s’arrachent les cheveux, se recouvrent d’une

Dans un autre poème, à la gloire de ce site, III 51, Campantar implore, à chaque strophe, la grâce de Śiva (*aruļcey eṇai*, « fais moi grâce ») et envoie « un feu allumé par les jaïns » (*amaṇar koļuvum cuṭar* ou *amaṇkaiyar iṭum cuṭar*, st. 7) sur « celui du Sud » (*tennan*), le roi *pāṇḍya*. Ces refrains rappellent l'épisode du *Periyapurāṇam* (st. 2601) où les jaïns, avec l'accord du roi, mettent le feu au monastère de Campantar. Ce dernier en chantant parvient à transférer le feu dans le corps du roi *pāṇḍya*.

L'envoi de l'hymne des cendres, *tirunīrruppatikam*, II 66, dédié au même site, fait allusion à la guérison du roi *pāṇḍya* dévoré par un feu interne. Campantar prétend que les « dix strophes sont offertes pour détruire la fièvre ressentie par le corps de celui du Sud » (*tennan uṭal urra tippini āyiṇa tirac cārriya pāṭalkalṭattum*). Dans le *Periyapurāṇam* (st. 2662) Campantar chante cet hymne pour guérir la fièvre du roi *pāṇḍya*. Mis à part l'envoi qui nous renvoie à ce miracle, le reste du poème est une célébration des bienfaits des cendres.

Dans un autre poème construit selon le jeu littéraire *iyamakam*, toujours en l'honneur d'Ālavāy, nous lisons que Śiva est « l'ornement des serviteurs qui a donné délicatement l'ornement à l'illustre reine de celui du Sud » (III 115, 6c : *mikka tennavantēvikku aṇiyaiyē mella nalkiya toṇṭarkku aṇiyaiyē*). Ce serait une allusion au fait que Śiva a rendu le bijou marital à la reine *pāṇḍya*, *i.e.* qu'il n'a pas tué son époux.

Ajoutons que parmi les dix hymnes célébrant le site d'Ālavāy dans les trois premiers *Tirumurai* cinq font référence à la biographie de Campantar (voir *supra*) et cinq sont composés selon des procédés stylistiques (I 7 et 94 ; III 52, 108 et 115). Par ailleurs, quatre d'entre eux se distinguent du lot par leur singularité. En effet, un poème est entièrement voué à la glorification des cendres (II 66) et trois autres sont exclusivement consacrés à la vitupération contre les jaïns (III 39, 47 et 108). Autant de particularités dans une poignée d'hymnes dédiés à un seul site nous recommandent de les lire avec la plus grande prudence.

L'épreuve du feu, consistant à faire sortir du feu les ôles indemnes, serait mentionnée dans un hymne célébrant Naḷḷāru, III 87. Le refrain, en fin de strophe, répète

---

poudre, ont la bouche boueuse (st. 9), se mettent à dos les lettrés (st. 10) et sont vils (st. 11).

que « les noms du [Śiva] de Nallāru . . . , même placés dans le feu, sont sans défaut et vrais » (*nallārtam nāmamē . . . eriyinil iṭil, ivai palutu ilai; meymmaiye!*). Ces répétitions soulignent, simplement, le caractère permanent et impérissable de Śiva et de ses attributs. Seul l’envoi vient préciser que ces strophes ont été « jetées dans les flammes devant *korravan* »<sup>81</sup> (*korravan etir iṭai eriyinil iṭa*) et replace, ce faisant, l’hymne dans une narration hagiographique. Par ailleurs l’hymne qui aurait été jeté dans le feu devant les jaïns et le roi *pāṇḍya* commence par *pōkam ārtta poṇ mulaiyāl* d’après le *Periyapurāṇam* (st. 2680). Il s’agit du poème I 49 dans le corpus actuel du *Tēvāram* qui a acquis par la suite le surnom de *paccai patikam* (voir chapitre 6).

Quant à l’épreuve de l’eau, deux strophes appartenant à des poèmes particuliers relatent ce miracle qui consiste à faire remonter les ôles à contre-courant. III 54 n’est pas associé à un site spécifique, il est dit général, *potu*. Titré *tiruppācuram*, « chant sacré », il comporte douze quatrains dont le onzième décrit le prodige à Maturai :

*arru anri am taṇ maturait tokai ākkinānum,  
terru enra teyvam teḷiyār karaiḱku ōlai teṇṇūrp  
parru inrip pāṅku etirvin ūravum, paṇpu nōkkil,  
perronru uyarṭta perumāṅ perumānum anrē!* (III 54.11)

Mais encore, il créa l’assemblée de la belle et fraîche Maturai,  
Ceux qui ne clarifient pas qu’il est le dieu dense,  
Considérant le fait que les ôles sans attache flottaient  
À contre-courant dans l’eau limpide jusqu’à la rive,  
N’est-il pas un grand dieu  
Le seigneur monté sur un taureau? (III 54.11)

Le *tirukkāṭaikkāppu* de l’hymne III 113, en l’honneur des douze noms de Cīkāli et construit selon l’*iyamakam*, narre aussi ce miracle :

*paru matil maturai maṅ avai etirē patikam atu eḷutu ilai avai etirē  
varu nati iṭai micai varu karaṅē! vacaiyoṭum alar keṭa aruku araṅē!* (III 113.12ab)

En face d’eux et du roi de Maturai aux grandes fortifications,  
Ô celui à l’acte de faire venir à contre[-courant]

---

81. Cf. note 78 p. 59



Les feuilles écrites de décades, dans le fleuve qui coule !

Ô celui qui détruit les jains pour anéantir blâme et bassesse ! (III  
113.12ab)

La nature de ces deux hymnes, la position des strophes qui nous occupent (l'avant-dernière strophe consacrée habituellement à la vitupération des hérétiques pour III 54 et l'envoi pour III 113), ainsi que la référence à Maturai, nommée en général Ālavāy dans les hymnes attribués à Campantar, nous conduisent à douter de leur authenticité.

Dans l'envoi de III 32, à la gloire du site d'Ēṭakam, le poète stipule que les ôles, naviguant dans le fleuve Vaikai, se sont arrêtés en ce site : *vaikainār ēṭu cenru aṇaitarum ēṭakattu oruvaṇai*, « l'unique d'Ēṭakam que viennent embrasser les ôles des flots de Vaikai ». Or, le terme *ēṭu* peut aussi signifier pétale ou fleur, comme dans I 1.1, et renvoyer à un des éléments que le fleuve charrie naturellement.

L'hymne III 6, construit selon le procédé métrique *iraṭimēlvaippu*, célèbre le site de Koḷḷampūtūr. La sixième strophe ferait allusion à la barque qui a conduit Campantar sur la rive opposée : *ōṭam vantū aṇaiyūm koḷḷampūtūr* ; « Koḷḷampūtūr que viennent joindre les barques ». Cependant, il n'est pas étonnant qu'une barque et un cours d'eau (st. 7, selon une phraséologie identique, *āru vantū aṇaiyūm koḷḷampūtūr*) soient décrits dans un poème louant un site placé sur le littoral d'un bras de la Kāvēri. Par ailleurs, la barque est un élément souvent associé au fleuve comme le bateau l'est à la mer<sup>82</sup>. Elle se trouve par exemple sur la Gaṅgā que Śiva porte dans sa chevelure (II 55.4 : *ōṭam cūḷ kaṅkaiyūm ucci vaittūr* ; « tu as placé sur le sommet [de la tête] la Gaṅgā où tourne la barque »). Ainsi, nous ne voyons aucun élément biographique dans cet hymne, d'ailleurs, que RANGASWAMY ne mentionne pas.

Le *tirukkaṭaiikkāppu* de l'hymne I 54 contiendrait une référence au miracle des palmiers mais nous lisons simplement : « Ōttūr aux grappes issues de jeunes palmiers mâles » (*kurumpai āṇṇanai in kulai ottūr*). Les palmiers ont effectivement un genre et seules les femelles donnent des fruits. Cependant, le palmier mâle est aussi

---

82. Le cliché littéraire de la mer pourvue de bateaux est fréquent : *vaṅkam kaṭal* (I 66.1 ; II 29.6, 37.2, etc.), *kalam kaṭal* (I 30.6, 34.11, 66.5, 84.8 ; II 17.10, 24. 11, 37.8, etc.).

pourvu de petites grappes, sans fleur (information communiquée par A. MARK-KANTHU). Comme RANGASWAMY, nous ne relevons aucune allusion biographique dans ce quatrain.

Certains passages ont été utilisés pour démontrer que Campantar était contemporain de quelques *nāyanmār*. Nous avons déjà évoqué le couple royal *pāṇḍya* et leur ministre. Dans l’envoi de l’hymne III 58, il est précisé que la décade célèbre la ville de Cāttamaṅkai d’où est originaire le serviteur Nīlanakkaṅ. Ensuite, nous avons vu que le *ciruttoṅṅar* de l’hymne III 63 n’est pas un individu particulier mais la représentation du dévot humble. Il en est de même pour les autres occurrences (I 45.5 ; I 61.10 ; I 99.5 ; I 103.6 et III 46.3). Enfin, le nom Murukaṅ, mentionné à la troisième strophe du poème II 92, sans allusion biographique, peut parfaitement renvoyer à la divinité Skanda.

Ainsi, nous constatons que la plupart des références dites « autobiographiques » données se trouvent dans les envois (I 54 ; II 66, 84 ; III 32, 87, 113), dans des poèmes à la gloire de Cīkālī (III 24 et 113) et dans des hymnes dont la composition est bien particulière (I 92 ; III 6, 54, 58, 113, 115). Nous gardons une certaine réserve quant à l’appartenance de ces passages au corpus « initial » du *Tēvāram*. Par ailleurs, dans de nombreux cas, nous manquons sérieusement d’éléments pour établir un lien direct entre le fait raconté et Campantar (I 54, 92 ; II 66, 92 ; III 6, 32, 54, 87, 113, 115, 120), ce qui laisse supposer qu’il peut aussi s’agir de prodiges locaux liés au site.

Examinons le témoignage des textes attribués aux deux autres *mūvar*.

### 2.3.2 Poète chez Appar et Cuntarar

Selon RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 977-984), trois strophes attribuées à Appar feraient allusion à Campantar : IV 56.1, VI 58.1 et V 50.8. Le nom de Campantar n’y est cependant jamais donné. Seul un quatrain se réfère clairement à un élément identitaire du poète, son origine géographique, et à un fait précis connu de la légende établie dans le *Periyapurāṇam*, celui du don des pièces d’or : « Ô Celui d’Āvaṭuturai, comme Celui qui donne mille belles pièces d’or à l’habitant de Kaḷumalam » (IV 56.1 : *kaḷumala ūrarkku am poṅ āyiram koṭupparpōlum* —

*āvaṭuturaiyaṇārē*). Ailleurs, le prodige de la fermeture des portes serait mentionné non sans ambiguïté :

*tirakkap pāṭiya enṇinum centamīl  
uraippup pāṭi aṭaippittār un ninrār;  
maṛaiṅka vallarō, tamaṭ tiru vāymūrp  
pīraik koḷ ceṇcaṭaiyār ? ivar pittarē ! (V 50.8)*

Mieux que moi  
Qui ai chanté pour ouvrir,  
Celui qui était là,  
Chantant en pur tamoul,  
A fait fermer ;  
Est-il capable de se cacher,  
Celui aux mèches rouges pourvues du croissant  
De Tiruvāymūr ?  
Il est fou ! (V 50.8)

Si *ninrār* était un verbe conjugué appartenant à une phrase indépendante, il pourrait renvoyer à Campantar. Mais compte tenu de l'unité, généralement, syntaxique d'une strophe, nous pouvons aussi l'analyser comme un verbe appellatif subordonné à la principale *ivar pittar*. Ainsi, c'est Śiva qui serait désigné par *pittar*, *caṭaiyār*, *vallar*, *ninrār* et *aṭaippittār* et qui donc ferait fermer les portes. Enfin, la strophe inaugurale de VI 58 évoquerait le talent poétique de Campantar. Cependant, aucune donnée ne vient confirmer cette interprétation, nous y lisons simplement : « celui (ou ceux) aux mots dotés de mélodie » (*paṇ malinta moliyavar*). Rappelons, par ailleurs, que *moliyār* est souvent un nom appellatif renvoyant à une femme (I 72.7 ; II 51.11, 81.5, etc.), l'hypothèse nous paraît peu fondée.

Chez Cuntarar, les références explicites à Campantar sont plus nombreuses. Campantar apparaît principalement comme un bon poète tamoul. Il figure dans les listes des serviteurs de Śiva comme le *Tiruttoṇṭattokai* (VII 39.5 : *konraiyaṇ aṭi alāl pēṇā empirāṇ campantan*, « mon seigneur Campantan qui ne chante que les pieds de celui aux fleurs de cassier ») et la quatrième strophe de l'hymne VII 55 qui énumère divers dévots dont le premier est « Nāṇacampantan doué en bon tamoul » (*nal tamīl nāṇacampantan*). Il est couplé à Nāvukkaracar (« roi

de la langue »), *i.e.* Appar, dans le poème VII 67.5 (*nal icai ñānacampantanum nāvukku aracarum pāṭiya nal tamīl mālai*, « les belles guirlandes tamoules chantées par le bon musicien Ñānacampantan et le roi de la langue ») et dans l’envoi de l’hymne VII 78 où Cuntarar se présente comme « le serviteur du roi de la langue, de Ñānacampantan le Tamoul et de tous les dévots de Śiva » (*nāvin micai araiya(n)nōtu, tamīl ñānacampantan, yāvar civan aṭiyārkaḷukku, aṭiyān*). Ensuite, Campantar est mentionné seul dans deux hymnes. Le premier dédié à Kōlakka ferait allusion au don de cymbales<sup>83</sup> ; le second, en l’honneur de Nanipalli, rappelle le don de la connaissance<sup>84</sup>. Enfin, une strophe d’un poème célébrant Vīlimilalai (VII 88.8) ferait référence au don de pièces d’or grâce au chant. Cependant, Campantar n’est pas évoqué dans cette dernière. Nous suggérons que cet épisode, décrit chez Campantar en I 92.1 et apparaissant uniquement dans des hymnes à la gloire de Vīlimilalai, peut aussi traduire une légende ou un pouvoir propre au site.

Les témoignages des poèmes attribués à Appar et à Cuntarar nous confirment donc que Campantar est un poète tamoul originaire de (Cī)kāli. Ils évoquent aussi des faits qui sont devenus des miracles dans l’hagiographie : l’obtention de la connaissance à Cīkāli, de cymbales à Kōlakka, de pièces d’or à Āvaṭuturai et à Vīlimilalai ainsi que le prodige de Maṛaikāṭu. Soulignons que ces deux poètes chantent le site de Campantar sous les toponymes de Kaḷumalam (IV 82, 83 et VII 58) et de Tōṇipuram (V 45), et qu’ils ne font nullement référence aux neuf autres noms, ni à l’unité des douze noms.

### 2.3.3 Le *Tiruvācakam* de Māṇikkavācakar

Le *Tiruvācakam* et le *Tirukkōvaiyār* constituent l’œuvre attribuée au poète Māṇikkavācakar. Ils forment le livre VIII du *Tirumurai*. Nous proposons ici un

---

83. VII 62.8 : *nālum in icaiyāl tamīl parappum ñānacampantanukku ulakavar muṇ tālam īntu, avan pāṭalukku irāṅkum taṇmaiyaḷānai* ; « celui qui a donné des cymbales devant les habitants du monde à Ñānacampantan, qui répand quotidiennement le tamoul par une musique plaisante, a la nature de s’émouvoir à ses chants ». Signalons toutefois que le terme *tālam* signifie aussi bien le rythme ou le battement que l’instrument, les cymbales, qui sert à le marquer.

84. VII 97.9 : *ūnam il kālitannu(l) uyar ñānacampantarku anru ñānam aruḷ purintān* ; « celui qui fit grâce de la connaissance, jadis, au grand Ñānacampantan dans Kāli sans défaut ».

rapide survol descriptif de la forme du *Tiruvācakam* <sup>85</sup>.

Le *Tiruvācakam*, « Paroles sacrées », constitue un ensemble de cinquante et un hymnes. La longueur des poèmes est variable : les quatre premiers contiennent quatre-vingt-quinze vers et plus. Les deux suivants ont respectivement cent et cinquante strophes. Les textes 7 à 14 en comportent vingt et les autres, moins longs, en possèdent souvent dix (17-29, 31, 33-38, 40-43 et 45). Leur agencement ne concorde pas avec le déroulement des différents événements narrés dans l'hagiographie de Māṇikkavācakar. Tous les hymnes sont dits être liés à un site particulier : vingt-cinq pour Tillai (Citamparam), vingt pour Perunturai, deux pour Tiruvaṇṇāmalai et un pour Uttarakōcamaṅkai, Tirukkalukkuṅram, Tiruttōṇipuram (Cikāli), et Tiruvārūr. De nombreux poèmes exaltent la dévotion ardente envers Śiva et sa puissance ; certains (7 à 19) sont placés dans la bouche de femmes vaquant à des occupations domestiques, ludiques ou autres. Ainsi, les hymnes de Māṇikkavācakar les plus chantés dans les temples, et peut-être les plus connus, sont le *Tiruvempāvai* (septième) qui met en scène le chant des femmes prenant leur bain matinal, ou le *Tirucālal* (douzième) qui est un jeu de questions-réponses, entre jeunes filles, sur les formes de Śiva. La consonnance philosophique de certains passages a été considérée comme les racines de la doctrine Śaiva Siddhānta <sup>86</sup>.

Māṇikkavācakar appartient aujourd'hui au groupe des « maîtres de la religion » shivaïte, les *camayācāriyar*, ou du Quatuor, *nālvar*, qu'il forme avec les trois auteurs du *Tēvāram*. Sa datation a été l'objet de controverse ; aujourd'hui, le IX<sup>e</sup> siècle est généralement accepté (ZVELEBIL 1975 : 144). Māṇikkavācakar serait « le poète le plus important du mouvement shivaïte et le plus représentatif de l'âme tamoule » selon FILLIOZAT (1994 : 329). Cependant, il existe très peu d'études scientifiques sur cet auteur et les textes qui lui sont attribués. À notre connaissance, YOCUM (1982) est le seul ouvrage récent qui propose une monographie sur le poète. Bien

---

85. Les informations sur Campantar et Cikāli sont quasi-inexistantes chez Māṇikkavācakar. Nous présentons toutefois son œuvre car elle suit de près chronologiquement celle attribuée à Campantar.

86. Cf. YOCUM (1982) pour une étude récente de ce texte et RAMACHANDRAN (2001) pour une bibliographie exubérante mais non sélective.

que YOCUM ait donné priorité à l'analyse littéraire des textes, il énumère (YOCUM 1982 : 46-50) six arguments qui permettraient de placer Māṇikkavācakar dans le IX<sup>e</sup> siècle<sup>87</sup>.

---

87. Pour suivre le raisonnement de Glenn E. YOCUM, il faut tout d'abord admettre que tous les hymnes rassemblés dans les deux textes qui constituent le livre VIII du *Tirumurai*, depuis le *Tirumurai kaṇṭapurānam* au plus tard (voir 4.1), ont été composés par un unique auteur, nommé Māṇikkavācakar. Nous résumons ici ses propos. Son premier argument, soutenu par de nombreux chercheurs, est l'absence de Māṇikkavācakar dans le « Recueil des saints serviteurs », le *Tiruttonṭattokai* (VII 39), qui formera la liste immuable des soixante-trois *nāyanmār*, attribué à Cuntarar que la tradition place au VIII-IX<sup>e</sup> siècle. Māṇikkavācakar lui serait donc postérieur. Par ailleurs, son absence dans les étoffements hagiographiques de Nampi Āṇṭār Nampi et de Cēkkiḷār n'impliquerait pas une postériorité à ces auteurs mais reposerait sur la fidélité de ces derniers qui ont suivi Cuntarar. Ensuite, YOCUM s'appuie sur les références au terme *māyāvāda* dans l'œuvre du poète qui illustreraient sa connaissance de la philosophie de Śaṅkara dont le décès est placé en 820. Ainsi, Māṇikkavācakar serait postérieur ou contemporain de celui-ci. Pour un compte rendu des études sur la datation de Śaṅkara cf. HARIMOTO (2006) qui propose une nouvelle datation du *Brahmasūtraśāṅkarabhāṣya* et qui souligne la confusion dans laquelle est née la datation dite 'traditionnelle' du philosophe, 788-820. Le troisième argument s'appuie sur le fait que le *Tirukkōvaiyār* mentionne un roi *pāṇḍya* nommé Varaguṇa. Deux rois de cette dynastie portent ce nom au IX<sup>e</sup> siècle. Les historiens que suit YOCUM s'accordent à considérer notre poète comme contemporain de Varaguṇa II alias Varaguṇavarman (862-885?). Le quatrième argument de YOCUM est fondé sur le fait que Māṇikkavācakar aurait eu connaissance des *mūvar* : il chante les sites de Campantar (Kaḷumalam, *i.e.* Cīkāḷi) et de Cuntarar (Tiruvārūr) et il reprendrait un vers d'Appar. YOCUM (1982 : 47) : « *Tiruvācakam* 5 : 30, where Māṇikkavācakar says, "yām ārkkuṁ kuṭi allōm yātum aṅcōm", appears to rely on Appar's *Tēvāram* : "nāmārkuṁ kuṭi allōm namaṇai aṅcōm" ». Le vers d'Appar se trouve en VI 98 1. Cependant, le poète ne mentionne jamais les *mūvar* (cf. PRENTISS 1999 : 79). Ensuite, la ressemblance entre le *Tiruvempāvai* (hymne 7 du *Tiruvācakam*) et le *Tiruppāvai* d'Āṇṭāl, poétesse vishnouite qui aurait vécu au IX<sup>e</sup> siècle, est un argument supplémentaire pour dater l'auteur de ce même siècle. FILLIOZAT (1972 : xiii) écrit : « La similitude de composition du *Tiruppāvai* et du *Tiruvempāvai*, tous deux de forme exceptionnelle dans la littérature tamoule est aussi en faveur d'un rapprochement des époques des deux poètes. La connaissance chez l'un de l'œuvre de l'autre semble bien avoir inspiré au premier l'idée de donner la réplique au second. Mais, faute d'une chronologie précise, nous ne pouvons décider de la priorité de l'un ou de l'autre ». Enfin, le dernier argument de YOCUM repose sur l'identification d'un roi cingalais bouddhiste converti au shivaïsme après la guérison de sa fille par Māṇikkavācakar à Citamparam.

À notre connaissance, ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup> que des témoignages épigraphiques précis sur les images du poète et le chant de deux hymnes du corpus du *Tiruvācakam* semblent apparaître, bien que, étrangement, les noms de Māṇikkavācakar et du *Tiruvācakam* n'y figurent pas<sup>89</sup>. Une épigraphe du règne de Rājarāja II, datée de 1158, décrit l'installation par deux danseuses du temple de trois images : Appar, Tiruvātavūrālikaḷ et Kaṇṇappar<sup>90</sup>. Tiruvātavūrālikaḷ est identifié comme Māṇikkavācakar parce que Vātavūr est son lieu de naissance, parce que des inscriptions lient cette figure avec le chant du *Tiruvempāvai* (ARE 1912 421) et, enfin, parce que Nampi Āṇṭār Nampi, jouant sur le terme *vācakam*, semble se référer à lui quand il parle d'un dévot shivaïte de Vātavūr qui a composé un *Tirukkōvai*<sup>91</sup>. Ainsi, Māṇikkavācakar, sur le même plan que les « véritables » *nāyaṇmār*, est sanctifié dans l'enceinte des temples. Ailleurs, il est aussi appelé « Vādavūr-Nāyaṇār » (ARE 1912 420). Bien que nous envisagions la possibilité que les hymnes de Māṇikkavācakar aient été répertoriés dans les inscriptions sous la désignation générale de *tiruppatiyam*, une étude plus ample est nécessaire pour

88. L'affirmation de SWAMY (1972 : 97) que ARE 1940-41 157 (Nallūr, Tennārkaṭu dt.) est la première inscription à mentionner le *Tirucālal* (douzième hymne de ce qui forme le *Tiruvācakam*) et qu'elle date du règne de Vīrarājendracōla, soit de 1069, est discutable car cet ARE p. 243 et MAHALINGAM (1988 : 496) identifient ce roi comme Kulottuṅga III et datent le texte de 1184. L'agencement des autres épigraphes sur les murs du temple et leur datation tardive donnent plutôt raison à ces derniers. Une vérification *in situ* est indispensable pour trancher la question.

89. Une inscription du temple de Nāgeśvara à Kumpakōṇam (ARE 1911 258), qui contient l'éloge royal de Rājarāja III (1216-1279) *cīr maṇṇi irunāṅku tīcai*, mentionne un donateur nommé Tiruñānacampantar Māṇikkavācakan. Cependant, nous n'avons pas rencontré de textes épigraphiques nommant ainsi une image du poète.

90. SII 8 228 l. 9-10 : *elunta[ruḷvitta] tirunā[vu]kkaṛai[cu]tevar[kum] tiruvātavūrālikaḷukkum [tiruk]kaṇṇappatevarkkum*, « pour Tirunāvukkaṛaicutevar, Tiruvātavūrālikaḷ et Tirukkaṇṇappatevar qui ont été érigés ».

91. *Kōyil tiruppaṇṇiyar viruttam* :

*varuvā cakattinil, murrūart tōnai, vaṇṭillaimannait*  
*tiruvāta vūrcciva pāttiyaṇ ceytiruc cirrampalap*  
*poruḷār tarutīruk kōvaikaṇ tēyumar rapporuḷait*  
*teruḷāta vullat tavarkavi pātic cirippipparē. (58)*

la soutenir. Ne sont donc abordés ici que certains textes évoquant les chants du *Tirucālal* et du *Tiruvempāvai*, textes qui appartiennent, nous le rappelons, au *Tiruvācakam*.

Une inscription datant de la dix-septième année de Vikramacōla, SII 22 165 l. 2, enregistre un don pour qu'entre autres la déesse parte en procession tous les dimanches accompagnée du chant du *Tirucālal*<sup>92</sup>. De plus, ARE 1912 421 de Valuvūr (Māyavaram tk.), datant du premier juillet 1167 (MAHALINGAM 1992 : 349), stipule un don pour que soit récité le *Tiruvempāvai* devant l'image de « Vādavūrāl-Nāyanār » pendant la fête du mois de *mārkaḷi* (décembre-janvier)<sup>93</sup>. Enfin, quatre inscriptions de Nallūr (Tennārkāṭu dt.) du règne de Kulottuṅga III, entre 1198 et 1202, enregistrent des dons pour que soient chantés différents morceaux du *Tiruvempāvai* par les danseuses du temple. En effet, ARE 1940-41 143 évoque le *mutalpāṭṭu* « première strophe » de l'hymne, 161 l'*iraṅṅāmpāṭṭu* « deuxième strophe » et enfin, 149 et 160 le *kaṭaikāppu* « protection finale ». Il semble que ces chants étaient accompagnés de danse. Nous rappelons que le *Tiruvempāvai* était chanté principalement par des renonçants et des femmes et que cette mise en scène particulière souligne le statut ascétique traditionnel de Māṅikkavācakar et le contenu de son hymne qui n'est autre que le chant des femmes prenant leur bain matinal<sup>94</sup>.

Mais les textes attribués à Māṅikkavācakar ne mentionnent pas notre poète Campantar et la seule et brève référence à Cīkāḷi se trouve dans une liste de lieux saints shivaïtes du poème intitulé *Kīrtittiruvakaval* : « et ayant fait apparition à Kaḷumalam » (*kaḷumala matanir kāṭci koṭuttum*, l. 88). Enfin la tradition rattache le poème intitulé *Piṭitta pattu*, attribué à ce même auteur, à Tōṇipuram parce que, au début de la strophe 3, Śiva est appelé *ammaiyē appā*, « mère, père ». Si Ammaiappan est bien le nom actuel de l'image de Śiva se trouvant dans le temple

92. Il est intéressant de noter que le rapport de l'ARE 1940-41 157 met aussi en relation cet hymne, qui célèbre exclusivement Śiva, avec la déesse ; en effet, il évoque un don de terres pour assurer le chant du *Tirucālal* et diverses offrandes à la déesse.

93. Le rapport de l'ARE 1943-44 192 de Maturai, d'une inscription gravée sous Sundara Pāṇḍya III, datant de 1219, mentionne le chant du *Tiruvempāvai* par des ascètes le mois de *mārkaḷi*.

94. Cette présentation sommaire des données épigraphiques mérite d'être développée et complétée pour chercher des éléments de réponse aux interrogations légitimes et aux conclusions hâtives de SWAMY (1972 : 118-128).



à étage du complexe de Cīkālī (voir 8.1), Śiva ne porte ce nom ni dans les textes du *Tirumurai*, ni dans les inscriptions. Par ailleurs, il n’y a aucune autre référence au site dans le poème. Nous pensons donc que les commentateurs du *Piṭṭa pattu* ont associé ce texte au site de Cīkālī de façon anachronique et que, cet hymne, à caractère général, ne célèbre aucun temple en particulier.

\*

L’étude intrinsèque de l’œuvre attribuée à Campantar nous place devant des problèmes d’interpolations. Les hymnes du *Tēvāram* attribués à Campantar se caractérisent par une structure fixe, une griffe personnalisée dans l’envoi et l’emploi fréquent de procédés littéraires. Or, nous suspectons qu’un grand nombre d’envois et d’hymnes composés selon des procédés stylistiques seraient des ajouts postérieurs. De plus, certaines références biographiques de Campantar sont douteuses, et d’autres se révèlent être clairement des ajouts. Enfin, les allusions à Campantar dans les hymnes des autres *mūvar* n’infirmement pas nos doutes.

Ainsi, sur la base des données internes, nous proposons l’hypothèse que le poète Campantar n’est pas l’auteur unique des trois cent quatre-vingt-cinq hymnes du *Tēvāram* qui semblent avoir été réunis au moment d’une compilation ou, peut-être, pour justifier, en partie, les écrits des hagiographes. Nous avons le sentiment d’être confrontée à un corpus hétérogène, incluant des strophes et des hymnes de poètes de dates variées, qui est présenté comme l’œuvre d’un auteur unique appelé sous le nom collectif de Campantar<sup>95</sup>. De plus, nous avons aussi émis des doutes quant à l’attribution des douze toponymes au seul site de Cīkālī. Ne faudrait-il pas aussi considérer Cīkālī comme un toponyme sous lequel auraient été rassemblés douze sites distincts ?

---

95. Cf. SHULMAN (1990 : xxxviii-xl) pour une interprétation similaire de la figure de Cuntarar et HAWLEY 1988 pour une étude sur les auteurs des poèmes de *bhakti* des XV-XVII<sup>e</sup> siècles de l’Inde du Nord.

## Chapitre 3

### Cīkālī aux douze noms

Un *talapurāṇam*, « histoire d'un site »<sup>1</sup>, est un type de texte, généralement composé en vers, racontant les mythes fondateurs qui ont apporté ou révélé la sainteté d'un lieu, souvent d'un temple. Le *Cīkālītalapurāṇam*, « histoire du site de Cīkālī », a été composé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par Aruṇācalakkavirāyar (1712-1779), originaire de Tillaiyāṭi, dont les talents ont été grandement récompensés à la cour du Mahārāja de Tañcāvūr<sup>2</sup>. Ce texte contient mille cinq cent cinquante-trois quatrains et serait une traduction condensée d'une version sanskrite<sup>3</sup> en quarante

---

1. Le terme est dérivé du sanskrit *sthalapurāṇa*. D'ailleurs, chaque texte tamoul se réfère à un ancêtre sanskrit, souvent introuvable et douteux. La plupart des textes se disent être des traductions de divers chapitres de *purāṇa* sanskrits dont le plus fréquent est le *Skandapurāṇa*.

2. Ce texte a été commandité par Citamparanātamuṇi, disciple renonçant responsable du monastère de Cīkālī, une des annexes de Tarumapuram à l'époque. Il a été publié en 1887 par Capānāyakamutaliyār, un puissant local, puis réimprimé, en 1937, sous la direction de son fils, Ca. Catācivamutaliyār. Cf. « Autour des *talapurāṇam* au Pays Tamoul », notre présentation, faite le 20 mars 2006, dans le cadre de la première Journée Monde Indien organisée par l'UMR 7528 Mondes iranien et indien.

3. Voici les détails de cette version sanskrite en quarante chapitres que nous lisons dans l'introduction de l'édition du *Cīkālītalapurāṇam* (p. xiv) : dix-huit du *Pavūṭika* (sk. *Bhaviṣya*), un du *Piramāṇṭa* (sk. *Brahmāṇḍa*) et vingt-et-un du *Kantapurāṇam* (dont neuf du *Caṅkaracaṅkitai*, un du *Caṅarkumāracaṅkitai* et onze du troisième *Pariccetam*). Nous n'avons pas retrouvé ces différents chapitres sanskrits.

chapitres. Le texte s’organise en une introduction<sup>4</sup> et trente-et-un chapitres (*attiyāyam*), dont douze sur les mythes fondateurs du site (chapitres 2, 3, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 17 et 18), un sur Campantar (chapitre 23) et deux sur Caṭṭainātar (chapitres 20 et 25)<sup>5</sup> :

TABLEAU 3.1: Les douze chapitres des mythes fondateurs

Chapitre	Toponyme	Nombre de strophes
2	Tōṇipuram	41
3	Piramaṭpuram	50
6	Śrīkāḷipuram	61
7	Veṅkuru	39
9	Pukali	39
10	Cirapuram	24
12	Caṇṇpai	34
13	Koccai	38
15	Veṇupuram	47
16	Kaḷumalam	19
17	Puṛavam	39
18	Tarāy	19

Les douze noms de Cīkāḷi sont expliqués dans le *talapurāṇam* par des mythes fondateurs qui sont, souvent, des versions « tamoulisées » et localisées de récits mythologiques panindiens connus à travers des textes fameux du corpus sanskrit. Ainsi, des histoires empruntées aux *purāṇa* et aux épopées sanskrits sont relocalisées à Cīkāḷi. Nous commençons par résumer ici les douze chapitres dans l’ordre de présentation du *talapurāṇa* qui n’est pas, au passage, celui que nous avons relevé dans les *Tirumurai* (cf. 2.1.3) :

1. Le site est appelé Tōṇipuram, « ville du radeau », parce que Śiva et sa parèdre y sont venus se poser pendant le déluge sur leur barque. Ce lieu devient le centre cosmique à partir duquel la création peut recommencer. Si le mythe

---

4. L’introduction comprend une « protection de Vināyakar » (*vināyakar kāppu*, deux st.), un « hommage aux dieux » (*kaṭavuḷ vāḷttu*, trente-et-une st.), une « célébration du pays » (*tirunāṭṭuccirappu*, soixante st.), une « célébration de la ville » (*tirunakaraccirappu*, quatre-vingt-dix st.) et une « histoire du *purāṇa* » (*purāṇa varalāru*, quarante-sept st.).

5. Nous étudions cette figure dans la dernière partie.

du déluge est universel celui de Śiva y naviguant sur une barque paraît appartenir à la tradition tamoule (SHULMAN 1980 : 55-63).

2. Cīkālī obtient le nom de Piramapuram, « ville de Brahmā », parce que ce dernier y a honoré Śiva pour que son œuvre de création se déroule correctement. De nombreux temples ou *liṅga* portent ce nom au Pays Tamoul comme à Pullmaṅkai par exemple (voir SCHMID (2005) pour une étude monographique de ce temple).
3. Le toponyme Kālī est expliqué par deux mythes dans le *talapurāṇam*. Dans le premier, la déesse Kālī est venue là faire pénitence après sa défaite lors de la compétition de danse contre Śiva à Tillai. Dans le second, le serpent Kāliya, vaincu par Kṛṣṇa qui a dansé sur sa tête et suivant son ordre, y est venu expier sa faute. Notons que les deux anthroponymes, Kālī (tam. Kālī) et Kāliya, ne possèdent pas l'alvéolaire du toponyme Kālī. La défaite de Kālī lors de la compétition de danse à Citamparam n'est pas mentionnée dans les *talapurāṇam* principaux du site que sont le *Cidambaramāhātmya* (skt.) et le *Kōyirpurāṇam* (tam.) mais dans une version sanskrite mineure, le *Vyāghrapuramāhātmya* (SMITH 1998 : 143-145). Dans le *Harivaṃśa* (chapitres 55 et 56), Kṛṣṇa, après avoir dompté le serpent Kāliya, le congédie expier sa faute dans l'océan (COUTURE 1991 : 218-226).
4. L'appellation de Veṅkuru, « maître cruel », résulte de deux mythes. Dans le premier, Veṅkuru, identifié comme Śukrācārya, attristé par le manque de respect que les dieux lui portent parce qu'il est le maître des démons, fait pénitence à Cīkālī. Dans le second, Veṅkuru est Yama. Il décide d'honorer Śiva à Cīkālī pour que ce dernier accorde aux damnés la faculté de se souvenir de leurs bons et mauvais actes antérieurs afin de comprendre leur sort aux enfers.
5. Pukali est le « refuge » des dieux qui y sont venus honorer Śiva pour se protéger du démon Śūrapadma. Dans le *Kantapurāṇam* (II.24 st.19-22 et III.30 st.1-9) Indra y est venu faire pénitence.
6. Le site obtient le nom de Cirapuram, « ville de la tête », parce que la tête de Rāhu, coupée par le Soleil pour le punir d'avoir bu l'ambrosie du barattage

destinée aux dieux, est tombée en ce lieu.

7. Cīkālī porte le nom de Caṅpai, dérivé de *caṅpu* désignant une plante herbacée. Selon le *talapurāṇam*, le clan des Yādava voulant mettre à l'épreuve le sage Kapilar lui présente un homme déguisé en une femme enceinte. Le sage, en colère, maudit le clan et fait naître de l'homme un pilon. Les Yādava réduisent l'objet en poudre. De chaque poussière pousse une plante à feuilles coupantes que les Yādava utilisent comme arme dans leur querelle intestine et s'entretuent. Cet épisode est narré dans le *Mahābhārata*, livre 16 (VETTAM \*2002 [1975] : 890). Kṛṣṇa, qui appartient à ce clan, veut échapper à la malédiction et se rend à Cīkālī pour faire pénitence.
8. Le toponyme Koccai, « bassesse », a pour origine selon le *talapurāṇam* l'humiliation subie par Parāśara devant les autres sages à cause de son union avec Matsyagandhā, « celle à l'odeur de poisson » ; cf. *Mahābhārata*, livre 1, chapitre 57 (BUITENEN 1971 : 132-134). Parāśara se rend à Cīkālī pour se purifier.
9. Selon le *talapurāṇam* le site est nommé Vēṅupuram, « ville du bambou », pour deux raisons. D'abord, parce que Śiva, sous la forme d'un bambou, a accordé la force requise par le démon Śūrapadma pour combattre Indra. Ensuite, parce qu'Indra descend à Cīkālī en prenant l'apparence d'un bambou pour expier ses fautes, à savoir qu'il a négligé puis tué ses maîtres. Dans le *Kantapurāṇam*, Indra et sa femme se transforment en bambou pour échapper au démon Śūrapadma (II.21 st.44-45). Ce texte décrit aussi le sacrifice conduit par Śūrapadma pour obtenir un don de Śiva (II.8 et 9).
10. Cīkālī obtient le toponyme de Kaḷumalam, « dont les péchés sont lavés », parce que le sage Romaśa, désireux d'acquérir la connaissance de Śiva, s'y rend et qu'il y jouit de l'enseignement de Śiva qui lave ses péchés.
11. Puravam, « pigeon », vient de la mise à l'épreuve du roi Śibi qui aurait eu lieu à Cīkālī. La générosité du roi est éprouvée par Indra et Agni sur la demande de Śiva. Indra sous la forme d'un aigle poursuit Agni qui a pris l'apparence d'un pigeon. Ce dernier prend refuge auprès du roi qui donne son propre

corps à l'aigle pour sauver le pigeon <sup>6</sup>.

12. Tarāy, « mont(?) », est selon le *talapurāṇam* la ville où Varāha, destructeur du démon Hiranyākṣa, a honoré Śiva après avoir terrifié la terre en la soulevant avec sa défense.

Ce sont aujourd'hui ces versions des légendes qui font autorité et qui sont retenues par les fidèles grâce aux brochures par exemple <sup>7</sup>. Mais nous constatons que dans la plupart des textes du *Tirumurai*, à l'exception des hymnes attribués à Campantar, ces versions sont inexistantes.

La traduction des hymnes à douze noms attribués à Campantar nous permettra d'examiner le traitement particulier des légendes dans le *Tēvāram* afin de souligner les problèmes rencontrés.

### 3.1 Les hymnes aux douze noms

Dans le *Tēvāram*, la mention des douze toponymes de Cīkālī se trouve uniquement dans les hymnes attribués à Campantar. Nous avons signalé au chapitre précédent que ces douze noms sont présentés dans un ordre défini et qu'ils figurent toujours dans des poèmes à douze strophes <sup>8</sup> qui sont tous composés selon des pro-

---

6. Ce mythe célèbre est conté, très brièvement, dans le *Mahābhārata*, livre 3, chapitre 199 (BUITENEN 1975 : 623) et, en détail dans les récits des vies antérieures du Bouddha (COWELL \*1999 [1990]). Les rois *cōla* revendiquent leur descendance de ce roi Śibi (voir les généalogies décrites dans les plaquettes de cuivre de Leiden (EI 22 34 v. 4) et de Tiruvālaikāṭu (SII 3 205 v. 27) par exemple).

7. Ces brochures, publiées par le *tēvastānam* du temple, sous le patronnage du monastère de Tarumapuram, vendues une dizaine de roupies, sont accessibles à un grand nombre. Elles servent de guide aux fidèles et aux touristes. La treizième réimpression de la brochure du temple de Cīkālī, *Cīkālittalavaralāru*, date de 2004. Elle comporte une présentation générale du temple (son aménagement, ses divinités majeures, ses inscriptions et ses rites). On y retrouve aussi quelques mots sur le fonctionnement du temple (l'administration, les propriétés et les temples des environs). Des résumés des mythes sont présents (les différents noms du site, les mythes, les *tīrtha*, l'hagiographie du poète Campantar). Sont inclus quelques extraits de poèmes attachés au temple, ainsi que de nombreuses pages sur les hauts faits du monastère.

8. À l'exception de I 128 qui est composé en prose mais qui respecte l'ordre de présentation des toponymes.

cédés littéraires. Une traduction de ces onze hymnes nous paraît nécessaire pour étudier les douze noms.

Ce travail de traduction est le fruit des séances de lecture effectuées avec T. V. GOPAL IYER en 2004 et 2005. Il repose sur l'édition tamoule établie par ce même pandit. Nous ne prétendons pas rendre en français tous les éléments lyriques et rhétoriques de ces poèmes mais cherchons à présenter, le plus fidèlement possible, leurs idées.

### 3.1.1 Hymne I 63

Cet hymne est appelé *palpeyarppattu*, « dizain à plusieurs noms », parce qu'il est ainsi désigné dans l'envoi et parce qu'il renferme les douze noms de Cīkālī accompagnés d'une allusion à leurs légendes respectives (sauf pour Kaḷumalam qui renvoie dans l'envoi à la ville d'origine du poète). Ce poème ne suit pas strictement la structure typique de Campantar dans laquelle les quatre derniers quatrains ont une fonction propre (voir 2.1.1) : le mythe de Rāvaṇa est absent et la critique des hérétiques (st. 9) est placée avant la strophe consacrée à la manifestation du *linga* de feu (st. 11).

*eri āṛ maḷu onṛu ēnti, aṅkai iṭutalaiyē kalaṇā,  
vari āṛ vaḷaiyār aiyam vavvāy, mā nalam vavvutiyē ?—  
cariyā nāviṇ vētakūṭaṇ, tāmarai nāṇmukattaṇ,  
periyāṇ, piraṁaṇ pēṇi āṇṭa piraṁapurattāṇē ! (I 63.1)*

Brandissant une hachette enflammée,  
Ayant pour bol un crâne placé dans la paume,  
Tu ne prends pas l'aumône de celles aux bracelets pleins de lignes,  
Tu as pris leur grande vertu,  
Ô Celui de Piramapuram où a régné avec plaisir Brahmā,  
Celui au chant des *Veda* sur la langue qui ne faillit pas,  
Celui à quatre têtes sur le lotus, le grand. (I 63.1)

*pīyal āṛ caṭaikku ōṛ tinkaḷ cūṭi, pey palikku enṛu, ayalē  
kayal āṛ taṭaṅkaṇ am col nallār kaṇ tuyil vavvutiyē ?—  
iyalāl naṭāvi, iṅpam eyti, intiraṇ āḷ maṇmēl  
viyal āṛ muracam ōṅku cemmai vēṇupurattāṇē ! (I 63.2)*

Couronné de la lune dans les mèches gorgées d'eau<sup>9</sup>,  
 [Allant] dans le voisinage pour l'aumône qu'on sert,  
 Tu as pris le sommeil des yeux des vertueuses  
 Aux mots beaux et aux yeux longs tels des poissons *kayal*,  
 Ayant gouverné convenablement et ayant atteint le bonheur,  
 Ô Celui de la belle Vēṇupuram  
 Où s'élève le son des tambours pleins de grandeur  
 Sur la terre où règne Indra. (I 63.2)

*nakalārtalaiyum veṇṇīraiṇiyum naḷircataimāṭṭu, ayalē  
 pakalāp paḷi tēṇṇtu, aiyaṃ vavvāy, pāy kalai vavvutiṇē?—  
 akalātu uraiyūm mā nilattil ayal iṇmaiyaḷ, amarar  
 pukalāl malinta pūm pukali mēviya puṇṇiyaṇē!* (I 63.3)

Ayant fixé dans les mèches mouillées  
 Le crâne rieur et le croissant blanc,  
 [Allant] dans le voisinage chercher l'aumône le jour,  
 Tu n'as pas pris l'aumône,  
 Tu as pris les vêtements qui couvrent [les corps],  
 Ô Vertueux qui réside dans la belle Pukali  
 Qui se développa par le refuge des immortels  
 Du fait qu'il n'y a pas d'autre place sur ce grand sol  
 Qui demeure sans fin. (I 63.3)

*caṅkōṭu ilaṅkat tōṭu peyṭu, kāṭil or tāḷkulaiyaṇ,  
 am kōḷvaḷaiyār aiyaṃ vavvāy, āyṇalam vavvutiṇē?—  
 ceṅkōḷ naṭāvīp paḷuyīrkkum ceṇ viṇai meṇ teriya,  
 veṇ kōṭ tarumaṇ mēvi āṇṭa veṅkuru mēyavaṇē!* (I 63.4)

Ayant placé une boucle pour qu'elle brille avec la conque,  
 Ô Celui à la boucle qui pend sur une oreille,  
 Tu n'as pas pris l'aumône de celles aux bracelets larges et beaux,  
 Tu as pris leur belle vertu,

9. Le terme *piyal* qui signifie « nuque, épaule » pose problème. T. V. GOPAL IYER, fidèle à son édition, propose de lire « les mèches abondantes sur la nuque ». Cette image est inhabituelle dans le *Tēvāram*. V. M. SUBRAMANYA IYAR corrige le terme et lit *peyal*, « nuage, pluie, eau ». Nous préférons cette seconde lecture qui est plus appropriée à la description de la chevelure de Śiva qui porte la Gaṅgā.



Ayant régné avec un sceptre juste  
 Pour que les nombreux êtres connaissent  
 La vérité de leur actions accomplies  
 Ô Celui qui réside à Veṅkuru  
 Où a régné avec plaisir Dharma au sceptre cruel. (I 63.4)<sup>10</sup>

*taṇi nīr matiyam cūṭi, nīṭu tāṅkiya tālcaṭaiyaṅ,  
 piṇi nīr maṭavār aiyaṅ vavvāy, pey kalai vavvutiye ?-  
 aṇi nīr ulakam āki eṅkum ālkaṭalāl aluṅka,  
 tuṇi nīr paṇiya, tāṅ mitanta tōṇipurattāṅē ! (I 63.5)*

Couronné de la lune et de l'eau apaisée,  
 Ô Celui aux mèches pendantes portées en permanence,  
 Tu n'as pas pris l'aumône des femmes aux humeurs amoureuses,  
 Tu as pris leurs vêtements ornés,  
 Quand le monde s'orna d'eau  
 Et souffrit partout à cause de la mer profonde  
 Ô Celui de Tōṇipuram  
 Qui émergea quand l'eau pure décrut. (I 63.5)

*kavar pūmpunalum taṅmatiyum kamal caṭaimāṭṭu, ayalē  
 avar pūm paliyōṭu aiyaṅ vavvāy, āyṅalam vavvutiye ?—  
 avar pūṇ araiyarkku āti āya aṭal maṅṅaṅ āḷ maṅṅēl  
 tavar pūm patikaḷ eṅkum oṅkum taṅku tarāyavaṅē ! (I 63.6)*

Ayant fixé dans les mèches parfumées  
 La fraîche lune et l'eau parfumée qui charme,  
 [Allant] dans le voisinage,  
 Tu n'as pas pris l'aumône avec leur offrande de fleur,  
 Tu as pris leur belle vertu,  
 Sur la terre où a régné le roi victorieux,  
 Le premier des rois parés de leur ornement [respectif],  
 Ô Celui de l'éternelle Tarāy  
 Où s'élèvent partout les beaux temples des ascètes. (I 63.6)

*mulaiyāl keḷuma, montai koṭṭa, muṅkaṭaimāṭṭu ayalē,*

10. Nous ne comprenons pas si le sujet de l'absolutif *naṭāvi* et de l'infinitif *teriya* est *taruman* (Dharma) ou *mēyavaṅ* (Śiva).

*nīlaiyāp paḷi tēntu, aiyam vavvāy, nīnalām vavvutiyē?—  
talai āyk kiṭantu iv vaiyamellām taṇatu ōr āṇai naṭāy,  
cīlaiyāl malinta cīrc cīlampaṇ cīrapuram mēyavaṇē!* (I 63.7)

Quand le *yāl* de poitrine jouait,  
Quand le tambour (à une face) frappait,  
[Allant] dans le voisinage,  
Chercher offrande à l'entrée, debout,  
Tu n'as pas pris l'aumône  
Tu as pris, toi, leur vertu,  
Ô Celui qui réside à Cirapuram  
De Cilampaṇ à la gloire étendue par [son] arc,  
Qui étant une tête plaça sous son autorité tout ce monde. (I 63.7)

*"erutē koṇarka!" enru ēri, aṅkai iṭu talaiyē kalaṇā,  
karutu ēr maṭavār aiyam vavvāy, kaṇ tuyil vavvutiyē?—  
oru tēr kaṭāvi ār amarūḷ orupātutēr tolaiyap  
poru tēr valavaṇ mēvi āṇṭa puṇavu amar puṇṇiyānē!* (I 63.8)

Ayant monté [le taureau] en disant : " ô taureau avance!  
Et ayant pour bol un crâne placé dans la paume,  
Tu n'as pas pris l'aumône des belles femmes désireuses,  
Tu as pris le sommeil de leurs yeux,  
Ô Vertueux qui réside à Puravam  
Où a régné avec plaisir le vaillant au char de combat  
Qui conduisant un char  
A détruit une dizaine de chars dans la guerre cruelle. (I 63.8)

*tuvar cēr kaliṅkappōrvaiyārūm, tūymai ilāc camaṇum,  
kavarceytu ulavak kaṇṭa vaṇṇam, kārikai vārkuḷalār-  
avar pūm paliyōṭu aiyam vavvāy, āynalam vavvutiyē?—  
tavarcey neṭuvēl caṇṭaṇ āḷac caṇpai amarntavaṇē!* (I 63.9)

Ceux couverts de vêtements jaunes (les bouddhistes)  
Et les jaïns sans pureté  
Dans la mesure où [tu les] as vu errer commettant des fautes,  
Tu n'as pas pris l'aumône et les offrandes de fleurs  
Des femmes aux longs cheveux,  
Tu as pris leur belle vertu,

Ô Celui qui s'est installé à Caṅpai  
Quand régnait Caṅṭan  
À la longue lance faite par des ascètes. (I 63.9)

*niḷalāl malinta koṅṅai cūṭi, nīru mey pūci, nalla  
kuḷal āṛ maṭavār aiyam vavvāy, kōḷvaḷai vavvutiṅē?—  
aḷalāy ulakam kavvai tīra, aintalai nīḷ muṭiya  
kaḷal nāka (a)raiyāṅ kāval ākak kāḷi amarntaṅē! (I 63.10)*

Couronné de la fleur de cassier pleine de brillance,  
Ayant enduit le corps de cendres,  
Tu n'as pas pris l'aumône des femmes à la belle chevelure,  
Tu as pris leur larges bracelets,  
Ô Celui qui s'est installé à Kāḷi  
Quand, pour détruire la calamité du monde en feu,  
Devint gardien le roi des serpents aux anneaux  
Et au capuchon haut de cinq têtes. (I 63.10)

*kaṭṭu āṛ tuḷāyan, tāmaraiyāṅ, enru ivar kāṅṅu ariya  
cūṭṭār paḷi tērntu, aiyam vavvāy, ceṅ kalai vavvutiṅē?—  
naṭṭār naṭuvē nantaṅ āḷa, nalvinaiyāl uyarnta  
koṭṭāru uṭṭa taṅvayal cūḷ koccaḷi amarntavaṅē! (I 63.11)*

Celui à la guirlande pourvue de basilic [Viṣṇu] et Celui du lotus [Brahmā],  
De manière à ce qu'ils sachent, sans voir ;  
Ayant cherché des offrandes pleines de grandeur,  
Tu n'as pas pris l'aumône,  
Tu as pris leur vêtement porté,  
Ô Celui qui s'est installé à Koccaḷi,  
Entourée de rizières fraîches,  
Habillée de la rivière Koṭṭu qui croît par ses bons actes,  
Quand Nantaṅ régnait au milieu d'amis. (I 63.11)

*kaṭṭai āṛ koṭṭi nal māṭa vīṭik kaḷumala ūrk kavuṅi—  
naṭṭai āṛ paṅṅuvalmālai āka nāṅacampantaṅ—nalla  
paṭṭai āṛ maḷvaṅmēḷ molinta palpeyarppattum vallārkkku  
aṭaiyā, viṅaikaḷ ulakil nāḷum; amarulaku āḷpavarē. (I 63.12)*

Pour ceux qui sont forts dans le dizain aux différents noms  
Dit sur Celui à la hache de combat,

En tant que guirlande de mètres au bon style,  
 Par Ñāṇacampantaṅ,  
 Le kavuṇi de la ville de Kaḷumalam  
 Aux rues pourvues de belles maisons avec des drapeaux à l'entrée,  
 La [reconduite] des actions ne les atteindra jamais dans ce monde,  
 Ils régneront sur le monde les immortels. (I 63.12)

### 3.1.2 Hymne I 90

Le poème est composé selon le procédé littéraire de l'*irukkukkuṛal*, « distique rgvédique » (voir 2.1.3). Il n'y a pas de référence aux légendes. Seuls quatre toponymes sont présentés selon leur étymologie : Piramapuram (st. 1), Vēṇupuram (st. 2), Pukali (st. 3) et Tōṇipuram (st. 5).

*araṇai ulkuvīr! piramaṇūruḷ en  
 paranaiyē maṇam paravi, uyminē!* (I 90.1)

Ô vous qui méditez sur Hara!  
 Dans la ville de Brahmā (Piramapuram),  
 N'honorant de [tout] cœur que notre Supérieur,  
 Libérez-vous! (I 90.1)

*kāṇa ulkuvīr! vēṇunapurat  
 tāṇuvīṇ kaḷal pēṇi, uyminē!* (I 90.2)

Ô vous qui méditez pour [le] voir!  
 Ayant aimé les [Pieds aux] anneaux de cheville du Stable  
 De la bonne ville de bambou (Vēṇupuram),  
 Libérez-vous! (I 90.2)

*nātaṅ enpirkāḷ! kātal oṇ pukal  
 ātipātamē ōti, uyminē!* (I 90.3)

Ô vous qui dites « seigneur »!  
 Ayant chanté les Pieds premiers  
 Du brillant refuge (Pukali) d'amour,  
 Libérez-vous! (I 90.3)

*aṅkam mātu cēr paṅkamāyavaṇ,  
 vēṅkuru maṇṇum eṅkaḷ iṅaṇē.* (I 90.4)

Celui devenu moitié qui rejoint la femme sur le corps  
Est notre Seigneur qui réside à Venkuru. (I 90.4)

*vāṅnilāc caṭait tōṅivaṅpurattu  
āṅṅinaṅṅṅaik kāṅṅumīṅkalē!* (I 90.5)

Voyez le bel étalon d'or (Śiva)  
Aux mèches [ornées] de la lune éclatante  
De la ville fertile du radeau (Tōṅipuram). (I 90.5)

*« pāntaḷ āṅ caṭaip pūntarāy maṅṅum,  
ēntu koṅkaiyāḷ vēntaṅ » eṅṅparē.* (I 90.6)

« Le roi, aux mèches pleines de serpents,  
De Celle à la poitrine abondante  
Réside dans la belle Tarāy » dit-on. (I 90.6)

*kariya kaṅṅṅṅai, ciṅṅpurattuḷ em  
aracai, nāḷtorum paṅṅavi, uyṅṅṅṅē!* (I 90.7)

Ayant honoré tous les jours  
Celui à la gorge tachée,  
Notre Seigneur dans Cirapuram,  
Libérez-vous! (I 90.7)

*naṅṅavam āṅ polil puṅṅavam nal pati  
iṅṅaiṅṅ nāṅṅamē maṅṅaval, neṅṅcamē!* (I 90.8)

Ô cœur! N'oublie pas le nom du Seigneur  
De la belle ville de Puravam  
Aux jardins pleins de miel. (I 90.8)

*teṅṅṅṅil arakkaṅṅaik kuṅṅṅṅil caṅṅṅṅai maṅṅ  
aṅṅṅṅu neṅṅṅṅavā, niṅṅṅṅu niṅṅṅṅaiṅṅē!* (I 90.9)

Pensez, debout, au fait que  
Le Seigneur de Caṅṅpai, sur la montagne,  
A écrasé, jadis,  
Le démon du Sud (Rāvaṅṅa). (I 90.9)

*ayaṅṅum māḷumāy muṅṅalum kāḷiyāṅṅ  
peṅṅalvai eyti niṅṅṅṅu iyalum, uḷḷamē.* (I 90.10)

Ô for intérieur qui demeure, restant,  
 [Bien qu']ayant obtenu la pluie [de grâce]  
 De Celui de Kālī  
 Qu'Ayaṇ et Māl persévèrent [à trouver]. (I 90.10)

*tērar amaṇaraic cērvu il koccai maṇ  
 nēr il kaḷal ninaintu ōrum, uḷlamē. (I 90.11)*

Ô for intérieur qui s'unit  
 En pensant aux [Pieds aux] anneaux de cheville,  
 Sans égal, du seigneur de Koccai  
 Sans lien avec les bouddhistes et les jains. (I 90.11)

*toḷu maṇattavar, kaḷumalattu urai  
 paḷutu il campantaṇ molikalpattumē. (I 90.12)*

Ceci est le dizain de mots  
 De Campantaṇ, sans défaut,  
 Qui chanta Kaḷumalam  
 De ceux à l'esprit qui honore. (I 90.12)

### 3.1.3 Hymne I 117

Les strophes de ce poème, à l'exception de l'envoi, sont composées selon le procédé littéraire du *molimārru*, « échange de mots » (voir 2.1.3). Il n'y aucune allusion aux légendes qui justifient les douze noms de la ville.

*kāṭu atu, aṇikalam kār aravam, pati; kāl ataṇil,-  
 tōṭu atu aṇikuvar cuntarak kātīṇil, tūc cilampar;  
 vēṭu atu aṇivar, vicayarṅku, uruvam, villum koṭuppar;-  
 pīṭu atu aṇi maṇi māṭap pīramapurattu ararē. (I 117.1)<sup>11</sup>*

La demeure est le bois (crématoire),  
 L'ornement le serpent noir ;  
 Celui aux anneaux purs aux pieds  
 Porte une boucle à la belle oreille,  
 Porte la forme du chasseur

11. Cf. notre explication du mode de fonctionnement de cette strophe initiale dans le deuxième chapitre (2.1.3).

Et donne l'arc à Vijaya (Arjuna) ;

Ô Hara de Piramapuram

Aux maisons gemmées pourvues de grandeur ! (I 117.1)

*karr̥aiccaṭaiyatu, kaṅkaṅam munṅaiyil-tiṅkaḷ kaṅkai ;  
parr̥ittu, muppuram, pār paṭaittōṅ talai, cuṭṭatu paṅṭu ;  
err̥ittu, pāmpai aṅintatu, kūrr̥ai ; -elil viḷaṅkum  
verric cilaimatil vēṅupurattu eṅkaḷ vēṭiyarē. (I 117.2)*

*tiṅkaḷ kaṅkai karr̥aiccaṭaiyatu,  
kaṅkaṅam munṅaiyil,  
pār paṭaittōṅ talai parr̥ittu,  
muppuram paṅṭu cuṭṭatu,  
pāmpai aṅintatu,  
kūrr̥ai err̥ittu,  
elil viḷaṅkum verric cilaimatil  
vēṅupurattu eṅkaḷ vēṭiyarē. (I 117.2)*

Les mèches sont regroupées [avec] la lune et Gaṅgā,

Un bracelet sur l'avant-bras,

Ayant pris la tête de Celui qui créa la terre (Brahmā),

Ayant brûlé jadis les trois citadelles,

Portant le serpent,

Il frappa Yama ;

Ô notre Védissant de Vēṅupuram

Aux fortifications de pierre

À la victoire éclatante de beauté. (I 117.2)

*kūvilam, kaiyatu pēri, caṭaimuṭik kūṭṭattatu ;  
tū viḷaṅkum poṭi, pūṅṭatu, pūcirru, tuttinākam ;  
ē viḷaṅkum nutal, āṅaiyūm, pākam, urittanar ; -iṅ  
pū iḷaṅ cōlaiṅ pukaliyūḷ mēvi puṅṅiyarē. (I 117.3)*

*kūvilam caṭaimuṭik kūṭṭattatu,  
kaiyatu pēri,  
tū viḷaṅkum poṭi pūcirru,  
tuttinākam pūṅṭatu,  
ē viḷaṅkum nutal pākam,  
āṅaiyūm urittanar,  
iṅ pū iḷaṅ cōlaiṅ pukaliyūḷ mēvi puṅṅiyarē. (I 117.3)*

Les [feuilles de] *kūvilam* en groupe dans les cheveux en mèches,

Un tambour à la main,

Enduit de la cendre qui brille de pureté,

Portant le serpent à capuchon,  
 Moitié de Celle au front courbé comme un arc,  
 Il dépouilla même l'éléphant ;  
 Ô le Vertueux qui habita dans Pukali  
 Aux jardins de jeunes arbres aux fleurs miellées. (I 117.3)

*urittatu, pāmpai uṭalmicai iṭṭatu, ōr oṇ kaḷirrai ;  
 erittatu, or āmaiyai inṇūrap pūṇṭatu, muppurattai ;  
 ceruttatu, cūlattai ētirru, takkanai vēḷvi ; -pal-nūl  
 virittavar vāltaru veṅkuruvil vīrriruntavarē. (I 117.4)*

*ōr oṇ kaḷirrai urittatu,  
 pāmpai uṭalmicai iṭṭatu,  
 muppurattai erittatu,  
 or āmaiyai inṇūrap pūṇṭatu,  
 takkanai vēḷvi ceruttatu,  
 cūlattai ētirru,  
 pal nūl virittavar vāltaru veṅkuruvil vīrriruntavarē. (I 117.4)*

Un éléphant excellent a été dépouillé ;  
 Le serpent est porté sur le corps ;  
 Les trois citadelles ont été consumées ;  
 Une tortue est portée avec plaisir ;  
 Dakṣa est détruit dans le sacrifice ;  
 Brandissant le trident,  
 Ô Celui qui est éminent à Veṅkuru  
 Où vivent ceux qui ont exposé divers textes. (I 117.4)

*koṭṭuvar, akku arai ārppatu, takkai ; kuruntāḷaṇ  
 iṭṭuvar pūtam, kalappu ilar, inṇukal, enṇu ; ulaviṇ  
 maṭṭu varum talal, cūṭuvar mattamum, ēntuvar ; -vāṇ  
 toṭṭu varum koṭṭi tōṇipurattu urai cuntararē. (I 117.5)*

*takkai koṭṭuvar,  
 akku arai ārppatu,  
 kuruntāḷaṇ pūtam iṭṭuvar,  
 inṇukal kalappu ilar,  
 enṇu mattamum cūṭuvar,  
 ulaviṇ maṭṭu varum talal ēntuvar,  
 vāṇ toṭṭu varum koṭṭi tōṇipurattu urai cuntararē. (I 117.5)*

Il frappe le tambour,  
 Il porte des graines à la taille,  
 Il a des gnomes à petites jambes,



Il est sans altération dans la belle gloire,  
 Il se couronne d'os et de la fleur de datura,  
 Quand il marche il brandit le feu parfumé (?),  
 Ô le Magnifique qui vit à Tōṇipuram  
 Aux drapeaux qui viennent touchant le ciel. (I 117.5)

*cāttuvar, pācam taṭakkaiyil ēntuvar, kōvaṇam; tam  
 kūttu, avar, kaccuk kulavi niṇru, āṭuvar; kokku irakum,  
 pērttavar palpaṭai pēyavai, cūṭuvar; pēr elilār;-  
 pūttavar kaitoḷu pūntarāy mēviya puṇṇiyarē. (I 117.6)*

*kōvaṇam cāttuvar,  
 pācam taṭakkaiyil ēntuvar,  
 kaccuk kulavi niṇru tam kūttu avar āṭuvar,  
 kokku irakum cūṭuvar,  
 palpaṭai pēyavai pērttavar,  
 pēr elilār,  
 pūttavar kaitoḷu pūntarāy mēviya puṇṇiyarē. (I 117.6)*

Il porte un cache-sexe,  
 Il brandit dans [sa] large main le lasso,  
 Portant une ceinture il exécute sa danse,  
 Il se couronne même de la plume de la grue<sup>12</sup>,  
 Il dirige plusieurs armées de fantômes,  
 Il est d'une grande beauté,  
 Ô le Vertueux qui vit dans la belle Tarāy  
 Que vénèrent des mains les habitants de la terre. (I 117.6)

*kālatu, kaṅkai karraiccatayullāl, kaḷal cilampu;  
 mālatu, ēntal maḷuatu, pākam; vaḷar koḷuṅ kōṭṭu  
 āl atu, ūrvar aṭal ērru, iruppar;-aṇi maṇinīrc  
 cēl atukaṇṇi orpaṅkar ciraṇapuram mēyavarē. (I 117.7)*

*kaḷal cilampu kālatu,  
 kaṅkai karraiccatayullāl,  
 pākam mālatu,  
 maḷuatu ēntal,  
 vaḷar koḷuṅ kōṭṭu āl atu iruppar,  
 aṭal ērru ūrvar,  
 aṇi maṇinīrc cēl atukaṇṇi orpaṅkar ciraṇapuram mēyavarē. (I 117.7)*

12. Autre lecture possible : « Il se couronne même de la fleur *kokkiraku* ».

Il porte aux pieds *kalal* et *cilampu*<sup>13</sup>,  
 Il a dans [ses] mèches en touffe Gaṅgā,  
 Sa moitié est Māl,  
 Il porte la hache,  
 Il est dans le banyan aux branches fertiles et croissantes,  
 Il monte le taureau puissant,  
 Celui qui vit à Cirapuram est la moitié  
 De Celle aux yeux tels les poissons *cēl*  
 Des eaux [couleur] d'un beau saphir. (I 117.7)

*neruppu uru, veḷvītai, mēṇiyar, ēruvar; nerriyiṅkaṅ,*  
*maruppu uruvaṅ, kaṅṅar, tātaiyaik kātṭuvar; mā murukaṅ*  
*viruppu uru, pāmpukku mey, tantaiyār; -virāl mā tavar vāl*  
*poruppu uru mālikait tenpuravattu aṇi puṇṇiyarē. (I 117.8)*

*neruppu uru mēṇiyar,*  
*veḷvītai ēruvar,*  
*nerriyiṅkaṅ kaṅṅar,*  
*maruppu uruvaṅ tātaiyai,*  
*mā murukaṅ viruppu uru tantaiyār,*  
*pāmpukku mey kātṭuvar,*  
*virāl mā tavar vāl poruppu uru mālikait tenpuravattu aṇi puṇṇiyarē. (I 117.8)*

Son corps a la couleur du feu,  
 Il monte le taureau blanc,  
 Il a un oeil sur le front,  
 Il est le père de Celui à la forme de l'éléphant,  
 Il est le père aimant du grand Murukan,  
 Il prête [son] corps au serpent,  
 Ô Celui aux beaux mérites de la belle Puravam  
 Aux maisons telles des montagnes  
 Où vivent les ascètes suprêmes. (I 117.8)

*ilaṅkait talaivanai, ēntirru, iruttatu, iralai; il-nāl,*  
*kalaṅkiya kūrru, uyir perratu māṇi, kumaierratu;*  
*kalam kiḷar montaiyin, āṭuvar, koṭṭuvar, kātṭu akattu;-*  
*calam kiḷar vāl vayal caṅpaiyuḷ mēviya tattavarē. (I 117.9)*

13. *kalal* et *cilampu* sont des anneaux de cheville portés, respectivement, par des hommes et des femmes.

*ilaṅkaiṭ talaivaṇai iruttatu,  
 iralai ēntirru,  
 il nāl māṇi uyir perratu,  
 kalaṅkiya kūrru kumaiperratu,  
 kalam kiḷar montaiyīṅ koṭṭuvar, kāṭṭu akattu āṭuvar,  
 calam kiḷar vāl vayal caṅpaiyuḷ mēviya tattavarē. (I 117.9)*

Il écrase le chef de Ilaṅkai,  
 Il porte l'antilope,  
 Māṇi, sans avenir, obtint la vie  
 [Et] Kūrru, troublé, obtint la destruction,<sup>14</sup>  
 Il frappe le tambour qui brille comme un bijou,  
 Il danse dans le bois [crématoire],  
 Ô l'Absolu qui vit dans Caṅpai  
 Aux rizières fertiles où coule l'eau. (I 117.9)

*aṭṭṇai kaṅṭilan, tāmaraiyōṇ, māl, muṭi kaṅṭilan;  
 koṭi aṅiyum, puli, ēru, ukantu ēruvar, tōl uṭuppar;  
 piṭi aṅiyum naṭaiyāl, verpu iruppatu; ōrkūru uṭaiyar;-  
 kaṭi aṅiyum polil kāḷiyuḷ mēya karaikkaṅṭarē. (I 117.10)*

*māl aṭṭṇai kaṅṭilan,  
 tāmaraiyōṇ muṭi kaṅṭilan,  
 koṭi aṅiyum ēru ukantu ēruvar,  
 puli tōl uṭuppar,  
 piṭi aṅiyum naṭaiyāl ōrkūru uṭaiyar,  
 verpu iruppatu,  
 kaṭi aṅiyum polil kāḷiyuḷ mēya karaikkaṅṭarē. (I 117.10)*

Māl n'a pas vu la paire de pieds,  
 Celui du lotus n'a pas vu la tête,  
 Il monte avec joie le taureau qui porte la bannière,  
 Il porte une peau de tigre,  
 Il possède une partie de Celle à la démarche de l'éléphante,  
 Il est sur la montagne,  
 Ô Celui à la gorge tachée  
 Qui vit dans Kālī aux jardins parfumés. (I 117.10)

*kaiyatu, verikuḷai kātatu, cūlam; amaṅarputtar,*

14. Il s'agit du mythe du jeune Mārkaṅṭeya qui est sauvé par Śiva des griffes de Yama, dieu de la mort.

*eytuvar, tammai, aṭiyavar, eytār; ōr ēṇakkompu,  
mey tikaḷ kōvaṇam, pūṇpatu, uṭuppatu;-mētakaiya  
koytu alar pūmpolil koccaiyuḷ mēviya korṟavarē. (I 117.11)*

*cūlam kaiyatu,  
veṅkuḷai kātatu,  
amaṇarputtar eytār,  
aṭiyavar tammai eytuvar,  
ōr ēṇakkompu pūṇpatu,  
mey tikaḷ kōvaṇam uṭuppatu,  
mētakaiya koytu alar pūmpolil koccaiyuḷ mēviya korṟavarē. (I 117.11)*

Le trident à la main,  
La boucle blanche à l'oreille ;  
Il n'approche pas les bouddhistes et les jaïns,  
Il approche les dévots ;  
Une défense de sanglier pour ornement,  
Un cache-sexe pour vêtement sur son corps éclatant ;  
Ô le Victorieux qui vit dans Koccai  
Aux excellents jardins  
Fleuris [même quand les fleurs ont été] cueillies. (I 117.11)

*kaḷ uyariṅcik kaḷumalam mēya kaṭavuḷṭannai  
nalurai ṇāṇacampantaṇ ṇāṇattamiḷ naṅku uṇarac  
collīṭal kēṭṭal vallōr, tollaiṇāvartaiṅkaḷoḷum  
celkuvar; cīr aruḷāl peṇalām civalōkamatē. (I 117.12)*

Ceux qui sont forts dans l'écoute et la récitation,  
De façon à bien ressentir le tamoul de la connaissance  
Que ṇāṇacampantaṇ a bien prononcé sur le dieu qui vit à Kaḷumalam  
Aux hautes fortifications de pierres,  
[Ceux-là] iront avec les anciens célestes ;  
Par la grande grâce le monde de Śiva est accessible. (I 117.12)

### 3.1.4 Hymne I 127

Ce poème est composé selon le procédé littéraire de l'*ēkapātam* (voir 2.1.3). Dans l'état actuel de notre connaissance nous ne pouvons proposer de traduction à cet hymne particulier. Nous suggérons de consulter les commentaires et traductions

établis par T. V. GOPAL IYER (1991 : 101-112) et par V. M. SUBRAMANYA AIYAR  
(voir CHEVILLARD 2007).

### 3.1.5 Hymne I 128

L'hymne I 128 est élaboré selon la figure de l'*elūkurirukkai* (voir 2.1.3). Tōṇipuram  
(l. 28-29) est le seul toponyme dont la légende soit ici présentée.

*ōr uru āyinaī ; māṇ āṅkāratu  
īr iyalpuāy, oru viṇ mutal pūtalam  
oṇṇiya irucuṭar umparkaḷ piṇavum  
paṭaittu, aḷittu, aḷippa, mummūrttikaḷ āyinaī ;  
iruvārōṭu oruvan āki niṇṇanaī ; 5  
ōr ālnīlal, oṅkalaliraṇṭum  
muppolutu ēttiya nālvarkku oḷineri  
kāṭṭinaī ; nāṭṭam mūṇru ākak kōṭṭinaī ;  
irunati aravamōṭu orumati cūṭinaī ;  
orutāl īr ayil mū ilaiccūlam, 10  
nālkāl māṇmaṇi, aintalai aravam  
ēntinaī ; kāyṅta nāl vāy mummattatu  
irukōṭṭu orukari īṭu aḷittu urittanaī ;  
orutaṇu irukāl vaḷaiya vāṅki,  
mumpurattōṭu nāṇilam aṅca, 15  
koṇru talattu ura avuṇarai aruttanaī ;  
aimpulan, nāl ām antakkaraṇam,  
mukkunaṇam, iruvali, oruṅkiya vāṇōr  
ēṭta niṇṇanaī ; oruṅkiya manattōṭu  
irupirappu oṇṇtu, muppolutu kurai muṭittu, 20  
nālmaṇai oṭi, aivakai vēḷvi  
amaittu, āru aṅkam mutal eluttu oṭi,  
varal muraī payiṇru, elu vāṅtaṇai vaḷarkkum  
piramapuram pēṇinaī ;  
arupatam muralum vēṇupuram virumpinaī ; 25  
ikali amaintu uṇar pukali amarntanaī ;  
poṅku nālkaṭal cūḷ veṅkuru viḷaṅkiṇai ;  
pāṇi mūlakum putaiya, mēl mitanta  
tōṇipurattu uraintanaī ; tolaiyā iruniti  
vāyṅta pūntarāy ēyṅtaṇai ; 30  
vara puram oṇṇru uṇar cirapurattu uraintanaī ;  
orumalai eṭutta irutiṇal arakkaṇ  
virāl keṭuttu aruḷinaī ; puravam purintanaī ;  
munnūrt tuyiṇrōṇ, nāṇmukaṇ, ariyāp  
paṇpoṭu niṇṇanaī ; caṇpai amarntanaī ; 35  
aiyurum amaṇarum aruvakait tērarum  
ūḷiyum uṇarāk kāḷi amarntanaī ;  
eccan ēḷicaiyōṇ koccayai meccinaī ;*

*ārupatamum, aintu amar kalviyum,*  
*maṛai mutal nāṅkum, 40*  
*mūṇṇukālamum, tōṇṇa niṇṇaṇai;*  
*irumaiyiṇ orumaiyum, orumaiyiṇ perumaiyum,*  
*maṛu ilā maṛaiyōr*  
*kaḷumala mutu patik kavuṇṇiyaṇ kaṭṭurai*  
*kaḷumala mutupatik ka uṇṇiyaṇ aṛiyum; 45*  
*aṇaiya taṇmaiyaī ātalīṇ, niṇṇai*  
*niṇṇaiya vallavar illai, nīḷ nilattē.*

Tu es devenu une forme ;

Tu es devenu la nature double de Śiva (*āṅkaram*) et de Śakti (*māṇ*) ;

Le ciel unique jusqu'à la terre, les deux luminaires unis, les êtres célestes  
et tous les autres, [les] ayant créés, [les] ayant maintenus, pour [les]  
détruire, tu es devenu la triple manifestation ;

Tu te tiens devenu un avec les deux (Brahmā et Viṣṇu) ;

À l'ombre d'un banyan, aux quatre qui ont honoré trois fois [tes] deux  
[pieds] aux anneaux de chevilles brillants, tu as montré le chemin  
lumineux ;

Tu dessineras [sur le front] pour que les yeux deviennent trois ;

Tu t'es couronné de la grande rivière, de serpents et d'une lune unique ;

Tu as tenu la pique à trois [pointes en forme de] feuilles grandes et  
pointue à manche, la jeune gazelle à quatre pattes et le serpent à  
cinq têtes ;

Tu dépouillas, ayant détruit sa force, un éléphant qui s'était mis en  
colère, à la bouche pendante (trompe), à trois *matam*<sup>15</sup> et à deux  
défenses ;

Ayant raccordé faisant courber les deux extrémités d'un arc ; alors que  
les trois citadelles avaient peur avec les quatre régions, ayant tués  
les démons, [leur] faisant sentir le sol, tu [les] brisas ;

Tu t'es tenu alors que louaient les êtres célestes unis aux deux souffles,  
aux trois caractères, aux quatre beaux *karaṇa* et aux cinq sens ;

---

15. Le terme *matam* renvoie à la période de rut de l'éléphant pendant laquelle une sécrétion, appelée aussi *matam*, coule de trois endroits : de la trompe, des yeux et des tempes, selon la tradition que nous donnons ici d'après des propos recueillis auprès de T. V. GOPAL IYER.

Ayant compris les deux vies avec un esprit unifié (ferme), ayant accompli les tâches (cérémonies) trois fois, ayant chanté les quatre *Veda*, ayant accompli les sacrifices de cinq sortes, ayant chanté la première syllabe des six *aṅga*, s'étant exercé selon les convenances, tu résidas à Piramapuram qui fait croître les nuages qui montent ;  
 Tu aimas Vēṇupuram où bourdonnent les [abeilles à] six pattes ;  
 Tu résidas à Pukali qui est estimée [par ceux qui] ayant de l'hostilité se sont établis [là] ;  
 Tu résidas à Veṅkuru entouré des quatre mers agitées ;  
 Alors que les trois mondes furent cachés par les eaux, tu résidas à Tōṇipuram qui émergeait au-dessus [d'elles] ;  
 Tu as atteint la belle Tarāy où les deux richesses abondent sans disparaître ;  
 Tu résidas à Cirapuram qui est estimé [comme] ville supérieure ;  
 Tu accordas la grâce ayant détruit la puissance du démon à la grande force qui a pris la montagne ;  
 Tu désiras Puravam ;  
 Tu t'es tenu avec la qualité qui n'est pas connue de Celui qui dort sur le triple océan et de Celui aux quatre visages ;  
 Tu résidas à Caṇpai ;  
 Tu résidas à Kālī qui ne peut être sentie même [au moment] de la dissolution par les jaïns qui doutent [des *Veda*] et par les bouddhistes de six sortes ;  
 Ô Celui des sept notes, Ô Celui du sacrifice, tu résidas à Koccai ;  
 Tu t'es tenu pour faire apparaître les six pas [du yoga], l'apprentissage qui réside par les cinq [sens], les quatre premiers *Veda* et les trois temps ;  
 Celui de l'ancienne ville de Kaḷumalam, qui porte le crâne [pour bol], connaît le texte du *kavvūṇi* de l'ancienne ville de Kaḷumalam des [brahmanes] védiques qui sont sans faute ;  
 Un (Ardhanārīśvara) des deux (Śīva et Pārvatī), grandeur de l'union,

À cause d’une telle nature, il n’y a [personne] capable de te sentir dans ce grand monde.

### 3.1.6 Hymne II 70

Le poème est organisé selon la figure de style du *cakkaramārru*, « échange circulaire » (voir 2.1.3). Le *Tamil Lexicon* définit ce procédé ainsi :

« a poem on Shiyali by Saint Campantar, wherein each stanza mentions all the names of that sacred shrine and the last mentioned name in a stanza begins the next stanza. »

Mais ce poème ne respecte pas cette définition. En effet, aucune strophe ne débute avec le dernier toponyme mentionné dans la précédente. Chaque quatrain débute par les noms de Cīkālī selon leur ordre : Piramapuram ouvre la première strophe, Vēṇupuram la deuxième, Pukali la troisième, et ainsi de suite. Trois appellations seulement sont présentées avec leurs légendes d’origine : Piramapuram (st. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 10 et 11), Tōṇipuram (st. 1, 2, 3, 4 et 5) et Cirapuram (st. 4, 5 et 6). Concernant la structure de l’hymne, il n’y a pas de strophe dédiée à Rāvaṇa. Seules la manifestation du *liṅga* et la critique des hérétiques figurent dans les strophes 7 et 9, respectivement, ce qui ne correspond pas à leur place usuelle.

*pīraman̄ ūr, vēṇupuram, pukali, veṅkuru, perun̄irt tōṇi-*  
*puram, man̄nu pūntarāy, poṇ am cirapuram, puravam, caṇpai,*  
*araṇ maṇṇu taṇ kāli, koccaivayam, uḷḷiṭṭu aṅku āti āya*  
*paraman̄ ūr paṇṇiraṇṭu āy niṅra tiruk kaḷumalam—nām paravum ūrē. (II 70.1)*

La ville de Brahmā, Vēṇupuram, Pukali, Veṅkuru,  
Tōṇipuram des grandes eaux,  
L’inébranlable belle Tarāy, Cirapuram la dorée, Puravam, Caṇpai,  
La fraîche Kālī où réside Hara [et] Koccaivayam, en [les] incluant  
La ville que nous louons est l’honorable Kaḷumalam qui demeure  
Étant devenue les douze villes du Seigneur  
Qui fut là le commencement. (II 70.1)

*vēṇupuram, pīraman̄ ūr, pukali, peru veṅkuru, veḷḷattu oṅkum*  
*tōṇipuram, pūntarāy, tū nīrc cirapuram, puravam, kāli,*  
*kōṇiya kōṭṭārruk koccaivayam, caṇpai, kūrūm celvam*  
*kāṇiya vaiyakattār ēttum kaḷumalam—nām karutum ūrē. (II 70.2)*

Vēṇupuram, la ville de Brahmā, Pukali, la grande Veṅkuru,



Tōṇipuram qui s'élève au déluge,  
 La belle Tarāy, Cirapuram aux eaux pures, Puṛavam, Kālī,  
 Koccaivayam à la rivière sinueuse de Kōṭṭam [et] Caṇpai [c'est]  
 Kaḷumalam, la ville que nous méditons  
 Et que les habitants de la terre louent  
 Pour connaître une fortune abondante. (II 70.2)

*pukali, cirapuram, vēṇupuram, caṇpai, puṛavam, kāli,  
 nikar il piramapuram, koccaivayam, nīrmēl niṇṇa mūtūr,  
 akaliya veṅkuruvōṭu, am taṇ tarāy, amaraṇperumārku iṇṇam  
 pakaram nakar nalla kaḷumalam—nām kaitolutu pāṭum ūrē.* (II 70.3)

Pukali, Cirapuram, Vēṇupuram, Caṇpai, Puṛavam, Kālī,  
 Piramapuram sans comparaison, Koccaivayam,  
 L'antique ville qui restait sur l'eau,  
 La belle Veṅkuru [et] la belle et fraîche Tarāy [c'est]  
 La ville qui donne du bonheur au Seigneur des immortels,  
 La ville que nous chantons en vénérant les mains [jointes],  
 La bonne Kaḷumalam. (II 70.3)

*veṅkuru, taṇ pukali, vēṇupuram, caṇpai, vellam koḷḷat  
 toṅkiya tōṇipuram, pūntarāy, toku piramapuram, tol kāli,  
 taṅku polil puṛavam, koccaivayam, talai paṇṭu āṇṭa mūtūr,  
 kaṅkai caṭaimuṭimēl ēṇṇāṇ kaḷumalam—nām karutum ūrē.* (II 70.4)

Veṅkuru, la fraîche Pukali, Vēṇupuram, Caṇpai,  
 Tōṇipuram qui demeura alors que le déluge s'abattait,  
 La belle Tarāy, l'estimable Piramapuram, l'antique Kālī,  
 Puṛavam aux jardins permanents, Koccaivayam  
 [Et] l'antique ville où a régné jadis une tête [c'est]  
 Kaḷumalam, la ville que nous méditons  
 De Celui qui éleva la Gaṅgā dans son chignon de mèches. (II 70.4)

*tol nīril tōṇipuram, pukali, veṅkuru, tuyar tīr kāli,  
 iṇ nīra vēṇupuram, pūntarāy, piramaṇ ūr, elil ār caṇpai,  
 naṇṇīra pūm puṛavam, koccaivayam, cilampaṇnakar, ām nalla  
 poṇṇīra puṇcaṭaiyāṇ pūn taṇ kaḷumalam—nām pukalum ūrē.* (II 70.5)

Tōṇipuram sur l'eau ancienne, Pukali, Veṅkuru,  
 Kālī qui guérit des souffrances,

Vēṇupuram aux eaux miellées, la belle Tarāy,  
 La ville de Brahmā, Caṅpai la toute belle,  
 Puravam la belle aux bonnes eaux, Koccaivayam  
 [Et] la ville de Cilampan [c'est]  
 La fraîche et fleurie Kaḷumalam, la ville que nous louons  
 De Celui aux mèches sombres  
 Qui a la belle et bonne couleur de l'or. (II 70.5)

*taṅ am tarāy, pukali, tāmaraiyānūr, caṅpai, talai muṅ āṅṭa  
 aṅṅal nakar, koccaivayam, taṅ puravam, cīr aṅi ār kāli,  
 viṅ iyal cīr veṅkuru, nal vēṇupuram, tōṅipuram, mēlār ēttu  
 kaṅṅutalān mēviya nal kaḷumalam—nām kaitoḷutu karutum ūrē. (II 70.6)*

La belle et fraîche Tarāy, Pukali, la ville de Celui du lotus, Caṅpai,  
 La ville excellente où a jadis régné une tête, Koccaivayam,  
 La fraîche Puravam, Kāli toute ornée de gloire,  
 Veṅkuru à la gloire comparable au ciel,  
 La bonne Vēṇupuram [et] Tōṅipuram [c'est]  
 La bonne Kaḷumalam,  
 La ville que nous méditons en louant avec les mains [jointes]  
 Où résidait avec plaisir Celui à l'oeil frontal  
 Que les célestes vénèrent. (II 70.6)

*cīr ār cirapuramum, koccaivayam, caṅpaiyoṭu, puravam, nalla  
 ārāt tarāy, piramaṅ ūr, pukali, veṅkuruvoṭu, am taṅ kāli,  
 ēr ār kaḷumalamum, vēṇupuram, tōṅipuram, enruenru ulki,  
 pērāl neṅiyavaṅum nāṅmukaṅum kāṅpu ariya perumān ūrē. (II 70.7)*

Cirapuram emplie de gloire, Koccaivayam, ainsi que Caṅpai,  
 Puravam, la bonne Tarāy sans pareille,  
 La ville de Brahmā, Pukali, avec Veṅkuru, la belle et fraîche Kāli,  
 Et Kaḷumalam la toute belle, Vēṇupuram [et] Tōṅipuram [c'est]  
 La ville du Seigneur qui n'a pu être vu  
 Par Celui aux quatre visages et par le Grand,  
 Alors qu'ils méditaient sans relâche  
 [Cette ville] par ses noms<sup>16</sup>. (II 70.7)

16. T. V. GOPAL IYER propose de lire *pērāl neṅiyavaṅ* : « [Viṣṇu] le grand par [ses] noms ».

*puravam, cirapuramum, tōṇipuram, caṇpai, miku pukali, kāli,  
naṇavam miku cōlaik koccaivayam, tarāy, nāṇmukaṇṭaṇ ūr,  
virāl āya veṅkuruvum, vēṇupuram, vicayaṇmēl ampu eytu  
tirālāl arakkaṇaic cērṇāṇṭaṇ kaḷumalam—nām cērum ūrē. (II 70.8)*

Puravam, Cirapuram, Tōṇipuram, Caṇpai, l'excellente Pukali,  
Kāli, Koccaivayam aux jardins où abonde le miel, Tarāy,  
La ville de Celui aux quatre visages,  
Veṅkuru la victorieuse [et], Vēṇupuram, [c'est]  
Kaḷumalam, la ville que nous rejoignons  
De Celui qui, ayant lancé une flèche sur Vijayan (Arjuna),  
Tua le démon avec vaillance. (II 70.8)

*caṇpai, pirapuram, taṇ pukali, veṅkuru, nal kāli, cāyāp  
paṇṇu ār cirapuramum, koccaivayam, tarāy, puravam, pārṁmēl  
naṇṇu ār kaḷumalam, cīr vēṇupuram, tōṇipuram—nāṇ ilāta  
veṇṇal camaṇaroṭu cākkiyarai viyappu alitta vimalaṇ ūrē. (II 70.9)*

Caṇpai, Pirapuram, la fraîche Pukali, Veṅkuru,  
La bonne Kāli, Cirapuram pleine de qualité qui ne faillit pas,  
Koccaivayam, Tarāy, Puravam,  
Kaḷumalam pleine d'amour sur la terre,  
La glorieuse Vēṇupuram [et] Tōṇipuram [c'est]  
La ville du Pur qui a détruit, en colère,  
Les bouddhistes et les jaïns  
Aux dents blanches, sans pudeur. (II 70.9)

*celu maliya pūi kāli, puravam, cirapuram, cīr pukali, ceyya  
koḷumalarāṇ naṇnakaram, tōṇipuram, koccaivayam, caṇpai, āya  
viḷumiya cīr veṅkuruvoṭu, oṅku tarāy, vēṇupuram, miku nal māṭak  
kaḷumalam, eṇru iṇṇa peyarpaṇṇiraṇṭum—kaṇṇutalāṇ karutum ūrē. (II 70.10)*

La belle Kāli où fleurit la beauté, Puravam,  
Cirapuram, la glorieuse Pukali,  
La bonne ville de Celui de la pulpeuse fleur rouge,  
Tōṇipuram, Koccaivayam, Caṇpai,  
Avec Veṅkuru à la gloire excellente, la haute Tarāy,  
Vēṇupuram [et] Kaḷumalam aux nombreuses belles maisons  
Sont les douze noms de la ville

Qu'estime Celui à l'oeil frontal. (II 70.10)

*koccaivayam, piramaṅ ūr, pukali, veṅkuru, puravam, kāli,  
niccal viḷavu oṅā nāṭu ār cirapuram, nīl caṅpaimūtūr,  
naccu iṅiya pūntarāy, vēṅupuram, tōṅipuram, āki nammēl  
accaṅkal tīrttu aruḷum ammāṅ kaḷumalam—nām amarum ūrē.* (II 70.11)

Koccaivayam, la ville de Brahmā, Pukali, Veṅkuru, Puravam,  
Kāli, la haute Cirapuram où ne cessent jamais les fêtes,  
L'antique ville de la haute Caṅpai, la douce et désirable belle Tarāy,  
Vēṅupuram [et] Tōṅipuram [c'est]  
Kaḷumalam, la ville où nous nous installons  
Du Père qui, remédiant à nos peurs, accorde grâce. (II 70.11)

*kāvimalar puraiyum kaṅṅār kaḷumalattin peyaraī nāḷum  
pāviya cīr paṅṅiraṅṅum naṅṅulāp pattimaiyāl paṅṅuvalmālai  
nāviṅ nalam pukal cīr nāḷmaraiyāṅ ṅāṅacampantaṅ coṅṅa  
mēvi icai molivār viṅṅavaril eṅṅutalai viruppu uḷārē.* (II 70.12)

Les noms de Kaḷumalam [des femmes]  
Aux yeux semblables aux nélombos bleus,  
Les douze [noms] glorieux répandues tous les jours,  
La guirlande de strophes [composée]  
Avec la dévotion des bons livres,  
Que dit celui des quatre *Veda*  
À la gloire répandue par la bonté de sa langue,  
ṅāṅacampantaṅ,  
Ceux qui disent [ces noms] avec plaisir en musique  
Auront le plaisir de compter parmi les célestes. (II 70.12)

### 3.1.7 Hymne II 73

L'hymne II 73, composé aussi selon le procédé littéraire du *cakkaramārru*, répond ici à la définition donnée par le *Tamil Lexicon*. Le terme *cakkaram* (sk. *cakra*), « cercle », est d'ailleurs mentionné dans l'envoi. Nous relevons des allusions aux légendes de Piramapuram (toutes les strophes), Vēṅupuram (st. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10 et 11), Pukali (st. 9), Veṅkuru (st. 12) et Cirapuram (st. 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10 et 12).

*viḷaṅkiya cīrp pīraman ūr, vēṅupuram, pukali, veṅkuru, mēl cōlai  
vaḷam kavaram tōṅipuram, pūntarāy, cīrapuram, vaṅ puṛavam, maṅmēl  
kaḷaṅkam il ūrcāṅpai, kamaḷ kāli, vayamkoccai, kaḷumalam, eṅru iṅṅa—  
iḷaṅkumarantaṅṅaip perṛu, imaiyavartam pakai eṛivitta iṛaivaṅ ūrē. (II 73.1)*

La ville prospère et illustre de Brahmā, Vēṅupuram, Pukali,  
Veṅkuru, Tōṅipuram qui captive la fertilité des jardins excellents,  
La belle Tarāy, Cīrapuram, Puṛavam la libérale,  
Caṅpai la ville sans trouble sur terre, Kāli la fleurie,  
La terre de Koccai [et] Kaḷumalam [c'est] ainsi  
La ville du seigneur qui, en obtenant le jeune Kumara,  
Fit détruire l'ennemi des célestes. (II 73.1)

*tiru vaḷarum kaḷumalamē, koccai, tēvēntiraṅūr, ayaṅūr, teyvat-  
taru vaḷarum polil puṛavam, cīlampanūr, kāli, taku caṅpai, oṅ pā  
uru vaḷar veṅkuru, pukali, oṅku tarāy, tōṅipuram—uyarnta tēvar  
veruva, vaḷar kaḷaviṭamatu uṅṅu aṅi koḷ kaṅtattōṅ virumpum ūrē. (II 73.2)*

Kaḷumalam où croît la prospérité, Koccai,  
La ville du roi des dieux, la ville d'Ayaṅ,  
Puṛavam aux jardins où croissent des arbres divins,  
La ville de Cīlampan, Kāli, Caṅpai l'excellente,  
Veṅkuru où croît la musique des chants beaux, Pukali,  
Tarāy qui prospère [et] Tōṅipuram [c'est]  
La ville qu'aime Celui à la gorge ornée  
Qui avala le poison de la mer grandissante  
Alors que les grands dieux avaient peur. (II 73.2)

*vāyṅta pukaḷ maṛai vaḷarum tōṅipuram, pūntarāy, cīlampan vāl ūr,  
ēyṅta puṛavam, tikaḷum caṅpai, eḷil kāli, iṛai koccai, am poṅ  
vēyṅta matil kaḷumalam, viṅṅōr paṅṅiya mikka(a)yaṅūr, amararkōṅūr,  
āyṅta kalai ār pukali, veṅkuruatu—araṅ nāḷum amarum ūrē. (II 73.3)*

Tōṅipuram où croissent les *Veda* à la gloire pleine,  
La belle Tarāy, la ville où vit Cīlampan,  
Puṛavam appropriée [à Śiva], Caṅpai qui brille,  
La belle Kāli, Koccai du seigneur,  
Kaḷumalam aux fortifications couvertes de bel or,  
La ville du grand Ayaṅ honoré par les célestes,

La ville du roi des immortels,  
 Pukali pleine d'arts choisis [et] Venkuru [c'est]  
 La ville où réside tous les jours Hara. (II 73.3)

*māmalaīyāḷkaṇavaṇ makil veikuru, māp pukali, tarāy, tōṇipuram, vān  
 cēma matil puṭai tikaḷum kaḷumalamē, koccai, tēvēntiraṇūr, cīp  
 pūmakāṇūr, polivu uṭaiya puṇavam, viṇal cilampanūr, kāḷi, caṇpai—  
 pā maruvu kalaiēṭṭu eṭṭu uṇarntu, avarriṇ payaṇ nukarvōr paravum ūrē.* (II 73.4)

Venkuru dont se réjouit l'époux de Celle de la grande montagne,  
 La grande Pukali, Tarāy, Tōṇipuram, Kaḷumalam  
 Où brille la place des grandes fortifications protectrices,  
 Koccai, la ville du roi des dieux, la ville du fils glorieux de la fleur,  
 Puṇavam qui possède la beauté,  
 La ville de Cilampan le puissant, Kāḷi [et] Caṇpai [c'est]  
 La ville que prient ceux qui jouissent du fruit d'avoir expérimenté  
 Les huit fois huit (soixante-quatre) arts  
 Décrits dans les chants. (II 73.4)

*taraittēvar paṇi caṇpai, tamilk kāḷi, vayamkoccai, tayaniku pūmēl  
 viṇaic cērum kaḷumalam, mey uṇarnta(a)yaṇūr, viṇṇavartamkōṇūr, vēṇṇit  
 tiraic cērum puṇal pukali, veikuru, celvam peruku tōṇipuram, cīr  
 uraic cēr pūntarāy, cilampanūr, puṇavam—ulakattil uyarnta ūrē.* (II 73.5)

Caṇpai où servent les dieux terrestres (brahmanes),  
 Kāḷi la tamoule, la terre de Koccai,  
 Kaḷumalam au parfum de fleurs brillantes,  
 La ville d'Ayaṇ qui a expérimenté la vérité,  
 La ville du roi des célestes,  
 Pukali la maritime que rejoignent les vagues victorieuses,  
 Venkuru, Tōṇipuram où croît la richesse,  
 La belle Tarāy où vient résider la gloire,  
 La ville de Cilampan [et] Puṇavam [c'est]  
 La ville la plus haute du monde. (II 73.5)

*puṇṭarikattu ār vayal cūl puṇavam, miku cirapuram, pūṇi kāḷi, caṇpai,  
 eṇṭicaiyōr iraiṇciya veikuru, pukali, pūntarāy, tōṇipuram, cīr  
 vaṇṭu amarum poliḷ malku kaḷumalam, nal koccai, vāṇavartamkōṇūr,  
 aṇṭu ayaṇūr, ivai eṇpar—aruṇkūrṇai utaittu ukanta appaṇ urē.* (II 73.6)

Puravam entourée de rizières pleines de lotus,  
 Cirapuram l'excellente, Kālī la fleurie, Caṅpai,  
 Veṅkuru révéree par ceux de toutes les directions,  
 Pukali, la belle Tarāy, Tōṅipuram, Kaḷumalam  
 Emplie de jardins où résident les belles abeilles,  
 La bonne Koccai, la ville du roi des célestes  
 [Et] la ville du Seigneur Ayaṅ,  
 On dit que c'est la ville du Père qui se réjouit  
 Ayant donné un coup de pied au grand Kūrru. (II 73.6)

*vaṅmai vaḷar varattu ayaṅūr, vāṅavartam-kōṅūr, vaṅ pukali, iñci  
 veṅmati cēr veṅkuru, mikkōr iraiñcu caṅpai, viyaṅkāli, koccai,  
 kaṅ makilum kaḷumalam, kaṅṅōr pukaḷum tōṅipuram, pūntarāy, cīrp  
 paṅ maliyum cirapuram, pār pukaḷ puravam-pālvaṅṅaṅ payilum ūrē.* (II 73.7)

La ville d'Ayaṅ au don qui fait croître la libéralité,  
 La ville du roi des célestes, la fertile Pukali,  
 Veṅkuru où les fortifications joignent la lune blanche,  
 Caṅpai que révèrent les grands,  
 Kālī la vaste, Koccai,  
 Kaḷumalam dont se réjouissent les yeux,  
 Tōṅipuram que louent les érudits, la belle Tarāy,  
 Cirapuram où fleurit la musique glorieuse  
 [Et] Puravam que loue le monde [c'est]  
 La ville où demeure la couleur lait [des cendres]. (II 73.7)

*mōṭi purāṅkākkum ūr, puravam cīrc cilampaṅūr, kālimūtūr,  
 nīṭu iyalum caṅpai, kaḷumalam, koccai, vēṅupuram, kamalam nīṭu  
 kūṭiya(a)yaṅūr, vaḷar veṅkuru, pukali, tarāy, tōṅipuram-kūṭap pōr  
 tēṭi ulal avuṅar payil tiripuraṅkaḷ ceṅra malaicilaiyaṅ ūrē.* (II 73.8)

La ville gardée aux frontières par Mōṭi, Puravam,  
 La ville de Cilampan le glorieux, l'antique ville de Kālī,  
 Caṅpai qui demeure permanente, Kaḷumalam, Koccai,  
 Vēṅupuram, la ville d'Ayaṅ uni éternellement au lotus,  
 Veṅkuru qui croît, Pukali, Tarāy [et] Tōṅipuram [c'est]  
 La ville de Celui à l'arc de montagne qui détruit

Les trois citadelles où résident les démons

Qui errent cherchant à faire la guerre. (II 73.8)

*irakka(m) uṭai iraiyavaṅ ūr tōṅipuram, pūntarāy, cilampantaṅ ūr,  
nīrakka varuṇal puṛavam, niṅṅa tavattu ayaṅūr, cīrt tēvarkōṅūr,  
varak karavāp pukali, veṅkuru, mācu ilāc caṅpai, kāli, koccai,  
arakkaṅ viṛal alittuaruḷi kaḷumalam—antaṅar vētam arāta ūrē. (II 73.9)*

Tōṅipuram la ville du Seigneur qui a de la compassion,

La belle Tarāy, la ville de Cilampan,

Puravam aux eaux qui viennent continuellement,

La ville d'Ayaṅ à l'ascèse permanente,

La ville du roi des dieux glorieux,

Pukali qui ne se cache pas quand on vient [s'y réfugier],

Veṅkuru, Caṅpai sans tache, Kāli, Koccai [et] Kaḷumalam,

De Celui qui, détruisant la force du démon, accorda grâce, [c'est]

La ville où ne cesse le [chant] des *Veda* des brahmanes. (II 73.9)

*mēl ōtum kaḷumalam, meyttavam vaḷarum Koccai, intiraṅūr, meymmai  
nūl ōtum ayaṅtaṅūr, nuṅ arivār kuru, pukali, tarāy, tū nīrmēl  
cēl ōtu tōṅipuram, tikaḷ puravam, cilampaṅūr, ceṛuc ceytu anru  
mālōṭum ayaṅ ariyāṅ vaṅ kāli, caṅpai—maṅṅōr vālttum ūrē. (II 73.10)*

Kaḷumalam louée comme supérieure,

Koccai où croît la véritable ascèse, la ville d'Indra,

La ville d'Ayaṅ qui loue le livre de la vérité,

[Veṅ]kuru de ceux à la connaissance aiguisée, Pukali, Tarāy,

Tōṅipuram où courent les poissons *cēl* dans les eaux pures,

Puravam la brillante, la ville de Cilampan, la fertile Kāli

De Celui qui n'a pas été vu par Māl et Ayaṅ

Jadis en compétition, [et] Caṅpai [c'est]

La ville que louent les habitants de la terre. (II 73.10)

*āḱku amar cīr ūr caṅpai, kāli, amar koccai, kaḷumalam, aṅpāṅ ūr  
ōḱkam(m) uṭait tōṅipuram, pūntarāy, cīrapuram, oṅ puṛavam, naṅpu ā  
pūkkamalattōṅ makil ūr, purantaraṅūr, pukali, veṅkuruvum, eṅpar-  
cāḱkiyarōṭu amaṅkaiyartām ariyā vakai niṅṅāṅ taṅkum ūrē. (II 73.11)*

Caṅpai la ville glorieuse où demeure la création,

Kāli, Koccai l'aimée, Kaḷumalam,



Tōṇipuram qui possède la grandeur, ville de Celui qui aime,  
 La belle Tarāy, Cirapuram, Puravam la brillante,  
 La ville dont se réjouit Celui de la fleur de lotus plein d'amour,  
 La ville de Purandara (Indra), Pukali [et] Veṅkuru  
 On dit que c'est la ville où réside  
 Celui qui se tient de telle sorte  
 Que les bouddhistes et les néfastes (jaïns) ne le voient pas. (II 73.11)

*akkaram cēr tarumaṇūr, pukali, tarāy, tōṇipuram, ani nīrp poykaip  
 pukkaram cēr puravam, cīrc cilampaṇūr, pukalk kālī, caṇpai, tol ūr  
 miṅkar am cīrk kaḷumalamē, koccaivayam, vēṇupuram, ayaṇūr, mēl ic  
 cakkaram cīrt tamilvirakaṇṭāṇ conṇa tamil tarippōr tavam ceytōrē. (II 73.12)*

La ville de Dharma que rejoint la syllabe [primordiale],  
 Pukali, Tarāy, Tōṇipuram,  
 Puravam que rejoignent tout le temps les étangs aux belles eaux,  
 La ville de Cilampaṇ le glorieux, Kālī l'illustre,  
 Caṇpai, Kaḷumalam, ville antique et glorieuse pleine de grands,  
 La terre de Koccai, Vēṇupuram, la ville d'Ayaṇ,  
 Ceux qui connaissent par coeur le tamoul  
 Dit par le glorieux expert tamoul  
 À propos du *cakra* sur [les noms],  
 Ceux-là ont fait pénitence. (II 73.12)

### 3.1.8 Hymne II 74

Ce poème est composé selon le procédé littéraire du *kōmūttiri antāti*, « *antāti* en urine de vache » (voir 2.1.3) qui est mentionné dans l'envoi. Notons les références aux légendes de Piramapuram (toutes les strophes), de Vēṇupuram (st. 1, 2, 3, 4, 6, 8, 10, 11 et 12) et de Cirapuram (st. 9 et 10).

*pūmakaṇūr, puttēḷukkuraivaṇūr, kuṇaiṇu ilāp pukali, pūmēl  
 māmakalūr, veṅkuru, nal-tōṇipuram, pūntarāy, vāyṇta iṅcic  
 cēmam miṅu cirapuram, cīrp puravam, niraī pukaḷc caṇpai, kālī, koccaī,  
 kāmaṇai muṇ kāyṇta nutalkaṇṇavaṇ ūr kaḷumalam—nām karutum ūrē. (II 74.1)*

La ville du Fils de la fleur, la ville du Seigneur des dieux,  
 Pukali sans manque, Veṅkuru, ville de la grande fille sur la fleur,

La bonne Tōṇipuram, la belle Tarāy, la grande Cīrapuram  
 À la protection des fortifications excellentes,  
 Puravam la glorieuse, Caṇpai à la gloire pleine,  
 Kālī, Koccai [et] Kaḷumalam [c'est]  
 Ville de Celui à l'œil frontal qui jadis consuma Kāma,  
 La ville que nous estimons. (II 74.1)

*karuttu utaiya maraiyavar cēr kaḷumalam, meyt tōṇipuram, kaṇaka māṭa  
 urut tikaḷ venkuru, pukali, oṅku tarāy, ulaku ārum koccai, kāli,  
 tīrut tikaḷum cīrapuram, tēvētīraṇūr, ceṅkamalattu ayaṇūr, teyvat  
 tarut tikaḷum polil puravam, caṇpai—caṭaimuṭi aṇṇal taṅkum ūrē. (II 74.2)*

Kaḷumalam que rejoignent ceux des *Veda* possédant la doctrine,  
 La vraie Tōṇipuram,  
 Veṅkuru où brille le corps des maisons en or,  
 Pukali, Tarāy qui grandit, Koccai où le monde se rassemble,  
 Kālī, Cīrapuram où brille la richesse, la ville du roi des dieux,  
 La ville d'Ayaṇ du lotus rouge,  
 Puravam aux jardins où brillent les arbres divins [et] Caṇpai [c'est]  
 La ville où réside le Supérieur aux cheveux en mèches. (II 74.2)

*ūr matiyaiḱ katuva uyar matil caṇpai, oḷi maruvu kāli, koccai,  
 kār māliyum polil puṭaicūḷ kaḷumalam, meyt tōṇipuram, karrōr ēttum  
 cīr maruvu pūntarāy, cīrapuram, meyp puravam, ayaṇūr, pūṅ karpat  
 tār maruvum intīraṇūr, pukali, veṅkuru—kaṅkai tarittōṇ ūrē. (II 74.3)*

Caṇpai aux hautes fortifications  
 Si bien qu'elles touchent la lune qui se meut,  
 Kālī qu'embrasse la lumière, Koccai,  
 Kaḷumalam entourée de jardins où abondent les nuages,  
 La vraie Tōṇipuram,  
 La belle Tarāy embrassée par la gloire que louent les érudits,  
 Cīrapuram, la vraie Puravam, la ville d'Ayaṇ,  
 La ville d'Indra qu'embrasse une guirlande de *karṇpakam* fleurie,  
 Pukali [et] Veṅkuru [c'est]  
 La ville de Celui qui porte la Gaṅgā. (II 74.3)

*taritta maraiyālar miku veṅkuru, cīrt tōṇipuram, tariyār iṅci*

*erittavaṅ cēr kaḷumalamē, koccai, pūntarāy, pukali, imaiyōrkōṅūr,  
teritta pukaḷc cirapuram, cīr tikaḷ kāḷi, caṅpai, celumaraikaḷellām  
viritta pukaḷp puṛavam, viraikkamalattōṅūr—ulakil viḷaṅkum ūrē. (II 74.4)*

Veṅkuru où abondent ceux des *Veda* imprégnés [dans l'esprit],  
Tōṅipuram la glorieuse,  
Kaḷumalam que rejoint Celui qui consuma  
La fortifications des ennemis, Koccai,  
La belle Tarāy, Pukali, la ville du roi des célestes,  
Cirapuram à la renommée évidente, Kāḷi qui brille de gloire,  
Caṅpai, Puṛavam la renommée qui répand tous les grands *Veda*,  
[Et] la ville de Celui au lotus épanoui [c'est]  
La ville qui brille dans le monde. (II 74.4)

*viḷaṅku ayaṅūr, pūntarāy, miku caṅpai, vēṅupuram, mēkam ēykkum  
iḷai kamukam poḷil-tōṅipuram, kāḷi, eḷil pukali, puṛavam, ēr ā  
vaḷam kavaram vayal koccai, veṅkuru, māc cirapuram, vannaṅcam uṅtu  
kaḷaṅkam mali kaḷattavaṅ cīrk kaḷumalam—kāmaṅ(n) uḷalam kāyṅtōṅ ūrē. (II 74.5)*

La ville d'Ayaṅ qui brille, la belle Tarāy,  
Caṅpai l'excellente, Vēṅupuram,  
Tōṅipuram aux jardins de jeunes aréquiers  
Que rencontrent les nuages,  
Kāḷi, la belle Pukali, Puṛavam,  
Koccai aux rizières qui captivent la fertilité pleine de beauté,  
Veṅkuru, la grande Cirapuram [et]  
Kaḷumalam la glorieuse de Celui au cou où se répand le noir,  
Ayant consommé le poison terrible, [c'est]  
La ville de Celui qui consuma le corps de Kāma. (II 74.5)

*kāyṅtu varu kāḷaṅai aṅru utaittavaṅ ūr kaḷumalam, māc tōṅipuram, cīr  
ēyṅta veṅkuru, pukali, intiraṅūr, iruṅ kamalattu ayaṅūr, iṅpam  
vāyṅta puṛavam, tikaḷum cirapuram, pūntarāy, koccai, kāḷi, caṅpai—  
cēṅtaṅai muṅ payantu ulakil tēvarkaḷtam pakai keṅuttōṅ tikaḷum ūrē. (II 74.6)*

Kaḷumalam la ville de Celui qui jadis  
Donna un coup [de pied] à Kāla qui venait en colère,  
La grande Tōṅipuram, Veṅkuru qui rencontre la gloire,  
Pukali, la ville d'Indra, la ville d'Ayaṅ du lotus-siège,

Puravam pleine de bonheur, Cirapuram qui brille, la belle Tarāy,  
 Koccai, Kālī [et] Caṅpai [c'est]  
 La ville où brille Celui qui jadis a détruit l'ennemi des dieux  
 En faisant naître sur terre Cēntan (Murukan). (II 74.6)

*tikaḷ mātam mali caṅpai, pūntarāy, piramaṅūr, kāli, tēcu ār  
 miku tōṇipuram, tikaḷum vēṇupuram, vayanmoccoi, puṇavam, viṇṇōr  
 pukaḷ pukali, kaḷumalam, cīrc cirapuram, veṅkuru—vempōr maḷiṭar cēru,  
 nikaḷ nīli, niṅmalantaṅ aṭiṅaikaḷ paṅintu ulakil niṅra ūrē.* (II 74.7)

Caṅpai où se développent de brillantes maisons,  
 La belle Tarāy, la ville de Brahmā, Kālī,  
 Tōṇipuram où abonde l'ascèse,  
 Vēṇupuram la brillante, la terre de Koccai, Puravam,  
 Pukali louée par les célestes, Kaḷumalam,  
 Cirapuram la glorieuse [et] Veṅkuru [c'est]  
 La ville où se tient sur terre la brillante Nīli qui,  
 Ayant détruit Maḷiṭar (Maḷiṣa) dans une guerre cruelle,  
 Honora la paire de pieds du Pur. (II 74.7)

*niṅra matil cūltaru veṅkuru, tōṇipuram, nikaḷum vēṇu, maṅril  
 onru kaḷumalam, koccai, uyar kāli, caṅpai, vaḷar puṇavam, mōṭi  
 cēru puṇaiṅkākkum ūr, cirapuram, pūntarāy, pukali, tēvarkōṅūr,  
 veṅri mali piramapuram—pūtaṅkaḷtām kākka mikka ūrē.* (II 74.8)

Veṅkuru entourée de fortifications permanentes,  
 Tōṇipuram, Vēṇu qui brille,  
 Kaḷumalam est une des places publiques,  
 Koccai, la haute Kālī, Caṅpai,  
 La croissante Puravam,  
 La ville où Mōṭi vint garder les frontières,  
 Cirapuram, la belle Tarāy, Pukali, la ville du roi des dieux [et]  
 La ville de Brahmā qui se développe dans la victoire [c'est]  
 L'excellente ville que gardent les gnomes. (II 74.8)

*mikka kamalattu ayaṅūr, viḷaṅku puṇavam, caṅpai, kāli, koccai  
 tokka polil kaḷumalam, tūt tōṇipuram, pūntarāy, cilampaṅ cēr ūr,  
 maik koḷ polil vēṇupuram, matil pukali, veṅkuru—val arakkaṅ tiṅtōḷ  
 okka irupatum maṭikaḷorupatum iṭu alittu ukanta emmāṅ ūrē.* (II 74.9)

La ville d'Ayan du lotus excellent, Puravam qui brille,  
 Caṅpai, Kāli, Koccai, Kaḷumalam aux jardins denses,  
 Tōṇipuram la pure, la belle Tarāy, la ville que rejoint Cilampan,  
 Veṅupuram aux jardins qui ont des nuages,  
 Pukali aux fortifications [et] Veṅkuru [c'est]  
 La ville de notre Seigneur qui se réjouit  
 Ayant détruit le pouvoir des dix têtes  
 Et de l'ensemble des vingt épaules robustes  
 Du puissant démon (Rāvaṇa). (II 74.9)

*emmāṇ cēr veṅkuru, cīrc cilampanūr, kaḷumalam, nal pukali, eṅṅum  
 poymṁāṅṅpu ilōr puravam, koccai, purantaraṅūr, nal-tōṇipuram, pōrk  
 kaimmāvai uriceytōṇ kālī, ayaṅūr, tarāy, caṅpai—kārīṅ  
 meym māḷ, pū makan, uṅarā vakai talalāy viḷaṅkiya em iraivaṅ ūrē.* (II 74.10)

Veṅkuru que rejoint notre Seigneur,  
 La ville du glorieux Cilampan,  
 Kaḷumalam, la bonne Pukali,  
 Puravam où il n'y a jamais [de gens] à la fausse gloire,  
 Koccai, la ville de Purandara (Indra), la bonne Tōṇipuram,  
 Kāli de Celui qui dépouilla l'éléphant belliqueux,  
 La ville d'Ayan, Tarāy [et] Caṅpai [c'est]  
 La ville de notre Seigneur qui brilla devenu feu de telle sorte que  
 Le Fils de la fleur et Māl à la couleur du nuage (noir)  
 Ne le ressentent pas. (II 74.10)

*iraivaṅ amar caṅpai, elīl puravam, ayaṅūr, imaiyōrkkuatipaṅ cēr ūr,  
 kuraiṅ il pukalṅ pukali, veṅkuru, tōṇipuram, kuṅam ār pūntarāy, nīrc  
 cīrai mali nal cīrapuram, cīrk kālī, vaḷar koccai, kaḷumalam—tēcu iṅṅrip  
 pari talaiyoṅṅu amaṅkaiyar, cākkīyarkaḷ, paricu ariyā ammāṅ ūrē.* (II 74.11)

Caṅpai où siège le Seigneur, la belle Puravam,  
 La ville d'Ayan, la ville que rejoint le chef des célestes,  
 Pukali la renommée sans manque, Veṅkuru,  
 Tōṇipuram, la belle Tarāy pleine de qualités,  
 La bonne Cirapuram où abondent les réservoirs d'eau,  
 Kāli la glorieuse, Koccai la fertile [et] Kaḷumalam [c'est]

La ville du Seigneur dont la nature n'est pas connue  
 Des bouddhistes et des néfastes (jains),  
 Aux cheveux arrachés, qui sont sans ascèse. (II 74.11)

*ammāṇ cēr kaḷumalam, māc cirapuram, veṅkuru, koccai, puṛavam, am cīr  
 meym māṇattu oṅ pukali, miku kāli, tōṇipuram, tēvarkōṇūr,  
 am māl maṇ uyar caṅpai, tarāy, ayaṇūr, vaḷi muṭakkum āviṅpāccal  
 tammāṇ onṛiya ṅāṇacamantaṅ tamil karpōr, takkōrtāmē. (II 74.12)*

Kaḷumalam que rejoint le Seigneur,  
 La grande Cirapuram, Veṅkuru, Koccai, Puṛavam,  
 La lumineuse Pukali à la vraie renommée et à la belle gloire,  
 Kāli l'excellente, Tōṇipuram, la ville du roi des dieux,  
 La haute Caṅpai où réside la belle gloire,  
 Tarāy [et] la ville d'Ayaṇ [sont présentés dans]  
 Le jet de vache qui zigzague sur le chemin,  
 Ceux qui apprennent [ce] tamoul de ṅāṇacamantaṅ,  
 Ceux-là sont dignes d'estime. (II 74.12)

### 3.1.9 Hymne III 67

Cet hymne est construit selon la figure de style du *valimoli*, « mots du chemin » (voir 2.1.3) qui est mentionnée dans l'envoi. Chacun des douze toponymes est présenté avec sa légende. Les strophes 8, 9 et 10 décrivent respectivement le mythe de Rāvaṇa, la manifestation du *liṅga* et la critique des hérétiques. Cette disposition est en décalage avec la structure typique de Campantar car cet hymne comporte douze strophes.

*curarulaku, nararkaḷ payil taraṇitalam, muraṅ aliya, araṇamatil muṇ-  
 puram eriya, viravu vakai cara vicai koḷ karam uṭaiya paramaṅ iṭamām—  
 varam aruḷa varalmuraiyiṅ niralnirai koḷvaru curuticira uraiyiṅāl,  
 pīramaṅ uyar araṅ elil koḷ caraṇaiṅai parava, vaḷar pīramapuramē. (III 67.1)*

Le lieu du Seigneur — possédant la main  
 Qui tue rapidement et unie à la flèche  
 Pour consumer les trois forteresses  
 Aux fortifications protectrices  
 Et pour détruire l'ennemi du monde des dieux

Et de la terre où résident les gens —  
 Est Piramapuram qui s'élève alors que Brahmā répand,  
 Avec le discours des *vedānta* transmis  
 Dit de manière convenable et avec ordonnance,  
 La [grandeur] de la paire de pieds qui reçoivent  
 La beauté du grand Hara  
 Pour qu'il (Śiva) [lui] accorde grâce. (III 67.1)

*tāṇu miku āṇ icaikoṭu, āṇu viyar pēṇumatu kāṇum aḷavil,  
 kōṇum nutal nīṇayāni kōṇ il piṭi māṇi, matu nāṇum vakaiyē  
 ēṇu kari pūṇ alīya, āṇ iyal koḷ māṇi pati—cēṇ amararkōṇ  
 vēṇuvīnai ēṇi, nakar kāṇil, tivi kāṇa, naṭu vēṇupuramē.* (III 67.2)

Le lieu du beau qui reçoit la nature masculine  
 Dès qu'[il] vit le fait d'aimer transpirer pour les dieux (?),  
 De façon à répugner la femme, belle éléphant sans défaut,  
 Celle aux yeux longs, au front courbé,  
 Pour détruire les [actions] destructrices du puissant éléphant  
 Qui prit avec désir la forme très masculine permanente —  
 Est Vēṇupuram où a été plantée une échelle de bambou  
 Par le roi des dieux du ciel  
 Pour voir la ville céleste qui ne peut être vue. (III 67.2)

*pakal oḷicey naka maṇiyai, mukai malarai, nikaḷ caraṇa akavu muṇivarkku  
 akalām mali cakalakai mika uraiṇey mukam uṭaiya pakavaṇ iṭamām-  
 pakai kaḷaiyūm vakaiyil arumukaiṇiyai mika aruḷa, nikaḷ il imaiyōr  
 puka, ulaku pukaḷa, eḷil tikaḷa, nikaḷ alar peruku pukalinakarē.* (III 67.3)

Le lieu du Seigneur — qui possède la bouche  
 Qui conseille avec élaboration tous les arts du vaste monde  
 Aux sages qui appellent la paire de pieds  
 Semblable à des fleurs en bouton  
 Et au rubis des montagnes qui brille comme le soleil —  
 Est Pukali dont la grandeur sans pareil augmente,  
 Alors que brille la beauté et que le monde complimente,  
 Pour faire entrer les célestes qui sont sans pareil  
 Et pour accorder grandement grâce à Celui à six têtes

Afin de déraciner son ennemi. (III 67.3)

*am kaṇ mati, kaṅkainati, veṅkaṇ aravaṅkaḷ, eḷil taṅkum itaḷit  
tuṅka malar, taṅku caṭai aṅki nikaṇ eṅkaḷ irai taṅkum itamām—  
veṅkatir viḷaṅku ulakam eṅkum etir poṅku eri pulaṅkaḷ kaḷaiṅvōr  
veṅ kuru viḷaṅki umaipaṅkar caraṅaṅkaḷ paṅi veṅkuruatē. (III 67.4)*

Le lieu — où réside notre Seigneur  
Aux mèches pareilles au feu  
Où résident la fleur pure de cassier pourvue de beauté,  
Les serpents aux yeux cruels,  
La rivière Gaṅgā et la lune pourvue de beauté :  
Est Veṅkuru où Veṅkuru  
Qui a connu ceux qui ont maîtrisé leur sens brûlants  
Qui bouillonnent [venant] à la rencontre,  
Partout dans le monde où brille le soleil cruel  
Et qui honore les pieds de Celui qui a pour moitié Umā. (III 67.4)

*āṇ iyalpu kāṇa, vaṅavāṇa iyal pēṇi, etir pāṇamaḷai cēr  
tūṅi ara, nāṅi ara, vēṅu cilai pēṅi ara, nāṅi vicayan  
pāṅi amar pūṅa, aruḷ māṅu pīramāṅi itam—ēṅi muraiyil  
pāṅi ulaku āḷa, miḷa āṅiṅ mali tōṅi nikaṇ tōṅipuramē. (III 67.5)*

Le lieu du Grand plein de grâce —  
Qui, pour voir la nature de l'homme (Arjuna),  
Désira [revêtir] la nature des habitants de la forêt,  
Alla à sa rencontre,  
Brisa les carquois d'où [sortait] jointe la pluie de flèches,  
Brisa la corde,  
Et brisa l'arc de bambou avec plaisir,  
Pour que Vijayan (Arjuna) honteux combatte avec les mains —  
Est Tōṅipuram pareil à une barque  
Qui a été étendue par le grand homme (Śiva)  
Quand l'eau régnait sur la terre  
À la manière d'une échelle (graduellement). (III 67.5)

*"nīrāmaya! parāpara! purātana! parāvu civa! rāka! aru!" eṅru,  
irāvum etirāyatu parāy niṅai purāṅaṅ, amarāti patiām—  
arāmīcai irāta eḷil taru āya ara parāyaṅa varāka uru vā*



*Tarāyanai virāy eri parāy, miku tarāy molī virāya patiyē. (III 67.6)*

Le lieu du Premier des dieux,  
Celui des *purāṇa* mémorables,  
Qu'on prie nuit et son contre (jour) disant :  
« Celui qui est sans maladie, le grand pour les grands,  
L'antique, Śiva qui est honoré, désiré par tous, accorde ta grâce »,  
Est le lieu où est joint l'excellent mot *Tarāy*,  
Pour détruire la malédiction dont est pourvu  
Le dévot de Hara qui donne la belle [terre]  
Qui n'est plus sur le serpent,  
Celui à forme de sanglier (Varāha),  
Le roi du souffle. (III 67.6)

*araṇai uru muraṇarpalar maraṇam vara, irāṇam matil aram mali paṭaik  
karam viciru virakaṇ, amar karaṇaṇ, uyar paraṇ, neri koḷ karaṇatu itamām—  
paravu amutu virava, viṭal puraḷam urum aravai ari ciram ariya, ac  
ciram araṇa caraṇamavai parava, iru kirakam amar cirapuramatē. (III 67.7)*

Est le lieu — de Celui qui est capable de lancer de la main  
Les armes aiguisées avec des pierres  
Sur les fortifications blessées  
Pour que survienne la mort des nombreux  
Qui sont contre et qui expérimentent les fortifications ;  
Celui qui contrôle les sens qui résident,  
Le haut Seigneur,  
Celui à la main qui montre le chemin, —  
Est Cirapuram où résident les deux planètes :  
L'ambrosie étendue fut partagée,  
Hari coupa la tête du serpent qui se roulait dans le poison,  
Cette tête (Rāhu) pria les pieds de Hara. (III 67.7)

*aram alivu pera ulaku teru puyavan viral aliya, niruvi viral, mā-  
maraiyīn oli murai muralcey piraiyīraṇ ura, aruḷum iraiavan itamām-  
kuraivu il mika niraṭtai uli, marai amarar niraṭ aruḷa, muraiyoṭu varum  
puravan etir niraṭ nilavu poraiyaṇ utal pera, aruḷu puravamatuvē. (III 67.8)*

Le lieu du Seigneur — qui,

Pour qu'il obtienne la destruction du *Dharma*  
 Pour détruire la force de celui aux bras qui font souffrir le monde  
 Écrasa de son orteil,  
 Fit résonner selon la norme le son du grand *Veda*  
 Par celui aux dents courbées comme la lune,  
 Et qui accorda sa grâce —  
 Est Puravam qui accorde grâce,  
 Ayant placé le bon poids sans défaut  
 Pour accorder gracieusement le poids du dieu caché  
 Pour qu'obtienne un corps celui qui a de la patience,  
 Et qui installe [son] poids devant le pigeon  
 Qui vient selon la norme (?). (III 67.8)

*viṇ paṇyila, maṇ paṇkiri, vaṇ piramaṇ eṇ periya paṇ paṭai koḷ māḷ,  
 kaṇ pariṇyuma oṇṇu oliya, nuṇṇoruḷkaḷ taṇ puḷkaḷ koḷ kaṇṭaṇ iṭamām-  
 maṇ pariṇyuma oṇṇu oliya, nuṇṇu caḷar puṇ paṇyila viṇ paṭara, ac  
 caṇṇpai moli paṇṇa muṇi kaṇ paḷicey paṇṇu kaḷai caṇṇainakarē. (III 67.9)*

Le lieu — de Celui à la gorge  
 Qui donne la grande gloire aux choses invisibles  
 Quand disparut la brillance qui détruit les yeux  
 [Devant] Māl à l'arme prête à la grande renommée  
 Qui creusa la terre  
 [Et devant] Brahmā le fort  
 Qui erra dans le ciel —  
 Est la ville de Caṇṇpai qui arrache les péchés  
 Quand le bon sage prononça [le nom de] cette herbe,  
 Pour que la blessure demeure chez les Cents  
 Qui sont forts dans le combat,  
 Pour détruire [leur] force qui garde difficilement la terre  
 Pour qu'[ils] atteignent le ciel. (III 67.9)

*pāḷi urai vēlam nikaṇ pāl amaṇṇar, cūḷum uṭalāḷar, uṇṇarā  
 ēḷiṇicai yāḷiṇ moli ēḷaiavaḷ vāḷum irai tāḷum iṭamām—  
 kīḷ, icai koḷ mēḷulakil, vāl aracu cūḷ aracu vāḷa, araṇṇukku  
 āḷiya cilkāḷi ceya, ēḷulakil ūḷi vaḷar kāḷinakarē. (III 67.10)*

Le lieu — où réside le Seigneur  
 Qui vit avec la femme au son du *yāl* à sept gammes,  
 Qui n'est pas ressenti  
 Par ceux qui s'entourent [de vêtement monastique]  
 Et par les jaïns inutiles, semblables à des éléphants,  
 Qui vivent dans des monastères —  
 Est la ville de Kālī où grandit le déluge dans les sept mondes,  
 Quand Kālī la bruyante perdit [devant] Hara,  
 Alors que vivaient les rois environnants du bas-monde  
 Et les rois vivant dans le monde d'en haut  
 Faisaient de la musique. (III 67.10)

*naccu aravu kaccu eṇa acaiccu, mati ucciyiṇ milaiccu, oru kaiyāl  
 meyc ciram aṇaiccu, ulakil niccam iṭu piccai amar piccaṇ iṭamām-  
 maccam matam nacci matamac cirumiyaic cey tava acca viratak  
 koccai muravu accar paṇiya, curarkaḷ nacci miṭai koccainakarē. (III 67.11)*

Le lieu — où réside le fou  
 Qui mendie toujours de par le monde,  
 Ayant attaché telle une ceinture le serpent venimeux,  
 Couronné de la lune sur le sommet,  
 Portant la tête du corps dans une main —  
 Est la ville de Koccai désirée par les dieux  
 Où le sage honore,  
 Ayant aimé l'intoxication du poisson,  
 [Puis] craignant ce qui a été commis  
 Sur la jeune femme des pêcheurs,  
 Pour briser la bassesse [souillant son] ascèse. (III 67.11)

*olukal aritu alī kaliyil, uli ulaku pali peruku valiyai ninaiyā,  
 mulutu uṭalil eḷum mayirkaḷ taluvum munikuluvinoṭu, keluvu civaṇait  
 toḷutu, ulakil ilukum malam aliyum vakai kaluvum urai kaḷumalanakar,  
 palutu il irai elutum molī tamīlvirakaṇ valimolikaḷ molī takaiyavē. (III 67.12)*

Dans le *kaliyuga* qui détruit l'intelligence correcte,  
 Sans penser au chemin qui croît  
 Dans le péché du monde apocalyptique,

Avec le groupe des sages aux poils qui poussent sur tout le corps,  
 Ayant honoré Śiva qui est uni,  
 Il est correct de dire « les mots du chemin »  
 De l'expert en tamoul aux mots qui louent le Seigneur sans défaut  
 De la ville de Kaḷumalam qui lave  
 Détruisant les maux qui se répandent dans le monde. (III 67.12)

### 3.1.10 Hymne III 110

Ce poème est composé selon la figure de l'*īraṭi*, « deux pieds » (voir 2.1.3).  
 Chaque strophe est dédiée à un des noms de Cīkālī dans l'ordre défini. Seuls les  
 toponymes de Piramapuram, Vēṇupuram et Tōṇipuram sont présentés en référence  
 à leur légende.

*varamatē koḷā, uramatē ceyum puram erittavan—piramanalpurattu  
 aran—nannāmamē paravuvārkaḷ cīr viravum, nūḷ puviyē.* (III 110.1)

Celui qui consuma les forteresses,  
 Qui ayant obtenu des faveurs montraient [leur] force,  
 Hara de la bonne ville de Brahmā;  
 La gloire de ceux qui louent [ses] bons noms  
 Se répandra dans ce grand monde. (III 110.1)

*cēṇ ulām matil vēṇu maṇṇūḷōr kāṇa maṇṇil ār vēṇunalpurat  
 tāṇuvuṇ kaḷal pēṇukiṇṇavar āṇi ottavarē.* (III 110.2)

Sont semblables à l'étalon [d'or]  
 Ceux qui aiment les pieds aux anneaux de cheville du Stable  
 De la bonne ville du bambou pleine d'assemblées  
 Pour que les gens de la terre voient les bambous  
 Tels des fortifications qui touchent le ciel. (III 110.2)

*akalam ār taraiṇ pukalum nālmaraikku ikalilōrkaḷ vāḷ pukali mā nakar,  
 pakal ceyvōṇ etirc cakala cēkaraṇ akilanāyakaṇē.* (III 110.3)

Le Seigneur de l'univers est le manifeste Śekara  
 Qui s'oppose à celui qui fait le jour,  
 De la grande ville de Pukali où vivent

Ceux qui ne sont pas contraires aux quatre *Veda*  
Que le très vaste monde loue. (III 110.3)

*tuñka mākarī pañkamā aṭum ceñ kaiyāñ nikaḷ veñkurut tikaḷ  
añkañāñ aṭi tam kaiyāl toḷa, tañkumō, viñaiyē ?* (III 110.4)

Les actes résideront-ils  
Quand on honore avec les mains  
Les pieds de Celui au beaux yeux éclatants  
De la brillante Venkuru,  
De Celui à la main rouge  
Qui détruit faisant perdre  
Le grand éléphant puissant ? (III 110.4)

*"kāñi, oñ poruḷ, kaṛṛavarkku īkai uṭaimaiyōṛavar kātal ceyyum nal  
tōñivanpurattu āñi" eñṇavar tū matiyiñarē.* (III 110.5)

Ont l'esprit pur ceux qui disent :  
« Il est l'étalon [d'or]  
De la ville fertile du bon radeau  
Qui aime ceux qui possèdent  
La qualité de donner aux érudits  
De brillantes richesses et des terres ». (III 110.5)

*ēntu arā etir vāynta nuñṭaip pūñ tañ oṭiyāḷ cērnta pañkiñan  
pūñtarāy toḷum māñtar mēñimēḷ cērntu irā, viñaiyē.* (III 110.6)

Les actes ne resteront pas collés  
Au corps des gens qui honorent la belle Tarāy  
De Celui à la moitié unie  
À Celle à la chevelure fraîche et douce,  
À la taille fine telle un serpent qui se dresse. (III 110.6)

*"curapurattinait tuyarcey tārukan tuñca, veñciñak kāḷiyait tarum  
cirapurattu ulāñ" eñṇa vallavar citti peṛṛavarē.* (III 110.7)

Obtiendront la complétude ceux qui sont capables de dire :  
« Celui de Cirapuram donna Kāḷi à la cruelle colère  
Pour détruire Tāruka  
Qui faisait souffrir la ville des dieux ». (III 110.7)

"*uravumāki, aravarkaḷukku mā neti koṭuttu, nīl puvi ilaṅku cīrp  
purava mā nakarkku iraiṅē!*" *ena, terakilā, viṅaiyē.* (III 110.8)

Les actes ne détruiront pas quand on dit :

« Étant devenu un proche,

Ayant donné une grande richesse

À ceux qui lui sont entièrement dévoués,

Il est le Seigneur de la grande ville de Puravam

À la gloire qui se répand dans ce vaste monde ». (III 110.8)

*paṅpu cēr ilaṅkaikku nātaṅ nal muṭikalpattaiyum keṭa nerittavaṅ,  
caṅpai ātiyaṅ tōlum avarkaḷaic cātiyā, viṅaiyē.* (III 110.9)

Les actes ne tourmenteront pas

Ceux qui honorent le Premier de Caṅpai,

Celui qui écrasa pour détruire les dix [têtes]

Aux belles couronnes du Seigneur de la belle Ilaṅkai. (III 110.9)

*āli aṅkaiyil koṅṭa māl, ayaṅ, arivu oṅātatu ōr vaṭivu koṅṭavaṅ—  
kāli mā nakark kaṭavuḷ—nāmamē kaṅṅal naltavamē.* (III 110.10)

Est un grand mérite

L'apprentissage des noms du dieu de la grande ville de Kāli,

De Celui qui prit la forme que ne pouvait sonder

L'intelligence d'Ayaṅ et de Māl

Qui tient un disque dans la belle main. (III 110.10)

*viccai oṅṅu ilāc camaṅar cākkiyappiccartaṅkaḷaik karicu aruttavaṅ  
koccai mā nakarkku aṅpu ceypavar kuṅaṅkaḷ kūṅumīṅē!* (III 110.11)

Dites les qualités des dévots de la grande ville de Koccai

De Celui qui coupa la faute des fous

Que sont les bouddhistes et les jaïns

Qui n'ont aucune connaissance. (III 110.11)

*kaḷumalattiṅṅuḷ kaṭavuḷ pātamē karutu ṅāṅacampantaṅ iṅṅamīl  
muḷutum vallavarkku iṅṅamē tarum, mukkaṅ em iraiyē.* (III 110.12)

Notre seigneur aux trois yeux ne donne que du bonheur

À ceux qui sont capables [de chanter] entièrement

Le doux tamoul de ṅāṅacampantaṅ

Qui ne médite que les pieds du dieu de Kaḷumalam. (III 110.12)

### 3.1.11 Hymne III 113

Ce poème est construit selon le procédé littéraire du *iyamakam* (voir 2.1.3). Il n'y a aucune allusion aux légendes des douze toponymes. Notons que le mythe de Rāvaṇa est présenté dans la strophe 10, celui du *liṅga* dans la strophe 11 et la critique des jaïns dans la dernière strophe avec l'envoi.

*urru umai cērvatu meyyiṅaiyē; uṇarvatum niṅ aruḷmeyyiṅaiyē;  
karravar kāyvatu kāmaṅaiyē; kaṅal viḷi kāyvatu kāmaṅaiyē;  
arram maraiṅpatu muṅ paṅiyē; amararkaḷ ceṅvatum uṅ paṅiyē;  
peru mukantatu kantaṅaiyē; pīramapurattai ukantaṅaiyē. (III 113.1)*

Celui au corps que rejoint bien Umā ;  
La vérité de ta grâce est ce qui est ressentie ;  
Le désir est ce que consomment les érudits ;  
Kāma est celui que consume le regard de feu ;  
Le serpent devant est ce qui cache ce qui doit l'être,  
Ton service est ce que font les immortels ;  
Ayant donné naissance avec joie à Kantan ;  
Celui qui se réjouit dans Pīramapuram. (III 113.1)

*cati miḷa vanta calantaṅaṅē taṅi ciraṅ nēr koḷ calaṅ taṅaṅē!  
atir oḷi cēr tikirippaṅaiyāl amaraṅtaṅar umpar, tutippu aṅaiyāl;  
maṅi tavaḷ verpuatu kaic cilaiyē; maru viṅam eṅpatu kaicilaiyē-  
vitiyṅiḷ iṅṅu aviraṅ paraṅē! vēṅupurattai virumpu araṅē! (III 113.2)*

Jalandhara qui avançait très rapidement,  
Ô Porteur de la belle eau, tu le décapitas,  
Avec l'arme circulaire où brille la peur,  
Réalisant [ainsi] le souhait de ceux qui résident dans le ciel ;  
L'arc dans ta main est la montagne où rampe la lune ;  
Accepter le poison apparu n'est pas une amertume ;  
Ô rayonnant Seigneur qui plaça [le monde] dans l'ordre !  
Ô Hara qui aime Vēṅupuram !

*kātu amarat tikaḷ tōṅiṅaṅē; kāṅavaṅāyḷ kaṅitu oṅiṅaṅē;  
pātamaṅāl kūṅru utaṅtaṅaṅē; pāṅṅtaṅ uṅalampu taṅtaṅaṅē;  
tātu avil koṅṅai tarittaṅaṅē; cārnta viṅaiatu arittaṅaṅē-  
pōtam amaraṅ uraiṅ poruḷē, pukaḷi amaraṅta paraṅporuḷē. (III 113.3)*

Celui à la boucle qui demeure sur l'oreille ;  
 Celui qui, devenu un chasseur, court vite ;  
 Celui qui frappe Kūru avec le pied ;  
 Celui qui perce d'une flèche le corps de Pārttan (Arjuna) ;  
 Celui qui porte la fleur de cassier d'où tombe le pollen ;  
 Celui qui rompt le *karma* qui approche ;  
 Ô Vérité qui est la demeure où réside la sagesse ;  
 Ô Vérité suprême qui demeure à Pukali. (III 113.3)

*maṭṭ tikaḷ nañcu umiḷ mācuṇamē maḷintu arai cērvatum ; mā cu(ṇ)ṇamē  
 meyttu uṭal pūcuvar ; mēḷ matiyē ; vētamatu oṭuvar, mēḷmatiyē ;  
 poyt talaiōṭu urum, attamatē ; puriçaṭai vaittatu, mattamatē ;  
 vittakar ākiya em kuruvē virumpi amarntaṇar, veṅkuruvē. (III 113.4)*

Est joint à la taille, avec joie,  
 Le serpent qui crache le brillant venin noir ;  
 Celui qui applique avec plaisir sur le corps la grande cendre ;  
 [Il porte] la lune sur la tête ;  
 Celui à la grande intelligence qui récite les *Veda* ;  
 Celui à la main qui tient la tête sans vie ;  
 La fleur de datura est placée dans les mèches torsadées ;  
 Ô mon maître qui est habile  
 Il s'est installé avec plaisir à Venkuru. (III 113.4)

*uṭaṇ payilkinṇaṇaṇ, māṭavaṇē, uru porī kāyntu icai mā tavaṇē ;  
 tiṭam paṭa māmaṇai kaṇṭaṇaṇē, tirikuṇam mēviya kaṇṭaṇaṇē ;  
 paṭam koḷ aravu arai ceytaṇaṇē ; pakaṭu urikoṇṭu araiceytaṇaṇē ;  
 toṭarnta tuyarkku oru nañcu ivanē, tōṇipurattu urai nam civaṇē. (III 113.5)*

Celui qui est avec Mātavaṇ (Viṣṇu) ;  
 Ô grand ascète de la voie qui détruit les sens ;  
 Celui qui a fait les grands *Veda* de façon claire ;  
 Celui qui renonce aux [doctrines de] trois qualités ;  
 Celui qui porte à la taille le serpent qui se dresse ;  
 Celui qui détruit l'éléphant en prenant sa dépouille ;  
 Il est un poison pour les souffrances qui [nous] poursuivent,  
 Notre Śiva qui demeure à Tōṇipuram. (III 113.5)



*tikaḷ kaiyatam pukai taṅku aḷalē; tēvar toḷvatum tam kaḷalē;  
ikaḷpavartām oru māṇ iṭamē; irun taṅuvōṭu elil māṇiṭamē;  
mika varum nīr koḷum maṅcu aṭaiyē, miṇ nīkarkinṇratum, am caṭaiyē;  
taka iratam koḷ vacuntararē, takka tarāy urai cuntararē. (III 113.6)*

Celui du feu porté dans la main brillante,  
Celui aux anneaux de pieds honorés par les dieux,  
[Celui qui porte] à gauche la gazelle des ennemis (les sages de la forêt),  
[Celui qui possède] à gauche, dans le grand corps, la belle femme,  
Celui aux belles mèches qui brillent [comme] l'éclair  
Que rejoignent les nuages qui prennent l'eau en abondance,  
Celui de la terre qu'il prend pour char approprié,  
Ô le Beau qui demeure dans la parfaite Tarāy. (III 113.6)

*ōrvu aru kaṅkaḷ iṅaikka(a)yalē; umaiyavaḷ kaṅkaḷ iṅaik kayalē;  
ēr maruvum kaḷal nākamātē; elil koḷ utācaṇaṇ, ākamātē;  
nīr varu kontu aḷakam kaiyatē, neṭuṅcaṭai mēviya kaṅkaiyatē;-  
cērvu aru yōka tiyampakaṇē! cirapuram mēya ti ampu akaṇē! (III 113.7)*

Celui qui, étranger, ne peut être approché  
Par les yeux difficiles qui ne voient pas [ses dévots] ;  
Le poisson *kayal* rejoint les yeux d'Umā ;  
Le serpent aux anneaux embrasse la beauté ;  
Celui à la forme du beau feu ;  
Les longues mèches où habite la Gaṅgā sont correctes  
[Même si] ce sont des cheveux en touffe où vient l'eau ;  
Ô Yogi aux trois yeux difficiles à atteindre ;  
Ô Celui à la main pourvue d'une flèche de feu  
Qui demeure à Cirapuram. (III 113.7)

*iṅṭu tuyil amar appiṇaṇē iruṇi kaṇ iṅantu aṭi appiṇaṇē;  
tūṅṭal arum paricu ak karamē tikaḷntu oḷi cērvatu cakkaramē;  
vēṅṭi varunta nakait talaiyē mikaittu avarōṭu nakaittalaiyē  
pūṅṭaṇar; cēralum mā patiyē, puravam amarnta umāpatiyē. (III 113.8)*

Celui de l'eau (mer de lait) qui demeure dans le sommeil  
A appliqué sur les pieds ses grands yeux, les ayant creusés ;  
Le disque rejoint la lumière brillante  
Dans la main de qualité difficile à toucher ;

Celui qui porte le crâne rieur en colère contre ceux  
 Qui ont demandé avec effort le crâne rieur (les sages de la forêt) ;  
 Est atteinte la grande ville, Puravam,  
 Où demeure le chef d'Umā. (III 113.8)

*nin maṇi vāyatu nīlalaiyē nēcamatu āṇavar nīlalaiyē ;  
 unṇi, maṇattu, eḷu caṅkamatē oḷiatanōḷu uru caṅkamatē ;  
 kaṇṇiyaraik kavaram ka(l)laṇē ! kaḷaviṭam uṇṭa karuṇi kaḷaṇē ;  
 maṇṇi varaip pati, caṇṇu aiyatē vāri vayal mali caṇṇaiatē. (III 113.9)*

L'ombre de ton entrée à cloche [du temple]  
 Est le refuge de ceux qui sont devenus dévots ;  
 L'assemblée [de dévots] qui méditent dans leur coeur se lève  
 [Et part] avec des conques brillantes ;  
 Ô Voleur qui ravit les vierges ;  
 Ô Celui au cou noir qui avala le poison de la mer ;  
 La ville où il demeure avec coeur est Caṇṇpai où abondent  
 Les rizières fertiles entourées d'herbe caṇṇpu. (III 113.9)

*ilaṅkai arakkartamakku iraiyē iṭantu kayilai eḷukka, iraiyē,  
 pulanṅkaḷ keṭa uṭaṇ pāṭinanē ; porikaḷ keṭa uṭaṇpāṭinanē ;  
 ilaṅkiya mēṇi irā vaṇaṇē eytu peyarum irāvaṇaṇē ;  
 kalantu aruḷ perratum mā vaciyē ; kāli araṇ aṭi mā vaciyē. (III 113.10)*

Ô Celui qui s'est accordé pour détruire les sens  
 Du chef des démons de Ilaṅkai,  
 Dès qu'il souleva un peu le mont *Kailāsa*,  
 Il chanta dès que ses sens périssaient,  
 Celui à la couleur de la nuit sur le corps brillant  
 A pris le nom de Rāvaṇa ;  
 Le glaive obtenu gracieusement, [le coeur] consenti ;  
 Les pieds du Hara de Kāli sont une grande attraction. (III 113.10)

*kaṇ nikaḷ puṇṭarikattinanē, kalantu iri puṇ tari kattinanē,  
 maṇ nikaḷum paricu ēṇamatē, vāṇakam ēy vakai cēṇamatē,  
 naṇṇi aṭimuṭi eytalarē ; nalir mali cōlaiyil eytu alarē  
 paṇ iyal koccai pacupatiyē, pacu mika ūrvar, pacupatiyē. (III 113.11)*

Celui au yeux de lotus brillants (Viṣṇu),  
 Celui du lotus assis avec contentement,

Sanglier à la nature où brille la terre,  
 Aigle [qui vole] de façon à atteindre le ciel,  
 Ayant cherché, ils n'atteignent pas la base ni le sommet  
 Du seigneur des âmes de Koccai de belle nature  
 Aux fleurs des jardins où abonde la fraîcheur ;  
 Le seigneur des âmes qui monte un grand bovin. (III 113.11)

*paru matil maturai maṇ avai etirē patikamatu elutuilaivai etirē  
 varu natītai micai varu karaṇē! vacaiyoṭum alar keṭa aruku araṇē!  
 karutal il icai muraltarum maruḷē, kaḷumalam amar irai tarum aruḷē;  
 maruviya tamīvirakana molīyē vallavartam iṭar, tiṭam, oliyē. (III 113.12)*

En face d'eux (l'assemblée)  
 Du roi de Maturai aux grandes fortifications,  
 Ô celui à l'acte qui fait venir  
 Les feuilles d'écriture des chants  
 À l'encontre de la rivière qui coule ;  
 Ô celui qui détruit les jaïns pour anéantir blâme et bassesse ;  
 L'étonnement que donne l'extension de la gloire sans pareille  
 Est la grâce qu'octroie le Seigneur qui demeure à Kaḷumalam ;  
 Les souffrances périront certainement  
 Pour ceux qui sont forts dans les mots  
 De l'expert en tamoul embrassé. (III 113.12)

Nous constatons, à la lecture de ces hymnes à douze noms attribués à Campantar, que chaque toponyme est lié à une légende plus ou moins détaillée. Il est nécessaire d'étudier le traitement de ces légendes dans l'ensemble du *Tēvāram* pour considérer leur place dans le corpus. Les données de ces poèmes à douze noms concordent-elles avec celles des autres poèmes attribués à Campantar ? Quel est le témoignage des deux autres *mūvar* ?

### 3.2 Les douze légendes dans le *Tēvāram*

Pour l'analyse des douze légendes de Cīkālī dans le *Tēvāram* examinons les textes attribués à Campantar et aux deux autres *mūvar*.

### 3.2.1 Les douze légendes chez Campantar

Le tableau 3.2 ci-dessous classe les informations recueillies sur les légendes des douze noms de Cīkālī à travers huit des hymnes traduits précédemment. Nous ne présentons pas les poèmes I 117 et III 113 parce qu'ils ne contiennent aucune allusion aux légendes du site, ni l'hymne I 127 que nous n'avons pas traduit.

TABLEAU 3.2: Les légendes dans les hymnes à douze noms

	I 63	I 90	I 128	II 70	II 73	II 74	III 67	III 110
Pirama-puram	Brahmā y règne (st. 1)	ville de Brahmā (st. 1)		ville de Brahmā (st. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 10 et 11)	ville de Brahmā (douze réf.)	ville de Brahmā (douze réf.)	Brahmā y honore Śiva (st. 1)	ville de Brahmā (st. 1)
Vēṇu-puram	Indra y règne (st. 2)	ville du bambou (st. 2)			ville d'Indra (st. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10 et 11)	ville d'Indra (st. 1, 2, 3, 4, 6, 8, 10, 11 et 12)	Indra s'y installe (st. 1)	ville du bambou (st. 1)
Pukali	refuge des dieux (st. 3)	refuge (st. 3)			refuge (st. 9)		refuge des dieux (st. 3)	
Veṅ-kuru	Dharma y règne (st. 4)				ville de Dharma (st. 12)		Veṅkuru y honore Śiva (st. 4)	
Tōṇi-puram	ville flottant au déluge (st. 5)	ville du radeau (st. 5)	ville flottant au déluge (l. 28-29)	ville du déluge (st. 1, 2, 3, 4 et 5)			ville-radeau du déluge (st. 5)	ville du radeau (st. 5)
Tarāy	un roi vaillant y règne (st. 6)						péché de Varāha (st. 6)	
Cira-puram	Cilampan y règne (st. 7)			Cilampan (st. 5) ou une tête (st. 4 et 6) y règne	ville de Cilampan (st. 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10 et 12)	ville de Cilampan (st. 9 et 10)	péché de Rāhu (st. 7)	
Pura-vam	un roi à char						mythe du roi	

	I 63 y règne (st. 8)	I 90	I 128	II 70	II 73	II 74	III 67 Śibi (st. 8)	III 110
Caṅpai	Caṅṭaṅ y règne (st. 9)						péché des Yādava (st. 9)	
Kāḷi	roi des serpents y règne (st. 10)						défaite de Kāḷi (st. 10)	
Koccai	Nantaṅ y règne (st. 11)						souillure d'un sage (st. 11)	
Kaḷu- malam	origine du poète (st. 12)						ville qui lave les péchés (st. 12)	

Ainsi, nous observons que les légendes les plus fréquemment mentionnées sont celles qui fondent les toponymes de Piramapuram, Vēṅupuram, Ćirapuram et Tōṅipuram. C'est d'ailleurs la légende attachée à cette dernière appellation qui est la plus citée dans les autres hymnes attribués à Campantar.

À l'exception d'une allusion à l'étymologie de Piramapuram dans un hymne dédié à ce même toponyme (*piramanūr*, « ville de Brahmā » III 37.1), toutes les autres références aux légendes que nous avons relevées portent sur celle de Tōṅipuram. Rappelons que d'après cette dernière Śiva et sa parèdre sont venus, en barque, s'installer au moment du déluge à Ćikāḷi, seule terre qui émergeait des eaux. Nous trouvons des références à cette légende dans des poèmes célébrant Ćikāḷi sous divers noms (I 1.5; II 59.11, 83.10; III 2.9, 100.4, 100.5, 118.3 et 9) et dans l'envoi d'un hymne à la gloire d'un autre site (II 5.11) :

1. « *orumai peṅmai uṭaiyaṅ ! caṭaiyaṅ ! viṭai ūrum(m) ivan !* » *enna arumai āka uraiçeyya amarntu, enatu uḷlam kavara kaḷvan—*  
« *karumai perṛa kaṭal koḷḷa, miṭantatu or kālam(m) itu* » *ennaṅ*  
*perumai perṛa piramāpuram mēviya pemmāṅ—ivan anṛē !* (I 1.5)

Le voleur qui charme mon for intérieur

Résidant [là] quand on dit excellemment :

« Celui qui possède la féminité sur un côté,

Celui aux mèches,  
 Celui qui monte le teureau » ;  
 N'est-ce pas lui le Seigneur  
 Qui vit à Piramapuram à la grandeur ainsi rapportée :  
 « Un temps, quand la mer noire recouvrait [tout],  
 Ceci flotta ». (I 1.5)

2. *ūlīāya pāril oṅkum uyar celvak*  
*kālī icaṅ kalalē pēṇum campantaṅ,*  
*tālum maṇattāl, uraitta tamīkaḷivai vallār,*  
*vāli nānkā vāṇōr ulakīl makīlvārē. (II 59.11)*

Ceux qui sont forts dans ces [vers] tamouls composés,  
 Avec le cœur qui révère,  
 Par Campantaṅ qui ne médite que sur les pieds  
 Du Seigneur de Kālī  
 À la prospérité qui monte et qui s'élève dans le monde  
 [Au moment] du déluge,  
 [Ceux-là] seront heureux dans le monde des célestes  
 Où ne cesse la vie. (II 59.11)

3. *iraivaṇai, oppu ilāta oḷi mēṇiyāṇai, ulakaṅkaḷēlumuṭaṇē*  
*maṇaitaru vellam ēri vaḷar kōyil maṇṇi initā irunta maṇiyai,*  
*kuraiṇu ila nāṇam mēvu kuḷir pantaṅ vaitta tamīlmālai pāṭumavar, pōy,*  
*arai kalal icaṅ ālum nakar mēvi, eṇrum alakā iruppatu arivē. (II 83.10)*

Ceux qui chantent la guirlande tamoule —  
 Posée par le frais Pantaṅ  
 Qui habite dans la connaissance sans manque  
 Sur le Seigneur,  
 Celui au corps brillant qui n'a pas d'égal,  
 Le joyau qui reste avec plaisir  
 Dans le grand temple qui émergea pendant le déluge  
 Qui donne les *Veda* et les sept mondes —  
 [Ceux-là] vont habiter la ville  
 Que gouverne le Seigneur aux anneaux sonores (Kailāsa) ;  
 Il est connu qu'ils y restent toujours avec beauté. (II 83.10)

4. *koṅku cēr kuḷalāl, nīlal veṇṇakai, kovvaivāy, koṭi ēr iṭaiyāḷumai*  
*paṅku cēr tirumārpu uṭaiyār; paṭar tūuru āy,*  
*maṅkulvaṇṇaṇum mā malarōṇum mayaṅka nīṇṭavar; vāṇmicai vantueḷu*  
*poṅkunīril mitanta naṅ pūntarāy pōrrutumē. (III 2.9)*

Honorons la bonne et belle Tarāy  
Qui flotta dans l'eau débordante  
Qui s'est élevée jusqu'au ciel ;  
[Ville] de Celui qui s'est allongé,  
Devenu un feu se répandant, pour confondre  
Celui de la grande fleur et Celui à la couleur du nuage ;  
[Ville] de Celui qui possède un torse  
Dont la moitié est Umā,  
Celle à la taille de liane,  
Celle à la bouche (couleur du fruit) *kovvai*,  
Celle aux dents blanches et brillantes,  
Celle aux cheveux pleins de parfum. (III 2.9)

5. « *vallal irunta malai atanai valamceytal vāymai* » *eṇa*  
*uḷlam koḷḷātu, kotittu eḷuntu, aṇru, eṭuttōṇ uram neriya,*  
*mella viral vaittu, eṇ uḷlam koṇṭār mēvum iṭampōlum—*  
*tuḷ oli veḷḷattinmēl mitanta tōṇipuramtāṇē. (III 100.4)*

Jadis, il se leva bouillonnant,  
Posa doucement son orteil pour écraser  
La poitrine de celui qui souleva [la montagne] sans considérer  
Le bienfait de circumambuler la montagne  
Où réside le Généreux ;  
La demeure du Ravisser de mon cœur  
Est bien Tōṇipuram qui,  
Au clapotis des vagues, flotta sur le déluge. (III 100.4)

6. *vel paṇavaik koṭi mālum, maṇṇai viraimalarmēl ayaṇum,*  
*pal paṇavaippatiāy uyarntum, paṇṇi atuāy paṇintum,*  
*celvu ara nīṇṭu em cintai koṇṭa celvar iṭampōlum*  
*tol paṇavai cumantu oṅku cemmat tōṇipuramtāṇē. (III 100.5)*

Malgré la descente de Māl devenu sanglier,

A la bannière figurant l'oiseau victorieux,  
 Et l'ascension d'Ayaṅ sur la fleur parfumée,  
 Devenu une masse d'oiseaux,  
 Il s'allongea pour que cesse [leur] déplacement ;  
 La demeure du Fortuné, ravisseur de notre pensée,  
 Est bien Tōṅipuram la fertile,  
 Qui s'élève portée par d'antiques oiseaux. (III 100.5)

7. *cār uru tōṅṅar, koṅṅu aṅi pōṅṅra, celu malar pūṅaloṅṅu tūṅṅam ;  
 tāṅ uru koṅṅrai tam muṅṅi vaiṅṅṅa caivaṅṅār taṅṅku iṅṅam eṅṅikum  
 ūṅ uru paṅṅikaṅ ulakūṅṅaṅ poṅṅki olipūṅṅal koṅṅa, uṅṅaṅṅmitaṅṅa,  
 kāṅ uru cemṅai naṅṅmaiṅṅāl miṅṅka kaṅṅumalanakar eṅṅal āṅṅē. (III 118.3)*

Le lieu — où réside le Shivaïte  
 Qui se couronne de la fleur de cassier en guirlande  
 Alors que les dévots pleins de gloire louent [ses] pieds  
 Avec des fleurs fertiles, de l'eau et de la fumée —  
 Est dit être la ville de Kaṅṅumalam,  
 La prospère par le bienfait de la fertilité de la pluie,  
 Qui flotta quand l'eau sonore, débordante,  
 Couvrit partout les lieux de ville  
 Et le [reste du] monde. (III 118.3)

8. *aru varai poṅṅṅṅa āṅṅṅṅaṅṅum, aṅi kiṅṅar tāṅṅaraiṅṅāṅṅum,  
 iruvarum ēṅṅṅa, eri uru āṅṅa iṅṅaivaṅṅār uraiṅṅu iṅṅam viṅṅavil,  
 oruvar iv ulakil vāṅṅkilā vaṅṅṅam olipūṅṅalveṅṅṅam muṅṅ paṅṅappa,  
 karuvarai cūṅṅṅṅa kaṅṅal iṅṅai miṅṅakkum kaṅṅumalanakar eṅṅal āṅṅē. (III 118.9)*

Si on demande le lieu où demeure le Seigneur  
 Qui devint une forme de feu  
 Sous les louanges des deux,  
 Celui à la force qui a soulevé la montagne rare  
 Et Celui du brillant et beau lotus,  
 On répond que c'est la ville de Kaṅṅumalam  
 Qui flotta dans la mer entourée de montagnes noires  
 Quand, jadis, le déluge aux flots sonores se propageait  
 De façon à ce personne ne vive en ce monde. (III 118.9)



9. *tollai ūlip peyar tōṇriya tōṇipurattu irai—  
nalla kēḷvit tamīl ṅānacampantaṅ—nallārkaḷmun  
allal tīra uraiḷeyta aṅekataṅkāvatam  
colla, nalla aṭaiyum; aṭaiyā, cuṭutunpamē.* (II 5.11)

Quand on dit devant les [gens] bons  
[Le chant sur] Aṅekataṅkāvatam  
Composé pour détruire le malheur  
Par le tamoul ṅānacampantaṅ à la bonne érudition  
Sur le Seigneur de Tōṇipuram  
Dont le nom apparut pendant l'ancien déluge,  
Le bien est atteint,  
La souffrance qui brûle n'est pas atteinte. (II 5.11)

Cīkāli est donc la ville qui, jadis (*ōr kālam* I 1.5; *tollai* II 5.11), flotta (*mitantu* I 1.5, III 2.9, III 100.4, III 118.3 et 9) sur les eaux (*nīr* III 2.9; *veḷḷam* II 83.10, III 100.4; *punal* III 118.3; *punalveḷḷam* III 118.9) ou la mer (*kaṭal* I 1.5) du déluge (*ūli* II 59.11 et II 5.11). Si, en principe, Tōṇipuram est le nom attaché à ce mythe du déluge (III 100.4 et II 5.11), c'est aussi sous les appellations de Piramapuram (I 1.5), Kāli (II 59.11), Tarāy (III 2.9) et Kaḷumalam (III 118.3 et 9) que l'on s'y réfère. Dans l'hymne dédié à Koccai (II 83.10) il n'est même pas nécessaire de préciser le toponyme pour situer la légende. Notons que d'après cette strophe c'est le temple (*kōyil*) qui flotte plutôt que le site. Ajoutons, enfin, que le quatrain III 100.5 mentionne un élément particulier de la légende que nous n'avons pas encore rencontré : le site s'élève porté par des oiseaux. Ce détail apparaît également dans un hymne attribué à Appar.

### 3.2.2 Les douze légendes chez Appar et Cuntarar

Appar et Cuntarar connaissent la ville de Cīkāli dont est originaire Campan-tar (voir 2.3.2). Cependant ils ne chantent ce site que sous les appellations de Kaḷumalam (IV 82, 83 et VII 58) et de Tōṇipuram (V 45). Le nom de Kāli est donné dans VII 97.9. Aucun des neuf autres toponymes n'est mentionné. Quant aux légendes, Appar et Cuntarar n'évoquent que celle de Tōṇipuram :

1. *pār koṇṭu mūṭik kaṭal koṇṭaṭāṇru nin pātam ellām  
nāl aṅcu puḷiṇam ēntiṇa eṇpar; naḷirmatīyam  
kāl koṇṭa vaṅkaic caṭai virittu āṭum kaḷumalavarkku  
āḷaṅri marrum uṇṭoo, am taṅ āḷi akalītamē ? (IV 82.1)*

Le jour où la mer couvrit et prit la terre  
On dit que quatre [fois] cinq (vingt) oiseaux  
Ont porté tes pieds ;  
Y a-t-il sur cette vaste terre [entourée]  
De beaux et frais océans  
Autre chose que d'être  
Le serviteur de Celui de Kaḷumalam  
Qui a la main généreuse  
Et qui danse les cheveux lâchés  
Dans lesquels réside la fraîche lune ? (IV 82.1)

2. *nilaiyum perumaiyum nīiyum cāla aḷaku uṭaittuāy,  
alaiyum peruveḷḷattu aṅru mitanta it tōṇipuram,  
cilaiyil tiri purammūṇru erittār, tam kaḷumalavar,  
alarum kaḷalaṭi nāḷtorum namtamai āḷvaṇavē. (IV 82.6)*

Celui qui a consommé avec l'arc  
Les trois citadelles errantes,  
Celui là même de Kaḷumalam,  
De ce Tōṇipuram qui jadis  
Flotta sur le grand déluge mouvant  
Et qui a obtenu avec beaucoup de beauté  
La perpétuité, la grandeur et la justice ;  
[Ses] pieds de fleurs, aux anneaux,  
Nous gouverneront tous les jours. (IV 82.6)

3. *cātalum pīrattalum tavirttu, eṇai vakuttu, taṅ aruḷ tanta em talaivaṇai; malaiyīṇ  
mātiṇai matittu, aṅku orpāl koṇṭa maṇiyai; varupuṇal caṭai iṭai vaitta emmāṇai;  
ētilēṇ maṇattukku or irumpu uṇṭa nīrai; eṇvakai oruvaṇai; eṅkaḷ pīrāṇai;  
kātil venikuḷaiyaṇai; kaṭal koḷa mitanta kaḷumala vaḷa nakark kaṇṭukōṇṭēṇē. (VII 58.1)*

Dans la ville fertile de Kaḷumalam  
Qui, envahie par la mer, flotta

J'ai vu mon chef qui accorde grâce  
 [M']ayant retiré la mort et la renaissance  
 Et m'ayant gouverné,  
 Le Joyau qui, ayant aimé la femme de la montagne,  
 [La] porte sur une moitié,  
 Mon Seigneur qui a mis dans ses mèches l'eau qui coule,  
 Celui qui est [comme] l'eau qui consumma le fer [chaud]  
 Dans mon coeur étranger,  
 Celui aux huit formes,  
 Notre seigneur,  
 Celui à la boucle blanche à l'oreille. (VII 58.1)

C'est uniquement la légende du déluge, associée au toponyme de Tōṇipuram, qui est mentionnée dans ces deux hymnes célébrant Kaḷumalam. Appar y fait référence sur deux strophes dans lesquelles nous apprenons que Tōṇipuram est identifié comme Kaḷumalam (IV 82.6) et que Śiva est transporté dans les airs par des oiseaux au moment du déluge (IV 82.1). Ainsi, dans l'ensemble des poèmes du *Tēvāram*, à l'exception des onze hymnes sur les douze noms attribués à Campantar, seule une légende sur douze, celle de Tōṇipuram, est décrite. Cela signifie-t-il que les autres légendes ne sont pas encore développées ou qu'elles ne sont pas encore liées à Cīkālī ?

### 3.3 Les douze noms de Cīkālī, un artifice ?

Récapitulons en guise de conclusion à ce chapitre les informations et problèmes recensés autour des douze noms de Cīkālī dans le *Tēvāram*.

#### 3.3.1 Les problèmes chez Campantar

Avec un total de soixante-et-onze hymnes (soixante-sept attribués à Campantar, trois à Appar et un à Cuntarar), Cīkālī est le site le plus célébré dans le *Tēvāram*. Ceci s'explique parce qu'il s'agit de la ville natale du poète Campantar mais surtout parce que douze appellations furent attribuées à cette ville. En

effet, Cīkālī possède douze toponymes distincts qui sont présentés, parfois avec leurs mythes fondateurs, dans dix poèmes à douze strophes (I 63, I 90, I 117, I 127, II 70, II 73, II 74, III 67, III 110 et III 113) et dans un poème en prose (I 128) attribués à Campantar. À l'exception de deux poèmes (II 73 et II 74), tous ces textes reprennent les douze dans l'ordre suivant : Pīramapuram, Vēṇupuram, Pukali, Veṅkuru, Tōṇipuram, Tarāy, Cīrapuram, Puravam, Caṇpai, Kālī, Koccai et Kaḷumalam. Onze hymnes sont composés selon des procédés littéraires sophistiqués qui s'écartent, par leur complexité et leur exclusivité, de l'esprit populaire du reste du corpus. Nous avons d'ailleurs suggéré au chapitre précédent que ces poèmes à procédés pouvaient être des ajouts postérieurs à un corpus « premier ».

Les variations dans les légendes que dix de ces onze hymnes rapportent viennent appuyer l'hypothèse que ces onze textes n'ont pas été écrits à la même époque par le même auteur. Les descriptions des mythes fondateurs données dans l'hymne III 67 reflètent une maturité des légendes qui contraste très clairement avec les allusions légendaires des autres hymnes. Alors que la strophe I 63.6 évoque le règne d'un roi vaillant à Tarāy, III 67.6 mentionne le péché commis par Varāha. Le règne de Cilampan, ou plutôt de sa tête, est chanté dans plusieurs poèmes (I 63, II 70, II 73 et II 74) alors que III 67 rapporte le péché de la planète Rāhu. Il est question d'un simple roi à char dans I 63 mais III 67 explique le nom de Puravam avec le mythe du roi Śibi. Quand I 63 renvoie à un certain Caṇṭaṇ à Caṇpai, III 67 rappelle la malédiction des cent Yādava. Alors que I 63 traite du règne du roi des serpents à Kālī, III 67 expose la défaite de la déesse Kālī. Quant à Koccai, I 63 décrit le règne d'un certain Nantaṇ et III 67 raconte la souillure d'un sage. Ainsi, les douze strophes de III 67 présentent les douze légendes de Cīkālī telles qu'elles sont décrites dans le *talapurāṇam* du site. Par ailleurs, concernant le mythe fondateur du toponyme Kālī, les principaux *talapurāṇam* en sanskrit, le *Cīdambaramāhātmya*, et en tamoul, le *Kōyirpurāṇam*, ne mentionnent pas la compétition de danse. Il semble que la défaite de la déesse Kālī lors d'une compétition de danse contre Śiva est un fait qui est conté pour la première fois dans une des versions sanskrites mineures du *talapurāṇam* de Citamparam, le *Vyāghrapuramāhātmya* dont la datation serait postérieure au XIV<sup>e</sup> siècle (SMITH 1998 : 143-145). Ainsi, nous supposons que III

67 est un poème ajouté au corpus « premier » du *Tēvāram*.

Nous avons remarqué au chapitre précédent que, dans les envois attribués à Campantar, les douze toponymes ne sont pas considérés sur le même plan. Kāli prédomine grandement suivi de Pukali, Kaḷumalam et Caṇpai. Ce traitement inégal des noms dans les envois nous conduit à douter d’une entité de douze appellations parfaitement établie dès les premières étapes de la formation du *Tēvāram* actuel. Ce doute est renforcé par le témoignage des hymnes attribués aux deux autres *mūvar*.

### 3.3.2 Depuis Appar jusqu’aux inscriptions

Nous avons observé que les quatre hymnes attribués à Appar (IV 82, 83 et V 45) et Cuntarar (VII 58) glorifient Cīkālī sous les noms de Kaḷumalam et Tōṇipuram. Quand ces deux poètes mentionnent l’origine géographique de Campantar, ils le lient à Kaḷumalam (IV 56.1) et à Kāli (VII 97.9). Appar identifie même Tōṇipuram comme Kaḷumalam (IV 82.6). Ajoutons que le poème *Kīrttitiruvakaval* du *Tiruvācakam*, attribué à Māṇikkavācakar et établissant une liste de lieux saints shivaïtes, ne mentionne que Kaḷumalam au vers 88. Ailleurs, le poète vishnouite Tirumaṅkaiyālvār chante le site sous l’appellation de Kāli dans le *Periyatirumoli* (1178-1197). Ces poètes qui sont les plus proches de Campantar dans le temps, entre le VII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle, ne font nullement référence à l’unité des douze toponymes de Cīkālī. Ils ne reprennent que les noms attestés dans les sources historiques, les textes épigraphiques.

Kaḷumalam et Tōṇipuram sont, en réalité, les toponymes qui désignent le site dans les inscriptions, et ce jusqu’au XIV<sup>e</sup> siècle. Tōṇipuram est le nom du temple, ou du bourg l’entourant, et compose le nom de Śiva ou du *līnga* appelé Tōṇipuramuṭaiyār. Quant à Kaḷumalam, il renvoie à une division territoriale plus grande, le *valanāṭu*, englobant divers villages (voir la troisième partie). La première attestation de source historique, que nous connaissions, du terme Cīkālī ou Kāli se trouve dans une inscription du XI<sup>e</sup> siècle du temple de Tañcāvūr. Elle entre dans la composition du nom d’un chanteur de *tiruppatiyam* appelé Kāli Campantaṇ (SII 2 65 l.11). Ainsi, les textes littéraires qui ne sont pas attribués à Campantar mais qui

lui sont plus ou moins contemporains, ainsi que les textes épigraphiques du temple même de Cīkālī ne présentent pas ce site comme possédant douze toponymes. Ce constat nous conduit à proposer l’hypothèse que certains des douze noms de Cīkālī ne sont pas à l’origine des toponymes renvoyant à la localité de Cīkālī mais qu’ils ont été ajoutés à ce corpus du *Tēvāram* ou qu’ils ont été attachés au site de Cīkālī arbitrairement<sup>17</sup>. Ces douze appellations ne sont célébrées qu’à partir de la première phase de mise en légende des textes de la *bhakti* shivaïte tamoule et de leurs poètes, au XII<sup>e</sup> siècle environ.

\*

Les poèmes du *Tēvāram* célébrant Cīkālī représentent aujourd’hui les plus anciennes références au site et constituent donc la source principale de la première partie de notre étude. Ces hymnes et le reste du corpus ont été chantés et honorés dans l’enceinte du temple. Ils le sont toujours. Leurs auteurs, dès le XI<sup>e</sup> siècle, intègrent le panthéon divin et font l’objet d’un culte. Mais ce corpus du *Tēvāram*, consacré par la tradition, nous paraît être un ensemble composite qui nécessite l’établissement d’une édition critique. L’analyse de quelques données internes nous a permis de suggérer des interpolations et l’unité des douze toponymes du site de Cīkālī nous est apparu comme étant un artifice, très probablement, formé postérieurement.

Les hymnes du *Tēvāram* célèbrent des sites. Ces hymnes et leurs poètes sont à leur tour célébrés au XII<sup>e</sup> siècle. Notre deuxième partie, à travers l’étude de quelques textes du *Tirumurai*, examine la formation légendaire de ce site et de son poète Campantar. Des légendes se fixent. Des héros y naissent.

---

17. Nous connaissons des exemples de sites possédant plusieurs temples : deux à Kāṭṭupalli (*Kūlai* I 5 et *Mēlai* III 29), deux à Kuraikāṭuturai (*Ten* II 35 et *Vaṭa* III 91), deux à Kacci (*Ēkampam* I 133, II 12, III 41, III 114 et *Nerikkāraikkāṭu* III 65).

## Deuxième partie

### Héros

Les hymnes du *Tēvāram* ont intégré le service religieux des temples shivaïtes et de la vie domestique. Les images de leurs auteurs, élevés au rang de demi-dieux, sont installées dans les lieux de culte dès le XI<sup>e</sup> siècle. Les récits de leurs vies, probablement transmis oralement tout d’abord, sont consignés au XII<sup>e</sup> siècle par écrit dans l’hagiographie<sup>18</sup> composée par Cēkkiḷār, dans laquelle ces figures religieuses deviennent les héros de la conquête du shivaïsme au Pays Tamoul. La « Légende dorée » de Campantar est exemplaire : de poète originaire d’une famille de *gotra kauṇḍinya* de Cīkālī qui exprime dans ses poèmes son amour absolu de Śiva tout en scandant sa haine des hérétiques, il devient dans son hagiographie un enfant prodige, héros de Cīkālī, qui charme et convertit la population avec ses hymnes produisant des miracles lors de ses pèlerinages-conquêtes dans le Pays Tamoul. Dans cette deuxième partie de notre travail nous explorons la figure de Campantar, l’histoire de sa légende.

Ainsi, le chapitre 4 définit et présente de façon générale les textes du *Tirumurai* qui seront exploités pour étudier l’évolution et la fixation des légendes de Campantar et du temple de Cīkālī. Leur choix repose sur l’importance qu’ils accordent au poète et au site pour les périodes antérieure et, probablement, contemporaine des premiers témoignages épigraphiques de Cīkālī<sup>19</sup>.

Le chapitre 5 étudie les données textuelles et iconographiques disponibles à propos du héros Campantar pour comprendre l’image de l’enfant qui est, à notre avis, absente du *Tēvāram*.

Le chapitre 6 essaie de reconstituer le mécanisme hagiographique mis en place par le second héros de cette partie, Cēkkiḷār qui fixa la légende du héros de Cīkālī.

---

18. Bien que ce terme ait une signification particulière dans le christianisme, il s’applique, aujourd’hui, dans les études indiennes à une littérature de biographies sacrées. Nous suivons MALLISON (2001 : viii) qui, la dernière en date, justifie cet emploi.

19. Parce qu’ils ne sont que le reflet de légendes parfaitement cristallisées, les textes qui célèbrent ce site et son poète postérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle ne sont pas étudiés dans cette partie.



## Chapitre 4

### Les textes de la mise en légende

Le *Tirumurai* renvoie aujourd’hui à douze livres contenant divers textes religieux louant Śiva, ses temples et ses dévots. Ses sept premiers livres forment le *Tēvāram*. Le huitième rassemble les œuvres attribuées à Māṇikkavācakar (le *Tiruvācakam* et le *Tirukkōvaiyār*) et le neuvième est un volume composite divisé en deux parties (le *Tiruvicaippā* et le *Tiruppallāṅtu*) contenant les hymnes de neuf poètes célébrant au total quatorze sites. Le dixième est consacré à l’ouvrage de Tirumūlar, le *Tirumantiram*. Le onzième regroupe en un mélange quarante textes de douze auteurs dont Kāraikkālammaiār, Paṭṭiṇattuppillai et Nampi Āṇṭār Nampi. Et enfin, le dernier volume est l’hagiographie composée par Cēkkilār, le *Tiruttoṅṭarapurānam*, nommé aussi *Periyapurānam*.

Avant d’examiner les textes de la mise en légende de Cīkālī et de son poète, nous offrons une présentation du corpus du *Tirumurai* qui confronte la légende élaborée à son propos dans un texte littéraire aux données archéologiques fournies par l’épigraphie.

## 4.1 Le *Tirumurai* entre légende et histoire

### 4.1.1 La légende du *Tirumurai*

Un récit légendaire, le *Tirumuraikaṅṭapurāṇam*, « légende de la formation du Canon sacré »<sup>1</sup>, explique l'ordonnance du corpus du *Tirumurai*, excluant le douzième volume. Ce texte de quarante-cinq strophes (sans l'invocation), traditionnellement attribué à Umāpati Civācāriyar, raconte comment Nampi Āṅṭār Nampi compile l'œuvre<sup>2</sup> : un roi nommé Rācarāca Apaiyakulacēkaraṅ (sk. Rājarāja Abhayakulaśekhara), extrêmement ému par les chants des *mūvar* récités au temple de Tyāgeśa à Ārūr, souhaite classer les hymnes des poètes. Mais en vain. Il demeure peiné (st. 1). Alors apparaît un jeune brahmane shivaïte de Nāraiyyūr, né dans une famille *ādiśaiva*, officiant « remplaçant » du temple de Pollāppiḷaiyār (Gaṇeśa), qui, par dévotion, nourrit véritablement cette divinité (st. 2-4) et apprend d'elle les textes sacrés. Il est nommé Nampi Āṅṭār Nampi (st. 5). Le roi a connaissance de ce miracle et décide de le vérifier en apportant une quantité gargantuesque d'offrandes destinées à Gaṇeśa pour mettre à l'épreuve le brahmane. Pollāppiḷaiyār consomme tous les mets à la demande de Nampi (st. 6-8). Le roi heureux et convaincu des qualités de Nampi lui confie alors la tâche de réunir les hymnes des *mūvar* (st. 9). Nampi accepte puis, informé par Pollāppiḷaiyār que les mains de Śiva dansant lui-même indiquent l'emplacement des hymnes dans une pièce fermée du temple de Citamparam<sup>3</sup>, il se rend là avec le roi et sa cour (st. 10-17). Mais, les brah-

---

1. Dans leurs traductions de ce titre, PETERSON (\*1991 [1989] : 15) met l'accent sur la découverte du corpus unitaire « The Story of the Discovery of the Tirumurai » alors que PRENTISS (2001a) souligne la compilation des œuvres constituantes du corpus « The story of bringing together the holy collections ».

2. Le résumé qui suit est fondé sur l'examen du texte présenté dans le premier volume de l'édition du *Periyapurāṇam* de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, p. 33-38. Pour d'autres résumés de cette légende, voir RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 19-24), VELLAIVĀRAṆAṆ (\*1994 [1962 et 1969] : 9-15), GROS (2001 : 23-24) et enfin, PRENTISS qui analyse la création du canon (2001a) et traduit le texte (2001b).

3. *Tirumuraikaṅṭapurāṇam* st. 12 : "*vaṅṭamilka liruntaviṭa manruḷāṭuṇi, kūrntaviruṭ kaṅṭarpuṇak kaṭaiyiṅ pāṅkark kōlamalark kaikaḷaṭaiyāḷa mākaḥ, cārntaṇa*", « Behind [the image of] the Lord of the Dark Throat who dances in the hall is the place where the Tamil

manes, les dévots et les gardiens du temple de Citamparam, demandent que les *mūvar* soient présents pour que la pièce s'ouvre (st. 19 : "*tamīlvaitta mūvarvantā laraitirakkum*"). Le roi organise une procession des images des trois poètes et à l'issue de laquelle, la porte s'ouvre offrant au grand bonheur de tous des hymnes sur ôles en partie, cependant, rongées par les termites (st. 18-20). La vision de l'état détérioré des feuilles de palmier plonge le roi dans une profonde affliction, à laquelle la voix de Śiva remédie en lui signifiant qu'il est la cause des hymnes et de leur état (st. 21-22). Le roi lui-même compile les sept premiers *Tirumurai*, comme ils étaient jadis, avec les hymnes des *mūvar* (st. 23-24)<sup>4</sup>. La seconde moitié du *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* décrit comment Nampi aṅgaṇa les autres œuvres dans le canon. Il ajouta à la fin ses compositions dont la louange des soixante-trois dévots, en fonction des modes musicaux, *paṇ*, avec l'aide d'une spécialiste désignée par Śiva<sup>5</sup>.

Ce *purāṇam* pose des problèmes liés à sa datation et à des passages interpolés. RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 20) considère que les vingt-quatre premières strophes sont authentiques mais que le reste a été ajouté postérieurement, compte tenu du changement de mètre et de la présentation très abrupte des informations concernant la compilation des volumes VIII à XI. Ajoutons que l'invocation ne mentionne que la compilation des œuvres des *mūvar*, et que les vingt-quatre premiers quatrains se réfèrent seulement aux trois poètes (st. 1, 9-11, 13-16 et 19). ZVELEBIL (1995 : 679) adhère également au raisonnement de RANGASWAMY et s'interroge même sur son auteur. Selon la tradition il s'agit d'Umāpati Civācāriyar, un des quatre *cantānakuruvar*, « maîtres de la lignée », shivaïte, aux côtés de Meykaṇṭar, d'Aruṇanti et de Maṛaiṇānacampantar. Issu d'une famille de *dīkṣita* de Citamparam, il aurait vécu au XIV<sup>e</sup> siècle et aurait eu pour maître Maṛaiṇānacampantar  


---

manuscripts are kept ; his beautiful lotus-like hands mark the spot » (traduction de PRENTISS 2001b).

4. Soulignons que le roi est le sujet dans ces deux strophes et qu'il apparaît ainsi comme le compilateur des sept premiers livres.

5. De nombreux chercheurs, dont RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 23-24), ZVELEBIL (1975 : 133) et GROS (2001 : 24) voient dans cette spécialiste la descendante de Tirunīlakaṇṭa yālppāṇar, joueur de *yāl* qui accompagne Campantar dans le *Periyapurāṇam*. Cependant, cette parenté n'est pas évoquée dans le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam*.

(DAGENS 1979 : 14). De nombreux textes philosophico-religieux en sanskrit et en tamoul lui sont attribués (JANAKI 1996 et SMITH 1998) dont le *Cēkkilārpurāṇam* et la version tamoule du *talapurāṇam* de Citamparam, le *Kōyirpurāṇam*. Le temple et le Śiva dansant de Citamparam sont grandement célébrés dans ces œuvres. Cependant, il est fort probable que plusieurs philosophes shivaïtes aient porté le nom d'Umāpati Civācāriyar à l'époque médiévale<sup>6</sup>. IRĀCAMĀṆIKKANĀR (\*1996 [1968] : 77-81) soutient par ailleurs de façon convaincante qu'il existe des discordances narratives dans les récits des dévots présentés dans trois textes tamouls attribués à ce brahmane de Citamparam, à savoir le *Tiruttoṅṭarpurāṇacāram*, le *Tirumuraikaṅṭapurāṇam* et le *Cēkkilārpurāṇam* (voir 4.3.2) qui est aussi appelé *Tiruttoṅṭarpurāṇavaralāru*. COLAS-CHAUHAN (2002 : 305-306, n. 3) place le *Paṣkarabhāṣya*, un texte sanskrit qui est attribué à Umāpati, au XVI<sup>e</sup> siècle parce que l'auteur de ce commentaire aurait eu connaissance de quelques traités du XV-XVI<sup>e</sup> siècle. GOODALL (2004 : cxv-cxix) pense que le *Śataratnasāṅgraha*, attribué à Umāpati, diffère par ses sources et son contenu idéologique d'autres textes qu'il aurait écrit, tels que le *Paṣkarabhāṣya* et le *Caṅkarpanirākaraṇam*<sup>7</sup>. L'attribution de cet ensemble d'œuvres, y compris le *Tirumuraikaṅṭapurāṇam* qui nous intéresse<sup>8</sup>, à un seul Umāpati qui aurait vécu au XIV<sup>e</sup> siècle semble donc très contestable.

Ainsi, c'est un texte fort controversé qui décrit la découverte miraculeuse des hymnes à Citamparam puis la compilation des onze premiers volumes du *Tirumurai*. En réalité, les données historiques montrent qu'une intervention di-

6. Hypothèse soutenue aussi par COX (2006a : 87, n. 73).

7. Rappelons que c'est la datation de ce texte qui a conduit beaucoup de chercheurs à situer tous les Umāpati au XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, il est mentionné dans le *pāyiram* de ce texte qu'il date de 1313 (*śaka* 1235).

8. GROS (2001 : 24, n. 5) rappelle que le *Tirumuraikaṅṭapurāṇam* est présenté sans nom d'auteur dans des éditions du *Periyapurāṇam* au XIX<sup>e</sup> siècle, et que dans celles de Catācivappiḷlai, le nom d'Umāpati ne figure qu'à partir de la quatrième édition. La première édition de Catācivappiḷlai (1898) ne contient pas le *Tirumuraikaṅṭapurāṇam* qui apparaît, sans mention d'auteur, dans la seconde (1912). La date de la quatrième édition n'est pas précisée dans la note de GROS qui reprend les informations de A. C. NĀṆACAMPANTAR, *Periyapurāṇam ōr āyvu*, Madras, 1994 [1987], p. 418 et suivantes.

vine, une volonté royale ou même Citamparam ne sont pas nécessaires pour trouver des hymnes, probablement déjà constitués en un corpus nommé *Tirumurai*, qui furent enfermés, en proie aux insectes, dans une pièce de temple.

#### 4.1.2 *Tirumurai* : les données historiques

Les occurrences du terme *tirumurai* sont rares et tardives dans l'épigraphie. Dans l'état actuel des recherches, *tirumurai* apparaît, sous la dynastie *cōla*, dans une inscription datant du règne de Kulottuṅga II (1133-1150) : CEC 26<sup>9</sup> ; trois de Rājarāja III (1216-1256) : ARE 1928-29 350, 1908 454 et SII 8 205<sup>10</sup> ; une de Rājendra III (1246-1279) : ARE 1918 10 ; ainsi que sous les Pāṇḍya « tardifs » (ARE 1907 92, 1908 414 et 1924 24).

Dans ces inscriptions le terme désigne clairement des hymnes chantés. Les relevés de l'ARE 1928-29 350 et 1907 92 mentionnent des dons pour assurer la récitation du *Tirumurai*. ARE 1908 454<sup>11</sup> et ARE 1918 10<sup>12</sup> précisent qu'il s'agit de dons de terre pour nourrir le chanteur du *Tirumurai*. Une inscription de Vīlīmīlalai (Nannilam tk.), ARE 1908 414, que nous détaillons plus bas, enregistre une donation pour faire des offrandes de nourriture au *Tirumurai*, sous forme manuscrite, qui avait été installé, mené en procession, chanté et honoré.

9. Nous montrons dans le CEC que le résumé de l'ARE de cette inscription évoquant des images est erroné. Par conséquent, la présence du terme *tirumurai* y est restée inconnue pour de nombreux auteurs qui datent son « apparition » épigraphique sous Rājarāja III, tel que SWAMY (1972 : 98).

10. Cette inscription de Muṇiyūr (Pāpanācam tk.) datant de la vingt-huitième année du roi a été citée comme référence dans de nombreuses études. Cependant, elle a été publiée avec des erreurs. La vérification de l'estampage nous a permis de constater avec certitude que le nom du temple au sud du monastère de Tirumurai-tēvārac-celvaṅ, l. 1, n'est pas Tiruttoṇicuram (ou Tiruttoṇīśvaram, RANGASWAMY 1990 [1958] : 29) mais Tiruttōṇipuram, *i.e.* Cīkāli, et que figure, l. 2, *tirumurait tirukkāppu nikki* « ayant ouvert le *Tirumurai* » au lieu de *tirumurra tirukkāppu nikki* qui ne fait pas sens. Sur l'expression *tirukkāppu nikki*, cf. CEC 26.

11. l. 3 : *tirumurai otuvārkkku tiruvamutupaṭikkku uṭalāka ivar kuṭutta nilamāy*, « terre qu'il a donnée comme capital pour l'offrande de nourriture au chanteur du *Tirumurai* ».

12. l. 2 : *tirumurai eluntaruḷi irukkum tiruppalli arai nokkuvārkkum tiruppāṭṭu otuvārkkum*, « pour celui qui s'occupe de la pièce *tiruppalli* où se trouve installé le *Tirumurai* et pour le chanteur des hymnes sacrés ».

Certains textes épigraphiques nous informent par ailleurs que le *Tirumurai* était conservé dans une pièce, ou un espace spécifique du temple où il était chanté, appelée souvent le *tirukkaikkōṭṭi*<sup>13</sup> (ARE 1908 203, 414, 454, 1928-29 350 et CEC 26). Cette partie du temple semble avoir été négligée dans quelques sites, au péril des ôles contenant le *Tirumurai*. À notre avis, deux inscriptions, non publiées et très mal connues de la littérature secondaire, font état de cette situation. Elles proviennent de Cīkāli et de Vīlimilalai, deux sites du delta de la Kāvēri liés à la légende de Campantar, et datent, respectivement, du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Ainsi, CEC 26, qui date de la quatrième année de règne de Kulottuṅga II, enregistre un don de l'assemblée villageoise de Cīkāli pour que l'expert en tamoul de la chapelle de Campantar rouvre le *tirukkaikkōṭṭi*, répare les manuscrits détériorés et en réinstalle de nouveaux. Une inscription de Vīlimilalai (ARE 1908 414)<sup>15</sup>

13. Selon RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 23) il s'agit probablement d'une forme tamoulisée du sk. *śrīhastagoṣṭhī*; ce terme dériverait du fait que les hymnes étaient récités par un groupe (*goṣṭhī*) marquant le temps avec les mains (*hasta*). L'hypothèse de SWAMY (1972 : 108) qui y voit un comité travaillant pour le temple plutôt qu'un espace défini consacré à la récitation n'est absolument pas convaincante compte tenu des inscriptions que nous présentons ici. Précisons toutefois que le terme *śrīhastagoṣṭhī* ne se rencontre pas dans les textes sanskrits (Information de Dominic GOODALL). Signalons enfin un exemple que présente HARDY (\*2001 [1983] : 643) pour souligner le substrat tamoul de la langue du *Bhāgavatapurāṇa*. D'après l'auteur, le nom Kāmakoṣṭhī trouvé dans ce texte est une mauvaise re-sanskritisation du nom tamoul du temple Kāmakoṭṭi à Kāñcipuram car le terme tam. *kōṭṭi* est un dérivé du sk. *koṣṭha* signifiant « grenier, trésorerie » et non de *koṣṭhī* qui ne fait pas sens. *Kōṭṭam*, « temple », est un autre dérivé tamoul de ce terme. Ainsi, nous suggérons que le terme *tirukkaikkōṭṭi* n'est pas une forme tamoulisée du sk. *śrīhastagoṣṭhī* mais que ce dernier est une mauvaise sanskritisation du mot tamoul qui renvoie certainement à un espace défini du temple (*kōṭṭi*, *kōṭṭam* du sk. *koṣṭha*) associé, nous ne savons pas encore pourquoi, aux mains (tam. *kai*).

14. Il nous semble abusif de douter de la véracité de ces textes épigraphiques sachant que nous n'avons pas affaire à un éloge royal, à une inscription contenant un éloge, à une copie d'inscription antérieure ou à un réemploi (types d'inscriptions qui sont susceptibles d'être des « faux »). De plus, compte tenu de la dimension « locale » — les donateurs sont le temple et l'assemblée villageoise — de leurs données nous croyons en l'authenticité de leur témoignage. Nous avons édité la première dans le CEC (26) et avons consulté la transcription de la seconde à Mysore en décembre 2006.

15. L'épigraphe date de la neuvième année de règne de Caṭaiyaṇmar

est encore plus explicite sur les conditions de renaissance d'un *tirukkaikkōṭṭi* et, ce faisant, du *Tirumurai* qu'il contenait : « le *tirukkaikkōṭṭi* du seigneur [de ce temple] a été laissé longtemps en ruine, sans que le *Tirumurai*, installé, puisse écouter les chants sacrés » (l. 3-4)<sup>16</sup>. Le terme *tirumuraiyār*, nom appellatif au pluriel ou au singulier honorifique, qui pourrait renvoyer à des images, souligne ici la déification du texte. En effet, l. 20, la séquence *tiruveṭukaḷum taṇittuppāttu nokki*, « ayant regardé séparément les ôles », qui décrit le *tirumuraiyār* confirme que ce dernier désigne le texte sur feuilles de palmier et non les images des auteurs de ce texte. Puis, un certain Tevar Nāraciṅkatevar, désireux d'entendre à nouveau les chants sacrés dans ce temple, « construisit un *tirukkaikkōṭṭi*, ainsi qu'un siège de lion » et réintroduisit procession, chant et culte pour ce texte (l. 4-6)<sup>17</sup>. Enfin, les employés du temple décident à leur tour de destiner une terre à l'offrande de nourriture pour ce *Tirumurai* et celui qui l'entretient (l. 6-7)<sup>18</sup>. Des guirlandes (*tiruppallittāmam* l. 19) et des vêtements (*tirupacicaṭṭam* l. 20) étaient prévus pour orner ce texte.

Ainsi, nous suggérons que le terme *Tirumurai* renvoyant à des textes chantés dans des inscriptions des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles pourrait se référer à une compilation, antérieure à 1136 (CEC 26), d'hymnes généralement appelés par le terme *tirup-patiyam* et dont le contenu exact reste à définir<sup>19</sup>. Ensuite, pour des raisons qui

---

Tirupuvaṅcakkarakavattikaḷ Cuntarapāṇṭiya que MAHALINGAM (1992 : 485) suggère d'identifier comme Jaṭāvarman Sundara Pāṇḍya II, et date ainsi le texte de 1285.

16. [...] *innāyanār tirukkaikkōṭṭi citilamāy neṭunāl paṭat tirumuraiyār eluntaruḷi iruntu tiruppāttuk keṭṭaruḷap perāmal potukaiyil* [...]

17. [...] *pinpu tevar nāraciṅkatevar tiruñānaca... kkaṭava kālīt tirumeṇi munpilāṇṭu uṭaiyār tirukkaikkōṭṭiyil tiruppāttuk keṭṭaruḷum paṭiye tiruppāttuk keṭṭaruḷa veṇumenru muta... tirukkaikkōṭṭiyum amaittu ciṅkācanamum amaittu oru[p\*]paṭa tirumuraiyārūm eluntaruḷap paṇṇi eṇiyaruḷavum paṇṇi tiruppāttuk keṭṭaruḷip pūcai koṇṭu potukaiyil* [...]

18. [...] *tirumuraiyār amutu caiyaruḷa veṇumenru i...tikku amutupaṭikkum tirupparikarāmāy ninru tirumuraiyārāi nokku[cey\*]kīra tirumeṇikku* [...]

19. Nous pensons que ces poèmes sont, en partie, ceux attribués aux *mūvar* et à d'autres poètes connus du *Tirumurai* actuel. Par exemple, des noms propres basés sur ce terme et sur Campantar nous permettent de supposer que les œuvres de ce dernier appartenaient à ce corpus : le monastère Tirumurai-tēvārāc-celvaṅ est très probablement un monastère de Campantar dans SII 8 205 (voir 1.2) et la donatrice d'une image de Campantar s'appelle « Tirumurai-Nāchchi alias Tirujñānasambanda-naṅgai » dans ARE 1924 24.

nous sont encore obscures, le *Tirumurai* et la pièce qui les contenait furent négligés dans quelques temples comme s'ils avaient connu une phase impopulaire. Ces faits sont d'autant plus surprenants qu'ils eurent lieu dans deux sites très importants de la légende de Campantar. Et enfin, une autorité locale (assemblée ou temple) intervient et rouvre les portes du *tirukkaikkōṭṭi* pour entretenir, honorer et ranimer ces hymnes. Il apparaît donc, selon nous, que la trame du *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* ne serait en fait que la reprise mythifiée d'éléments historiques attestés dans l'épigraphie et mis en œuvre par des autorités locales. Le génie de l'auteur de cette légende est d'avoir vu en Nampi Āṇṭār Nampi le compilateur, figure semblable à l'expert en tamoul de CEC 26<sup>20</sup>, et surtout, d'avoir, en quelque sorte, conféré au corpus le statut de texte révélé : Gaṇeśa localise les hymnes sacrés perdus dans la demeure du Śiva dansant qui demande à les mettre en musique.

Enfin, pour clore cette sous-partie, nous signalons que le terme *tirumurai* apparaît dans la littérature avec le *Periyapurāṇam* où il semble attesté deux fois. Sa mention dans l'hagiographie de Campantar (st. 2680) ne conduit pas, selon le commentaire de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, à l'idée d'un corpus composé des hymnes des *mūvar* et d'autres, mais désignerait plutôt, dans ce contexte, un écrit religieux quelconque qui guide vers la délivrance. Dans la légende du dévot Kaṇanātar, son occurrence (st. 3925) pourrait se référer au corpus du *Tirumurai*. En effet, ce quatrain et le suivant énumèrent différents services (*tonṭu*) envers Śiva que Kaṇanātar enseigne aux dévots qui viennent à lui. Écrire, ou plutôt transcrire, et lire le *Tirumurai* sont considérés là comme des actes méritoires<sup>21</sup>. Les commentaires de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR et de GOPAL IYER (1991 : 10-11) s'accordent sur cette lecture. Toutefois, à notre avis, les occurrences sont

20. Il est toutefois précisé dans le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* st. 23 que les hymnes des *mūvar* connaissaient une ordonnance harmonieuse avant leur perte et que le roi désirait la rétablir : *paṇṭāran tirantu viṭṭān ; parivu kūrtān ; intavakaip peruṅkalikoṇ mannaṇ rānu melinmuraiyai munpōla vakukka veṇṇi*, « Then the king, filled with joy and love, opened the treasury, intending to put the beautiful collection (*murai*) in the order it was previously » (traduction de PRENTISS 2001b).

21. *ellai yilvilak kerippavar, tirumurai yelutuvōr vācippōr* (3925d), « ceux qui allument des lampes sans fin, ceux qui transcrivent et lisent le *tirumurai* ».



insuffisantes dans le *Periyapurāṇam* pour définir précisément le sens du terme<sup>22</sup>.

ARAVAMUTHAN (1934-35) et ZVELEBIL (1975 : 130-151) offrent une introduction aux textes du *Tirumurai*. Notre choix des œuvres du *Tirumurai* dans ce chapitre est dicté par leur référence, allusive ou détaillée, au site de Cīkāli et à son poète. Leur présentation se veut chronologique, selon la tradition, et générale : le *Tirukkaḷumalamummaṇikkōvai* attribué à Paṭṭiṇattuppillai (*Tirumurai* XI), six poèmes sur Campantar qui auraient été composés par Nampi Āṇṭār Nampi (*Tirumurai* XI) et le *Periyapurāṇam* composé par Cēkkilār (*Tirumurai* XII).

## 4.2 Le *Tirumurai* XI

### 4.2.1 Le *Tirukkaḷumalamummaṇikkōvai*

Dans le *Tirumurai* XI, le *Tirukkaḷumalamummaṇikkōvai*, « Triple suite de gemmes sur Tirukkaḷumalam », est un des cinq poèmes attribués à Paṭṭiṇattuppillai. Ce texte appartient au genre nommé *mummaṇikkōvai* qui se caractérise par la succession de trois mètres (*akavarpā*, *veṇṇpā* et *kattāḷaikkalitturai*)<sup>23</sup> ordonnés en *antāti* (reprise du dernier mot d’une strophe pour commencer la strophe suivante). Il comporte quatre triples suites sur un total de cent cinquante-six vers. Les strophes en *veṇṇpā* et en *kattāḷaikkalitturai* sont systématiquement des quatrains.

Très peu d’informations sont disponibles sur l’auteur Paṭṭiṇattuppillai. Voici un résumé de l’entrée de ZVELEBIL (1995 : s.v.) : son nom suggère qu’il est né à Paṭṭiṇam, *i.e.* Kāvēripaṭṭiṇam. Il serait issu d’une famille de commerçants. D’après le fondement traditionnel de sa contemporanéité avec Cēntaṇār et Karuvūrttēvar (poètes du livre IX du *Tirumurai*) et d’après ses références aux *mūvar* et à Māṇikkavācakar, il aurait vécu à la fin du X<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant. Selon sa légende narrée dans le *Paṭṭiṇattuppillaipurāṇam*, d’auteur inconnu,

---

22. Selon GOPAL IYER (1991 : 5-8) dans la tradition des manuscrits du *Tēvāram*, le terme *tirumurai* prend plusieurs sens. Il peut désigner une strophe, un ensemble de poèmes d’un auteur (un des sept premiers *Tirumurai*) ou l’intégralité des œuvres des *mūvar*. *Aṭaṅkaṇmurai*, « Canon entier », est une autre appellation du *Tēvāram*.

23. Pour une introduction à la métrique tamoule, cf. NIKLAS 1988.

sa vie est marquée par le décès de son fils et par l'adoption d'un enfant pauvre. Plus tard, il se fait renonçant à Tiruviṭaimarutūr qu'il célèbre. Il a chanté, entre autres, Kōyil (Citamparam), Tiruvēkampamuṭaiyār à Kāñcipuram, Tiruvorriyūr et, bien sûr, Tirukkaḷumalam (Cīkālī). ARUNACHALAM (1985) résume les hagiographies des dévots shivaïtes. Il consacre cinq pages à Paṭṭinattuppiḷai (p. 208-213). Cependant, il n'y présente pas le récit de vie de l'auteur qui nous intéresse mais celui d'un individu du même nom qui aurait vécu au XIV<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il ne mentionne pas ses sources, l'histoire qu'il narre est semblable à celle du *Paṭṭinattuppiḷaipurānam* : un marchand de Kāvēripaṭṭinam renonce à la vie mondaine après la perte de son fils adoptif. Nous avons l'impression qu'il y a eu une confusion entre deux individus d'époques différentes qui portent le même nom et que, par conséquent, on leur octroie une biographie et une bibliographie semblables. Dans l'état actuel des recherches il est difficile de déterminer si l'auteur qui célèbre Cīkālī appartient à la fin du X<sup>e</sup>, au XIV<sup>e</sup> ou à un autre siècle.

#### 4.2.2 Les œuvres de Nampi Āṅṭār Nampi

Les dix œuvres attribuées à Nampi Āṅṭār Nampi concluent le livre XI du *Tirumurai*. Elles célèbrent Gaṇeśa à Tirunāraiyūr (*Tirunāraiyūr vināyakar iraiṭṭai maṇimālai*), Citamparam (*Kōyil tiruppaṇṇiyar viruttam*), Appar (*Tirunāvukkaracutēvar tiruvēkāta mālai*), les soixante-trois *nāyanmār* (*Tiruttoṅṭar tiruvantāti*) et, enfin, Campantar dans six genres poétiques différents dans les titres desquels il est nommé Āḷuṭaiyapillaiyār<sup>24</sup>.

#### Les textes sur Campantar

Le *Tiruttoṅṭar tiruvantāti*, « Antāti des saints serviteurs », est la réplique du *Tiruttoṅṭattokai* de Cuntatar. Il présente dans le même ordre et en quatre-vingt-neuf quatrains les dévots mentionnés par Cuntatar en décrivant, en un court épisode, leur trait particulier. Il est préfacé par une strophe ajoutée postérieurement,

24. Āḷuṭaiyapillaiyār est l'appellation répandue de l'image de Campantar en contexte épigraphique, voir notre troisième partie.

appelée *cirappuppāyiram* (« introduction spéciale »)<sup>25</sup>, dans laquelle l’auteur prend refuge aux pieds de Nampi, en précisant que ce dernier a composé en *antāti* le *toṇṭattokai* sur les soixante-trois avec la grâce du dieu à tête d’éléphant de Tirunāraiyūr<sup>26</sup>.

Les six poèmes à la gloire de Campantar sont de longueur et de style divers. L’*Āḷuṭaiyapillaiyār tiruvantāti* comporte cent quatrains en mètre *kattalaikkalitturai* et un quatrain en *venṇā*. L’*Āḷuṭaiyapillaiyār tirucaṇpai viruttam* célèbre Tirucaṇpai (Cīkāli) en onze quatrains de mètre *viruttam*, ancienne nomination du mètre *kattalaikkalitturai*<sup>27</sup>. L’*Āḷuṭaiyapillaiyār tirumummaṇikkōvai* forme un ensemble de dix triples suites. L’*Āḷuṭaiyapillaiyār tiruvulāmālai* appartient au genre *ulā* dont le sujet décrit la procession d’une divinité ou d’un roi sous le regard enamouré des femmes de tous âges. Il contient cent quarante-trois distiques en mètre *kalivenṇā*. L’*Āḷuṭaiyapillaiyār tirukkalampakam* est un pot-pourri contenant quarante-neuf strophes de mètre et style différents<sup>28</sup>. L’*Āḷuṭaiyapillaiyār tiruttokai* est une collection des miracles liés à Campantar décrite en soixante-cinq vers. La multiplicité des genres composés sur Campantar souligne non seulement les talents littéraires de Nampi, s’il en est vraiment l’unique auteur, mais surtout, pour le propos de cette étude, le prestige du poète et de son temple à date ancienne. En effet, ces six hymnes, souvent inexploités, contiennent des références précises et abondantes à la légende de Campantar.

25. Sur la valeur du *cirappuppāyiram*, le choix de son auteur et la notoriété qu’il confère aux œuvres des lettrés tamouls du XIX<sup>e</sup> siècle, cf. EBELING 2010 : 38-42.

26. *Tiruttoṇṭar tiruvantāti cirappuppāyiram* :

*ponni vaṭakarai cērnārai yūrir pulaikkaimuka*  
*mannan arupattu mūvar patitē marapuceyal*  
*panna-at toṇṭat tokai vakai palkuman tātitanaic*  
*conna maraikula nampipor pātāt tuṇaituṇaiyē*

27. Cf. l’édition de Tarumapuram, livre XI p. 751.

28. Cf. ZVELEBIL (1995 : 305-306) pour un bref exposé de ce genre.

## Nampi Āṅṅār Nampi

L'auteur, Nampi Āṅṅār Nampi, est le compilateur, d'après la tradition, des onze premiers livres du *Tirumurai* (cf. 4.1)<sup>29</sup>. La légende du *Tirumuraikaṅṅapurāṅṅam* narre qu'il est né d'un père officiant shivaïte, et qu'il bénéficie très jeune des faveurs divines. Le Gaṅṅeśa de Tirunāraiyyūr est son enseignant privé. Puis, il devient son guide dans la recherche des textes perdus. Et enfin, l'ordre d'agencer les hymnes selon les modes musicaux lui est donné par la voix de Śiva. Il n'est pas le premier compilateur (st. 23), au moins de ce qui forme le *Tēvāram*, et il a ajouté sa louange des soixante-trois dévots dans le livre XI du canon (st. 29). Aucune mention des autres textes ne figure dans ce *purāṅṅam*.

La datation de Nampi est un sujet fort débattu. Nous constatons que seuls les deux textes religieux du *Tiruttoṅṅar tiruvantāti* que la tradition lui attribue et du *Tirumuraikaṅṅapurāṅṅam*, attribué à un Umāpati, constituent les sources de son étude.

Le *Tiruttoṅṅar tiruvantāti* mentionne à trois reprises des rois *cōla* quand il est question de certains rois *nāyanmār* : Pukaḷcōla (st. 50), Iṅṅaḷi (st. 65) et Kōcēṅṅaṅ (st. 81-82). Certains chercheurs perçoivent dans ces strophes des références au roi régnant de la période de Nampi Āṅṅār Nampi. Par exemple, VELLĀIVĀRAṅṅAN (\*1994 [1962 et 1969] : 16-24) et RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 22-23) pensent que Nampi est contemporain d'Āditya I (871-907) car ils perçoivent une allusion à ce roi *cōla* dans la brève description du roi-dévot Pukaḷcōla : Kōkaṅṅanātaṅ est un de ses noms<sup>30</sup>. Puis, la st. 65 renvoie à la conquête du Pays Koṅku et de son or, avec lequel Ātittaṅ couvre le toit de la *cirraṅṅalam* du temple

---

29. Sur l'hypothèse consistant à voir en Umāpati Civācāriyār le véritable compilateur du canon, cf. PRENTISS 2001a.

30. RANGASWAMY (\*1990 [1958] : 22) : « In verse 50 he refers to the contemporary Cōla king as the victor of Ceylon and calls the king Kōkaṅṅanātaṅ. This term means the Lord of the lotus, *i.e.*, the sun. The proper name equivalent to this as found in the list of Cōla kings is Āditya ». Mais l'édition de Tarumapuram, qui lit Kōkaṅṅanātaṅ, stipule dans son commentaire que ce terme est une désignation générale de la dynastie solaire et qu'il ne renvoie à aucun roi précis. Quant à la victoire sur Srilanka, elle serait l'œuvre de différents rois de la dynastie *cōla* commençant par le légendaire Karikālan.

de Citamparam<sup>31</sup>, et enfin, la st. 82 évoque un roi dévot qui effectue la même action<sup>32</sup>. Le raisonnement de ces chercheurs est très séduisant à première vue mais il ne nous convainc pas. Nous pensons que les appellations telles que *Kōkaṇanātaṅ* et *Ātittaṅ* sont employées pour signifier lexicalement l'appartenance du roi *cōla* à la dynastie solaire. En effet, elles désignent toutes les deux le soleil : *Kōkaṇanātaṅ* est le « Seigneur aux lotus », *i.e.* *Sūrya*, de même qu'*Ātittaṅ* (sk. *āditya*, « soleil »). De plus, les références à ce ou ces rois descendants des rois *nāyaṇmār*, qui ont couvert d'or Citamparam et qui ont conquis Srilanka et le Pays Koṅku, suggèrent des images exemplaires de rois *cōla*, victorieux, dévots shivaïtes et généreux. Couvrir d'or Citamparam ou le toit de la Citsabhā est un acte dévotionnel attribué à de nombreux rois *cōla*<sup>33</sup>. Ce ou ces « bons » rois historiques et descendants de la

31. *Tiruttoṅṭar tiruvantāti* :

*ciṅkat turuvaṇaic cerraṇaṅ cirram palamukaṭu*  
*koṅkir kaṇaka maṇintavā tittaṅ kulamutalōṅ* (65ab)

Littéralement, « [Iṭṭaṅkaḷi] est le premier de la lignée d'*Ātittaṅ* qui a orné avec l'or de Koṅku le toit de la *cirrapalam* de Celui qui a détruit l'Avatar de lion ». L'édition de Tarumapuram considère que la mention d'*Ātittaṅ* sert uniquement à illustrer et à renforcer la grandeur d'Iṭṭaṅkaḷi, ancêtre et en tant que tel, supérieur exemplaire de ce roi *cōla* qui a couvert d'or le toit de Citamparam et, qu'il n'est pas nécessaire d'établir une contemporanéité entre le roi Āditya I et Nampi. Par ailleurs, il est intéressant de souligner l'existence explicite d'une forme de Śiva destructeur de Viṣṇu-Narasimha, probablement celle de Śarabha, à l'époque de Nampi.

32. *Tiruttoṅṭar tiruvantāti* :

*ceṃpo naṇintucir rampalat taicciva lōkameṅṅi*  
*nampaṅ kaḷarkī liruntōṅ kulamuta leṅṅarnalla* (82ab)

« [Kōcceaṅkaṅ] est dit être le premier de la lignée de celui qui, ayant orné d'or pur la *cirrapalam* qu'il considère comme le monde de Śiva, reste aux pieds du Seigneur ». Aucun titre royal n'est donné.

33. Le premier roi *cōla* qui aurait accompli ce don est Āditya I (871-907) selon la tradition que reprend YOUNGER (1995 : 94-95). Cependant, son argumentation reposant sur des sources littéraires tardives n'est absolument pas concluante. Cet auteur relève en effet les trois strophes, citées ci-dessus de Nampi Āṅṭār Nampi, mais une seule mentionne véritablement le nom *Ātittaṅ*. Puis, YOUNGER renvoie au *Periyapurāṇam*. Or, ce texte qui fait référence à la dorure de Citamparam par un roi (st. 8) n'établit jamais de lien entre cette donation et *Ātittaṅ*. Enfin, YOUNGER a recours à un texte attribué à un Umāpati Civācāriyar, le *Tiruttoṅṭarpurāṇacāram* st. 59, datant au plus tôt du XIV<sup>e</sup> siècle, qui n'est en fait qu'une reprise du texte de Nampi et qui donc, ne

lignée solaire servent à souligner, dans le *Tiruttoṅṅar tiruvantāti*, la grandeur de leurs ancêtres mythiques, les rois *nāyanmār*. Enfin, la mention très probable de Śarabha, dont la première représentation daterait du règne de Rājarāja II (1146-1173)<sup>34</sup>, laisse supposer une datation du texte plus tardive que la fin du IX<sup>e</sup> ou permet nullement d'identifier le roi à Āditya I. Les tablettes de cuivre d'Anpil de Parāntaka II (960), EI 15 5, qui célèbrent ce roi en lui accordant le patronage d'un grand nombre de temples, et dont la véracité est remise en question par KAIMAL (1996), ne parlent pas de la dorure de Citamparam.

Ensuite, les grandes tablettes de Leiden, EI 22 34 v. 17 de la partie sanskrite, sous Rājarāja I nous informent que Parāntaka I (907-955) a couvert d'or le temple de Śiva à Vyāghrāghāra, ville identifiée comme Citamparam, alors que celles de Tiruvālaikāṭu, SII 3 205, sous Rājendra I en 1018 lui attribuent la construction de l'assemblée d'or. Ces mêmes tablettes, SII 3 205 v. 53, ne mentionne pas Citamparam mais la *dabhrasabhā*, forme sanskrite de la *cirrapalam*, « petite assemblée ». Nous soulignons qu'aucun texte connu du règne de Parāntaka I ne mentionne ces faits qui apparaissent uniquement dans la glorification de la lignée *cōla* par leur descendant au XI<sup>e</sup> siècle. De plus, les tablettes de Leiden et de Tiruvālaikāṭu ne s'accordent pas sur l'acte. Signalons aussi qu'un *Tiruvicaippā* attribué à Kaṅṅarātittar, fils (?) de Parāntaka I, mentionne à la st. 8 qu'un roi *cōla*, qui a conquis le pays *pāṅḍya* et Īlam, a couvert d'or l'assemblée de Tillai. Bien que beaucoup de chercheurs, COX (2006a : 43) par exemple, pensent que ce roi est Parāntaka I, l'identification de l'auteur et du roi qu'il célèbre, s'il ne représente pas une figure stéréotypée du roi *cōla* victorieux, généreux, dévot, nous paraît encore très incertaine. Par ailleurs, il semble que couvrir un site d'or relève aussi de l'hyperbole de la louange royale : le roi mythique Karikāla aurait rénové la ville de Kāñci avec de l'or (SII 3 205 v. 42).

Puis, il faut attendre le XII<sup>e</sup> siècle pour que des figures royales s'attribuent cette donation dans des inscriptions qui leur sont contemporaines. En 1114, Kuntavai Ālvār, la soeur de Kulottuṅga I (1070-1122), renouvelle l'offrande dans une inscription de Citamparam (EI 5 p. 105 l. 7-9). Mais il y est seulement dit qu'« elle couvre d'or le temple entier » et non un toit (*gōyil=elām sem-bon mēyndāl*). Est-ce une image pour signifier qu'elle a fait beaucoup d'offrandes en or? Vikramacōla (1118-1135) aussi se glorifie de beaucoup de dons « dorés » à Citamparam dans son éloge royal intitulé *pūmālai miṭaintu poṅmālai tikāṭara* (Cf. SII 5 458, NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 344-345) et CUPPIRAMAṆIYAM (1983 : 112-118)). Enfin, Kulottuṅga II porte souvent le titre de celui « qui a couvert d'or la grande assemblée » (cf. SII 8 575 l. 7-8 : *tirupperampalam poṅ menta śrikulottuikacōla*, ARE 1927 350 et § 24, 1928-29 315, ainsi que NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 348) sur la relation de ce roi à Citamparam et ses différents travaux). Dans SII 7 782, un village est nommé d'après ce titre (l. 2 : *tirupperampalam poṅmeṭy\*ntaperumāṅnallūr*).

34. Cf. BALAMBAL 1998, chapitre 10. Bien que le mythe de Śarabha soit attesté dans le *Skandapurāṇa* ancien — le manuscrit le plus ancien de ce texte date de 810, BAKKER (2004 : 1) —

le début du x<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Ainsi, le *Tiruttoṅṭar tiruvantāti* attribué à Nampi date d'une époque où la dorure de Citamparam par des rois *cōla* et la forme de Śiva destructeur de Narasiṃha semblent bien connus dans le Pays Tamoul.

Le *Tirumuraikaṅṭapurānam* est la seconde source qui a été utilisée pour dater Nampi. Ce texte précise que le roi qui demande à Nampi de compiler le *Tirumurai* est Rācarāca Apaiyakulacēkaraṅ (st. 1). NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 637), SWAMY (1972 : 120), GROS (1984 : 11) et NAGASWAMY (1989 : 221), entre autres, sont séduits par l'identification de ce roi à Rājarāja I (985-1014). Mais, encore une fois, la datation n'est pas convaincante. En premier lieu, dans ce texte légendaire, à la gloire de Citamparam, daté du XIV<sup>e</sup> siècle au plus tôt, il est possible que le titre royal *cōla* ne renvoie pas à un homme réel mais au pouvoir politique qu'il incarne. Le monarque *cōla*, représentant par excellence du Pays Tamoul médiéval, à l'origine de la compilation, sert à légitimer cette dernière et à lui conférer une valeur d'autorité terrestre. Les interventions de Gaṇeśa et de Śiva la consacrent doublement et elle acquiert un statut divin. D'ailleurs, si ce titre désigne un roi précis, comment expliquer que Rājarāja I n'apparaît pas une seule fois à Citamparam (YOUNGER 1995 : 98) ? Le titre Rājarāja, « roi des rois », connoterait simplement la grandeur d'un roi majestueux d'antan. ZVELEBIL (1975 : 133-134) propose une hypothèse qui identifie ce roi comme Kulottuṅga I (1070-1122). Le titre Apayaṅ (sk. *abhaya*, « sans crainte »), moins générique que Rājarāja, lui est attribué<sup>36</sup>. Mais, s'il faut combiner cette identification avec un roi *cōla* qui a couvert d'or le toit de Citamparam, l'interprétation de ZVELEBIL ne convainc plus car nulle part il n'est dit que Kulottuṅga I a effectué ce don. Surgit alors une autre solu-

---

c'est seulement dans les versions plus tardives du *Śivapurāṇa* et du *Liṅgapurāṇa* que Śarabha combat réellement l'indomptable Narasiṃha, cf. GRANOFF 2004.

35. S'il faut lier littéralement comme dans le texte cette figure à Citamparam, la datation serait encore plus tardive. Bien que GOPAL IYER (1991 : 358) liste la forme de Śarabha dans le *Tēvāram*, VII 6 1, l'unique occurrence, dans le corpus, du terme *maṭaṅkalāṇai* conserve une ambiguïté contextuelle qui ne permet pas de trancher entre Yama et Narasiṃha. Voir aussi la traduction glosée et les notes de V. M. SUBRAMANYA AIYAR pour cette strophe de Cuntarar.

36. Voir NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 330-331) et ZVELEBIL (1975 : 133 et n. 18) pour quelques références littéraires et épigraphiques. Toutefois, SII 6 1338, une des références données par ce dernier auteur, est erronée.

tion, celle de Kulottuṅga II (1133-1150) qui porte aussi le titre Apayan<sup>37</sup> et qui a couvert d'or un des toits de Citamparam (voir *supra* note 33). D'ailleurs, n'est-ce pas sous son règne qu'à Cīkāli, selon CEC 26, des hymnes constitués en un corpus nommé *Tirumurai* sont enfermés en proie aux termites et qu'un expert tamoul les recueille, les nettoie et les installe de nouveau? Notons encore que Rājarāja II est désigné par le titre Apayan dans l'*Irācarācacōlanulā*, st. 352 et 354, composé aussi par Oṭṭakkūttar (ZVELEBIL 1995 : 502-504). Faut-il alors voir en Rājarāja II le roi commanditaire de la légende?

Bref, les éléments manquent et les spéculations peuvent continuer. Il est surprenant de constater, sauf erreur, le silence des données épigraphiques sur Nampi ou son éventuelle image de culte. Dans le cadre notre étude, il faudra se contenter de savoir que Nampi, l'auteur présumé de dix poèmes du livre XI du *Tirumurai*, est postérieur aux *nāyanmār*, à Mānikkavācakar et qu'il a une connaissance de la légende de Campantar proche de celle de Cēkkiḷār, l'auteur du *Periyapurāṇam*.

### 4.3 Le *Periyapurāṇam*

Le *Tiruttoṅṭarapurāṇam*, « légende des serviteurs », ou plus communément le *Periyapurāṇam*, « Grande légende », douzième et dernier livre du Canon, attribué à Cēkkiḷār, est le texte de la *bhakti* shivaïte tamoule qui complète et modèle les légendes de soixante-trois *nāyanmār*, les cristallise et les ancre sur le sol tamoul. Chaque dévot, incarnation de la dévotion absolue envers Śiva, est présenté dans le cadre réaliste d'une communauté particulière, d'un temps historique révolu et d'une géographie précise (fig. 4.1). L'incorporation d'éléments légendaires attestés, amplifiés et simplement créés, puis leur assimilation et fusion avec la dynamique narrative célébrant l'amour envers Śiva forgent une hagiographie si efficace au final que la postérité ne jurera que par ce texte pour aborder la littérature dévotionnelle

---

37. Nous renvoyons à ZVELEBIL (1975 : 133, n. 18) et ajoutons aux strophes relevées par cet auteur les strophes 149, 159 et 250 du *Kulōttuṅkaccōlanulā* composé par Oṭṭakkūttar au XII<sup>e</sup> siècle.



antérieure<sup>38</sup>.



FIGURE 4.1 – Les soixante-trois *nāyaṅmār*, galerie sud du temple de Śiva, Cīkālī (cliché G. RAVINDRAN, EFEO, 2005).

Le poids de cette œuvre dans l'histoire de la littérature tamoule est donc considérable<sup>39</sup>. De nombreuses études existent : PETERSON (1994) et GROS (2001) offrent une présentation générale du texte ainsi que ZVELEBIL (1995), s.v. *Periyapurāṇam*, qui ajoute un historique éditorial du texte. Plus traditionnel et détaillé est le grand exposé de VELLĀIVĀRAṆAN (\*1994 [1962 et 1969] : 1012-1340).

38. Pour une critique scientifique du *Periyapurāṇam* comme source fondamentale pour dater les *mūvar*, cf. SWAMY 1975b et GROS (1984 : n. 10).

39. Le *Periyapurāṇam* conserve aujourd'hui encore une place prépondérante dans la vie culturelle et religieuse de la société tamoule. En effet, le texte compose le *pañcapurāṇam*, « Cinq *purāṇam* », répertoire chanté par un *ōtuvār* à la fin des *pūjā* āgamiques des temples. Ce dernier est constitué de cinq strophes tirées respectivement du *Tēvāram*, *Tiruvācakam*, *Tiruvicaippā*, *Tiruppallāṅṅu* et du *Periyapurāṇam* (informations communiquées par l'*ōtuvār* de Cīkālī). De plus, le *Periyapurāṇam* est fréquemment le sujet de débat, d'enseignement ou de discours religieux donnés dans les temples et monastères à l'occasion des fêtes ou cérémonies particulières. Ainsi, en 2006, T. V. GOPAL IYER avait l'habitude de se rendre une fois par mois dans un temple de Cennai pour exposer un point doctrinal, mythologique ou littéraire touchant au *Periyapurāṇam*.

IRĀCAMĀNIKKANĀR (\*1996 [1968]) concentre sa recherche sur l’auteur Cēkkiḷār<sup>40</sup>. Ailleurs, différents thèmes de l’hagiographie ont été abordés. L’image de la violence dévotionnelle, sujet très exploité, est analysée par HUDSON (\*1990 [1989]) et par MONIUS (2004) par exemple, qui, faisant état des études précédentes, justifie la violence dans un contexte de rédaction réactionnaire face aux écrits jaïns<sup>41</sup>. PETERSON (1983) présente l’élaboration d’une identité religieuse communautaire à travers le système de pèlerinage fixé par Cēkkiḷār. L’antagonisme envers les mouvements jaïn et bouddhiste considérés comme étrangers et hérétiques, dès le *Tēvāram*, est souligné par PETERSON (\*1999 [1998]) et DAVIS (\*1999 [1998]). MARR (1979) et L’HERNAULT (1987 : 96-107) décrivent l’iconographie narrative des soixante-trois dévots. Quelques *nāyanmār* ont été l’objet d’études particulières accompagnées souvent de la traduction intégrale de leur hagiographie : Ciṛuttoṅṅar (HART 1980 avec trad. et SHULMAN 1993), Cuntarar (RANGASWAMY \*1990 [1958] et SHULMAN 1990), Kāraikkālammaiṅṅar (KARAVELANE 1982 avec trad. de J. VINSON, RAMACHANDRAN 1993 et PRENTISS 2006 avec trad.), Ilaiṅṅkuṅṅi Māraṅṅ (VELUPPILLAI 2003b avec trad.), Kaṅṅappar (COX 2005) et Nantaṅṅar (PRENTISS 2005 avec trad.). Enfin, deux traductions complètes du *Periyapurāṅṅam* sont disponibles : RAMACHANDRAN (1990-1995) et MCGLASHAN (2006).

La présentation qui suit propose une introduction à la composition du *Periyapurāṅṅam*, un résumé de la légende de sa formation et enfin, quelques remarques historiques.

### 4.3.1 La composition du texte

Cēkkiḷār annonce ses sources dans le *Periyapurāṅṅam* : le *Tiruttoṅṅattokai* attribué à Cuntarar (st. 47-48 et 349) et un texte de Nampi Āṅṅṅar Nampi (st. 49), très certainement le *Tiruttoṅṅar tiruvantāti*. En effet, l’*antāti* puis l’hagio-

40. Un de ses autres ouvrages en tamoul, *Periyapurāṅṅa āraṅṅcci*, Madras, 1948 n’a pu être consulté.

41. Voir aussi l’ouvrage que nous n’avons pu consulter de Chandraleka VAMADEVA, *The concept of vannaṅṅpu (violent love) in Tamil Saivism, with special reference to the Periyapurāṅṅam*, Suède : Uppsala University, 1995.

graphie suivent fidèlement l'ordre de présentation des *nāyaṅmār*, ainsi que des neuf groupes de dévots de Cuntarar, et étoffent progressivement les légendes. IRĀCAMĀṆIKKANĀR (\*1996 [1968], chapitre 7) pense que Cēkkiḷār serait lui-même parti en pèlerinage visiter les différents temples chantés ou liés à un dévot particulier pour recueillir les données légendaires et qu'il aurait aussi fait usage des inscriptions lues sur les sites. Cette hypothèse invérifiable est parfaitement reformulée par COX (2006a : 73-93 et 2006b) qui présente, de façon convaincante, les nombreux autres textes littéraires et épigraphiques que Cēkkiḷār aurait intégrés à son œuvre. MONIUS (2004) propose que le *Periyapurāṇam* aurait été composé en réaction à l'épopée jaïne, le *Cīvakacintāmaṇi*. Toute son argumentation repose sur une information donnée dans la légende de Cēkkiḷār (écrite au moins deux siècles après le *Periyapurāṇam* !), nullement confirmée par l'hagiographe. Les autres versions dans d'autres langues peignant la vie des *nāyaṅmār* constitueraient une source supplémentaire<sup>42</sup>. Mais une étude comparative rigoureuse, que nous ne pouvons mener ici, est nécessaire pour se prononcer avec certitude sur les influences mutuelles.

Le texte du *Periyapurāṇam* est organisé autour de l'hymne de Cuntarar. Il se compose de quatre mille deux cent quatre-vingt-un quatrains répartis en treize chapitres précédés d'une introduction (st. 1-10) : les premier et dernier chapitres encadrent les onze autres intitulés suivant les premiers mots des onze strophes de Cuntarar<sup>43</sup>. Les chapitres 1 (st. 11-349) et 13 (st. 4229-4281), les hagiographies de Kalikkāmaṇ (st. 3155-3563) et de Cēramāṇ Perumāl (st. 3748-3922), ainsi que le dernier quatrain de chaque chapitre, forment la légende de Cuntarar<sup>44</sup>. Le tableau

42. SWAMY (1975 : 121) donne une liste de neuf textes en kannāḍa, GROS (2001 : 23, n. 4 et 30, n. 15) évoque les versions télougoue et sanskrites et NAMBI AROORAN (1977 : 21-24) les trois. Voir aussi RAO (1990) pour une traduction du *Basava Purāṇa* (télougou).

43. Ainsi, le deuxième chapitre est intitulé *Tillaiṅvāḷantaṅṅar carukkam*, le troisième *Ilaimalinta carukkam*, le quatrième *Mummaiṅṅal ulakāṅṅa carukkam*, le cinquième *Tiruniṅṅa carukkam*, le sixième *Vamparā varivaṅṅu carukkam*, le septième *Vārkoṅṅa vaṅṅamulaiṅṅal carukkam*, le huitième *Poyyaṅṅimaiṅṅillāta pulavar carukkam*, le neuvième *Kāraikkāṅṅaṅṅ carukkam*, le dixième *Kāṅṅacūḷṅṅta carukkam*, le onzième *Pattarāyppaṅṅivār carukkam* et le douzième *Manniyaṅṅacīr carukkam*.

44. L'ordonnance des chapitres du *Periyapurāṇam* en fonction de Cuntarar conduit IRĀCAMĀṆIKKANĀR (\*1996 : 119-121) à considérer que Cuntarar est le personnage principal de l'ouvrage et que l'hagiographie entière ne serait que le *Cuntararpurāṇam*. Le même auteur ex-

4.1, fondé sur l’organisation des onze strophes de Cuntarar, illustre la fidélité de l’agencement reproduit par Nampi et Cēkkiḷār. Il présente les *nāyanmār* et les groupes de dévots selon leur ordre d’apparition dans l’hymne du *Tēvāram*. Chaque encadré correspond à un quatrain de Cuntarar et/ou à un chapitre de Cēkkiḷār. A l’exception du cas particulier de Cuntarar les autres récits hagiographiques se succèdent selon l’ordre de l’hymne du *Tēvāram*<sup>45</sup>. Il apparaît clairement dans le tableau 4.1 que les *purāṇam* individuels ne jouissent pas d’un traitement égal : leur longueur diffère et aussi par conséquent, leur importance. Ainsi, les légendes des groupes n’excèdent jamais dix quatrains. Les groupes nommés *Cittattaic civaṇpālē vaittār*, « ceux qui posent leur esprit sur Śiva », et *Appālum aṭiccārnta aṭiyār*, « les dévots d’ailleurs qui atteignent les pieds de Śiva », ne bénéficient que d’une strophe chacun. Certains *nāyanmār* connaissent aussi ce sort : par exemple, les parents de Cuntarar n’ont qu’un quatrain chacun, Maṅkaiyarkkaraciyaṛ trois, Cōmāci Māraṇ cinq, Ciṛappuli six et enfin, pour abrégé la liste, Kaṇanātaṇ, Catti, Ceruttuṇai et Pukaḷttuṇai sont décrits en sept strophes. Par opposition, les longues hagiographies de deux auteurs du *Tēvāram* occupent une place centrale : Appar est célébré en quatre cent vingt-neuf quatrains et Campantar en mille deux cent cinquante-six, soit sur plus d’un quart de l’œuvre intégrale !

TABLEAU 4.1: Les soixante-trois *nāyanmār*

<i>Tiruttoṇṭattokai</i>	<i>Tiruttoṇṭar tiruvantāti</i>	<i>Tiruttoṇṭar purāṇam</i>
		introduction st. 1-10
		chap. 1 11-349
st. 1 Tillaivāḷantaṇar	st. 1	chap. 2 350-359
Nilakaṇṭaṇ	2	360-403
Iyaṛpakai	3	404-439
Ḵaiyāṅkuṭi Māraṇ	4	440-466
Meypporuḷ	5	467-490
Viṛaṇmiṇṭaṇ	6	491-501
Amarnīti	7	502-549

ploite ailleurs cette idée (RAJAMANICKAM 1964 : 211-213) pour identifier le texte *Āḷuṭaiyanampi Śrīpurāṇam* d’une inscription de Tiruvorriyūr (SII 5 1358, l. 4) comme le *Cuntarar purāṇam* et donc comme le *Periyapurāṇam*.

45. Les st. 87-89 de Nampi ne portent pas sur Cuntarar mais célèbrent de façon générale les dévots.

<i>Tiruttoṅṭattokai</i>	<i>Tiruttoṅṭar tiruvantāti</i>	<i>Tiruttoṅṭarpurāṇam</i>
Cuntarar	8	550
st. 2 Eripattan	9	551-607
Ēṇāti	10	608-649
Kaṇṇappan	11	650-830
Kaṭavūr Kalayan	12 Kuṅkuliya <sup>ka</sup> layan	831-865
Māṇakkañcāraṇ	13	866-902
Tāyan	14 Arivaṭṭāyan	903-925
Maṅkai Āṇāyan	15	926-966
Cuntarar	16	967
st. 3 Mūr <sup>ti</sup>	17	968-1016
Murukaṇ	18	1017-1030
Uruttira Pacupati	19	1031-1040
Nālaippōvār	20	1041-1077
Kuṛipputtoṅṭan	21	1078-1205
Caṅṭi	22	1206-1264
Cuntarar	23	1265
st. 4 Nāvukkaracaṇ	24-25	1266-1694
Kulaccirai	26	1695-1705
Perumilalai Kurumpan	27	1706-1716
Pēy	28 Kāraikkāl Ammai <sup>yār</sup>	1717-1782
Appūti	29	1783-1827
Nīlanakkaṇ	30	1828-1865
Naminanti	31	1866-1897
Cuntarar	32	1898
st. 5 Campantaṇ	33-34	chap. 6 1899-3154
Kalikkāmaṇ	35	3155-3563
Tirumūlaṇ	36	3564-3591
Taṅṭi	37	3592-3617
Mūr <sup>ka</sup> ṇ	38	3618-3629
Cōmāci Māraṇ	39	3630-3634
Cuntarar	40	3635
st. 6 Cākkiyaṇ	41	3636-3653
Cirappuli	42	3654-3659
Ciruttoṅṭan	43	3660-3747
Kaḷarirarivāṇ	44-45 Cēramāṇ Perumāl	3748-3922
Kaṇanātaṇ	46	3923-3929
Kūraṇ	47	3930-3937
Cuntarar	48	3938
st. 7 Poyyaṭimai illāta pulavar	49	3939-3941
Pukaḷ cōlaṇ	50	3942-3982
Naraciṅka Muṇai <sup>yara</sup> iyaṇ	51	3983-3991
Atipattaṇ	52	3992-4011
Kalikkampan	53	4012-4021
Kaliyaṇ	54	4022-4038
Catti	55	4039-4045

<i>Tiruttonṭattokai</i>	<i>Tiruttonṭar tiruvantāti</i>	<i>Tiruttonṭarapurāṇam</i>
Aiyaṭikal	56	4046-4053
Cuntarar	57	4054
st. 8 Kaṇampullaṅ	58	4055-4063
Kāri	59	4064-4068
Neṭumāraṅ	60	4069-4078
Vāyilāṅ	61	4079-4088
Muṇaiyaṭuvāṅ	62	4089-4094
Cuntarar	63	4095
st. 9 Kaḷarciṅkaṅ	64	4096-4108
Iṭaṅkaḷi	65	4109-4119
Ceruttuṇai	66	4120-4126
Pukaḷttuṇai	67	4127-4133
Kōṭṭpuli	68	4134-4145
Cuntarar	69	4146
st. 10 Pattarāppaṇivār	70	chap. 11 4147-4154
Paramaṇaiyē pāṭuvār	71	4155-4156
Cittattaic civaṅpālē vaittār	72	4157
Tiruvārūr pirantār	73	4158-4159
Muppōtum tirumēṇi tīṇṭuvār	74	4160-4162
Muḷunīru pūciya muṇivar	75	4163-4168
Appālum aṭiccārnta aṭiyār	76	4169
Cuntarar	77	4170
st. 11 Niṅṇavūr Pūcal	78	4171-4188
Māṇi	79 Maṅkaiyarkkaraci	4189-4191
Nēcaṅ	80	4192-4196
Cēṅkaṅ	81-82	4197-4214
Tirunīlakaṇṭattu Pāṇaṅār	83	4215-4226
Caṭaiyaṅ	84	4227
Icaṅṇāṇiyār	85	4228
Cuntarar	86	
		chap. 13 4229-4281

### 4.3.2 La légende de Cēkkilār

Le *Tiruttonṭarapurāṇavaralāru*, « Histoire de la légende des serviteurs », plus généralement appelé *Cēkkilārpurāṇam*, « légende de Cēkkilār », attribué à un Umāpati Civācāriyar est un texte composé de cent trois quatrains qui narre les conditions de rédaction du *Periyapurāṇam*<sup>46</sup>.

46. Notre étude suit le texte présenté en introduction du premier volume du *Periyapurāṇam* édité par Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, p. 55-72.

D'après ce texte, l'auteur de l'hagiographie appartient au clan (*kuti*) des Cēkkiḷār et se nomme Aruṇmolittēvar. Il est issu d'une famille de *vēḷālar* (caste de propriétaires terriens) de la région de Kuṇṇattūr située dans la banlieue de la métropole actuelle de Ceṇṇai. Il devient premier ministre du roi et prend le titre d'Uttamacōlapallavan (st. 18). Fervent dévot du temple shivaïte de Nākēcuram il fait construire un temple du même nom dans son village natal. Un jour, constatant avec déception que le roi se réjouit de la lecture du [*Cīvaka*] *cintāmaṇi*, texte jain, Cēkkiḷār lui apprend que ces histoires futiles ne mènent pas à la vérité, contrairement aux textes shivaïtes. Le roi le questionne alors sur la nature de ces textes libérateurs (st. 20-21). Le ministre lui présente les hymnes de Cuntarar et de Nampi qui célèbrent les dévots shivaïtes (st. 23) et lui détaille quelques légendes. Le roi séduit lui demande de composer une grande œuvre poétique (*peruṅkāviyam*) décrivant les pays, les villes, les clans, les noms et les actes de ces dévots (st. 28). Cēkkiḷār se rend à Citamparam, honore le Śiva dansant et médite sur son projet. La voix de Śiva se fait entendre, prononce *ulakelām* et donne ainsi le début du texte (st. 31). L'auteur s'installe dans le pavillon à mille piliers et compose un ouvrage en deux parties, treize chapitres et quatre mille deux cent cinquante-trois strophes<sup>47</sup> appelé le *Tiruttoṅṭarapurāṇam* (st. 52-53). Le roi apprend la fin de la rédaction du texte et se rend à Tillai en grande pompe pour honorer le Śiva dansant, Cēkkiḷār et son poème. Accueilli par les brahmanes de Citamparam (*Tillai vāl antaṇar*), il entre adorer la divinité du temple avec son ministre. Śiva donne l'ordre de réciter le texte à Cēkkiḷār à qui il a octroyé le premier mot (st. 64). Le roi envoie dès lors des invitations dans toutes les directions pour convier à la récitation (st. 66). La ville de Tillai, les rues et le temple sont ornés pour l'occasion. Un trône (*pīṭam*) érigé selon les normes āgamiques reçoit le texte (st. 78). La récitation débute le jour de l'astérisme de naissance de Campantar pour se terminer l'année suivante (st. 80). Pendant toute cette année le roi s'est chargé de financer les cérémonies et

---

47. Le nombre de strophes diffère selon les éditeurs. Par exemple, ĀRUMUKA NĀVALAR en compte quatre mille deux cent quatre-vingt-six et Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR quatre mille deux cent quatre-vingt-un. Une trentaine de strophes sont considérées comme des interpolations (NAMBI AROORAN 1977 : 19-20). Cependant il n'existe aucune édition critique du *Periyapurāṇam*.

de nourrir les dévots venus écouter le poème. Ensuite le texte, considéré comme le cinquième *Veda* tamoul (st. 86), est honoré et mené en procession à dos d'éléphant avec Cēkkiḷār et le roi qui le ventile avec un chasse-mouche. Les dieux font tomber une pluie de pétales. De retour au temple, Cēkkiḷār dépose le manuscrit devant le Śiva dansant et l'honore. Le texte forme désormais le douzième livre du *Tirumurai* (st. 96). Cēkkiḷār se retire de la politique et consacre le restant de ses jours à méditer à Citamparam sur les soixante-trois *nāyanmār*. Son frère cadet devient le nouveau ministre et prend le titre de Toṇṭaimān.

### 4.3.3 Les repères historiques

Certains auteurs, comme NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 675-676) et ZVELEBIL (1975 : 135), s'accordent pour dater le *Periyapurāṇam* du règne de Kuloṭtuṅga II (1133-1150). Ils se basent sur l'hagiographie qui mentionne, à plusieurs reprises, un roi nommé Anapāya (du sk., « impérissable ») identifié comme Kuloṭtuṅga II grâce aux sources épigraphiques.

À notre connaissance, dix occurrences du terme *anapāya* (orthographié aussi *anapāya*), désignant un roi *cōla*, se trouvent dans le *Periyapurāṇam* et ce terme peut être appliqué à trois objets différents. En premier lieu, le terme *anapāya* renvoie à la figure générale d'un roi représentant de la dynastie *cōla*. Une partie du premier chapitre décrit la « glorification du pays » (*tirunāṭṭuccirappu*) et célèbre le territoire *cōla* sur lequel règne un roi impérissable au sceptre juste, protecteur et triomphant (st. 22) ; plus loin, ce roi est l'héritier de grands monarques mythiques, dévots de Śiva (st. 404, 552, 2745, 3949 et 4210). Ensuite, un roi légendaire, dont le récit est narré dans la « glorification de la ville de Tiruvārūr » (*tiruvārūrt tirunakaraccirappu*, st. 86-135), s'appelle Anapāyan (st. 85 et 98). Cette légende, bien connue par d'autres sources<sup>48</sup>, raconte comment un roi juste, descendant de Manu, condamne son fils à mourir écrasé par le char avec lequel ce dernier avait accidentellement tué un veau. Enfin, deux strophes semblent faire allusion au roi régnant au moment de la composition de l'hagiographie ; ce roi nommé Anapāyan est lié à Citamparam. La première strophe appartient à l'*avaiyaṭakkam* (passage

48. Cf. les tablettes de cuivre de Leiden (EI 22 34 l. 8) par exemple.



exprimant la modestie de l’auteur). Elle nomme le roi Anapāyaṅ et mentionne qu’il est « le Cōla qui a couvert d’or rouge et pur la grande salle sacrée (de Citamparam) du (Seigneur) Rouge »<sup>49</sup>. La seconde strophe qui nous intéresse s’insère dans le récit de Caṇḍeśa dont l’introduction décrit la ville de Cēyñālūr qui est digne d’être le lieu de couronnement de la lignée du roi Anapāyaṅ, à nouveau associé à Citamparam. La strophe ne mentionne pas explicitement qu’il a couvert d’or un des toits de ce temple :

*ceṇṇi, yApayaṅ, kulōttuṅkac cōlan, rillait tiruvellai  
ponṇiṅ mayamāk kiyavaḷavar pōrē, reṇrum puvikāḱku  
maṇṇar perumā ṅAnapāyaṅ varuntuṅ marapiṅ muticūṭṭun  
taṅmai ṅilavu patiyainti ṅonrāy viḷaṅkun takaittavvūr. (1213)*

La ville brillante [de Cēyñālūr est] comme une des cinq villes permanentes dignes de la qualité de couronner l’ancienne lignée d’où vient Anapāyaṅ, le seigneur des rois qui protège la terre, et qu’on appelle aussi l’Apayaṅ couronné, le Kulōttuṅkaccōlan, le héros capable qui a donné la beauté de l’or au site sacré de Tillai (Citamparam).

Ainsi, seules les deux occurrences des st. 8 et 1213 peuvent nous permettre d’identifier ce roi à un monarque historique qui a accompli les mêmes faits. Les titres Apayaṅ et Kulōttuṅkaccōlan qui lui sont attribués (st. 1213) et la dorure de Citamparam qu’évoquent les deux strophes semblent soutenir son identification comme Kulottuṅga II.

Les données historiques confirment cette identification<sup>50</sup>. Quelques épigraphes mentionnent des villages (Anapāyaṅallūr dans les ARE 1921 533, 1915 271 et

49. Le commentaire de Ci. Kē. CUPPIRAMAṅIYA MUTALIYĀR et la traduction de RAMACHANDRAN (1990) suggèrent que ce roi nommé Anapāyaṅ a aussi commandité l’hagiographie. Cependant, nous ne pouvons pas appuyer cette interprétation qui n’est pas évidente à la lecture de cette strophe dont la structure demeure incompréhensible ;

*mēya vivvurai koṅṭu virumpumām  
cēya vaṅrīrup pēraṅpalaṅ ceyya  
tūya poṅṇaṅi cōlaṅi ṭūlipār  
āya cīr-ana pāya ṅaracavai (8)*

50. Cf. ARE 1912 para. 27. Selon NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 349) Anapāyaṅ est un titre de Kulottuṅga II.

1911 363) et des officiers royaux (Anapāyamūventavēḷāṅ dans les ARE 1911 346 et 359) nommés d’après ce titre. Bien que certaines inscriptions (ARE 1911 346, 359 et 363 du Cenkarpaṭṭu dt.) soient datées par MAHALINGAM (1989) du règne de Kulottuṅga II sans justification, d’autres nous donnent plus de précision sur leur datation : ARE 1915 271 (Vaṭārkaṭu dt.) date d’un Kulottuṅga et ARE 1921 533 (Tennārkaṭu dt.) contient l’éloge royal *pūmēvi vaḷar* attribué à Kulottuṅga II<sup>51</sup>. Une inscription de Ārūr (SII 7 485) commençant par *pūmannu patumam, meykkīrtti* également composée à la gloire de ce souverain, précise l. 32, dans la partie sanskrite, que le roi est Anapāya (*devo’napāyo nṛpaḥ*). Ainsi, en contexte épigraphique, Anapāyaṅ semble être un titre exclusif de Kulottuṅga II.

La littérature de cour témoigne aussi que le titre Anapāyaṅ est attribué à Kulottuṅga II. Dans le *Kulōttuṅkaccōlanulā* composé par Oṭṭakkūttar au XII<sup>e</sup> siècle (ZVELEBIL 1995 : 502-504) et dédié à la célébration de Kulottuṅga II, nous retrouvons deux occurrences du titre Anapāyaṅ (st. 159 et 315) qui désignent ce roi.

Enfin, l’analyse de la frise narrative du temple de Tārācuram représentant les épisodes des *nāyaṅmār* conduit MARR (1979) à la conclusion que les panneaux forment une illustration fidèle du *Periyapurāṇam*. Parce que Tārācuram a été construit sous le règne de Rājarāja II (1150-1173), l’auteur propose de dater le *Periyapurāṇam* sous le règne de Kulottuṅga II (1133-1150). L’HERNAULT (1987 : 96-107) remet en question cette fidélité à cause de l’existence d’une frise antérieure, plus ou moins similaire, à Mēlakkaṭampūr. Elle argue que les éléments des panneaux de Tārācuram n’ont pas forcément leur origine dans le *Periyapurāṇam* et suggère que les deux frises auraient été influencées par le *Tiruttoṅṭar tiruvantāti* attribué à Nampi Āṅṭār Nampi et par d’autres versions orales qui auraient été en circulation à cette époque. GROS (2001 : 25) critique cette idée car, pour reprendre ses mots, « la fidélité quasi servile de Cēkkiḷār à la lettre de l’*Antāti* rend futile la controverse sur Darasuram où rien n’existe qui contredise le *Periya Purāṇam* ». L’observation des images des deux temples et la lecture du *Periyapurāṇam* nous permettent d’apporter un argument supplémentaire qui soutient

51. Sur les différentes *meykkīrtti* de Kulottuṅga II, cf. CUPPIRAMANIYAM (1983 : 121-131).

l'hypothèse de MARR : contrairement aux panneaux du temple de Mēlakkaṭampūr ceux de Tārācuram représentent parfois le couple de Śiva et Pārvatī montés sur le taureau<sup>52</sup>. Cette représentation iconographique correspond à la description littéraire du *deus ex machina* de nombreuses hagiographies : Śiva et Pārvatī apparaissent montés sur le taureau à la fin de l'épisode pour sauver ou bénir le *nāyaṇār*. Par exemple, la situation finale de l'hagiographie d'Ḷaiyāṅkuṭimāraṅ est décrite ainsi :

*mālayar kariya nātaṅ vaṭivoru cōti yākaṅ  
cālavē mayāṅku vārkkuc caṅkaraṅ rāṅma kiṅtē  
yēlavār kulalā taṅṅō ṭiṭapavā kaṅaṅ āyt tōṅric  
cūlamār pūcai ceyta tiruttoṅṭar tammai nōkki (PP 464)  
aṅpaṅē yaṅpar pūcai yaṅṭṭaṅ yaṅaṅki nōṭum  
eṅperu mulaka meyti yirunitik kiṅavaṅ rāṅē  
muṅperu nitiya mēnti moṅivali yēval kēṭpa  
viṅpamārn tirukka veṅrē yarulceytā nevaraku mikkāṅ. (PP 465)*

Le Seigneur difficile [à trouver] par Māl et Ayaṅ

Prit la forme d'une lumière

Śaṅkara se réjouissant lui-même pour [les deux] confus extrêmement,

Apparut tel Celui à la monture de taureau

Avec Celle à la chevelure pleinement parfumée ;

Il regarda les saints serviteurs qui [lui] avaient rendu

Des cultes [hospitaliers] parfaitement dignes, (PP 464)

« Ô dévot ! toi qui as rendu un culte au dévot, avec ton épouse,

Atteins mon grand monde, du Possesseur des deux trésors

Reçois la grande richesse de jadis, écoute les directives des textes,

Sois pleinement joyeux » parlant ainsi,

Celui [qui est] supérieur à tous accorda sa grâce. (PP 465)

Le couple divin n'apparaît pas sur leur monture de taureau dans les panneaux de Mēlakkaṭampūr ni dans l'*Antāti* attribuée à Nampi Āṅṭār Nampi. Seuls les descriptions du *Periyapurāṅam*<sup>53</sup> se superposent donc parfaitement sur les panneaux de Tārācuram.

52. Voir dans L'HERNAULT (1987) les Ph. 73 (fig. 4, 5, 7, 9, 12, 14, 17, 20, 28, 36, 38, 41 et 43) et 74 (fig. 44 et 57).

53. Pour d'autres apparitions du couple divin sur le taureau voir les *purāṅa* de Nilakaṅṭaṅ

Ainsi, compte tenu des données littéraires, épigraphiques et iconographiques dont nous disposons il est difficile d'identifier le roi Anapāyan à un autre souverain *cōla* que Kulottuṅga II. Il nous paraît donc probable que le *Periyapurāṇam* date de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

Mis à part les informations données par le texte légendaire du *Cēkkilārpurāṇam*, nous avons peu de renseignements sur l'auteur du *Periyapurāṇam*, si Cēkkilār est bien le compositeur de cette hagiographie. IRĀCAMĀṆIKKANĀR (\*1996 [1968] : 16-18) souhaite reconnaître la famille du poète dans les inscriptions mentionnant des hommes du « clan » Cēkkilār de Kuṇrattūr, conformément à la légende qui nous informe que les proches du poète étaient actifs dans cette région. Il donne ainsi une liste de neuf épigraphes sans, malheureusement, fournir les références des relevés. Nous en avons retrouvé cinq. Trois inscriptions du temple de Nākēcuram de Kuṇrattūr (Śrīperumputūr tk.)<sup>54</sup>, qui a été parrainé par l'auteur du *Periyapurāṇam* selon la légende, et une du temple de Tiruppālaivanam (ARE 1928-29 314 datant de 1226), toutes du district de Ceṅkarpaṭṭu, enregistrent des donations d'individus portant le nom de Cēkkilān et originaires de Kuṇrattūr. La datation de deux épigraphes que l'auteur présente nous semble erronée : les dates de 1164 et 1179 données pour ces inscriptions évoquant un certain Cēkkilān Pālarāvāyan Kaḷappālarāyan, que IRĀCAMĀṆIKKANĀR associe sans fondement à Kuṇrattūr, ne concordent pas avec celle de l'ARE 1928-29 221 (Viruttācalam tk., Tenṇārkāṭu dt.) où figure le même homme et qui date de 1235 selon MAHALINGAM (1988 : 512). Nous pensons que IRĀCAMĀṆIKKANĀR a été influencé par la st. 98 du *Cēkkilārpurāṇam* qui nomme Pālarāvāyan le frère successeur de Cēkkilār, et qu'il a voulu à tout prix confondre le personnage

---

(PP 399), Iyarpakai (PP 434), Mānakkāñcārar (PP 896), Ānāyar (PP 963-965), Kuripputtoṅṭar (PP 1203), Caṅṭi (PP 1257), Campantar (PP 1962) et Cākkiyan (PP 3651-3652). Parfois Śiva intervient seul sur sa monture : Tāyan (PP 923), Atipattar (PP 4009), Kaliyan (PP 4037). Il peut être sans taureau : avec sa parèdre (Amarnīti PP 547), seul (Enātinātar PP 647 et Kōṭpuli PP 4144). Enfin, une fois, Śiva se manifeste sous la forme de Somāskanda, avec Umā et Skanda, devant le dévot Ciṛuttoṅṭar (PP 3743-3744).

54. ARE 1929-30 230, 218 et 208 datées respectivement de 1182, 1241 et 1268 par MAHALINGAM (1989 : 438-446).

littéraire Pālarāvāyan avec cet individu de l'inscription (Cēkkilān Pālarāvāyan Kaḷappālarāyan) qui n'est pas originaire de Kunrattūr. Une inscription évoquerait notre hagiographe selon IRĀCAMĀṆIKKANĀR. Le résumé que donne l'ARE 1920 95, provenant du temple de Tirumalapāṭi (Uṭaiyārpālaiyam tk., Tirucci dt.) et datant de la dix-septième année de règne d'un Rājarāja, mentionne une donation de quatre-vingt-dix moutons pour l'entretien d'une lampe perpétuelle par un individu appelé « Kunrattūr Śēkkilān Mādēvaḍigaḷ Rāmadēva alias Uttamachōḷa Pallavarayan ». Dans le *Cēkkilārpurāṇam* (st. 18), Cēkkilār porte le titre Uttamacōlappallavan. IRĀCAMĀṆIKKANĀR et quelques autres auteurs, comme COX (2006b : 7), en concluent que ce donateur est notre poète. Cependant, l'épigraphe n'est pas publiée et sa datation est incertaine. Ni l'ARE ni MAHALINGAM (1991b : 388) ne proposent une identification du roi. Il nous semble que, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas soutenir l'identification de ce donateur comme l'auteur du *Periyapurāṇam* sur la seule autorité du *Cēkkilārpurāṇam*. Deux inscriptions notées par IRĀCAMĀṆIKKANĀR demeurent introuvables. Ainsi, les ARE « retrouvés » et datables placent ces différents Cēkkilār de Kunrattūr principalement au XIII<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, la concordance des noms des inscriptions *cōla* (KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI 1978), recense six autres épigraphes publiées, datant du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et, ce faisant, antérieures à celles discutées plus haut, et mentionnant des Cēkkilān. Si deux d'entre elles enregistrent des donateurs originaires du district de Ceṅkarpaṭṭu (SII 5 473 et 7 476), les autres viennent de l'ancien district de Tañcāvūr (SII 19 78, 8 226 et 220) et du taluk de Citamparam (SII 13 146). Il nous apparaît donc que le « clan » des Cēkkilār n'est pas uniquement enraciné dans la région de Ceṅkarpaṭṭu, et plus particulièrement de Kunrattūr, comme le suppose IRĀCAMĀṆIKKANĀR mais qu'un nombre substantiel de hauts officiers ou de propriétaires terriens possédant ce nom vivaient aussi dans la plaine deltaïque. De plus, relier tous les Cēkkilār de Kunrattūr à la famille du poète sur l'unique autorité d'un texte légendaire nous semble contestable.

Dans l'état actuel des recherches, il nous semble que deux épigraphes, non pu-

bliées, peuvent faire allusion à l’auteur du *Periyapurāṇam*<sup>55</sup> : ARE 1958-59 313 et ARE 1938-39 229. La première provient de Citamparam. Le résumé de cette inscription nous informe qu’elle contient l’éloge royal *puyal vāyttu vaḷam peruka* attribué à Kulottuṅga III (1178-1218), qu’elle date de la huitième année de règne de ce roi, 1186, et enfin, qu’elle enregistre un ordre royal qui détaxe quelques terres données par un certain « Śēkkiḷāṇ Araiyaṇ Ediriliśoḷaṇ » de Kunrattūr pour former un jardin nommé *tiruttoṇṭar cīruraittār*<sup>56</sup>. Le nom appellatif *tiruttoṇṭar cīruraittār*, « Celui qui a raconté la gloire des saints serviteurs », peut être une désignation de Cuntarar, de Nampi Āṇṭār Nampi ou de Cēkkiḷār. Mais, le titre et l’origine géographique du donateur nous permettent de supposer que ce nom appellatif renvoie à Cēkkiḷār le poète<sup>57</sup> ou à un de ses descendants. La seconde date de la vingt-cinquième année de règne de Kulottuṅga III, soit de 1203, et se trouve à Śrīvāñciyam (Nannilam tk., Tañcāvūr dt.). Selon le résumé de l’ARE, elle relate une donation pour maintenir le culte et les offrandes faits aux trois images d’*Emberumakkaḷ* (littéralement, « nos êtres chers », identifiés comme les *mūvar*) et à celle de *Tiruttoṇṭar Sīruraittār*. Alors que l’ARE identifie ce dernier comme Māṇikkavācakar, NAGASWAMY (1989 : 227), dans un paragraphe confus, qui nous semble-t-il, réfute (sans la mentionner) l’identification proposée par l’ARE, pense qu’il s’agit de Cēkkiḷār. L’interprétation de l’ARE nous paraît mauvaise car les œuvres attribuées à Māṇikkavācakar ne permettent pas de le qualifier de « Celui qui a raconté la gloire des saints serviteurs ». Cependant, aucune information intrinsèque du résumé concernant le donateur, un certain Anapāyaṇ, ou l’emplacement des images, dans la chapelle de la déesse du temple de Tirumaṇakkōyiluṭaiyār à Cēvūr, ne permet d’établir formellement une identification. Il faudrait étudier en détail ces inscriptions inédites pour confirmer notre hypothèse.

---

55. L’identification du texte *Āḷuṭaiya Nampi Śrīpurāṇam* de SII 5 1358 avec le *Periyapurāṇam* par RAJAMANICKAM (1964 : 211-213) reste, à notre avis, discutable.

56. COX (2006b : 7) classe cette inscription parmi celles qui attestent l’existence d’un clan Cēkkiḷāṇ mais ne relève pas le nom du jardin, et par conséquence, son importance.

57. Par ailleurs, à la st. 95 du *Cēkkiḷārpurāṇam*, Cēkkiḷār l’hagiographe y reçoit du roi le titre de *toṇṭa cīrparavvār*, « celui qui répand la gloire des serviteurs ».

\*

Nous avons vu, tout au long de ce chapitre introductif aux textes de la mise en légende de Cīkālī et de Campantar, que l'histoire de nombreux textes du *Tirumurai* reste incertaine malgré une bibliographie abondante et quelques nouvelles données épigraphiques. Ces œuvres sont nimbées de légendes tellement influentes que, malheureusement, la plus grande partie de la littérature secondaire repose sur ces dernières pour établir la chronologie des poètes et des textes qui leur sont attribués. Très peu de chercheurs remettent en cause par exemple la paternité de certains textes fondée sur les informations de ces récits mythologiques souverains. Le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* et le *Cēkkilārpurāṇam* racontent respectivement la compilation des onze premiers livres du canon shivaïte par Nampi et la composition du douzième livre par Cēkkilār. Ces légendes ont été essentiellement exploitées pour rattacher tel texte à tel auteur et pour les dater.

À travers les textes du *Tirumurai* présentés, nous voyons se dessiner deux phases de mise en légende qui ont permis de revaloriser et régénérer les textes de la *bhakti* shivaïte tamoule. La première, celle qui concerne notre étude, a eu lieu avec le *Periyapurāṇam* qui consacre une grande portion de son œuvre aux *mūvar* (plus du quart à Campantar). Rappelons seulement ici que les textes de *bhakti* shivaïte ont connu, pour des raisons obscures, un certain « abandon » ou « oubli » à la période *cōla* dans quelques temples comme l'attestent les deux inscriptions de Vīlimiḷalai (ARE 1908 414) et, de manière plus surprenante, de Cīkālī (CEC 26). Ce dernier temple est fortement associé au poète Campantar qui apparaît aujourd'hui comme le meneur de la *bhakti* shivaïte tamoule. Comment expliquer que le temple de Campantar s'est retrouvé dans cette situation au XII<sup>e</sup> siècle ? De plus, il nous semble intéressant de souligner que les œuvres attribuées à Nampi et à Cēkkilār, forgeant le mythe de ce personnage, émergent précisément dans ce contexte historique. Y a-t-il un lien de causalité entre la renaissance du *tirukkaiḱkōṭṭi* de Cīkālī et la naissance de la légende figée de Campantar ? La seconde phase concerne le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* et le *Cēkkilārpurāṇam*. Bien que ces deux récits légendaires soient eux-mêmes sujets de controverses et que leur attribution à un seul Umāpati Civācāriyar nous paraisse très improbable, ils semblent

illustrer le besoin qu'a ressenti, aux XIV-XVI<sup>e</sup> siècles, la société shivaïte tamoule de légitimer, de sanctifier et d'établir un corpus canonique d'hymnes tamouls bhaktiques ; et ce, assurément sous la direction incorporatrice du mouvement Śaiva Siddhānta tamoul prépondérant à Citamparam à partir du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>.

Dans les deux chapitres suivants, nous essayons de comprendre comment la légende de Campantar et celle de sa ville natale furent construites en examinant, dans la limite du possible, selon l'ordre chronologique établi par la tradition, les textes du *Tirumurai* qui célèbrent le poète. Campantar appartient en effet à la catégorie des *nāyanmār* poètes — comprenant les *mūvar*, Kāraikkālammaiyaṛ, Tirumūlar et le roi Cēramāṇ Perumāḷ — dont les œuvres, passées à la postérité, ont été exploitées pour constituer leurs biographies sacrées.

---

58. Nous renvoyons à PRENTISS (1996) en gardant toutefois des réserves sur les identifications et les datations qu'elle suit. Pour une introduction au Śaiva Siddhānta panindien, cf. le premier chapitre de DAVIS (\*2000 [1991]) ; pour une mise au point sur l'étude de ce mouvement dans la littérature secondaire, cf. la préface de GOODALL (2004) et enfin, pour une présentation générale des textes philosophico-religieux du Śaiva Siddhānta tamoul, cf. ZVELEBIL (1975 : 198-207).



## Chapitre 5

# Aux origines d'un héros légendaire

Le *Periyapurāṇam*, ensemble des hagiographies des soixante-trois *nāyaṇmār*, narre la vie exemplaire, sacrée et légendaire de serviteurs qui incarnent une dévotion extrême envers Śiva. Ce texte de référence, de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, met en forme, intégralement et vraisemblablement pour la première fois, en tamoul, le récit de vie du *nāyaṇār* Campantar, reconnu comme l'auteur des trois premiers livres du *Tēvāram*. Campantar, figure emblématique du shivaïsme tamoul, n'est perçu qu'à travers ce *purāṇam* qui sert le plus souvent de base à son étude historique. En effet, la littérature secondaire, qui essaie de présenter sa véritable biographie, repose sur l'unique autorité du *Periyapurāṇam* et identifie, dans le texte, les prétendus contemporains du poète pour dater ce dernier (GROS 1984)<sup>1</sup>.

La datation de Campantar est fondée principalement sur celle de trois figures religieuses bénéficiant chacune d'une hagiographie dans le *Periyapurāṇam* : le poète Appar, le roi *pāṇḍya* Neṭumāraṇ que Campantar a converti, ainsi que le *nāyaṇār* Ciruttoṇṭar qu'il a rencontré à l'occasion d'un de ses pèlerinages (st. 2366 et 2382). Ainsi, « sous l'influence hypnotique de Cēkkiḷār »<sup>2</sup>, Appar, à qui sont attribués les livres IV à VI du *Tēvāram*, est un contemporain plus âgé de Campantar qui, ayant abjuré le jaïnisme, a converti au shivaïsme son persécuteur,

---

1. Cette méthode est aussi appliquée pour étudier la datation des poètes vishnouites tamouls ; cf. HARDY (\*2001 [1983] : 243-244 et n. 4) qui critique cette démarche non scientifique.

2. Pour reprendre une formulation de GROS (1984 : xiii).

un roi *pallava*. Beaucoup de chercheurs ont identifié ce dernier comme Mahendra I (600-625). Aucun élément n'est assez précis et convainquant pour soutenir cette identification (FRANCIS 2009 : 437, n.607) et, par conséquent, la datation d'Appar. Ensuite, d'après le *purāṇam*, Campantar a détourné du jaïnisme un roi *pāṇḍya* identifié comme Māravarman Arikesari, souverain qui aurait régné dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Aucune donnée fiable ne vient soutenir, ici encore, ce synchronisme (SWAMY 1975b : 129). Par ailleurs, n'est-il pas vain de chercher à identifier ces personnages royaux convertis au shivaïsme qui illustrent la marche conquérante des deux poètes sur différentes dynasties et contrées du Pays Tamoul. Enfin, Ciṛuttoṅṅar est, dans le *purāṇam*, un ancien guerrier, appelé aussi Parañcōti, qui mène une vie de parfait dévot en offrant quotidiennement un repas à un shivaïte. Un jour, il est mis à l'épreuve par Śiva déguisé en ascète bhairavique qui lui demande de servir son fils pour le repas. Ciṛuttoṅṅar exécute sa volonté, le fils est ressuscité et toute la famille obtient, au final, la grâce divine. Seules deux informations vagues données dans les dix premiers quatrains de l'hagiographie (st. 3660-3669) qui retracent sa vie de guerrier ont fondé l'identification qu'il a reçue : il porte le nom de Parañcōti (st. 3661) et a mis à sac la cité de Vātāpi (st. 3665). Ainsi, Ciṛuttoṅṅar a été identifié comme un général *pallava*, nommé Parañcōti, vainqueur de la bataille de Vātāpi en 642. Or, aucune source *pallava* ne donne le nom de ce général (information communiquée par E. FRANCIS, voir aussi FRANCIS 2009 : 443, n. 632) qui semble donc être une pure création du *Periyapurāṇam*. Par ailleurs, aucun élément du *purāṇam* ne précise que le roi que servait le guerrier-dévot était *pallava*. La capitale *cāḷukya* a été prise maintes fois (GROS 1984 : xii-xiii). Enfin, les noms de Parañcōti et de Vātāpi n'ont pas été retenus dans la version télougoue de la légende<sup>3</sup>. Ainsi, ce triple synchronisme avec ces figures religieuses, attesté dans ce *purāṇam* du XII<sup>e</sup> siècle et nullement confirmé par d'autres sources historiques<sup>4</sup>, nous semble relever de la fiction narrative.

3. Dans le *Basavapurāṇu*, le serviteur, nommé Siriyāla, est simplement un marchand de Kāñcipuram (RAO 1990 : 144-147).

4. Nous soulignons que les occurrences de *ciṛuttoṅṅar*, littéralement « petit serviteur », dans les hymnes attribués à Campantar, ne désignent pas un individu particulier mais l'archétype du dévot humble (I 45.7 ; I 61.10 ; I 99.5 ; I 103.6 ; III 46.3 et III 63). Notre interprétation est

S'appuyant uniquement sur ces identifications douteuses fondées sur l'autorité du *Periyapurāṇam*, de nombreux chercheurs ont placé Campantar dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Rappelons par exemple la datation que suit PETERSON (\*1991 [1989] : 19), qui reprend ZVELEBIL (1975 : 139-141). Ailleurs, dans son introduction à la traduction du *Periyapurāṇam*, RAMACHANDRAN (1995 : xxii) suit la datation extrêmement précise proposée par un certain SIVAGURUNAATHA PILLAI :

... St. Sambandhar made his avatar on the Adirai Day, the 29th of Chittirai, Vikaari (3740, Kaliyabda) corresponding to 12 May 639.

Les exemples du genre abondent<sup>5</sup> ; *a contrario*, vouloir démêler le mythe de l'histoire est une tâche difficile qui dépasse le cadre de notre recherche présente. Nous nous contentons d'étudier ici, non pas l'histoire de Campantar, mais celle de sa légende qui est inextricablement associée à Cīkālī.

Nous étudions dans un premier temps, à travers des textes du *Tirumurai* XI, l'origine de la légende de Campantar que nous mettons, ensuite, en rapport avec ses premières images et enfin, nous examinons les légendes de son lieu d'origine, Cīkālī.

## 5.1 À la recherche de l'origine de la légende

Seules deux informations, figurant dans un envoi et une strophe du *Tēvāram* (II 84.11 et III 39.1) de l'authenticité desquels nous doutons (voir 2.2 et 2.3.1), nous apprennent que Campantar est un enfant. Cette caractéristique fondamentale, vraisemblablement, absente, à notre avis, des envois et de l'œuvre entière semble appartenir au poète légendaire. Examinons maintenant ces textes du *Tirumurai* XI, souvent peu exploités, à la recherche de l'origine de cette image de l'enfant divin.

---

soutenue par le même usage qu'en fait Appar en IV 109.2.

5. Cf., entre autres, Somasundaram (1986 : 3-9) et Soundra (1979 : 46-53).

### 5.1.1 Enfant béni chez Paṭṭinattuppiḷlai

Le *Tirukkaḷumalamummaṇikkōvai* (cf. 1.2.2), qui appartient au *Tirumurai* XI, est un des cinq textes attribués à Paṭṭinattuppiḷlai (entre le X<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle). Dix-huit des trente strophes qui l'auraient composé manquent <sup>6</sup>. Les vers 23 à 33 de la première partie présentent l'épisode du don de la nourriture de connaissance, ainsi que la première strophe de l'hymne inaugural du corpus établi du *Tēvāram* mais sans mentionner le nom de Campantar :

*tātaiyoṭu vanta vētiyac cīruvan*  
*taḷarnaṭaip paruwattu vaḷarpaci varutta*  
*'annā yō'ven ralaippamun ninru*  
*nāna pōnakam aruḷattik kulaitta*  
*ānāt tiralai avanvayin aruḷa*  
*antanān muṇintu 'tantār yār'ēna*  
*'avanāik kāṭṭuvan appa, vāṇār*  
***tōo tuṭaiya ceviyan' enrum***  
***pū tuṭaiya pemmān enrum***  
*kaiyil cuṭṭik kāṭṭa*  
*aiyanī veḷippaṭ taruḷinai ānkē. (l. 23-33)*

L'enfant védisant, venu avec le père,  
Alors que la faim de l'âge à la démarche titubante [le] tourmentait  
Et qu'il appelait 'ô mère',  
Tu te tins devant  
Et tu lui donnas dans sa bouche une boule de riz, perpétuelle,  
Pétrie en y mêlant la grâce de la nourriture de connaissance ;  
Quand le brahmane, en colère, demanda : 'Qui [te l']a donnée ?'  
Il dit : 'je le montre, père, le céleste,  
Celui à l'oreille pourvue d'une boucle,  
Le seigneur pourvu d'excellence'  
Et il le montra du doigt ;  
Seigneur, tu fis la grâce de te manifester là ! (l. 23-33)

L'action se déroule à Kaḷumalam (l. 17). Un enfant brahmane pleure de faim. Śiva se manifeste et lui donne du riz, nourriture de la connaissance. Quand le père

---

6. L'édition du monastère de Tarumapuram ne présente que douze strophes et précise qu'elle n'a pas eu accès à celle de CIṆKĀRAVĒL MUTALIYĀR qui aurait fourni le texte complet (p. 622).

de l'enfant, en colère, le questionne sur l'origine de ce mets, ce dernier pointe du doigt le ciel et prononce les mots *tōṭuṭaiya ceviyaṅ* et *pīṭuṭaiya pemmāṅ*. Ces deux épithètes sont, respectivement, celles des premier et quatrième vers de la strophe ouvrant le corpus actuel du *Tēvāram*, dédiée à Piramapuram, *i.e.* Cīkālī :

*tōṭu uṭaiya ceviyaṅ, viṭai ēri, ōr tū veṅmati cūṭi,  
kāṭu uṭaiya cūṭalaip poṭi pūci, eṅ uḷḷam kavar kaḷvan —  
ēṭu uṭaiya malarāṅ munaināḷ paṅintu ētta, aruḷceyta,  
pīṭu uṭaiya piramāpuram mēviya pemmāṅ — ivāṅ aṅrē!* (I 1.1)

Le voleur qui ravit mon for intérieur,  
Celui à l'oreille pourvue d'une boucle,  
Monté sur le taureau,  
Couronné de la pure lune blanche,  
Enduit de la cendre des bûchers des bois [crématoires] ;  
N'est-ce pas lui,  
Le seigneur pourvu d'excellence qui vit à Piramapuram,  
Accorda [sa] grâce  
Quand celui de la fleur aux pétales, incliné, le loua ? (I 1.1)

Cette citation nous permet d'affirmer que l'enfant brahmane nourri par Śiva est bien Campantar. Aucune autre information n'est donnée sur le poète dans le reste du texte disponible.

Nous observons dans ce poème que le site de Cīkālī n'est désigné que par trois toponymes : Kaḷumalam (1.17 ; 5.3 ; 6.4 ; 7.5 ; 8.4 ; 9.3), Pukali (2.2 ; 3.3 ; 4.21 ; 10.5 ; 11.4) et Tōṅipuram (12.3). Toutefois, il est précisé aux vers 2-5 de la strophe 10 que le « site connaît un nom distinct dans chacun des douze *yuga* » (*panṇīrukattu vēruvēru peyarin ūr*). Mais ces douze appellations ne sont pas données.

En résumé, le *Tirukkaḷumalamummaṅikkōvai*, s'il est antérieur aux textes attribués à Nampi Āṅṅār Nampi et au *Periyapurāṅam*, serait le premier texte à faire référence à l'enfant poète Campantar et à l'associer au miracle du don de la nourriture de connaissance et à l'hymne I 1. Dans cet épisode, notons que c'est Śiva lui-même, et non pas la déesse, qui nourrit le jeune poète affamé et ce, avec une boule de riz (*tiraḷai*). Cette version diffère légèrement de celle du *Periyapurāṅam* dans laquelle Campantar enfant ne pleure pas de faim mais parce qu'il constate

l'absence de son père (st. 1959), puis il boit le lait du sein de Pārvatī dans une coupelle (st. 1965-66). Ajoutons qu'il est question de l'unité des douze toponymes qui est une caractéristique fondamentale du site dans certains textes attribués à Nampi Āṅṅār Nampi.

### 5.1.2 Enfant divin chez Nampi Āṅṅār Nampi

Sept textes attribués à Nampi Āṅṅār Nampi (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) célèbrent Campantar (cf. 4.2.2). Six d'entre eux lui sont entièrement consacrés<sup>7</sup>. Le *Tiruttoṅṅar tiruvantāti*, consécration de tous les *nāyanmār*, se distingue en lui dédiant seulement deux strophes. La première mentionne le nom du poète : *Ñānacampantaṅ*. Il est décrit comme un enfant qui, ayant obtenu la grâce de Pārvatī, chante pour les habitants de Piramapuram afin de réjouir le monde et de détruire les jaïns. La seconde, plus ambiguë, évoque des *nāyanmār* tels que le *Cōla* Cenkaṅ, Murukan et Nilanakkaṅ :

*vaiya makilayām vāla vamaṅar valitolaiya  
aiyaṅ pirama purattaraṅ kammeṅ kutalaiccevvāy  
paiya miḷarrum paruvattup pāṅap paruppatattiṅ  
taiya larulpeṅ raṅaṅeṅpar ṅāṅacam pantaṅaiyē. (TTA 33)  
pantār viraliyar vēḷceṅkaṅ cōlaṅ murukanṅalla  
cantā rakalattu ṅilanak kaṅpeyar tāṅmolintu  
kontār caṅaiyar patikatti liṅṅati yēṅkoṅutta  
antāti koṅṅa pirāṅaruṅ kāḷiyar korraṅvāṅē. (TTA 34)*

Pour que le monde se réjouisse,  
Que nous vivions,  
Que les jaïns perdent leur force,  
Il chante à l'âge où on gazouille lentement  
De sa douce et belle bouche rouge babillante,  
Pour ceux de Piramapuram d'Aiyaṅ,  
Il obtient la grâce de la femme de la montagne,

7. Nous adoptons les abréviations suivantes : *TTA* pour le *Tiruttoṅṅar tiruvantāti*, *APCV* pour l'*Āḷuṅaiyapillaiyār tirucaṅpai viruttam*, *APK* pour l'*Āḷuṅaiyapillaiyār tirukkalampakam*, *APMK* pour l'*Āḷuṅaiyapillaiyār tirumumaṅikkōvai*, *APUM* pour l'*Āḷuṅaiyapillaiyār tiruvulāmālai*, *APA* pour l'*Āḷuṅaiyapillaiyār tiruvantāti* et *APT* pour l'*Āḷuṅaiyapillaiyār tiruttokai*.

On dit que c'est Ñānacampantan. (*TTA* 33)

Le Cōla Ceṅkaṅ désiré de celles aux doigts [jouant] à la balle<sup>8</sup>,  
Murukan, Nīlanakkaṅ au torse enduit de bon santal,  
Ayant dit leurs noms,  
Les ayant placés dans les décades (offertes)  
À Celui aux mèches pourvues de fleurs,  
Il reçoit l'*antāti* donné par moi le serviteur,  
Le Korravaṅ de ceux de Kāli  
Qui a la grâce du Seigneur. (*TTA* 34)

Bien que les éléments hagiographiques contenus dans ce passage soient peu nombreux, ils résument le caractère essentiel du personnage légendaire. Campantar est en premier lieu présenté comme l'ennemi des jaïns. Il est ensuite associé à la localité de Piramapuram. Bien qu'il s'agisse du toponyme utilisé pour célébrer Cīkālī dans l'hymne inaugural du *Tēvāram* il nous semble fragile d'identifier ici une allusion directe à ce corpus. Puis, le *Tiruttoṅṭar tiruvantāti* souligne le très jeune âge de Campantar. Il possède une bouche qui babille (*kutalai*) et chante à un âge où l'on gazouille doucement (*paiya milarrum paruvam*). La faculté de chanter, obtenue par la grâce divine de Pārvatī, dès sa prime enfance le rend exceptionnel. Campantar est un enfant prodige.

La seconde strophe est problématique du fait de sa construction syntaxique et de l'expression *pantār viraliyar*. Deux lectures nous semblent possibles. Si *korravaṅ*, *i.e* Campantar, est le sujet des absolutifs *molintu* et *iṭṭu*, ainsi que du participe *koṅṭa*, nous pouvons lire qu'il a mentionné les quelques dévots (Ceṅkaṅ le Cōla, Murukan et Nīlanakkaṅ) dans ses décades en l'honneur de Śiva. Cependant, si *aṭṭiyēn*, première personne du singulier renvoyant à l'auteur du *Tiruttoṅṭar tiruvantāti*, est le sujet des absolutifs et du participe *koṅṭutta* alors c'est plutôt le poète Nampi qui évoque les *nāyaṅmār* dans son *antāti* qu'il donne à Campantar. De

---

8. Plusieurs autres lectures sont possibles :

- Vēl (Kāma) de celles aux doigts [jouant] à la balle, Ceṅkaṅ le Cōla
- Celles aux doigts [jouant] à la balle, le désirable Ceṅkaṅ le Cōla

plus, l'identification de la ou des femmes désignées par la métonymie *pantār viraliyar*, « celle aux doigts [jouant] à la balle », est difficile. Le commentaire de l'édition de Tarumapuram propose d'en faire un complément de nom de *vēl* qui signifierait le dieu de l'amour Kāma, et de lire « Kāma de celles aux doigts [jouant] à la balle ». Or, inclure Kāma dans une énumération de *nāyanmār* n'est pas satisfaisant. Cette métonymie pourrait aussi désigner un personnage à part entière du groupe de dévots shivaïtes tel que la reine *pāṇḍya* ou la mère de Cuntarar. Ajoutons enfin qu'une strophe de l'*APA*, attribué aussi à Nampi Āṇṭār Nampi, présente des rimes initiales similaires<sup>9</sup>. Ceci nous permet de supposer que l'expression *pantār viraliyar*, relevant clairement de la formule<sup>10</sup>, a peut-être servi ici uniquement à la versification.

Ainsi, ce passage du *Tiruttoṅṭar tiruvantāti* présente succinctement les caractères constitutifs du personnage légendaire de Campantar : un très jeune enfant poète, originaire de Cīkālī, qui a obtenu la grâce divine et qui combat les jaïns. Les six autres textes, attribués à Nampi Āṇṭār Nampi, qui lui sont consacrés abondent en références hagiographiques pour certains et illustrent un traitement inégal des miracles octroyés à Campantar. Nous constatons, à première vue, que l'*APA*, l'*APUM* et surtout l'*APT* exposent plus de miracles que les autres.

Nous examinons maintenant l'image du poète qui se dessine dans ces six textes, analysant, en particulier, les miracles qu'ils mentionnent et les difficultés qu'ils soulèvent.

## L'image du poète Campantar

La représentation de Campantar, personnage principal de ces textes, suivant ses désignations, ses œuvres et sa caractéristique primordiale, est celle de l'ennemi des jaïns.

Si tous les titres de ces œuvres comportent le nom Āḷuṭaiyapillaiyār, « l'enfant

---

9. *APA* 19 : *pantār aṇiviral ... / kontār narunikulal ... / nantā vilakkinaik ... / cantār akalattu ...*

10. Signalons que cette image décrit exclusivement Pārvatī dans le *Tēvāram* (I 8.5, 17.5, 70.5, 100.9, 107.1, 120.7; II 57.11, 72.1, 109.11; III 2.1, 12.6, 28.3, 58.5, 120.3; VI 4.1, 6.10, 46.10, 73.3, 86.8; VII 25.7, 27.5, 49.10 et 85.4).



meneur d'hommes », ce dernier n'apparaît jamais dans les textes mêmes<sup>11</sup>, où le poète est nommé Campantaṅ, Ñānacampantaṅ ou Tiruñānacampantaṅ<sup>12</sup>. Il est aussi désigné en rapport avec Cīkāli<sup>13</sup> : il est le seigneur de cette localité<sup>14</sup> où il est né (*APMK* 1.10, 7.5 ; *APK* 0.4 ; *APUM* 59-63). Nous observons toutefois un traitement inégal des douze toponymes sur le modèle des envois attribués à Campantar. Kāli, Caṅpai, Pukali et Kaḷumalam sont les plus fréquents. L'unité des douze noms n'est mentionnée que dans deux textes, *APUM* 56-58 et *APA* 100, et ceci dans un ordre différent de celui présenté dans le corpus établi du *Tēvāram*. Enfant — son jeune âge est signifié par les termes « petit (d'une vache, d'un arbre) » (*kaṅru* *APA* 13 et 73) et « enfant » (*pillai* *APMK* 6, 10.10, 26 ; *APK* 0.32 ; *APT* 29 et 60) —, il reçoit la grâce divine (*APMK* 19.7-11, 22.10 et *APK* 0.5) et témoigne d'une érudition exceptionnelle. Il connaît les *Veda* (*APK* 0.19-20, 5, 15, 24, 48 ; *APA* 61 ; *APUM* 68). Flambeau du *kavuṇḍinya gotra* (*APMK* 1.10, 10.4, 25.6 ; *APK* 14, 17, 28, 34, 37.30 ; *APA* 3, 12, 23, 27, 67, 98 ; *APUM* 131), il est aussi le « joyau du diadème brahmane » (*vipracikāmaṇi* *APK* 6, 11, 19) et « shivaïte » (*caivacikāmaṇi* *APMK* 3, 13.15 ; *APK* 15, 31, 37.31 ; *APA* 11, 14, 78 ; *APUM* 65 ; *APCV* 9). Campantar déifié (*APMK* 5, 12, 28.4 ; *APK* 5, 9, 10, 24 ; *APA* 2 et 94) est le fils d'Umā (*malaimakaḷ putalvaṅ* *APMK* 1.11 et 10.6). Né de la grâce divine (*APMK* 4.2), il est adoré (*APMK* 2, 3, 8, 14 ; *APK* 3, 17, 18, 28, 36, 37.33-37, 40, 43 ; *APA* 26, 42 et 90) et parfois même identifié comme Murukaṅ et Kāma (*APUM* 124). Mis à part sa déification et son jeune âge, caractéristiques

11. Āḷuṭaiyapillaiyār est le nom employé dans les inscriptions pour désigner l'image de Campantar ; voir partie III, le CEC en particulier.

12. Nous relevons les occurrences de Campantaṅ (*APCV* en fin de chaque strophe ; *APK* 26, 42 ; *APMK* 2, 7.5, 11, 13.15, 14, 20, 21, 30 ; *APA* 1, 16, 18, 37), de Ñānacampantaṅ (*APK* 1.7, 3, 4, 40, 41, 47 ; *APMK* 4.25, 5, 9, 18, 22.12, 24, 27 ; *APA* 8, 22, 25, 29, 30, 38, 42, 48, 50, 51, 56, 59, 61, 83, 90, 92) et de Tiruñānacampantaṅ (*APK* 2, 8, 10 ; *APUM* 69 ; *APA* 80, 84, 99, 100). Ajoutons que ces appellations ne figurent pas dans l'*APT* où il est nommé simplement *pillai* (« enfant » *APT* 29 et 60).

13. *APMK* 5, 9, 11, 12, 25.6, 26, 27, 28.4, 29 ; *APK* 15, 25, 33, 40, 42, 44, 46, 47 ; *APA* 1, 8, 9, 50, 52 et 53.

14. *APMK* 13.13, 15, 17 ; *APK* 1.6, 2-12, 14, 16-23, 26-31, 35, 36, 37.30, 38, 39, 43, 48 ; *APA* 2, 4, 5, 7, 20, 21, 24, 29, 32, 36, 43, 44, 46, 55, 57, 58, 61-64, 69, 77, 79, 86, 87, 93-95, 98 ; *APUM* 70 et 132.

de ces textes, les autres éléments identitaires sont les mêmes que dans les envois des hymnes du *Tēvāram* qui lui sont attribués.

Ensuite, Campantar est un « poète » (*kavi* *APMK* 10.4; *APK* 13, 33, 41; *APA* 38), « doué en musique » (*icai vittakan* *APT* 15) et « maître des arts » (*kalai talaivan* *APMK* 14 et *kalai vittakan* *APK* 6). Il est l'« expert tamoul » par excellence<sup>15</sup>. Il compose des chants<sup>16</sup>, en l'honneur de Śiva (*APK* 0.12, 7 et *APUM* 85), appelés « tamoul » (*tamiḷ* *APK* 18 et *APMK* 11), « guirlande » (*mālai* *APMK* 11) et *Veda* (*curuti*, sk. *śruti*, *APK* 4; *APA* 46 et 48), qui génèrent des miracles (*APMK* 4.6, 4.8-9, 28.2-3; *APA* 39; *APT* 38-39 et *APCV* 3). Le vocabulaire employé pour désigner le poète et les poèmes est similaire à celui des envois du *Tēvāram*. Notons que la nouveauté ici est que les hymnes prennent une importance démesurée : ils acquièrent la sacralité des *Veda* et le pouvoir de générer des miracles. Ils se comptent par milliers. En effet, trois textes s'accordent pour attribuer à Campantar seize milles hymnes ou strophes<sup>17</sup>. Nous trouvons enfin des références précises à certains hymnes du corpus actuel du *Tēvāram* comme le poème inaugural I 1 (*APK* 0.9 et *APA* 13), celui intitulé *yālmūri* I 136 (*APK* 26; *APA* 39, 91; *APUM* 76 et *APT* 13) ou encore celui surnommé *paccāi patikam* I 49 (*APT* 42)<sup>18</sup>. L'*APUM* mentionne quelques procédés littéraires (*APUM* 83-85) et l'*APT* la formule *āṇai namatē* (*APT* 45) qui est présente dans les envois des hymnes II 84, 85 et III 78<sup>19</sup>.

Enfin, Campantar porte le titre de « lion pour les hérétiques » (*paracamaya kōḷari* *APK* 5, 24, 37.32; *APA* 4 et 54). Il est l'ennemi des jaïns (*APMK* 8 et

---

15. *tamiḷ virakan* *APMK* 1.9, 10.4, 16.14, 19.12, 23, 25.7; *APK* 1.1, 6, 17, 21-24, 27, 32-34, 36, 37.31, 38, 39, 44-46; *APA* 35, 45, 47, 52, 68, 70, 72, 74, 75, 79, 93, 94, 96 et 98.

16. *APMK* 1.12, 6, 21; *APK* 0.2, 9, 29, 30, 35; *APA* 2, 31, 80; *APT* 9-10 et *APCV* 6.

17. *patinārāyiram patikam* (*APA* 15), *patinārāyiranarpanuval* (*APUM* 62) et *patinārāyiram pā* (*APT* 42).

18. L'édition de Tarumapuram explique que ce *paccāi patikam*, littéralement « décade verte », est un hymne dédié à Naḷḷāru. Il s'agit d'après le *Periyapurāṇam* de l'hymne qui sort intact du feu devant les jaïns à Maturai et qui est consacré à Naḷḷāru (st. 2354). Signalons aussi que deux inscriptions du temple de Naḷḷāru semblent faire allusion à ce surnom dans l'appellation du village Paccapatiyanallūr (cf. inscriptions 455 et 471 dans VIJAYAVENUGOPAL 2006).

19. Cette formule est aussi associée à Campantar dans les inscriptions ; voir SII 8 442 l. 24 par exemple.

APA 43), qualifiés souvent de « gros » (*kuṅṭar* APK 20 et 41). Il est né pour les vaincre (APMK 6 et APCV 1). De nombreux passages évoquent sa victoire au bord du fleuve Vaikai (APMK 13.14, 21, 26, 29; APA 12 et 54) ou à Kūṭal, *i.e.* Maturai (APUM 73), contre les jaïns qu'il a fait empaler<sup>20</sup>. La haine envers les jaïns déjà exprimée dans le *Tēvāram* est accompagnée dorénavant de disputes sanglantes au bord de la Vaikai. Ajoutons que ces passages ne se réfèrent jamais de façon précise aux confrontations de Maturai narrées dans le *Periyapurāṇam* (la guérison du roi, les épreuves du feu, de l'eau, etc.). Campantar vainc les jaïns et les fait empaler au bord du fleuve (fig. 5.1). Quant aux bouddhistes, seuls deux textes les mentionnent. Ils sont vaincus (APA 66) et décapités (APT 38-39). Ainsi,



FIGURE 5.1 – Empalement des jaïns. Détail de la frise peinte sur le plafond du *maṇḍapa* de Skanda, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

les actions de Campantar contre ces deux religions sont peu développées dans les textes attribués à Nampi. Par exemple, les épisodes de Maturai qui forment un passage crucial et qui occupent un quart de l'hagiographie de Campantar dans le *Periyapurāṇam* ne sont évoqués que dans deux textes seulement : l'APUM et

<sup>20</sup>. APMK 4.18-19, 26; APK 0.23, 8, 9, 35; APA 6, 28, 51, 66, 81; APUM 74, 134-135 et APT 12.

l'*APT*. Certains autres miracles sont plus fréquemment attestés.

## Les miracles

Dans les textes attribués à Nampi Āṅṅār Nampi certains miracles sont plus fréquents que d'autres, et un petit groupe d'entre eux n'apparaît que dans deux poèmes. Parmi les miracles les plus récurrents se trouvent ceux déjà évoqués dans les hymnes attribués à Appar et à Cuntarar : le don de la connaissance, des cymbales, des pièces à Āvaṭuturai et à Vīlīmīlalai et le miracle des portes de Maṛaikkāṭu. À ceux-ci s'ajoutent le don du palanquin, la guérison de l'amant mordu par un serpent à Marukal, le prodige de la barque de Pūtūr et celui des palmiers d'Öttūr.

Le tableau 5.1 recense les prodiges narrés dans le *Periyapurāṇam* et établit leur fréquence dans les écrits attribués à Nampi<sup>21</sup>.

TABLEAU 5.1: Les miracles de Campantar

Miracles du <i>Periyapurāṇam</i>	<i>APCV</i>	<i>APK</i>	<i>APMK</i>	<i>APA</i>	<i>APUM</i>	<i>APT</i>
Lait, grâce, connaissance	st. 2	st. 0.5-8, 9, 35, 48	st. 1.5, 4.5	st. 40, 72	st. 67	1. 1-8
Cymbales		9	4.6-7	40, 82	82	22
Palanquin		9	4.12-13, 28.3	40, 83	79	23-24
Guérison de l'épilepsie						31-32
Guérison de la fièvre					78	
Contre la chaleur						
Pièces d'or à Āvaṭuturai			4.17	40, 85	80	18-19
Amant guéri du venin à Marukal			4.9	49	137-138	21
Pièces d'or à Vīlīmīlalai		24		41, 80	78-79	11
Portes de Maṛaikkāṭu	7	35	4.10-11	39, 91	77	26-27
Transfert du feu sur le roi <i>pāṇḍya</i>						47-50
Guérison du roi						
Épreuve du feu					76	13-14
Épreuve de l'eau					76	33-34
Barque de Pūtūr		35	4.22-23	39	77	29-30

21. La numérotation des strophes étant erronée dans l'édition du monastère de Tarumapuram nous suivons celle de l'édition de Tiruppanantāḷ.

Miracles du <i>Periyapurāṇam</i>	<i>APCV</i>	<i>APK</i>	<i>APMK</i>	<i>APA</i>	<i>APUM</i>	<i>APT</i>
Bouddhiste décapité						38-39
Palmiers d'Ōttūr			4.14-15	39	81	27-28
Jeune fille ressuscitée						35-38
Mariage	10			60		61-64

Le don de la connaissance, *i.e.* celui du lait, est mentionné dans tous les textes. Campantar reçoit dès son jeune âge la grâce de Śiva (*APK* 0.5-8, *APMK* 1.5, *APA* 72 et *APT* 1-10) et celle de la déesse (*APCV* 2, *APK* 9, 35, et 48) qui le nourrit avec l'ambrosie de la connaissance (*APK* 0.5-8, *APMK* 4.5, *APUM* 67, *APA* 40, 72 et *APT* 1-10) dans une coupelle en or (*APK* 0.5-8 et *APUM* 67). Notons qu'un seul texte précise que l'enfant pleure de faim en tapant des pieds (*APT* 1-10)<sup>22</sup>.

Le don des cymbales est souvent couplé avec celui du palanquin (*APK* 9, *APA* 40, *APA* 82-83, *APT* 22-24). Ces deux objets constituent les attributs du poète-enfant. Campantar obtient des cymbales d'or (*APA* 9, *APMK* 6-7, *APUM* 82) à Kōlakkā (*APT* 22, *APA* 40, *APA* 82, *APMK* 6-7), localité adjacente à [Cī]kālī (*APUM* 82), pour que ses petites mains ne souffrent pas en marquant le rythme du chant (*APA* 82 et *APUM* 82) :

*kaṇṇār tirunuta lōṅkōlak kāvīl karanoṭiyāl*  
*raṇṇār tarappāṭu caṇpaiyar kōṇpāṇi nontitumen(ru)*  
*eṇṇā veluttaṅcu miṭṭapon tāṅkaṅka līyakkāṅtum*  
*maṇṇār cilarcaṇpai nātanai yēttār varuntuvatē. (APA 82)*

Certains habitants de la terre  
Qui ne louent pas le seigneur de Caṇpai,  
Bien qu'ayant vu le don de cymbales d'or  
Marqués des cinq syllabes d'estime,  
Pensant : « les paumes du roi des habitants de Caṇpai,  
Qui chante en donnant la mélodie en frappant des mains,  
Dans [le temple de] de Kōlakkā  
De Celui au front pourvu d'oeil,  
Vont avoir mal »,

22. Cette version des faits n'est pas celle du *Periyapurāṇam* mais celle retenue par Paṭṭinattuppillai (voir 5.1.1).

[Ces habitants-là] souffrent. (*APA* 82)

La raison du don de palanquin n'est pas expliquée dans ces textes. Nous apprenons qu'il est fait de perles (*APT* 23, *APMK* 12-13, *APMK* 28.3, *APUM* 79) et qu'il fut obtenu à Aratturai (*APA* 40, *APA* 83, *APMK* 12-13). Cependant, selon l'*APUM*, ce don a eu lieu à Nelvāyil, un site associé à Aratturai aujourd'hui, près de Citamparam<sup>23</sup>.

Le miracle de Maraikkāṭu, dans ces six poèmes, se limite à la fermeture des portes par Campantar. Parfois, le toponyme est omis (*APCV* 7, *APK* 35, *APUM* 77 et *APA* 39). Notons que, contrairement à ce qui se passe dans le *Tēvāram* V 50.8 ou dans le *Periyapurāṇam* (st. 2477-2485), il n'y a aucune allusion à la présence d'Appar ou au fait que ce dernier ait ouvert les portes du temple que le poète-enfant referme.

Śiva octroie des pièces d'or à Campantar : à Vīlimīlai il les fait pleuvoir (*APK* 24 et *APA* 41) et à Āvaṭuturai il les donne par milliers (*APMK* 4.17 et *APUM* 80). Les raisons de ces dons diffèrent. L'épisode de Vīlimīlai est développé uniquement dans *APA* 80 :

*pāṭiya centami lārpalaṅ kācu paricil perra*  
*nīṭiya cirtturu nāṇacam pantaṅ niraipukalāṅ*  
*nēṭiya pūntiru nāvuk karacō ṭelīmīlaiṅ*  
*kūṭiya kuṭṭatti nālula tāyttik kuvalayamē. (APA 80)*

Celui à la gloire pleine,  
Tirunānacampantaṅ à la gloire longue,  
Qui obtint un cadeau d'anciennes pièces  
Grâce au beau tamoul chanté,  
Avec Tirunāvukkaracu à la beauté estimable,  
Par leur rassemblement, à Mīlai la belle,  
Le monde subsista. (*APA* 80)

Dans le *Periyapurāṇam*, Campantar et Appar chantent devant le Śiva de Vīlimīlai pour obtenir des pièces d'or afin de nourrir les villageois souffrant de famine. Contrairement à celles d'Appar, les pièces acquises par Campantar sont anciennes

---

23. Notons que dans le *Periyapurāṇam* ce sont les brahmanes de Nelvāyil qui apportent ce palanquin à Aratturai pour l'offrir à Campantar (st. 2083-2130).

et causent pour cette raison un retard dans la distribution des repas. Campantar demande alors à Śiva d’avoir des pièces de même valeur que celles d’Appar. Son désir est exaucé et le monde ne succombe pas à la famine (st. 2460-2470). Ici nous nous écartons un peu de ce récit : Campantar obtient des pièces anciennes grâce à son chant, il est avec Appar et les deux poètes sauvent le monde.

L’épisode d’Āvaṭuturai n’est résumé que dans *APA* 85 :

*cintaiyait tēṇait tiruvā vaṭuturai yuṭṭikaḷum*  
*entaiyaip pāṭal icaittut tolaiyā nitiyameyit*  
*tantaiyait tittolil mūṭṭiya kōncaraṇ cārvilarēl*  
*nintaiyaip perroli yātiran tēkaram nūṭṭuvarē. (APA 85)*

Il chanta [celui qui est] pensée, miel,  
 Notre père qui brille dans Tiruvāvaṭuturai,  
 Il obtint un trésor impérissable,  
 Le roi rattacha son père au métier du feu ;  
 S’ils ne prennent refuge [en lui],  
 Blâmés, sans fin, suppliant ils quémanderont <sup>24</sup>. (*APA* 85)

Dans le *Periyapurāṇam*, Campantar congédie son père avec des pièces d’or pour qu’il aille conduire ses sacrifices du feu à Cīkāli (st. 2320-2327).

Le miracle de la guérison du venin est un thème apprécié dans ces six textes. Cependant, si plusieurs passages y font brièvement allusion (*APCV* 3, *APK* 35, *APUM* 76, *APA* 39 et 91), seuls quatre poèmes placent ce prodige dans la localité de Marukal (*APMK* 4.8-9, *APUM* 137-138, *APA* 49 et *APT* 21). Campantar sauve l’amant d’une jeune femme en détresse mordu par un serpent :

*vayalār Marukal patitaṇṇuḷ vālaravōṭṭaṭiyuṇ*  
*ṭayalā viḷunta avāṇuk kiraṅki arivalinta*  
*kayalār karuṅkaṇṇi tantuyar tīrtta karuṅaivella(m) (APA 49a-c)*

Celui qui est abondance de bonté,  
 Compatissant pour celui qui tomba,  
 À côté, mordu par un serpent brillant,  
 Dans la ville de Marukal pleine de rizières,  
 Supprima la souffrance

---

24. Littéralement « tendront la main ». T. S. GANGADHARAN (1929-2009) nous a guidée dans la lecture de cette strophe.

De celle aux yeux noirs [en forme] de poisson *kayal*  
Qui avait perdu la raison. (*APA* 49a-c)

Ajoutons enfin que deux miracles mineurs reviennent souvent et brièvement dans ces textes : la barque qui traverse le courant pour aller sur l'autre rive à Pūtūr et les palmiers mâles qui deviennent femelles à Öttūr.

Ainsi, nous observons un traitement inégal des miracles dans les textes attribués à Nampi. Certains événements importants du *Periyapurāṇam* ne sont nullement ou à peine mentionnés dans ces six poèmes. Par exemple, les miracles de Paṭṭicaram ou de la guérison du roi *pāṇḍya* sont absents. Ensuite, quelques épisodes de Maturai ne sont évoqués, nous l'avons dit, que dans deux textes : *APUM* et *APT*. Même s'il y a plusieurs références à la victoire de Campantar sur les jaïns et à leur empalement au bord du fleuve Vaikai dans *APMK* et *APA*, elles ne sont situées dans aucun contexte narratif. De plus, si la reine et le ministre *pāṇḍya* sont cités dans *APT* 48 et 49 respectivement<sup>25</sup>, le roi *pāṇḍya* est absent dans ces textes. Pourtant, dans le *Periyapurāṇam*, c'est la conversion au shivaïsme de ce personnage clé qui entraîne la défaite et l'empalement de huit milles jaïns. Enfin, seul l'*APT* évoque un des miracles les plus célèbres, celui de Pūmpāvai.

Nous constatons aussi qu'il existe des variations narratives entre les textes attribués à Nampi et le *Periyapurāṇam*. Lors du miracle du lait Campantar pleure de faim dans l'*APT* et dans le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai* alors que dans l'hagiographie il pleure parce qu'il ne voit plus son père qui a plongé dans le bassin. Ensuite, selon *APUM* le palanquin est offert à Nelvāyil. Pourtant, tous les autres textes et le *Periyapurāṇam* s'accordent pour situer ce fait à Aratturai. De plus, aucun texte attribué à Nampi ne mentionne la présence d'Appar à Maraikkāṭu lors de la fermeture des portes. Or, le rôle d'Appar est capital dans l'hagiographie puisque Campantar ferme les portes qu'Appar avait ouvertes. Signalons enfin qu'un prodige évoqué dans *APT* 15-17, *APUM* 75, *APA* 17 et *APCV* 4 n'est absolument pas développé dans le *Periyapurāṇam* : Campantar transforme le désert

---

25. Les autres dévots apparaissant dans les textes attribués à Nampi sont Cīruttoṅṭar (*APA* 72 et *APUM* 71), Murukaṅ (*APA* 71, *APUM* 71 et *APT* 72) et Nilanakkaṅ (*APA* 71, *APUM* 71 et *APT* 54).



(*pālai*) de Nanipalli en région côtière (*neytal*). Signalons toutefois qu'il y a même parmi les textes attribués à Nampi des variations narratives. Quand *APUM* 75 et *APCV* 4 mentionnent clairement ce prodige, *APT* 15-17 se réfère à ces deux régions ou paysages intérieurs pour dire que Campantar est « capable de chanter *pālai* et *neytal* » (*pālaiyum neyalum pāṭavalān*), c'est-à-dire des poèmes relevant de ces régions qui symbolisent un état psychologique d'après les conventions littéraires du *Caṅkam*. Dans *APA* 17 Campantar transforme la forêt (*kāṇakam*) de Nanipalli en rizière (*vayal*), ce qui correspond à deux autres régions symboliques.

Compte tenu de tous ces éléments nous supposons que Nampi Āṅṭār Nampi n'est pas l'auteur unique de ces six poèmes qui témoignent clairement des différents stades de maturation des miracles. Parce qu'ils mentionnent le plus grand nombre de miracles, qu'ils sont les seuls à le faire pour deux épisodes importants et parce qu'ils font référence aux procédés littéraires et aux envois de Campantar que nous avons suspectés, pour beaucoup, d'interpolation, l'*APUM* et, surtout, l'*APT* nous semblent être les textes les plus tardifs qui relèvent d'une transmission différente de celle du *Periyapurāṇam*.

Les études secondaires menées jusqu'ici concluaient que la légende de Campantar, suivant l'ordre chronologique imposé par la tradition, s'était formée dans les textes attribués à Nampi Āṅṭār Nampi avant de se cristalliser dans le *Periyapurāṇam*. Selon nous, la lecture attentive de ces poèmes « transitoires » remet en question cette idée. Nous avons vu que les six poèmes attribués à Nampi ne résultent probablement pas d'un même auteur et que *APUM* et *APT* peuvent parfaitement être des textes parallèles ou postérieurs au *Periyapurāṇam*. Sous la plume qu'aurait tenue Nampi Āṅṭār Nampi nous observons le développement de nouveaux éléments biographiques de la légende : Campantar est ainsi l'ennemi, par excellence, des jaïns qu'il combat au bord de la Vaikai et qu'il fait empaler. La lecture des textes mentionnés dans le chapitre 4 nous conduit d'autre part à constater une rupture entre les poètes du *Tēvāram* et ceux du *Tirumurai* XI dans la présentation de Campantar : ce dernier, poète tamoul de Kāli pour Appar et Cuntarar, et même dans les écrits qui lui sont attribués, devient l'enfant prodige pour Paṭṭinattuppiḷai et Nampi Āṅṭār Nampi et entre ainsi dans la légende : c'est,

plus ou moins, à cette époque que l'image cultuelle de Campantar représentant le poète en enfant intègre l'espace sacré du temple de Tañcāvūr sous le patronage de Rājarāja I (SII 2 38).

## 5.2 À l'origine des images

D'après les données archéologiques et épigraphiques à notre disposition la représentation plastique du poète Campantar ne semble apparaître dans l'enceinte sacrée du temple qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle pour connaître son apogée au XIII<sup>e</sup> siècle quand les installations d'images, de chapelles et de monastères établis en son honneur se multiplient dans l'ensemble du Pays Tamoul (voir notamment DEHEJIA 1987 et ORR 2009). Dans cette sous-partie, consacrée à l'iconographie de Campantar, nous examinons les images les plus anciennes disponibles pour ensuite sonder leur origine iconographique et, enfin, les mettre en rapport avec les textes littéraires.

### 5.2.1 Les images

Aujourd'hui, dans les temples shivaïtes les représentations iconographiques des soixante-trois *nāyanmār* sont fréquentes. Elles habillent souvent les galeries intérieures sud des murs d'enceinte. En ce qui concerne Campantar, il s'agit d'un dévot très représenté, surtout dans les sites mentionnés par son hagiographie. À Cīkālī, par exemple, ses images « modernes », peintes et stucées, foisonnent. Dans le cadre de notre étude sur leur origine, nous étudions les images les plus anciennes disponibles : celles, souvent perdues, qui sont décrites dans les inscriptions et celles qui subsistent dans les temples et les musées.

#### Les images épigraphiques

Nous avons vu dans le premier chapitre (1.3) que les épigraphes mentionnent dès la fin de la période dite *pallava* au Pays Tamoul (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle) des dons pour établir ou maintenir les récitations des *tiruppattiyam*. Rappelons que ces *tiruppa-*

*tiyam* peuvent renvoyer aux chants de n'importe quelle secte et qu'ils englobent fort probablement des hymnes appartenant au corpus actuel du *Tēvāram*. Peu d'attestations de lien entre un chant et son auteur nous sont parvenues. Parallèlement, dans les siècles suivants, des inscriptions évoquent des offrandes d'images de dévots, dont les auteurs présumés du *Tēvāram*. Ainsi, la première référence, datable et disponible, à une image de Campantar se trouve dans une inscription, déjà étudiée en 1.3, du temple de Tañcāvūr (SII 2 38) et date du règne de Rājarāja I (985-1014). Cette représentation, offerte avec celles de Cuntarar, de son épouse Paravai, d'Appar, du roi, de la reine et de Candrasekhara, est un don royal<sup>26</sup>. Elle est nommée Tiruñānacampantaṭikaḷ (l. 25), possède deux bras et est parée de divers bijoux dont, à la différence des autres images de la donation, une ceinture *tiruppaṭikai* (l. 46) qui est un ornement porté en général par les femmes et les enfants (SUBBARAYALU 2002-3). Nous pouvons ainsi supposer que ce bronze du début du XI<sup>e</sup> siècle figure Campantar sous les traits d'un enfant. Quelques années plus tard, une inscription non publiée du temple de Vaittiyanātan à Maḷavāṭi (Tirucci dt.), ARE 1920 37, datant de 1032<sup>27</sup>, mentionne l'installation des images des *mūvar* nommés « Piḷḷaiyār Tirujñānaśambandaḍigaḷ », « Tirunāvukkaraiyadēva » et « Nambi Ārūranār ». Si le terme « piḷḷaiyār » est réellement employé dans l'épigraphie, il renvoie certainement à une image du poète-enfant. Ces deux inscriptions soulignent le fait que dès le début du XI<sup>e</sup> siècle les trois auteurs du corpus actuel du *Tēvāram* étaient associés.

C'est véritablement à partir du XII<sup>e</sup> siècle que les références aux images de Campantar commencent à abonder dans les inscriptions, surtout dans les sites liés au poète selon l'hagiographie. Attardons-nous brièvement sur les corpus épigraphiques de Cīkālī, d'Āccālpuram et de Naṇipallī par exemple. À Cīkālī, lieu de naissance du poète, à proximité du temple principal de Tōṇipuram Uṭaiyār, un templion indépendant était destiné au culte de Campantar au XII<sup>e</sup> siècle. Le CEC

26. D'autres images de *nāyanmār* ont été offertes à Tañcāvūr : Caṇṭi (SII 2 29), Meypporuḷ (SII 2 40) et Cīruttoṇṭar (SII 2 43).

27. Cette datation nous paraît fort probable car le rapport précise qu'il s'agit de la vingtième année de règne de Rājendra identifié comme Rājendra I (1012-1044) grâce au *meṅkkīrtti* débutant par « *tirumannivaḷara* » (pour une version de cet éloge voir CUPPIRAMAṆIYAM (1983 : 26)).

nous apprend qu'un culte quotidien avec offrande de nourriture était rendu (CEC 25, 27, 29, 31), que des hymnes étaient récités (CEC 26), que des fêtes annuelles (CEC 31) étaient célébrées et que la chapelle possédait de nombreuses terres dans le voisinage (CEC 27, 28, 29, 30, 31, 32). L'épigraphie CEC 26 (voir 1.3) témoigne de l'existence d'un culte des hymnes établis en un corpus nommé *Tirumurai* dans ce temple en 1136. Ensuite, à une dizaine de kilomètres au Nord-Est s'élève le temple de Śivalokatyāgeśa à Āccālpuram où aurait eu lieu le mariage de Campantar durant lequel ce dernier entra dans le feu sacrificiel accompagné de son épouse et de tous les convives pour rejoindre les pieds de Śiva<sup>28</sup>. Nous constatons que la chapelle dédiée à Campantar et à son épouse Cokkiyār y existe dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Des terres sont données pour établir un monastère, une rue de procession et un jardin à fleurs (ARE 1918 531). Une autre inscription du même site, ARE 1918 527, enregistre une offrande de terre pour nourrir Campantar et son épouse. Elle évoque aussi à la première ligne des villages au sud de la Kāvēri dans lesquels les images de Campantar et de Cokkiyār partent en procession (Veṅkāṭu, Nanipalli, Ākkūr et Citamparam) avant d'effectuer un tour de leur village, *kirāmappiratekṣaṇam* (sk. *grāmapradakṣiṇa*). Enfin, Nanipalli, aussi appelé Puñcai, est un site marqué, dès la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle (ARE 1925 192), par des inscriptions. Beaucoup d'entre elles contiennent, souvent, des éloges royaux. Si les références à Campantar ne sont pas nombreuses dans ce corpus l'épigraphie qui nous intéresse apporte des informations substantielles le concernant. Cette inscription non publiée (ARE 1925 180) et gravée sur le mur nord du temple, enregistre la création d'un lot de terres appelé Tiruñānacampantanallūr (l. 3) à partir de parcelles confisquées (?) à des viśnouites (*viṣṇukkaḷai māriṇa nilattile*, l. 2) pour assurer les cultes rendus à l'image de Campantar installée dans la vieille demeure où il serait né (*pillaiyār tiruvotāram paṇṇiyaruḷiṇa pala māṭattile*, l. 2)<sup>29</sup>. Ce texte, ne comportant pas d'éloge royal,

28. Les inscriptions de ce temple ont été relevées et résumées dans les ARE 1918 522 à 540. En 2006, nous avons relevé à nouveau ces épigraphes que nous avons lues *in situ* avec l'aide du professeur G. VIJAYAVENUGOPAL. Nous préparons une édition de ces textes inédits.

29. Nous remercions Charlotte SCHMID de nous avoir signalé cette inscription et de nous avoir fourni une version du corpus inédit de Puñcai qu'elle édite en collaboration avec G. VIJAYAVENUGOPAL.

date de la douzième année de règne d'un Kulottuṅga. Aucune information interne ou externe à l'épigraphe ne nous permet dans l'immédiat de préciser l'identité du roi. Il peut s'agir de Kulottuṅga I, II ou III ; le texte peut ainsi dater respectivement de 1082, de 1145 ou de 1190. L'image installée de Campantar est celle d'un enfant désigné par les termes *pillaiyār* ou *uṭaiya pillaiyār*<sup>30</sup>.

Ajoutons enfin que les monastères nommés d'après Campantar apparaissent au XII<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup> et se multiplient dans tout le Pays Tamoul à partir du XIII<sup>e</sup> siècle ; voir SWAMY (1972 : 113-115).

Ainsi, la référence épigraphique la plus ancienne, disponible et datable, à une image de Campantar remonte au début du XI<sup>e</sup> siècle. Le poète rentre dans l'enceinte sacré du temple sur ordre royal, il est associé aux deux autres *mūvar* et semble avoir été figuré sous les traits d'un enfant. Examinons maintenant les représentations iconographiques disponibles.

## L'iconographie de Campantar

Nous traiterons successivement de la première image présumée en pierre de Campantar, des bronzes types et des frises narratives.

La plus ancienne représentation iconographique en pierre de Campantar, qui daterait du milieu du X<sup>e</sup> siècle, se trouve sur le mur sud du temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (Karuntai, Tañcāvūr dt.) selon L. ORR (2009) qui reprend des informations données par P. R. SRINIVASAN dans *Important Works of Art of early Chola period from near Tanjore in Transactions for the year 1956-57 of the Archaeological Society of South India*, vol. II, p. 56-59, fig. 10 et 11, Madras<sup>32</sup>. L'examen de l'épigraphie de ce site nous permet d'élargir l'estimation de la datation de cette première image de Campantar. En effet, les inscriptions aujourd'hui

---

30. Rappelons qu'à Cīkāli ou à Āccālpuram il est nommé Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār.

31. À Āccālpuram par exemple, en 1121, il existait un monastère nommé d'après Paracamayakōḷari, un titre de Campantar signifiant le « lion (contre) les hérésies », où venaient se restaurer les dévots *maheśvara* (ARE 1918 534).

32. P. R. SRINIVASAN (\*1994 [1963] : 225) revient brièvement sur ces images de pierre des hymnistes et précise qu'elles sont antérieures au XI<sup>e</sup> siècle de quelques décennies.

disponibles sur ce temple<sup>33</sup> commencent d'être gravées à partir de 909 (SII 5 1412). De plus, une visite du site en avril 2011 nous a permis de constater que les images d'Appar et de Campantar encadrent un Śiva dansant et que le mur entre ce Śiva dansant et Campantar porte l'épigraphie éditée dans SII 5 1407 datant de la troisième année de règne de Rājendra I, soit 1015 et qui fait état d'une vente de terre au temple par l'assemblée villageoise en échange de soixante-quinze pièces (*kācu*). Cette inscription se poursuit sur le mur à gauche de Campantar, juste au-dessus du *liṅga* que ce dernier honore. Cette position du texte gravé sur le mur, par rapport aux images de Campantar et du *liṅga*, montre que l'épigraphie est postérieure à ces représentations. Ainsi, nous pouvons supposer que ces images de poètes, effectivement les plus anciennes disponibles, sont datables entre le X<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle. Ce site pionnier dans la représentation des poètes shivaïtes, ayant bénéficié de donations de la famille royale (SII 5 1405 et 1409), reste pourtant silencieux dans ses inscriptions sur les *tirupatiyam*, leur récitation, etc. Notons aussi qu'il n'est pas non plus célébré dans le corpus actuel du *Tēvāram*.

Tournons-nous vers les images de ces poètes. Sur le mur sud, dans le sens de la circumambulation, sont placées les représentations d'un *liṅga*, de Campantar, de Śiva dansant, d'Appar et de Śiva mendiant dans la forêt de pins. Les images n'ont pas la même dimension. Les formes de Śiva sont deux à trois fois plus grandes que celles des poètes et du *liṅga*, plus petit que ces derniers. Appar est debout, vêtu d'un simple cache-sexe (fig. 5.2). Il porte la tonsure. Deux rosaires ornent son front et son torse. Il est pourvu de deux bras ; la main gauche tient le manche d'une houe posée sur l'épaule gauche et la droite serrée pointe le pouce et l'index au milieu du torse comme s'il méditait. Nous apercevons d'ailleurs un petit *liṅga* posé à sa gauche, à la hauteur de ses cuisses. Des feuillages combrent l'arrière-plan. Appar semble méditer devant un *liṅga* dans la forêt, peut-être dans la forêt de cèdres où se promène le Śiva qui se tient à sa droite. Campantar, de la même taille qu'Appar, est placé à gauche du Śiva dansant (fig. 5.3). Il est debout, vêtu,

---

33. Les relevés 42 à 51 de l'ARE 1897 ainsi que MAHALINGAM (1992 : 581-585) présentent des résumés de ces épigraphes publiées dans SII 5 1405-1414. Signalons que c'est dans cette localité que furent exhumées les plaques de cuivre dites de Karantai (ARE 1949-50 p. 3-5) datant de la huitième année de règne de Rājendra I, soit de 1020.

pareillement, d'un cache-sexe. Il porte aussi la tonsure et est paré de deux rosaires. Son physique et ses ornements sont pareil à ceux d'Appar. Incliné vers sa gauche il joue de la cymbale en regardant le *liṅga* du panneau suivant. Campantar semble marquer le rythme de ses chants adressés au *liṅga* qui accompagnent aussi la danse du Śiva se trouvant à sa droite. Aucun attribut, parure ou élément corporel ne le caractérise comme un enfant. L'image de Campantar, faisant écho à celle d'Appar, est celle d'un dévot adulte qui honore Śiva au son de ses cymbales.



FIGURE 5.2 – Appar portant une houe à main, face sud, temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (cliché U. VELUPILLAI, 2011).

Ainsi, nous constatons que la plus ancienne image disponible de Campantar, provenant de la région de Tañcāvūr, ne le représente pas sous l'aspect d'un enfant. Nous supposons donc que la légende de l'enfant poète Campantar se développe pleinement après le début du XI<sup>e</sup> siècle, période à partir de laquelle ses images de bronze, le représentant sous les traits d'un enfant, sont installées dans les temples.

Les nombreuses images en bronze de Campantar disponibles aujourd'hui, celles qui défilent lors des processions de fêtes annuelles dans les temples, le représentent toujours sous les traits d'un enfant. Campantar est nu, il est paré d'une ceinture à pendeloque et porte parfois la double bandoulière (sk. *channavīra* ?). Sa coiffure



FIGURE 5.3 – Campantar jouant des cymbales, face sud, temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭānkuṭi (cliché U. VELUPPILLAI, 2011).

varie : il peut porter la tonsure, avoir les cheveux courts ou être couronné d'une tiare. Suivant sa position et ses attributs nous pouvons définir trois types d'images en bronze. Campantar peut être représenté debout tenant des cymbales dans les mains<sup>34</sup>. Ensuite, il peut être debout, portant une coupelle dans une main et pointant le ciel avec l'index de l'autre main<sup>35</sup>. Enfin, il peut danser, une jambe fléchie suspendue et l'autre fléchie à terre, à la manière de Kṛṣṇa sur le serpent Kāliya, en pointant le ciel de son index droit et en gardant le bras gauche pendant selon le geste du *gajahasta* (fig. 5.4)<sup>36</sup>.

Ainsi, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, ces représentations en bronze mettent en scène, par leur attribut (la coupelle) et leur gestuelle (l'index pointant le ciel), le Campantar enfant de la légende. Au siècle suivant, la légende est écrite et dépeinte en détail sur des frises de murs de temples.

34. Ce type reprend le modèle de son image en pierre de Karuntai.

35. Cf. l'image de procession actuelle de Cīkālī. Pour des images qui ont été datées du XI<sup>e</sup> siècle cf. DEHEJIA (1987 : 54), DEHEJIA (2002 : 153) et SRINIVASAN (\*1994 [1963] : fig. 125).

36. L'une des premières images de Campantar dansant, datant du XI<sup>e</sup> siècle, serait celle de Tiruveṅkāṭu exposée à l'Art Gallery de Tañcāvūr (DEHEJIA \*2002 [1988] : fig. 16).



Les petits encadrés des soubassements des temples de Mēlakkaṭampūr et de Tārācuram, formant des frises narratives, illustrent les exploits des soixante-trois dévots shivaïtes. Campantar est représenté à plusieurs reprises : dans l'épisode du don de lait et en compagnie d'autres *nāyanmār* qu'il rencontre selon son hagiographie. Rappelons que les images de Mēlakkaṭampūr sont antérieures à celles de Tārācuram et qu'elles semblent suivre une version légendaire différente de celle transmise par le *Periyapurāṇam* qui est représentée à Tārācuram (voir 4.3.3). Sur le panneau 22, pour reprendre la numérotation de L'HERNAULT (1987 : 96-107), à Mēlakkaṭampūr, un personnage adulte habillé d'un manteau se tient près d'un être plus petit, nu et pourvu de cymbales à la main, certainement l'enfant Campantar. À Tārācuram est représentée l'épreuve de l'eau dans laquelle le manuscrit de Campantar remonte le courant à contre-sens alors que ceux des jaïns sont emportés par les flots de la Vaikai. Sur l'image, d'un côté du fleuve se trouve un personnage adulte, le ministre Kulaccirai, les mains jointes en adoration devant l'enfant Campantar, tenant un objet dans la main. L'HERNAULT y voit un manuscrit mais ce n'est pas clair ; il peut aussi s'agir de cymbales. Sur l'autre rive, quatre personnages ascétiques, des jaïns, tiennent dans leur main gauche un objet que L'HERNAULT identifie, ici encore, comme un manuscrit. Cependant, une des extrémités de cet objet est arrondie et rappelle plutôt la plume de paon (ou un autre attribut des ascètes jaïns). Le dernier de ces quatre personnages se dirige vers sa condamnation, la mort par emplacement, représentée par un groupe de quatre jaïns empalés. Le panneau 28 illustre l'épisode du don de lait. À Mēlakkaṭampūr, à gauche, la déesse, main gauche sur le sein, semble tirer son lait. L'objet qu'elle tient dans la main droite n'est pas identifiable (L'HERNAULT ne le mentionne pas). Au centre, un personnage barbu, le père de Campantar, menace de son bâton l'enfant Campantar qui montre de sa coupelle le couple divin, Śiva et Pārvatī, assis confortablement sur leur trône. À Tārācuram, Śiva et Pārvatī, montés sur le taureau, apparaissent, alors que l'enfant Campantar, menacé d'un bâton par son père barbu, pointe son index vers le ciel. La représentation est tellement recouverte de stuc qu'il est difficile de savoir si l'enfant tient quelque chose à la main. Le panneau 66 est la représentation de la reine *pāṇḍya*. À Mēlakkaṭampūr, la reine assise sur

son siège est entourée de ses suivantes assises au sol. Campantar n'est pas figuré. À Tārācuram, la scène narre l'accueil que reçoit l'enfant Campantar à son arrivée à Maturai. Campantar assis sur son siège fait le geste d'absence de crainte de la main droite. Derrière lui, quelqu'un le rafraîchit avec un chasse-mouche. Devant lui, deux femmes le saluent les mains jointes. Il peut s'agir de la reine et de sa suivante ; plus loin, deux hommes font aussi l'*añjali*, le ministre et son serviteur. Le point surprenant dans cette représentation est la dimension de l'enfant Campantar qui est pratiquement deux fois plus imposant que les autres personnages. Le panneau 69 est consacré au joueur de *yāl*, fidèle compagnon de Campantar dans ses pèlerinages. À Mēlakkaṭampūr, le musicien joue du *yāl* au milieu de la scène. Il est encadré de son épouse, assise, qui joue des cymbales en le regardant et d'un petit personnage, debout, qui a les mains jointes. Il s'agit certainement de Campantar. Ce dernier chante ou adore un *liṅga* qui aurait pu se trouver à sa gauche. En effet, Campantar est tourné vers sa gauche, vers un espace laissé vide, où il aurait été possible de figurer un *liṅga*.

Nous constatons donc une évolution dans la représentation de Campantar. À l'origine, sur le mur extérieur du temple de Karuntai, il est un poète adulte qui joue des cymbales devant un *liṅga*. Ensuite, quand il entre à l'intérieur du temple, en image de bronze, il est devenu un enfant poète (avec cymbales) ou un enfant divin qui a reçu le lait de la déesse dans une coupelle. Sa gestuelle, pointer l'index droit vers le ciel, renvoie aussi à l'épisode du don de lait lors duquel il désigne le couple Śiva-Pārvatī comme étant ceux qui l'ont nourri, ceux à qui il est lié. Enfin, une fois sa légende développée et fixée par écrit, il n'est plus seulement l'enfant prodige qui a reçu la grâce divine mais aussi celui qui apparaît également dans les hagiographies d'autres dévots.

L'image du Campantar adulte de Karuntai, datable du x<sup>e</sup> au début du XI<sup>e</sup> siècle, nous permet de supposer que les deux passages du *Tēvāram*, qui suggèrent que le poète est un enfant et dont nous doutions de l'authenticité pour d'autres raisons (voir 2.3.1), sont fort probablement des interpolations faites après le début du XI<sup>e</sup> siècle. Ajoutons, selon ce même raisonnement, que tous les textes écrits disponibles qui louent un Campantar enfant sont postérieurs à cette période ; nous

pensons en particulier au texte attribué à Paṭṭinattuppillai. Cette figure de l'enfant Campantar dont nous percevons une « origine » dans les images, avant les textes, semble avoir été influencée par l'iconographie déjà connue et parfaitement assimilée de divinités enfants dans le Pays Tamoul.

### 5.2.2 La formation d'une iconographie

La récupération ou la ressemblance iconographique dans l'histoire de l'art religieux en Inde est un phénomène parfois observable lorsqu'il y a création d'une nouvelle image. Ainsi, la représentation de Śiva enseignant assis sous un banian, appelée la Dakṣiṇāmūrti, née sous les Pallava, semble avoir partiellement puisé sur le modèle, apparu des siècles plus tôt dans l'Inde septentrionale, du Bouddha prêchant assis sous un pipal. À l'aube du deuxième millénaire au Pays Tamoul, il y a eu, vraisemblablement, un besoin de représenter le poète Campantar ou plutôt la figure de l'enfant divin Campantar dont les hymnes sont chantés lors des cultes de temples et dont la légende s'établit. Des modèles pré-existent.

L'iconographie de l'enfant divin est très présente dans le Pays Tamoul avec les images de Skanda et de Kṛṣṇa. L'enfant Skanda est rarement seul, semble-t-il, dans les premières images. Il est accompagné de ses parents, Śiva et Pārvatī, dans la composition du Somāskanda dès les Pallava. Nu, généralement debout, il tient des lotus dans les mains<sup>37</sup>. Fils de Śiva et de Pārvatī, Skanda aurait été un exemple parfait pour représenter Campantar. N'est-ce pas à lui qu'est identifié Campantar dans les textes attribués à Nampi (*APUM* 124, *APMK* 1.11 et 10.4)? Mais c'est dans une secte concurrente, chez les vishnouites, que l'image de l'enfant Campantar trouvera son moule.

La ressemblance entre les images de Kṛṣṇa et de Campantar a déjà été soulignée (voir DEHEJIA 1987 et LEFÈVRE 2001). La forme dansante du poète enfant est un calque de celle de Kṛṣṇa dansant sur le serpent démoniaque, à la différence du geste de la main droite : Campantar pointe du doigt vers le ciel alors que Kṛṣṇa fait le geste d'absence de crainte. Plusieurs hypothèses peuvent tenter d'expliquer les raisons de ce choix krishnaïte : parce que Kṛṣṇa est l'enfant-dieu le plus re-

---

37. Cf. L'HERNAULT 1978 et SCHMID à paraître (a).



FIGURE 5.4 – L'enfant Campantar dansant, bronze, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

présenté, semble-t-il, sur le territoire *cōla* au X-XI<sup>e</sup> siècles, parce qu'il appartient à une secte concurrente du shivaïsme, et/ou parce qu'il est un dieu qui descend sur terre pour détruire les démons comme Campantar qui est né pour détruire l'hérésie et faire briller le shivaïsme. Mais aussi, peut-être, parce qu'un texte sanskrit, le *Bhāgavatapurāṇa*, rédigé au Pays Tamoul au X-XI<sup>e</sup> siècle, moment où nous pensons que la légende de Campantar s'est formée, met Kṛṣṇa sur le devant de la scène religieuse avec de nouvelles images. En effet, la légende de l'enfant Kṛṣṇa est contée dans le *Harivaṃśa* (III-IV<sup>e</sup> s.), appendice du *Mahābhārata* qui pour sa part en présente pour l'essentiel l'incarnation adulte, et dans le *Viṣṇupurāṇa* (V<sup>e</sup> s.). Au Pays Tamoul, cette enfance est chantée dans les poèmes de *bhakti* vishnouites attribués aux *ālvār* entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, au X-XI<sup>e</sup> siècle, le *Bhāgavatapurāṇa* développe cet âge de la vie dans son livre X. SCHMID (2002), à travers l'étude des frises narratives krishnaïtes, permet de préciser l'apparition du *Bhāgavatapurāṇa*. En partant d'un corpus de six temples shivaïtes du X<sup>e</sup> siècle du delta de la Kāvēri et d'un temple vishnouite du XI<sup>e</sup> siècle qu'elle confronte avec les textes sanskrits et tamouls décrivant l'enfance de Kṛṣṇa, Charlotte SCHMID sou-

ligne l'influence du *Bhāgavatapurāṇa* sur l'iconographie vishnouite, du temple de Varadarājaperumāl à Tirupuvanai, au XI<sup>e</sup> siècle, avec de nouvelles mises en scène du dieu-enfant jouant de la flûte ou volant le beurre, et précise ainsi la datation du texte sanskrit. Le fait que ce texte réactualise l'enfance de Kṛṣṇa et que ceci se voit sur les temples peut être, à notre avis, un des arguments principaux déterminant le modèle iconographique de Campantar. Nous suggérons, par exemple, que ces nouvelles représentations krishnaïtes sculptées sur les frises des murs ont probablement influencé des éléments des frises narratives shivaïtes de Mēlakkaṭampūr et de Tārācuram illustrant la dévotion des soixante-trois *nāyaṇmār*. L'image de Campantar enfant tenant une coupelle à la main et menacé d'un bâton par son père peut être mise en parallèle avec celle de Kṛṣṇa volant le beurre et menacé d'un bâton par Yaśodā (SCHMID 2002 : 45, fig. 22 a/b)<sup>38</sup>.

Ainsi, la légende du héros Campantar est à l'origine d'une iconographie nouvelle, influencée par le krishnaïsme, et qui inspire les textes shivaïtes.

### 5.2.3 Des textes selon les images

Les panneaux narratifs de Mēlakkaṭampūr et de Tārācuram renvoient à la légende établie et écrite de Campantar qui leur est contemporaine. En revanche, ce sont des textes du XII<sup>e</sup> siècle, ceux qui fixent cette légende, qui viennent légitimer, en quelque sorte, la posture dansante de l'enfant-poète, influencée par le krishnaïsme, qui apparaît dès le XI<sup>e</sup> siècle. Nous pensons donc que les images de bronze représentant Campantar dansant, parce que décrites postérieurement, ont inspiré les hagiographes qui les ont placées au centre de leurs légendes<sup>39</sup>. Selon les textes, le père de Campantar est furieux et souhaite connaître l'origine du lait consommé. L'enfant Campantar, tout en dansant, pointe du doigt vers le ciel où se trouve le couple Śiva-Pārvatī.

ciruparaṅ karanta viḷikuraṅ kiṅkiṅi

38. Nous pouvons établir une autre correspondance iconographique sur ces frises entre le *nāyaṇār Āṇayan*, bouvier-flûtiste, et Kṛṣṇa jouant de la flûte.

39. Nous n'aborderons pas les textes āgamiques qui décrivent les personnages « saints » et leur culte parce qu'ils sont postérieurs aux cultes rendus à Campantar ou à ses hymnes dans les temples.

cēvaṭi pullic cilkural iyarri  
amutuṅ cevṅāy aruvi tūṅkat  
tālam piriyaṭ taṭakkai acaittuc  
**ciṛukūṭ tiyarri**c civaṇaruḷ perṛa  
narramiḷ virakaṇ ... (APMK 19.7-12)

L'expert en bon tamoul qui obtint la grâce de Śiva  
Ayant mis à ses pieds rouges des grelots  
Au son chantant et contenant de petites graines,  
S'exprima d'une petite voix,  
Alors que coulait le flot (de lait)  
De sa bouche rouge qui consomma l'ambrosie  
Il agita sa large main qui ne quitte jamais les cymbales  
Et fit une petite danse. (APMK 19.7-12)

eccil mayāṅkiṭa uṅakku ītu iṭṭāraik kāṭṭu enṛu  
kaic ciṛiyatu orumāru koṅṭu ṅccak **kāl eṭuttē**  
ac ciṛiya peruntakaiyār āṅantak kaṇ tuḷi peytu  
ucciyiṇil eṭuttu aruḷum oru tirukkai viral cuṭṭi (PP 1971)

Alors qu'il [le père] brandit un petit bâton en disant :  
« Montre(-moi) celui qui t'a donné ce qui te fait saliver »,  
Le jeune et très honorable éleva une jambe,  
Pleura de joie,  
Prit au-dessus (de la tête) un doigt de sa main gracieuse  
Et pointa (vers le ciel). (PP 1971)

Les auteurs de ces strophes évoquent la danse de Campantar au moment du miracle du don de lait et intègrent ainsi les images dansantes en bronze calquées sur Kṛṣṇa dans la légende écrite. C'est dans cette dernière que nous retrouvons aussi l'unité des douze noms de la ville d'origine du poète.

## 5.3 La ville d'origine aux douze noms

### 5.3.1 Les douze légendes dans les *Tirumurai* XI et XII

Si nous trouvons des références à l'entité des douze noms de Cīkālī dans les textes attribués à Paṭṭiṇattuppillai, Nampi Āṅṭār Nampi et Cēkkilār, en revanche,

nous ne relevons dans ces mêmes textes des allusions qu'à une seule légende, celle du déluge de Tōṇipuram.

Paṭṭinattu Piḷḷai, dans le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai*, évoque le mythe du déluge à deux reprises :

*nākar nāṭu mīmīcai mitantu  
mīmīcai ulakaṇ kīlmutal tāḷntiniku  
oṇṇā vanta kuṇṇā veḷḷattu  
ulakammūṇṇukkum kalaikaṇ āki  
mutalil kālam iṇitu vīṇṇiruntulit (1.18-22)*

Dans les eaux venues ensemble en montagne (de vagues)  
(D'abord) le pays des célestes flotta bien  
(Puis) les mondes à commencer par le bas furent bien engloutis  
[Alors Śiva] devint le support des trois mondes  
Et demeura avec plaisir à l'âge premier [à Kalumalam]. (1.18-22)

*neṭunīla valākamum aṭukatir vāṇamum  
aṭaiyaṇ paranta ātiveḷḷattu  
nuraiyeṇac citari irucuṭar mitappa  
varaipaṇṇiṇṇaṅkum mārutam kaṭuppa  
mālum piraṇamum mutaliya vāṇavar  
kālam ituveṇak kalaṅkā niṇṇuḷi  
maṇṇavar uyyaṇ paṇṇiya puṇaiyāy  
mikanāni mitanta pukali nāyaka (4.14-21)*

Alors que les deux astres flottaient, éclatés en écume,  
Sous les flots premiers qui se répandaient  
Pour atteindre le vaste monde et le ciel du soleil brûlant,  
Alors que le vent qui arrache les montagnes soufflait,  
Alors que les célestes à commencer par Māl et Brahmā  
Étaient troublés en pensant que c'était le moment [de la fin],  
Il demeura,  
Devint le radeau qui libère les autres  
Le héros de Pukali qui flotta parfaitement. (4.14-21)

Au moment du déluge apocalyptique, alors que le monde est recouvert d'eau, Śiva vient s'installer dans la ville qui flottait : Kalumalam ou Pukali.

Ensuite, parmi les sept textes attribués à Nampi Āṅṅār Nampi, célébrant Campantar et Cīkālī, seul un poème, l'*APUM*, fait référence au mythe du déluge dans un passage précédant l'énumération des douze toponymes :

*vaḷarveḷḷat tumparoṭum paṅṅirukāl nīril mitantavūr (APUM 55)*

Sur les flots grandissants,  
Avec les célestes,  
La ville qui flotta  
À douze reprises sur l'eau. (*APUM* 55)

Cette description du site qui résiste au déluge apocalyptique douze fois, c'est-à-dire sous douze noms différents, ressemble à celle faite par Paṅṅinattuppillai dans le *Tirukkalumalamummaṅikkōvai* 10.2-5 : « la ville au nom distinct dans chacun des douze *yuga* » (*paṅṅirukattu vēruvēru peyarin ūr*).

Enfin, dans le *Periyapurāṇam*, c'est aussi le mythe du déluge qui est associé au site de Cīkālī.

Dans l'hagiographie de Cuntarar nous trouvons en effet une référence à un hymne qu'aurait chanté Cuntarar sur Tōṅipuram :

*maṅṅiya pēr anpināl vaṅ tonṅar niṅṅiraiñcit  
teṅ tirai vēlaiyil mitanta tirut tōṅipurattāraik  
kaṅṅu koṅṅēṅ kayilaiyīṅṅil vīṅṅu irunta paṅṅi eṅṅu  
paṅṅu arum inṅṅicai payiṅṅa tirup patikam pāṅṅinār. (PP 259)*

Par un grand amour abondant,  
Le sévère dévot,  
Priant debout, chanta un hymne  
Composé selon une douce mélodie d'antan :  
« J'ai vu, assis majestueusement au Kailāsa,  
Celui de Tōṅipuram qui flotta  
Sur les vagues de la mer pure ». (*PP* 259)

L'expression *kaṅṅu koṅṅēṅ* figure dans l'unique poème de Cuntarar en l'honneur de Cīkālī, VII 58. Cependant, c'est la ville de Kaḷumalam qui y flotte et non celle de Tōṅipuram. Cēkkilār semble avoir identifié l'un à l'autre ces deux toponymes.



Dans l'hagiographie d'Appar (PP 1266-1694), lors de son pèlerinage à Cīkālī (PP 1442-1454), nous relevons deux allusions à la légende du déluge :

1. *kaṭaiyukattil āliyin mēl mitanta kaḷumalattin irunta cemkaṇ viṭai ukaittār ... (PP 1442)*

Le cavalier du taureau aux yeux rouges

Installé à Kaḷumalam

Qui, à la fin du *yuga*,

Flotta sur le déluge. (PP 1442)

2. *...  
veḷḷanīrt tiruttōṇi vīrriruntār kaḷal vaṇaṅkum viruppiṇ mikkār. (PP 1449)*

Celui qui excelle dans le désir d'honorer

Les [Pieds] aux anneaux

De Celui qui est assis majestueusement

Sur le radeau sacré des eaux du déluge. (PP 1449)

D'après cette dernière strophe ce n'est pas le site de Tōṇipuram qui se trouve sur les eaux du déluge mais le radeau (*tōṇi*) sur lequel est installé Śiva. En effet, à plusieurs reprises dans le *Periyapurāṇam*, Śiva est décrit comme celui qui réside dans le temple que forme le radeau de la ville de Cīkālī : « le temple-montagne du radeau de Tōṇipuram » (*tōṇipurattōṇic cikarakkōyil*, PP 2004) ; « Celui à la gorge noire qui est assis majestueusement sur le radeau sacré de Vēṇupuram » (*vēṇupurattiruttōṇi vīrrirunta kaḷaṅkoḷ kaṇṭar*, PP 2128) ; « le héros du grand radeau sacré qui se trouve à Caṇpai » (*caṇpaiyilamar peruntiruttōṇi nāyaṇār*, PP 3924).

Dans l'hagiographie de Kaṇanātar (PP 3923-3929), dévot originaire de Cīkālī, la strophe inaugurale présente le site en rapport avec Campantar et avec la légende du déluge :

*āli mānilattu akilam vīru aḷittavaḷ tirumulai amutuṇṭa  
vāli nānacampantar vantarūḷiya vaṇappiṇatu aḷappillā  
ūli mākaṭal veḷḷattu mitantu ulakiṇukku oru mutal āy  
kāli mā nakar tirumaṇaiyavar kulakkāvalar kaṇanātar. (PP 3923)*

C'est une merveille la venue du prospère Nānacampantar

Qui consomma l'ambrosie du sein divin

De Celle qui, l'ayant engendrée, donna

Toute la terre [entourée] d'océans ;  
 Kaṇanātar le protecteur du clan des brahmanes védiques  
 De la grande ville de Kālī  
 Qui, devenue la première dans le monde,  
 Flotta sur les flots de la grande mer du déluge. (*PP* 3923)

Ainsi, Campantar et la légende du déluge sont retenus comme les deux caractéristiques principales pour décrire la ville de Cīkālī.

Enfin, dans l'hagiographie de Campantar (*PP* 1899-3154), nous relevons quatre strophes faisant allusion à la légende du déluge :

1. *piramapuram vēṇupuram pukali peruvenikuru nārpa  
 poruvil tiruttōṇipuram pūmtarāy cirapuram muṇ  
 varupuravam caṇpai nakar vaḷar kālī koccai vayam  
 paravu tirukkaḷumalam ām paṇṇiraṇṭu tiruppeyarttāl.* (*PP* 1912)

Piramapuram, Vēṇupuram, Pukali, la grande Venkuru,  
 L'incomparable Tōṇipuram des eaux, la belle Tarāy, Cīrapuram,  
 Puravam qui vient d'antan, la ville de Caṇpai,  
 La fertile Kālī, Koccaivayam, Kaḷumalam l'adorable,  
 Tels sont les douze noms saints. (*PP* 1912)

*PP* 1912 est l'unique strophe qui énumère, dans cet ordre défini, les douze toponymes de Cīkālī parmi lesquels seul Tōṇipuram est présenté avec son mythe fondateur.

2. *tēkkiya māmaṇai veḷḷat tiruttōṇi vīrṇiruntārai* (*PP* 2173c)

Celui qui est assis majestueusement  
 Sur le saint radeau des flots  
 Des grands *Veda* abondants (*PP* 2173c)

3. *ūli muṭivil uyarnta veḷḷattu oṅkiya kālī uyar patiyil  
 ...* (*PP* 2449)

Dans la haute ville de Kālī qui s'éleva  
 Sur les flots grandissants à la fin du *yuga*  
 ... (*PP* 2449)

4. *pōta nītu mā maraiyavar etir koḷap pukali kāvalarum tam  
cīta muttu aṇic civikai ninru ilintu etir celpavar tiruttōṇi  
nātar kōyil muṇ tonṛiṭa nakai malark karam kuvittu iraiṅcip pōy  
ōta nīriṅ mēl ōṅku kōyiliṅ maṇik kōpuram ceṅṛurrār. (PP 2850)*

Quand les grands [brahmanes]  
Des *Veda* à la haute sagesse  
Vinrent à [sa] rencontre  
Le protecteur de Pukali aussi,  
Descendant du palanquin orné de perles fraîches,  
Alla à [leur] rencontre ;  
Alors qu'apparut devant [eux]  
Le temple du Seigneur du radeau sacré  
Il chanta en honorant, les mains jointes,  
Telles des fleurs parfumées,  
Et avança jusqu'au beau pavillon d'entrée  
Du temple qui s'élève sur les eaux. (PP 2850)

Ainsi, mis à part les huit hymnes attribués à Campantar (sur les onze qui célèbrent les douze toponymes de Cīkālī), tous les autres textes attribués à Campantar, Appar, Cuntarar, Paṭṭinattuppillai, Nampi Āṅṭār Nampi et Cēkkilār, même s'ils mentionnent parfois l'unité des douze noms (*Tirumurai* XI et XII), ne font allusion qu'à une seule légende, celle la ville de Tōṇipuram qui flotta sur les eaux du déluge apocalyptique. Cette inégalité dans le traitement des douze légendes ne signifierait-elle pas une forme de « bricolage mythique »<sup>40</sup> autour de l'entité des douze noms ?

### 5.3.2 Mise en légende : de Paṭṭinattuppillai à Cēkkilār

Nous avons vu que Paṭṭinattuppillai consacre un texte au site de Cīkālī, le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai* : il y chante Campantar (le premier hymne du corpus du *Tēvāram*, un des miracles de Campantar) et son site (la légende de Tōṇipuram et l'unité de douze toponymes).

40. Nous remercions Charlotte SCHMID pour cette expression.

Sept textes attribués à Nampi Āṅṅār Nampi célèbrent grandement Campantar et son site. Nous y avons relevé de nombreuses références aux miracles et aux hymnes de Campantar ainsi qu'à la légende de Tōṅipuram. Le tableau 5.2 ci-dessous recense toutes les occurrences des douze toponymes dans ces textes<sup>41</sup>.

TABLEAU 5.2: Les douze noms dans les textes attribués à Nampi Āṅṅār Nampi

<i>Toponymes</i>	<i>TTA</i>	<i>APCV</i>	<i>APK</i>	<i>APMK</i>	<i>APA</i>	<i>APUM</i>	<i>APT</i>
Pirapuram	34				2, 100	56	
Vēṅupuram			9, 31		7, 100	56	
Pukali			4, 5, 12, 22, 23, 25, 28(x2), 29, 33, 34, 38, 43, 48, 49	7.4, 10.3	17, 35, 40, 43, 54, 66, 100	58, 70, 88(x2)	
Veikuru					57, 100	57	
Tōṅipuram			34, 41		91, 94, 100, 101	57	
Tarāy					4, 100	57	
Cirapuram			24		26, 39, 100	56	
Puravam			35		29, 30, 100	58	
Caṅpai	19, 84	toutes les strophes	1, 3, 8, 11, 14, 16, 20, 43, 45		5, 9, 14, 20, 21, 31, 46, 51, 62, 64, 65, 77, 82(x2), 86, 87, 98, 100	56	
Kāḷi	35, 47, 61		1, 2, 13, 19, 30, 40	1.10, 5, 6, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 23, 25-29	3, 15, 24, 44, 58, 60, 61, 69, 95, 96, 100	56, 125	1. 9
Koccai			10, 26, 27, 44, 47		8, 32, 36, 46, 47, 53, 55, 56, 79, 81, 98, 100	57	1. 41
Kaḷumalam			17, 18, 37, 42, 46	4, 13	22, 34, 50, 93, 94, 100	58, 132	

41. *TTA* est notre abbréviation pour le *Tiruttoṅṅar Tiruvantāti*. Cf. note 7 de 5.1.2 pour les autres abbréviations.

L'étude des miracles de Campantar dans ces sept textes nous avait conduit à poser plusieurs hypothèses : Nampi Āṅṭār Nampi n'est pas l'unique auteur de ces œuvres ; l'*APUM* et l'*APT* sont les poèmes les plus tardifs de cet ensemble ; ces deux poèmes ne viennent pas de la même transmission que le *Periyapurāṇam*. Nous constatons ici que tous les textes ne présentent pas les douze noms de Cīkālī. Seuls l'*APA* 100<sup>42</sup> et l'*APUM* 56-58 énumèrent les douze toponymes dans un ordre différent de celui observé dans les hymnes attribués à Campantar dans le *Tēvāram* et de celui adopté dans le *Periyapurāṇam*. Ainsi, notre hypothèse de transmission multiple en sort renforcée.

Dans le *Periyapurāṇam* l'unité des douze noms de Cīkālī n'est présentée que dans la strophe 1912 et ce, nous l'avons dit, dans le même ordre que celui des hymnes attribués à Campantar. Si les onze hymnes aux douze noms sont des ajouts comme nous le supposons, il s'agirait d'additions influencées par le *Periyapurāṇam* plutôt que par les textes attribués à Nampi Āṅṭār Nampi. Ajoutons que Tōṇipuram s'y distingue très nettement parce que seul son mythe fondateur est évoqué et parce qu'il sert à décrire de manière exclusive le temple de Cīkālī et le Śiva qui y réside. Nous observons aussi un traitement inégal de ces douze toponymes dans l'hagiographie de Campantar : Pukali, Caṅpai, Kālī, Tōṇipuram et Kaḷumalam sont les noms les plus employés. Notons que cet emploi disproportionné des noms ressemble fortement à ce que nous avons constaté dans les envois attribués à Campantar.

\*

La reprise des poèmes du corpus établi du *Tēvāram* pour ce qui est des douze noms de la ville dans le *Periyapurāṇam* a poussé jusqu'à présent les chercheurs à considérer que Cēkklīār a intégré dans son hagiographie sur Campantar tous les éléments qu'il aurait pu relever dans les hymnes. Or, l'examen interne des hymnes attribués à Campantar et toutes ces correspondances « étonnantes » avec le *Periyapurāṇam* nous permet dans ce cas de considérer les informations sous un autre angle. Si l'auteur du *Periyapurāṇam* n'avait pas simplement repris ou

---

42. L'*APA* 1 mentionne l'unité des douze noms sans les citer.

exploité des hymnes existants mais avait aussi, pour construire et justifier son propre récit, participé aux ajouts de certains passages et à l'établissement du corpus du *Tēvāram* ?

## Chapitre 6

# La mécanique hagiographique

Cēkḱilār s'est exactement  
incorporé au *Tēvāram* et plus  
personne après lui n'a su le lire  
sans lui.

---

F. GROS (1984 : xi), *Pour lire le  
Tēvāram*

En introduction à ce chapitre qui cherche à reconstituer le travail de Cēkḱilār, nous présentons un résumé de la légende établie de Campantar, telle qu'elle nous est parvenue, cristallisée, par le *Periyapurāṇam*.

L'hagiographie de Campantar bénéficie d'un traitement particulier au sein du *Periyapurāṇam*. Nous avons souligné sa longueur exceptionnelle au chapitre précédent (mille deux cent cinquante-six strophes). Contrairement aux autres légendes de dévots exemplaires, il n'y a là ni mise à l'épreuve, ni *deus ex machina*. Campantar est un héros maître de ses actions, chargé d'une mission dès la naissance : restaurer le shivaïsme face aux hérétiques, jaïns et bouddhistes. Par conséquent, le poète obtient tôt la grâce divine, la connaissance et la puissance. Campantar est un enfant de l'âge Kali, qui n'est pas joueur à l'image de ce Kṛṣṇa qui l'inspire en partie, mais qui endosse la responsabilité de (re)conquérir pour Śiva le Pays Tamoul par ses pèlerinages, armé de ses poèmes.

Le *purāṇam* de Campantar s'organise autour de six pèlerinages dont le premier

est fait à Kōlakkā (st. 1998-2003), au nord-ouest de Cīkālī<sup>1</sup>. Le deuxième (st. 2010-2025) et le troisième (st. 2027-2028), très courts aussi, s'inscrivent dans la zone géographique au sud-est de Cīkālī, englobant par exemple Nanipallī, Talaiccaṅkāṭu, Veṅkāṭu et Mullaivāyil. Lors du quatrième (st. 2040-2153), Campantar se rend à Tillai (Citamparam) et dans ses environs, puis descend à l'ouest dans la région de Cēyñalūr, de Vicayamaṅkai, de Viyalūr, etc. Le cinquième pèlerinage est long en durée et en distance (st. 2177-2848). Il s'étend vers les régions de Tirucci, puis couvre des sites tels qu'Āvaṭuturai, Mayilāṭuturai, Ārūr et Maraikāṭu, avant de se prolonger jusqu'à Ālavāy (Maturai). Le dernier pèlerinage (st. 2860-3043) est effectué très au nord de Cīkālī : à Tiruvaṅṅāmalai, à Kāñcipuram et à Mayilāpuri (quartier de Cennai). Campantar foule ainsi la quasi-totalité du sol tamoul actuel.

Entre chaque pérégrination, Campantar revient dans sa ville natale, Cīkālī, qui marque ainsi le début et la fin de ses circuits. Cīkālī est le théâtre des moments marquants de son parcours personnel. En effet, à l'âge de trois ans, il y obtient la grâce divine en buvant le lait de la déesse (st. 1952-1996). Dès lors, il possède la connaissance divine, la maîtrise de la langue tamoule et le statut de chef. À sept ans, il y reçoit l'initiation religieuse (*upanayana*) en tant que brahmane d'une famille du *kauṇḍinya gotra* (st. 2162-2164). Nous avons constaté que c'est seulement après cet événement que ses hymnes génèrent des miracles. Cīkālī est aussi le lieu de rencontres exceptionnelles. Campantar y fait la connaissance de Nīlakaṅṭayālpāṇar, un joueur de *yāl*, qui l'accompagne dans ses pérégrinations (st. 2029-2039), ainsi que celle de Tirunāvukkaracar qui prend le surnom d'Appar parce qu'il est interpellé ainsi par Campantar (st. 2166-2172). Cīkālī est enfin le siège de sa créativité poétique. Campantar profite de ses retours à la source pour composer des hymnes selon des procédés littéraires complexes (st. 2174-2176).

Cēkkīlār a très habilement noué la vie de Campantar à celle d'autres *nāyanmār* en les mettant en scène dans le récit de vie du poète. Les personnages se croisent,

---

1. BARNOUD-SETHUPATHY (1994 : 47-48) reprend un texte tamoul — le « *Tiruttalaiṅgaḷ Varalāru* (Histoire des Sites) 1990 (Madras - U. V. Svāmināthaiyar Library) » — qui décrit « la situation des sites les uns par rapport aux autres en terme de distance mesurée en temps de marche à pied » avec le *kaṭikai*, unité de mesure de temps équivalant à vingt-quatre minutes. Elle montre ainsi que Kōlakkā est à un demi *kaṭikai* de Cīkālī, soit à douze minutes de marche.



les trames se répètent d'une hagiographie à l'autre et l'unité du *Periyapurāṇam* en sort renforcée. Campantar rencontre dans ses déplacements Nilanakkār (st. 2358), Cīruttonṭar (st. 2367), Murukan (st. 2387), Kuṅkuliyaḱkalayar (st. 2431), le roi, la reine et le ministre *pāṇḍya* (st. 2552 et suiv.). Par ailleurs il rend hommage à certains autres dévots dans leur villages natals : Caṅṭi à Cēyṅālūr (st. 2140), Ceṅkaṅ à Āṅaikkā (st. 2242) et Kāraikkālammaiṅyār à Ālaṅkāṭu (st. 2906).

En route et dans les temples qui sont ses destinations, Campantar est associé à de nombreux miracles. Les premiers sont le fait de Śiva ou de sa parèdre : Campantar boit le lait divin à Cīkālī (st. 1952-1996), reçoit des cymbales d'or à Kōlakkā (st. 1998-2003), acquiert un palanquin et un parasol à Aratturāi (st. 2083-2130) et il est escorté par les *gaṅa* de Śiva qui le protègent du soleil à Paṭṭīcaram (st. 2289-2296). Ensuite, Campantar, ou plutôt ses poèmes, deviennent l'auteur des prodiges. Ainsi, dans l'ordre de la narration, à Pāccilāccirāmam, il guérit la jeune fille du chef Kollimalavaṅ atteinte par *muyalakan*, l'épilepsie (st. 2208-2218). À Koṭimāṭaccenkuṅrūr, il soigne la fièvre des dévots causée par le froid hivernal (st. 2222-2234). À Āvaṭuturai, pour que son père aille célébrer un sacrifice à Cīkālī, il obtient de Śiva mille pièces d'or que les *gaṅa* déposent sur l'autel à offrande (st. 2315-2328). À Marukal, il ressuscite un jeune homme mordu par un serpent (st. 2370-2381). À Vīlīmīlalai, où la sécheresse a entraîné la famine, avec Appar, il reçoit du dieu des pièces d'or afin de nourrir quotidiennement les dévots venus aux monastères (st. 2460-2470). À Maraikkāṭu, alors qu'Appar chante plusieurs strophes pour ouvrir les portes du temple, resté fermé depuis que les *Veda* l'ont honoré, Campantar, en un seul quatrain, les referme (st. 2474-2488). À Ālavāy, à l'issue de quatre confrontations, il vainc les jaïns et convertit le roi *pāṇḍya* au shivaïsme (st. 2497-2782). À Muḱḱivāyḱkarai, il conduit, malgré le courant, une barque jusqu'à la rive opposée où se trouve Koḱḱampūtūr (st. 2794-2798). À Teḱiccēri, il défait des bouddhistes et les convertit (st. 2802-2823). À Ōttūr, il transforme des palmiers mâles en femelles afin qu'ils donnent des fruits (st. 2871-2881). À Mayīlāpuri, il fait renaître des cendres une jeune fille, nommée Pūmpāvai, tuée par un serpent (st. 2931-3018). Enfin, à Perumaṅam (Āccālpuram), le jour de son mariage, il entre dans le feu de Śiva et rejoint ses pieds en compagnie de tous

les invités (st. 3053-3152).

Le *Periyapurāṇam* associe donc chaque miracle et autres faits marquants de la vie de Campantar à un site géographique précis et matériel, mais surtout à un hymne existant dans le corpus actuel du *Tēvāram*. C'est pourquoi les hymnes attribués à Campantar sont souvent lus et interprétés à la lumière du discours hagiographique. Nous avons procédé à une démarche inverse en commençant par analyser les données internes aux poèmes du *Tēvāram*. Examinons maintenant le travail de Cēkḱilār.

## 6.1 Cēkḱilār le grand assimilateur

Dans le contexte du *Tēvāram*, à propos du génie créatif de l'hagiographe Cēkḱilār et de l'autorité de son œuvre monumentale, le *Periyapurāṇam*, GROS (1984 : xi) écrit :

Son érudition aux multiples facettes demeure à la mesure de l'élite indienne : une formidable mémoire des textes, des récits puraniques et des anecdotes, un sens du récit, des personnages et des situations, et tout cela au service d'une noble cause. Sa force est d'avoir, sur le métier, monté d'abord la chaîne des hymnes eux-mêmes, auxquels il est littéralement fidèle dans les termes et dans les mètres. Dès lors la navette peut courir entre les lisses, chargée tour à tour d'histoire ou de légende, de mythologie ou de doctrine, de tradition authentique ou de pieux mensonge : au terme de l'œuvre, la trame la plus diverse est inextricablement intégrée à la vérité supérieure et à l'autorité des hymnes. Cēkḱilār s'est exactement incorporé au *Tēvāram* et plus personne après lui n'a su le lire sans lui.

Cette « formidable mémoire des textes, des récits puraniques et des anecdotes », perceptible tout le long de l'hagiographie, témoigne du génie d'un auteur appartenant à la société prospère de l'apogée *cōla* marquée par la floraison du Śaiva Siddhānta, par la rédaction de grandes œuvres littéraires (*Cīvakacintāmaṇi*, *Kamparāmāyaṇam*, etc.) et par l'aura croissante de Citamparam. Les sources officielles du *Periyapurāṇam* données dans le texte même sont : le *Tiruttoṇṭar tokai* attribué à Cuntarar (st. 47-48 et 349) ainsi qu'un texte de Nampi Āṇṭār Nampi (st. 49), fort probablement le *Tiruttoṇṭar antāti*. L'hagiographie de Cēkḱilār et l'*antāti* de Nampi reprennent fidèlement l'ordre d'énumération des soixante-trois *nāyaṇmār* et des neuf groupes de dévots présentés dans l'hymne du *Tēvāram*. À partir de cette

base structurale Cēkkiḷār développe les récits de vie des dévots exemplaires. Vraisemblablement, il s'appuie aussi sur d'autres textes épigraphiques et littéraires. Whitney COX, dans son travail consacré aux textes de la période tardive de la dynastie *cōla* à Citamparam, recense de façon convaincante les écrits sanskrits et tamouls qui ont très certainement influencé l'auteur du *Periyapurāṇam* (COX 2006a : 73-93). Pour reprendre ses termes : « Cēkkiḷār was a voracious assimilator of other texts » (COX 2006a :77).

Concentrons-nous sur l'hagiographie de Campantar pour rendre compte de l'état du corpus du *Tēvāram* au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. S'il peut y avoir des références aux hymnes attribués à Campantar dans les récits de vie des autres *nāyanmār*<sup>2</sup> c'est, essentiellement, dans la partie du *Periyapurāṇam* organisée autour de Campantar que nous trouvons des citations, des paraphrases ou des références précises aux poèmes de l'enfant-poète<sup>3</sup>. Cēkkiḷār cite les premiers mots d'un hymne<sup>4</sup> ou, moins fréquemment, d'autres passages du premier quatrain<sup>5</sup>. Parfois, il rapporte simplement les refrains<sup>6</sup> ou une portion de l'envoi<sup>7</sup>. Les citations des textes que nous possédons aujourd'hui sont présentées quelquefois avec de légères variations<sup>8</sup> ou par des paraphrases<sup>9</sup>. Un hymne, III 54, bénéficie d'un traitement exceptionnel. Les premiers mots de chaque strophe sont repris et expliqués. Cēkkiḷār fournit un véritable commentaire de ce poème (PP 2720-2743). Dans le tableau qui suit nous avons aussi relevé les références aux procédés littéraires<sup>10</sup> et à un hymne particulier nommé *namaccivāya patikam* (PP 3146).

2. Cf. la légende de Cīrappuli (PP 3654).

3. Nous partons de l'étude de ces références faite par GOPAL IYER (1991 : 18-20).

4. PP 1974, 2000, 2005, 2018, 2020, 2060, 2072, 2112, 2216, 2248, 2252, 2311, 2334, 2345, 2354, 2680, 2384, 2395, 2397, 2405, 2416, 2422, 2430, 2432, 2440, 2443, 2455, 2485, 2494, 2514, 2561, 2602, 2637c, 2658, 2682, 2720-2743, 2763, 2779, 2796, 2800, 2852, 2863, 2865, 2870, 2893, 2908, 2910, 2929, 2986, 3045, 3143.

5. PP 2193, 2216, 2252, 2272, 2311, 2380, 2396, 2405, 2986, 3045.

6. PP 2079, 2082, 2164, 2270, 2305, 2322, 3026, 3031, 3046.

7. PP 2013, 2878, 3029.

8. PP 2024, 2081, 2201, 2204, 2233, 2270, 2272, 2305, 2380, 2468, 2565, 2637a, 2720-2743, 2748, 2868, 2918, 2926.

9. PP 2193, 2662, 2682, 2852.

10. PP 2080, 2174-2175, 2195, 2323, 2768, 2897, 3021.

Ainsi, nous avons répertorié quatre-vingt-cinq références directes aux hymnes attribués à Campantar. Aucune citation donnée par le *purāṇam* n'appartient à un texte perdu ou inexistant dans le corpus du *Tēvāram* aujourd'hui à notre disposition. Sur les soixante-sept poèmes dédiés à Cīkālī seuls cinq sont cités ; et onze parmi les dix-huit procédés littéraires vus en 2.1.3 sont mentionnés. Il faut noter que tous les poèmes contenant une allusion autobiographique sont relevés dans le *Periyapurāṇam*<sup>11</sup>.

TABLEAU 6.1: Le *Tēvāram* dans le *Periyapurāṇam*

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation	<i>Tēvāram</i>
1	st. 1974	Cīkālī	<i>tōṭuṭaiya ceviyaṅ</i>	I 1.1a (Piramāpuram)
2	2000	Kōlakkā	<i>maṭaiyil vālaikaḷ pāya</i>	I 23.1a
3	2005	Cīkālī	<i>pūvār konṅrai</i>	I 24.1a (Kālī)
4	2013	Naṅipallī	<i>kāraikaḷ kūkai mullai</i>	II 84.1a
5	2018	Valampuram	<i>koṭiyuṭai</i>	III 103.1a
6	2020	Cāykkāṭu	<i>maṅ pukār</i>	II 41.1a
7	2024	Tiruvenkāṭu	<i>kaṅ kāṭṭu nutaṅ</i>	II 48.1a <i>kaṅ kāṭṭum nutalāṅum</i>
8	2060	Tillai	<i>kaṅṅāṅ keriyōmpi</i>	I 80.1a
9	2072	"	<i>āṭiṅāy naṅu</i> <i>neyyoṭu pārayir</i>	III 1.1a
10	2079	Mutukunṅam	<i>mutukunṅrai aṭaivōm</i>	refrain de I 12 <i>mutukunṅru aṭaivōmē</i>
11	2080	"	<i>irukkukkuraḷ</i>	procédé de I 93
12	2081	"	<i>muracatirntelūm</i>	III 99.1a <i>muracatirntelutaru</i>
13	2082	Tūṅ kāṅaimāṭam	<i>tīṅ ku nīṅ kuvīr toḷumiṅkaḷ</i>	refrain de I 59 <i>toḷumiṅkaḷē</i>
14	2112	Aratturai	<i>entaṅ yīcaṅ</i>	II 90.1a
15	2164	Cīkālī	<i>aṅceḷuttumē</i>	refrain de III 22 ( <i>potu</i> ) pañcākara patikam
16	2174-2175	Cīkālī	<i>moḷimāṅru</i> <i>māḷaimāṅru</i> <i>yamakam</i> <i>ēkapātam</i> <i>irukkukkuraḷ</i> <i>eḷukūṅṅirukkai</i> <i>īraṭi</i> <i>īraṭivaippu</i>	procédé de I 117 procédé de III 117 procédé de III 113 procédé de I 127 procédé de I 90 procédé de I 128 procédé de III 110 procédé de III 5

11. PP 2013, 2468, 2485, 2561, 2602, 2658, 2662, 2682, 2720-2743, 2748, 2768, 2779, 2796, 2852 et 2878.

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation nālaṭimēlvaippu irākam  cakkaram	<i>Tēvāram</i> procédé de III 3 procédé de I 19, II 29, II 97, III 75, III 81 et III 84 II 70 et II 73
17	2193	Tēvaṅkuṭi	<i>maruntoṭu mantiramāki marrum ivar vētamām</i>	III 25.1 <i>maruntu</i> [...] <i>mantirai kaḷ</i> [...] <i>vēṭankaḷē</i>
18	2195	Iṅṅampar	<i>iṭai maṭakku</i>	procédé de III 95
19	2201	Aiyāru	<i>kōṭal kōṅ kaṅ kuḷir kūvīlam puis āṭumārātu vallāṅ aiyārru emmaiyanē</i>	II 6.1a <i>kōṭal kōṅ kam kuḷir kūvīla</i> puis II 6.1d <i>āṭumāru vallāṅnum aiyāru uṭai aiyānē</i>
20	2204	Maḷapāṭi	<i>aṅ kaiyārālal</i>	III 48.1a <i>aṅ kai āṅ aḷalāṅ</i>
21	2216	Pāccilāccirāmam	<i>maṅi vaḷar kaṅṭarō maṅi kaiyai vāṭa mayal ceyvatōvivar māṅpatu</i>	I 44.1d
22	2233	Ceṅkunrūr	<i>avvinaikkiviṅṅai puis ceyviṅṅai tīṅṅā tirunūlakaṅṭam</i>	I 116.1a <i>avvinaikku ivviṅṅai ām (potu)</i> puis I 116.1d <i>ceyviṅṅai vantu emait tīṅṅapperā tirunūlakaṅṭam</i>
23	2248	Kāṭṭupalli	<i>vāru maṅṅummulai</i>	III 29.1a
24	2252	Cōrrutturai	<i>appar cōrrutturai ceṅṅaṭaiṅvōm</i>	I 28.1d
25	2270	Karukāvūr	<i>antamillavar vaṅṅamārālal vaṅṅam</i>	refrain de III 46 <i>vaṅṅam aḷalum aḷal vaṅṅamē</i>
26	2272	Avaḷ-ivaḷ-nallūr	<i>tamparicutaiyār</i>	III 82.1b <i>tam paricivōṭu</i>
27	2305	Kuṭamūkku	<i>kuṭamūkkai yvantirunta perumāṅemmirai</i>	refrain III 59 <i>kuṭamūkku iṭamā ... iruntāṅ avan em iraiyē</i>
28	2311	Iṭaimarutūr	<i>ōṭēkalan puis iṭaimarutūō</i>	I 32.1a puis I 32.1d
29	2322	Āvaṭuturai	<i>īvatonrūmarrilēnunnāṭi yallatonrariyēṅ</i>	refrain de III 4 ? <i>īvatu onru emakku illaiyēḷ</i>
	2323	"	<i>nālaṭiyiṅmēlirucir</i>	procédé de III 4
30	2334	Turutti	<i>varaittalaippacum pon</i>	II 98.1a
31	2345	Tarumapuram	<i>mātarmaṭappiṭi</i>	I 136.1a
32	2354 et 2680	Nallāru	<i>pōkamārta pūṅ mūlaiyāḷ</i>	I 49.1a
33	2380	Marukal	<i>uṭaiyāṅē takumō inta oḷḷaiyāḷ uṅmelivu</i>	II 18.1d <i>uṭaiyāy takumō ivaḷ uḷ melivē</i>
34	2384	Ceṅkāṭṭaṅkuṭi	<i>aṅ kamum vētamum</i>	I 6.1a
35	2395	Viruṭi viraṭṭam	<i>pāṭalanāṅmarai</i>	I 105.1a

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation	<i>Tēvāram</i>
	2396	"	<i>aḷḷar kaḷaṇi yārūr</i> <i>aṭaiṅvōm</i>	I 105.3d
36	2397	Ārūr	<i>parukkaiyāṇai</i>	II 101.1a
37	2405	"	<i>antamāyukakāṭiyām</i> <i>puis entai tāṇṇai</i> <i>yēṇṇrukoḷuṇi kol</i>	III 45.1a puis III 45.1d
38	2416	"	<i>pavaṇamāyccōḷaiyāy</i>	II 79.1a
39	2422	Pukalūr	<i>kurikalanticai</i>	I 2.1a
40	2430	Ampar	<i>pulkuponṇiram</i>	II 103.1a
41	2432	Kaṭavūr	<i>caṭaiyūṭaiyāṇ</i>	III 8.1a
42	2440	Vīlimilalai	<i>araiyār virikōvaṇavāṭai</i>	I 35.1a
43	2443	"	<i>caṭaiyār puṇaluṭaiyāṇ</i>	I 11.1a
44	2455	"	<i>maimmarupūṇi kuḷal</i>	I 4.1a
45	2468	"	<i>vācitirttaruḷum</i>	I 92.1a <i>vāci tiravē</i> <i>kācu nalkuvīr</i>
46	2485	Māraikkāṭu	<i>caturam</i>	II 37.1a
47	2494	Vāymūr	<i>taḷirīlavaḷar</i>	II 111.1a
48	2514	Māraikkāṭu	<i>vēyurutōḷi</i>	II 85.1a
49	2561	Ālavāy	<i>maṅkaiyarkkaraci</i>	III 120.1a
50	2565	"	<i>nīla māmitarralavāyāṇ</i>	I 94.1a <i>nīla māmitarru</i> <i>alavāyilāṇ</i>
51	2602	"	<i>ceyyaṇē tiruvālavāy</i>	III 51.1a
52	2637a	"	<i>kāṭṭumāvuri</i>	III 47.1a <i>kāṭṭu mā atu</i> <i>urittu</i>
53	2637c	"	<i>vēta vēḷvi</i>	III 108.1a
54	2658	"	<i>māṇṇinēr viliiyāy</i>	III 39.1a
55	2662	"	<i>nīrē maṇṇumantiramumāki</i> <i>maruntumāyt tīrppatu</i>	II 66.1a <i>mantiram āvatu</i> <i>nīru</i>
56	2682	"	<i>taḷir ila vaḷar oḷi</i>	III 87.1a (Nallāru)
57	2720-2743	"		III 54 ( <i>potu</i> )
	2720	"	<i>antaṇar tēvar āṇ</i> <i>iṇaṅkaḷ vālka</i>	III 54.1a <i>vālka antaṇar</i> <i>vāṇavar āṇṇam</i>
	2721	"	<i>vḷ puṇal</i> <i>puis maṇṇaṇai vāḷṭtiyatu</i>	III 54.1b <i>vālka taṇ puṇal</i> puis III 54.1b <i>vēntaṇum oonkuka</i>
	2722	"	<i>ālka tīyatu</i> <i>puis ellām araṇ peyar cūlka</i>	III 54.1c <i>ālka tīyatu</i> puis III 54.1cd <i>ellām araṇ</i> <i>nāmamē cūlka</i>
	2723	"	<i>vaiyakamum tuyar tīrkavē</i>	III 54.1d
	2724	"	<i>ariya kāṭciyar</i>	III 54.2a <i>ariya kāṭciyarāy</i>
	2725	"	<i>āyṇum periyār</i>	III 54.2cd
	2726	"	<i>ār arivār avar perriyē</i>	III 54.2d
	2727	"	<i>venta cāmpal virai</i>	III 54.3a
	2728	"	<i>tantaiyar tāy ilar</i>	III 54.3b <i>tantaiyāroṭu tāy ilar</i>
	2729	"	<i>tammaiyē cintiyār</i>	III 54.3bc <i>tammaiyē cintiyā</i> <i>eḷuvār</i>

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation	<i>Tēvāram</i>
	2730	"	<i>entaiyār avar evvakaiyār kol</i>	III 54.3d
	2731	"	<i>ātpāl avarkku aruḷum</i>	III 54.4a
	2733	"	<i>ētukkaḷāl</i>	III 54.5a <i>ētukkaḷālum</i>
	2734	"	<i>cuṭar vittu uḷaṅ</i>	III 54.5b
	2735	"	<i>mātukkam nīkkal</i> <i>uruvīr maṇam parrum</i>	III 54.5c <i>mā tukkam nīikal</i> <i>uruvīr maṇamparri</i>
	2736	"	<i>cātukkaḷ</i> puis <i>cārmiṅ</i>	III 54.5d <i>cātukkaḷ</i> puis III 54.5d <i>cārmiṅ kaḷē</i>
	2737	"	<i>āṭum</i>	III 54.6a
	2738	"	<i>kaṭicērnta</i>	III 54.7a
	2739	"	<i>vēta mutalvan</i>	III 54.8a
	2740	"	<i>pār āli vaṭṭam</i>	III 54.9a
	2741	"	<i>mālāyavan</i>	III 54.10a
	2742	"	<i>arru anri</i>	III 54.11a
	2743	"	<i>pācurattai</i>	III 54.12a <i>pācuram</i>
58	2748	Ēṭakam	<i>vanni</i>	III 32.1a <i>vanniyum</i>
59	2763	Ālavāy	<i>viṭalālavāy</i>	III 52.1a
60	2768	"	yamakam	procédé de III 115
61	2779	Cīkāli	<i>maṅṅinalla</i>	III 24.1a (Kaḷumalam)
62	2796	Mullivāykkarai	<i>kottam</i>	III 6.1a
63	2800	Nallāru	<i>pāṭakamellaṭi</i>	I 7.1a
64	2852	Cīkāli	<i>ururumai cērvatu</i> yamakam	III 113.1a procédé de III 113
65	2863	Atikaivīraṭṭaṇam	<i>kuṅṅaiṅkuraṭpūtam</i>	I 46.1a
66	2865	Āmattūr	<i>kuṅṅavārcilai</i>	II 50.1a
67	2868	Aṅṅāmalai	<i>uṅṅāmulaiyāḷ</i>	I 10.1a <i>uṅṅāmulai umaiyāḷ</i>
68	2870	"	<i>pūvār malar</i>	I 69.1a
69	2878	Ōttūr	<i>kurumpaiyāṅ</i> <i>paṅaiyiṅṅum</i>	I 54.11a (envoi)
70	2893	Kacci	<i>maṅaiyāṅ</i>	II 12.1a <i>maṅaiyāṅai</i>
71	2897	"	yamakam irukkukkuḷ	procédé de III 114 procédé de III 41
72	2908	près d'Ālaṅkāṭu	<i>tuṅcavaruvār</i>	I 45.1a
73	2910	Pācūr	<i>cintaiyīṭaiyār</i>	II 60.1a
74	2918	Kāḷatti	<i>vānavarkaṭāṅavar</i>	III 69.1a <i>vānavarkaḷ</i> <i>tānavarkaḷ</i>
75	2926	"	<i>entaiyārīṅaiyāṅiyēṅ</i> <i>maṅatta</i>	III 36.1d <i>entaiyār iṅai</i> <i>aṅi eṅ maṅattu uḷḷavē</i>
76	2929	Oṅṅiyūr	<i>viṭaiyavan</i>	III 57.1a
77	2986	Mayilāppūr	<i>maṅṅiṭṭa</i> puis <i>pōṭiyō</i>	II 47.1a puis II 47.1d
78	3021	Vāṅṅiyūr	<i>viṅāvurai</i>	procédé de II 4
79	3026	Iṭaiccuram	<i>iruntaviṭaiccuram</i> <i>mēvumivar</i> <i>vaṅṅamenṅē</i>	refrain de I 78 <i>iṭaiccuram</i> <i>mēviya ivar vaṅam eṅṅē</i>
80	3029	Kaḷukkunṅam	<i>kāṭalceyūṅ kōyil</i>	I 103.10a (envoi)

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation <i>kalukkuṇṇu</i>	<i>Tēvāram</i>
81	3031	Accirupākkam	<i>āṭcikoṇṭār</i>	refrain de I 77
82	3045	Cīkāli	<i>vaṇṭār kuḷalarivai</i> puis <i>viṇṭāṅkuvapōl</i> <i>Vēṇupuram</i>	I 9.1a (Vēṇupuram) puis I 9.1d <i>viṇ tāṅkuva pōlum</i> <i>miku Vēṇupuram atuvē</i>
83	3046	"	<i>kālinakar cērmīṇ</i>	refrain de II 97 <i>kāli cērmīṇ</i> (Kāli)
84	3143	Nallūrpperumaṇam	<i>kallūrpperumaṇam</i>	III 125.1a
85	3146	"	namaccivāyat tīruppatikam	III 49 ( <i>potu</i> ) namaccivāya patikam

La légende de Campantar se construit très probablement dès le XI<sup>e</sup> siècle. Elle circule, influence l'iconographie du poète et génère des textes de transmission différente (voir 5.1). Cēkkiḷār, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, ne l'invente pas. Il la développe et la fixe en s'appuyant solidement sur l'œuvre attribuée à Campantar — qui est la même que celle que nous possédons aujourd'hui — qu'il cite. L'étude de ces citations nous éclaire sur la méthode employée par Cēkkiḷār pour assimiler le corpus du *Tēvāram* et forger la légende de l'enfant-poète<sup>12</sup>.

Il semble que Cēkkiḷār invente parfois un épisode légendaire en faisant une lecture littérale d'un poème. Par exemple, certains hymnes attribués à Campantar, influencés par la littérature du *Caṅkam* (voir 2.1.2), sont exploités pour élaborer un miracle : les voix des narratrices qui expriment la souffrance de la séparation amoureuse avec Śiva dans le *Tēvāram* sont données aux femmes que Campantar secourt dans le *purāṇam*. Ainsi, Campantar chante l'hymne I 44 dédié à Pāccilāccirāmaṁ pour sauver une jeune femme sujette à des crises d'épilepsie (PP 2216). Il récite II 18 à Marukal pour ressusciter l'amant d'une femme mordu par un serpent (PP 2380) et II 47 à Mayilāpūr pour faire renaître des cendres une jeune femme nommée Pūmpāvai (PP 2986). Ces trois chants engendrent trois miracles dans le *purāṇam*. Sous l'influence de la poésie héroïque du *Caṅkam* Śiva est présenté comme un roi vaillant et généreux à qui le poète Campantar, à l'image des bardes auprès du roi, demande divers bienfaits, dont des pièces, dans l'hymne I 92 célébrant Vīlimiḷalai.

12. Cēkkiḷār effectue un travail de même type en écrivant les légendes d'Appar, de Cuntarar et de Kāraikkālamaiyār. Concernant cette dernière voir la postface de F. GROS dans KARAVELANE (1982).



Ce poème est utilisé pour authentifier l'épisode de la famine qui touche Vīlimilalai et à laquelle Campantar remédie en obtenant des pièces d'or (PP 2468). Parfois il est possible d'inférer la connaissance par Cēkkiḷār d'un hymne particulier sans qu'il y fasse référence. Ainsi, il est possible que Cēkkiḷār connaisse le poème III 63 dédié à Ceṅkāṭṭaṅkuṭi mettant en scène un humble serviteur (*ciruttoṅṭan*) qui envoie des messages à Śiva par le biais de divers oiseaux parce qu'il semble tirer de cet hymne la rencontre du *nāyanār* Ciruttoṅṭan avec Campantar (PP 2367) et le nom de son fils Cīrāḷan (PP 3676), épithète de Śiva dans III 63.8.

Cependant, notre étude interne des hymnes attribués à Campantar nous a montré qu'il y a des problèmes d'interpolation certains (voir 2.3.1 et 3.3). Ainsi, lorsque ces passages problématiques sont cités par Cēkkiḷār trois hypothèses sont possibles : soit ces ajouts furent opérés, avant le *Periyapurāṇam*, au moment de la formation de la légende de Campantar ; soit ils furent intégrés au corpus pendant la rédaction du *Periyapurāṇam*, soit, encore, ils sont postérieurs au *Periyapurāṇam* qui aurait lui-même subi des interpolations. Nous ne pouvons pas apporter d'éléments de réponse dans le cadre de cette thèse sur le site de Cīkāli. Toutefois, nous envisageons un travail plus profond sur le *purāṇam* de Campantar qui permettra, peut-être, de nous éclairer. Pour l'instant, examinons certaines de ces citations qui renvoient souvent à des strophes contenant des allusions « autobiographiques » (voir 2.3.1). Cēkkiḷār cite des débuts de strophes qui nous semblent être des ajouts. Par exemple, PP 2485 donne les premiers mots du poème II 37.1a dédié à Maraikkāṭu dans le contexte de l'épisode de la fermeture des portes du temple. Or nous avons vu que cette strophe du *Tēvāram* différait des autres par sa structure et son thème au point de nous apparaître comme une interpolation dans l'hymne. Deux autres strophes du corpus présentent ce même cas de figure. PP 2742 mentionne le début du onzième quatrain du poème III 54, hymne sans site (*potu*) et à douze strophes. Notre étude de l'hymne a montré que la référence aux ôles qui remontent à contre-courant la Vaikai à Maturai est mal venue à cet emplacement. Ensuite, PP 2852 cite la strophe III 113.1a et paraphrase l'envoi pour justifier le même épisode. L'appartenance de ce quatrain à un hymne célébrant les douze noms de Cīkāli nous commande de le lire avec précaution.

Parfois Cēkḱilār donne les premiers mots d'un poème pour appuyer un miracle ou un épisode alors que les allusions « autobiographiques » relatant le miracle ou l'épisode en question se trouvent dans les envois. Ainsi, PP 2662 cite II 66.1a quand Campantar guérit la fièvre du roi *pāṇḍya* avec de la cendre sacrée ; PP 2682 mentionne III 87.1a lorsque les ôles sont jetées dans le feu et PP 2748 renvoie à III 32.1a au moment où Campantar stoppe à Ēṭakam les ôles placées dans le fleuve. Pourquoi ces envois ne sont-ils pas mentionnés par Cēkḱilār ? Faut-il remettre en cause sa « formidable mémoire » ou plutôt suggérer des ajouts au *Tēvāram* effectués en fonction de la narration du *Periyapurāṇam* ?

« L'érudition aux multiples facettes » de Cēkḱilār comprend aussi une excellente connaissance de la topographie. À partir des centaines de sites chantés par la figure de Campantar Cēkḱilār dresse une véritable carte shivaïte du Pays Tamoul.

## 6.2 Cēkḱilār le topographe

Cēkḱilār mentionne les sites avec rigueur et méthodologie. Son travail semble avoir été de les classer par région géographique et ensuite de mettre en place six pèlerinages, avec minutie<sup>13</sup>, pour que Campantar visite et célèbre tous ces lieux (voir l'introduction de ce chapitre).

En associant systématiquement un miracle à un hymne et, ce faisant, à un site, Cēkḱilār permet un ancrage profond des poèmes du *Tēvāram* sur le sol tamoul. Il fixe aussi topographiquement des hymnes à caractère général (*potu*). Par exemple, il fait réciter le poème aux cinq syllabes (III 22) à Cīkālī après l'initiation de Campantar (PP 2164), le *Tirunīlakaṇṭam* (I 116) à Ceṅkuṅṅur pour soigner la fièvre des dévots (PP 2233), le *Tiruppācuram* (III 54) pour faire remonter les ôles à contre-courant (PP 2720-2743) et le *Namaccivāya patikam* (III 49) quand Campantar entre dans le feu sacrificiel du mariage pour atteindre le monde de Śiva (PP 3146).

---

13. Le récent travail de Schmid (à paraître b) s'appuie sur la description d'un pèlerinage de Campantar dans le *Periyapurāṇam* pour rattacher l'hymne I 111 dédié à Kaṭaimuṭi au site abandonné de Tiruccennampūṇṭi plutôt qu'au site de Kīlaiyūr comme il l'est actuellement.

Cependant des problèmes se posent à propos de l'identification des sites et de leur réalité géographique. Concentrons-nous sur le cas de Cīkālī aux douze noms dans le cadre de notre étude<sup>14</sup>. L'analyse interne des hymnes dédiés à la ville natale de Campantar dans le chapitre 3 a permis de soulever de nombreuses questions quant à l'unité des douze toponymes. Un constat similaire se dresse à la lecture de l'hagiographie. Certains noms sont plus fréquents que d'autres : Pukali avec cent dix-neuf occurrences devance Caṅpai (quatre-vingt-quatorze), Tōṇipuram (soixante-deux), Kālī ou Cīkālī (quarante-neuf), Cirapuram (vingt-huit) et enfin Kaḷumalam (quatorze)<sup>15</sup>. Parmi les cinq citations de poèmes célébrant Cīkālī dans le *purāṇam* seuls quatre hymnes sont clairement associés à un toponyme : Pirampuram (I 1) dans PP 1974, Kālī (I 24) dans PP 2005, Kaḷumalam (III 24) dans PP 2779 et Vēṇupuram (I 9) dans PP 3045<sup>16</sup>. De plus, Tōṇipuram conserve son statut particulier. Si, dans les hymnes, il s'agit d'un toponyme qui renvoie à la légende la plus mentionnée, celle du déluge, dans le *Periyapurāṇam*, Tōṇipuram se distingue aussi. Il est réservé pour la description du Śiva et du temple de Cīkālī comme s'il désignait spécifiquement le temple plutôt que la localité. Des expressions telles que *pukalit tiruttōṇi* (PP 1918), « la barque(-temple) sacrée de Pukali », ou *caṅpaiyin amar perum tiruttōṇi nāyaṅar* (PP 3924), « le seigneur de la grande et sacrée barque(-temple) qui demeure à Caṅpai », confortent cette idée et correspondent à la réalité historique reflétée dans les inscriptions (voir CEC). Ensuite, l'ordre de présentation des douze toponymes observé dans le *Tēvāram* est le même dans l'hagiographie alors que les textes attribués à Nampi Āṅṅar Nampi ne suivent pas cet enchaînement des noms qui est pourtant flagrant dans les poèmes à douze strophes composés selon des procédés littéraires complexes. Enfin, bien que Cēkkaḷār men-

14. Un autre cas exceptionnel est le site d'Ālavāy dont les dix hymnes attribués à Campantar présentent tous des allusions « autobiographiques » douteuses (voir 2.3.1) et sont tous cités dans le *Periyapurāṇam*. Parmi les interpolations suggérées dans le *purāṇam* de Campantar par NAMPI AROORAN (1977 :19) cinq strophes se trouvent dans l'épisode de Maturai (PP 2603, 2613, 2614, 2632 et 2633). Nous envisageons un travail exclusif sur ce lieu.

15. Rappelons que dans les envois nous avons plus ou moins cet ordre : Kālī avec cent cinquante-trois occurrences devance Pukali (quarante-quatre), Kaḷumalam (vingt-et-un), Caṅpai (seize) et Cirapuram (sept).

16. III 113 (PP 2852) est dédié aux douze noms.

tionne les noms de onze figures poétiques (PP 2174-2175), il ne cite qu'un seul hymne à douze noms construit selon le procédé du *yamakam* (PP 2852). Notons qu'il ne fait référence ni au *kōmūttiri antāti* (II 74) ni au *valimoli tiruvirākam* (III 67). La maturité des douze légendes décrites dans III 67 nous avait conduit à suggérer un ajout (3.3.1). L'absence de citation dans le *purāṇam* permet maintenant de supposer un ajout postérieur au XII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, l'étude succincte des douze toponymes de Cīkālī dans le *Periyapurāṇam* confirme nos doutes à propos de cette unité qui nous apparaît toute artificielle (voir 3.3 et 5.3) et renforce l'hypothèse selon laquelle des poèmes composés selon des procédés littéraires constitueraient des ajouts (2.1.3).

Les citations et la présentation des sites à travers les pèlerinages de l'enfant-poète données par Cēkkiḷār reflètent l'état du corpus du *Tēvāram* au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, du moins pour ce qui concerne les hymnes attribués à Campantar, très proche de ce que nous avons actuellement. Le texte de Cēkkiḷār est précis et organisé. Cependant son recoupement avec les données internes des poèmes intensifie, voire confirme, nos doutes à propos de passages que nous croyons dès lors interpolés. Ces ajouts et/ou possibles ajouts auraient été effectués avant, pendant et après le *Periyapurāṇam*. S'il est possible un véritable travail d'édition critique du *Periyapurāṇam* s'impose.

\*

Les poèmes du *Tēvāram* attribués à Campantar et dédiés à Cīkālī, datables du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, constituent la source principale de la première partie de notre thèse. L'auteur et ses hymnes sont à leur tour célébrés dans quelques textes du *Tirumurai* qui fixent leurs légendes au XII<sup>e</sup> siècle. L'étude des textes et des images dans la deuxième partie nous permet de poser plusieurs hypothèses :

1. l'attribution de douze toponymes au site de Cīkālī paraît être un développement postérieur à un corpus « premier » du *Tēvāram* qui aurait eu lieu sous l'influence du *Periyapurāṇam*. Par conséquent, les hymnes aux douze noms attribués à Campantar dans le *Tēvāram* nous semblent être des interpolations.

2. L'analyse des miracles et l'observation de variantes narratives dans les textes attribués à Nampi dans le *Tirumurai* XI montrent, à notre avis, que ce poète n'est pas l'unique auteur de ces textes qui rendent compte, pour certains, d'une transmission de la « Légende dorée » de Campantar différente de celle du *Periyapurāṇam*.
3. L'étude iconographique de Campantar nous permet de suggérer que la légende de l'enfant-poète ne se développe qu'à partir de l'extrême fin du X<sup>e</sup> siècle pour se cristalliser au XII<sup>e</sup> siècle dans le *Periyapurāṇam* de Cēkḱilār dans laquelle l'hagiographe intègre le corpus du *Tēvāram* qu'il a pu, selon nous, compiler.

Parallèlement à ce contexte de rédaction du *Periyapurāṇam* l'importance du site de Cīkālī se manifeste concrètement dans l'espace, comme en témoignent les inscriptions qui couvrent les murs du temple à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

## Troisième partie

### Histoire

Du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, les textes littéraires subliment le temple de Cīkālī et bâtissent la renommée légendaire de son enfant-poète Campantar, aux grands exploits miraculeux, dans tout le Pays Tamoul. Cependant, nous constatons des dissonances. Les doutes concernant l'appartenance de certains passages au corpus premier s'installent. Par exemple, l'unité des douze noms ne peut être originelle. Les trois toponymes qui ont une importance constante dans les textes du *Tirumurai*—Tōṇipuram, Kālī et Kaḷumalam — sont précisément ceux qui correspondent à une réalité géographique, ceux qui apparaissent dans les inscriptions.

Le temple de Cīkālī est au centre de la ville. Il est ouvert à l'est (voir les fig. 6.1 et 8.3)<sup>17</sup>. Il se caractérise par l'emboîtement de trois enceintes. Dans la première, en partant du centre, se trouve le temple de Śiva [A]. Dans la seconde, dans le sens de la circumambulation, se situent le bureau du *devasthānam* [3], le *maṇḍapa* de la balançoire [4] et la cuisine [5], dans l'angle sud-est ; la chapelle des huit Bhairava au sud [7] ; l'ancienne étable pour l'éléphant [8] et des petites chapelles dont deux sont dédiées à Gaṇeśa ([9] et [10]), une à Skanda [11], une à un *liṅga* [12] et une au *nāyaṇār* Kaṇanātar [13], dans l'angle sud-ouest ; la chapelle de la déesse [C] et une petite chapelle pour Skanda [15], dans l'angle nord-ouest ; et le bassin dans l'angle nord-est [D]. C'est dans la troisième enceinte, au nord-ouest que s'élève la chapelle de Campantar [B]. Les jardins qui semblent occuper la moitié de la superficie totale du temple sont inclus dans cette même troisième enceinte où s'y trouve aussi une étable avec douze vaches [1].

Les trois sanctuaires majeurs sont ceux de Śiva, de la déesse et de Campantar localisés respectivement, donc, dans la première, la deuxième et la troisième enceinte. Dans le temple de Śiva, deux manifestations viennent suppléer le *liṅga* Brahmāpureśvara abrité dans la cella. En effet, un bâtiment à étages, accolé au mur ouest du corps principal qui contient la cella (voir fig. 8.2), est habité au premier étage par Śiva Tōṇiyappar « le Père au radeau » et Pārvatī Periyānciyār « la grande Dame ». Il est aussi fréquent que les fidèles appellent le couple divin Ammaiyyappan, « mère et père ». Au second étage, se tient debout Śiva Caṭṭainātar « le Seigneur à la chemise », une forme de Bhairava (voir la conclusion). La déesse

---

17. Pour plus de précision voir 8.3 et VELUPPILLAI (2003a : 25-32).

principale du temple se nomme Tirunilaināyaki « la Dame du site ». Campan-tar possède sa propre chapelle où se dresse une bibliothèque à sa gauche, fermée actuellement.

Cette organisation est le fruit de plusieurs siècles de constructions et de réno-vations commanditées au niveau local.

Notre dernière partie est consacrée aux données archéologiques, constituées essentiellement des inscriptions gravées sur le temple de Cīkālī. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, ces textes épigraphiques témoignent d'un site en activité certes, mais dont le rayonnement est local et limité par rapport à ce qui serait attendu d'un lieu sacré dont nous avons constaté qu'il fut tant célébré dans les textes littéraires.

La présentation du corpus épigraphique inédit de Cīkālī (chapitre 7) forme la base de l'analyse historique du site que nous esquissons dans notre chapitre 8.



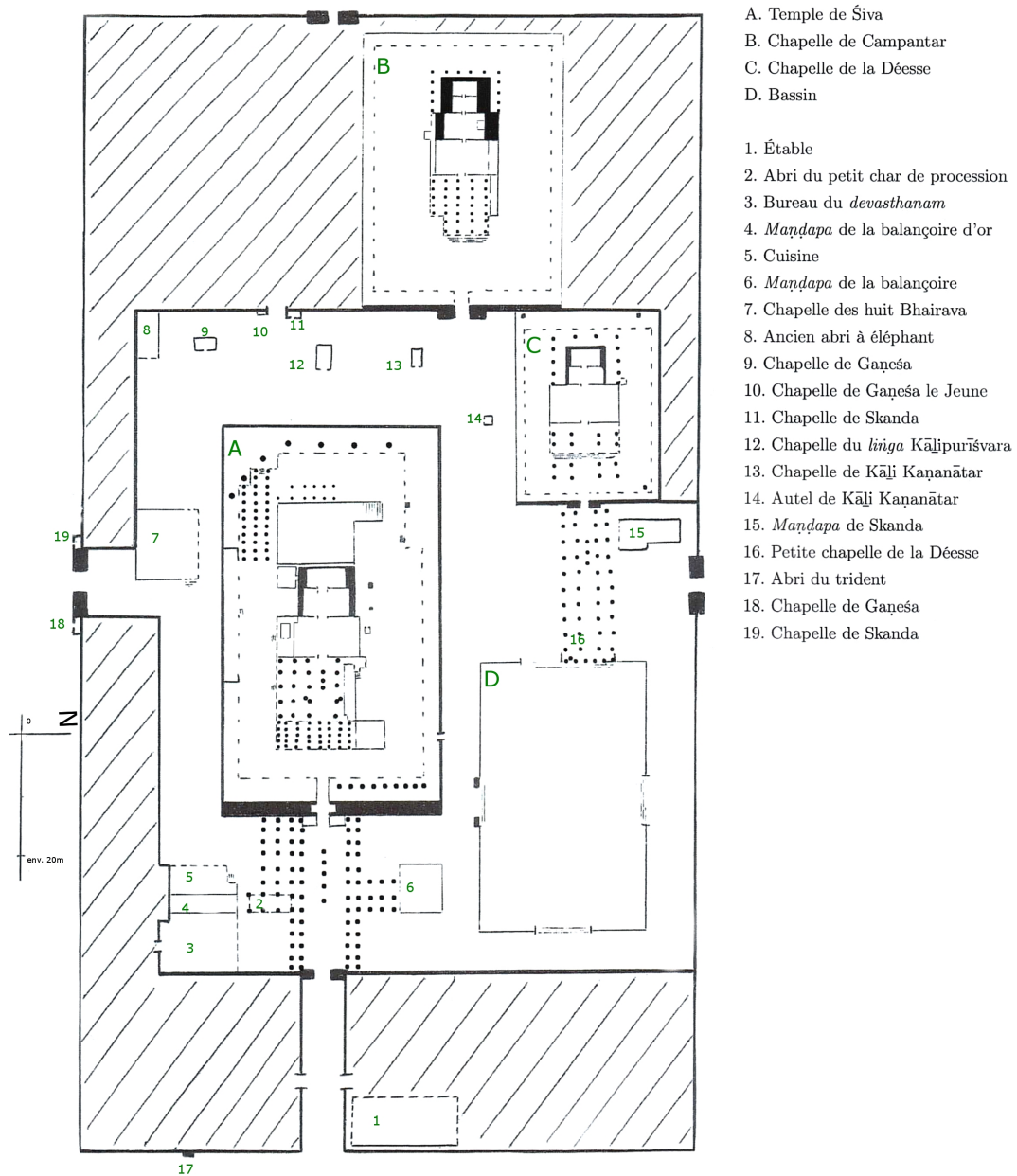


FIGURE 6.1 – Plan approximatif du temple de Cikāli.

## Chapitre 7

# Le corpus épigraphique de Cīkālī

Unless we read the full text of inscriptions, how can we perceive their whisperings, or have a dialogue with this pristine source material?

---

Noboru KARASHIMA (\*2004 [2001] : 58), *Whispering of Inscriptions*.

Les inscriptions du temple de Cīkālī ont été l'objet de l'attention des épigraphistes il y a plus d'un siècle. Trois d'entre elles ont été relevées en 1896 (ARE 1896 123 à 125). Puis en 1918, lors d'une mission plus longue dans la région, quarante-deux textes furent copiés (ARE 360 à 401) mais seuls sept ont bénéficié d'une publication (SII 12 210, 211, 252 et 253; SII 5 988, 989 et 990). MAHALINGAM (1992 : 547-554) reprend les résumés des ARE et des SII de trente-deux inscriptions pour lesquelles, souvent, il essaie d'établir une datation précise.

Le corpus épigraphique de Cīkālī présenté ici est le fruit de trois séjours de recherche en Inde du Sud<sup>1</sup>. Il rassemble cinquante-cinq épigraphes : trente-sept

---

1. Les bourses EFEO (2004, 2005 et 2006) et Aires culturelles (2005) ont favorisé un travail de terrain de près d'un an et demi au total. Lors de ces séjours, plusieurs déplacements à Mysore et Cīkālī nous ont permis de recopier à la main les transcriptions de l'ASI, de consulter

inscriptions<sup>2</sup> que nous avons classées en fonctions d'une chronologie probable et sur chaque monument, ainsi que dix-huit fragments. Se succèdent ainsi les textes du temple de Śiva (*maṇḍapa*, enceinte et galeries intérieures), ceux de la chapelle de Campantar (temple principal, *maṇḍapa* et enceinte) et les inscriptions fragmentaires. Remarquons que la chapelle de la déesse ne présente pas d'inscription, ce qui souligne dès l'abord son caractère récent.

Chaque texte possède un numéro CEC (pour « corpus épigraphique de Cīkālī »). À l'exception des fragments, la présentation est organisée en trois parties généralement comme suit :

1. les remarques contiennent les références (ARE, SII, etc.), la datation, la description et un résumé succinct du texte épigraphique.
2. le texte même avec des notes d'édition.
3. une traduction annotée ou, à défaut, lorsque le texte est lacunaire, nous proposons un résumé précis.

La translittération que nous avons adoptée est celle du *Tamil Lexicon*. Sur la pierre, les textes épigraphiques tamouls présentés ici ne connaissent, en général, ni espace ni *pulli*. Pour faciliter la lecture, des espaces sont placés entre les mots en l'absence totale de liaison et entre les liaisons consonantiques (ex. : *tirukkalumalattuttiruttonipuram* devient *tirukkalumalattut tiruttonipuram*). Nous considérons que les préfixes de bonne augure *tiru* et *śrī* appartiennent aux noms qui les suivent dans le texte. Ainsi, nous ne les séparons pas des noms qui les suivent dans notre édition. La formule *svastī śrī* est un ensemble à part comme vient le conformer la ponctuation des textes épigraphiques (CEC 2, 3, 6, etc.). Les liaisons vocaliques sont conservées pour rester fidèle aux graphèmes utilisés par le

---

les estampages d'un texte contenant un éloge royal, de lire les inscriptions accessibles *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL (épigraphiste du centre EFEO de Putuccēri) et de photographier les épigraphes lisibles avec l'aide de N. RAMASWAMY et de G. RAVINDRAN.

2. Le texte de ARE 1918 361 qui a été relevé comme appartenant à Cīkālī n'est pas donné. Ce texte est un ordre royal qui s'adresse aux employés du temple de Kāḷatti. Il ne mentionne à aucun moment le temple de Tōṇipuram. De plus, il ne figure ni sur les murs sud du temple principal (ARE), ni sur ceux du *maṇḍapa*, ni ailleurs. Le classement de l'ASI nous semble erroné dans ce cas.

lapicide. Les *pulli* qui marquent une consonne non suivie de voyelle sont suppléés selon l'interprétation (ex. : l'absolutif *koṇṭu* sera choisi à la place de *koṇaṭu*, dépourvu de sens). Le sens et l'interprétation déterminent le choix entre le *a* long et le *r/ra* qui sont graphiquement identiques (ex. : la lecture préférera *kāṇi* à *karaṇi* ou *karaṇi*).

Les textes utilisent un certain nombre d'abréviations, surtout dans les mesures de terrain. Seules celles identifiées ont un équivalent en lettre capitale. Les autres sont notées uniformément « A ». Ainsi :

N remplace l'abréviation pour *nilam*, « terre ». Nous connaissons deux abréviations pour ce terme : la première ressemble à l'*akṣara ru* dont la boucle se prolonge en un trait horizontal vers la droite, et la seconde est semblable au *nī* dont la boucle est suivie d'une autre boucle, plus petite, avant de s'achever en trait horizontal.

K pour *kāṇi*, « droit, possession », ressemble au *ma* de l'écriture grantha.

V pour *vēli* (une mesure de terre) est notée par *li*.

M pour *mā* (une mesure de terre) est marquée par *pa*.

Q pour *muntiri* (une mesure de terre). Cette abréviation ressemble au *ta* dont la partie haute gauche est notée d'un petit trait vertical<sup>3</sup>.

H pour *mukkāṇi* (une mesure de terre) est semblable au *ka* souscrit d'un *ma* de l'écriture grantha.

C pour *kaṇṇāru*, « canalicule », est notée par *kū*.

P pour *nellu*, « riz non décortiqué », ressemble au *ja* de l'écriture grantha sans la boucle finale.

Ā pour *yāṇṭu*, « année », est figurée par un *ru* dont la boucle englobe le chiffre qui le précède avant de se refermer.

Ṁ pour *mātam*, « mois », est semblable au *mī* dont la boucle est suivie d'une autre boucle, plus petite, avant de s'achever en trait horizon-

---

3. Mentionnons que *vēli* > *mā* > *muntiri*. La mesure *mā* ou *māccinnam* correspond à 1/20 *vēli* et à 100 *kulī* (*TL* et *SUBBARAYALU* \*2001c [?] : 35). Cette équivalence est vérifiée dans *CEC* 2. En effet, l. 26-30, la somme de 13 *mā* des trois terres déduites (2 + 3 + 8 = 13) vaut, l. 30-1, un demi *vēli* et 3 *mā*, c'est-à-dire (20/2) + 3 *mā* car 1 *vēli* vaut 20 *mā*.

tal.

E pour *kil*, « à l'est ; en dessous », est marquée par un *kī* dont la boucle est suivie d'une autre boucle, plus petite, avant de s'achever en trait horizontal.

Z pour *aru* de *kīlaru* dont le sens est inconnu. Cette abréviation ressemble à la 'corne' (*kompū*, qui forme les voyelles *e* et *o* brèves) suivie d'un *pa*.

Des signes ponctuent parfois le texte. « U » rend compte du signe qui ressemble à la voyelle initiale *u*. Placé au début (CEC 6), à la fin (CEC 8, 9, 11 et 17) ou au milieu du texte pour indiquer un changement de phrase (CEC 8, 19, 34), il est très vraisemblablement un signe de ponctuation à valeur propitiatoire. Deux ou trois *daṇḍa* sont souvent présents en début ou en fin d'inscription. Ils sont maintenus tels quels.

Les autres conventions sont les suivantes :

**abc** marquent les *akṣara* en écriture grantha pour les mots d'origine sanskrite.

(abc) contiennent les éléments graphiques qui sont difficilement lisibles sur la pierre.

[abc] contiennent les graphèmes illisibles et restaurés par conjecture.

[abc\*] contiennent les éléments graphiques suppléés par conjecture parce que nécessaires à la lecture mais n'ayant jamais été gravés.

Chaque point marque un *akṣara* manquant. Les points de suspension, plus espacés (...), sont utilisés quand la quantité manquante est inconnue.

## 7.1 Temple de Tōṇipuram



FIGURE 7.1 – Face sud du temple de Śiva, vue de l'intérieur de l'enceinte, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

### A. Maṇḍapa

#### CEC 1

##### CEC 1.1 Remarques

Selon l'ARE, CEC 1 se trouve sur le mur sud du temple principal de Śiva et date de la sixième année de règne du roi *cōla* Tribhuvanacakravartin Vīrarājendradeva. MAHALINGAM (1992 : 549, Tj. 2408) identifie ce roi comme Kulottuṅga III et précise ainsi l'année **1184**.

Le texte enregistre une donation de terres pour approvisionner quotidiennement en huile les deux lampes offertes au temple de Śiva par un natif de Paḷaiyaṇūrṇāṭu dans le Jeyaṅkoṇṭačoḷamaṅṭalam.

Située, plus exactement, sur deux portions du mur sud du *maṇḍapa* séparées par un pilastre, cette inscription est inédite ; de plus, seul le texte d'une portion

du mur a été relevé par l'ARE et ce, de manière incomplète (ARE 1918 363). Malgré les nombreuses couches de peinture, il nous a été possible de compléter largement la première partie de l'épigraphe (l. 1 à 23) et de déchiffrer la seconde qui est très probablement sa suite étant donné son contenu, son emplacement et sa paléographie (l. 24 à 51). En effet, dans la seconde partie, sur la seconde portion du mur, sont précisées les différentes terres acquises pour être données et la formule de protection finale. Ce texte est édité sur l'examen de la transcription de l'ASI, de photographies (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL.

## CEC 1.2 Texte

1. svasti śrī tiripu[vanaca]kkara
2. varttika(l śrīvirarā)[jendra]te
3. varkku<sup>4</sup> yāṅṅu [6...]<sup>5</sup> irā
4. cātirācavaḷanāṅṅu tirukkaḷu
5. malanāṅṅu bra[ma]teya
6. m tirukkaḷumattu u
7. ṭaiyār tiruttoṅipuramu
8. ṭaiya nāyannārkkku jeyaṅko
9. ṅṭacolamaṅṭalalattu melma
10. laippalaiyanūrnāṅṅu palai
11. yanūruṭaiyāṅ vetavanamuṭaiyā
12. n karuṅākaratevanāna vāṅṅatirā
13. yan innāyanār tirumunpu vaiṭṭa vi
14. ḷakku iraṅṅukku nāḷ onṅukku .. e

---

4. Considérant le nombre d'*akṣara* manquants cette conjecture du titre royal établie par l'ARE, suivie par MAHALINGAM, semble acceptable. De plus, l'attribution de ce titre à Kullottuṅga III paraît irréfutable, NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 397).

5. À défaut de pouvoir vérifier l'année de règne *in situ*, la leçon de la transcription est adoptée.

15. ṇṇai uriyāka veṇṭum eṇṇai
16. kku ivar koṇ[ṭu viṭ]ṭa **br**ammateya
17. m tirukkalumalattu talaiccaṅkāṭṭu vati
18. kkuk kilakkut tillaiviṭaṅka vāykkā
19. [lukku]t terku mutarkaṇṇārru mutar
20. catirattu.....yāna
21. ....koṇṭu
22. [tiruṇānacampantan] <sup>6</sup>
23. ...
24. kā.mutiri.....
25. tikkuk kilakkut (tiru)....
26. ka vāykkālukku....
27. ṇṭāṅ kaṇṇārru muta....
28. tirattuccakkaravartti viḷā
29. kamenru per kūva paṭ
30. ṭa nilattu mā.lattu..to
31. ṇipuramuṭaiyān tiru.lālai.yuṭai <sup>7</sup>
32. yān pakkal koṇṭa nilam iraṇṭu mā
33. kāṅi araikkāṅik kilaraiye iraṇṭu māvu
34. m vācciyān piraḷaiyaviṭaṅkan tiruttoṇipu
35. ramuṭaiyān pakkal koṇṭa nilam kā(ṇiyu)
36. m...kāṅi vi..ka..ttil..nā
37. yakan pakkal koṇṭa nilam kāṅiyum ka
38. vuṇiyān tirunā(vukkarai).....m pirān
39. pakkal koṇṭa nilam o.....āka..pa

---

6. Conjecture fondée sur la transcription.

7. La lecture *mu* pour *la* est tout aussi possible.



40. ṭṭa..āru mā mukāṇik kilaraiye i  
 41. ....vum koṇṭu teva(r tirunāyaka ti)  
 42. ...  
 43. ...  
 44. ...  
 45. ....śrīpaṇṭāratte.  
 46. ....tṭalaiyāl munnilai tiru  
 47. ....kku iraṇṭilum .....  
 48. ...  
 49. ....rātittavar cellak kaṭavatāka  
 50. ....**mahe[ś]vara** ra[**kṣ**]ai.....  
 51. ....ttu |||

### CEC 1.3 Traduction

(1-16) Que la prospérité soit ! La [6<sup>e</sup>] année [de règne de Vīrarājendra]deva, empereur des trois mondes, pour le Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram<sup>8</sup> dans Tirukkaḷumalam, *brahmadeya*<sup>9</sup> du Tirukkaḷumalanāṭu, dans le Rājādhiraḷaḷanāṭu ; Karuṇākaratevan alias Vāṇātirāyaṇ<sup>10</sup>, un propriétaire [terrien] de Vetavanam et de Paḷaiyanūr dans le Melmalaippaḷaiyanūrṇāṭu du Jeyāṅkoṇṭacolaṃaṇṭalam

8. *uṭaiyān*, précédé d'un toponyme et appliqué à un individu, indique probablement que ce dernier jouit de la possession de terre(s) en cet endroit ; cf. KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : xlv-xlvii). Cependant, quand ce terme est précédé d'un toponyme renvoyant à un lieu saint, comme le temple ou le *liṅga* en contexte shivaïte, il désigne la divinité en tant que propriétaire des biens du temple. Sur la notion de propriété divine voir REINICHE (1989 : 3 et 169) et SANDERSON (2003-4 : n. 250).

9. Le *brahmadeya* est un territoire, généralement un village, donné à des brahmanes et administré au niveau local par ces derniers réunis en assemblée (*sabhā*) ; cf. KARASHIMA (\*2001a [1966]), STEIN (1980 : chapitre 4), CHAMPAKALAKSHMI (\*2004 [2001]) sur le cas particulier des *brahmadeya* appelés *tanīyūr* et VELUTHAT (1993 : 196-211) pour une présentation incluant la région du Kerala actuel.

10. À l'époque *cōla*, le titre Vāṇātirāyaṇ a au moins seize occurrences, selon KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978), qui témoignent clairement d'une fonction substantielle dans le

---

système administratif. En effet, ce titre, employé exceptionnellement avec un nom propre (ARE 1931-32 74 publié dans part. II p. 50), qui apparaît dans la seconde partie de la période *cōla*, est principalement celui d'un des signataires légalisant le contenu d'une inscription (SII 4 529, 7 780 et 5 478). Le porteur de ce titre appartient souvent à un groupe de signataires présidé par un haut officier royal *tirumantira ōlai* (ARE 1927 148 l. 15, 1931-32 74 avec texte en part. II p. 52; EI 21 31; SII 5 663, 6 2 et 438, 7 433, 17 730; IPS 163 et 166; SITI 64 et 518 et Dar. c.1). Il est parfois celui qui écrit le texte de l'inscription, *ōlai* (SII 8 252 et 17 452). Ainsi, le donateur Karuṇākaratevan alias Vāṇātirāyaṇ était très probablement un notable au service de l'État.

De plus, trois inscriptions de l'ancien district de Tañcāvūr (ARE 1927 152 l. 2; SII 8 216 et 257) nomment un donateur de la même origine et appelé Karuṇākaratevan alias Amarakōṇār. Amarakōṇ ou Amarakōṇār, absent de la liste des soixante et onze titres de vassalité de KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : xxxiv), devient un véritable titre à partir de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. En effet, l'emploi du participe *āna* signifiant *alias* dans ces trois inscriptions soutient cette idée. Par ailleurs, le terme *amarakōṇ* sans nom propre appartient souvent, lui aussi, à un groupe de signataires présidé par un haut officier royal (EI 21 31; SII 17 135, 585 et 587, 6 436, 3 87; SITI 18, 19 et 628) et, il est parfois doublé d'un titre important comme Pallavarāyaṇ (CEC 3). Les trois inscriptions mentionnant Karuṇākaratevan alias Amarakōṇār se situent dans une aire géographique limitée c'est-à-dire dans un espace de donation réaliste à l'échelle humaine (sur les réseaux des donateurs, cf. HEITZMAN (\*2001 [1997] : chapitre 6)). Cet espace, délimité par Talaiṇāyiru (ARE 1927 152), Tiruvālānculi (SII 8 216) et Tirukkaḷar (SII 8 257), englobe Cīkāli. De plus, ces textes datent, avec certitude pour SII 8 216 et 257, respectivement, de 1172 et 1173. Ils sont antérieurs d'une dizaine d'années seulement au CEC 1 de Cīkāli.

Enfin, les titres étaient octroyés vraisemblablement selon une certaine hiérarchie. Ainsi, parmi les *-rāyaṇ*, les Brahmarāyaṇ et les Pallavarāyaṇ occupaient des postes de grande importance dans l'administration et principalement dans le fisc selon KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : lii-lv). Ceci laisse penser qu'une évolution était possible et qu'elle pouvait engendrer ce faisant un changement de titre. SUBBARAYALU (\*2001a [1983] : 18) évoque le cas de changement de titre au nouveau règne. Par ailleurs, il existe des exemples de changement de titre d'officiers à l'époque *cōla* sous un même règne. Un officier militaire de Rājādhira II, Ammai Appaṇ alias Rājarājaviluppaiyaṇ (SII 17 583) devient Ammai Appaṇ alias Pallavarāyaṇ (EI 21 31; SII 17 585 et 587) à Tiruvārūr. Un autre officier, donateur à Citamparam, sous Rājarāja III (?), appelé Civetavaṇa Perumāṇāna Kāliṅkarāyaṇ la dixième et quatorzième année de règne (SITI 18 et 19) est Civetavaṇa Perumāṇāna Toṇṭaimāṇ la seizième année (SITI 20).

Ainsi, nous supposons que Karuṇākaratevan alias Amarakōṇār est celui qui est devenu Karuṇākaratevan alias Vāṇātirāyaṇ.

Sur ce donateur et son éventuelle parenté avec Ammai Appaṇ alias Pallavarāyaṇ un propriétaire [terrien] de Vetavanam et de Paḷaiyanūr dans le Melmalaippalaiyanūrṇātu du

pour les deux lampes [qu'il a] placées devant l'[image] divine<sup>11</sup> de ce Seigneur, [parce qu']il faut chaque jour X unité(s) d'*uri*<sup>12</sup> d'huile, [voici les terres] qu'il laisse pour l'huile après les avoir achetées :

(16-51) ... du premier carré du premier canalicule, au sud du canal de Tillaiviṭaṅkar et à l'est de la *vati* de Talaiccaṅkāṭu dans le *brahmadeya* de Tirukkaḷumalam<sup>13</sup> ... ; la terre nommée Cakkaravarttivilākam du premier carré du... canalicule... canal... , à l'est de... ; la terre de deux *mā*... achetée auprès d'un propriétaire ... , Tiruttōṇipuramuṭaiyān ; la terre achetée auprès de Vācciyān Piraḷaiyaviṭaṅkan Tiruttōṇipuramuṭaiyān ; la terre achetée auprès de... ; la terre achetée auprès de Kavuniyān Tirunā...mpirān... trésorerie (du temple)... tant que durent lune et soleil... protection des *Maheśvara*<sup>14</sup> ...

## CEC 2

### CEC 2.1 Remarques

Cette inscription, résumée dans l'ARE 1918 360, a été localisée sur le mur sud du temple principal de Śiva au moment de son relevé. Elle date de la septième année de règne du roi *cōla* Tribhuvanacakravartin Vīrarājendradeva. MAHALINGAM Jeyaṅkoṇṭacolaṃaṅṭalam, mentionné ci-dessus, voir NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 369 et 373). CEC 4, certainement contemporaine de CEC 1, mentionne un individu de la même origine (l. 8-11). Cependant, aucun autre élément ne permet d'identifier le ou les donateurs de ces inscriptions.

11. *tirumunpu*.

12. Unité utilisée pour mesurer les grains et les liquides comme le beurre clarifié (SII 14 27 l. 21-2 *ney uri*), le yaourt (SII 3 128 l. 40 *tayiramutu potu uri*), etc.

13. L'emplacement des parcelles données est précisé par rapport aux différents canaux d'irrigation. Sur les travaux d'irrigation et la spécificité des canaux ; cf. HEITZMAN (\*2001 [1997] : 42 et en particulier n. 4). Nous ne pensons pas, contrairement à GROS (1970 : 91), que le terme *vati* renvoie dans les inscriptions médiévales à une route.

14. Ce terme, quand il n'est pas précisé qu'il s'agit des surveillants du temple *kaṅkāṇi* (CEC 28 l. 7, 9 l. 4 et 6, 12 l. 18, 8 l. 6), renvoie généralement à l'ensemble des dévots shivaïtes. En effet, la protection des actes immortalisés sur les murs du temple repose entre les mains des dévots qui en font un service pour la divinité *tiruttoṅṭu* (CEC 10 l. 7), cf. REINICHE (1989 : 138-140).

(1992 : 549, Tj. 2410) identifie ce roi comme Kulottuṅga III et date l'épigraphie de **1185**.

Le texte est inédit et sa localisation n'a pu être vérifiée *in situ*. Cependant, il est certain que l'inscription ne se trouve pas aujourd'hui sur le mur sud du temple principal et il est possible qu'elle ait été gravée sur le mur sud du *maṇḍapa*. En effet, aucune inscription n'est gravée sur les murs actuels du temple principal de Śiva et quelques textes du mur sud du *maṇḍapa* n'ont pu être identifiés et lus à cause des couches de peinture qui les recouvrent. Le texte que nous éditons est donc fondé sur seulement l'examen de la transcription de l'ASI. Ainsi, les conjectures proposées en note, bien que probables, sont à considérer avec réserve car elles ne restituent peut-être pas le nombre d'*akṣara* manquants.

L'inscription enregistre une donation de terres par Utaiyañceytān Tālī alias Coḷentiraciṅka Viḷupparayan, un propriétaire terrien de Karuppūr, pour offrir quotidiennement, et éternellement, des feuilles de bétel et des noix d'arec au couple divin.

## CEC 2.2 Texte

1. svasti śrī || tiripuvanacakkara
2. [va]rttikaḥ śrīvirarājentirateva
3. [r]ku yāṅṭu eḷāvatu śrīpātantā
4. ṅkum tiru[pa]lḷi<sup>15</sup>c civiyārkkku<sup>16</sup>ccāmu
5. [tāyam]<sup>17</sup>...karuppūruṭaiyān utaiyañce
6. ytān tāliyāna coḷentiraci
7. ṅka viḷupparayanen irājāti
8. rājavalānāṭṭup piramateyam

---

15. Conjecture que nous proposons suivant *devar paḷḷiccivikai* dans SII 3 128 l. 85.

16. Vraisemblablement une variante de *civikaiyār* « ceux du palanquin » c'est-à-dire les porteurs de palanquin (cf. SII 3 128 l. 85-6 : *civikai kāvuñcivikaiyār*).

17. Proposée par G. VIJAYAVENUGOPAL, cette conjecture est fondée sur l'examen des l. 19 et 20 de PI 491.

9. tirukkalumalattu uṭaiyār tirutto
10. ṇipuramuṭaiyarkkum periyānācciyār
11. kkum cantirātuttavarai aṭaikkāyamutu pā
12. kkum tevūr ilaiyamutu parrum amutu cetaruḷa
13. nān viṭṭa nilamāvatu innāṭṭu nānkūraṇa tiru
14. ccirrampalamuṭaiyār **śrī**pātātūḷicarupvita
15. maṅkalattu ten piṭākai kiṭāraṅkoṇṭacola
16. [na]lluril kāṇi uṭaiya ponnulān aiyya
17. [nam]pi uṭaiyānum tiruvāykkulamuṭaiyān ai
18. [y]ya nampiyum aiyya nampitevanum ulliṭṭ
19. [ār pa]kkal nān perruṭaiyenāy ennutāy varukira ko
20. llai nilattukku melpārkellai kārai ...
21. kālukku kilakkum vaṭapārkellai kāveri ...
22. kum tiruveṅkāṭṭumu.ka ...
23. ḷaiyār ilaiyamutu ...
24. ...tiruveṅkāṭṭumu ...
25. peru nānkellai...
26. n ātittan nārāyaṇan uyyakkōṇṭān nilam irāṇṭu māccinnamum ai
27. yya nampi uṭaiyān **irājarāj**apperuvilaikoṇṭu anupa[vi]kkira nilam
28. munru māvum ivarkaḷ pakkal kaḷattūruṭaiyān tāyilum nallān vi
29. [lai]ko[ṇṭu] munpu ilaiyamutu toṭṭamāka viḷai
30. nilam eṭṭumāvum āka nilam araiye
31. munru māccinnamum nikki nīkki ninra ennu
32. tāy varukira nilam araiyum innilattu
33. opāti āriṭu paṭukaiyum potuvum po
34. tāriyuṅ kiṇaruṅ kuḷamum ma

35. rrum epperppaṭṭa urimaika
36. ḷum akappaṭa vanta nilam ci
37. vanāmattukkāṇiyākakkai
38. kkoṇṭu irai iruttu i
39. [r]ai mikutikku nittarpṭi nāl̄ o
40. nrukku aṭaikkāyamutu pākku irunū
41. rum tevūr ilaiyamutu parru ārum ni
42. tta nimantamāka cantirātittavarai c
43. ellak kaṭavatāka viṭṭuk kuṭutten ka
44. [ruppūr u]ṭaiyān uta
45. yañce[ytān tāl̄i]yāna coḷentiraciṅka viḷupparāya
46. [nen]<sup>18</sup> itu śrīmāheśvara irakṣai ||

### CEC 2.3 Traduction

(1-13) Que la prospérité soit ! En la septième année [de règne] de Vīrarājendra-  
deva, empereur des trois mondes ; moi Utaiyañceytān Tāl̄i alias Coḷentiraciṅka  
Viḷupparayan<sup>19</sup>, un propriétaire [terrien] de Karuppūr, représentant des porteurs

18. Reconstitution du nom du donateur des l. 43-6 suivant les l. 5-7.

19. Dans l'état actuel des recherches, l'identité de ce donateur reste obscure mais son titre de Viḷupparayan précédé du titre royal Coḷentiraciṅka suggère qu'il est une autorité politique de poids, au moins au niveau local, proche du pouvoir royal ; KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : lii-lv).

de palanquin<sup>20</sup> [de la couche sacrée] qui portent les pieds sacrés<sup>21</sup>, pour la grande

20. Ce donateur assume aussi une fonction liée au *cāmutāyam*. Plusieurs inscriptions de Citamparam du XIII<sup>e</sup> siècle évoquent, parmi les groupes employés dans le temple, destinataires des actes que constituent les inscriptions, celui des *cāmutāyañceyvārkaḷ* ‘ceux qui font *cāmutāyam*’ (SII 4 222 l. 2 et 229 l. 6 ; SII 8 44 l. 2, 47 l. 2, 48 l. 1, 49 l. 1, 51 l. 2, 52 l. 1, 53 l. 2, 54 l. 3, 55 l. 2, 56 l. 1 ; SII 12 149 l. 2, 151 l. 3, 152 l. 3, 154 l. 2, 159 l. 2, 160 l. 7, 171 l. 2, 172 l. 2, 173 l. 3, 174 l. 3, 175 l. 6, 201 l. 2, 209 l. 2 ; SITI 18, 19 et 20). Un individu s’y distingue par sa nomination personnelle : ‘Tirumālikaikkūru’ Tillaiyampalap Pallavarāyaṅ *camutāyam* du temple d’Āḷuṭaiyār (SII 4 222 l. 1-2). La traduction proposée par ORR (2004 : 234) pour ce groupe, « those who do [the task of] the assembly », qui figure, selon cet auteur parmi les comités qui veillaient au bon fonctionnement des affaires économiques et cultuelles du temple, ne nous convainc pas. De quelle assemblée s’agit-il ? Quelle est sa fonction ? SUBBARAYALU (2003), s.v. *sāmutāyañceyvārkaḷ*, comprend qu’il s’agit d’un groupe important attaché au temple de Citamparam et donne la référence SII 12 154. Or, cette définition vague est inexacte car ce groupe se rencontre ailleurs.

En effet, le texte de SII 8 205 enregistre une transaction signée par les membres d’une assemblée villageoise, un *ūr*, à Muṇiyūr (Kumpakōṇam tk.) la vingt-huitième année de règne de Rājarāja III. Deux de ces membres sont désignés par le terme *cāmutāyam* suivi du lieu d’origine (l. 4) : il est clair ici que le terme s’applique aussi à des individus. De plus, une inscription datant de la huitième année de règne de Kulottuṅga III à Tārācuram (Dar. a.8 l. 4) compte deux occurrences du terme *cāmutāyam*. Ce terme est précédé d’un nom propre (*Vatuli Ārā amudu śrī...nāṇa Madurāntakap-Pirammarāyaṅ*) et, plus bas, d’un groupe particulier au datif (*tirupalittoṅgaḷudaiyārgaḷukku*). Il nous apparaît évident ici que *cāmutāyam* désigne la fonction d’un individu lié à un groupe desservant le temple. Enfin, une épigraphe *pāṇḍya* de Tirunallāru (PI 491), qui daterait de 1333, enregistre la vente d’un service de *cāmutāyam* (*cāmatāyappaṇi onru*) du temple à un certain Vāṇātarāja Brahmārāyaṅ pour cinquante *paṇam*, l. 4 et 6. Elle contient aussi deux occurrences du terme *cāmutāyam* dans une liste des signataires, aux côtés des surveillants, des comptables et des officiants du temple. Le terme s’y rattache clairement à deux individus en rapport avec deux groupes professionnels de gardiens et de porteurs : l. 19 *tirumeykkāppārkkku cāmutāyam nāṭuṭaināyakap Pallavaraiyaṅ* et l. 20 *cipātantāṅkum cāmutāyam periyāyākaṅ tiruvalaṅcūlipiccaṅ*.

Ainsi, suivant l’ARE 1965-66, introduction p. 7, sur ce texte publié dans PI 491, *cāmutāyappaṇi* serait un service effectué par un groupe dans le temple, dont les droits d’acquisition sont monnayables et dont le représentant est qualifié de *cāmutāyam*. P. R. SRINIVASAN suit cette interprétation, pour Dar. a.8 l. 4, et propose la traduction suivante : « Vātuli Ārā amudu Śrī ...n alias Madhurāntakap-Pirammarāyaṅ (...) should stand as their representative. For his work, he should get (...), as well as an annual cash amount equal to that which was received by the representative of the class of people called Tirupalittoṅgaḷudaiyār ». Puis, ce

Dame Periyānācciyār et le Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram de Tirukkalu-malam, *brahmadeya* du Rājādhirājavaḷanāṭu, tant que durent lune et soleil, pour qu’[ils] fassent la grâce de manger des bottes de feuilles [de bétel] de Tevūr et des noix d’arec<sup>22</sup>, j’ai donné la terre suivante :

(13-43) [située] à Kiṭāraṅkoṅṭacolanallur, hameau au sud de Nāṅkūr de ce *nāṭu*<sup>23</sup> alias Tiruccirampalamuṭaiyār Śrīpātātūliccaruppetimaṅkalam. J’ai obtenu [cette terre] auprès<sup>24</sup> de l’ayant droit<sup>25</sup> Ponnulān Aiyya Nampi Uṭaiyān, d’Aiyya Nampi, un propriétaire [terrien] de Tiruvāykkulam, et d’Aiyya Nampitevan. De cette terre de verger, devenu mienne, la limite ouest est l’est de..., la limite nord est [le

chercheur ajoute dans ses notes : « The real purport of the record was to make provision for the gold workers of the temple through the institution of a *samudāyam* which was entrusted to the care of a Pirammārāyan ».

Pour nous, considérant la ressemblance des titres de haut rang des représentants et de l’acquéreur des droits (Vilupparayan, Pallavarayan et Brahmārāyan) dans ces inscriptions, nous pensons que le représentant peut être celui qui possède les droits d’un service particulier dans le temple. Et s’il en était ainsi, le donateur serait ici le représentant des porteurs de palanquin et le propriétaire des droits de ce service.

21. La relative *pātantāṅkum* a pour sujet les porteurs *civiyār* et non la couche *tirupalli* qui est à considérer comme leur complément. La relative renvoie à l’image classique des dévots qui se couronnent des pieds d’une figure sainte. Ainsi, le dévot est souvent désigné par le terme *aṭiyan*, « celui qui est aux pieds [du seigneur] ».

22. Les éléments comestibles offerts aux divinités et aux personnages saints sont suffixés par *-amutu*, « ambroisie », nourriture par excellence des dieux. Par exemple, dans SII 5 642 l. 44-47, comme ici et ailleurs dans le corpus, les différents composants du repas divin sont ainsi assimilés à de l’ambroisie : *tiruvamutu* est le riz, l’ambroisie sacrée (parce que l. 44 du riz décortiqué *arici* est offert pour le préparer), *kariyamutu* les mets, *mīlakamutu* le poivre, *uppamutu* le sel, *neyyamutu* le beurre clarifié et *aṭaikkāyamutu* les noix d’arec. Sur l’usage identique de ce terme dans la littérature religieuse ; cf. VELUPILLAI (2013).

23. Nāṅkūr est une localité du Nāṅkūrṇāṭu dans le Rājādhirājavaḷanāṭu (SUBBARAYALU (1973 : 104) et carte 10). Nāṅkūrṇāṭu n’étant pas mentionné dans le texte, le démonstratif renvoie dans le cas présent à la division territoriale du *vaḷanāṭu*, le Rājādhirājavaḷanāṭu, l. 7-8.

24. Le terme *ullittār* signifierait « les autres » (KARASHIMA (\*2001a [1966] : 181, n. 5) et impliquerait alors des individus qui ne sont pas mentionnés dans l’inscription. Littéralement, il a le sens de « ceux qui sont inclus ».

25. Sur le terme *kāṇi* et ses différents sens et emplois dans les inscriptions, cf. HEITZMAN (\*2001 [1997] : 54) *sq.*



sud de]. . . de la Kāveri. . . Tiruveṅkāṭu. . . ; ainsi sont les quatre grandes limites. . . [ayant déduit] deux *māccinnam* de la terre d'Ātittan Nārāyaṇan Uyyakoṇṭān, trois *mā* de la terre achetée au prix fixé par Irājarāja dont jouit Aiyya Nampi Uṭaiyān, et huit *mā* de la terre achetée jadis en tant que verger d'aréquiers, auprès d'eux<sup>26</sup> par Tāyilum Nallān, un propriétaire [terrien] de Kaḷattūr, soit ayant déduit une demi [*vēli*] et trois *māccinnam* de terre, [puis de] la terre restante d'une demi [*vēli*], qui est mienne, sont inclus les [droits sur] les *opāti*<sup>27</sup>, les terres au bord des rivières, les *paṭikai*, les terres communes, les *potāri*, les puits, les bassins et comprenant toutes autres sortes de droits. De cette terre, ayant fait une propriété au nom de Śiva et ayant payé les taxes, et pour les taxes supplémentaires, moi, Uṭaiyañceytān Tālī alias Coḷentiraciṅka Viḷupparayan, un propriétaire [terrien] de Karuppūr, éternellement et une fois par jour, tant que durent lune et soleil, en tant que service éternel au temple, je donne deux cents noix d'arec et six bottes de feuilles [de bétel] de Tēvūr. Ceci est sous la protection des *Śrīmāheśvara*.

## CEC 3

### CEC 3.1 Remarques

L'inscription a été relevée à deux reprises par l'ASI (ARE 1896 125 et ARE 1918 365) qui la date de la neuvième année de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅga Cōladeva 'who took Madura'. MAHALINGAM (1992 : 550, Tj. 2411) identifie ce roi comme Kulottuṅga III et date le texte de **1187**. Selon leurs résumés, il s'agit d'une donation de terre pour offrir des lampes au temple. Le texte fait référence au cadastre effectué la seizième année de règne du Kulottuṅga qui a aboli les douanes.

Le texte a été publié dans SII 5 990. Mal localisée sur le mur sud du temple principal dans ARE 1896 125, que reprend SII 5 990, l'épigraphe se trouve, en réalité, sur toute la longueur (onze mètres et vingt centimètres) d'un élément saillant du soubassement nord du *maṇḍapa* devant le temple principal de Śiva. Son édition

26. Il est difficile de définir s'il s'agit d'un singulier honorifique renvoyant à Aiyya Nampi Uṭaiyān ou d'un pluriel désignant Atittan Nārāyaṇan Uyyakoṇṭān et Aiyya Nampi Uṭaiyān.

27. Du sk. *upādhi*, taxe prélevée sur les propriétaires, SUBBARAYALU (\*2001f [1984] : 61).

est fondée sur un examen de la pierre, de clichés (E. FRANCIS), de la transcription de l’ASI et de la publication dans SII. Situé sous deux becs d’évacuation, le texte est marqué par deux espaces aux trois premières lignes car le lapicide n’y a vraisemblablement pas eu accès. Ils sont notés par «  $\Psi$  ».

## CEC 3.2 Texte

1. **svasti śrī** U tiripuvanaccakkaravatti(ka)ḷ maturai koṅṅaruḷina **śrī**kuḷottuṅka-  
coladevarkku yāṅṅu 9 āvatu nāḷ 100 7 10 6 l antarāyam pāṅṅam uḷpaṅṅa  
tirununtāvilakkup (pura) iraiyili iṅṅa irā**jādhirā**javaḷanāṅṅut tirukkaḷumalat-  
tu uṅaiyār tiruto $\Psi$ ṅipuramuṅaiyārkuṅ periyānācciyārkuṅ tirununtāvilakkup  
pura iraiyiliyāka kāṅiyāḷar nilai ninru payir ce(y)tu kaṅamai irātu parriliyāyi-  
varkaḷukku iraiṅṅuṅaip paṅṅa karaippaṅaiyilārku<sup>28</sup> taṅṅal nāyakam araiyaṅ  
(ka)ṅalkoḷamitantānāna amarakoṅ pal(la) $\Psi$ varaiyanum araiyan tirunaṅṅamā-  
ṅiyāna vetavanāyaka(p pa)llavaraiyanu(m cantan ko)vanāna tiruccirram-  
pala viḷupparaiyanum cantan
2. kulāvaṅāna<sup>29</sup> ciṅkaḷāṅtakap pallavaraiyanum ceṅkaṅmāl p(e)riyānāna nam-  
piyārūrṅ pallavaraiyanum pakkal ikkoyil āticaṅṅeś**varade**var tirunāmattu vi-  
lai koṅṅa piramāṅa(p)paṅi kā[ṅi māriṅa veṅ]<sup>30</sup>ṅaiyūrṅnāṅṅu nakkaṅpāṅiyāna  
aḷakiyarāmapaṅinam<sup>31</sup> uṅaiyār cuṅka(n)tavuttaruḷina  $\Psi$  kuḷottuṅkacolade-  
varkku 10 (6 ā)vatu tiruvulakaḷanta kaṅakkuppaṅi niṅkal ni(k)ki [paṅai ninra  
kollai]<sup>32</sup>(yu)m uvarum uppumaṅṅum āy (a)ṅruke(lu)ṅta paṅṅutaruṅiyum eṅru  
(aḷanta) nilattu nel payirum puṅ pa(yiru)m ceytum maranilaiyum (ā)y varu-  
kira nilam uḷpaṅṅa ce[yyalām payir cetu]<sup>33</sup> $\Psi$ m maramākkium u.ṅṅu<sup>34</sup> tiru-

28. SII 5 990 ne lit pas le redoublement de la gutturale tamoule.

29. Ce nom est parfaitement lisible sur la pierre bien que la publication utilise des crochets.

30. Le décollement de la pierre en cet endroit ne permet pas de lire la leçon du texte publié.

Cependant, le nombre d’*akṣara* manquants, environ huit, laisse l’accepter.

31. *aḷakiyarāmapaṅinam* : la publication sépare les mots autrement, *aḷakiyarāmapaṅi nam*.

32. *paṅai ninra kollai* : le nombre d’*akṣara* manquants, environ douze, converge vers la leçon de SII 5 990.

33. *ce[yyalām payir cetu]* : le nombre d’*akṣara* manquants, environ douze, permet d’accepter la leçon du texte publié.

34. La voyelle initiale *i* présentée dans *iṅṅu* par la publication n’est pas reprise car elle n’est

nuntāvilakku erikka iṭukira nila(men)ṇuṭaiya ... ..kku <sup>35</sup> (a)ṭaiappāy varukira-  
paṭiyum tavirntu yāṇ[ṭu 9] <sup>36</sup> āvatu pacānam mutal anta

3. rāyam pāṭṭam ulpaṭa tirununtāvilakkup pura iraiyili iṭṭa ni(la)m 5 10 7  
4 M Q E 1/2 M AA P 1000 7 100 10 AA <sup>37</sup> y(ā)ṇṭu 9 āvatu pacānam  
mutal antarāyam pāṭṭam ulpaṭa tirununtāvilakkup pura iraiyili iṭṭamaikku  
i(vvūr <sup>38</sup> 16 āvatu) aḷavil kaṭalil tirai erivāy aruku ilippū(ṭu)m irāvaΨṇan  
mervāy (e)lṇuṭtu maṇal kunrāna nilamum paṭṭinavar kuṭi iruppāna nila-  
mumāy (ni)ṇka[lāna nir..ṇi](lattu) <sup>39</sup> paṇaiyum iluppayum ulḷiṭṭu maramāk-  
kalām nilam ākki ituvum tirununtāvilakkukku uṭalāvatu ivai puravuvvari cika-  
raṇa nā(ya)kam pantaṇainallūr uṭai(yān) eluttu Ψ ivai (puravuvvari cikaraṇa)  
nāyakam [pirimayan elu] <sup>40</sup>ttu–<sup>41</sup>ivai vāna(vaṅcikaraṇaṅ... vūr kila)van elut-  
tu <sup>42</sup>–ivai pu(ravuvvari ci)karaṇa nā(ya)kam ārūr uṭaiyān eluttu
4. ivai puravuvvari cikaraṇattu <sup>43</sup> mukaveṭṭi kurukāṭi kilān eluttu–ivai puravu-  
vari cikaraṇattu mukaveṭṭi kumāramaṅkalamuṭaiyān eluttu–ivai puravuvvari  
cikaraṇattu mukaveṭṭi perumaṅkalamuṭaiyān eluttu–ivai (puravuvvari) cika-  
(raṇat)tu mukaveṭṭi melūr uṭaiyān eluttu–ivai ceṛakon eluttu–ivai kuruku-  
larāyan eluttu–ivai colaviccātirap pallavaraiyan eluttu–ivai vilāṭattarayan  
eluttu–ivai paṅkaḷarāyan eluttu–ivai melnāṭṭarayan eluttu–ivai vecālipparayan

---

pas lisible et elle ne formerait pas sens avec les éléments lus.

35. La conjecture *kāṇikku* proposée par G. VIJAYAVENUGOPAL n'est pas suivie ici car le nombre d'*akṣara* qui semblent manquer, six, est trop grand.

36. *yāṇ[ṭu 9]* : reconstitution des deux *akṣara* manquants à partir du texte publié.

37. Nous pensons qu'il s'agit ici de calculer une taxe en paddy par rapport à la superficie de la terre donnée. La lecture *in situ* ne suit pas SII 5 990. Cependant, notre version est inexacte : les deux graphèmes précédant l'abréviation pour paddy (noté P), ressemblant à *nāl*, et les deux graphèmes finaux précédant *yāṇṭu*, identiques à *lam*, sont des abréviations non identifiées.

38. *ivvūr* : la lecture *in situ* ne correspond pas à celle du texte publié *[t]e[var]*.

39. *(ni)ṇka[lāna nir..ṇi](lattu)* : le nombre d'*akṣara* manquants, environ huit, laisse accepter la conjecture de la publication.

40. *[pirimayan elu]ttu* : lecture de la publication compte tenu des *akṣara* manquants, environ 6.

41. Ponctuation figurant telle quelle sur la pierre.

42. *ivai vāna(vaṅcikaraṇaṅ... vūr kila)van eluttu* : le texte publié, qui propose *ivai puravuvvari cikaraṇanāyakam .... kilavan–eluttu*, est très loin de ce qui peut être lu sur la pierre.

43. SII 5 990 a omis *ci* dans *cikaraṇattu*.

eluttu-ivai vāḷuvarāyan eluttu-ivai ..... (eluttu)-i(vai ...nātapiriyān eluttu  
A 44) 45–

### CEC 3.3 Traduction

Que la prospérité soit ! En la 9<sup>e</sup> année, le 176<sup>e</sup> jour [du règne] de Śrīkulottuṅga-cōladeva qui fit la grâce de prendre Maturai<sup>46</sup>, empereur des trois mondes ; la terre donnée comme non imposable<sup>47</sup>, incluant [les taxes] *antarāyam* et *pāṭṭam*<sup>48</sup>, pour [offrir/entretenir] une lampe perpétuelle<sup>49</sup> au Seigneur propriétaire de Tiruttōnipuram à Tirukkaḷumalam dans Irājādhirājavaḷanāṭu et à Periyānācciyār, en tant que terre non imposable pour une lampe perpétuelle [est] devenue une terre incultivée [car] les ayant-droits, qui l’occupaient et la cultivaient, n’avaient

---

44. Probablement un signe de ponctuation finale qui ressemble à l’*akṣara ḷa*.

45. Il est difficile d’accepter la leçon de la publication (*ivai amarakoṅ eluttu-ivai kuruku[lat/tarayan eluttu-ivai ...pana eluttu]*) car les *akṣara* manquants et la structure ne correspondent pas à ce qui peut être lu *in situ*.

46. Cette relative, version brève de *maturaiyūm pāṅṅiyān muṭittalaiyūm koṅṅarūḷina*, qui apparaît dès la deuxième année de règne de Kulottuṅga III, fait référence à la campagne victorieuse du roi *cōla* contre les Pāṅḍya, NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 377).

47. Voir NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 534-6).

48. SUBRAMANIAM (1957) définit *antarāyam* comme une taxe prélevée par le corps local et *pāṭṭam* comme une taxe ou un loyer qui toucherait l’industrie ou la profession. Et, suivi par SIRCAR (1966), il lit aussi ces termes ensemble dans la même entrée que *antarāyakkāṣu* et glose « internal taxes, minor taxes like the profession tax, etc. payable to the village assembly ». La fréquente absence de *sandhi* entre ces termes (CEC 3, ARE 1918 361 l. 28 et 57, SII 5 663 l. 6, SII 6 44 l. 6, 456 l. 42, SII 17 730 l. 6) et l’usage de *pāṭṭam* seul (SII 7 454 l. 7) laissent penser qu’il s’agit de deux taxes distinctes. Cependant, *pāṭṭam* étant souvent précédé dans l’énumération des taxes d’*antarāyam*, telle une formule, nous pensons qu’il existe une affinité entre ces deux taxes. Elles sont souvent payées en argent, APPADORAI (1936 : 695) et HEITZMAN (\*2001 [1997] : 166-7) ou en nature, VELUTHAT (1993 : 147).

49. Le suffixe *puram* désigne une terre non imposable donnée au service d’une institution religieuse (SUBRAMANIAM 1957 et SUBBARAYALU 2003). Ainsi, *nantavanapuram* est une terre destinée au jardin à fleurs (CEC 10 et 11), *pārponakapuram*, à offrir du riz au lait (CEC 25 et 28), *maṭapallipuram*, à la cuisine (CEC 27) et *maṭapuram*, au monastère (CEC 17 et 18).

pas payé la taxe *kaṭamai*<sup>50</sup>.

[Je], un propriétaire [terrien] de Nakkaṇpāṭi alias Aḷakiyarāmapaṭṭinam dans Vennaṇiyūrnāṭu<sup>51</sup>, ai acquis les droits<sup>52</sup>, selon le document de l'achat au nom d'Ādicaṇḍeśvaradeva de ce temple, auprès de [ceux qui] s'étaient portés garants pour eux (*i.e. kāṇiyālar*) : [auprès d']Araiyān Kaṭalkoḷamitaṅtān alias Amarakoṇ Pallavaraiyan, *taṅṭal nāyakam*<sup>53</sup> pour les *karaippaṭaiyilār*<sup>54</sup>, d'Araiyān Tirunaṭṭamāṭiyān alias Vetavananāyaka Pallavaraiyan, de Cantan Kovan alias Tiruccirram-pala Viḷupparaiyan, de Cantan Kulāvan alias Ciṅkaḷāntaka Pallavaraiyan, et de Ceṅkaṇmāl Periyān alias Nampiyārur Pallavaraiyan.

Selon les comptes qui ont permis d'établir le cadastre du « territoire consacré » (*tiruvulakaḷanta kaṇakkuppaṭi*) la 16<sup>e</sup> année [de règne] du Kulottuṅgacōḷadeva<sup>55</sup> qui a anéanti les douanes<sup>56</sup>, la terre donnée pour allumer une lampe perpétuelle — ayant retiré ce qui est à retirer, faisant du *nelpayir* et *punpayir*<sup>57</sup> sur les terres cadastrées comme palmeraies, comme [marais] salants, comme terres salées et comme terres difficiles où s'élève l'*aruku*, faisant aussi les *payir* faisables sur la

---

50. Une taxe foncière ; sur les taxes dans les inscriptions *cōla* voir KARASHIMA (\*2001c [1972]) et SUBBARAYALU (\*2001f [1984]).

51. Située dans le Rājādhiraṅgavaḷanāṭu, au nord de Tirukkaḷumalanāṭu, cette division territoriale était traversée en son centre par le Koḷḷiṭam, bras de la Kāvēri, qui se jette dans la mer ; SUBBARAYALU (1973, carte 10).

52. La transaction effectuée n'est absolument pas claire. Est-ce que le donateur récupère la terre confisquée (*kāṇimārīna*, SUBRAMANIAM 1957 et HEITZMAN \*2001 [1997] : 156) ou uniquement des droits qu'il exerce à partir d'une nouvelle terre qu'il donne ?

53. Un officier militaire ; SUBRAMANIAM (1957), VELUTHAT (1993 : 91) et SUBBARAYALU (2003).

54. Littéralement « ceux de l'armée côtière ». Ainsi, nous supposons que Araiyān Kaṭalkoḷamitaṅtān alias Amarakoṇ Pallavaraiyan est un responsable militaire de cette branche de l'armée.

55. Sur l'identification de ce roi comme Kulottuṅga I ; cf. NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 331-2).

56. Pour un compte rendu des différents cadastres effectués sous les Cōḷa ; cf. SUBBARAYALU (1973 : 67-8) et VELUTHAT (1993 : 104, n. 141). Et pour d'autres occurrences du cadastre de la seizième année de règne du Kulottuṅga I ; cf. SII 6 34 l. 7 ; SII 23 289 l. 3, 23 483 l. 6-7 ; ARE 1900 paragraphe 25 ; ARE 1912 440, 1913 66, 1910 52 et 98.

57. *nelpayir* serait la culture des graines et *punpayir* celle des légumineuses.

terre qui vient comme terre à arbres, faisant des palmeraies et exluant la portion qui vient comme limite. . . ma. . . — est [cette] terre donnée comme non imposable pour [entretenir] une lampe perpétuelle, incluant [les taxes suivantes] *antarāyam* et *pāṭṭam*, à partir de la moisson de la 9<sup>e</sup> année [de règne], [terre qui vaut] 1710 [*kalam*] de paddy pour 57 [*vēli*] 4 *mā muntiri kīl* demi *mā*<sup>58</sup>.

Pour l'exemption de la terre pour [entretenir] une lampe perpétuelle incluant les taxes comme *antarāyam* et *pāṭṭam*, à partir de la moisson de la 9<sup>e</sup> année [de règne], selon le cadastre de la 16<sup>e</sup> année de cette ville, [je donne] la terre devenue colline de sable où poussent l'*ilippūtu*, l'*irāvaṇan* et le *mervāy*<sup>59</sup> près de l'embouchure qui renvoie les vagues dans la mer, . . . la terre où demeurent les pêcheurs . . . , et faisant d'[elle] une terre à faire des arbres incluant les palmiers et les *iluppai*. Elle forme aussi le capital de la terre pour [entretenir] la lampe perpétuelle.

Ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] de Pantaṇainallūr, *puravuvāri cikaraṇa nāyakam* ; ceci [est légalisé par] la signature de Pirimayan, *puravuvāri cikaraṇa nāyakam* ; ceci [est légalisé par] la signature du *kilavan*<sup>60</sup> de . . . Vāṇavaṅcikaṇaṇi. . . ; ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] d'Ārūr, *puravuvāri cikaraṇa nāyakam* ; ceci [est légalisé par] la signature du *kilān*<sup>61</sup> de Kurukāṭi, *puravuvāri cikaraṇattu mukaveṭṭi* ; ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] du Kumāramaṅkalam, *puravuvāri cikaraṇattu*

58. Le terme *vēli* n'apparaît pas dans le texte mais il est d'usage de l'omettre quand il est suivi par une plus petite mesure. La valeur d'une terre (SUBBARAYALU \*2001g [?]), établie sur sa nature, son emplacement, sa productivité, etc., est généralement exprimée en *kalam* par *vēli* (k/v). La moyenne serait de cent k/v. La terre donnée ici n'est pas très productive, environ trente k/v. En effet, elle est saline et nécessite des transformations pour la cultiver. Nous supposons qu'elle se trouve dans la localité du donateur, sur la côte dans le Veṅṅaiyūrṇāṭu, en zone portuaire comme l'indique le suffixe toponymique *-paṭṭinam*, TL (*-paṭṭinam* dans le texte). Sur les dons de terres en friche aux temples pour favoriser l'expansion agraire ; cf. HEITZMAN (\*2001 [1997] : 107).

59. Probablement des végétaux.

60. Littéralement « ancien », ce titre, qui aurait été porté à l'origine par les chefs des quartiers brahmanes (CHAMPAKALAKSHMI \*2004 [2001] : 63 et KARASHIMA \*2001a [1966] : 6), semble s'appliquer aux leaders (NILAKANTA SASTRI \*2000 [1955] : 464) d'une division territoriale ou aux propriétaires terriens (SUBBARAYALU 2003, s.v.). Son sens serait assez proche de celui d'*uṭaiyān*.

61. Vraisemblablement une variante de *kilavan*.

*mukavēṭṭi* ; ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] de Perumaṅkalam, *puravuvāri cikaraṇattu mukavēṭṭi* ; ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] de Melūr, *puravuvāri cikaraṇattu mukavēṭṭi* ; ceci [est légalisé par] la signature de Ceṛakon ; ceci [est légalisé par] la signature de Kurukularāyan ; ceci [est légalisé par] la signature de Coḷaviccātira Pallavaraiyan ; ceci [est légalisé par] la signature de Vilāṭattarayan ; ceci [est légalisé par] la signature de Paṅkaḷarāyan ; ceci [est légalisé par] la signature de Melnāṭṭarayan ; ceci [est légalisé par] la signature de Vecālipparayan ; ceci [est légalisé par] la signature de Vaḷuvarāyan ; ceci [est légalisé par] la signature de... ; ceci [est légalisé par] la signature de ...nātapiriyan<sup>62</sup>.

## CEC 4

### CEC 4.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans ARE 1896 124 et dans ARE 1918 364. Le premier la situe par erreur sur le mur sud du temple principal de Śiva alors que le second précise avec justesse qu'elle se trouve sur les murs nord et ouest du *maṇḍapa* devant le temple principal. Le texte a été publié dans SII 5 989. Mais les éditeurs de cette inscription, comme MAHALINGAM (1992 : 550, Tj. 2413), reprennent l'erreur de localisation de l'ARE de 1896. Le texte date de la quatorzième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgacōladeva, « who was pleased to take Madura and the crowned head of the Pāṇḍya ». MAHALINGAM identifie le roi comme Kulottuṅga III et date le texte de **1192**.

Le texte enregistre un don de cinq terres pour faire des jardins à fleurs pour Śiva. Les donatrices sont la fille et la petite-fille d'un certain Jenanātakarpakam Araiyan, *kilān* d'Ānāṅkūrkkunram dans le Naṭuvilnāṭu alias Irājarājavaḷanāṭu. Elle sont,

62. L'ordre de présentation des percepteurs d'impôts laisse penser qu'il y a une hiérarchie : le *puravuvāri cikaraṇa nāyakam* précède le « scelleur » *puravuvāri cikaraṇattu mukavēṭṭi*. Ce phénomène, non normalisé, est observable quand il y a un classement des signataires (SII 5 662 l. 8-10 ; CEC 8). Cf. VELUTHAT (1993 : 92-94) sur la hiérarchisation de ces officiers et *id.*, p. 95-96 sur l'existence de promotions.

respectivement, épouse d’Uṭaiya Nāyakan, un propriétaire [terrien] de Vetavanam et de Paḷaiyanūr dans le Menmalaippaḷaiyanūrṇāṭu, et épouse de Tiruvekampamuṭaiyān Nāyan un propriétaire [terrien] de Perumpūr dans le Veṇṇikūrram du Cuttamalivaḷanāṭu.

Le texte présenté est fondé sur l’examen de la publication confrontée avec une première lecture *in situ* en 2004. Les murs ont été recouverts ensuite d’une peinture trop épaisse. L’inscription est répartie, dans le sens de la lecture, sur trois portions du mur nord (l. 1-16, 17-30 et 31-43) et deux portions du mur ouest (l. 44-55 et 56-69) du niveau de piliers du *maṇḍapa*. Les séparations sont marquées, dans l’ordre, par un pilastre (entre les murs 1 et 2), une niche sans image (entre 2 et 3), le changement de mur (entre 3 et 4) et une autre niche sans image (entre 4 et 5).

## CEC 4.2 Texte

1. svasti śrī triripuvanaccakkarava
2. t[tikal] maturaiyum pā[ṇ]ṭi
3. [yan mu]ṭitta[lai]yui koṇṭa
4. ruḷina [śrī]kul[ottu]ṅkacolateva
5. ku [yā]ṇṭu 10 4 vatu irājādhi[rā]ja
6. vaḷanāṭṭut tirukkaḷumalunāṭṭup pira
7. matecam tirukka[ḷumala]ttut tirutto
8. ṇipuramuṭaiya nāya[nā]rku jeyai
9. koṇṭacola maṇṭalattu menmalai
10. ppaḷayanūr nāṭṭup paḷaiyanūr
11. ruṭaiyān vetavanamuṭaiyān u
12. ṭaiya nāyakanukkup pukka naṭuvi
13. Ināṭāna irājarājavalanāṭṭu
14. ānānkūrkkunraṅ kilān jena
15. [nā]takarpakam araiyan makaḷ eti



16. rilāpperumālūm ivaḷ maka
17. ḷ cut[tamaliva]ḷanāṭṭu ven
18. ṇikkūrattup perumuruṭai[yā]
19. ṇ [nā]yan tiruvekampamuṭaiyā[ṇu]
20. [kku]p pukka umaiyāḷviyum ivvi
21. ruvom e[n̄\*]kaḷ parttākkaḷukkum [e]
22. ṇkaḷukkum eṅkaḷ vaṅcattukku
23. m nanrāka irājarājavaḷanāṭṭu
24. māttūr[nā]ṭṭu oḷukaraiyāna
25. kulottuṅkacoḷanallūrkkānai
26. yūr nantimaṅkalan̄ kilān cūriya
27. tevaṅ tiruñānacampantaṅar mun
28. [ṇi]laiyāka ivar pakkal kācu kuṭuttu
29. ivar palar perilum kācu kuṭuttuk koṅ[tu\*]
30. ivar perile piraṁāṇam paṇṇi
31. nāṅkaḷ koṅṭu viṭṭa ūr
32. kkaṅak(k)kuc cerrūruṭai
33. yānuñ capaiyārumeluttiṭṭa
34. capā niyokappaṭi cantirātitta
35. varai kācu
36. koḷḷāviraiyiliyāka viṭṭa ni
37. lamāvatu tirukkaḷumalattuc cut
38. tamali vatikku merkut tillaiviṭa
39. ṇka vāykkālukkut terku 1 kaṅ
40. ṇārru 2 ṇcatirattu vācciyān tiru
41. ttoṇipuramuṭaiyān pakkal

42. koṇṭa kollai kuḷi [2<sup>63</sup>] 100 m kā
43. cipan ciruṭaikkaḷal ālvā
44. n pakkal koṇṭa kollaiy ku
45. ḷi 3 100 m kācivan uyya ninrāṭi pa
46. kkal koṇṭa kollai kuḷi munnū
47. rum cuttamali vati[k]ku merku ti
48. llaiviṭaṅka vākkālukku ter
49. ku 2 ṇṭāṅ ka[ṇṇā]rru munrā
50. ñ catirattu tuṇṭattu cāvānti vira
51. pattiran uyyakkoṇṭa piḷḷai pak
52. kal kilakkiṭṭu terkaṭaiya ampa
53. tu kuḷi nikkikkoṇṭa kollaiy kuḷi
54. 100 m mutar kaṇṇārru munrāñ cati
55. rattu viracci
56. yan centana tiruveṅkaṭuṭaiyān
57. ulliṭṭār pakkal koṇṭa kollai
58. kuḷi 100 m ākak kollai kuḷi 1000 nilam  $\frac{1}{2}$  in
59. nilam araiyil ivakaḷukku jivanattuk
60. ku viṭṭa nilam tirunaṅtavanam ceytananilam kālum kaikk
61. oṇṭu tāṅkaḷ veṅṭina payir cey
62. tu koṇṭu nikkiniṅra nilam nāyanār
63. kkut tirunaṅtavanam ceytu narutiruppaḷi
64. ttāmam ākavum paṭakkuṭik kurram paṭāmaḷ c
65. aiytu aḷaka kaṭavārākavum innilam
66. arai[yu]m catirātittavarai kācukollā yirai

---

63. La publication lit 3 mais compte tenu du calcul il faut vraisemblablement lire 2. Voir justification n. 74 du chapitre 7.

67. yiliyākakkonṭu viṭṭom etirilāpperu  
 68. māḷum ivaḷ<sup>64</sup> makaḷ umaīyālvium yivviruv  
 69. om itu śrīmāheśvara rakṣai |||

### CEC 4.3 Traduction

(1-23) Que la prospérité soit ! En la 14<sup>e</sup> année [de règne] de Kulottuṅgacōladeva qui fit la grâce de prendre Maturai et la tête couronnée du [roi] *pāṇḍya*, empereur des trois mondes ; pour le Seigneur propriétaire de Tiruttōṅipuram dans Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de Tirukkaḷumalanāṭu, dans le Rājādhirājavaḷanāṭu, nous deux — Etirilāpperumāḷ, épouse<sup>65</sup> d’Uṭaiya Nāyakaṅ un propriétaire [terrien] de Vetavaṅam et de Palaiyaṅūr dans le Menmalaippalaiyaṅūrṅnāṭu du Jeyaṅkoṭṭa-ṇamaṅṭalam<sup>66</sup> et fille de Jenanātakarpakam Araiyaṅ, *kilāṅ* d’Ānāṅkūrkuṅram, dans Naṭuvilnāṭu alias le Rājarājavaḷanāṭu<sup>67</sup>, et sa fille, Umaīyālvī, épouse de Nāyaṅ Tiruvekampamuṭaiyaṅ<sup>68</sup>, un propriétaire [terrien] de Perumur dans le Veṅṅikūrṅram du Cuttamalivaḷanāṭu<sup>69</sup> — pour que prospèrent nos époux, nous-mêmes et notre lignée<sup>70</sup>.

64. La publication lit un masculin *ivan*. Or il est évident que ce possessif ne peut que renvoyer à la donatrice mère.

65. Le terme *pukka* employé pour signifier « épouse », précédé du nom de l’époux au datif, est le relatif passé du verbe *puku-tal* dont le sens principal est « entrer » (*TL* s.v.). Ainsi, il semble que l’épouse de X est littéralement « celle qui est entrée chez X ».

66. Nous supposons que l’époux de la donatrice est un parent du donateur de CEC 1.

67. Cette division territoriale est dans la région actuelle de Viḷuppuram ; SUBBARAYALU (1973 : 86-87 et carte 9).

68. Placé après Nāyaṅ, ce nom ne semble pas correspondre à un véritable toponyme mais au nom d’une personne nommée d’après un Śiva de Kāṅcipuram, Ekāṅranātha ou Uṭaiyār Tiruvekampamuṭaiyaṅāyaṅār dans les inscriptions (SII 4 350 l. 2).

69. Perumūr est identifié à Perampūr dans le taluk actuel de Maṅṅārkuṭi ; SUBBARAYALU (1973 : 99 et carte 7).

70. Ces deux femmes sont identifiées, principalement, par leur parenté masculine. La mère, Etirilāpperumāḷ, est présentée par son époux puis par son père. Sa fille Umaīyālvī est présentée par son époux. Leur statut d’épouse prime sur leur individualité féminine comme il semble fréquent à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; ORR (\*2004 [2001] : 215-222).

(23-37) Devant Cūriyatevan̄ Tiruñānacampantar<sup>71</sup>, *kilān* de Nantimaṅkalam qui est attaché à Oḷukarai alias Kulōttuṅkacoḷanallūr dans le Māttūrṅaṭu, dans Irājarājavaḷanāṭu<sup>72</sup>, nous lui avons donné l'argent (...) <sup>73</sup> et avons établi le document à son nom. Voici les terres que nous avons achetées et données non imposables et invendables tant que durent lune et soleil selon l'ordre de l'assemblée signé par les membres de l'assemblée et le comptable du village, un propriétaire [terrien] de Cerrūr :

(37-59) à l'ouest de la *vati* de Cuttamali à Tirukkaḷumalam, au sud du canal Tillaiviṭaṅka, le 2<sup>e</sup> carré du 1<sup>er</sup> canalicule : [2]00<sup>74</sup> *kuli* de terre de jardin obtenue auprès de Vācciyaṅ un propriétaire [terrien] de Tiruttōṅipuram ; 300 *kuli* de terre de jardin obtenue auprès de Kācipan Ciṟuṭaikkaḷal ālvān ; trois cents *kuli* de terre de jardin obtenue auprès de Kācivan Uyyaninrāṭi. A l'ouest de la *vati* de Cuttamali et au sud du canal de Tillaiviṭaṅka, la portion du troisième carré du 2<sup>e</sup> canalicule : 100 *kuli* de terre de jardin obtenue en retirant cinquante *kuli* au sud-est auprès de Cāvānti Virapattiran Uyyakkoṅṭa Piḷḷai ; le troisième carré du premier canalicule : 100 *kuli* de terre de jardin obtenue auprès de Viracciyaṅ Centana un propriétaire [terrien] de Tiruveṅkāṭu et d'autres ; soit [un total] de 1000 *kuli* [c'est-à-dire] une terre d' 1/2 [*vēli*].

(59-69) Sur cette terre d'un demi [*vēli*], qu'ils<sup>75</sup> prennent en main la terre

71. Tiruñānacampantar, l'enfant poète, ou plutôt son image divine, n'est jamais désigné ainsi dans CEC. Il est Āḷuṭaiyappiḷḷaiyār (CEC 25 l. 7, 28 l. 6, 30 l. 2, 32 l. 5, 35 l. 4, etc.) ou Nāyaṅār Āḷuṭaiyappiḷḷaiyār (CEC 17 l. 1, 18 l. 2, etc.). Ainsi, il est vraisemblable que la transaction n'est pas effectuée devant l'image de Tiruñānacampantar mais en présence d'une personne habilitée à agir (*mutukaṅ*) pour ces femmes et nommée ici d'après le poète. Sur *mutukaṅ*, cf. ORR (\*2004 [2001] : 228).

72. Oḷukarai est identifié à « Oulgaret » dans le taluk de Viluppuram ; SUBBARAYALU (1973, carte 9).

73. Le sens de la l. 29 reste obscur car l'identité de celui ou ceux qui reçoivent l'argent des femmes n'est pas claire. En effet, à qui renvoie *ivar palar peril* ?

74. La conjecture '[3]00' proposée par la publication n'est pas correcte car la somme des *kuli* des cinq parcelles données est alors égale à 1100 : [3]00 (l. 42) + 300 (l. 45) + trois cents (l. 46) + 100 (l. 54) + 100 (l. 58). Or, elle doit être égale à 1000 (l. 58). Ainsi, il semble plus cohérent de conjecturer '[2]00' l. 42.

75. Ce pluriel renvoie aux cultivateurs qui habitent — ils payent la taxe d'habitation *kuṭi* —

laissée pour leur vivre, un quart de la terre faite pour le jardin, qu'ils [la] cultivent selon leur besoin, qu'ils fassent de la terre restante un jardin pour le Seigneur et qu'ils règlent sans faillir le devoir de *kuṭi* en faisant des guirlandes parfumées pour la chambre à coucher.

Nous deux, Etirilāpperumāl et ma fille Umaiyaḷvi, nous avons acquis et laissé ces terres non imposables et invendables d'1/2 [*vēli*] tant que durent lune et soleil. Ceci est [sous] la protection des *Śrīmaheśvara*.

## CEC 5

### CEC 5.1 Remarques

L'inscription, relevée dans ARE 1918 362, a été localisée sur le mur sud du temple principal de Śiva. Elle se situe plus exactement sur le mur sud du *maṇḍapa*. Elle date de la dix-septième année (**1233 ?**) de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva que MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2421) suggère d'identifier comme Rājarāja III.

Le texte présenté, très lacunaire, est basé sur le seul examen de la transcription de l'ASI.

L'inscription semble enregistrer un don de vaisselle en or pour offrir à boire.

### CEC 5.2 Texte

1. **tribhuvanaccakkaravarttikaḷ śrī[rājarā]**
2. **jatevarku yāṇṭu 10 7 āvatu nāl 4**
3. 100 5 10 8 **nāl rājātirājavaḷanāṭ**
4. **ṭut tirukkaḷumala[nāṭṭut tiru]kkaḷumalat**
5. **tu uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiy**
6. **ār koyil . . . taṇṇiramū**
7. **tu ceyta . . . paṭ**

---

et cultivent la terre donnée. En échange de ceci ils doivent fournir au temple des guirlandes du soir composées des fleurs du jardin.

8. ṭarkalil ...
9. rrattu ...caruppeti
10. maṅkalat ...**da**kṣinaimūrttipa
11. ṭṭar i ...nnin vaṭṭil onrināl
12. onpate ...le araikkāl māri eḷuttu
13. veṭṭupa ...n irupattonpatin kalañce mukkāl

### CEC 5.3 Résumé

Le texte date du 458<sup>e</sup> jour<sup>76</sup> de la 17<sup>e</sup> année [de règne] de Rājarājadeva, empereur des trois mondes, et présente une donation pour le temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṅipuram à Tirukkaḷumalam dans le Tirukkaḷumalanāṭu du Rājātirājavaḷanāṭu. Il est question d’offrir une pièce de vaisselle (l. 11) pour l’eau à boire (l. 6). La mention de l’unité de masse qui permet de peser l’or *kaḷaṅcu* (l. 13) convainc que la pièce de vaisselle est faite en or (ou achetée en or). Le donateur est manquant. Cependant, les occurrences de *paṭṭar* (sk. *bhaṭṭa*, maître, officiant) indiquent que ce don est fortement associé au milieu brahmane.

## CEC 6

### CEC 6.1 Remarques

L’inscription a été relevée dans ARE 1918 366. Elle a été localisée sur le mur sud du *maṅḍapa* devant le temple principal. Elle date d’un roi *pāṇḍya* du titre de Tribhuvanacakravartin Kōnērinmaikoṅṭāṅ que MAHALINGAM (1992 : 552, Tj. 2426) identifie comme Māṅavarman Vikrama Pāṇḍya III en datant le texte aux environs de 1283. SETHURAMAN (1978 : 216) argue de façon convaincante, en identifiant le frère du donateur mentionné à la l. 2, qu’il s’agit de Māṅavarman Vikrama Pāṇḍya IV (1333-1340). Le texte daterait alors de **1339**.

---

76. Une vérification de l’estampage est nécessaire pour confirmer la lecture de la transcription qui mentionne 458 jours.

Le texte présenté repose sur l'examen de la transcription de l'ASI. L'inscription ne se trouve pas actuellement sur le mur sud du *maṇḍapa*. Aujourd'hui, nous ne pouvons accéder au soubassement sud du *maṇḍapa*, accolé à une plateforme où se dresse l'image mobile de Campantar. Ainsi, nous supposons que CEC 6 se situe, compte tenu du nombre et de la longueur des lignes, sur tout le long du soubassement sud du *maṇḍapa*, parallèlement à CEC 3 au nord.

CEC 6 enregistre un don de terres pour le culte instauré au nom du roi Irācākkal nāyan, pour nourrir et honorer les images d'Uṭaiyār Irācākkaṇāyanār et Nācciyār Marakataccokkiyār, pour nourrir quotidiennement douze dévots venus au monastère et pour entretenir les dévots qui résident au monastère. Les images ont été installées par le même donateur : Uṭaiyanāyakan un propriétaire [terrien] d'Eṭṭirāma Ponparri dans le Naṭuvilkūrru du Miḷalaikkūrram dans le Pāṇṭimaṇṭalam.

## CEC 6.2 Texte

1. svasti śrī U tribhuvanachakravatti konerinmaikoṇṭān uṭaiyār tiruccirram-palamuṭaiyār tevatānam irācātirācavaḷanāṭṭu nāṭavarkku pāṇṭimaṇṭalattu miḷalaikkūrrattu naṭuvilkūrru eṭṭirāma ponparri uṭaiyān uṭaiyanāyakan taṅkaḷ nāṭṭut tirukkaḷumalattu uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil uḷḷil tirukkuḷattukkuk kil karaiyil namperāl eḷuntaruḷap paṇṇina uṭaiyār irācākkaṇāyanārkkum nācciyār marakataccokkiyārkkum innāyanārkkku irācākkaḷ nāyan cantikkum irācākkaḷ nāyan tiruttoppukkum ittiruttopp
2. aiṭṭakaḷukkum nampimānkum irācākkaḷnāyan maṭattukkum innāṭṭil tirappil aṇṇālvi cuntarapāṇṭiyatevaru patinetṭāvatu varaiyum aṭaippāna nilattu payir ceyyāmal pālkiṭanta nilamāy variyil kalitta nilattu nam olaippaṭi viṭṭa nilam muppatirru veli innilam muppatirru veliyum taṅkaḷukku cervaiyāna iṭaṅkaḷile kaṭamai uḷḷiṭṭāna celavākkuvatakap parrip payir ceytu koṇṭu tānkaḷ innilattukku talaimāru tānkaḷ peril aṅcāvatukku aṭaippanai nila . . . l tānkaḷ viṭṭa paṭikku tānkaḷ eḷutik kuṭutta ā[v]volaippaṭi tiruttoṇipurattu
3. tiṭṭaiyil pirinta irācentiracolānallūrāl viṭṭa nilam eḷaraiyum tirukkaḷumalattu viṭṭa nilam iraṇṭaraiyum āka viṭṭa nilammuppatirru veliyum uṭaiyār irācākkaṇāyanārkkum nācciyār marakataccokkiyārkkum amutupaṭi cāttupaṭi

ullīṭṭa nitta Nn taṅkaḷukku tevatānamāka iṭṭa nilam patināl veliyum uṭaiyār  
tiruttoṇipuramuṭaiyār tevatānattuṭāne kūṭṭik koṇṭu payir ceytu itaṇuṭal koyil  
paṇṭārattile kūṭṭik koṇṭu uṭaiyār irācākkaṇāyaṇārkkum nācciyār maratakac-  
cokkiyārkkum amutupāṭi cāttuppaṭi ullīṭṭa palanimantaṅkaḷukkum

4. maṭattil nālvara uṇṇaniccayitta **māhecurar** per paṇṇiraṇṭukkum immaṭattu  
nokki uṇṇaniccayitta **māhecurar**kkku ākki iṭṭu irukkum **māhecurar**kkum  
munrarai veliyum āka nilam patinaru veliyum āka tevatānam uṭpaṭa nilam  
muppatirru veliyum ipperkaḷāl anupavittuk koḷḷum ārāvatu mutal mutalaṭaṅ-  
kalum iraiyiliyākak kuṭuttom inṇilattu cettavan tiṭarum kuḷamum kuṭi iruppu  
nattamum itil kuḷamum inṇilam muppatirru veliyum niṅkalāka iraiyi[li]yāka  
ivaiyum ivarkaḷ anupovikkak kuṭuttom ivaiyirrukku varum kaṭamai vācal  
vinaṇipokam palalai . . . pperum olai . . .

## CEC 6.3 Résumé

Le texte ne mentionne pas l'année de manière conventionnelle. Il date du règne de « Tribhuvanachakravatti Koṇerīnmaikoṇṭān »<sup>77</sup>. Il s'adresse aux *nāṭavar*<sup>78</sup> du Rājādhiraṇṇaḷaṇāṭu qui est un *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruccirram-palam.

Le donateur est Uṭaiyanāyakaṇ un propriétaire terrien d'Eṭṭirāma Poṇparri du Naṭuvilkūruru dans le Miḷalaikkūruram du Pāṇṭimaṇṭalam<sup>79</sup>. Il donne des terres pour les images d'Uṭaiyār Irācākkaṇāyaṇār<sup>80</sup> et de la Dame Marakataccokkiyār qui ont été érigées par lui sur le bord est du bassin sacré qui se trouve à l'intérieur du

77. Il est fort probable que l'année figurant l. 4, *ārāvatu mutal*, qui marque la mise en place de la donation soit l'année de règne. Selon SETHURAMAN (1978 : 19) le titre royal « Tribhuvanachakravatti Koṇerīnmaikoṇṭān » est attribué aux rois *pāṇḍya* postérieurs à Kuloṭtuṅga I qui a inauguré le titre Tribhuvanachakravarti.

78. Ce sont les membres d'une assemblée de cultivateurs au niveau de la division territoriale du *nāṭu*; SUBBARAYALU (1973 : 33-36) et KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : lv-lvi).

79. SUBBARAYALU (1973, cartes 4 et 8).

80. SETHURAMAN (1978 : 208-218) démontre que Irācākkaṇāyaṇār est un titre du roi Māvarman Vikrama Pāṇḍya IV (1333-1340) et que de nombreuses inscriptions font état, comme ici, de l'institution de culte *canti*, d'images, de fêtes, de village, etc. portant le titre de ce roi.



temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram dans Tirukkaḷumalam. Ce don bénéficie aussi au Seigneur de Tiruttōṇipuram, à la cérémonie d'Irācākaḷnāyaṅ, au jardin Irācākaḷnāyaṅ, aux brahmanes (?) de ce jardin, aux officiants et au monastère Irācākaḷnāyaṅ.

La transaction et le partage de la terre donnée ne sont pas clairs. Une terre de trente *vēli* qui a été laissée en friche et déduite de l'imposition jusqu'à la dix-huitième année de règne du frère aîné Cuntarapāṇḍyateva<sup>81</sup> aurait été échangée (*talaimāru*) la cinquième année de règne<sup>82</sup> avec une terre de trente *vēli* qui se situe à Irācentiracolānallūr, hameau voisin de la colline de Tiruttōṇipuram. De cette terre, quatorze *vēli* seraient laissées en tant que *devadāna*, terre permanente destinée à orner et nourrir Uṭaiyār Irācākaḷnāyaṅnār et la dame Maratakaccokkiyar ; elles viendraient s'ajouter au *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram. Elle serait cultivée, ajoutée au capital de la trésorerie du temple et utilisée pour les différentes dépenses incluant les ornements et la nourriture d'Uṭaiyār Irācākaḷnāyaṅnār et de la dame Maratakaccokkiyar. Puis, une terre de seize *vēli* servirait aux douze dévots *maheśvara* venus manger quotidiennement au monastère, à la cuisine des *maheśvara* venus manger au monastère et aux *maheśvara* qui y résident. Ainsi, cette terre de trente *vēli* est donnée comme non imposable avec tout ce qu'elle contient (points d'eau, taxes, etc.) à partir de la sixième année.

---

81. SETHURAMAN (1978 : 216) identifie ce roi comme Jaṭavarman Sundara Pāṇḍya IV (1318-1342) et souligne les occurrences à cette dix-huitième année dans SII 7 818 et 819.

82. Il s'agirait de la cinquième année de Māraḷvarman Vikrama Pāṇḍya IV.

## B. Enceinte

### CEC 7

#### CEC 7.1 Remarques

L'inscription, relevée dans l'ARE 1918 392, a été localisée sur le mur est de l'enceinte principale. Elle date de l'année suivant la septième du règne du roi *cōla* « Rājakēsarivarman alias [Rājarājadēva] ». L'ARE remarque que les pierres en désordre sont très endommagées et propose le résumé suivant : « The introduction commences with the words *cīrmannimalarmakaḷum*, etc. Seems to record a sale in public auction of a land situated in Paṇaṅguḍi a hamlet of Tiruvāli alias Mummūḍiśōlachaturvēdimaṅgalam, in Rājādhirājavaḷanāḍu, to the temple of Tiruttōṇipuramuḍaiyār and the shrine of Tiruvenkāḍuḍaiyār set up in it by a certain Kāliṅgarāyan. Mentions the Royal Secretary (*tirumantiravōlai*) Neriyuḍaichchōla Mūvēndavēḷaṅ »<sup>83</sup>. MAHALINGAM (1992 : 548, Tj. 2404) reprend la localisation de l'ARE, identifie le roi comme Rājarāja II, tout en soulignant que Rājakēsarivarman est une erreur pour Parakēsari, et date ainsi le texte de 1154. Cependant, dans son résumé, qui reprend en général mot à mot ceux des ARE, sa lecture de la *meykkīrtti* diffère : « *chirmannimalarmaṅgalam* ».

L'inscription se situe sur le mur extérieur est de la première enceinte, au nord du pavillon d'entrée. Le texte contient l'unique *meykkīrtti* tamoule du corpus du temple, qui ne semble pas avoir été publiée, et sa transcription a disparu à l'ASI de Mysore. L'examen de l'estampage ne permet pas, dans l'état actuel des recherches, la reconstitution intégrale du texte. CEC 7 est composée de quinze lignes au minimum sur une longueur d'environ seize mètres. Les pierres, détériorées, sont effectivement pour la plupart dans le désordre. Toutefois, nous pouvons ajouter des précisions.

---

83. Les mots en italique de la citation sont en écriture tamoule dans le relevé.

## CEC 7.2 Données historiques

Le texte semble être constitué de trois parties. Il commence (l. 1-7) par un éloge royal débutant par *cīr manni malar makaḷum cī.....c celviyu[m]* comme l'a relevé l'ARE. Cet éloge est inédit<sup>84</sup>. MAHALINGAM a vraisemblablement mal lu les premiers mots. Ensuite (l. 7-11), une terre confisquée est vendue aux enchères au temple. Cette deuxième partie se clôt sur les signatures authentifiant la vente et sur le signe de ponctuation U. Enfin (l. 11-15), une dernière partie, qui commence avec l'année de règne, semble enregistrer, sur ordre royal (l. 14), une seconde transaction ou récapituler la première.

Aucun élément ne confirme pour le moment l'existence d'une chapelle de Tiruvenkāṭuṭaiyār installée à l'intérieur du temple de Tiruttōnipuramuṭaiyār par un dénommé Kāliṅkarāyaṅ. En effet, ces noms propres apparaissent mais ils sont dispersés dans un texte très lacunaire qui ne permet pas d'élaborer des liens entre eux.

Deux points de l'inscription laissent penser que l'identification du roi et partant, la datation avancées par MAHALINGAM sont sans fondement.

Un des signataires de l'inscription, l. 15, est Neriyuṭaiccolamuventa[veḷāṅ]<sup>85</sup>. L'ARE traduit sa fonction de *tirumantiravōlai* par « Royal Secretary ». Cet officier, scribe royal, met par écrit, *ōlai*, les ordres du roi, *mantiram*, et est chargé de les faire appliquer sur le terrain (SUBBARAYALU \*2001h [1982] : 104). Ses occurrences épigraphiques nombreuses (ARE 1918 506 ; SII 17 135, 23 309 et 5 477) le désignent comme un *tirumantiravōlai* qui agit souvent sur ordre royal (ARE 1925 179, 1918 530, 1970-71 567 ; SII 8 593 ; SITI 518 et Dar. a.8 et c.1) ou sur la demande d'un officier royal (ARE 1918 513, 1927 148 et IPS 153). Certains textes datent avec certitude du règne de Kulottuṅga III (1178-1218) (ARE 1925 179, 1918 530,

---

84. La *meḷkkṛtti* est absente dans CUPPIRAMAṆIYAM (1983) qui utilise les SII, dans PI, dans IPS, dans les inscriptions publiées par le Tamilnadu State Department (Naṅṅilam, Kaṅṅiyākumari, Tiruvīlimilalai, Tiruvalaṅcuḷi, Tirutturaippūṅṅi, Tarumapuri, Taṅcāvūr vaṭṭam, Tāmaraippākkam, Perumukkal), ainsi que dans celles de Tiruvaṅṅāmalai et des *Āvaṅam*.

85. Sur le titre de *-mūvēntavēḷāṅ* et sa proximité avec le pouvoir royal et le fisc, cf. KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : xlvii-li) ; VELUTHAT (1993 : 82) et SUBBARAYALU (\*2001h [1982] : 98-99).

1970-71 567 ; SII 17 135 et 5 477 et Dar. a.8 et c.1). Les autres mentionnent un titre « Tribhuvanacakravartin Kōṇērinmaikoṭṭāṇ » que les historiens attribuent à Kulottuṅga III<sup>86</sup>. Ainsi, Neriyuṭaiccolamuventaveḷāṇ exécute les ordres royaux de Kulottuṅga III de 1180 (ARE 1918 513) à 1216 (SITI 518). Il nous paraît inconcevable qu'il exerça aussi sous Rājarāja II. Il aurait eu en 1216 au moins 62 ans de service avec une absence de 26 ans entre 1154 et 1180 ! Ainsi, nous pensons que cet officier scribe a vécu et servi sous Kulottuṅga III et Rājarāja III sur près de 46 ans.

De plus, l'ARE 1918 504 présente le résumé d'une inscription de Tiruveṅkāṭu datant de la 4<sup>e</sup> année de règne de « Rājakēsarivarman alias Tribhuvanachakravartin Rājarājadēva », située sur le mur nord de la première enceinte. Les données astronomiques complètes « Vṛścika, śu. di. daśamī Monday, Rēvati » permettent à MAHALINGAM (1992 : 571) de dater exactement le texte : lundi 18 novembre 1219. Le roi est donc Rājarāja III. Or, cette inscription contient selon l'ARE une *meḃkkīrtti* débutant par « *cīrmannūmalarmakaḷ* ». Il est très probable que l'éloge royal de Tiruveṅkāṭu et de Cīkāḷi soit le même<sup>87</sup>.

Ainsi, la concordance d'un nom propre et celle de l'éloge soutiennent notre hypothèse que CEC 7 date de la huitième année de règne de Rājarāja III, soit de **1224**.

---

86. NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 428) pense cependant que ARE 1918 506 date du règne affaibli de Rājarāja III en raison, principalement, de la présence de Neriyuṭaiccolamuventaveḷāṇ. S'il est vraiment question de Rājarāja III alors l'officier scribe serait au moins à sa cinquante-quatrième année de service.

87. Il est fréquent de trouver des variations textuelles pour un même éloge. Cf. les travaux de Charlotte SCHMID sur les *meḃkkīrtti* du Tirunanipalli (Puñcai) dans le cadre des conférences EPHE 2005-2006, ainsi que sa préface, en collaboration avec Emmanuel FRANCIS, du second volume des inscriptions de Putuccēri.

## CEC 8

### CEC 8.1 Remarques

L'inscription, relevée sous ARE 1918 393 et localisée sur le mur est de la première enceinte, date du trois cent dix-septième jour et de l'année suivant la septième du règne du roi *cōla* Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva. MAHALINGAM (1992 : 548, Tj. 2403) identifie ce roi comme Rājarāja II et propose la date de 1154.

L'épigraphie contient neuf lignes qui s'étendent sur environ seize mètres. Elle se trouve sur le mur est de l'enceinte, en-dessous de CEC 7. La lecture *in situ* a été impossible à cause des couches de peinture. Le texte que nous présentons et son analyse sont basés sur le seul examen de la transcription de l'ASI.

L'inscription se compose de deux parties. La première (l. 1-5), datant des huitième et neuvième années de règne, enregistre, sur ordre royal, la vente aux enchères d'une terre confisquée à des gens pour trahison (l. 1 *turokam*, sk. *droha*)<sup>88</sup>. Cette transaction présente une affinité certaine avec celle de CEC 7. En effet, cette terre, achetée par le temple, se situe à Panāṅkuṭi, hameau de Tiruvāli alias Mummuṭiccolācaturvetimaṅkalam, qui apparaît dans CEC 7 l. 12. De plus, l'officier-scribe Neriyuṭaiccolāmūventaveḷāṅ est présent aux l. 2, 3, 4 et 9. Et enfin, un segment de phrase de CEC 7 l. 14<sup>89</sup> se retrouve ici l. 2. Ainsi, cette partie semble fortement liée par son emplacement, son contenu et sa syntaxe à CEC 7. Nous supposons que la nature de la trahison est mentionnée dans CEC 7. La seconde partie (fin de la l. 5-9), datant de la dixième année, fixe le changement de statut en *devadāna* de certaines terres du temple.

Compte tenu de la datation des parties du texte (huitième, neuvième et dixième année de règne de Tirupuvanaccakkaravarttikaḷ Śrīrājarājatevar) et de sa ressem-

---

88. Sur les confiscations et ventes des terres de traîtres, cf. SII 23 310 à Tiruviṭaimarutūr, ARE 1918 506 à Tiruveṅkāṭu, ARE 1917 244 à Kōyil Tirumalam (Nannilam), ainsi que ARE 1911 paragraphe 30 et NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 426-428) qui relie ce phénomène essentiellement à l'affaiblissement du règne de Rājarāja III.

89. ... *piramāṇam kuṭukkavum tiruvāymo[līnta]ruḷinamaiyil [uṭaiyār] (tirukkalu)malattu tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil āṭicanṭeśvara]tevarakaṅmikaḷukku ...*

blance avec CEC 7 nous proposons de dater ces fractions de texte de **1224**, **1225** et de **1226**, sous le règne de Rājarāja III.

## CEC 8.2 Texte

1. **svasti** tirupuvanaccakkarava(ttikaḷ **śrīrāja**)rājatevarku yāṅṭu eḷāvatiṅ etirā-māṅṭu nāḷ 3 100 10 7 innāḷ rājarā. . . ninaippinpaṭi turokam ceyta marutaikilān tillaipperumānum vikkiracoḷa. . . virapperumānum perumuruṭaiyān coḷanum ivarkaḷ uṟavumuṟaiyārilum kāri[yañceytā]rilum aṭimaip perilum turokattu uṭpaṭṭārum kā[ṇi]yāy mārina nilattu kāverikku vaṭakaraip paṭṭa nāṭukaḷil kāṇikoḷvārkkku
2. vayirātarāyarum. . . rā**ja**rājapperuvilaivirra. . . laipaṭ. . . ttu oṭukkavum innilat-tukku ivarkaḷum kāṅkeyarāyarum vāṇātarāyarum kacciyarāyarum malaiyap-pirāyarum puravari cikaraṇa nāyakam paṇṭaṇainalluruṭaiyān mukaveṭṭi ner-kuppai uṭaiyānum irā**jā**tirā**ja**. . . ūrkaḷil virkīra nilattukku tirumantira olai neriyūṭaiccolāmuventaveḷānum<sup>90</sup> eḷuttiṭṭa piramāṇam koṭukkavum tiruvāy molintaruḷinamaiyil [uṭaiyār tirukkaḷu]malattu tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil āticaṇṭeśvatevarkanmikaḷukku rā**ja**rājapperuvilaivirra [rā**jā**tirā**ja**vaḷānāṭ-ṭuṭ] tiruvālināṭṭu [tiruvāliyāna] mummuṭicoḷaccaruppetimaṅkalattup piṭākai paṇaṅkuṭiyil pa[ricai] kilān virapperumāṇai
3. kkāṇi mārina N. . . kku 8 2 100 matippaṭi . . . ikkācu irupātināyāttukkum inni-lam patirru veliyum . . . rruk kuṭuttanāmakku ivai puravari cikaraṇa nāyakam paṇṭaṇainallūr uṭaiyāneluttu ivai puravari cikaraṇattu mukaveṭṭi ner-kuppai-yuṭaiyāneluttu ivai vaṅkattaraiyyāneluttu ivai malaiyappiyarāyan eḷuttu ivai kacciyarāyan eḷuttu ivai vayirātarāyan eḷuttu ivai vāṇātarāyan eḷuttu ivai kāṅkaiyarāyan eḷuttu ivai neriyūṭaiccolāmuventaveḷān eḷuttu U eḷāvatiṅ etirā-māṅṭu uṭaiyār tirukkaḷumalattut tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil āticaṇṭeśvatevarkanmikaḷukku rā**jā**tirā**ja**vaḷānāṭṭu tiruvālināṭṭu tiruvāliyāna mummuṭi-coḷacaturvetimaṅkalattu piṭākai
4. paṇaṅkuṭiyil paricaikilān virapperumāṇaik kāṇimāri irācarācapperuvilai virra

90. *neriyūtai*, la voyelle initiale *u* est ajoutée au-dessus de *yu* sur la graphie de la transcription.

nilattukku vilaippaṭi kāṇi. . . ruṭaṇ. . . karuvukalattu oṭukkina kācukku . . . ṭina  
 3 100il kācu 6 1000 8 100m 3 100 10 6l kācu 10 1000 4 100 5 10 . . . kkācu  
 2 10 1000 2 100 5 10 4l kāṇi vāci nikkik kācu irupatinayirattumu . . . ril oru  
 māvaraiikkum ivai puravari cikaraṇa nayakam pantaṇainalluruṭaiyāṇ eluttu  
 ivai puravari cikaraṇattu mukaveṭṭi nerukuppaiyuṭaiyāṇeluttu ivai vaṅkattarai-  
 yaneluttu ivai malaiyappiyarāyaneluttu ivai kacciyarāyan eluttu ivai vayirāta-  
 rāyan eluttu ivai vāṇātarāyan eluttu ivai kāṅkeyarāyan eluttu ivai neriyuṭaic-  
 colāmūventavelāṇ eluttu U irācamāṅikkap pallavarayarkuc co

5. llumpaṭi turokikaḷaik kāṇimāri irācarācapperuvilai virka niṇaippiṭṭa nilattu  
 paricaikilāṇ virapperumānai irājātirājaḷaṇāṭṭut tiruvālināṭṭut tiruvāliyāna  
 mummuṭiccolācaturvetimaṅkalattup piṭākai paṇaṅkuṭiyil kāṇimāriṇa nilam  
 patirru veliyum uṭaiyār tirukkaḷumalattut tiruttoṇipuramuṭaiyāṅkut tiru[nā-  
 mattukkāṇi]yāka irācarācapperuvilai virratu innilam eḷāvatinetirāmāṇṭaikkū  
 etirāmāṇṭu kār mutal irācarācapperuvilaip piramāṇap paṭiye ikkoyilil āticaṇ-  
 ṭeśvaratevarkaṇmikaḷ kaikkoṇṭu anupavippataākapa paṇṇu. . . vaṅkattaraiyan  
 eluttu U yāṇṭu onpatāvatu nāl 3 100 5 10l ippaṭi niṇaippiṇpaṭi U tirupuvaṇac-  
 cakkiravartti
6. konerinmaikon[ṭāṇ irājātirāja]ḷaṇāṭṭut tirukkaḷumalattu uṭaiyār tiruttoṇi-  
 puramuṭaiyār koyil tevarkaṇmikkū cimāheśvarak kaṅkāṇi ceyvarkaḷukkum  
 ittevarkku tevatāna iraiyiliyāna nilattu innāṭṭu vikkiramacolāṇ marutūr ni-  
 lam jeyattuṅkamaṅkalattu nilam veliyum virutarāyapayaṅkaravaḷaṇāṭṭuk ku-  
 rukkaiyāna vikkiramacolācaruppetimaṅkalattu nilam nālemukkāle mūṇru mā-  
 vum ra. . . pa pirāmaṇak kāṇi . . . rākamaṅkalattu nilam onremukkāle orumā-  
 muntirikaikkilmukkāle mūṇru mā āla. . . yāna pāṇṭiyanaivenkoṇṭacolāccarup-  
 petimaṅkalattup pirinta irācarācanalluril nilam araiyai oru . . . to
7. ṭṭiyāna kaṇṭaramāṅikkaccaturvetimaṅkalattu nilam oru veliyum tirupuvaṇa  
 . . . ṭum ārrurāna irācanārāyaṇacaturvetimaṅkalattu cuṅkantavirttacolāṇallūr  
 . . . ru. . . iru. . . nilattu ninrum kūṭina nilam onre irumāvarai araikkāṇiyum co-  
 ḷakkulaviḷakkumaṅkalattoṭum irācarācaṇ am. . . nruṅkūṭi . . . kāṭṭuril payiruk-  
 kirutta parril ninrum kūṭina nilattu nilam eṭṭu mākkāṇi araikkāṇi muntiri-  
 kaiyum pullurāna tiruccirrampalacaruppetimaṅkalattu ninrum kūṭina nilattu

nilam irañṭe orumāvum pu. . .yi ninrum kūṭina nilattup payirukkirutta parril kamuku ninra nilam araiye kāṇi muntirikaiyum kācu pāti irutta parril nilam mukkāle irumā arai arakkāṇikkil mukkālum kulottuṅkacoḷaṅ

8. vāñciyūril payirikkirutta parril ninrum kūṭina nilattu nilam irañṭe . . . āḷuṭaiya nāyaṅārkkku . . .rakamaṅkalattut tirunāmattukkāṇiyāy māriṇa nilam patin oru velikkum talaima. . . parrukku . . . veṅṭum nilattukku irāḷādirāḷavaḷaṅnāṭṭut tiruvāliyaṅa mummuṭicoḷacaruppetimaṅkalattu paḷantiram enru oṭṭukkoṅṭa nilattil paṅaṅkuṭiyenru . . .ttu varukira nilattil ittevatirunāmattukkāṇiyāy āḷuṭaiya nāyanār tevatānamāṅa nilam iruvattāre irañṭu māvum ivvūril . . .ṭuṭaiyāṅ parru nilam onraraiye munru mākkāṇi muntirikaik kīlarumāvaraiyum . . .tāyaṅ parru nilam patirruveli . . .nallurāṅa etirilicoḷaṅ paṅaṅkuṭiyil malaiyappirāyaṅ [pa]rru nilam
9. . . . munru mākkāṇi muntirikaik kīlarumāvaraiyum mārit tevatānamiraiyiliyāy nirkavum kaṭa[vatāka]c colli ippaṭi kaṅakkilum iṭṭuk kollak kaṭavatāka varikkūru ceyvārkaḷukku connom innilam ittevarkut tevatāṅa tirumantira olai neriyuṭaiccolaventavelāṅ ivai villavarāyaṅeluttu ivai amarakoṅ eluttu ivai mu. . . eluttu . . .nāyaṅ eluttu ivai pirutikaṅkarāyaṅ eluttu ivai ilaṅkecuvāṅ eluttu ivai kāṅkaiyarāyaṅ eluttu yāṅṭu pattu nāḷ irupattelu U

## CEC 8.3 Résumé

### 8.3.1 Première partie

Le texte date du 317<sup>e</sup> jour de l'année suivant la septième année [de règne] de Rājarājadeva, empereur des trois mondes. Les terres de Tillaipperumāṅ *kilāṅ* de Marutai, de Vikkīra . . . Virapperumāṅ et de Coḷaṅ un propriétaire [terrien] de Perumur qui ont trahi, ainsi que celles de leur famille et celles de ceux qui sont inclus dans la trahison au nom de l'esclavage, même s'ils n'ont rien fait, ont été confisquées. Un document, selon l'ordre royal, des terres vendues dans les villages . . . fut signé par Kāṅkeyarāyar, Vāṅātarāyar, Kacciyarāyar, Malaiyappirāyar, le *puravari cikaraṅa nāyakam* un propriétaire [terrien] de Pantāṅainallūr, le *mukavetti* un propriétaire [terrien] de Nerḷuppai et par le *tirumantira olai*



Neriyuṭaicolaṃuventavelān. La terre de dix *vēli* confisquée à Virapperumān *kilān* de Paricai dans Paṇaṅkuṭi, hameau de Tiruvāli alias Mummuṭicolaṅcaruppetaṃkalam, dans le Tiruvālināṭu du Rājātirājavaḷanāṭu, a été vendue aux enchères<sup>91</sup> aux autorités Āticaṅḍeśvara du temple du Seigneur propriétaire du Tiruttōṇipuram de Tirukkaḷumalam. Cette vente a été légalisée par le *puravavi cikaraṇa nāyakam* un propriétaire [terrien] de Pantaṇainallūr, le *mukavēṭṭi* un propriétaire [terrien] de Nerḱuppai, Vaṅkattaraiyaṅ, Malaiyappiyarāyaṅ, Kacciyarāyaṅ, Vayirātarāyaṅ, Vāṇātarāyaṅ, Kaṅkaiyarāyaṅ et Neriyuṭaicolaṃuventavelān.

Un second paragraphe, marqué par le signe de ponctuation U, mentionne la vente et en précise le prix (plus de 20000 *kācu*, la fin manque). Le passage est signé par le *puravavi cikaraṇa nāyakam* un propriétaire [terrien] de Pantaṇainallūr, le *mukavēṭṭi* un propriétaire [terrien] de Nerḱuppai, Vaṅkattaraiyaṅ, Malaiyappiyarāyaṅ, Kacciyarāyaṅ, Vayirātarāyaṅ, Vāṇātarāyaṅ, Kaṅkaiyarāyaṅ et Neriyuṭaicolaṃuventavelān<sup>92</sup>.

Un troisième paragraphe, annoncé par U, récapitule la transaction. Selon ce qui a été dit à Irācamāṅikkap Pallavarayaṅ<sup>93</sup>, les terres des traîtres ont été confisquées. Une terre de dix *vēli* confisquée à Virapperumān *kilān* de Paricai dans Paṇaṅkuṭi, hameau de Tiruvāli alias Mummuṭicolaṅcaruppetaṃkalam, dans le Tiruvālināṭu du Rājātirājavaḷanāṭu, selon l'ordre royal, et vendue aux enchères en tant que *tirunāṃattukkāṇi* du Seigneur propriétaire du Tiruttōṇipuram de Tirukkaḷumalam. Cette terre, à compter de la mousson de l'année suivant celle qui suit la septième (9<sup>e</sup> année), selon le document de vente aux enchères, prise entre les mains des autorités Ādicaṅḍeśvara du temple, doit bénéficier (au temple). Cet ordre date du 350<sup>e</sup> jour de la neuvième année.

91. *Rājarājaperuvilai*, littéralement « grand prix Rājarāja », semble être le terme désignant la vente aux enchères appelée Rājarāja, cf. SUBBARAYALU (2003), s. v. *peruvilai*.

92. Les signataires figurent dans le même ordre que précédemment (l. 3).

93. Cette formulation rendrait compte d'un ordre royal reçu par Irācamāṅikkap Pallavarayaṅ qui est chargé de l'appliquer sur le terrain (informations communiquées par G. VIJAYAVENUGOPAL). Sur le mode d'émission, d'exécution d'un ordre royal et ses différentes étapes jusqu'à la gravure, cf. NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 468-469); HEITZMAN (\*2001 [1997] : 156-158); VELUTHAT (1993 : 139) et ALI (2000 : 172-174).

### 8.3.2 Seconde partie

Une nouvelle inscription, marquée par U et le titre royal (*tirupuvanaccakkiravartti konerīṇmaikoṅṭāṇ*), commence à la fin de la l. 5. Elle s'adresse aux autorités et à ceux qui font la surveillance *srīmaheśvara* du temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram. Elle énumère les terres transformées en *devadāna* non impossibles de la divinité<sup>94</sup>. Parmi ces dernières (l. 8) il y a un *devadāna* d'Āḷuṭaiya Nāyaṇār. La l. 9 récapitule le tout : ces terres sont faites *devadāna* non impossibles et ce changement a été signalé à ceux qui définissent les taxes. Les signataires sont le *tirumantira olai Neriyuṭaiccolamuventaveḷāṇ*, Villavarāyaṇ, Amarakoṇ, . . . Pirutikaṅkarāyaṇ, Ilaṅkecuvaṇ, Kāṅkaiyarāyaṇ. Ceci date du vingt-septième jour de la dixième année.

## CEC 9

### CEC 9.1 Remarques

L'inscription a été répertoriée comme la suite de ARE 1918 393 (CEC 8) sur la transcription de l'ASI. Or, elle se trouve sur la face nord du mur d'enceinte, en-dessous de CEC 11. Elle ne peut être ni la suite directe de CEC 8 par son emplacement ni celle de CEC 11 par son contenu. Elle comporte sept lignes sur une longueur de plus de treize mètres. Le début manque. Le texte que nous présentons est principalement fondé sur l'examen de la transcription. Malgré les couches de peinture certains passages étaient clairement lisibles *in situ* en 2005 et en 2006.

Le texte se compose de quatre parties ponctuées par U. Les trois premières forment un ensemble et traitent du changement de statut de terres en *devadāna*, sur ordre royal, à partir d'une dixième année, tout comme dans la seconde partie de CEC 8. Ces trois premières parties sont de syntaxe identique. Elles débutent, comme CEC 8 l. 4-5, par l'expression *collumpati* précédée d'un nom attribué au

---

94. Sur les différents statuts terriens (*devadāna*, *tirunāṁmattukkāṇi*) ; cf. NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 576-582).

datif. La dernière partie (fin de la l. 3-7) est une inscription indépendante qui date de la dixième année de règne de « Tiripuvanaccakkaravattikaḷ Śrī Irājarājatevar », et dont les commanditaires sont les autorités du temple.

Les datations et les ressemblances avec CEC 8 permettent de dater CEC 9 de la dixième année de règne de Rājarāja III, soit de **1226**.

## CEC 9.2 Texte

1. lumpaṭi āḷuṭaiya nāyanārku viruturāyapayaṅkaravaḷanāṭṭu nākamaṅkalattu iṭaiyurāna jayaṅkoṇṭacolaṅallūrilum mataṭṭaiyāna teṅcāṭṭaṅkuṭiyilum tirunāmattuk kāṇiyāna nilam uṭaiyār tiruttoṅipuramuṭaiyārku uṭaiyār tirukoṭikkā uṭaiyārkkum tevatānamum tirappumākaiyālai innilam ivar māri tevatānamākavum ... kāṇi māriṅa nilattukkum uṭaiyār tiruttoṅipuramuṭaiyārku melārrūrāna kṣatriyacikāmaṅicaruppetimaṅkalattup pirinta vikkiramacolaṅamarutūril tevatānamāna nilamāri āḷuṭaiya nāyanārku devatānamāka iṭṭa nilam aivelikkum talaimāru tiruvāliyāna mummuṭicolaccaruppetimaṅkalattup palaṅtirappil tevatānamāna nilattu uṭaiyār tiruttoṅipuramuṭaiyār tirunāmattuk kā
2. ṇiyāna nilam irupattāre iraṅṭumāvum pattāvatu mutal tevatānattu māri innāyanārku tevatānamāka iṭṭu prasātaṅceyaruḷiṅa ceyumpaṭi vaṅtattu ceyumpaṭi paṭiye innilam irupattāre iraṅṭu māvum tevatānamāka viṭṭuk kuṭukkap paṅṅuvate ippaṭicolluvatu U cetikularāyarkkuc collumpaṭi uṭaiyār tiruttoṅipuramuṭaiyārku viritarāyapayaṅkaravaḷanāṭṭil tevatānamāna nilattu cervillāta nilamāri innilattukkuṭ talaimāru iṭukira nilattukkuṭalāka tiruvāliyāna mummuṭicolaccaruppetimaṅkalattut tirappil innāyanār tirunāmattuk kāṇiyāna nilam patin onraraiye munru mākkāṇi muntirikaic cinnamum pattāvatu mutal tevatānamāka iṭṭu prasātaṅceyaruḷiṅa tirumuka
3. poṅattu innilam tevatānamāka viṭṭuk kuṭukkap paṅṅuvate ippaṭi colluvate UU kaṅakarāyarkkuc collumpaṭi uṭaiyār tiruttoṅipuramuṭaiyārku virutarāyapayaṅkaravaḷanāṭṭut tevatānamāna ūrkaḷil cervallāmai māriṅa ūrkaḷukkuṭ talaimāru rājātirāyavaḷanāṭṭu vaṭakāvirinallūrāna etirilicolaṅmaṅakuṭiyil tirappu nilam patte munru mākkāṇi muntirikaik kīaru (māva)raiym pattāvatu

mutal tevatānamāka iṭṭu **prasātañcey**taruḷina tirucakam<sup>95</sup> ponattu tirumukap paṭiye innilam tevatānamāka viṭṭuk kuṭukkap paṇṇuvate ippaṭi coluvatu U tiripuvanaccakkaravattikaḷ **śrī** irājarājatevarṅku yāṇṭu pattāvatu irā(jā)**dhirāj**avaḷaṇāṭṭut tirukkaḷumalanāṭṭut tirukkaḷumalattu uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyār ko

4. yil āticaṇṭeśvarar tiruvaruḷāl innāyaṇār koyil **śrīmāheś**varak kaṅkāṇi ceyvārkaḷum cikāriyam ceyvānum tevaṅmi koyil kaṅakkaṅum ivvaṇaivom innāyaṇār tevatānam vaṭakāvirinallūrāna etirilicolaṇmaṇakkuṭik kuṭimakkaḷukku irukka niccayittuk kāṇiyiṭṭuk kuṭutta paricāvatu innāyaṇārku viritarāyapayaṅkaravaḷaṇāṭṭu tevatānamāna nilattuc cervallāmaiyl māri parrukku okka tevatānamiṭukira nilattukku onpatāvatu nāl munnūrru aimpatināru iṭṭa niṇaippinpaṭi malaiyappiyarāyaraip parru māri ivvūril tevatānamiṭṭa nilam 10 3M Q kil Z M1/2 innilam patte munru mākkāṇi muntirikaik kilāru māvaraiyum pattāvatu kār mutal
5. kaṭamaiyirukkumiṭattu munpu ivvūril innāyaṇārku tevatānamāna nilam ārairai velikkum kaṭamai koḷlum paṭikku ivarkaḷukku kuṭutta kaṭaippaṭip paṭiye veli onrukku nūrru irupatiṅ kalamāka vanta nellu irukkavum irukkumiṭattu nāṭṭukku iṭṭa niṇaippum akamum peravum oṭṭuppaṭi nel kalattuk kuṇuṇi nānāliyāka vanta nellu taraviṭupūritiyāka nikkavum nikki ninra nellukku talaiyakappaṭi kācu iṭavum kuṭimaip pottakap paṭi veli onrukku irukalamāka vanta nellu taraviṭupūriṭṭane kūṭṭikkai vilaiappaṭi kācu iṭavu(ma)rai nāli koyirperu irukkak kaṭavarkaḷākavum marru onrum kaṭavatallātātākavum innilam 10 3M Q kil Z M1/2rayum munpu ivvūril tevatānamāna nilam 6 1/2 veliyum
6. (āka) nilam 16 1/2 3M Q kil Z M1/2kkum ippaṭiye caṅtirātittavara irukkak kaṭavarkaḷākak kalveṭṭik kuṭuttom uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil āticaṇṭeśvaratevartiruvaruḷāl innāyaṇār koyil **śrīmāheś**varak kaṅkāṇi ceyvārkaḷum cikāriyam ceyvānum tevaṅmi koyirkaṅakkaṅum ivvaṇaivom ippaṭikku ivai koyirkaṅakku virāṇamuṭaiyān eluttu ippaṭikku ivai koyirkaṅak-

95. La transcription lit *tirumukam* mais nous avons lu *in situ tirucakam*, dont le sens est à déchiffrer.

kut tiruninra ūruṭaiyān eluttu ippaṭikku ivai koyil kaṇakku puṅkūruṭaiyān  
 eluttu ippaṭikku ivai koyil kaṇakku tālūruṭaiyān eluttu ippaṭikku ivai kanmi  
 nārpaṭṭeṇṇāyirapaṭṭan kaṇakku poṅkoyilpaṭṭan eluttu ippaṭikku ivai tevakaṇ-  
 mi muṭivalaṅkucolaṭṭan eluttu

7. (ippaṭi)kku ivai ci(mā)heśvara kaṅkaṅik kaṇakku kaṅiccaippākkamuṭaiyān  
 eluttu U

## CEC 9.3 Résumé

### 9.3.1 Première partie

Cette partie, très obscure, enregistre trois changements de statut d'une terre. Le premier est confus sur la question du bénéficiaire : Āḷuṭaiya Nāyaṅār ou le Seigneur propriétaire de Tiruttōṅipuram reçoit, selon l'ordre royal<sup>96</sup> « venu », en tant que *devadāna* une terre de vingt-six *vēli* et deux *mā* située dans Tiruvāli. D'autres terres et une autre divinité, Uṭaiyār Tirukkoṭikkā Uṭaiyār, sont mentionnées mais leur fonction dans la transaction reste incompréhensible.

Le deuxième changement est effectué au profit du Seigneur propriétaire [terrien] de Tiruttōṅipuram selon ce qui a été dit à Cetikularāyar. Un échange a été opéré entre les terres de Virutarāyapayaṅkaravaḷanāṭu et le *tirappu* de Tiruvāli.

Enfin, le Seigneur propriétaire [terrien] de Tiruttōṅipuram obtient une terre *devadāna* selon ce qui a été dit à Kaṅakarāyar. Une lecture littérale du passage enregistrant cette transaction serait : « en échange des villages qui ont été *cervillāta nilamāri*<sup>97</sup> dans les villages *devadāna* de Virutarāyapayaṅkaravaḷanāṭu est donnée en tant que *devadāna* à partir de la dixième une terre *tirappu* de dix *vēli* trois *mākkāṅi muntirikai kīl māvarai* dans Vaṭakāvirinallūr alias Etirilicoḷanmaṅakuṭi ».

96. Sur le champ lexical des ordres royaux voir VELUTHAT (1993 : 74).

97. Littéralement « confisqués sans attache » mais le sens demeure mystérieux. Il en est de même pour les expressions similaires *cervillāmai māriṅa* ou *cervillāmaiṅil māri*.

### 9.3.2 Seconde partie

La dixième année [de règne] de Rājarājadeva, empereur des trois mondes, par la grâce d'Ādicaṇḍeśvara du temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram, à Tirukkaḷumalam dans le Tirukkaḷumalanāṭu du Rājādhirājavaḷanāṭu, les employés du temple (ceux qui font la surveillance *śrīmaheśvara*, celui qui fait *śrīkāriyam*, et le *devakarmī* comptable du temple) précisent aux métayers du *devadāna* de Vaṭakāvirinallūr alias Etirilicolanmaṇakuṭi comment les taxes doivent être payées. Les comptes se réfèrent à un ordre royal du trois cent cinquante sixième jour de la neuvième année. La phrase finale atteste que cette taxation sur une terre de plus de seize *vēli* est valable pour l'éternité et qu'elle fut gravée sur pierre. Ont signé, par la grâce d'Ādicaṇḍeśvaradeva du temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram, les surveillants *śrīmaheśvara* du temple de ce Seigneur, celui qui fait *śrīkāriyam*, le *devakarmī* comptable du temple, ainsi que le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Virāṇam, le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Tiruninra(v)ūr, le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Puṅkūr, le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Tālūr, le *kanmi* Nārpattēṇṇāyirapaṭṭan comptable Porkoyilpaṭṭan, le *tevakammi* Muṭivaḷaṅkucolapaṭṭan et le surveillant *śrīmaheśvara* comptable un propriétaire [terrien] de Kaṇiccaippākkam.

## CEC 10

### CEC 10.1 Remarques

L'inscription, relevée dans l'ARE 1918 390, est gravée sur le mur nord de la première enceinte. Elle date de la dix-huitième année de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva. Les données astronomiques ont permis à L'ARE 1918, appendix E, et ensuite à MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2417) d'identifier le roi comme Rājarāja

III et de proposer la date suivante : **mercredi 11 janvier 1234**<sup>98</sup>.

L'épigraphe se compose de huit lignes qui couvrent trois mètres soixante-dix. Elle est détériorée par endroit et recouverte de peinture. Seule la transcription de l'ASI a été examinée pour notre édition du texte.

L'inscription enregistre la donation par un brahmane de Nālūr d'au moins cinq terres pour établir un jardin à fleurs pour Śiva.

## CEC 10.2 Texte

1. **svasti śrī** tiripuvanaccakkaravattikaḷ śrīrājarājadevarku yāṅṅu 10 8 vatu makara nāyarru pūrva pakṣattu daśamiyum putan kilamaiyum perra u... **jādhirāj**avaḷanāṅṅu tirukkalumalanāṅṅu ... caturvetimaṅkalattukil piṭākai paṅamaṅ... .
2. tiruñānacampantavatikku kilakku etirilicolavāykkālukku vaṭakku 6 C 1 catirattu N AAAA itil tenmerkaṭaiya omām puliyūrpārpati pā...lai koṅṭa N 1A ivvatikkuk kilakku etirilicolavāykkālukku vaṭakku ikkaṅṅāru 4 catirattu kilakka ... .
3. pacaḷait tiruccirrampalamuṭaiyān paṭṭan ulliṭṭār pakkal vilai koṅṭa N AAAM ālālacuntaravatikkuk kilakku acañcalaṅ...kku vaṭakku N 4 catirattu merkaṭaiya N 4A nikkik kilakkaṭaiya kauvunaccappu paṭṭan pakkal vilai koṅṭu ... .
4. itan kilakku N 6A kilakkaṭaiya ivan pakkal vilai koṅṭa N AAAM ivvatikkuk kilakku ivvāykkālukku vaṭakku 2ntuṅṅattu N... merkaṭaiya N 1A nikki itan kilakkaṭaiya prāntūr pātapatipāka paṭṭan ulliṭṭār pakkal vilai koṅṭa N... .
5. N veliyum uṭaiyār tiruttoṅipuramuṭaiya nāyanārkut tirunantavanappuramāka kuṭutten nālūr mātevapaṭṭanen totṭiceykku kilakku oṭampokikku merku campantaperumānenru per kūvap paṭṭa tirunantavanam kuḷi 2 100 5 10 ikkuḷi iru ... .

---

98. Cette date est confirmée par le programme informatique « Pancanga » mis en place par MM. YANO et FUSHIMI et disponible sur <[www.kyoto-su.ac.jp/~yanom/pancanga](http://www.kyoto-su.ac.jp/~yanom/pancanga)> .

6. aimpatum en cantānattāril en kaṇuṣaṇ tillaināyakarum māṇikkakkūttarum  
intat tirunantavaṇam ceytu uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyanāyanār tiruppū-  
maṇṭapatte tiruppallittāmam paṇimāravum ivarkaḷukku jīvaṇāśeṣamākak-  
kuṭutte . . .
7. mikutike . . . m ikāṭṭuppallum koṇṭu ittirunantavaṇam ceyyum tillaināyakar-  
kum māṇikkakkūttarkum . . . ten ivakaḷukkup pinpu cimākeśvarare tiruttoṇṭu  
. . .
8. nālūr . . . nen

### CEC 10.3 Résumé

« Que la prospérité soit » ! En la 18<sup>e</sup> année [de règne] de Śrīrājarājadeva, empereur des trois mondes, le mois de *Makara*, le dixième jour de la quinzaine claire, mercredi, . . . des terres, au moins cinq (pour un total d'une *vēli* l. 5), acquises auprès de différentes personnes, dans le hameau Paṇamaṇ . . . à l'est du . . . caturvetimaṇikalam dans le Tirukkaḷumalanāṭu du Rājādhirājavaḷanāṭu, ont été données au Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram par le donateur Mātevapaṭṭan de Nālūr<sup>99</sup> pour faire un jardin.

De plus, ce dernier donne une terre de 250 *kuli*, nommée Campantaperumān et située à l'est de la terre *toṭṭicey* et à l'ouest du petit canal (*oṭampoki*), à Tillaināyakar et Māṇikkakkūttar<sup>100</sup>, parmi sa descendance, en tant que terre pour vivre. Ces derniers sont tenus à cultiver le jardin et à fournir en guirlandes le *maṇṭapam* de fleurs du Nāyanār propriétaire de Tiruttōṇipuram. La fin du texte précise qu'après eux, après leur mort (?), ce service au temple devra être pris en charge par les *śrīmaheśvara*.

---

99. Nous n'avons trouvé aucune information sur ce donateur. Mais il est intéressant de constater que les terres acquises par ce brahmane appartenaient à d'autres brahmanes de ce hameau de Tirukkaḷumalanāṭu.

100. Leur parenté est peut-être signifiée par le terme *kaṇuṣaṇ* dont le sens est obscur.



## CEC 11

### CEC 11.1 Remarques

L'épigraphe, relevée dans l'ARE 1918 389, est située sur le mur nord de la première enceinte, au-dessus de CEC 9. Elle date de la vingt-quatrième année de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva. MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2418) identifie ce roi comme Rājarāja III et date le texte de **1240**.

Le texte de l'inscription — comportant quatre lignes sur cinq mètres trente — que nous proposons est établie sur le seul examen de la transcription de l'ASI.

Le texte enregistre un don de terre par un natif d'Āṇāṅkūr afin de faire un jardin à fleurs pour Śiva.

### CEC 11.2 Texte

1. svasti śrī tribhuvanaścakravattikaḷ śrīrājarājadevarkku yāṅṭu 2 10 4  
kumpa nāyarru pūrva pakṣattu pañcamiyum tiṅkaḷ kilamaiyum perra a. . . ttu  
nāḷ brahmadeśam tirukkaḷumalattu kavuṇiyaṅ civatavanavāsa tiruvagni-  
śvaramuṭaiyānum ivanṅ tampi tirunaṭṭapperumānum ivanṅ pāryai āṅṭanaṅ-  
kaiccānip
2. pakkal naṭuvilnāṭṭu āṅāṅkūr vayiranallūḷāṅ araiyaṅ purriṭaṅkoṅṭāṅ inṅrai  
nāḷil kācu 2 1000kku vilaikoṅṭu uṭaiyār tiruṭṭoṇipuramuṭaiyārkkku tiruppallit-  
tāmat tirunantavanamāka tirunāmattu tiriviṭṭuppukunta piramāṅappaṭi cut-  
tamalivatikku kilakku irāje
3. ndiracolavāykkālukku vaṭakku iraṅṭāṅkaṅṅārru mutal catirattu terkaṭainta  
āru māvil kāraik kollaiyil tenkilakkaṭaiya turavil pāti uṭpaṭak koṅṭu viṭṭa  
kollai kuḷi 2 100 6 10 ikkuḷi irunūrru arupattum tirunantavanappuramāka  
viṭṭamaikku āṅāṅkūru
4. ṭaiyāṅ araiyaṅ purriṭaṅkoṅṭāṅ eluttu U

## CEC 11.3 Traduction

Que la prospérité soit ! En la 24<sup>e</sup> année [de règne] de Śrīrājarājadeva, empereur des trois mondes, le mois de *Kumpha*, le cinquième jour de la quinzaine claire, lundi, dans [le *nakṣatra*] . . . <sup>101</sup>

Auprès du *kavuniyan* Civatavanavāsa Tiruvagniśvaramuṭaiyān du *brahmadeya* Tirukkaḷumalam, de son frère cadet Tirunaṭṭapperumān et de son épouse Āṇṭanañkaiccāni <sup>102</sup>, Purriṭaṅkoṇṭān Vayiranallūlān Araiyan d'Ānānkūr dans le Naṭuvilnāṭu a acheté, aujourd'hui, pour 2000 *kācu*, et a donné [au total] un verger de 260 *kuli* en tant que jardin pour [faire] des guirlandes pour le Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram, selon le document <sup>103</sup>. [Le jardin est situé] à l'est de la *vati* Cuttamali, au nord du canal Irājendiracoḷa, dans le premier carré du deuxième canalicule, et inclut la moitié du puits [qui se trouve] au sud-est dans le verger *kārai* des six *mā* au sud. Pour le don de cette terre de jardin de deux cent soixante *kuli* a signé Purriṭaṅkoṇṭān Araiyan un propriétaire [terrien] d'Ānānkūr <sup>104</sup>.

## CEC 12

### CEC 12.1 Remarques

L'inscription, relevée dans l'ARE 1918 391, est située sur le mur sud de l'enceinte principale. Elle date du règne de « Chakravartin Peruñjiṅgadēva » que MA-

---

101. Les données astronomiques ne permettent pas de vérifier la date exacte. En effet, il semblerait qu'il y ait une erreur d'après l'ARE 1918, appendix E. Toutefois avec le programme « Pancanga » nous pouvons suggérer le lundi 30 janvier 1240.

102. La terre a été acquise auprès de brahmanes qui appartiennent au *gotra* Kavuniyan (cf. ORR 2004 : n. 7 sur ce *gotra*). Tiruvagniśvaram est très probablement la localité, le temple ou le *liṅga*, situé à quelques centaines de mètres au nord-est de Cīkālī.

103. Ce document est qualifié de *tirunāmattu tirivu iṭṭup pukunta* mais sa signification demeure inconnue.

104. À notre connaissance, cet individu ne figure pas dans d'autres épigraphes. Il est un propriétaire terrien possédant le titre d'Araiyan. Cependant, il est curieux de remarquer que ce donateur est le seul signataire de l'acte. Cela suggère-t-il qu'il jouissait d'une quelconque autorité au niveau du temple ou de la localité?

HALINGAM (1992 : 552, Tj. 2425) identifie comme roi pallava le *Kāṭavar* Kōpperuñciṅka II en proposant la **date approximative de 1243**<sup>105</sup>. Elle a été publiée dans SII 12 253 avec le commentaire suivant : « In this damaged inscription the regnal year is lost. Some of the inscribed slabs are also missing. It seems to record the gift of a garden, free of taxes, in Ākkūr, to the *Paḍimattār* of the temple of Mahāśāstan Peruvēmbuḍaiyār by (the authorities) of the temple of Tiruttōṇipuramuḍaiyār ».

Cette inscription contient dix-neuf lignes sur trois mètres. La dernière ligne manque dans la publication et elle est illisible sur la pierre. Nous n'avons pas retrouvé la transcription à Mysore.

Trois des employés du temple qui figurent parmi les signataires apparaissent aussi dans CEC 9 l. 6. Ainsi, nous pensons que ce texte date de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

## CEC 12.2 Texte

1. ...ravattikaḷ **śrī**...peruñciṅkatevar̥kku<sup>106</sup> yāṅṅṅu ...[nāyarru] **pūrvapakṣattu pratha**[maiyum] caṅikkilamaiyum perra [pūca]ttunāḷ **śrīrājādhirāja**vaḷanāṅṅuttut
2. ...ṅayār ...<sup>107</sup>puramuṅaiyār ko[yilk]kaṅakka ... tirukkaṅalukku eḷuntaruḷic ceyta amaittaṅārāya
3. ...kat... cāttan̄ peruvempuṅaiya ...rkku icaivutiṅṅuk kuṅutta paricāvatu [ |\*] uṅaiyār tiru
4. ...yā... tiruvāliyāṅa etirilicolaccatur**vve**[timaṅ]kala ... pirinta eṅveli ākkūril ātamaṅ[ka]<sup>108</sup>la virac[o]lanār

105. Kōpperuñciṅka, qui se revendique de la dynastie *pallava*, a affronté et emprisonné Rājarāja III. Il semble qu'il y ait eu deux chefs de ce nom mais les informations dont nous disposons à leur sujet sont limitées. Cf. NILAKANTA SASTRI (\*1998 [1975] : 7, 213-214) et YOUNGER (1995 : 142-143) pour un bref compte rendu de leurs activités à Citamparam.

106. ...ravattikaḷ **śrī**...peruñciṅkatevar̥kku : en gras dans la publication.

107. SII 12 253 note : « The gap may be filled up with the letters *tiruttōṇi* ».

108. SII 12 253 note : « The letter *ka* is engraved below the line ». L'*akṣara ka* est en écriture tamoule dans la publication.

5. ...tta...vempuṭaiyār tirunāmattukkāṇiyākak koṇṭa a...nru perkūvappaṭṭa  
nilam pottakappaṭi N AAAA in
6. ... araikkāṇikkum tevātāṇakkaṭamaiyum puravu... iru...maiyum ceytāl pe-  
ruvatonrumillai enrum
7. ...nnā... vi[lai]nilattile ātalum ...yār eluntaruḷi iru...taiva...rra iraiyiliyākac  
cilanilam peraveṇum yenrum inta
8. [rājādhirājava]lanāṭṭu<sup>109</sup> tirukkauma[la]... ippaṭi ...vanenrum aruḷiccekai  
...ya murkuritta irāṇṭu v[e]li ... pottakappaṭi nilam eṭṭumākkā
9. ...raṇatte...rukkalumalattu tirunāmattukkāṇiyil ivarkku kāṇiyum iraiyili-  
yu(m)māka [viṭṭa] cuttamallivatikku kilakkum rājendracolavāykkā
10. ... cāstanperu[vempuṭaiyā]r<sup>110</sup>[tiru][k\*]koyil viḷākakkaṇṭattu yintap peru-  
vempuṭaiyār eluntaru[liyi]runta koyillum tirumurrattukkum pe...kkum yin
11. [ta]paricāvatu ...māka viṭṭa ūr N kuḷi 2 100 yikkūḷi yirunūrrināl N AAAAA  
yinilam kāṇi araikkāṇikkilkālum yinta ... cāttan peruve ...
12. tu ivar eluntaruḷi...mātt[ṭ]tāmāka kuṭuttom [ |\*] innilattu menokkina ma-  
ramum kilnokkina kiṇarum marrum epperpaṭṭa urimaikalum a
13. kappāṭak...vutākavum [ |\*] inilattukku [oṭaiyilē]... payirkkol[lakkāṭa]vatā-  
kavum [ |\*] N kāṇi araikkāṇik kilkālum cantirātittavaraiyum yivar ...
14. yiraiyiliyum ...cammatittu icaivutiṭṭuk kuṭuttom mahācā[sta]n peruvem-  
puṭaiyār koyilp paṭimattārku<sup>111</sup> uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyār tirukkoyi...
15. tom [ |\*] ippaṭi ...kkāṇakku kaṇpūruṭaiyān cimāheśvarappiriyan eluttu [ |\*]  
ippaṭikku ivai koyil kaṇakku virāṇamuṭaiyān tiruvekappiriyan eluttu [ |\*]  
ippaṭikku i...
16. kanmi por[koyilpaṭṭan e]luttu<sup>112</sup> [ |\*] ippaṭikku ivai koyil(k) kaṇakku virāṇa-  
muṭaiyān tiruttoṇipuramuṭaiyān eluttu [ |\*] ippaṭikku ivai virāṇamuṭaiyān  
panaittalumpān e...

---

109. Conjecture personnelle.

110. Conjecture personnelle.

111. *paṭimattārku* : en gras dans la publication.

112. Conjecture personnelle car le nom de cet employé du temple se trouve dans la seconde partie de CEC 9. l. 6.

17. ṭikku ivai ka... eluttu [ |\*] ippaṭikku ivai koyilk kaṇakku tiruninravūṛuṭaiyān eluttu [ |\*] ippaṭikku ivai tevarkaṇmi muṭivalaṅkucolapaṭṭaṅ eluttu [ |\*] ippaṭi ...
18. varkaṇmi til... n eluttu [ |\*] i ... va cimāhesvarakaṅkāṇi koyil kaṇakku mām-pāṭtalaiyān eluttu [ |\*] ippaṭikku ivai **ś**rīkāri

## CEC 12.3 Résumé

Le texte enregistre un don de terres des employés du temple de Tiruttōṅpuram aux *paṭimattār* d'un temple de Cāṭtaṅ pour que ce dernier parte en procession jusqu'à la mer. Ces terres se trouvent dans Tirukkaḷumalam et à Ākkūr, et auraient été données car elles n'étaient pas rentables pour le temple de Tiruttōṅpuram.

Les employés signataires sont le comptable du temple Cimāheśvarappiriyan un propriétaire [terrien] de Kaṅpūr, le comptable du temple Tiruvekampappiriyan un propriétaire [terrien] de Virāṅam, le *kaṇmi* Porkoyilpaṭṭaṅ, le comptable du temple Tiruttōṅpuramuṭaiyān un propriétaire [terrien] de Virāṅam, le comptable du temple Paṇaittalumpan un propriétaire [terrien] de Virāṅam, ... , le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Tiruninravūr, le *devakarmī* Muṭivalaṅkucolapaṭṭaṅ, ... , le comptable du temple et surveillant *śrīmaheśvara* Māmpāṭtalaiyān, ...

## CEC 13

### CEC 13.1 Remarques

L'inscription, relevée dans ARE 1918 394, date de la dix-neuvième année de règne de « Sakalabhuvanachakravartin Kōpperuñjiṅgadēva » que MAHALINGAM (1992 : 552, Tj. 2423) identifie comme Kōpperuñciṅka II. Elle se situe sur le mur est de la première enceinte, au sud du pavillon d'entrée. Elle a été publiée dans SII 12 210 qui la date, selon les informations astronomiques, du **mercredi 24 janvier 1263**.

Le texte publié est lacunaire et la conclusion en est cachée par la construction du pavillon d'entrée. Il se compose de onze lignes qui s'étendent sur environ deux mètres cinquante.

L'inscription enregistre une donation de terres pour nourrir Śiva par un certain Tevarkaḷtevaṅ un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr dans le Jayaṅkoṅṭaḥcolavaḷaṅaṅaṭu.

## CEC 13.2 Texte

1. **svasti śrī sakalapuvaṅ**accakkaravattikaḷ **śrī**kopperuñciṅkatevarkku yāṅṭu 10  
9 tāvatu makaranāyarru **pūrvvapakṣattu** caturḍaśiyum **budha**[ṅ] ...[ṭu]  
tiruk...
2. ṭu veṅ[ṅaiyūr]nāṭṭu olaiyāmaṅkalattu kāṅi uṭaiya **jayaṅkoṅṭa**colavaḷaṅaṅaṭṭu  
kūṭalūruṭaiyāṅ tevarkaḷ tevaṅ <sup>113</sup> ...tanta [ṅi]...
3. pallavarayar pakkal vilaiṅkoṅṭa kācil veṅkuḷayan enru peruṭaiya nilattukku  
kiḷpārkellai cūlai aṭivāy[k]...varampuk ...
4. inta āṭkoṅṭavilliyen nilattukku teṅkkum innāṅkellaiuḷ naṭuvupaṭṭa nila[m\*]  
2A itil kiḷakkaṭaiya taṭi on...pāḷacca ...
5. ṅka viṭṭu pakaḷāparaṅaṅ enru peruṭaiya nilattukku kiḷpārkellai perūrkiḷavan  
periyatevar nilattukku merkkum i...ṭakkum ...
6. pperārrukkum maturāntakapperārrukkut teṅku[m] innāṅkellaiyuḷ naṭuvupaṭṭa  
ṭa N 1AAm teṅkilppukaḷa...nenru pe...
7. lukku vaṭakkum melpārkellai uṭciruvāykkālukkuk kiḷakkum vaṭapārkellai cū-  
ralūr kiḷavaṅ vāykkālukkut (t)e...
8. ūr viḷukkāṭṭuppaṭi pottakam errivanta nilam innāyanārku tiruppari... amu-  
tuceyaruḷa tirunāmattukkāṅi āka kuṭutte(ta)ṅ [kū]...
9. laiṅyūruṭaiyāṅ tiruccirampalamuṭaiyāṅ āṭkoṅṭanāyakane[ṅ\*] elu[ttenrum] in-  
nilam intak kūṭalūruṭaiyāṅ āṭkoṅṭavil ...
10. akaḷaṅkap pallavarayaṅe nenrum ippaṭi ariven [ku]laiṅyūruṭaiyāṅ puli[yūr] ut-  
tamacolane nenrum ippaṭi ariven kulaiṅyūru(ṭ)ai...

113. Le titre royal, l'année de règne et le nom du donateur sont en gras dans la publication.

11. nātap pallavaraiyaṇe nenrum ippaṭi ariven pañcavaṇamāteviyāna kulottuṅka-  
colaccaruppetimaṅkalattu [ā]curi mahādevabhaṭṭaṇe ...

### CEC 13.3 Résumé

« Que la prospérité soit » ! En la 19<sup>e</sup> année [de règne] de Śrīkopperuñciṅkatevar, empereur de tous les mondes, le mois de *Makara*, le quatorzième jour de la quinzaine claire, jeudi ; Tevarkaḷtevaṇ, un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr dans Jaya-koṇṭacolaḷaḷaṇāṭu<sup>114</sup>, qui possède une propriété à Olaimaṅkalam dans le Veṇṇai-yūrnāṭu, donne des terres, acquises auprès d'autres, en tant que *tirunāmattukkāṇi* au seigneur pour qu'il mange.

Une présentation originale des signataires s'organise autour de la formule : *ippaṭi ariven Xen enrum* qui peut signifier « moi, X, reconnais ceci ». Ont ainsi signé Ātkoṇṭanāyakan, un propriétaire [terrien] de Tiruccirampalam ... un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr ... Akaḷaṅkap Pallavarayan, Puliyūr Uttamacolan un propriétaire [terrien] de Kuḷaiyūr, ... un propriétaire [terrien] de Kuḷaiyūr ... nātap Pallavaraiyaṇ, Ācuri Mahādevabhaṭṭaṇ de Pañcavaṇamātevi alias Kulottuṅkacolaḷaccaruppetimaṅkalam<sup>115</sup>.

## CEC 14

### CEC 14.1 Remarques

L'épigraphe, relevée dans ARE 1918 395, date de la dix-neuvième année de règne de « Sakalabhuvanachakravartin Kōpperuñjiṅgadēva » que MAHALINGAM (1992 : 552, Tj. 2423) identifie comme Kōpperuñciṅka II. Elle se situe sur le mur est de la première enceinte, au sud du pavillon d'entrée. Elle a été publiée dans

---

114. À notre connaissance, aucune concordance de ce nom n'a été trouvée en dehors de CEC 14.

115. Il est intéressant de constater qu'au moins trois des signataires sont associés à Kuḷaiyūr et que l'un d'eux est originaire de Pañcavaṇamātevi alias Kulottuṅkacolaḷaccaruppetimaṅkalam qui se trouve dans Veṇṇaiyūrnāṭu (ARE 1918 528, 529 et 538).

SII 12 211 qui donne le résumé suivant : « It is connected with the previous inscription and registers a grant of land as tirunāmattukkāṇi in Ōlaiyāmaṅgalam situated in Veṅṅaiyūrṇāḍu, a subdivision of Rājādhiraḷaḷaṅṇāḍu, by a certain Śiṅgāraḷamuḍikavittāṅ. Ōlaiyāmaṅgalam may be identified with the village Ōliyāmputtūr in the Shiyali taluk of the Tanjore district ».

L’inscription est située en-dessous de CEC 13. Elle est très lacunaire et se compose de neuf lignes qui s’étendent sur environ deux mètres cinquante.

Le texte enregistre une donation de terres par un certain ḷantevan Ponnampalakkūttar Ciṅkāraḷamuḍikavittāṅ. Le donateur de CEC 13 Tevarkaḷtevan un propriétaire [terrien] de Kūḷalūr est mentionné, ainsi que la terre qu’il a donnée dans l’Olaimaṅkalam du Veṅṅaiyūrṇāḍu.

La subordination de CEC 14 à CEC 13 (emplacement, datation et contenu) permet de dater le texte de **1263**.

## CEC 14.2 Texte

1. **svasti śrī** cakalapuvaṅaccakkaravattikaḷ **śrī** kopperuñciṅkatevarḷu yāṅṅu 10  
9[āvatu tai]mātan tiyati pati(n)**nenriṅāḷ** uyyakkoṅṅārvaḷaṅṇāṅṅu ampar...
2. ḷantevan ponnampalakkūttar ciṅkāraḷamuḍikavittāṅen [ |\*] [en] per[āl] **ja-**  
yaṅkoṅṅaḷaḷaṅṇāṅṅu tiruvaḷaṅṅantūrnāṅṅu kūḷalūruṅṅai[yāṅ] ...
3. ḷāl nāṅ kuṅṅutta nilamāvatu [ |\*] **innāyaṅār** tevatāṅam **rājādhiraḷaḷaṅṇāṅṅu**  
veṅṅaiyūrṇāṅṅu olaiyāmaṅkalattu eṅkaḷ mutaliyār pakkal kuṅṅu[tta] ...
4. ... pāykira uṅṅciruvāyḷkālukkuk kiḷakkum kuṅṅcaramallaviḷākattukkuṅṅu **ter**kum  
**innāṅkellaiyuḷ** naṅuvupaṅṅa mikutikkuraivu uḷḷaṅṅaṅkaṅ ta[ṅi] u...
5. ...nalliyai mutukaṅṅāḷakkoṅṅu ampar aruvantai arayan ...vvāḷvā...
6. uṅṅpaṅṅaṅ tirunāmattikkāṅiyāḷak kuṅṅukkak kūḷalūruṅṅaiyāṅ tevarkaḷteva ...
7. ...ṅattirunāmattukkāṅiyāḷak kuṅṅuttamaikku ivai kūḷalūruṅṅaiyāṅ tevarka ...
8. ippaṅi ariven [perum]peruṅṅaiyāṅ ... ā[ṅṅa]piḷḷaiye **nenrum** ippaṅi ...
9. ...**śvaramuṅṅaiyār** koyir tevarkaṅmi pāṅrattuvāci aḷakiyaḷappirama...



## CEC 14.3 Résumé

« Que la prospérité soit » ! En la 19<sup>e</sup> année [de règne] de Śrīkopperuñcinkatevar, empereur de tous les mondes, le dixième jour du mois de *Tai*. Le donateur Iḷantevan Ponnampalakkūttar Ciṅkaravaḷamuṭikavittān<sup>116</sup> donne une terre qui est liée à un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr du Valantūrnāṭu dans le Jayakoṇṭacolavaḷanāṭu. Il semble que la transaction s’effectue en présence du *mutali* du donateur dans l’Olaimaṅkalam du Veṅṅaiyūrnāṭu (l. 3). Il est question aussi de tuteurs *mutukkaṅ* qui agissent pour autrui (l. 5).

Les signataires apparaissent sur le même modèle que CEC 13. Sont présents, entres autres, Tevarkaḷtevan un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr, . . . un propriétaire [terrien] de Perumper. . . Āṅṅaiḷḷai, . . . Pārattuvāci Alakiyacolappiraman *devakarmī* du temple du seigneur. . .

## C. Galeries intérieures

### CEC 15

#### CEC 15.1 Remarques

L’inscription a été relevée dans ARE 1918 371 qui la date du seizième jour du mois de Kārttikai de l’année cyclique Rudhīrodgāri. Le rapport place l’épigraphe sur le mur nord de la galerie autour du temple principal, et précise que l’année 1300 donnée (l. 1) est une erreur pour 1306, datant ainsi le texte de **1384**.

L’inscription n’a pas été identifiée et localisée *in situ* à cause des épaisses couches de peinture. Cependant, selon la transcription de Mysore, le texte daterait du quatorzième jour du mois de Kārttikai.

---

116. Ce donateur, sauf erreur, n’est pas mentionné ailleurs.

## CEC 15.2 Texte

1. 1000 3 100 utiroṅkāri varuṣam kāttikai mātam patināḷān tiyati tiruñānacampantan [paṭṭam] kamuku vaittārai kil[ppayir]kku na . . .ttu[kku]tutta paṭikku . . .taruvaittu veṭ . . .kamavum aruttu kuṭu[kka] kaṭavatāka[vu]m ka[rppit]ten . . .ṅkalāka kilpayirā . . .raḷavum
2. kamuku palamāṅāl onru pattā[yu]m pera kaṭavākavum tenamaram palā ivai [10.] ilamariyāti pera kaṭavākavum kuṭivāram onru pāta . . .kaiparru pala upa . . .kaparāyuntākil na . . .nā . . .pin [ci]pātame nayinan āḷuṭaiyapillaiyār cipātame . . .tala.eṭṭā
3. yuntākil cipatta . . .lpaṭṭatu paṭakavākavum āḷuṭaiyapillaiyār pātame kāvalai

## CEC 15.3 Résumé

En l'année Utiroṅkāri 1300, le quatorzième jour du mois de Kārttikai, un certain Tiruñānacampantan paṭṭan ordonne à ceux qui ont planté les aréquiers d'offrir des noix d'arec. Il est aussi question de cocotiers et de jacquiers. Le texte continue sur une imprécation et la donation est placée sous la protection des pieds d'Āḷuṭaiyapillaiyār.

## CEC 16

### CEC 16.1 Remarques

Selon l'ARE 1918 370 l'inscription se trouverait sur le soubassement nord de la galerie intérieure. Elle daterait, en ère Śaka, de 1313, de l'année Prajāpati, du mois de Makara. Le rapport propose ainsi la date du **vendredi 29 décembre 1391**.

Nous n'avons ni identifié ni localisé le texte *in situ*.

### CEC 16.2 Texte

1. svasti śrī cakāptam āyirattu munnūrru orupattu munril me[l cellānira pra[jāpa]ti varuṣam makaranāyarru pūrvabhakṣattu tritikaiyum vellikkilā-

maiyum perra [ca][t]aiyattu [nāl] ... tonipuramuṭaiyārūm nāyanār āḷuṭaiya  
[pil]laiyāna ... ruḷinapaṭi ... āticaṇṭeśvaraṅ aruḷāl tirumañcana ... tayār ... ttu  
...tti ...

2. tiruñānacampantaṅ tirumaṭamāka vaṭakkil maṭamāka naṭakka kuṭutta vaṭa-  
karai irācātirāca vaḷanāṭṭu tirukkaḷumalanāṭṭu tirukkaḷumalattu cannatikku  
terku ... ruvitikku merkkum vaṭakkum civakāmacuntaripperu ... [lu]ṅ[kai]kku  
ka ... nānkellaikku uḷppaṭṭa maṅai kol patinālum maṭamum maṭappu ... kka-  
ṭaiyumākavum i ... maṭattu
3. kku maṭappuramāka kuṭutta kilakku vaṭakāl umāpatinallūril kuṭutta nilam  
nārpa[tum]āvum inta maṭamum tamakku paramparamāka tanta aḷavukku  
nammu ... ḷavum āticaṇṭecuraṅ aruḷāl tiruttoṇipurappiriyaṅ maṭattu
4. vaḷattu vālvittārku pūtānamākavum umāpatinallūril viṭṭa N 8 M Nlam eṭṭu-  
māvukkum ivai tiruttoṇipurappiriyaṅ eḷuttu inta nilam 4 10 8 māvum nāyanā  
... piḷlaiyārkkku tirumañcaṅattukku cā[ttu]ppaṭikku ... ḷavum cella[miḷa] ...  
kuṭuttamaikku ivai [tiru]mañ[caṅama]lakiyaṅ eḷuttu U

### CEC 16.3 Résumé

Le texte date de l'année [cyclique] Prajāpati qui restait sans aller plus haut que mille trois cent treize, le mois de Makara [Puṣya, Tai], le troisième jour de la quinzaine claire, vendredi, le jour du [nakṣatra] Catayam. Il est question du bain du Seigneur de Tiruttoṇipuram et du Seigneur Āḷuṭaiyapiḷlaiyār en invoquant la grâce d'Āticaṇṭeśvaraṅ. Une terre de quarante-huit *mā* a été donnée au *nāyanār* Āḷuṭaiyapiḷlaiyār pour que soit offert le bain sacré. Ceci a été signé par Tirumañcaṅamaḷakiyaṅ. Ce lot de quarante-huit *mā* se compose d'une terre de quarante *mā* correspondant à un jardin de monastère (*maṭam*) à Umāpatinallūr (l. 3), et d'une terre de huit *mā*, toujours à Umāpatinallūr, donnée par un certain Tiruttoṇipurappiriyaṅ « à Celui qui fait grandir et vivre le *maṭam* ». Cette transaction avait été signée par Tiruttoṇipurappiriyaṅ (l. 4).

## CEC 17

### CEC 17.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 373 et localisée sur le soubassement ouest de la galerie intérieure. Le texte est très précis quant à la date mais la date exacte n'a pu être reconstituée par le rapport. L'année peut être **1393 ou 1394**. Notre édition repose sur la transcription de l'ASI. Le texte enregistre un don de terre fait au bénéfice de différents membres du temple et du monastère.

### CEC 17.2 Texte

1. **svasti śrīman mahāmaṅṭaliśvaran pūrva dakṣiṇa uttara samuttirātipati śrīviraharihararāyan kumaran śrīviraviruppaṇa uṭaiyārku prthivirājyam cellāninra śakāptam 1000 3 100 10 5 n mela śrīmukhavarṣam mārggaśira śuddha pancamiyum śu ... kāttikaimātam 2 10 5 ... colamaṅṭalattu kāveri[kkum] kolliṭattukkum naṭuppaṭṭa parru rājādhirācavaḷanaṭṭu kilakku vaṭakālanu ... ttillaiviṭaṅkanallūr aṭaippinpaṭi**
2. N 6 10 Vkk N 2 100 4 10 M nāyanār āluṭaiyapillaiyārku N 10 Vkk N 4 10 M **bhāradvājigotrattu āpastambha sūtrattu kamukai aruṇagiriśivarku ivvūr nattamuṭpaṭa maṭappuram N 2 10 Vkk N 8 10 M inta gotrattu inta sutrattu rāmanādhahhaṭṭarku bhūdāna taṅṭi ... niśrarku N 5 Vkk N 2 10 M cikāli tirunerimālikai maṭattu mutaliyārku maṭappuram N 2 10 M pūjakālaśvāmi tiruṅānacampanta paṅṭitarṭku pūtānataṅṭiraiyil**
3. kku N 2 10 M tevaṅmi **kāśyapan kālikarpakapaṭṭarku pūtānataṅṭiraiyilikk** N 2 10 M āka N 6 10 V maṅul N 2 100 4 10 M inṅilam irunūrru nārpatu māvum **sarvadānyamāka candrādityavaraiyum naṭattikkollā itukku virotaṅceytāruṅ ... cempilum veṭṭikkollā ippaṭṭikku dharmmacātanappaṭṭaiya kuṭuttamaikku**

## CEC 17.3 Résumé

Le texte est daté en année *śaka* de 1315 en cours pendant le règne (*pr̥thivirā-jyam*) du seigneur Vīraviruppaṇa, fils de Vīraharihararāyaṇ qui est le chef de la mer à l'est, au sud et au nord, grand chef de la province (*mahāmaṇṭaleśvara*). Nous sommes en l'année [cyclique] Śrīmukha, le cinquième jour clair du [*nakṣatra*] Mārgaśira, le 25<sup>ème</sup> jour du mois de Kārttikai. Le don est localisé entre le Kolliṭam et la Kāveri du Coḷamaṇṭalam, dans la région (*parru*) de Rājādhiraçavaḷanāṭu. Il s'agit d'une terre de 60 *veli*, soit de 240 *mā*, selon les limites de Tillaiviṭaṅkanallūr. Cette terre est partagée ainsi :

1. une terre de 10 *veli* soit 40 *mā* pour le *nāyanār* Āḷuṭaiyapillaiyār,
2. une terre de 20 *veli* soit 80 *mā* de jardin du *maṭam* incluant le hameau (*nattam*) de ce village pour Aruṇagiriśiva de Kamukai de l'école (*sūtra*) āpastamba et de la lignée (*gotra*) Bhāradvāji,
3. une terre de don (sans) taxe [de 10 *veli* soit 40 *mā*] pour le *bhaṭṭar* Rāmanādha de la même lignée et de la même école,
4. une terre de 5 *veli* soit 20 *mā* pour . . . ,
5. une terre de 20 *mā* de jardin du *maṭam* pour le chef (*mutaliyār*) du monastère (*maṭam*) Tirunerimālikai de Cīkālī,
6. une terre de 20 *mā* comme terre de don sans taxe pour l'officiant des services (Pūjjakālašvāmi) *paṇṭitar* Tiruñānacampantar,
7. et une terre de 20 *mā* comme terre de don sans taxe pour le surveillant (*tevakanni*) *bhaṭṭar* Kālikarpaka Kāśyapaṇ.

La récapitulation du don se trouve l. 3 : une terre de 60 *veli* soit 240 *mā*, terre exemptée (*sarvadānyam*) de toute taxe, doit être mise en fonction tant que durent la lune et le soleil. L'imprécation est suivie de l'ordre de graver ce texte sur cuivre et de la signature d'un certain Dharmmacātanappaṭṭaṇ.

## CEC 18

### CEC 18.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 400 et localisée sur le soubassement sud de la galerie intérieure. Elle a été datée du **mercredi 6 mars 1398**. L'édition qui suit reproduit la transcription de l'ASI.

### CEC 18.2 Texte

1. ... viruppana uṭaiyār **prthivirāc**(ciyam paṇṇiyaruḷāninra) **śakāpdam** (1000 3 100) 10 9 nmel collāninra **iśvaravaruṣam** paṅkuni mātam 10 1 U cikāriyam cunampākkattu kāciyapaṇ (t)e(y)vanāyakar peril nam paṭṭārkkku ilakkaikku ...kaku nellu kalam āṇṭu onrukkku puṭavai mutalukku paṇam muppatukkum koyilil nilam cerkkum mariyāti nellukkurūṇikkum puṭavai mutal ...naṭaikko-lāl
2. ...N ... 10 2 innilam paṇṇiraṇṭu māvukkum ...m nellu ...l pon mutalum upātikkku koḷḷum nellum tiruppaṇippana vicam mātam paḷavari putuvariyum marrum epperppaṭṭa anaittu upātiyum innilattukkukkoḷḷum iraiyilikāṇikkai-yum uṭpaṭa tanta aḷavukku innilam paṇṇiraṇṭu māvum kamuku toḷuntu tarumapu cenkaḷunīr uṭpaṭattām venṭum payir ceytu koṇṭu iv ...
3. likaṭintacoḷap piramārāyar eḷuttu ivai ne ...kāmukanāyakapaṭṭar eḷuttu ivai cimu ...nāyarāṇ eḷuttu ituvum ivar maṅaṇum cikāriyum kācipan mutaliyārkkku ilakkaikku ivvūril uḷavaṇāl cetta N akaṭa ... vāraṇappiriyaṇ eḷuttu
4. ...yar ceyāmal kiṭaikkaiyiṇāl itu tamakku tiruvāymoḷintaruḷina āṭciyāka tantaruḷina a(ḷa)vukkuntilaraḷamarakāka ...ttu tirumaṇṭapamum ceyvikkavum inta tirumaṇṭapattile ... aruḷa ippaṭikkku **candrādittar** uḷḷa aḷavum naṭakka ...mu.ku.ivai ponnampalakkūttan eḷuttu
5. ... paṭṭaṇ eḷuttu ivai **śrīmāheśvaramuta** ...tu ivai koyil (kaṇ)kaṇakku tiruvatiyapaṭṭa ... eḷuttu

## CEC 18.3 Résumé

Le texte est daté de « quand régnait Viruppana Uṭaiyār . . . , en l'année śaka 1319, de l'année [cyclique] Īsvara, le 11<sup>e</sup> [jour] du mois de Paṅkuni ». Cette inscription semble traiter des différents composants du salaire (*ilakkai*) des officiants : riz non décortiqué (*nellu*), vêtement (*puṭavai*) et argent (*paṇam*). Le texte précise l. 4 qu'il faut faire faire un *maṇḍapa* sur une terre liée à un ordre (*tiruvāymolintaruḷina āṭciyāka tantaruḷina*). Les signataires semblent être des officiers du temple (*cikāriyam, paṭṭar, kaṇakku, etc.*).

## CEC 19

### CEC 19.1 Remarques

Le texte, relevé dans ARE 1918 372, date d'un jeudi de la quinzaine sombre du mois de Tulā (Āśvina) de l'année Siddhārti. Il se trouve sur le soubassement de la galerie ouest. L'édition se base seulement sur l'examen de la transcription de l'ASI qui ne reproduit pas la quatrième ligne.

### CEC 19.2 Texte

1. svasti śrīmatu svasti śrī sittārd̄d̄hi varuṣam tulānāyarru aparabhakṣattu viyālak. . . naḷ tirukkaḷumalam uḷḷūr parrāṭai eṅkaḷ [kāṇi] āṭciyil parrāṭai kuṭimakkaḷ perāl uḷḷamutalukku eṅkaḷ perāl koyil kāvamu[r̄]ikkoḷḷukira innāyanār periyānāyānārkkku paṭi . . . nāyanār āḷuṭai . . .kkāl uḷḷa mutal kuṭutta aḷavukku parrāṭaikkuṭimakkaḷ . . .taravu eḷutikkoḷḷa tirukkaḷumalam uḷḷūril tirunāmattukkāṇi nikki eṅkaḷ kāṇiyāna nilattil
2. kuṭi niṅkāta tevatānamāka cerkka N 100 10 M itil tirukkuḷanāyanmār er. . .10 M nikka N 100 m koṭaṅkuṭiyil tirunāmattukkāṇi nikki eṅkaḷ kāṇiyāna nilam muppatu muppatu mā āka nilam nūr̄ru muppatu . . .l kulottuṅkacola**brahmarāy**arkku kaṅṭu ilakkaikku viṭṭa N 2 10 M kki N .yirkku tiru . . .ṭṭukku kollumariyātiyil māt̄tāl irukalanellum . . .ṭa . . .yakkolḷa inta nilam uḷanta melum eṅkaḷ kāṇiyil kuṭiniṅkāttevatānamāka māka certtukkoḷḷum

3. nilattukkum immariyāti koḷin uṭaiyār tiruttōṇipura . . . āḷuṭaiyapillaiyār koyilukkum mutalum eḷutitaravukkum eḷuttu iṭṭuppota ippaṭikku cantirātitta . . .yum naṭakka itukku virotañconnāruṇṭātil nāyanār āḷuṭaiyapillaiyār tiruvā . . .tuveṭṭikkuṭuttom ivai māṭalan kalikaṭintacolabrahmārāyan . . .māṭalan kulottuṅkacolabrahmārāyan eḷuttu ivai māṭalan cempiyanbrahmārāyan eḷuttu ivai māṭalan kanakasabhāpatibhaṭṭan eḷuttu ivai bhṛadvāji (?) karikālacolabrahma . . .natiyāka vinotabrahmārāyar . . .

### CEC 19.3 Résumé

L'épigraphe enregistre un don de terre pour le temple du Seigneur de Tiruttōṇipuram et celui d'Āḷuṭaiyapillaiyār. Il s'achève sur une imprécation et la signature de plusieurs brahmanes (Māṭalan Kalikaṭintacolabrahmarāyan, Māṭalan Kulottuṅkacolabrahmarāyan, Māṭalan Cempiyanbrahmarāyan, Māṭalan Kanakasabhāpatibhaṭṭan, Bhātmāji Karikālacolabrahmarāyan, . . . Vinotabrahmārāyar).

## CEC 20

### CEC 20.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 396. Elle se trouve sur le mur intérieur de droite du pavillon d'entrée du temple principal de Śiva. Elle se compose de vingt-deux lignes qui courent sur deux mètres. Les données astronomiques permettent de dater le texte du **mercredi 29 octobre 1488**. L'édition proposée est basée sur l'examen de la transcription de l'ASI, des clichés de G. RAVINDRAN de l'EFEO et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL. Nous remercions A. GRIFFITHS pour la lecture de la formule de protection en vers sanskrit (l. 19-20).

### CEC 20.2 Texte

1. svasti śrī śakāpṭam 1000 4 100 10 .... cellā ninra kilaka saṅvat



2. **sarattu** tulānāyarru kiṣṇapakṣattu puta[n]vāramum perra [makaranakṣat-tirattu]
3. **śrīman paṭṭukkaṭṭāri** paśapayaṅkara matiyātamannar maṇa[māna] kāñcī-pura
4. **varādhiśvara** koneridevamahārāśā cikāli koyil tānattārku taṅkaḷ
5. ḷ koyil cīrmai **sarvamum mānnyam** āka naṭakkumpaṭiyum karpittu
6. iraṅṭārupparru cīrmaikku kurukularāya iṭṭa muriyilum kūṭā
7. kūṭāmal muripirinta ninrayam ākaiyāle ammariyyātile paṭṭaṭaicaṭtāma kal
8. **vetṭivari** paraiyāvari uḷḷiṭṭa vakaiyum **sarvamānnyam** āka naṭakkum paṭiyum taṅkaḷ
9. taṅkaḷ koyil cirmaiyāna vaṭakāverinallūr kīlnarkorraṅkuṭi tirunāvukkaraca
10. nallūr viṭunilam kīrānallūr viṭunilam uḷḷiṭṭavakaiyile nārpattu iruveli ni
11. lam paṅṅaiyākappatintu naṅantu vantatu enra paṭiyāle anta ūrkaḷ munpu pole
12. le koyil paṅṅāratṭile kaṅṅukolḷum paṭiyum munne karpittu inta nilattuk
13. ku aṭṭavaṅai puravarikku kaṅakkāl uṅṅānaṅāna kurukula irāyaṅ peril kutta
14. kaippaṭi mutalile celaviṭṭu **sarvamum mānnyam** āka naṭakkumpaṭi karpitta aḷavukku im
15. mariyātayile inta vakaikku uṅṅīr āna pon koyil paṅṅāratṭile kaṅṅu ko
16. ṅṅu pūcai tiruppaṅi tālvāra naṅatti onrukkum aṅcāmal irukkavum ...yāruvotara?
17. lai yoalacācantaicātivariyīn vari **sarvamum mānnyam** āka kalluveṭṭu vittu pūcai
18. tiruppaṅi tālvu ara naṅattavum U caruvamum māṅiniamāka kalluveṭṭi nāṭṭikkonṅu pū
19. cai tiruppaṅi naṅatti onrukkum aṅcāmal irukkavum U ... **dānapālanayo**
20. **rmmadhye dānāt śreyonupālanam||dānāt svargamavāpnoti pālanā-daccyutam padam|śubhama**

21. **stu** iruṅkoḷapāṇṭināṭu vaṅkāramuṭaiyār **puṣpavan**apperumāl kurukularāyar  
perāle **carvamā**
22. **nnyam** āka nirupam varukaiyil avar paṇṇuvitta **dharmmam** ||

## CEC 20.3 Résumé

Le texte est daté de l'année *śaka* courante 1410, année [cyclique] Kilaka, du mois de Tulā, dans la quinzaine sombre, mercredi, dans le *nakṣatra* Makara. Sur l'ordre de Koneridevamahārāśā, les taxes de quarante-deux *veli* de terres dans plusieurs villages doivent ré-intégrer la trésorerie du temple de Cīkālī, comme auparavant, afin d'assurer les cultes du temple. La protection en vers sanskrit (1.19-20) : « parmi le don et la protection, la protection est meilleure que le don, par le don on obtient le ciel [et] par la protection le séjour éternel (la libération ?) ; que la prospérité soit ! »

## CEC 21

### CEC 21.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 397. Elle se trouve sur le mur intérieur de gauche du pavillon d'entrée du temple principal de Śiva. Elle se compose de vingt lignes qui courent sur deux mètres trente. La fin des lignes 9 à 18 se situe sur le côté du mur est. Les données astronomiques permettent de dater le texte du **vendredi 11 avril 1511**. L'édition proposée est basée sur l'examen de la transcription, des clichés de G. RAVINDRAN de l'EFEO et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL.

### CEC 21.2 Texte

1. **svasti śrīman mahāmaṇḍalīśvaran harihararāya vipāṭan**
2. **pāṣaikkuttappuvarāyar kaṇṭan kaṇṭanāṭu koṇḍu**
3. **koṇṭanāṭu koṭākān pūrvadakṣaṇa pacśima**

4. uttaracatusamudrādipati cirvirappiratāpakiruṭṭaṇa
5. teva maka irācāpīriti irācciyam paṇṇi
6. arulāninra cakāttam 1000 4 100 3 10 3 mel cellāninra pīracāpaticaiva
7. cata[ra]ttu meṣanāyarru pūruvapakṣattu tirutiyaiyum perra cukkiravāramum acuvati
8. nakṣatrattu nāl ceyāṅkoṅṭacolamaṅṭalamāna toṅṭaimaṅṭalattu
9. kāli[yūr koṭṭa]ttu.livāna....ūr....maru. . .ntaracolacatuvetima|ṅṭalattu
10. ūr kaṅakku mācanappiriyar va. unayinūr puttiran komāṅaraku colamaṅṭalattu irācā
11. tirācavaḷanāṭṭu tirukkaḷumalattu cīkālīmutaliyār tāṅattārum nilamum maṅaiyum vi|laippira
12. māṅam paṅṅikkūttapaṭi maṅai onrukku .llai āvatu tiruk|kaḷumalattil
13. irācākkal tampirān tiruviti teru meltuṅṭattil tenci[rā]kile merkaṭai|ya kilmel
14. kolamuṭaiyān.....kku maṅai onru nila velikku tirukaḷumalattil nila|m kālacaṅkaṇa
15. paṭṭil aramaṇa . . . onru te āka N 1V maṅai 1 inta nilam velikkum maṅai onruk|kum vilai āka
16. ninraipaṭi paṅṅina poṅ pattu intappon pattukku maṅai onrum nilam veliyum vilai ākavu|m inta maṅai
17. onrum nilam veliyum nāyaṅār periyāyaṅārkkum nāyaṅār.....rāṅrkum tam|muṭaiya taṅ
18. ....l.lakkaikku.....caittapaṭiyā|(pa)lapuravari
19. māṅiyamāka [inta taṅmam canti]rātittavaraiyum naṭakkakkaṭava.....mattattu
20. nilamumaṅaiyum vilai piramāṅam paṅṅikkūttu [.....ṅarkku kālīmuta]liyār tāṅ
21. tāṅattārom vātuceytavāraṅappira[mar e|uttu]

## CEC 21.3 Résumé

L'inscription semble enregistrer la mise en place par le chef du monastère (*cīkālīmutaliyār*), en métayage, de terres et des habitats appartenant au temple pour la somme de dix pièces d'or par an. Un des signataires est Vātuceytavāraṇapiramar.

## CEC 22

### CEC 22.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 399 et localisée sur les côtés droit et gauche du pavillon d'entrée principal. Le texte est gravé plus exactement sur le soubassement est du pavillon d'entrée du temple de Śiva, au nord, à l'intérieur. Le donateur est un certain Rāmappanāyaka, fils de Kōṭal Vaśavaṇanāyaka. Il s'agit du même donateur que dans la SII 23 271 de Tiruviṭaimarutūr datant de **1535**<sup>117</sup>.

### CEC 22.2 Texte

1. vikkiramavaruṣattirkucellum viṣu Am cittirai Mīl . . . mutali nāl māyecurar-mutaliyār tāṇattārum . . .
2. ṭecurapperuvilaiyāka koṭal vacavaṇanāyakkar maṇaṇ irāmappanāyakkar kuṭutta kāṇiyāṭcippaṭṭayam tevum tiruvumuṭai . . .
3. paṇippenṭaṭṭi pakavān maṇaikku teṭku kaṇṇārkuḷali maṇaikku vaṭakku ce-tirāppiccaṇ maṇaikku . . .maṇai . . .
4. vilaiyāka ninṛaiyam paṇṇina N kṛṣṇarāyaṇ cantiyil amutuceykira amutil kāṇiyāṭcikkārar aṭaiṭṭu piracāta
5. amutu @ appam 1 vaṭai 1 aṭaikkāyamutu 1 ilaiyamutu 2 āka intavakai vilaiyāka ninṛayam paṇṇina
6. appam onṛum vaṭai onṛum aṭaikkāyamutu . . . ilaiyamutu iraṇṭum aramakku vilaikkuravir . . .

---

117. Cf. KARASHIMA (2002 : 160).

7. koḷḷavum inta . . .yum amutupaṇiyāramum aṭakkāyilaiyamutum cantirātittavaraiyum anupavip
8. . . .
9. ivai . . .kūttamutali eḷuttu inta ninrayattil cantirātittavaraiyum anupavittukkoḷḷavum inta ni
10. . . .vaikalikaṭintacoḷabrahmārāyaṇ eḷuttu

### CEC 22.3 Résumé

Le jour . . . du mois de Cittirai de l'année Vikkirma, Irāmappanāyakkar, fils de Koṭal Vacavaṇanāyakkar donne une terre pour offrir, avec la nourriture, une crêpe (*appam*), un beignet de lentille (*vatai*), une noix d'arec et deux feuilles de bétel lors de la cérémonie (*canti*) établie au nom du roi Kṛṣṇarāyaṇ. Cette décision doit être exécutée tant que [durent] la lune et le soleil. Un certain Kalikaṭintacoḷabrahmārāyaṇ a posé sa signature.

## CEC 23

### CEC 23.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 398. Elle se trouve sous l'image d'Atikārananti, sur le mur sud-est du pavillon d'entrée, à l'intérieur de l'enceinte, au-dessus du soubassement et du niveau de piliers. Elle se compose de sept lignes, très endommagées. Les données astronomiques permettent de dater le texte du **lundi 28 août 1598**. L'édition proposée est basée sur l'examen de la transcription de l'ASI, des clichés de G. RAVINDRAN de l'EFEO et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL. Nous remercions Y. SUBBARAYALU d'avoir lu et commenté notre édition.

## CEC 23.2 Texte

1. ... **mahāmamaṇḍale**curan **harihararāya** vipāṭan pāṣaikkuttappu(va)rāyar kaṇṭan kaṇṭanāṭu koṇṭu koṇṭanāṭu koṭātān pūruvatekṣaṇa paccima uttiracatusamu ...ti **śrīveṅkaṭadevasyarāyar** piritivi
2. ...llā ninra cakāptam 1000 5 100 2 10 cellā ninra viḷumbi **saṅvarsarattu** **siṅhanāyar**ru pūruvapakṣattu **saptamiy**um **somavāram**um perra anurātā **nakṣatr**attu nāl ...miyār **āpaduddhāraṇa**rku
3. ... tiruppaṇi velaikkārarkku **svāmiyār** āpatuddhāraṇa viraprasāṭiyāna rācarīṣi viṭṭaleśvaracolakonār **dhammamāka** svāmiyār āpadu ...rku **mahābhīṣekam** naṭṭakkave
4. ...ṭuṣakattirumeni **gomiya** apīṭa **snapanam** paṇṇinapaṭiyāle **bhutān**attukku nāyanār tirutṭoṇipuramuṭaiyanāyanār tiruṇāmattukkāṇiyāna ci ... nāyanār koyil ka
5. ...
6. **candrārkkamāka** **candrāditi**tavaraiyūm **sarvamāṇiyamāka** **putrapautra-**paramparaiyāka aṇupavittu koḷlakkaṭavarākavum inta **pratiṣṭa**ikku āka pi-ramappuranāyaka ...

## CEC 23.3 Résumé

Pendant le règne de Veṅkaṭadevasyarāyar, l'année *śaka* courante 1520, l'année [cyclique] Viḷampa, le mois de Siṅha, le septième jour de la quinzaine claire, lundi (*soma*), dans le *nakṣatra* Anurātā, pour le mérite de Viṭṭaleśvaracolakonār, chef de monastère? (*rājarṣi*), on installe l'image du Seigneur Āpaduddhāraṇar et on lui donne une terre non imposable afin d'effectuer pour lui le grand ondoisement (*mahābhīṣekam*).

## CEC 24

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 401. Elle se trouverait sur le soubassement sud de la galerie intérieure. La transcription a disparu à Mysore. Le rapport

fait état d'un texte mentionnant les titres (*biruda*) de Viṭṭhaladevamahārāja qui retrace la généalogie de Viṭṭhala depuis des rois mythiques, en passant par les Chālukyas de l'ouest, tout en louant les conquêtes de ses ancêtres.

## 7.2 Temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār



FIGURE 7.2 – Face sud de la chapelle de Campantar, vue de l'intérieur de l'enceinte, Cīkāli (cliché U. VELUPPILAI, 2006).

### A. Temple

Les textes de cette partie ont été édités sur la base de l'examen des transcriptions de l'ASI et surtout, de photographies (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL.

## CEC 25

### CEC 25.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans ARE 1918 380 et localisée sur le mur sud du temple de Campantar. Elle date de la troisième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgacōladeva. ARE 1918, appendix E, précise, compte tenu des informations astronomiques, qu'elle date du **lundi 19 août 1135**. Ainsi, le roi est identifié comme Kulottuṅga II. Il s'agit vraisemblablement de l'inscription la plus ancienne, encore en place, sur le site de Cīkālī.

L'inscription se situe sur la face sud de la chapelle et plus exactement sur le soubassement, à l'est de la fenêtre à claire-voie. Le lapicide s'est appliqué à graver sur les différents composants du soubassement de manière continue : les deux premières lignes figurent sur les deux premières tables entrecoupées par un élément saillant décoratif. Les lignes 3 à 6 couvrent un espace rentrant. Puis la ligne 7 apparaît sur la table en-dessous. Les lignes 8 à 10 se trouvent sur la face supérieure horizontale d'un élément saillant et enfin, la dernière ligne vient sur la face médiane verticale de ce même élément.



FIGURE 7.3 – CEC 25 (cliché G. RAVINDRAN/EFEO, 2005).

Le texte enregistre la mise en place d'une terre pour nourrir Campantar avec



du riz au lait par l'assemblée de Tirukkaḷumalam.

## CEC 25.2 Texte

1. ±<sup>118</sup> **tribhu**vaṅaccakkrava[tti]kaḷ [śrī]kulottuinkacolatevarkku yāṅṅu 3 vatu **siṅha** nāyaru aparapakṣattu navamiyum
2. tiṅkaṭkilamaiyum perra [purāṭa]ttu nāl irājātirājavaḷanāṅṅu tirukaḷumala-  
nāṅṅu **brahma**deyam tirukkaḷumalattu **sapa**ikkuccamainta
3. peruṅkurip perumakkaḷil (parattu)vāci tevaṅ kumāranum māṭalan civatevaṅ  
tiruttoṅipuramuṭaiyānum pālāśrī
4. yaṅ tevaṅ vaṭukanum [pira]laiyaviṭaiṅkaṅ cītaranum vācciyān nātan kumāra-  
num vācciyān [nā]tan tiruttoṅipuramuṭaiyā
5. num vācciyān civatevaṅ ci..vanum pāratuvāci kātil veṅkulaiyān tiruttoṅi-  
puramuṭaiyānum vācciyān cāttakumarān
6. [...ṭaiyān civatevanum ulliṭṭaperuṅ ...] <sup>119</sup>
7. m āluṭaiyapillaiyārkkut tiruppārponakamamutu ceytaruḷa narṭpunaikāvān  
ut[tama]colanallūril ūrkkiliraiyi
8. .**santi**rātittaval cellaviṭṭa N 2 M in[nila]m inN i[ra\*]ṅṅu mā[vum kaik]koṅṅu  
ilavupaṭṭa .... innilattukku talaimāru ālu
9. ṭaiyapillaiyār tevarkanmikaḷlukku virrukku[ṭut]ta nilavilaiyāvaṅam [eṅka]-  
lukku **sapa**ip potu[vāykkīṭa]ṅṅta narpunaikāvān uttamacoḷa
10. ....[ca]ṅṅecuravatikku kilakku .....vatikku terkkku ter..... innilam i-  
raṅṅu ... māvam tiruppārponaka
11. puramāka **santi**rātittavarai

118. Ce symbole reproduit un signe composé d'un trait vertical de la hauteur des graphèmes qui est coupé horizontalement par cinq traits plus petits. Sa valeur et sa signification restent inconnues.

119. Cette ligne est actuellement recouverte de ciment. La lecture de la transcription est adoptée.

## CEC 25.3 Traduction

En la 3<sup>e</sup> année [de règne] de Śrīkulottuṅgacōladeva, empereur des trois mondes, le mois de *Sinha*, le neuvième jour de la quinzaine sombre, lundi, dans le [*nakṣatra*] *Purāṭam* ; les membres parmi la grande assemblée<sup>120</sup> de Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de Tirukkaḷumalanāṭu dans le Rājādhirājavalānāṭu — [comprenant] Parattuvāci Tevaṅ Kumāraṅ, Māṭalaṅ Civatevaṅ Tiruttōṅipuramuṭaiyāṅ, Pālāśrīyaṅ Tevaṅ Vaṭukaṅ, Piraḷaiyaviṭaṅkaḷ Cītaṅ, Vācciyaṅ Nātaṅ Kumāraṅ, Vācciyaṅ Nātaṅ Tiruttōṅipuramuṭaiyāṅ, Vācciyaṅ Civatevaṅ Ci..vaṅ, Pārattuvāci Katilceṅkuḷaiyaṅ Tiruttōṅipuramuṭaiyāṅ, Vācciyaṅ Cāttakumāṅa . . . — pour nourrir en riz au lait Āḷuṭaiyaṅpillaṅyār, prennent en main une terre de 2 *mā ūrkkiliraṅyili*<sup>121</sup> à Narpuṅaikāvāṅ Uttamacōlanallūr et la donnent tant que durent lune et soleil aux *devakarmī* du [temple] d'Āḷuṭaiyaṅpillaṅyār selon le document de vente.

La terre qui était commune à notre assemblée, dans Narpuṅaikāvāṅ Uttamacōlanallūr, à l'est de la *vati* Caṅṭecura et au sud du canal . . ., cette terre de 2 *mā* est faite terre pour riz au lait tant que durent lune et soleil.

## CEC 26

### CEC 26.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans ARE 1918 381 et localisée sur le mur sud du temple de Campantar. Elle date de la quatrième année de règne de Tribhuvana-cakravartin Kulottuṅgacōladeva que MAHALINGAM (1992 : 550, Tj. 2414) n'identi-

---

120. La *sabhā* est l'assemblée attachée aux villages de type *brahmadeya*. Composée de membres brahmanes, comme ici, elle gère au niveau local les affaires du village. Sur cette organisation, sa composition, son fonctionnement et son rôle administratif voir NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 492-503), KARASHIMA (\*2001a [1966]), SUBBARAYALU (\*2001h [1982] : 91-92), VELUTHAT (1993 : 203-207) et, bien sûr, les très célèbres inscriptions d'Uttaramērūr (SII 6 283 et 284). Pour des exposés particuliers, cf. MINAKSHI (1938 : 124-125) qui présente la *sabhā* sous les Pallava et VELUTHAT (1985) qui expose ses racines dans les textes dharmaśāstriques.

121. Ce terme renvoie aux terres non imposables qui sont à la charge de l'assemblée villageoise *ūr* (SUBRAMANIAM 1957 et SUBBARAYALU 2003).

fie pas. Ce dernier reprend le résumé de l'ARE : « Gift of land for setting up images (?) and restoring those that had been already set up and had suffered damage ».

Il n'est pas question d'images. En effet, le texte enregistre un don de terre pour ré-ouvrir le *Tirukkaikottī* de la chapelle qui conservait les *Tirumurai*, pour remplacer ceux qui sont endommagés et pour en installer de nouveaux. Malgré son caractère exceptionnel, ce texte n'a connu qu'un rayonnement limité dans la littérature secondaire sans doute à cause du résumé erroné de l'ARE <sup>122</sup>.

L'inscription se compose de trente-huit lignes qui s'étendent sur le mur sud, entre deux pilastres, à l'est de la fenêtre à claire-voie, au-dessus de CEC 25. Des restaurations ont eu lieu depuis 1918. Les pierres de la chapelle furent cimentées et les lignes à proximité de ces espaces sont donc illisibles. Ainsi, la majorité des conjectures proposées pour ce texte suivent la lecture de la transcription de l'ASI faite en 1918.

L'emplacement de ce texte sur le mur sud, juste au-dessus de CEC 25, ainsi que la proximité des dates de règne et la concordance d'un des membres de l'assemblée (*Māṭilaṅ Civatevaṅ Tiruttōṇipuramuṭaiyāṅ*) permettent d'arguer que l'inscription date de la quatrième année de règne de Kulottuṅga II, soit de **1136**.

## CEC 26.2 Texte

1. [tribhu]vaṅaccakkrava[ttika.] kulottuṅka
2. [co]latevarṅku yāṅṭu 4 vatu irāṅjā
3. (dhi)rāṅjavalānā[ṭṭu tiru]kkaḷumalanāṭṭu bra
4. (h)madecam tirukkaḷumala[m] karkaṭa[ka]nāyaru
5. (mu)tal kirāmakāriyaṅcey[ki]rakūṭṭa[yāva]rumkku
6. [tirumāḷikai āḷuṭaiyapillaiyār tiru]māḷikai tamil viraka[r]
7. [ka]ṅṭu ikkoyirtirukkaikottiyil eḷuntaruḷi irukkira tiru[muraikaḷ tirukkā]
8. ppu nikki aḷivullina eḷuntaruḷivittum marrum putitāka eḷuntaruḷi[vikku]

---

122. VELLAIVĀRAṅAM (\*1994 [1962 et 1969] : 52-53) donne une version du texte et SWAMY (1972 : 107) s'en sert dans sa démonstration sans mentionner les références.

9. [m tirumuraika]. . .]
10. .. iraiyiliyāka iṭṭa nilam ivvūr caṇṭeśvaravatikkuk kilakku ninrā
11. nvāykkālukku va[ṭa]kku mutarkañṇārru irañṭāñcati[ra]tu kil iraiyā
12. ṅkuṭṭi pāl pāratuvāci śrīkālīnāṭuṭaiyān tiruveṅkāṭuṭaiyān nila
13. ..viḷai N 2M $\frac{1}{2}$   $\frac{1}{2}$ K Q innilam irumāvarai araik[kā]ṇi mu[n]tirikai
14. [. . . innilañcūlnta kulaiyum tiṭalum kuḷamum kilkaṭainta cola. . .]
15. ..merkaṭaiya kuṭi[yiru]pputtiṭar nilamum cuttamalivatikku merku ninrā
16. [nvāykkālu]kku vaṭakku [muta]rkañṇārru 3n catirattu pālāśrīyan māte
17. [van... ]nilattu vaṭame[r]kaṭaiyap punceynilattu uṭaiya punceynilam
18. [. . . ulpaṭak kaikkonṭu cantirātittavarai kācu kollā irai]
19. yiliyākavum cilvari peruvari veṭṭi [mu]ṭṭaiyāḷ kollātomāka[vum co]
20. nnom innilañkaikkonṭu a[nu]pavittu tirumurai tirukkāppunikki ippaṭiye
21. tirumālikaiyile kalliluñcempilum veṭṭikkolka paṇiyāḷ urkaṇakkup pa
22. [...piri]yaṅ eluttu sabhaiyāriḷ [e]luttittittār pāratuvāci tevaṅ cenā[pa]nampi mā
23. [ṭi]lan civatevan tiruttonipuramu[ṭai]yāṅ pāratuvāci tevan tillainā[ya]kan v[ā]
24. [jyan kalikaṭintān . . .]
25. maikku paṭṭappiriyaṅ eluttu vājyan kumāraṅ ku..nāna tiruveṅkāṭuṭaiyānāna tiru[m]
26. ālikai nampi pālāśrīya[n\*] tiruccirampalamu[ṭai]yāṅ tiruccirampalamuṭaiyāṅ<sup>123</sup> sai[jñā]
27. taṇamaikkup paṭṭappiriyaṅ vājyan arukkan [ā]ḷuṭaiyāṅ pālāśrīyan kumaran nīlaka
28. ṇṭaṅ pālāśrīyan piraḷayaviṭaṅkaṅ tiru[to]ṇipuramuṭaiyāṅ vājyan tevan tirut

123. Ce nom seul au milieu d'une liste mentionnant *gotra* et nom du père est incompréhensible. Est-ce le lapicide qui l'a répété machinalement ?

29. toṇipuramuṭaiyān **saijñā**taṇamaikku paṭṭa[p]piriyan (cāpānaticentaṇ) virapattaraṇ [s]
30. (**aijñā**taṇamaikkum pāratuvāci [mā]tevaṇ tiruva**gniś**varamuṭaiyān **saijñā**taṇamaikku)
31. paṭṭappuriyan piraḷayaviṭaṅkaṇ teva[ṇ m]āṭilaṇ civatevaṇ pālentiramavuli ā**stri**yan [cū]riyat
32. [e]vaṅkolamākininrān tiruccirrampalamuṭaiyān **saijñā**taṇamaikku nānūrru
33. [va]ppiriyan vācciyān kumaraṇ pori.....nātaṇ kumaraṇ pāratāyaṇ maticūtaṇ tiruv
34. eṅkāṭuṭaiyān pāratuvāci mātevaṇ piraḷayaviṭaṅkaṇ māṭalaṇ civatevaṇ tiruvanānti....
35. ...nampi **saijñā**taṇamaikku aṣṭamutti nārpattenṇāyiraṇampi vācciyān nakaṇ **sai**
36. [**jñā**taṇamaikku acukuṭaiyān tiruvaiyāruṭaiyān kāñ. . . <sup>124</sup>
37. vūravāpā . . . iṣab**hate**vaṇ kavuṇiyaṇ tevaṇ tiruccirrampalamuṭaiy
38. ān . . . tiruccirrampalamuṭaiyān |||||

### CEC 26.3 Traduction

(1-6) En la 4<sup>e</sup> année [de règne] de Kulottuṅgacōladeva, empereur des trois mondes; à partir du mois de *Karkaṭaka*, [un acte est adressé] à tous ceux du *kūṭṭam*<sup>125</sup> qui s'occupe des affaires villageoises à Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de Tirukkaḷumalanāṭu dans le Rājādhiraḷaḷaṇāṭu. [Cet acte] a été vu par l'expert en tamoul du palais<sup>126</sup> d'Āḷuṭaiyapiḷḷai.

124. Ces trois dernières lignes ne se trouvent pas sur le mur mais sur la partie supérieure horizontale d'un élément saillant du soubassement, entièrement tapissée de mortier qui rend la lecture impossible.

125. Ce terme désignerait le corps exécutif d'une *sabhā*, NILAKANTA SASTRI (\*2000 [1955] : 498-501).

126. *Tirumālikai* renvoie évidemment au temple de Campantar.

(7-17) [voici] les terres données comme non imposables pour ouvrir<sup>127</sup> les *Tirumurai* qui étaient installés dans le *Tirukkaikoṭṭi*<sup>128</sup> de ce temple, pour ré-installer ceux qui étaient abîmés, puis pour en installer de nouveaux :

- [La terre qui se trouve] à l'est de la *vati* Caṇṭeśvara de ce village, au nord du canal Ninrān, le deuxième carré du premier canalicule, près de Kiliraiyānkuṭṭi. [Elle a été achetée] à Pārattūvāci Śrīkālināṭaiyān Tiruveṅkāṭaiyān. Cette terre de 2,5 mā et *araikkāṇi muntirikai* inclut les rivages, les terres *tiṭal* et les étangs, ainsi que la terre résidentielle qui est à l'ouest.

- [La terre qui se trouve] à l'ouest de la *vati* Cuttamali, au nord du canal Ninrān, 3<sup>e</sup> carré du premier canalicule. [Elle a été acquise auprès] de Pālāśrīyan Mātevan ... ainsi que la terre sèche de la terre sèche (*punceynilattu uṭaiya punceynilam*) au nord-ouest.

(18-22) Ayant pris en main cette terre exemptée et invendable tant que durent lune et soleil, nous avons dit que nous ne prélèverons pas les taxes *mutṭaiyāl*, *vetṭi*, *cilvari* et *peruvari*<sup>129</sup>. Cette terre prise en main et jouie, et la fermeture de *Tirumurai* retirée, que l'on grave ainsi sur la pierre du palais et sur cuivre.

(22-38) [A été signé] par le service le comptable du village ... piriyan. Ceux de l'assemblée<sup>130</sup> qui ont posé leur signature sont : Pārattuvāci Tevakan Cenāpa Nampi, Māṭilan Civatevan Tiruttōnipuramuṭaiyān, Pārattuvāci Tevan Tillaināyakan, Vājyan Kalikaṭintān ..., Vājyan Kumāran Ku.nān, Tiruveṅkāṭaiyān alias Pālāśrīya Tiruccirrampalamuṭaiyān officiant du palais, Tiruccirrampalamuṭaiyān,

---

127. Littéralement « ayant retiré la protection sacrée », cette expression dénote, pour nous, l'ouverture des portes. En effet, *tirukāppu* prend le sens de porte en contexte épigraphique d'après SUBBARAYALU (2003, s.v.).

128. *Tirukkaikoṭṭi* est la pièce dans le temple où étaient récités les hymnes (cf. ARE 1908 203, 414, 454 et ARE 1909, paragraphe 51 ainsi que dans notre thèse 1.3 et 4.1.2).

129. Sur une interprétation de ces taxes qui portent en partie sur l'irrigation (*mutṭaiyāl* et *vetṭi*) ; cf. HEITZMAN (\*2001 [1997] : 162-163) et en particulier les notes 27 et 28 p. 177, VELUTHAT (1993 : 147) et KARASHIMA (\*2001c [1972]) pour les fréquences et occurrences de ces termes dans les inscriptions.

130. Il s'agit probablement de l'assemblée de CEC 25 qui présente ses membres de la même façon. De plus, un des noms de brahmane, Māṭilan Civatevan Tiruttōnipuramuṭaiyān (l. 23), concorde avec CEC 25 l. 3.

*Saijñātanamaikku*<sup>131</sup> Paṭṭappiriyaṅ Vājyaṅ Arukkaṅ Āḷuṭaiyaṅ, Pālāśriyaṅ Kumaraṅ Nilakaṅṭaṅ, Pālāśriyaṅ Piraḷayaṅviṭaṅkaṅ Tiruttōṅipuramuṭaiyaṅ, Vājyaṅ Tevaṅ Tiruttōṅipuramuṭaiyaṅ, *Saijñātanamaikku* Paṭṭappiriyaṅ Cāpānaticentaṅ Vi-rapattiraṅ, *Saijñātanamaikku* Pārattuvāci Mātevaṅ Tiruvagniśvaramuṭaiyaṅ, *Saijñātanamaikku* Paṭṭappuriyaṅ Piraḷayaṅviṭaṅkaṅ Tevaṅ, Māṭilaṅ Civatevaṅ Pālen-tiramavuli, Āstriyaṅ Cūriyatevaṅkolamākininrāṅ Tiruccirrampalamuṭaiyaṅ, [ainsi que] *Saijñātanamaikku* Nānūrruvappiriyaṅ, Vācciyaṅ Kumaraṅ Pori... nātaṅ Ku-maraṅ, Pāratāyaṅ Maticūtaṅ Tiruvenkāṭuṭaiyaṅ, Pārattuvāci Mātevaṅ Piraḷaya-ṅviṭaṅkaṅ, Māṭalaṅ Civatevaṅ Tiruvaṅanti... nampi, *Saijñātanamaikku* Aṣa... Nār-pattēṅṅāyirampi, Vācciyaṅ Nakkaṅ, *Saijñātanamaikku* Acukuṭaiyaṅ Tiruvaiyā-ruṭaiyaṅ Kaṅ... vūravāpā... iṣabhatevaṅ, Kavuniyaṅ Tevaṅ Tiruccirrampalamu-ṭaiyaṅ, ... Tiruccirrampalamuṭaiyaṅ.

## CEC 27

### CEC 27.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 374 et localisée sur le mur nord du temple de Campantar. Elle date de la dixième année de règne de Tribhuvanaca-kravartin Kulottuṅgacōladeva. Les données astronomiques permettent à L'ARE, appendix E, de dater le texte du **mercredi 27 janvier 1143**, sous le règne de Kulottuṅga II.

L'inscription se situe sur le soubassement de la face nord de la chapelle. Elle s'étend sur trois mètres deux et comporte quatorze lignes qui se répartissent sur deux surfaces. Les six premières sont sur l'ultime composant du soubassement, sur cinq pierres alignées, et les huit dernières sont sur des dalles posées au sol, dans l'espace, légèrement creux, du canal d'évacuation. Cette partie, enduite de mortier, ne peut pas être lue entièrement *in situ*.

131. L'expression *saijñātanamaikku*, sauf erreur, n'est pas attestée. Son sens reste obscur même si nous pouvons supposer que ce terme dérive du sk. *saṃjñā* signifiant « accord, entente » et qu'il souligne l'approbation de la transaction par les signataires. Mais dans ce cas pourquoi n'est-il pas systématique pour tous les membres?

Le texte mentionne la donation d'une « terre de cuisine » pour offrir du riz au lait à Campantar par la *mulaparusaï* de Talaiccaṅkāṭu dans l'Ākkūrṇātu du Jayaṅkoṅṭacolavaḷanāṭu.

## CEC 27.2 Texte

1. svasti śrī tribhuvanaccakravarttikaḷ śrīkulottuṅkacolaṭevarkku yāṅṭu pa-ttāvatu mācittiṅkaḷ munnālpakkam onpatu kilamai putan nāl mrgaśīrṣam innāl mithunamāka naṅ pakal āvaṅattu
2. keṭṭukkalanta <sup>132</sup> poruḷ nilavilaiyāvaṅam jayaṅkoṅṭacolavaḷanāṭṭu ākkūrṇāṭṭut talaiccaṅkāṭṭu mulaparusaïyom ivvūr mummuṭicolan perampalatte kūṭṭaṅkuraivarak kūṭi irun
3. tu rājādhirājavaḷanāṭṭut tirukkalumalanāṭṭu brahmadeyam tirukalumalatu āluṭaiyapiḷḷaiyārkkut tiruppārponakam amutuceytaruḷukaikku tirumaṭaipallippuramāka nāṅkaḷ virruk kuṭutta nilamāva
4. [tu].va.nūrp piṭākai colapāṅṭiyanallūril antarivatikku kilakku rājendracolavāykkālukku vaṭakku munrāṅkaṅṅārru iraṅṭāṅcatirattu kavuciyan icāna[ka]-laiyan ulliṭṭār perāl kaṅṅāru enru per kū
5. vappaṭṭa nilattukkum punceykkum kuḷattukkum tiṭalukkum ellaiyāvatu melpārkkelai nālāṅcatirattukku kilakkum vaṭapārkkelai ātittatevaṅvāykkālukkut terkum kilpārkkelai mutarcatirattukku me
6. [rkum] ten [pā]rkkellaik kaṅṅārrukku vaṭakkum ivvicaitta perunāṅkellaiyuḷ akappaṭṭa viḷaini[la]m [kuḷamu]m tiṭalum kuḷi patināyirattirunūrraimpatu itil tenkilakkaṭaiyakkāmakkāṅit <sup>133</sup>
7. [tiruccirrampalamuṭaiyāṅ paraṅa ulliṭṭār perāl kiṭanta viḷai nilamum [kuḷamum\*] tiṭalum kuḷi irunūrraimpatu ikkuḷi irunūrraimpatum nikki nāṅkaḷ virrukkuṭutta viḷainilamum [kuḷamum\*] tiṭalum . . .
8. ikkuḷi patināyirattinul nilam ayveli innilam ayveliyum virruk kuṭuttuk koḷvātāka emmillicainta viḷaiṅporuḷ anrāṭu naṅ kācu āyiram ikkācu āyiramum

132. La ligature *nta* est constituée de la superposition des graphèmes *na* et *ta*.

133. La moitié inférieure de cette ligne est recouverte de ciment.



innilam cantirātittavarai kācu kollā iraiyili]

9. [yāka iraiyili]ccik kuṭuttuk koṇṭa kācu āyiram [ikkācu āyiramum innilat-  
tukku cennir veṭṭi muṭṭaiyālum kuṭimaikaḷukku cantirātittavarai tavi[r\*]ntu  
kuṭuttuk koṇṭa kācu nūru ikkācu nūrum ākak kā]
10. cu iraṇṭāyarattoru nūru ikkācu iraṇṭāyirattu [oru nūrum kaikkōṇṭu innilam  
sapai vilaiyāka virru kācu kollā iraiyili ceytu cennir veṭṭi muṭṭaiyāl kuṭimai-  
yum ta[vi\*]rntu innilam ayve]
11. liyum cempilum kallilum veṭṭik kollak kaṭavākaḷāka virruk kuṭuttom pirama-  
tecam tirukkaḷumalattu āḷuṭaiyapillaiyārku **sabhai**vilai[yāka virrukkuṭuttom  
mulaparūṣaiyom ...]
12. iṭaiyāna muvāyiravan eluttu mulaparūṣaiyālil eluttiṭṭār tiruccirrampalamu-  
ṭaiyān kaṇṇan tāli [umaiccāṇaṅkiran kūttan cāttāṇi kumāranniyan kavuciyan  
kalaiyan ...ntaminiyan tiruccirrampalamuṭaiya ...]
13. [... māṭilanātan vaṭukan umaiccāṇan nilakaṇṭan ...ttan kavuciyan nilan  
cuppiramaṇṇiyan kavuciyan nilan māṇiyan komaṭan cāvāncāttan pālāci ...  
tāyan cantiracekaran kumāran cāttan mālan kumāran
14. ...mpaḷ cantiracekaraṇāna kaṇakavaratān citurvetika...yan cāttāṇicaturvati  
makkumaru kāṭan cāttāṇi[ca\*]turveti tevan kaṇṇapaṭṭan toliyan nilanāna  
...]

### CEC 27.3 Traduction

(1-3) Que la prospérité soit ! En la dixième année [de règne] de Śrīkulottuṅgacōla-  
deva, empereur des trois mondes, le mois lunaire de *Māci*, le neuvième jour de la  
quinzaine claire, jeudi, dans le [nakṣatra] *Mṛgaśīrṣam*, *innāl mithunamāka*<sup>134</sup>, de  
jour ; nous les [membres] la *mūlaparūṣai*<sup>135</sup> de Talaiccaṅkaṭu dans l'Ākkūrṇāṭu<sup>136</sup>

134. Mot à mot « en ce jour en tant que *mithuna* ».

135. Ce terme, dérivé du sk. *pariṣad*, désignerait une des organisations de villages *brahmadeya*  
souvent chargée des affaires administratives du temple et, dont les membres brahmanes sont  
choisis parmi la *sabhā* ; cf. VELUTHAT (1985 : 76) et SUBBARAYALU (\*2001h [1982] : 91).

136. Cette division territoriale se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud de  
Tirukkaḷumalanāṭu ; cf. SUBBARAYALU (1973, carte 10).

du Jayan̄koṅṭacolavaḷanāṭu, réunis avec le *quorum* (littéralement « réunis sans manque ») et assis dans la grande salle Mummuṭicolan̄ de ce village<sup>137</sup>, après écoute et consultation du document, [nous présentons] le document du prix de la vente d'une terre. [Voici] la terre que nous avons vendue comme terre de cuisine pour nourrir avec du riz au lait Āḷuṭaiyapillaiyār de Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* du Tirukkaḷumalanāṭu dans le Rājādhirājavaḷanāṭu :

(4-7) / Dans Colapāṅṭiyanallūr, hameau de . . ., [la terre] du deuxième carré du troisième canalicule, à l'est de la *vati* Antari, au nord du canal Rājendracola, [est la terre vendue qui est] appelée *kaṅṅāru* par Kavuciyan̄ Īcānakalaiyan et d'autres. Les limites pour la terre [irriguée ?] *nilam*, la terre sèche, le point d'eau et pour la terre *tiṭal* sont [les suivantes] : la limite ouest est l'est du quatrième carré, la limite nord est le sud du canal Ātittatevan̄, la limite est est l'ouest du premier carré et la limite sud est le nord du canalicule. La terre, le point d'eau et la terre *tiṭal*, inclus à l'intérieur de ces quatre grandes limites, [font] dix mille deux cent cinquante *kuli*. De ceci, [il faut] déduire au sud-est, la terre, [le point d'eau\*] et la terre *tiṭal* au nom de Tiruccirrampalamuṭaiyān̄ Paraṇa et autres, de deux cent cinquante *kuli*.

(7-10) Ayant déduit ces deux cent cinquante *kuli*, la terre, le point d'eau et la terre *tiṭal* que nous vendons [fait] dix mille *kuli* soit cinq *vēli*<sup>138</sup>. Le prix convenu pour vendre cette terre de 5 *vēli* est de mille *kācu* à cours légal, [plus] les mille *kācu* pour que cette terre soit faite non imposable et invendable tant que durent lune et soleil, [plus] les cent *kācu* donnés pour exclure [les taxes] *cennir veṭṭi*, *muṭṭaiyāl* et *kuṭimai* tant que durent lune et soleil, soit [au final] une somme de deux mille cent *kācu*<sup>139</sup>.

(10-11) Nous avons pris en main cette somme de deux mille cent et vendu cette terre au prix [établi] par l'assemblée. [Puis], nous l'avons faite non imposable et

137. L'action se déroule vraisemblablement à Talaiccaṅkāṭu car au moins deux inscriptions (ARE 1925 187 et 181) du temple de Tirunanpaḷli (Puñcai), situé à Talaiccaṅkāṭu, mentionnent que les membres de cette *mūlaparuṣai* se réunissent en assemblée plénière dans cette salle (ces textes, non publiés, ont été généreusement communiqués par Charlotte SCHMID).

138. Cette équivalence confirme la définition du *TL* que  $100 \text{ kuli} = 1 \text{ mā} = 1/20 \text{ vēli}$  soit  $1 \text{ vēli} = 2000 \text{ kuli}$ .

139. Cette transaction montre que l'achat définitif des exemptions peut s'effectuer au niveau local et est contrôlé par l'assemblée villageoise. Les taxes touchent l'irrigation et l'habitation.

invendable et avons exclu les taxes *cennir vet̥ṭi*, *muṭṭaiyāl* et *kuṭimai*. [Enfin], nous avons vendu cette terre de 5 *vēli* en gravant sur pierre et cuivre. Nous les [membres] de la *mūlaparuṣai* avons vendu au prix [établi] par l'assemblée à Āḷuṭaipillaiyār du *brahmadeya* Tirukkaḷumalam.

(11-14) . . . signature de . . . iṭaiyāna Muvāyiravaṇ. Ont signé parmi les [membres] de la *mūlaparuṣai* : Tiruccirrampalamuṭaiyān Kaṇṇan Tāli, Uḷaiccāṇaṅ Kiran Kūttan<sup>140</sup>, Cāttāṇi Kumāranniya, Kavuciyaṇ Kalaiyaṇ . . . ntaminiyaṇ, Tiruccirrampalamuṭaiya . . . Māṭila Nātan Vaṭukan, Uḷaiccāṇaṅ Nilakaṇṭan . . . ttan, Kavuciyaṇ Nilan Cuppiramaṇṇiyaṇ, Kavuciyaṇ Nilan Māṇiyaṇ, Komaṭan Cāvān Cāttan, Pālāci . . . tāyaṇ Cantiracekaraṇ Kumāraṇ, Cāttan Mālan Kumāraṇ . . . mpal, Cantiracekaraṇāṇan Kaṇakavaratāṇ Citurvetika . . . yaṇ, Cāttāṇicaturvati Makkumaru Kāṭan, Cāttāṇi[ca\*]turveti Tevaṇ Kaṇṇapaṭṭan, Toliyaṇ Nilanāna . . .

## CEC 28

### CEC 28.1 Remarques

L'épigraphie se trouve sur le mur nord de la chapelle de Campantar et a été relevée dans ARE 1918 378 qui la date de la dix-septième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgacōḷadeva. MAHALINGAM (1992, 551, Tj. 2416) pose l'hypothèse de la date de 1195, sous Kulottuṅga III.

L'inscription est gravée sur la face nord, à l'ouest de CEC 29, sur la troisième portion du mur en partant de l'est. Encadrées par deux pilastres, ses trente lignes couvrent les trois-quarts du mur.

L'examen de la pierre montre que l'année de règne n'est pas dix-sept mais dix. Aussi, l. 20, il est clairement écrit en toutes lettres que l'année en cours est la dixième (*ivvāṇṭu pattāvatu*). De plus, CEC 28 ressemble fortement à CEC 29 au niveau de la structure : le texte, sans invocation, enregistre un écrit d'une assemblée (*perumakkaḷ eluttu*) qui a été vu (*kaṇṭu*) par les employés de la chapelle de Campantar. Rājādhiraṇṇaḷaṇāṭu y est présenté comme un *devadāna* d'Uṭaiyār

140. Ce membre de la *mūlaparuṣai* de Talaiccaṅkaṭu apparaît dans une transaction du temple de Tirunaṇipallī (ARE 1925 181 l. 14) datant de 1138, sous le règne de Vikramacōḷa.

Tiruccirrampalamuṭaiyār. Viennent ensuite la transaction, la récapitulation et la liste des signataires. D'un point de vue paléographique, ces deux textes ont des graphèmes de taille et de style identiques avec un même interligne. Nous supposons ainsi que ces inscriptions jumelles sont contemporaines. CEC 29 datant du règne de Kulottuṅga II (voir les remarques pour CEC 29), il est probable que CEC 28 date de sa dixième année de règne, soit de **1143**.

L'inscription enregistre une donation à Campantar par l'assemblée de Kulottuṅkacolaṅcaruppetimaṅkalam : une terre pour diverses offrandes et un jardin à fleurs.

## CEC 28.2 Texte

1. tiripuvanaccakkaravattikaḷ śrīkulottuṅkacolaḷade
2. [var]ku 10Ā<sup>141</sup> uṭaiyār tiruccirram[pa]lamuṭaiyār te
3. [vatānam rājādhirājavaḷanāṭṭu]<sup>142</sup> ...
4. yūrṇāṭṭu (k)olottuṅkacolaṅcaru[pe]timaṅkalat
5. [tu] peruṅku[rī] mahāsabhaip peruma[k]kaḷ eḷuttu i
6. [ṇ]nāṭṭut [tiru]kkaḷumalaṅnāṭṭut tirukkaḷumalattu ā
7. [luṭaiyapillaiyār koyilil śrīmāheśvarakkaṅkā]<sup>143</sup>
8. ṇi caivā[ru]kaḷukkum<sup>144</sup> tevakanmiyum ka[ṇa]kkaṅuṅkaṅṭu nam
9. mur piṭākai tiru[vūr] akkaraiyaṅallūr vira[nā]rāyaṅavatikkuk kiḷakku
10. mulaparusaṅava[tikku vaṭakku] 2 C 2ccatirattup paḷḷa[vāy N AAA inke kuḷa-  
muṅ]
11. tiṭalum N 6m 3 C 1 catirattukellai [N] Am inke paḷḷavāy [A] A 2 ca

141. La boucle de l'abréviation pour année, très fleurie ici, vient complètement encercler l'*akṣara ya* qui a la valeur de 10. Ce que l'ARE a cru être un 7 appartient en fait à l'abréviation Ā.

142. Cette conjecture personnelle est fondée sur CEC 29 l. 3

143. Conjecture personnelle établie à partir de CEC 29 l. 6-7.

144. La lecture conjecturée proposée par la transcription *caivā[cāri]kaḷukkum* est séduisante mais elle n'est pas possible car un seul *akṣara* manque sur la pierre.

12. tirattu a[ma]naka A nikki N A 6m 4 [C] 1 catirattu terkaṭaiya va[ramurai-pattum]
13. Am 2 catirat[tu pa]ḷlavāy N Am āka(p pa)ḷlavāy N 10 1 Amā apa.āla.
14. .lum vāy[ma]raipālum N A 4 [āka] N 10 1 A inānavirivu..rula(mā)
15. . . . porpākanallūr maturāntakavatikku. . .
16. Akku maṭakku 6 C . . . inke ko
17. llai N Am āka N AAAA N 1V ā[ka] N 6 V innilam aruveli
18. yum munpu cuṅkavirttaruḷina kolottuṅ[ka]coladevarkku patineṭṭāva
19. tumutal piḷḷaiyār iraiyiliyāy pinpu [nā]nkaḷ kaikkonṭu anu
20. paviyā[t]e kiṭanta nilam ivvāṅṭu pattāvatu[va]raiyum payirceyyāte pālā
21. . . . .yil innilam ivvāṅṭu mutal [iraiyili] . . .
22. ṅṭu payir caiyyalāy vilainilam [pa]yircaiytum kollaittirunantavanañ
23. ceytum āḷuṭaiyapiḷḷaiyār tirumālīkaikku tiruppaṭimārruc celuttukaik
24. ku kācu kolḷā iraiyiliyāka viṭṭom [i]nnilaṅkācu kolḷā iraiyiliyāka
25. viṭṭamaikku cempiluṅkallilum [v]eṭṭik koṅṭu tirumeni kalliyāṇa ti
26. rumeniyākat tiruppaṭimārruc celu[t]tap paṅṅuka paṅiyāl ūrkaṅak
27. [ku alaṅkārappiriyaṅ eḷuttu **sabhaiyā**ral eḷuttu ...teyvanāyakapa]
28. ṭṭaṅ tiruveṅ[kā]ṭupaṭṭaṅ tiruccirrampalanam[pi k]ākkaṅṭur tiruccirram
29. palanampi caṅkarapa[ṭṭa]ṅ vācciyaṅ tiruccirrampalamu[ṭai]yāṅ iṭaiyārru
30. kkaṭānārāyaṅapa[ṭṭa]ṅ |||

### CEC 28.3 Résumé

(1-8) Le texte date de la 10<sup>e</sup> année de règne de Śrīkulottuṅgacōladeva, empereur des trois mondes. Il enregistre un acte des membres de la grande assemblée de Kulottuṅkacōlaccaruppetimaṅkalam dans . . . du Rājādhirājavalānaṭu qui est un *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruccirrampalam, [acte] qui a été vu par les surveillants *śrīmahēśvara*, le *devakarmī* et le comptable du temple d'Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār à Tirukkaḷumalam dans le Tirukkaḷumalanāṭu dans ce pays.



Située sur la face nord, l'épigraphie comporte vingt-neuf lignes qui couvrent les trois-quarts de la deuxième portion du mur délimité par des pilastres en partant de l'est. Il se trouve au-dessus de CEC 30 et à l'est de CEC 28. Les espaces entre les pierres ont été renforcés avec du ciment et ce faisant, les l. 4, 8, 16 et 22 sont illisibles *in situ*. Elles ont été partiellement reconstituées avec la transcription de l'ASI.

L'emplacement de CEC 29 par rapport à CEC 30 permet de défendre que le roi est Kulottuṅga II. En effet, CEC 30 débute exactement sous CEC 29. Aucun élément architectural ne vient les distinguer. Un simple interligne, légèrement plus grand que le corps du texte, signale le passage d'une inscription à l'autre. De plus, CEC 30 s'étend sur le dernier quart du mur et déborde sur le soubassement. Les épigraphes occupent en général un corps de bâtiment homogène quand elles ont de la place. Ainsi, il est certain que CEC 30 a été gravée après CEC 29 et qu'elle lui est donc postérieure<sup>147</sup>. Les données astronomiques de CEC 30 ont permis à MAHALINGAM de dater l'inscription d'un lundi du mois d'avril 1158. Cette information est vérifiée et complétée avec le programme informatique « Pancanga » : CEC 30 date du lundi 21 avril 1158 sous le règne de Rājarāja II<sup>148</sup>. Et ce faisant, CEC 29 date de la douzième année de règne de Kulottuṅga II, **1145**.

L'inscription enregistre la compensation d'une terre donnée par une autre terre donnée par l'assemblée de Tiruvālināṭu au temple de Campantar. La nouvelle terre donnée est destinée, comme l'ancienne, à nourrir Campantar en riz au lait.

## CEC 29.2 Texte

1. [ti]ripuvaṇaccakkiravarttikaḷ śrīkulottuṅkacōlateva[r]
2. ku yāṇṭu panniraṇṭā[vatu] uṭaiyār tiruccirraṇpa[la]

147. Considérant, pour la chapelle de Campantar, le style architectural dit « *cōla* tardif » et les données épigraphiques correspondant à cette période, la possibilité que ces inscriptions soient des copies d'anciennes qui auraient disparu au moment d'une éventuelle reconstruction du bâtiment est très faible à notre avis.

148. L'année de règne (12), le mois (*Meṣa*, *Caitra*), la quinzaine lunaire (sombre) et le *nakṣatra* (*Uttirāṭam*, *Uttara-Āṣāḍha*) et le jour de la semaine (*tiṅkaḷ*, lundi) correspondent à cette datation. Sur « Pancanga », toutes ces données ne coïncident jamais pour Rājarāja III.

3. muṭaiyār tevatānam irā**jā**dhirā**ja**vaḷanāṭṭut tiruvāli[nā]
4. [ṭṭu mummuṭicolaccaruppetimaṅkalattup peruṅkuri pe] <sup>149</sup>
5. rumak[ka]ḷ eḷuttu innāṭṭu **brahmadeyam** tirukkaḷumalattu
6. āḷuṭaiyapiḷḷaiyār koyilil tevakaṅmikaḷum śrīmā
7. **heś**varakkaṅkāṇi ceyvarkaḷum kaṅṭu āḷuṭaiyapiḷḷai
8. [... nammurp piṭākai ...]
9. ...kaṭṭalaḷaiyil viṭṭu aṅupavittu varukira nilam nālu māvum akkaṭ[ṭa]
10. ḷaiyil kulottuṅkacolaṅcaruppetimaṅkalattup piṭākaiyā
11. y ūrkkilīraiḷi ulppaṭap pi**rinta**maiḷil innilattukkuṭ talai
12. māru nammūrp piṭākai kulamāṅikkanallūrkaṭṭalaḷaiyil ti[ru]ppār
13. ponakamāka yāṅṭu āṅāvatu mutal viṭṭa irā**jairā**javatikkuk kilakku mu
14. mmuṭicolavāykkālukku vaṭakku 3 C 3 tuṅṭattu 4 C 1 tuṅṭattum ki
15. ḷakkaṭaiya kulaiyum tiḷalum teṅkā tuṅṭattu <sup>150</sup> nilaiyum akappaṭa N 4 [M] innila
16. [nālu māvukku ...viyunta irai iyi ... taṅūrile errinta irukka inni]
17. la nālu māvum kācu [ko]ḷḷā iraiyiliyākak kaikkōṅṭu payircce
18. ytu tiruppārpona[ka]p puṅamāka amutuceyaruḷap paṅṅuka paṅiyā
19. l ūrkkāṅakkuṭ tirunilakaṅṭan tirukkaḷippālai uṭaiyān eḷuttiṭṭatu
20. **sap**aiyāril eḷuttiṭṭār vaṅkippurattu kūriyatevapaṭṭan tiriccirrampalamuṭ
21. [ai]yān tillaināyakan **kasyapan** tiruveṅkāṭuṭaiyān [mā]tevan irāyūr [ti]riccirra
22. [mpalamuṭaiyānpaṭṭan ...kūr cuppiramaṅiyapaṭṭan tāca ...aṅain]

149. SII 5 986 à Tiruveṅkāṭu, CEC 8, 9 et 39 se réfèrent à l'assemblée de Tiruvāli alias Mummuṭicolaccaturvetimaṅkalam dans le Tiruvālināṭu du Rājādhirājavaḷanāṭu. Alors que ARE 1918 403-405, CEC 12 et 34 mentionnent l'assemblée de Tiruvāli alias Etirilicolaccaturvetimaṅkalam dans le Tiruvālināṭu. Nous pensons qu'il s'agit de la même assemblée qui aurait connu un changement de nom. Par ailleurs, un des membres de l'assemblée dans CEC 28, un certain Vaṅkippurattu Mātevapaṭṭan, figure dans SII 5 986 l. 23. Il est donc probable qu'il faille conjecturer l. 4 *mummuṭicolaccaturvetimaṅkalam*.

150. Le lapicide a ajouté ce mot dans l'interligne au-dessus de *nilaiyum*.



23. ta[ko]laripaṭṭan muricaṭṭukkumārapaṭṭan **śrīvāsudevan** tiriccirrampalamu-  
ṭaiyān muṭu
24. ..[vi]nāyakapaṭṭan vaṅkippurattu mātevapaṭṭan kuromiya tiruvenkātupaṭ-  
ṭanna
25. ..**dakṣiṇā**muttipaṭṭan uruppuṭṭur nampi vellūr tiruvenkātupaṭṭan vaṅkip-  
purat
26. tu [mā]tevapaṭṭan cuppiramaṇṇiyapaṭṭan cāntūrar nampi pirākaiccantira-  
cekarapaṭṭan kavi
27. [ṇiyan] cuntātoṭuṭaiyān kaviniyan [arumolitevan tiriccirrampala]muṭaiyān  
paṭṭa
28. [n ta]ṅcapocan [ti]ruccirrampalamuṭaiyān vakuntuci tiruvenkātupaṭṭan pārat-  
tuvāci
29. tiruvenkātupaṭṭaiyān tiruccirrampalamuṭaiyān kākkaṇṭu[r\*] **dakṣiṇā**muttipaṭ-  
ṭan |||

### CEC 29.3 Traduction

(1-7) En la douzième année de [règne] de Śrīkulottuṅgacōladeva, empereur des trois mondes, [cet acte a été] écrit par les membres de la grande assemblée de Mummuṭicolaccaruppetimaṅkalam de Tiruvālināṭu dans le Rājādhirājavaḷanāṭu, [qui est un] *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruccirrampalam. [Et il a été] vu par les intendants du temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār de Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de ce pays, et par ceux qui assurent la surveillance *śrīmaheśvara*.

(7-16) À cause de la séparation (?) en tant que hameau de Kulottuṅkacōlac-  
caruppetimaṅkalam incluant *ūrkkiliraiyili* [où se trouvait] la terre de quatre *mā*  
jouie actuellement et laissée sous le *kaṭṭalai* ... Āḷuṭaiyapillaiyār ; en échange de  
cette terre, [l'assemblée donne] la terre — laissée depuis la sixième année [de règne]  
en tant que terre pour riz au lait dans le *kaṭṭalai* de Kulamāṅikkanallūr, hameau  
de notre village, [et qui se trouve] à l'est de la *vati* IrājaIrāja, au nord du canal  
Mummuṭicola, la 3<sup>e</sup> portion du 3<sup>e</sup> canalicule et la 1<sup>ère</sup> portion du 4<sup>e</sup> canalicule,

incluant le *kulai* à l'est, la terre *tiṭal* et le *nilai* de la portion sud — de 4 *mā*<sup>151</sup>.

(16-19) Ayant pris en main cette terre de quatre *mā* non imposable et invendable, l'ayant cultivée, que l'on en fasse une terre [destinée] à nourrir en riz au lait.

(20-29) Par le service, a signé le comptable du village Tirunilakaṇṭan un propriétaire [terrien] de Tirukkalippālai. Ceux qui ont signé parmi les membres de l'assemblée : Vaṅkippurattu Kūriyatevapaṭṭan, Tiruccirrampalamuṭaiyān Tillaināyakan, Kāsyapan Tiruvenkātuṭaiyān Mātevan, Irāyūr Tiriccirrampalamuṭaiyān paṭṭan, . . . kūr Cuppiramaṇiyapaṭṭan, Tāca . . . aṇainta[k]oḷaripaṭṭan, Muricaṭṭukkumārapaṭṭan Śrīvāsūdevan, Tiriccirrampalamuṭaiyān Muṭu . . . vināyakapaṭṭan, Vaṅkippurattu Mātevapaṭṭan, Kuromiya Tiruvenkātuṭapaṭṭan Nā . . . dakṣiṇāmurttipaṭṭan, Uruppaṭṭur Nampi, Vellūr Tiruvenkātuṭapaṭṭan, Vaṅkippurattu Mātevapaṭṭan Cuppiramaṇiyapaṭṭan, Cāntūrar Nampi Pirākaiccantiracekarapaṭṭan, Kāviṇiyan Cuntātoṭuṭaiyān, Kaviniyan Arumolitevan Tiriccirrampalamuṭaiyān paṭṭan, Tañcapocan Tiruccirrampalamuṭaiyān, Vakuntuci Tiruvenkātuṭapaṭṭan, Pārattuvāci Tiruvenkātuṭaiyān Tiruccirrampalamuṭaiyān, Kākkaṇṭur Dakṣiṇāmuttipaṭṭan<sup>152</sup>.

## CEC 30

### CEC 30.1 Remarques

L'épigraphe, relevée dans l'ARE 1918 375 et localisée sur le mur nord de la chapelle de Campantar, date de la douzième année de règne de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva. Nous avons montré dans les remarques de CEC 29 que ce texte date du **lundi 21 avril 1158** sous Rājarāja II.

151. Une terre de quatre *mā* qui était donnée pour offrir du riz au lait à Campantar a vraisemblablement changé de statut. Le donateur, une assemblée de Tiruvālināṭu, décide de donner une autre terre de quatre *mā* en compensation pour continuer l'offrande.

152. Les noms ont été séparés par rapport aux *gotra* et aux origines géographiques. Vaṅkippuram, Uruppaṭṭur et Irāyūr semblent être des toponymes fortement associés à des brahmanes *paṭṭar*, membres des *sabhā* (SII 5 986, 7 1025, 17 586, 3 78). Il est aussi notable que cinq d'entre eux sont liés à Tiruvenkātu.

L'inscription comporte trente-trois lignes qui se trouvent en-dessous de CEC 29 réparties sur le mur (1-12) et le soubassement (13-33).

Le texte enregistre une donation de terre de cuisine pour nourrir Maṅkaiyarkkacaci Nācciyār qui est installée dans le temple de Campantar. Le donateur est le *parikkirakam* de Vīracōlanallūr dans le Tirukkaḷumalanāṭu.

## CEC 30.2 Texte

1. tiripuvanaccakkaravatti[ka]ḷ **śrīrājarājadevar**ku yāṅṭu paṇṇiraṅṭāvatu **me-  
ṣanāyarru** aparapakṣatu
2. tiṅkaḷ kiḷamaiyum [u]ttirāṭamum perra anru rājā**dharāj**avaḷaṇāṭṭu tirukka-  
ḷumalaṇāṭṭu viracola
3. [na]llūr parikkirakattu [mu]talaṭaiṭṭu cuvāmi **santoṣap** pallavarayanum pa-  
rā**kramacolappa**[lla]varayanum
4. c[e]mpiyān pallavarayanum cempiyān viḷupparayanum kulottuṅkacolaḷ palla-  
[va]rayanum ta
5. [...pallavarayanum atikāraṇāyakaḷ] pallavaraiyanum kaṅkaikoṅṭacolaḷ palla-  
varayanu
6. m irācaṇārācaṇap pallavarayanum māṇa. . .
7. colakon pallavarayanum irā**jarāj**ap pallavarayanum malaiyarāyanum ālālacu-  
ntarap pallavaraya
8. num cikālip pallavarayanum vikkiramacolap pallavarayanum kaṭamparāyanu-  
m caṇpayarāyanum kaṅkamāṇu <sup>153</sup>
9. m vilāṅkāmolip pallavarayanum vānavān pallavarayanum cuttamali viḷuppara-  
yanum kolla
10. ttaraiyanum ulliṭṭaparikkirakattom innāṭṭu tirukkaḷumalattu āḷuṭaiyapiḷḷai-  
yār koyili

153. Ce nom figure à la fin de la l. 8 et non au début de la suivante comme l'indique la transcription.

11. l eluntaruliyirukkum man[ka\*]yarkaraci nacciyarku (amu)tucetarlukaikku  
tirumaṭaippalippuramāka nāṅkal
12. virrukkuṭutta nilamāvatu innnāṭṭu **brahmadayam** tirukkalumalattu vira(co-  
la)[nallūr]..... eṅka
13. [l nilattu cuttamalivatikku merṅku iracentiracolavāykkālukkutterṅku iraṅṭā
14. nṅkaṅnārru mutarṅcatirattu āluṭaiyapillaiṅar tirunantavaṅattukku merṅku . . .] <sup>154</sup>
15. ...tavatikkuk kilakku pārattu[vā]ci tivākaran.**śva** kollaivatikkut terṅku pārat-  
tu[vāci] ...vatti**śva**
16. ..yāna kollainilattukku va. . . <sup>155</sup>nṅkellaiyul naṭuvupaṭṭa kollai N 1/2 2 M H
17. innilam araiye iraṅṭu mā mukkāṅiyum mikutik kuraivu ulṭaṅka virruk-  
kuṭuttuk kol
18. vatāṅa emmilicainta vilaipporul anrāṭu narkāṅcu 6 10 4 ikkācu arupattunālum  
innilam kācu
19. kollā iraiyiliyāka iraiyilicṅik koṅṭa kācu 8 10 6 ākak kācu 100 5 10 ikkācu  
nūrraimṭatu
20. m [ā]vaṅakacentiye kāṭa...kkaccila varakkoṅṭu virru vilaiyāvaṅam cai.. ittom  
ma
21. nṅkayarkaraci nacciyarku viracolā . . .tom innilattu men
22. nokkiṅa maramum kilnōkkina kiṅarum manaiyum manaippaṭappaiyum ul-  
paṭa innilam araiye
23. iraṅṭu mā mukkāṅiyum kācu kollā iraiyiliyāka virrukkuṭuttu ikkācu nūrraim-  
pṭatum ko
24. ṅṭu innilam cempilum kallilum veṭṭikkollākkṭavṭāka virrukkuṭuttom vīra-  
colāṅa
25. llūr parikkirakattom ivarkal colla ippiramāṅam elutināṅ kalumalamuṭaiyān  
tirukkolakkā

154. Les l. 13 et 14 ne sont pas accessibles et donc elles n'ont pu être vérifiées *in situ*. La lecture de la transcription de l'ASI est suivie.

155. La pierre de cette partie du soubassement est brisée en son milieu.

26. vuṭaiyān piraḷaiyaviṭānkan eḷuttu parikkirakattāril eḷuttiṭṭār cempiyan palla-  
varaiyan cempiyan
27. viḷupparaiyan kulottunkacolap pallavaraiyan tevarkaḷ[ṇāya]kan pukalināṭṭu  
ve-ḷān piraḷaiya
28. viṭānkap pallavaraiyan porkoyircolap pallavaraiyan . . . ticaivāraṇap pallavaraiya-  
n i
29. rācaṇārācaṇap pallavaraiyan irājādharaḷap pallavaraiyan tiruṇānacampantap  
pallavaraiyan cu
30. vāmisantoṣap pallavaraiyan atikāranāyakap pallavaraiyan kaṅkaikoṇṭacōla
31. pallavaraiyan kaṅkaimān atikaimān . . . vaḷupparaiyan cuttamali viḷuppa]
32. raiyan kaṭakāvāṇap pallavaraiyan (vikkiramacolap pallavaraiyan aḷayāḷuṭaiyā)
33. n tiruvāruṭaiyan piḷḷaiveḷān ||

### CEC 30.3 Résumé

(1-12) La douzième année de règne de Śrīrājarājadeva, empereur des trois mondes, le mois de *Meṣa*, la quinzaine sombre, lundi et le jour de l'obtention du [nakṣatra] *Uttirāṭam* ; les membres du *parikkirakam*<sup>156</sup> de Viracolanallūr dans le Tirukkaḷumalanāṭu du Rājādhiraḷaḷanāṭu — comprenant Cuvāmi Santoṣap Pallavarayan du premier rang<sup>157</sup>, Parākramacolā Pallavarayan, Cempiyan Pallavarayan, Cempiyan Viḷupparayan, Kulottunkacolap Pallavarayan, Ta . . . varayan, Atikāranāyaka Pallavaraiyan, Kaṅkaikoṇṭacōla Pallavarayan, Irācaṇārācaṇa Pallavarayan . . . Colakon Pallavarayan, Irājarāja Pallavarayan, Malaiyarāyan, Ālālacuntara Pallavarayan, Cikāli Pallavarayan, Vikkiramacolā Pallavarayan, Kaṭamparāyan, Caṇpaya-rāyan, Kaṅkamān, Viḷāṅkāmoli Pallavarayan, Vānavan Pallavarayan, Cuttamali Viḷupparayan et Kollattaraiyan — vendent la terre suivante en tant que

156. Le *parikkirakam* semble être un groupe assurant la garde d'une localité. Il se compose d'officiers, ici, majoritairement titré de *-pallavarayar* (informations communiquées par G. VIJAYAVENUGOPAL).

157. *mutalaṭaiippu* ?

terre de cuisine pour nourrir la Dame Maṅkayarkaraci qui est érigée dans le temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār à Tirukkaḷumalam :

(12-21) la terre de Viracolanallūr à Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de ce Pays, qui se trouve à l'ouest de la *vati* Cuttamali et au sud du canal d'Irācentiracoḷa, dans le troisième carré du deuxième canalicule, à l'ouest du jardin d'Āḷuṭaiyapillaiyār. Cette terre d'un demi *vēli*, deux *mā* et *mukkāṇi* est vendue au prix convenu pour 64 *kācu* ayant cours légal, s'y ajoutent 86 *kācu* pour que cette terre soit faite non imposable et invendable, soit au total, pour 150 *kācu*.

(21-25) La récapitulation indique que les membres du *parikkirakam* de Viracolanallūr ont vendu cette terre d'une demi *vēli*, deux *mā* et *mukkāṇi* (incluant les arbres qui regardent en haut, les puits qui regardent en bas, les maisons et leur extension) comme non imposable et invendable pour cent cinquante *kācu* pour la Dame Maṅkayarkaraci. Puis, ils ordonnent que cette vente soit gravée sur pierre et cuivre.

(25-33) À la dictée des membres du *parikkirakam* de Viracolanallūr, Piraḷaiyaviṭaṅkan un propriétaire [terrien] de Kaḷumalam et de Tirukkolakā a écrit ce document. Les membres qui ont posé leurs signatures sont : Cempiyaṅ Pallavaraiyaṅ, Cempiyaṅ Viḷupparaiyaṅ, Kulottuṅkacoḷap Pallavaraiyaṅ, Tevarkaḷṇāyakaṅ Veḷāṅ de Pukalināṭu, Piraḷaiyaviṭaṅka Pallavaraiyaṅ, Porḱoyircoḷa Pallavaraiyaṅ, Va. . .ti-caivāraṅa Pallavaraiyaṅ, Irācaṅārācaṅa Pallavaraiyaṅ, Irājādharaṅja Pallavaraiyaṅ, Tiruṅānacampanta Pallavaraiyaṅ, Cuvāmi Santoṣa Pallavaraiyaṅ, Atikāraṅāya-ka Pallavaraiyaṅ, Kaṅkaikoṅṭacoḷa Pallavaraiyaṅ, Kaṅkaimāṅ, Atikaimāṅ, . . .vaḷupparaiyaṅ, Cuttamali Viḷupparaiyaṅ, Kaṭakāvāṅa Pallavaraiyaṅ, Vikkiramacoḷa Pallavaraiyaṅ et [enfin], Alayāḷuṭaiyaṅ Tiruvāruṭaiyaṅ Pillaiveḷāṅ.

## CEC 31

### CEC 31.1 Remarques

L'épigraphie a été l'objet de nombreuses publications. L'ARE 1896 123 la relève et la localise sur le mur nord de la chapelle de Campantar. Puis, l'ARE 1918 379 la situe sur le mur sud. Cette localisation est reprise par MAHALINGAM (1992, 549,

Tj. 2407) qui semble ignorer le relevé de 1896. Enfin, elle a été publiée dans SII 5 988 qui la place sur le mur nord de la chapelle selon ARE 1896. CEC 31 se trouve sur le soubassement de la face sud, en-dessous de CEC 25 et 26. Elle comporte huit lignes qui s'étendent sur deux pierres d'un mètre quarante.

L'inscription date de la onzième année de règne de Tribhuvanacakravartin Rājādhirājadeva que MAHALINGAM identifie comme Rājādhirāja II en proposant la date de **1174**.

Au niveau paléographique, les *pulli* sont marqués et la diphtongue *ai* est notée par deux *kompū* bien distincts.

Le texte enregistre le don d'une terre par un certain Āṭkoṇṭanāyakan Tirunaṭṭapperumāl *kilān* de Veṇmaṇi à Campantar pour le nourrir quotidiennement, les jours fastes et les jours de fête annuelle.

## CEC 31.2 Texte

1. tiripuvanaccakkaravattikaḷ śrīrājātirājatevarkku yāṇṭu 10 1 veṇmaṇi kilān āṭkoṇṭa
2. nāyakan tirunaṭṭapperumāl āluṭaiyapi[ll]aiyārkkū kariyamutāka amutu ceta-  
raḷa nāl onru[k]
3. ku alacantip payaru nāliyāka amutucetarulaḷavum ci[ra]ppu tirunālkaḷum āṭṭait  
tirunālkaḷukkum (a)
4. mutucetarulaikaikku[m] āṭṭaikku payaru nārka(la)[m]āka<sup>158</sup> cantirātittavara  
cella irājātarājavalānā(ṭ)
5. ṭut tirukkaḷumalanāṭṭu brahmadeyam tirukaḷumat[*tu cu*]tamalivatikku  
kilakku cennātavākkālukkut terku[m]
6. raṇṭāṅkaṇṇārru munrāṅ[ca\*]tirattu kāciyapan utaiyativākaraṇ tillaināyakan  
āṅa pānāyakana[m]

---

158. La conjecture du texte publié ne respecte pas le nombre d'*akṣara* manquant. Il manque deux graphèmes dont le premier débute clairement par une petite boucle, comme pour la semi-voyelle *la*.

7. pi pakkal koṅṭa maṭakku N H A K M innilamukk[ā]ṇiyaraikkāṇik kil orumā-  
vum ūr māvintavāyirut[tu]<sup>159</sup>
8. [irai]mikiti koṅṭu celuttuvatāka koṅṭu [viṭṭatu] ||U

### CEC 31.3 Traduction

En la 11<sup>e</sup> année [de règne] de Rājādhiraṇjadeva, empereur des trois mondes, Āṭkoṅṭanāyakan Tirunaṭṭaperumāḷ *kilān* de Veṇmaṇi [donne une terre] pour nourrir Āḷuṭaiyapillaiyār en mets. Qu'on le nourrisse quotidiennement d'un *nāli*<sup>160</sup> d'*alacantippayaru*<sup>161</sup>. Et, pour les jours fastes et de festival annuel [sont donnés] pour le nourrir quatre *kalam* de *payaru* par an tant que durent lune et soleil. [La terre donnée se trouve] à Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de Tirukkaḷumalanāṭu dans l'Irājarājavaḷanāṭu, à l'ouest de la *vati* Cutamali, au sud du canal Cennāta, dans le troisième carré du deuxième canalicule. [Cette terre] de *mukkāṇi araikkāṇi kil* et un *mā*, achetée auprès de Kāciyapan Utaiyativākaran Tillaināyakan alias Pānāyaka Nampi, a été donnée pour offrir [des mets] avec ce qui reste une fois les taxes payées.

## CEC 32

### CEC 32.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 376 et localisée sur le mur nord du temple de Campantar. Elle date de la sixième année de règne de Tribhuvanacakravartin Vīrarājēndradeva. MAHALINGAM (1992 : 549, Tj. 2409) identifie ce roi comme Kulottuṅga III et donne, selon les données astronomiques précises, la date du jeudi 8 mars 1184. Cependant, cette date serait inexacte selon le programme

159. La lecture de la publication *māvintavar pīrittu* est erronée. Cependant, le sens de la lecture proposée ici reste obscur.

160. Les termes *nāli* et *kalam* renvoient à des unités de mesure de graines. Un *kalam* équivalait dans la région de Tañcāvūr à quatre-vingt-seize *nāli* (APPADORAI \*1990 [1936] : 407).

161. Le sens d'*alacantippayaru* est inconnu. Nous supposons que c'est une espèce de lentille.



« Pancanga » qui pour ces mêmes informations propose la date du **jeudi 1 mars 1184**.

L'inscription se trouve sur le soubassement de la face nord de la chapelle, à l'ouest du bec d'évacuation. Il se compose d'au moins quatorze lignes. Les sept premières s'étendent sur deux pierres alignées (un mètre), puis à leur côté, un peu plus en avant, les sept autres lignes sont gravées sur deux autres pierres (un mètre cinquante). L'épigraphe est inachevée et son écriture est peu délicate.

Le texte enregistre une échange de terre entre les employés du temple de Campantar et un certain Ticaiviḷaṅkucoḷa Vilupparaiyan.

## CEC 32.2 Texte

1. tiripuvanacakkaravattikaḷ **śrī**virarācentira[te]varḷku yāṅṅu āṛā
2. vatu mīna nāyarru aparapakṣattu ti[vi]tiyaiyum <sup>162</sup> vi
3. yālak kilamaiyum perra citti[r]ai nāḷ irā**jādhi**
4. rājavalanāṅṅu tirukkalumalan[ā]ṅṅu **baimadayam**
5. tirukalumalattu āḷuṅaiyapillaiyār t[e]vakanmikalom
6. kulottuṅkacolaḷavalanāṅṅu tiruna[r]aiyūrnāṅṅu veḷur
7. veḷūr kilavan utaiyañceytāṅ [c]entāmaraiikkaṅṅa
8. nāna ticaiviḷaṅkucoḷa vilupparaiyanukku nilap parivattanai paṅṅina paṅṅiyāva-  
tu
9. ittevar tevatanaṅ tirunānacampantamaṅkalattu tevar kāṅiyāy aṅaimuta[l]  
koḷḷum
10. nilattu cuttamalivatikku kilāḷku irā**j**entiracolaḷavāykkālukku vaṅakku 2 C 1  
catirattu naṅuvi[rpu]raṅ
11. paḷḷam N AAAAAAA itaṅ merḷku taṅar N AAA 10 4vum ivanukku Pkku Pm  
anta[rā]

---

162. La transcription de l'ASI conjecture « ti[ru]tiyaiyum ». Or, selon les autres données astronomiques c'est le deuxième jour de la quinzaine sombre qui est dans le *nakṣatra* Cittirai. Cette correction avait déjà été faite par MAHALINGAM.

12. yam irukkak kāṇiyāka kuṭuttu itukkuṭ talai[mā]ru veḷkāṇiyāy Pkku nellum anta[rāyam]
13. irukkira nilattu ivatikku kilakku invākkālukku vaāku 2 C 2 catirattu teḷkil poṇaceva..
14. viḷai N AAA taṭar N AAAA N A inṇilam iraṇṭu māvam tevarkāṇip parrāna nila

### CEC 32.3 Résumé

Le texte date de la sixième année de règne de Śrīvīrarājendradeva, empereur des trois mondes, le mois de *Mīna*, le deuxième jour de la quinzaine sombre, jeudi, dans le *nakṣatra* Cittirai. Il présente la manière dont a été fait l'échange de terre entre les *tevakamikaḷ* du temple d'Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār de Tirukkaḷumalam, *brahmadeyam* de Tirukkaḷumalanāṭu et Utayañceytān Centāmaraikkaṇṇaṇ alias Ticaivilaṅkucola Viḷupparaiyaṇ *kilavaṇ* de Veḷūr à Veḷur, dans le Tirunaraiyūrṇāṭu du Kulottuṅkacolaḷaḷanāṭu<sup>163</sup>. Suit la description des terres et des montants de la taxe en paddy.

## B. Maṇḍapa

### CEC 33

#### CEC 33.1 Remarques

L'épigraphe a été relevée dans l'ARE 1918 382 et localisée sur le mur nord du *maṇḍapa* devant la chapelle de Campantar. Il n'y a pas de datation.

L'inscription contient trois lignes qui s'étendent sur tout le long d'un élément saillant du soubassement sur vingt-quatre mètres et quatre-vingt centimètres, au-dessus de CEC 34.

<sup>163</sup>. Sur la localisation de ce *nāṭu*; cf. SUBBARAYALU (1973, carte 7) qui cependant, ne mentionne pas Veḷūr.

Le texte enregistre les copies, *ulvari* (VELUTHAT 1993 : 139 et 142), sur pierre, des documents concernant les propriétés *tirunāmattukkāṇi* appartenant au *brahmadeya* de Tirukkaḷumalam.

Elle abonde en abréviations de mesures de terrain. Ces dernières sont notées, sans distinction de forme et de nombre, par « @ ». La sortie d'un bec d'évacuation interrompt le cours du texte. Elle est marquée par « Ψ ». Le texte présenté ci-dessous est basé sur l'examen de la transcription de l'ASI, de clichés (G. RAVINDRAN, EFEO) et de notre lecture *in situ*.

### CEC 33.2 Texte

1. **svasti śrī brahmatecam** tirukkaḷumalattut tirunāmattuk kāṇikku **pramā**ṇap paṭi taṭi ulvarikkuk kalveṭṭu viḷainilam [brahmāṇappa]rru talaiccaṅkāṭṭuvatikku kilakku tillaiviṭaṅkavāykkālukkut teṛku 1 C 1 catirattu N @ itil tiṭarum kulai(yu)m N @ nikki N @ 2 C 1 catirattu N @ ivvatikku kilakku **jananāyavāy**kālukkut teṛku 2 C 1 catirattu N @ inke N @... [cuttamaliva]tikku merku tillaiviṭaṅkavāykkālukkut teṛku 1 C 3 catirattu N @ ivvatikku merku **jananāyavāy**kālu[kkuk teṛku 1] C 2 catirattu N @ itil kuḷamum kulaiyum N @ nikki N @ eṭuttapātavatikku merku **rājendra**coḷavāykkālukku teṛku 1 C 1 catirattu N @ itaṅ kilakku N @ 2 C 1 catirattu N @ ninrānavāykkālukku vaṭakku 1...@ itil tiṭar N @ Ψ nikki N @ cuttamalivatikku kilakku ninrānvāykkālukku vaṭakku 2 C 1 catirattu N @ 2 C 2tuṇṭattu N @... ārpāvaiyil parivattitta ..lan parril ponnampalanampikku veḷḷān parril parivattitta N @ āka N @ nikki N @ veḷḷān parru talaiccaṅkāṭṭuvatikku kilakku **jananāyavāy**kālukku teṛku 1 C 2 catirattu N @ 3 C 2 catirattu N @ eṭuttapātavatikku merku **rājendra**coḷavāykkālukku teṛku 2 C mutar(tuṇṭat)tu N @ itil kuḷa N @ nikki N @ ninrānvāykkālukku vaṭakku 1 C 2 catirattu N @ 3 tuṇṭattu N @ itil tiṭar N @ nikki N @ kaṭṭalai eṭuttapātavatikku merku
2. ninrānvāykkālukku vaṭakku 2 C 3 catirattu N @ itil kulamum kulaiyum N @ nikki N @ inke N @ inke N @ itil kuḷamum tiṭarum N @ nikki N @ ivvatikku merku tillaiyālivāy[kālukku] vaṭakku 1 C 1 catirattu N @ eṅkaṭṭalai cuttamalivatikku kilakku ninrānvāykkāluk[ku va]ṭakku 2 C 2 tuṇṭattu N ...

[tillaiyāli]vāykalukku vaṭakku 1 C 1 catirattu N @ itil tiṭar N @ nikki N @ inke N @ itil puncey N @ nikki N @ 2 tuṇṭattu N @ [ka]ṭṭalai cuttamalivatikku merku rājendracolavāykalukku terku 2 C 2 catirattu vācciyar araiyatevan pukaliviṭaṅkan ulliṭṭār pakkal koṇṭa . . . itil āḷuṭaiΨyapillaiyār tirunāmattu niṅkalāka nikkina N @ nikki terkaṭaiya puṅce N @ itil innāyanār tevatānam viḷai[nilam] nikki puncey N @ tillaiṭaṅkavāykalukku terku 1 C 2 catirattu vatakkāṭaiya kulottuṅkacolaḷ Piramamārāyar pakkal vilai koṇṭa puncey N @ 3 catirattu vaṭakkaṭaiya cāvāntiyārkaḷ ulliṭṭār pa(kkal) vilai koṇṭa puncey N . . . 2 C 1 catirattu puncey N @ 2ntuṇṭattu cāvāntiuyyaninrāṭuvān puncey N @ jenanā[yavāykalu]kku terku 1 C 1 tuṇṭattu caṅṅeśvara nampi ulliṭṭār pakkal koṇṭa puncey N @ 2ntuṇṭattu kāṭerruk kollai N @ eṭuttapāvatikku merku tillaiṭaṅkavāykalukku terku 2 C 1 tuṇṭattu N @ kaṭṭalai eṭuttapāvatati

3. kku merku rājendracolavāykalukku terku 1 C 1 catirattu terkaṭainta . . . kilakkaṭaiya N @ inku viṭṭu vaṭamerkaṭaiya gaṇanāyan tiruvagnisvaramuṭaiyān pakkal vilai koṇṭa N @ inke kolamākininrān ulliṭṭār pakkal vilai koṇṭa N @ āka N @ inke vaṭakkaṭainta N @ puncey N @ ivvatikku merku ivvāykalukku vaṭakku 1 C 1 catirattu terka[t]ai[ya] N @vil kuṇṭilaṅ tiruttoṇipuramuṭaiyān N @ ulokacūḷāmaṇivatikku merku ninrānvāykalukku vaṭakku 1 C 2ntuṇṭattu puncey N @ kaṭṭalai eṭuttapāvatikku merku ninrānvāykalukku vaṭakku 1 C 2 catirattu puncey N @ 3ntuṇṭattu puncey N @ cuttamalivatikku merku rājendracolavāykalukku vaṭakku 1 C 3 catirattu tillaiṅkūtāṅṭār pakkal vilai koṇṭa N @ ekaṭṭalai cuttamalivatikku [kilakku] . . . ttu puncey N @ Ψ

## CEC 34

### CEC 34.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 383 et localisée sur le mur nord du *maṇḍapa* devant la chapelle de Campantar. Elle date de la vingt-septième

année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgacōladeva, « who was pleased to take Madura, Īlam (Ceylon), Karuvūr and the crowned head of the Pāṇḍya ». MAHALINGAM (1992 : 547, Tj. 2401) identifie ce roi comme Kulottuṅga I et date le texte de 1097.

La conquête de Karuvūr figurant dans la très courte introduction du roi est cependant attribuée généralement à Kulottuṅga III (NILAKANTA SASTRI \*2000 [1955] : 377 et 391). De plus, le texte mentionne plusieurs dates : vingt-septième, vingt-huitième, vingt-neuvième et trente-et-unième année de règne de Kulottuṅga puis la troisième année de règne de Rājarāja. Il semble avoir été gravé en une fois. Nous supposons donc que c'est sous Rājarāja qu'il a été inscrit. La datation sous Rājarāja apparaît à la fin et fournit des informations astronomiques complètes qui permettent d'obtenir la date du **mercredi 13 février 1219** grâce au programme « Pancanga ». Ainsi, CEC 34 date, selon nous, du règne de Rājarāja III et relate des acquisitions de terres effectuées sous Kulottuṅga III.

L'inscription se situe sur un élément saillant du soubassement de la face nord du *maṇḍapa*, sous CEC 33. Elle comporte quatre lignes qui couvrent vingt-quatre mètres et quatre-vingt centimètres. Elle est inachevée et abonde en abréviations de mesures de terrain. Ces dernières sont notées, sans distinction de forme et de nombre, par « @ ». Une pierre, au moins, manque et perturbe la continuité du texte. Cet espace est marqué par « Ψ ». Le texte présenté ci-dessous est basé sur l'examen de la transcription de l'ASI, de clichés personnels et de notre lecture *in situ*.

Structurée selon les dates données, l'épigraphe enregistre une liste de terres à Tirumullaivāyil, hameau de Tiruvāli alias Etirilicoḷaccaturvedimaṅkalam, acquises en tant que *tirunāmattukkāṇi* pour Āḷuṭaiyapillaiyār.

## CEC 34.2 Texte

1. svasti śrī U tribhuvanaccakravattikaḷ maturaiyumilamunkaruvūrum pāṇṭiyan muṭit talaiyum koṅṭaruḷina śrīkulottuṅkacōladevar̥ku y[ā]ṇṭu 2 10 7 vatu rājādhara[ja]vaḷanāṭṭut tirukkaḷumalattu āḷuṭaiyapillaiy[ā]rku innāṭṭut tiruvāliyāna etirilicoḷaccaturvetimaṅkalattup piṭākai tirumullaivāyil kaṭṭalai-

yil palarpakkalum tirunāmattukkāṇiyāka vilai koṇṭa nilaṅkaḷukku **pram[ā]**-  
 ṇap paṭi **vṛścika** nāyarru **pūrvapakṣattu** **pra[thamaiy**um **budh**āṅkilamai]-  
 yum perra mulattu nāḷ mullaivāyiluṭaiyān (ciṅkap)pirān periyā..n pakkal  
**pautramāṇikkavati**[k]ku kilakku kaṇapuratevavāy<sup>ā</sup>kālukku va[ṭa]kku mun-  
 rāṅkaṇṇārru 4 catirattu kilai<sup>ka</sup>ṭaiya N 1@kku kācu 1000 3 100|atu mul-  
 laivāyiluṭaiyān cīrāmatevan āvimuttiśvaramuṭaiyān pakkal ivvatikkuk kilak-  
 ku iv[v]āy<sup>ā</sup>kālukku vaṭakku 2 C 4 catirattu N 1@ inke N @ āka N @kku kācu  
 1000 3 100 taṇu nāyarru aparapakṣattu [pañca]miyum nāyarruk[ki]lamaiyum  
 perra makattu nāḷ mannan veṅkāṭan pakkal **pautramāṇikkavatikkuk** kilakku  
 kaṇapuratevavāy<sup>ā</sup>kālkku vaṭakku 3 C 4 catirattu N @kku kā[<sup>cu</sup> 2] 100 5 10|atu  
 mullaivāyaluṭaiyān<sup>ayy</sup>ampukkān **ṛṣapate**[va]num ivan tampi civatavanp pe-  
 rumakanum pakkal kalikanrivatikkuk kilakku ivv[ā]y<sup>ā</sup>kālukku vaṭakku 3 C 1  
 catirattu N 6 @vil merkaṭaiya N 1@kku kācu Ψ ru **purvvapakṣattu** **daśa-**  
**miyum** tiṅkaḷ kilamaiyum perra **mrgaśiṣattu** nāḷ kaṭalanperrānāna kālikkar-  
 pakanāṭālvān pakkal **pautramāṇikkavatikkuk** kilakku kaṇapuravāy<sup>ā</sup>kālukku  
 vaṭakku 2 C 4 catirattu terkaṭaiya kāveriyārrāṅkarai cūlnta iṭattu N 2 100  
 kācu 2 100 miṇa nāyarru **pūrvapakṣattu** a[ṣṭa]miyum tiṅkaḷ kilamaiyum  
 perra **mrgaśiṣattu** mannan kaṭalanāna

2. ponṇampalak[kū]ttanāṭālvānum ivan tampi ma[ruta]nāna vetavananāṭālvā-  
 num ivan tampi tirukkalippālai uṭaiyā[nu]m ivan tampi alakanum pakkal  
 koṇṭa ikkaṇṇārru iccatirattu N 1@ kācu 8 100 **ṛṣapa** nāyarru aparapakṣattu  
 caturddhiyum kāttikai nāḷ ceṭṭapo[ca]kovintapaṭṭan pakkal kārkiyānvatikku  
 kilakku mummuṭi[c]oḷavāy<sup>ā</sup>kālukku vaṭakku 2 C 2 catirattu kaliyuṅkalikkop-  
 pum N 1@ 3 catirattu N 2@ 3 C 2 [catirattu N 2@ iccati]rattu N 3@ 4 C  
 2 catirattu N 2@ 3 catirattu N 1@ 4 catirattu N [1 @] 3 catirattu N [1@] 6  
 C 2 catirattu N 1@ 7 C 2 catirattu N 1@ 8 C 2 catirattu N 1@ āka N 16@  
 pauttiramāṇikkavatikku kilakku ivvāy<sup>ā</sup>[k]kālukku vaṭakku 5 C 1 catirattu N  
 3@ 2 catirattu N 1/2@ 6 C 1 catirattu N 1@ 2 catirattu N 3@ 7 C 2 catirattu  
 N 4 1/2@ āka N 12@ āka N 2 10 8@ āka kācu 7 100 U 2 10 8[vatu] kar<sup>ka</sup>ṭaka  
 nāyarru **pūrvapakṣattu** **daśamiyum** tiṅkaḷ kilamaiyum perra viśākattu nāḷ  
 kommaipākkamuṭaiyān kākkunāyakkān vitiviṭāṅkan pakkal kārkiyān vatikku

kilakku kaṇapuratevavāykalukku vaṭakku 7 C 4 catirattu kilaiikkaṭaiya N 1@  
 ivvatikku kilakku tillaiyālivāykalukku vaṭakku 2 C 3 catirattu merkaṭaiya  
 N 1@ nikki itaṅkilakku N 2 1/2@ 3 C 3 catirattu N 6@ itil merkaṭaiya N  
 2@ kilakkaṭaiya N 2@ āka N 8@kku Ψ yarru aparapakṣattu caturdaśiyum  
**budhan** kilamaiyum perra **uttirāṭattu** nāl̥ kilakuṭaiyān̥ āṅṭa nampi uyyakkoṅ-  
 ṭān̥ pakkal **gautavan̄** tirukkalippālai uṭaiyān̄ kecava.n̄ maturāntaka **brah-**  
**mamārāyarum gautavan̄** tirukkalippālai uṭaiyān̄ āṅṭārānavillavan̄ **brah-**  
**mamārāyarum gautavan̄** tirukkalippālai uṭaiyān̄ tiruccirampalanampiyum  
 ulliṭṭār pakkal **sākaṇaitevati** anantapaṭṭan̄ peril **ānyanām**akiraṇattu **dāna-**  
**pramāṇam**

3. elutivittuk koṅṭu ennutāy nān̄ anupavittu varukira Nmāy nān̄ virru kuṭutta  
 Nm ivvatikku kilakku ivvāykalukku vaṭakku 3 C 4 catirattu N 6@m 4 C 4  
 catirattu N [6]@ 5 C 3 catirattu merkaṭaya N 4@m 4 catirattu merkaṭaya  
 N 3@ 6 C 4 catirattu N 6@ 7 C 4 catirattu merkaṭaiya N 2@ 8 [C 1] ca-  
 tirattu kilakkaṭaya N 4@ 4 catirattu merkaṭaya N 3@ āka N 3 10 4@kku  
 kā(cu) 5 1000 [U\*] 2 10 9vatu **siṃha** nāyarru aparapakṣattu **saptamiy**um  
 caṇik kilamaiyum perra rośāni [nāl̥ to.....] **śrīkrṣṇapaṭṭan̄** pakkal mul-  
 laivāylyuṭaiyān̄ cirāmatevan̄ utayañceytānāna tiruñānacampanta aḷakaikkon-  
 peril vilai koṅṭa ivvatikku kilakku ivvāykalukku vaṭakku 2 C 3 catirattu  
 merkaṭaiya N 3@ itil merkaṭaiya N [1@]kku (kācu 2 100) [**minanāyarru**  
 a]parapakṣattu **tritiyaiy**um viyāla[k] kilamaiyum perra makattu nāl̥ **sākaṇa-**  
**itevati** anantapaṭṭan̄ pakkal ivvatikku kilakku ivvāykalukku vaṭakku 3 C 3 ca-  
 tirattu merkaṭaiya āluṭaiyapiḷḷaiyār tirunantavaṇam N 2@ nikki itaṅ kilakku  
 vellān̄ parru N 1@ itil vaṭakkaṭaiya kollai N 5@kku kācu 100 ta[nu] nāyarru  
 aparapakṣattu **trayodaśiyum budhan** kilamaiyum perra **viśākattu** nāl̥  
**śrīkuntavacceri** umiyūr vāmapaiṭṭan̄um ivan̄ tampi keśapaṭṭan̄um umiyūr  
 tāmotāpaṭṭan̄ makan̄ ālappirantān̄paṭṭan̄um pakkal ivvatikku kilakku kaṇa-  
 puratevavāykalukku vaṭakku 7 C 4 catira Ψ merkaṭaiya N 3@ nikki itaṅkilakku  
 enkaḷ pitākkaḷ apāvattu enkaḷutāy virru kuṭutta N @kku kācu 100 2 10 **ṛṣapa**  
 nāyarru pūrvapakṣattu **pañcadaśi**(yum tiṅ)[kaḷ kilamaiyu]m perra mulattu  
 nāl̥ ivvatikku kilakku tillaiyā[li]vāykalukku vaṭakku 1 C 4 catirattu N6@kku

kācu<sup>164</sup> 3 10 lu<sup>165</sup>

4. ivan̄ makan̄ tiruvenkāṭutevan̄um ivantampi ātan̄ūruṭaiyān̄ tillaiventan̄ tan̄i-  
nāyakaṇai mutukaṇṇākkakoṇṭu pautramāṇikkavatikku kilakku kaṇapurate-  
vavāykkālukku vaṭakku 1 C 4 catirattu merkaṭaiya uṭaiyār tirumullaivāyilu-  
ṭaiyār ūrkiḷ iraiyilum vilaikoṇṭu aṇupa[vi]ttu varukira N 1@kku kācu 1000 5  
100 si[m]ha nāyarru aparapakṣattu ekādaśiyum tiṅkaḷ kilamaiyum perra  
puṇarpūcattu nāl̄ peruṅkomaṅkalaṅkilān̄ [nārāyaṇatevanāna]<sup>166</sup> [ku]lottuṅ-  
kacolaṇ pallavaraiyan̄ pakkal ivvatikku kilakku mummuṭicolavāykkālukku  
va-ṭakku 8 C 2 catirattu kilaikkaṭaiya N 2@ vil terkaṭaiya N 1@m 8 C 4  
catirattu N 6@vil terkaṭaiya N 4@m ā[ka] N 5@kku kācu 1000 kanni nāyarru  
[pūrva]pakṣattu ..... [ki]lamaiyum p[e]rra aviṭṭattu nāl̄ ilakkamuṭaiyān̄ am-  
palavan̄ pakkal tiruñānacampanta aḷakaiykon̄ peril koṇṭa kārkiyāṇvatikkuk  
kilakku tillaiyāḷivāykkālukku [va]ṭakku 2 C 4 catirattu kilakkaṭaiya N 6@kku  
kācu 1000 7 100 U 3 10 1vatu kanni nāyarru pūrvapakṣattu ekādaśiyum  
śanik kilamaiyum perra aviṭṭattu nāl̄ peruṅkomaṅkalaṅkilān̄ nārāyaṇateva-  
nāna kulottuṅkacolaṇ pallavaraiyan̄ pakkal uṭaiyār tirumullaivāyi[lu]ṭaiyār  
koyilil ivan̄ vilai koṇṭa nilamāyḷ koṇṭa pautramāṇikkavatikku kilakku kaṇa-  
puratevavāykkālukku vaṭakku 4 C 4 catirattu N Ψ 1000 U tribhuvanacca-  
kravattikaḷ śrīrājarājadevar̄ku yāṇṭu 3vatu kumpa nāyarru aparapakṣattu  
dvādaśiyum putan̄ kilamaiyum perra uttirāṭattu nāl̄ [maturānta]kaccerik  
kuṇṭūr vir̄iruntāṇpaṭṭa

### CEC 34.3 Traduction

Que la prospérité soit ! En la 27<sup>e</sup> année [de règne] de Śrīkulottuṅgadeva qui a conquis la tête couronnée du Pāṇḍya, Karuvūr, Iḷam et Maturai, empereur des trois mondes.

Selon les documents [voici] les terres qui ont été achetées comme *tirunāmattuk-*

164. Un blanc pouvant contenir environ cinq *akṣara* précède le chiffre 30.

165. La ligne s'arrête brutalement alors qu'il reste de la place pour, approximativement, une soixantaine de graphèmes.

166. Conjecture établie à partir du vendeur de la 31<sup>e</sup> année.



*kāṇi* pour Āḷuṭaiyapillaiyār de Tirukkalumalam dans le Rājādhirājavaḷanāṭu, auprès de plusieurs [personnes] dans le *kaṭṭalai* de Tirumullaivāyil, hameau de Tiruvāli alias Etiricolaccaturvvetimaṅkalam de ce Pays :

1. Le mois de *Vṛścika*, le premier jour de la quinzaine claire, mercredi, dans le [nakṣatra] *Mūla* :
  - [la terre de] @ [achetée] auprès de Cinkappirāṇ un propriétaire [terrien] de Mullaivāyil pour 1300 *kācu* à l'est de la *vati* Pautramāṅikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4<sup>e</sup> carré du troisième canalicule, terre qui atteint l'est.
  - [la terre de] @ [achetée] auprès d'Āvimuttiśvaram Cīrāmatevaṇ un propriétaire [terrien] de Mullaivāyil pour 1300 *kācu* à l'est de cette *vati*, au nord de ce canal, dans le 4<sup>e</sup> carré du 2<sup>e</sup> canalicule.
2. Le mois de *Tanu*, le cinquième jour de la quinzaine sombre, dimanche, dans le [nakṣatra] *Makam* :
  - [la terre de] @ [achetée] auprès de Mannan Venkāṭaṇ pour 250 *kācu* à l'est de la *vati* Pautramāṅikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4<sup>e</sup> carré du 3<sup>e</sup> canalicule.
  - [la terre de] @ [achetée] auprès de Ṛṣapatevaṇ Paṭampukkāṇ un propriétaire [terrien] de Mullaivāyil et de son frère cadet Civatavanpperumāṇ, pour . . . *kācu*, à l'est de la *vati* Kalikaṅri et au nord de ce canal, dans le 1<sup>er</sup> carré du 3<sup>e</sup> canalicule, terre qui atteint l'ouest.
3. . . . le dixième jour de la quinzaine claire, lundi, dans le [nakṣatra] *Mṛgaśirṣa* [la terre achetée] auprès de Kālikarpakanāṭālvāṇ alias Kaṭalanperrāṇ, pour 200 *kācu*, à l'est de la *vati* Pautramāṅikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4<sup>e</sup> carré du 2<sup>e</sup> canalicule, terre qui atteint le sud et qu'entoure le rivièrè Kāveri.
4. Le mois de *Mina*, le huitième jour de la quinzaine claire, lundi, dans le [nakṣatra] *Mṛgaśirṣa* [la terre de] @ [achetée] auprès de Mannan Kaṭalāṇ alias Ponṇampalakkūttan Nāṭālvāṇ, de son frère cadet Marutaṇ alias Vetavaṇan Nāṭālvāṇ, de son frère cadet Tirukkalippālai Uṭaiyāṇ et de son frère cadet Alakaṇ, pour 800 *kācu*, dans ce carré de ce canalicule.

5. Le mois de *R̥ṣapa*, le quatrième jour de la quinzaine sombre, dans le [*nakṣatra*] *Kāttikai* [la terre achetée] auprès de Ceṭṭapocakovintapaṭṭan, à l'est de la *vati* Kārkiyān, au nord du canal Mummuṭicola — une terre de @ dans le 2<sup>e</sup> carré du 2<sup>e</sup> canalicule, et le Kaliyuṅkalikkoppu, dans le 3<sup>e</sup> carré une terre de @, dans le 2<sup>e</sup> carré du 3<sup>e</sup> canalicule une terre de @, dans ce même carré une terre de @, dans le 2<sup>e</sup> carré du 4<sup>e</sup> canalicule une terre de @, dans le 3<sup>e</sup> carré une terre de @, dans le 4<sup>e</sup> carré, dans le 3<sup>e</sup> carré du 1<sup>er</sup> canalicule une terre de @, dans le 2<sup>e</sup> carré du 6<sup>e</sup> canalicule une terre de @, dans le 2<sup>e</sup> carré du 7<sup>e</sup> canalicule une terre de @, dans le 2<sup>e</sup> carré du 8<sup>e</sup> canalicule une terre de @ — soit [au total] une terre de 16@; [plus] à l'est de la *vati* Veḷattiramāṅikkam, au nord de ce canal — dans le 1<sup>e</sup> carré du 5<sup>e</sup> canalicule une terre de @, dans le 2<sup>e</sup> carré une terre de @, dans le 1<sup>er</sup> carré du 6<sup>e</sup> canalicule une terre de @, dans le 2<sup>e</sup> carré une terre de @, dans le 2<sup>e</sup> carré du 7<sup>e</sup> canalicule une terre de @ — soit [au total] une terre de 12@, soit [au total final] une terre de 28@ pour 728 *kācu*.
6. Le mois de *Karṅkataka*, le dixième jour de la quinzaine claire, lundi, dans le [*nakṣatra*] *Viśāka*, [les terres de] @ [achetées] auprès de Vitiviṭaṅkan Kākkunuyakkan un propriétaire [terrien] de Kompaipākkam, à l'est de la *vati* Kārkiyān, au nord du canal Kaṇapuratevan, dans le 4<sup>e</sup> carré du 7<sup>e</sup> canalicule, terre qui atteint l'est; à l'est de cette *vati*, au nord du canal Tillaiyāḷi, dans le 3<sup>e</sup> carré du 2<sup>e</sup> canalicule, ayant déduit cette terre de @ qui atteint l'ouest; à l'est de ceci la terre de @; dans le 3<sup>e</sup> carré du 3<sup>e</sup> canalicule une terre de @, de ceci la terre de @ qui atteint l'ouest et la terre de @ qui atteint l'est, soit [au total] une terre de @ . . .
7. . . . le quatorzième jour de la quinzaine sombre, mercredi, dans le [*nakṣatra*] *Uttirātam*, Kilakuṭaiyān Āṇṭa Nampi Uyyakkoṭṭān — auprès [des témoins?] Gautavan . . . Kevavan un propriétaire [terrien] de Tirukkalippālai, Mavarāntaka Brahmamarāyar, Gautavan Āṇṭārānavillavan Brahmamarāyar un propriétaire [terrien] de Tirukkalippālai et Gautavan Tiruccirampala Nampi un propriétaire [terrien] de Tirukkalippālai — ayant écrit le document de don *ānyanāmakiraṇam* au nom de Sravaṇaitevan Anantapaṭṭan, la terre dont je

jouis étant de @, [la terre que] je vends [est] : à l'est de cette *vati*, au nord de ce canal, dans le 4<sup>e</sup> carré du 3<sup>e</sup> canalicule une terre de 6@ ; dans le 4<sup>e</sup> carré du 4<sup>e</sup> canalicule une terre de 6@ ; dans le 3<sup>e</sup> carré du 5<sup>e</sup> canalicule une terre de 4@ ; dans le 4<sup>e</sup> carré une terre de 3@ qui atteint l'ouest, dans le 4<sup>e</sup> carré du 6<sup>e</sup> canalicule une terre de 6@ ; dans le 4<sup>e</sup> carré du 7<sup>e</sup> canalicule une terre de @ qui atteint l'ouest ; dans le 1<sup>er</sup> carré du 8<sup>e</sup> canalicule une terre de 4@ qui atteint l'est et dans le 4<sup>e</sup> carré une terre de 3@ qui atteint l'ouest, soit [au total] une terre de 34@ pour 5000 *kācu*.

8. Le mois de *Siṃha*, le septième jour de la quinzaine sombre, samedi, dans le [*nakṣatra*] *Rośaṇi*, auprès de Śrīkr̥ṣṇapaṭṭaṇ . . . , la [terre] achetée au nom de Cirāmatevaṇ Uṭayañceytāṇ alias Tiruñānacampanta Aḷakaikkon un propriétaire [terrien] de Mullaivāyil, à l'est de cette *vati*, au nord de ce canal, dans le 3<sup>e</sup> carré du 2<sup>e</sup> canalicule une terre de 3@ qui atteint l'ouest, de ceci pour une terre de 1@ qui atteint l'ouest pour [200] *kācu*.
9. Le mois de *Mina*, le troisième jour de la quinzaine sombre, jeudi, dans le [*nakṣatra*] *Makam*, [la terre achetée] pour 100 *kācu* auprès de Sākaṇaitevati Anantapaṭṭaṇ, à l'est de cette *vati*, au nord de ce canal, dans le 3<sup>e</sup> carré du 3<sup>e</sup> canalicule, ayant déduit la terre de 1@ du jardin d'Āḷuṭaiyapillaiyār qui atteint l'ouest, à l'est de ceci dans le *parru* des Vellāṇ, le verger de 5@ qui atteint le nord.
10. Le mois de *Tanu*, le treizième jour de la quinzaine sombre, mercredi, dans le [*nakṣatra*] *Viśāka*, [la terre achetée] pour 120 *kācu* auprès de Śrīkuvacceri Umiyūr Vāmapaiṭṭaṇ, de son frère cadet Keśapaṭṭaṇ et d'Āḷappirantāṇpaṭṭaṇ, fils de Tāmotāpaṭṭaṇ d'Umiyūr, à l'est de cette *vati*, au nord du canal de Kaṇapuratevar, dans le 2<sup>e</sup> carré du 7<sup>e</sup> canalicule . . . ayant déduit la terre de 3@ qui atteint l'ouest, à l'est de ceci la terre de @ [qui est la terre] laissée par nos ancêtres *apāvattu* pour nous.
11. Le mois de *Ṛṣabha*, le quinzième jour de la quinzaine claire, lundi, dans le [*nakṣatra*] de *Mulam*, à l'est de cette *vati*, au nord du canal Tillaiyāli, dans le 4<sup>e</sup> carré du 1<sup>er</sup> canalicule, la terre de 6@ pour . . . *kācu*
12. . . son fils Tiruveṅkaṭutevaṇ, son frère cadet Tillaiventaṇ un propriétaire

[terrien] d'Ātanūr, avec pour gardien Tanināyakan, à l'est de la *vati* Pautramāṅikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4<sup>e</sup> carré du 1<sup>er</sup> canalicule, la terre qui atteint l'ouest, achetée non imposable et jouie du village d'Uṭaiyār seigneur de Tirumullaivāyil de 1@ pour 1500 *kācu*.

13. Le mois de *Siṃha*, le onzième jour de la quinzaine sombre, lundi, dans le [*nakṣatra*] *Puṇarpūcam*, [la terre achetée] auprès de Nārāyaṇatevan *kilān* de Peruṅkomaṅkalam alias Kulottuṅkacoḷap Pallavaraiyan, à l'est de cette *vati*, au nord du canal Mummuṭicoḷa, dans le 2<sup>e</sup> carré du 8<sup>e</sup> canalicule, une terre de 1@ qui atteint le sud de la terre de 2@ qui atteint l'est, [puis] dans le 4<sup>e</sup> carré du 8<sup>e</sup> canalicule une terre de 4@ qui atteint le sud de la terre de 6@, soit [au total] une terre de 5@ pour 1000 *kācu*.
14. Le mois de *Kanni*, . . . quinzaine claire, dans le [*nakṣatra*] d'*Aviṭṭam*, [la terre achetée] à 1730 *kācu* auprès de Ilakkamuṭaiyān Ampalacaṅ pour la terre de 6@ qui est au nom de Tiruñānacampanta Aḷakaikkon, à l'est de la *vati* Kākkiyān, au nord du canal Tillaiyāli, dans le 4<sup>e</sup> carré du 2<sup>e</sup> canalicule.
15. Le mois de *Kanni*, le onzième jour de la quinzaine claire, samedi, dans le [*nakṣatra*] d'*Aviṭṭam*, [la terre achetée] à 1000 (*kācu*) auprès de Nārāyaṇatevan *kilān* de Peruṅkomaṅkalam alias Kulottuṅkacoḷap Pallavaraiyan, [terre] qu'il a achetée dans le temple du seigneur de Uṭaiyār Tirumullaivāyil, à l'est de la *vati* Pautramāṅikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4<sup>e</sup> carré du 4<sup>e</sup> canalicule . . .
16. En la 3<sup>e</sup> année [de règne] de Śrīrājarājadeva, empereur des trois mondes, le mois de *Kumpha*, le douzième jour de la quinzaine sombre, mercredi, dans le [*nakṣatra*] d'*Uttirāṭam*, Vīriruntānpaṭṭaṅ de Maturāntakakeccerikkunṭūr.

## C. Enceinte

### CEC 35

#### CEC 35.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 388 et localisée sur le mur sud de l'enceinte de la chapelle de Campantar. Elle date de la deuxième année de règne de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva que MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2420) suggère d'identifier comme Rājarāja III en proposant la date de 1218. Il s'agit en réalité de la troisième année de règne de Rājarāja III. Ainsi CEC 35 semble dater de **1219**.

L'inscription se trouve sur deux pierres alignées sur la face sud de l'enceinte de la chapelle de Campantar. Ces pierres ont subi un déplacement lors de la reconstruction de l'enceinte car la lecture devrait se faire de haut en bas. La fin manque. L'édition que nous en présentons est fondée sur l'examen de la transcription de l'ASI, de nos clichés et de la lecture *in situ*.

Le texte enregistre un don d'argent pour réparer l'enceinte du temple de Campantar par un certain Ārampūṅṅān.

#### CEC 35.2 Texte

1. svasti śrī tiripuvanaccakkaravattikaḷ
2. śrīrājarājatevarkku yāṅṅu 3 āvatu
3. ḷ 2 100 10 9ḷ irājādhirājavalāṅṅaṅṅu tirukkaḷuma
4. [la]ṅṅaṅṅu tirukkaḷumalattu āḷuṅṅiyapiḷ[ḷ]ai
5. yār tirukkoyil mutal prākārattu tirumatin ti[ru]
6. paṅṅikku kaṅkaikoṅṅaḷapurattu kaṅ[k]ai
7. koṅṅaḷolan tirumatilukkuḷḷa vaṅṅakū
8. r(i)ḷ uttamacolapperunṅeruvil vāṅṅa
9. māḷikai uṅṅaiyāṅ vempaṅ vaiciyār

10. makan ārampūṅṭān ittiruppaṅṅikku ...
11. ṅccalākai accu irunūru ivan akamuṭaiyā
12. .... tiruppaṅṅikuṭalāka ku ...
13. iṭṭumāri pon aru kalaṅcum ivanaṭipiraḷa ...
14. mayai virra eṭṭu māri pon 8 3 kalaṅcum

### CEC 35.3 Résumé

Le texte date du 219<sup>e</sup> jour de la 3<sup>e</sup> année du règne d'Śrīrājarājatevar, empereur des trois mondes. Le donateur est Ārampūṅṭān, fils de Vempaṅ Vaiciyār, un propriétaire [terrien] de Vāṅamāḷikai de la grande rue Uttamacōla dans Vaṭakkūr à l'intérieur de l'enceinte de Kaṅkaikoṅṭacolān, à Kaṅkaikoṅṭacolapuram<sup>167</sup>. Il offre de l'argent, et apparemment de l'or aussi (l. 13), pour financer la réparation du mur de la première enceinte du temple d'Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār à Tirukkaḷumalam. Le texte mentionne aussi l'épouse du donateur (l. 11).

## CEC 36

### CEC 36.1 Remarques

L'épigraphie, relevée dans l'ARE 1918 387 et localisée sur le mur est de l'enceinte de la chapelle de Campantar, est fragmentaire. La date est lacunaire et seules figurent les informations astronomiques avec une troisième année de règne sans roi. L'ARE propose le résumé suivant : « Stones out of order. Seems to register a gift of land for the teachers who gave instruction in tiruviśai (music) ».

Le texte présenté est basé sur l'unique examen de la transcription. Nous ne l'avons pas retrouvé *in situ* à l'endroit indiqué par l'ARE.

---

167. Malgré la précision de l'adresse du donateur, ce dernier n'est pas encore identifié.

## CEC 36.2 Texte

1. ...ṇṭu mu[ṇ\*]rāvatu kumb**ha** nāyarru aparapakṣattu **saptamiy**um tiṅkaḷ kilamaiy<sub>um</sub> perra anilattu nāḷ uṭaiyār tirucci[ram]palamuṭaiyār tevatāṇam **rājarāj**aḷanāṭṭut tirukkaḷumalanāṭṭu akara ...
2. narmuk kirāmakāriyañceykira kūṭṭa perumakkaḷ kaṇṭu tirukkaḷumalattu āḷu-ṭaiyapillaiyār tiru...tarāma...ṇṇa ūrākayāle ivvūrile tiruvicai karṭikkum āci-riyarkaḷukkum pa...
3. ...mur taṇccai pirakarattuk kaṭampantai ānavivatikku kilakku civapāteca-  
ravākkālukku vaṭakku 5 C 4 catirattu tilu(m\*) 6 C
4. ... kāṇi muntirikaiy<sub>um</sub> nattamaṇai iraṇṭiṇāl nilam muntirikai kilariy<sub>um</sub> āka nilam iraṇṭu mā mukkāṇi araikkāṇikki...yila varimikiti iva[r\*]kaḷukku **jīvan**attukku potukutillai eṇṇum innilam iraiyili
5. r vantu collukaiyāle innilam iraṇṭu mā mukkāṇi araikkāṇikkilariyiṇul tarap-  
paṭi maṭakku nilam araikkā...ntirikai kil mukkāle araikkāṇikkil orumāvukku oṭṭuppaṭi nellu nārpat
6. ... cantirātittavaraiy<sub>um</sub> iraiyiliyāka ... nilam iraṇṭu mā mu[kkā]ṇi araikkāṇik-  
kilarai ... maṭakku nilam araikkāṇi muntirikaikkil mukkāle araikkā
7. ... nellu na...ṇpa...l kūṭa ... innilattāluṇṭāṇa antarāy<sub>um</sub> kuṭimaiy<sub>um</sub> ...  
cantirātitta
8. ...ṇiyokam eḷutikkuṭukka ippaṇiyāl ... māheśvarappiyaṇ eḷuttu U irāyūr  
connavāraṇivāṇ**bhaṭṭasya** ippaṭikku i[vai]
9. ... ippaṭikku tirunaṭṭamāṭṭiṭayāṇ**bhaṭṭasya** ippaṭikku ivai ulokaṭaiyāṇ**bha-**  
**ṭṭasya** ippaṭikku ivai kurava ...
10. ... ivai satāciva ... [i]paṭikku ivai ti(ru)naṭ... **bhaṭṭasya** āḷuṭaiyāṇ**bhaṭṭa-**  
**sya** caṅkarab**bhaṭṭasya** civaloka...

## CEC 36.3 Résumé

Le texte enregistre le don d'une terre par les membres du *kuṭṭam* qui gèrent les affaires du village<sup>168</sup> à Tirukkaḷumalam dans le Rājarājavaḷanāṭu [qui est un] *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruccirampalam. Ce don est destiné aux enseignants de musique dans ce village et lié au temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār de Tirukkaḷumalam. La terre, située à l'est de la *vati* Kaṭampantai Ānavi et au nord du canal Civapātakekara, est donnée non imposable, pour assurer leur subsistance, tant que durent lune et soleil.

Les signataires sont Māheśvarappiyan, Irāyūr Connavarivānbhaṭṭa, Tirunaṭtamāṭiṭayānbhaṭṭa, Ulokaṭaiyānbhaṭṭa, Kurava . . . , Satāciva . . . , Tirunaṭ . . . bhaṭṭa, Āḷuṭaiyānbhaṭṭa, Caṅkarabhaṭṭa, Civaloka . . .

## CEC 37

### CEC 37.1 Remarques

L'épigraphe a été relevée dans l'ARE 1918 386 et localisée sur le mur de droit du pavillon d'entrée de la chapelle de Campantar. Il n'y a aucune datation.

Cette inscription de douze lignes se trouve sur le mur face au nord dans l'entrée du pavillon. Elle est éditée sur la base de l'examen de la transcription de l'ASI, de clichés (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ*.

Le texte enregistre la donation d'une terre pour assurer les travaux dans le temple de Campantar.

### CEC 37.2 Texte

1. svasti śrī nāyaṅār āḷuṭaiyapillaiyār tiru
2. kkoyilukku tiruppaṅikku tiruñācampan
3. taṅ kamuku tirunantavaṅamum innāyaṅār tiru
4. kkoyilukku amutu paṭi pākkum ilai a

---

168. Ce groupe apparaît dans CEC 26 mais les membres brahmanes sont différents.



5. mutum pokki nikki ninra mutalum tiruvā
6. kkūril ūrkkiliraiyiliyāna nilat
7. tu mutalāna mutalum ittirukkoyilukku
8. ttiruppaṇikkup pokki koḷḷavum inta
9. mutalil ittiruppaṇi oliya verucilavalittal
10. ceytāruṇṭākil campantapperumā
11. ḷ tiruvaṭikkup pilaittārkaḷākavum
12. civat turokikaḷ [paṭṭatu paṭakkaṭavarkaḷ]

### CEC 37.3 Traduction

Que la prospérité soit ! [Ceci est un don] pour [assurer les dépenses] des travaux du temple du Seigneur Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār. Que le capital qui reste — ayant retiré le verger d'aréquier [nommé] Tiruñānacampantaṇ et l'offrande de nourriture en noix d'arec et feuille de bétel pour le temple de ce Seigneur — plus le capital de la terre *ūrkkiliraiyili* à Tiruvākkūr soient utilisés pour les travaux du temple.

S'il est des gens qui utilisent autrement ce capital, détruisant [ainsi] les dépenses pour ces travaux, ils deviendront ceux qui ont failli aux pieds du seigneur Campantar et obtiendront le statut de traîtres de Śiva (*civat turokikaḷ*).

## 7.3 Fragments

### A. Fragments relevés

#### CEC 38

##### CEC 38.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur une dalle au sol sur le chemin de circumambulation du temple de Śiva. Il a été relevé dans l'ARE 1918 368. Il date de la deuxième

année de règne de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva que MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2419) identifie avec doute à Rājarāja III en proposant la date de **1218**.

L'épigraphe n'a pas été retrouvée. Le texte édité ci-dessous repose sur l'unique examen de la transcription de l'ASI.

## CEC 38.2 Texte

1. svasti śrī tiripuvanaccakkaravattika śrīrāja
2. ku yāṅṭu 2 irājādhirājavalanāṭṭu tirukkalumala
3. brahmadeśam tirukkalumalattuk kilpiṭākai anupa
4. . . . r uṭaiyār rājarājeśvaramuṭaiyanāyanār te
5. kulottuṅkacolatevarkku yāṅṭu 3 10 5 pariṇa
6. cimpiyattarayanum civālaiya tevar piḷḷaikarai
7. lukku uḷ irukkum nallulāṅ pirānāṅṭār[k]ku kai
8. r piḷḷaikālal kuḷakkuṭaiyāṅ ampalavaṅ ulli
9. kuṭaiyāṅ kovanum pāṭu āṅṭār akaratevar ko
10. ṭuvaṅtu maturai civatavanavāsipaṭṭanullit
11. lai māṭilan tiruttōṅipuramuṭaiyāṅ civa
12. r mutukaṅ paṭṭu piramāṅappaṭi talaiccaṅkāṭṭu

## CEC 38.3 Résumé

Le texte date de la 2<sup>e</sup> année de règne de Rājarājadeva, empereur des trois mondes. Il fait référence à la 35<sup>e</sup> année de Kulottuṅgacōladeva et à Uṭaiyār Rājarājeśvaramuṭaiya Nāyanār qui est le nom du *linga* du grand temple de Tañcāvūr.

Figurent ensuite une liste de noms : Cimpiyattarayan, Civālaiyatevar Piḷḷai . . . , Nallulāṅ Pirānāṅṭār, Kuḷakkuṭaiyāṅ Ampalavaṅ, Kovan . . . , Paṭu Āṅṭār Akaratevar . . . , Civatavanavāsipaṭṭar de Maturai . . . , Māṭilan Tiruttōṅipuramuṭaiyāṅ. Il est question d'un document effectué par un tuteur et de Talaiccaṅkāṭṭu.

## CEC 39

### CEC 39.1 Remarques

Les fragments CEC 39 à 46 se trouvent sur des dalles au sol sur le chemin de circumambulation du temple de Śiva et ont été relevés dans l'ARE 1918 369. Les textes reprennent la lecture des transcriptions de l'ASI.

### CEC 39.2 Texte

1. yanārku innāṭṭu tiruvāliyāna mumuṭicola
2. cempaṅkuṭi kuḷakkuṭiyāna kulottuṅkacola
3. iruttu varukira nilattukku ivvūril tām perā
4. tu varukira nilattile mutal koṇṭu i . . .
5. tirunāmattukkāṇiyumāka ūravar pūjajikkum tiru
6. kku kilakku tiruṅānacampantavāykkālukku
7. catirattu merkaṭaiya viṭṭa nilam munru mā
8. rriiyāna ūrppaṭi nilam orumā U

## CEC 40

1. (n)āyarru aparapakṣatattu triti
2. yāna kulottuṅkacolanallūr
3. pakkalum ivan māṭāvin pakkalum
4. lum iruttu irai mikuti koṇṭu tiru
5. venāvūruṭaiyān kaṇṇavi.t.ai

## CEC 41

1. tu tiruvekampamuṭaiyanāyana

2. ṭalāka ivvūr piṭākai cāttamaṅka
3. mā mukkāṅi araikkāṅiyum nā
4. m āka ūrpaṭi nilam irupattu
5. rile erri taramiṭṭu koṅṭu i
6. ṭi nilam nāl mā. ivvūril
7. ṇārru irāṅṭāṅcatirattu ul
8. ṇalā . . . ṇajakkum tiruma

## CEC 42

1. kuṭalāka tirunāmattukkāṅiyāka koṅṭa
2. lattu veru piṅṅṭa oṅveli ākkūril vaṭamatu
3. pakkakoṅṭa maṅali oṅru perkūvappaṭṭa nila
4. palavāykkālukkum pūtaṅūruṭaiyāṅ nila
5. ra vāyaṅ kuṭaṅkaraikkum inna
6. va . . . laikku vaṭakkum me
7. . . . tevatānattukkuk ki
8. . . . naṭuvupaṭṭa viriṅi

## CEC 43

1. ittevaṅku oṅpatāvatu nālil
2. deviyāṅa kulottuṅkacolaṅca
3. rkku pūjaikkum tiruppaṅikkumuṭa
4. ya iraiyili ceytu viṭṭa nilattu
5. le mutal koṅṭu ūrkiṅ ina
6. kku kilakku mulaparusaṅvāykkāluk
7. āraṅkaṅṅārriraṅṭāṅ tuṅṭattu

## CEC 44

1. lacaturvetima[ñkalattu] vellān parril
2. kkumuṭalāka ivūr piṭākai tirukkuru
3. nru irukka niccayitta nilattu ūrk
4. ippaṭi nellukku ivvūril taramili
5. l koṇṭu nānkūrvatikku kilakku kaṇ
6. nārriraṇṭāñcatirattu kilakkaṭaiya
7. lakkaṭaiyavum viṭṭa ūrpaṭinilam nālumā

## CEC 45

1. parra
2. runilai
3. liḷāl
4. ye ota
5. nāmat

## CEC 46

1. vācal tenṭa
2. pāṇa piḷlai
3. malaimeyikāvil

## CEC 47

### CEC 47.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 367 à partir d'une dalle du temple de Śiva. Elle date du règne de Kopperuñcinkateva que MAHALINGAM (1992 : 552,

Tj. 2424) identifie comme Kōpperuñciṅka II en spéculant la **date approximative de 1243**. Elle a été publiée dans SII 12 252.

Nous n'avons pas retrouvé l'inscription. Le texte présenté ci-dessous reprend la publication.

CEC 47 enregistre un don de terre pour réciter les hymnes (*tiruppatiyam*) dans le temple, nous supposons, d'Āḷuṭaiyaṭṭaiyār

### CEC 47.2 Texte

1. lapuvaṅaccakravattikaḷ **śrī**kopperuñciṅkateva
2. ṅkaḷukkum uṭalāka naṭuvilnāṭāna irā[ja\*]rā**ja**
3. ḷḷaiyār koyi[li] tiruppatiyam viṅṅappaṅ[c]e
4. nnila[m o]ṅre oṅpatu māvum t[e]vatāna kā
5. . . .lappal[la]varaiyaṅe

## CEC 48

### CEC 48.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 384 et localisée sur le mur nord du *maṅḍapa* devant la chapelle de Campantar.

L'inscription se trouve sur une pierre (neuf lignes sur quatre-vingt-dix centimètres) du soubassement de la partie carrée saillante de la face sud du *maṅḍapa* de la chapelle de Campantar. L'édition se base sur la transcription de l'ASI, nos clichés et la lecture *in situ*.

Le texte enregistre un don pour nourrir Āḷuṭaiyaṭṭaiyār. Il est question de douze *kalam* de riz décortiqué non cuit. Les *śrīmaheśvara* et les *tānattār* du temple sont présents.

### CEC 48.2 Texte

1. āḷuṭaiyaṭṭaiyār pacānat tiruppu putiyutu tiruppāvā

2. ṭayāka amutu<sub>ce</sub>ytaruḷi **śrīmāheśvarkkum** tānattārk<sub>ku</sub>m [li]
3. rumuṇappukkama<sub>ka</sub> āyiram maṭakkil iṭṭu **prasātikkapona**kap
4. paḷa arici paṇṇiru kalattukkum itukku veṇṭuṅka<sub>ri</sub>yamu[tu]
5. [vi]ṇcaṇattukkum tevai cevva<sub>r</sub>kk<sub>u</sub> veṇṭuva<sub>na</sub> vayi[r<sub>ru</sub>]
6. koṇṭu celutta tirunāmattukāṇiyāka kolliku<sub>r</sub>umpuṭai[ya]
7. [ā]ṇṭār celvamalku pakal polum peroliyāka kācu tantu [n]
8. [e] c[e]mpiyān paṇamaṅkalattu pi<sub>r</sub>inta vikkiramaco<sub>l</sub>akkollai
9. [araiyil i]raimikuti [koṇṭu ippaṭi caṅtirātittaval]

## CEC 49

### CEC 49.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 385 et localisée sur trois piliers dans le *maṇḍapa* de la chapelle de Campantar. Ces piliers, en ré-emploi dans la chapelle de la déesse, servent aujourd'hui à maintenir une cloche.

Le texte mentionne deux noms : Āraṇūr Inaicca<sub>yappa</sub>n et Ākāravallava<sub>n</sub>.

### CEC 49.2 Texte

1. āraṇūr
2. iḷaicca
3. yappan
1. ākārava
2. llavan
1. ākārava
2. llavan

## B. Fragments découverts

### CEC 50

#### CEC 50.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur une dalle dans la cour du temple de Śiva, côté sud. Son édition est faite à partir de clichés (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ*.

#### CEC 50.2 Texte

1. svasti śrī v[ī]rarā...
2. tirukkalumalanāṭtu viracola..
3. viṭaṅkanalūr irājicuramuṭai
4. nāṅkal viṭṭa nilam ivvūril ti
5. cavāykārku terku mutarkaṅṅārru mutar
6. ....yum cantirātittavarai cel

### CEC 51

#### CEC 51.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur la face sud du *maṅḍapa* de la chapelle de Campantar. Son édition est établie à partir de clichés (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ*.

#### CEC 51.2 Texte

1. rukkum iraiyiruttu mikuti
2. n pakkal vilaikoṅṭa nilattu ...
3. k[o]ṅṭtu viṭṭa tirukkalumalanāṭtu pāti(ra)kkuṭiy



4. vikurumpūril tiṭar cey nilam arai innila

## CEC 52

### CEC 52.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur la face nord du *maṇḍapa* de la chapelle de Campan-  
tar. Son édition se fait à partir de clichés et de la lecture *in situ*.

### CEC 52.2 Texte

1. ... itil ti
2. ... 3 catirattu N A
3. ykālukku vaṭakku 1 C 1 catira

## CEC 53

### CEC 53.1 Remarques

Ce fragment se trouve sous la fenêtre à claire-voie sur le mur sud de la chapelle  
de Campantar. Notre édition est établie à partir de clichés et de la lecture *in situ*.

### CEC 53.2 Texte

1. (ti)tukkaḷumalattu ūr māviyanti
2. kiyiruttu iraimikuti koṇ
3. ...
4. ṭaiyān āṭko...
5. .yiti..ṅka....ti
6. vaḷakaṭa.....kapāra
7. ... pakkal

8. koṇṭu viṭṭa āraṅkaṭṭalai eṭut
9. [tapā]tavatikku merku ninraṅvāykālu
10. kellaṅ ni...ta N A |||

## CEC 54

### CEC 54.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur le *gopura* nord.

### CEC 54.2 Texte

1. kāverit
2. lanū(yaṭṭa)
3. m iruk..
4. irunāliy

## CEC 55

### CEC 55.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur le *gopura* nord.

### CEC 55.2 Texte

1. .kevatu
2. kkukama ivū
3. .rā.camupaya
4. ku śivabrā
5. yānupaya |||

## Chapitre 8

### L'histoire du site

Le Śiva ou le *liṅga* de Cīkālī était nommé Uṭaiyār Tiruttōṇipuram Uṭaiyār, définissant ainsi le site par rapport au mythe fondateur du déluge. Il se trouve au lieu-dit de Kaḷumalam qui est un *brahmadeya* (voir note de CEC 1) du pays de Kaḷumalam (Kaḷumalanāṭu) dans la division régionale du Rājādhirājavaḷanāṭu. Le pays de Kaḷumalam inclut dans ses terres Kōlakkā (ARE 1918 410) et Agnīśvaram (édition des textes épigraphiques en préparation) qui se situent à environ un kilomètre du temple actuel de Cīkālī au nord-ouest et au nord-est, respectivement. SUBBARAYALU (1973 : carte 10), délimite ce territoire en y incluant d'autres sites comme Talaiñāyīru. La grande division du Rājādhirājavaḷanāṭu qui figure dans le CEC n'aurait été définie qu'en 1080 (SUBBARAYALU 1973 : 64). Elle longe la côte et est traversée en son milieu par le Koḷḷiṭam qui se jette dans la mer. Elle englobe au nord Citamparam et au sud Mayilāṭuturai. Cīkālī est situé au centre de cette zone fertile. Les toponymes mentionnés dans le CEC font partie de cette zone ou la jouxtent, soulignant ainsi un rayonnement géographique (dé)-limité.

Pour présenter l'histoire du site, étudions ses pierres et ses hommes à travers le CEC, puis sa longévité.

## 8.1 La formation du complexe

Les trente-six inscriptions datables du temple de Cīkālī, de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle à l'extrême fin du XVI<sup>e</sup>, sont le reflet d'une histoire active marquée par la succession de différentes dynasties présentes dans le delta de la Kāvēri de 1135 à 1598. Ces empreintes laissées sur les pierres du temple sous les Cōla (de Kulottuṅga II à Rājarāja III), les Pāṇḍya (Māravarman Vikrama Pāṇḍya IV), les Kāṭavar tardifs se revendiquant Pallava (Kopperuṅsimhadeva II) et les Vijayanagara (Viruppaṅṅa, Kṛṣṇadeva, Venkaṭadeva) ainsi que sous leurs subordonnés Nāyaka permettent de comprendre quelque peu l'archéologie du site et de reconnaître différentes strates de formation du complexe.

L'emplacement des inscriptions conservées laisse supposer que la chapelle de Campantar est le bâtiment le plus ancien avec le temple principal de Śiva. Il n'y a aucune inscription aujourd'hui sur les murs du temple principal de Śiva. L'architecture semble appartenir à celle de la période dite « *cōla* tardive » (Cf. BALASUBRAMANIAM 1979). Le temple n'apparaît pas dans les listes des premiers temples *cōla* recensés par HOEKVELD-MEIER (1981) et par MEISTER & DHAKY (1983) par exemple. Ces deux monuments abritant les *cella* de Campantar et du *linga* dateraient de la fin du XI<sup>e</sup> et du début du XII<sup>e</sup> siècle. Les *maṇḍapa* construits devant ces deux *cella* seraient légèrement postérieurs. Les inscriptions du *maṇḍapa* de Śiva datent de 1184 (CEC 1) à 1339 (CEC 6) et celles du *maṇḍapa* de Campantar de 1219 (CEC 33 et 34)<sup>1</sup>. Les murs d'enceinte des temples de Śiva et de Campantar ont sans doute probablement été mis en place au début du XIII<sup>e</sup> siècle parce que nous relevons des épigraphes allant de 1224 (CEC 7) à 1263 (CEC 13) chez Śiva et de 1218 (CEC 35) chez Campantar. Suivant toujours ce même raisonnement, les galeries intérieures du temple de Śiva sont datables du XIV<sup>e</sup> siècle et le pavillon

---

1. CEC 30, datant de 1158, enregistre une donation de terre pour nourrir l'image de la dévote Maṅkaiyaṅkaraci, reine *pāṇḍya* qui, selon le *Periyapurāṇam*, fit appel à Campantar pour convertir du jaïnisme au shivaïsme son époux. La statue d'une figure féminine, appelée Jñānāmbikā, est présente aujourd'hui dans la chapelle de Campantar. Elle est abritée, plus exactement, dans la *cella*, ouverte au sud, sur le côté nord du *maṇḍapa*. S'il s'agit de la même image et si son emplacement n'a pas été modifié, le *maṇḍapa* de Campantar est antérieur à 1158.

d'entrée du XV<sup>e</sup> siècle. Le bassin est mentionné dans CEC 6 qui date de 1339. Seule la chapelle de la déesse ne possède aucune inscription. Son style architectural rappelle celui des chapelles de la déesse à Vaittīśvarakkōyil et à Tiruvenkāṭu datant du XVII<sup>e</sup> siècle (ARE 1918 521 et ARE 1918 420). L'image d'un personnage masculin dans la galerie de la chapelle renforce l'hypothèse de cette datation. Une inscription moderne au-dessus de ce personnage l'identifie à Kuṭṭiyāpiḷḷai. Un individu du même nom est mentionné dans une inscription de Maṇṇipaḷḷam, datant de 1595 (ARE 1927 160), qui enregistre une donation de *maṇḍapa*, pavillon d'entrée et de bassin par Cinnāyi, celle du palais de Kuṭṭiyāpiḷḷai, pour le mérite de Vīrāyi<sup>2</sup>. Nous supposons donc que ce Kuṭṭiyāpiḷḷai, figure importante de la région de Talaiñāyiru, à proximité de Cīkāli, a œuvré dans la fondation de la chapelle de la déesse à Cīkāli entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle.



FIGURE 8.1 – Kuṭṭiyāpiḷḷai, galerie ouest de la chapelle de la déesse, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

Le présence de fragments d'inscription sur les dalles du chemin de circumambulation du temple de Śiva et dans les murs du pavillon d'entrée nord et des derniers murs d'enceinte (en partant du centre) témoigne des divers travaux effectués dans le temple ces deux derniers siècles comme en atteste la brochure du *Cīkāli talavaralāru* de l'année 2000 (p. 28-31).

2. ... *kuṭṭiyāpiḷḷai aramanaiyār cinnā āyi vīrāyi puṇṇiyamāka* ... (l. 5-8).



FIGURE 8.2 – Espace entre le corps principal et le bâtiment à étages dans le temple de Śiva, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

## 8.2 Les acteurs

Cīkālī est le lieu de naissance de Campantar qui lui aurait dédié soixante-sept hymnes du *Tēvāram*. Campantar est devenu l'enfant prodige hautement célébré dans le *Periyapurāṇam* au XII<sup>e</sup> siècle. La littérature religieuse témoigne donc de l'existence du temple de Cīkālī avant le XII<sup>e</sup> siècle. Cependant, aucune donnée historique disponible (épigraphique ou archéologique) n'atteste la présence du temple de Cīkālī avant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Nous ne pouvons que penser que la fixation par écrit de la légende de Campantar a marqué un tournant dans l'histoire du temple qui connaît dès lors une certaine « renaissance ». Par exemple, l'assemblée de Tirukkaḷumalam ordonne de réparer et d'entretenir les ôles du *Tirumurai* enfermées dans le *tirukkaikkottī* de la chapelle de Campantar en 1136 (CEC 26).

Cette « renaissance » tardive, au XII<sup>e</sup> siècle, explique en partie l'absence de donation royale alors qu'à vingt kilomètres au nord, la famille royale *cōla* couvrent d'or le temple de Citamparam ! Qui sont les acteurs qui font l'histoire du site de Cīkālī du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle ?

Les rois ne font pas de donation à Cīkālī. Ils y interviennent trois fois, indirectement. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Rājarāja III envoie l'ordre de mettre en vente les terres de traîtres et on grave son éloge royal (CEC 7 et CEC 8). Au XIV<sup>e</sup> siècle, un individu du pays *pāṇḍya*, d'une relative importance semble-t-il, installe les images du roi

Māravarma Vikrama Pāṇḍya IV et de son épouse et met en place un culte à leur nom (CEC 6). Enfin, au xv<sup>e</sup> siècle, un certain Kōṇēridevamahārāja qui est lié à Kāñcipuram, mais que nous n'avons pas pu identifier, donne l'ordre de reverser, comme auparavant, les taxes des villages dans la trésorerie du temple (CEC 20).

Les notables et les officiers royaux sont les principaux donateurs du temple de Śiva. Certains ont pu être identifiés grâce à leur activité soutenue comme Karuṇākaratēvaṅ alias Vāṇātirāyaṅ dans CEC 1. Beaucoup d'agents administratifs posent leur signature, légalisent les transactions qu'ils intègrent ainsi dans les affaires du royaume.

Dans la chapelle de Campantar, les donateurs sont essentiellement des assemblées villageoises comme celle de Kaḷumalam (CEC 25 et 26), de Talaiccaṅkāṭu (CEC 27), de Tiruvālināṭu (CEC 29) ou un autre groupe, celui des gardes, *pariki-rakam*, de Viracolanallūr dans le pays Kaḷumalam (CEC 30).

Jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle, les inscriptions du temple de Śiva ne mentionne pas la chapelle de Campantar et inversement comme s'ils étaient deux entités distinctes avec un fonctionnement séparé. Le temple de Śiva vit de la générosité de particuliers de haut rang alors que la chapelle de Campantar est soutenue massivement par des assemblées villageoises brahmanes de la région. À partir de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, dans les inscriptions *vijayanagara*, Śiva-Tōṇipuramuṭaiyār est lié à Campantar-Āḷuṭaiyapillai. Le temple et la chapelle ont une administration commune. Les donateurs sont principalement des brahmanes qui travaillent ou qui vivent près du temple. Les inscriptions mentionnent leurs salaires, leurs terres, etc. CEC 17 illustre parfaitement ce propos : un lopin de soixante *veli* est partagée en sept au bénéfice d'Āḷuṭaiyapillai, d'un renonçant initié appelé Aruṇagiriśiva, d'un officiant, d'un chef de monastère, d'un officiant des *pūjā* et d'un surveillant. Nous constatons, par ailleurs, que la chapelle de Campantar n'a plus d'inscription après le xiii<sup>e</sup> siècle. Nous supposons qu'elle est devenue à partir de cette époque subordonnée au temple de Śiva, comme aujourd'hui. CEC 17 enregistre ainsi une donation pour Campantar mais le texte est gravé dans le temple de Śiva. L'inscription de CEC 15 est gravée sur le temple de Śiva mais la donation qu'elle enregistre est placée sous la protection de Campantar.

Le XIII<sup>e</sup> siècle est aussi la période où se développe un monastère près du temple de Śiva. Il se nomme Tirumuṛaittēvāracelvaṇ et se trouve au nord du temple de Tōṇipuram (SII 8 205 et ARE 1918 10). Il n'est pas expressément nommé dans le CEC mais de nombreux textes évoquent des chefs (*mutali*), des terres et des jardins de monastère. Selon les informations du bureau du *devasthānam*, un monastère, situé face au pavillon d'entrée nord, était encore en service il y a une cinquantaine d'années lorsque le bureau était dirigé par un disciple du monastère de Tarumapuram sur place. Aujourd'hui, il ne reste que des ruines.

Ainsi, pour résumer très schématiquement les données épigraphiques, nous pouvons dire qu'entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle deux groupes de donateurs se distinguent à Cīkālī : de hauts fonctionnaires donnent au temple de Śiva et des assemblées villageoises brahmanes développent la chapelle de Campantar. À partir des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, ces deux corps de bâtiment sont unis et jouissent d'une même administration. Les donateurs sont dès lors des brahmanes locaux, liés plus ou moins au temple, qui imposent ou renforcent leur fonction « ecclésiastique » avec le partenariat d'un monastère. Le rayonnement du temple de Cīkālī semble se restreindre. Parallèlement, le temple de Cītamparam marque son hégémonie sur un territoire de plus en plus vaste. La grande division du Rājādhirājavaḷanāṭu devient un *devadānam* du Seigneur de Tiruccirampalam (CEC 28 et 29)<sup>3</sup>. Nous ne possédons pas assez d'éléments dans le CEC pour établir un lien certain entre les destinées de ces deux temples. Nous pouvons simplement affirmer qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle Cīkālī se revitalise, en quelque sorte, avec la venue dans son enceinte d'une divinité du pays kaṇṇaḍa. L'installation d'Āpaduddhāraṇa, « Celui qui tire [les hommes] de la détresse », est un tournant (CEC 23) dans l'histoire du site. Ce dieu est une forme de Bhairava. En tamoul, il est nommé Caṭṭainātar, « le Seigneur à la chemise ». Car il porte comme chemise la peau de Viṣṇu. Cīkālī semble reprendre son souffle.

---

3. La présentation de la division territoriale du Rājādhirājavaḷanāṭu comme une terre de la divinité de Cītamparam apparaît aussi dans les inscriptions de Talaiṇāyīru (ARE 1927 142 l. 6-8) et d'Āccālpuram (ARE 1918 527 l. 1) dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle.



### 8.3 La vie actuelle du temple

Le temple de Cīkālī est aujourd’hui sous le patronage du monastère de Tarumapuram. Ce monastère non brahmane, situé dans le delta de la Kāvēri, se trouve dans un hameau du même nom, à l’est de la localité de Māyavaram (ou Mayilaṭuturai), à une quarantaine de kilomètres au sud de Citamparam. Fondé au XVI<sup>e</sup> siècle, il est un des hauts-lieux du Śaiva Siddhānta. Le chef religieux actuel (*maṭātipati*) du monastère de Tarumapuram est nommé Caṇmuka Tēcika Nānacampanta Paramācāriya Cuvāmikaḷ. Il est le vingt-sixième chef religieux depuis le fondateur Kuruñānacampantatēcikar. Il est à la tête d’une institution religieuse dont le pouvoir économique et politique dépasse largement l’espace de son implantation. Dès sa fondation, à la manière d’un temple, ce monastère a reçu des dotations de terre dans différentes parties du Pays Tamoul. Il apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle comme une puissance locale qui influence l’économie et la politique de sa région. Il vit encore aujourd’hui des revenus de ses biens mais d’une manière bien moins faste qu’il y a un siècle (Cf. REINICHE 1985 et WHASHBROOK 1975). Ce monastère régit aujourd’hui vingt-six temples, ou plus exactement vingt-et-un, car il jouit seulement de droits (*kattalai*) dans cinq temples. Il délègue à quelques-uns de ses disciples renonçants (*tampirān*) l’administration de certains temples. À Cīkālī c’est le bureau du *devasthānam* qui sert d’intermédiaire. Une des activités principales du monastère est l’enseignement. Celui-ci est dispensé au monastère même ou dans des écoles qu’il finance. On y enseigne le sanskrit, le tamoul, la musique, le chant, etc. A l’heure actuelle le monastère vient d’achever la construction d’un gigantesque établissement scolaire de lettres, « Art College », à Tarumapuram. Ainsi, cette institution religieuse qui a été un magnat de la finance est aussi un patron culturel qui établit des écoles, des bibliothèques et une maison d’édition. Grâce à cette dernière le monastère a diffusé une littérature religieuse sectaire riche et diverse dont le *talapurāṇam* de Cīkālī.

Le temple est nommé aujourd’hui d’après la divinité principale, le *liṅga* Brahmāpureśvara, un des douze toponymes traditionnels du site. Il est ouvert à l’Est (fig. 6.1). Une allée délimitant deux jardins (l’un au nord avec l’étable [1] *pacumaṭam* et l’autre au sud *tirunantavanam*) mène au premier pavillon d’entrée qui marque

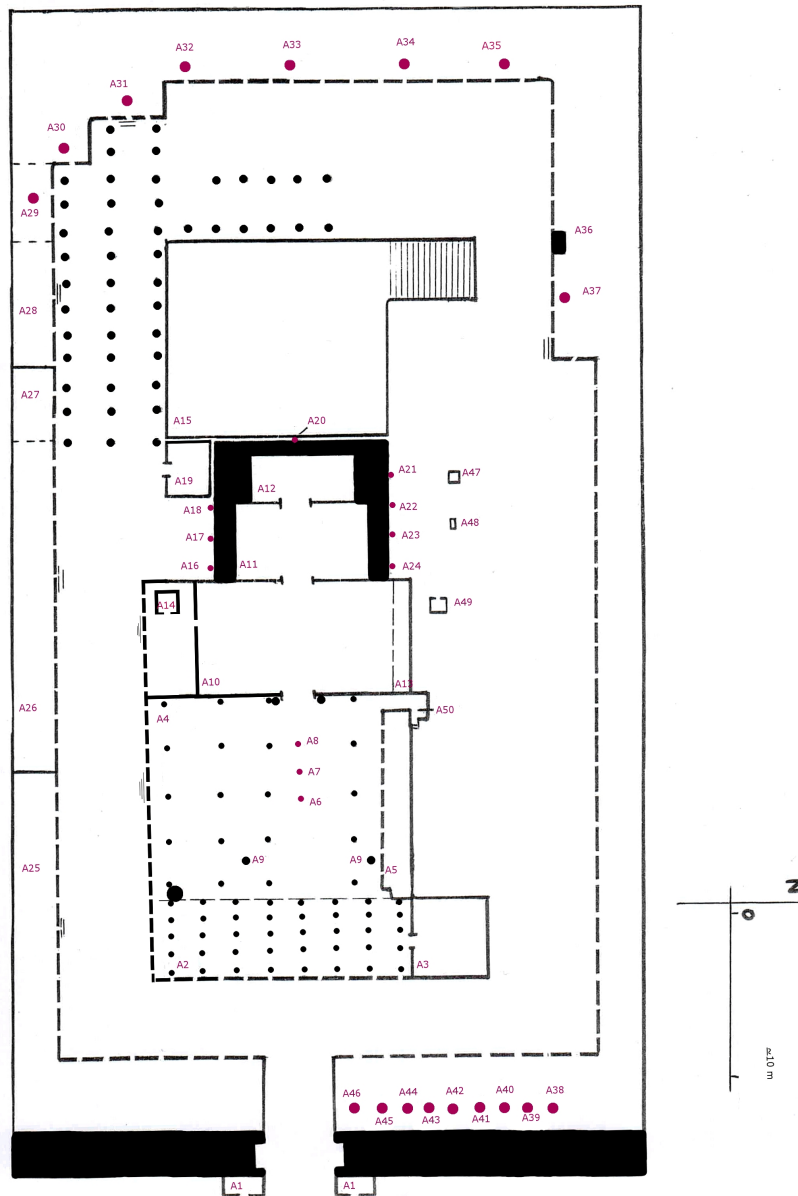


FIGURE 8.3 – Plan approximatif du temple principal de Śiva.

l'entrée réelle du temple. Un portique hypostyle conduit au sanctuaire principal de Śiva [A]. Il est flanqué au sud d'un petit bâtiment [2] inséré entre huit colonnes, abritant le char de procession. Derrière, dans l'angle sud-est, se trouvent le bureau du *devasthana* [3], le *maṇḍapa* « balançoire d'or » *ponūñjal* [4] qui en dehors des

périodes festives sert de lieu de stockage et la cuisine [5] où sont préparées les offrandes de nourriture (*naivedya*). Au nord du portique, un autre maṇapa *ūñjal* [6] est destiné à recevoir les images mobiles (*utsavamūrti*), lors des cérémonies de la balançoire qui font partie des grandes fêtes annuelles. Pendant les autres périodes de l'année ce *maṇḍapa*, plus grand que le précédent, tel un grenier conserve les riz non décortiqués récoltés sur les terres du temple. Au centre du portique sont alignés dans l'allée, entre le pavillon d'entrée principal et l'entrée du temple de Śiva, dans l'axe de la porte, une représentation de Gaṇeśa, l'autel (*balipīṭha*), Vṛṣabha faisant face au sanctuaire de Śiva, le mât à étendard (*dhvaja*) et un tronc. L'accès au sanctuaire de Śiva [A] s'effectue par une entrée flanquée à l'extérieur de deux images de Gaṇeśa [A1] qui se présentent comme les gardiens. Le temple de Śiva est encadré d'une enceinte dont les murs intérieurs sont longés de galeries à piliers, surélevées par un soubassement. Le corps principal est au centre de ce dispositif. Monté sur un soubassement, il est constitué d'une première salle hypostyle [A2] d'où saillit au nord la cella de Śiva dansant [A3] en bronze, ouverte face au sud. La seconde [A4] qui possède des piliers moins larges et plus espacés, est flanquée le long de son mur nord de la chambre à coucher (*palliyarai*) [A5]. Dans l'angle sud-est sont placés les tambours frappés pour prévenir le dieu et alerter les dévots au début des cultes. Dans l'allée centrale de cette salle, dans l'axe de la porte de la cella, sont alignés un autel [A6], un disque solaire (*sūryacakra*) [A7] et Vṛṣabha [A8] qui fait face à Śiva. Deux creusets à feu (*kuṇḍa*) [A9] sont disposés de chaque côté de cet axe. Ensuite, se trouve un premier vestibule [A10] gardé par deux gardiens de la porte (*dvārapāla*) qui encadrent l'entrée dans la pièce où se tiennent les dévots au moment des cérémonies. Au-delà, se trouvent un second vestibule [A11] où sont autorisés les dévots privilégiés et enfin, la cella principale (*garbhagr̥ha*) [A12] abritant le *liṅga* Brahmāpureśvara recouvert d'une multitude de guirlandes, de vêtements et entouré d'un cercle de flamme placé sur le mur du fond. Contre le mur nord du premier vestibule, un espace est aménagé pour ranger et stocker des images mobiles [A13]. Depuis ce même vestibule, une ouverture au sud permet d'accéder à une petite chapelle dédiée à Campantar [A14]. A ce corps principal est accolé à l'ouest, un bâtiment à étages [A15] dont l'accès s'effectue par

un escalier qui se trouve à l'angle nord-ouest. Cette structure comporte un rez-de-chaussée massif, un premier niveau abritant Tōṇiyappar et Periyānācciyār (noms du couple figurant dans le CEC 2), et un second où loge Caṭṭainātar. Au premier étage se trouve la cella de Śiva Tōṇiyappar assis sur un radeau avec Pārvatī Periyānācciyār. Tōṇiyappar, en stuc et de grande taille, a quatre bras non-armés. Il est honoré au niveau supérieur par deux dévots debout les mains jointes (*añjali*). Pārvatī, plus petite, a deux bras. Deux porteuses de chasse-mouches sont situées au-dessus d'elle. Un déambulatoire autour de la cella permet la circumambulation par la droite. Sur les murs extérieurs de la cella est peint le mythe de Tōṇiyappar. Au second étage est placée la chapelle de Caṭṭainātar dont la légende est peinte à la suite du mythe de Tōṇiyappar. La statue de Caṭṭainātar en bois est placée en hauteur, face au sud, dans une petite cella où seul l'officiant peut pénétrer par une petite porte située à l'est. Elle le représente avec deux bras et vêtu d'un manteau : la main droite fait le geste de l'enseignement (*cinmudrā*) et la gauche s'appuie sur une massue. Ainsi, le corps central du sanctuaire de Śiva comporte quatre manifestations de ce dernier (Brahmāpureśvara, Tōṇiyappar accompagné de la déesse, Caṭṭainātar et Śiva dansant) et une de Campantar.

Autour de la cella du *liṅga*, dans les niches des façades extérieures, sont placées diverses images dans le sens de la circumambulation par la droite : au sud Agastya, Gaṇeśa et Gaṅgāvisarjanamūrti, à l'ouest Liṅgodbhavamūrti, et au nord Brahmā, Bhikṣāṭana, Durgā et Kālabhairava. Au sud, Agastya [A16] debout, ventripotent, barbu, tient une cruche (*kamaṇḍalu*) de sa main gauche et de la droite fait le geste d'absence de crainte (*abhayamudrā*). Vighneśvara [A17] à tête d'éléphant, à quatre bras, est debout sur un piédestal lotiforme : ses deux mains supérieures portent le croc (*anikuśa*) et le lasso (*pāśa*), sa main droite principale tient l'une de ses défenses et sa gauche une pâtisserie (*mōdaka*) convoitée par la trompe. Gaṅgāvisarjanamūrti « celui qui laisse couler la Gaṅgā » [A18] est debout accompagné de Pārvatī. Sa main droite supérieure tient en l'air une mèche de cheveux sur laquelle est assise Gaṅgā les mains jointes. Sa main droite principale posée sur le menton de Pārvatī qui détourne son visage présente une scène de bouderie dans laquelle Śiva, portant Gaṅgā dans sa chevelure, tente d'amadouer Pārvatī jalouse. Dans une chapelle

qui jouxte le corps central, placée à l'angle sud-ouest, ouverte au sud, est honoré Śiva Dakṣiṇāmūrti [A19]. Sur la façade extérieure ouest de la cella, difficilement accessible à cause de la proximité du temple à étages, mais pourtant couvert de pâte de santal, se trouve Liṅgodbhavamūrti [A20], Śiva sortant de la colonne de feu qu'est le *liṅga*, debout, la main droite principale fait le geste d'absence de crainte. Sur la façade nord, Brahmā [A21] est debout sur un piédestal lotiforme : trois de ses visages sont visibles, ses mains supérieures portent le rosaire et la cruche, sa main droite principale fait le geste d'absence de crainte, et l'autre est posée sur la base de sa cuisse. Ensuite, Bhikṣāṭana [A22] debout en position de marche (le talon droit légèrement relevé suggère ce mouvement) est nu. Il est échevelé. Ses mains supérieures portent le tambour-sablier (*ḍamaru*) à droite et un bâton (?) à gauche. Son bras droit est tendu vers une antilope et l'autre porte à hauteur de la taille la coupe crânienne (*kapāla*). Sous cette main, se tient debout un gnome (*bhūta*) portant sur la tête un bol. Durgā [A23] est debout sur une tête de buffle. Ses mains supérieures portent le disque (*cakra*) et la conque (*śankha*). Sa main droite principale fait le geste d'absence de crainte et sa gauche appuie sur la base de sa cuisse. Elle est en culte : elle est encadrée de lampes, recouverte de vermillon, de guirlandes de fleurs et d'un sari. Et enfin, Kālabhairava [A24], debout, possède quatre bras. Ses mains supérieures portent le *ḍamaru* et le lasso, et les autres le trident et la calotte crânienne. Il est nu, orné d'un serpent pour ceinture et d'une longue guirlande d'os. Dans ses cheveux dressés, il porte le serpent, une tête humaine et le croissant de lune. Il a des crocs.

La galerie des murs intérieurs de l'enceinte du temple de Śiva est élevée par un soubassement. Dans le sens de la circumambulation par la droite elle renferme un lieu de stockage des véhicules de procession (*yantra*) [A25], une série des soixante-trois *nāyanmār* [A26] (leur identification se fait principalement par des inscriptions modernes), une série des sept mères (*saptamātr̥kā*) [A27]<sup>4</sup>, et une

---

4. Elles sont assises la jambe gauche pliée et posée sur le siège. Elles ont chacune quatre bras, la main droite principale fait le geste d'absence de crainte (*abhayamudrā*) et celle de gauche le geste de l'invitation à la faveur (*ahāyavaradamudrā*). Brahmāṇī dont trois têtes sont visibles porte le rosaire et la cruche. Māheśvarī porte la hachette et l'antilope. Celle qui est nommée Kaumārī, très endommagée, est difficilement identifiable. Vaiṣṇavī porte le disque et la conque.

autre série de dévots shivaïtes [A28]<sup>5</sup>. Ensuite, entre quatre piliers se trouve une chapelle [A29]. Une fresque murale représentant deux gardiens de porte, un autel au centre, un *liṅga* et une image de Gaṇeśa à qui fait face sa monture le rat dans l'angle sud-ouest, la composent. Se succèdent, dans la galerie ouest, de plus petites chapelles, ouvertes à l'est, dédiées à Vigneśvara [A30] en pierre faisant face à un rat, à Somāskanda [A31] en bronze, à un groupe de *liṅga* et d'autels [A32], à Muttucaṭṭainātar [A33] en pierre, semblable à celui de la cella, à Malaik-kumārar [A34] à quatre bras, accompagné de ses deux femmes, devant un paon et un autel, à Gajalakṣmī [A35], à quatre bras, arrosée par des éléphants. Dans la galerie nord, se trouve l'emplacement de la vente des tickets de cérémonie (*pūjā*) [A36], une autre image de Muttucaṭṭainātar [A37] et, le reste de la galerie est vide d'image : seules des strophes du *Tēvāram* sont inscrites sur les murs. Et enfin, la galerie nord-est renferme dans l'ordre : un *liṅga* non-nommé [A38], une série des neuf astres (*navagraha*) [A39], un *liṅga* nommé Dharmapurīśvara [A40], un *liṅga* nommé Sarvabhuvaneśvara [A41] face à Vṛṣabha, trois *liṅga* sans piédestal réunis sous l'appellation de Yugaliṅga [A42], un *liṅga* Parāśara) [A43], deux images de Bhairava [A44], à quatre bras, accompagnés de leur chien, une image de Sūrya [A45], et un *liṅga* nommé Skala [A46], non-identifié. Dans la cour intérieure, au nord, se trouvent deux arbres du site (tam. *talamaram*, skt. *sthalavṛṣa*) : bambous [A47] et une variété de jasmin couleur corail (*pavalamalli*) [A48]. Une chapelle [A49] sans nom abrite un *liṅga*. Et, la chapelle de Caṇḍeśvara [A50] est ouverte au sud, l'accès se fait par des marches à l'est. De là, un passage permet l'entrée dans le corps principal et mène le dévot devant les *dvārapāla* de la seconde salle hypostyle. Au niveau du pavillon d'entrée sud du temple de Cīkālī la chapelle des huit Bhairava [7] s'élève sur un soubassement. Dans l'angle sud-ouest un abri [8],

---

Vārāhī a une tête de sanglier. Indrāṇī porte une arme tranchante (*taṅka*) et le foudre (*vajra*). Cāmuṇḍā, les cheveux échevelés, tient le *ḍamaru* et un serpent dressé.

5. Ces dévots shivaïtes sont identifiés par les inscriptions modernes dans cet ordre : Nampī Āṅṭār Nampī, Cēkčilār, les quatre « maîtres de la religion shivaïte » (*camayācāriyar*) que sont Māṇikkavācakar, Cuntarar, Appar et Campantar, les quatre « maîtres de la lignée shivaïte » (*cantānakuruvar*) que sont Meykaṇṭacivam, Aruṇanticivam, Maraiṇānacampantar et Umāpaticivam, ainsi que Paṭṭinattupillai et Aruṇakirinātar.

à l'abandon aujourd'hui, accueillait l'éléphant du temple. Le long du mur ouest de la deuxième enceinte se succèdent plusieurs petites chapelles. Gaṇeśa [9] en pierre fait face à un rat. Bāla Gaṇapati [10] est placé dans une niche du pavillon d'entrée. Skanda [11] est assis sur un paon, il a quatre bras. Un *linga* nommé Kālīpurīśvara [12] est accompagné de Gaṇeśa. Kālī Kaṇanātar<sup>6</sup> [13] est un homme en *añjali* vêtu d'un pagne, portant un rosaire au cou et un autre qui noue son chignon. Et un autel abrite Kaṇanātar [14]. Dans l'angle nord-ouest de la deuxième enceinte est établie la chapelle de la déesse Tirunilaināyaki [C], ouverte à l'est, reliée au bassin [D] (dans l'angle nord-est) par un portique hypostyle. Dans l'allée centrale de ce portique, dans l'axe de la porte, sont placés un autel, un mât à étendard et Vṛṣabha. L'entrée est gardée par deux gardiennes. Elles ont chacune quatre bras, des yeux globuleux et un visage terrible. Le corps principal de la chapelle est formé d'une salle hypostyle qui donne dans la salle fermée où se tiennent les dévots lors des cérémonies et est gardée par deux images de *dvāraśakti* et de Gaṇeśa de chaque côté. La cella proprement dite abrite la déesse, Tirunilaināyaki « la Dame du site », qui se tient debout sur un piédestal lotiforme. Elle a quatre bras. Les galeries des murs intérieurs de l'enceinte formées sur le même modèle que le temple de Śiva sont vides à l'exception des angles sud-ouest et nord-ouest qui reçoivent respectivement une chapelle de deux images de Gaṇeśa et une chapelle de Skanda. Ce dernier est debout face à un paon et a quatre bras. Les niches des façades extérieures de la cella reçoivent les représentations indifférenciées de cinq déesses dont l'identification s'effectue par leurs noms. Dans le sens de la circumambulation par la droite se trouvent : Śyāmalā, « la Noire », et Icchāśakti au sud, Jñānaśakti à l'ouest, Kriyāśakti et Durgā au nord. Près de la façade nord se trouve une petite chapelle consacrée à Caṇḍikeśvarī. Il y a un puits dans l'angle nord-est. A l'extérieur de la chapelle de la déesse, au nord, entre le portique et le pavillon d'entrée ouest, une chapelle abrite une manifestation de Skanda, Maṇḍapakumāra « le Prince du *maṇḍapa* » [15], flanqué de ses deux femmes, à qui fait face un paon.

---

6. Kaṇanātar est un des soixante-trois dévots shivaïtes. Né à Cīkāli, dans une famille brahmane, il consacre sa vie à honorer Śiva. Il enseigne aux autres dévots les différents services quotidiens qu'il est possible de rendre à Śiva dans le temple : la confection de guirlandes, le désherbage, etc.

Dans l'angle sud-est du portique hypostyle s'est développée une petite chapelle [16] dédiée à la déesse. Elle se tient debout, déhanchée, portant un lotus et devant elle se trouvent un autel et Vṛṣabha. Le bassin Brahmātīrtha, dans l'angle nord-est, est accessible par des escaliers de chaque côté. L'entrée principale sud est marquée par une arcade.

Et enfin, la chapelle de Campantar [B] dans la troisième enceinte, ouverte à l'est, possède les mêmes caractéristiques que le temple de Śiva : un corps principal au centre d'un espace encadré de galeries à soubassement dont la partie sud-est reçoit les douze peintures murales illustrant les douze mythes fondateurs du temple. Le côté du mur nord du vestibule suivant la salle hypostyle abrite sur toute sa longueur une bibliothèque qui est aujourd'hui fermée à tous.

À l'extérieur du temple de Cīkālī, accolés aux murs extérieurs de la troisième enceinte se trouvent trois petites chapelles : la première, sur le mur est, est un simple abri recevant un trident [17], la seconde au sud est dédiée à Gaṇeśa [18] et la dernière à Skanda [19] (fig. 6.1).

Le temple employait en janvier 2007 cinquante-sept personnes dont six officiants principaux (*kurukkal*), quatre aides (*pirāmaṇapillai*), deux surveillants (*meykkāval* qui détiennent les clés du temple), sept gardiens, six femmes de ménage, un maçon, deux vendeurs de tickets de culte (il faut acheter un ticket pour ordonner une *pūjā* personnelle ou particulière), six musiciens et neuf officiers de bureau<sup>7</sup>. Près de mille acres de terres fertiles (*nancey*), exploitées sous métayage, appartiendraient au temple. De plus, le temple contrôle dix-huit templions semés un peu partout dans la ville de Cīkālī et desservis par les officiants du temple.

Le *liṅga* bénéficie de six *pūjā* quotidiennes et complètes (ondoïement, ornement, offrandes de nourriture, lumière et fumigation). La déesse est honorée après chaque *pūjā* effectuée au *liṅga*. Mais Tōṇiyappar et Caṭṭainātar ne reçoivent que quatre *pūjā* non complètes. En effet, l'absence de dispositif aux étages pour évacuer les liquides ne permet pas leur ondoïement. De plus, Tōṇiyappar et sa parèdre sont

---

7. À l'exception d'un gardien qui est payé par le gouvernement, les autres gardiens sont payés par le temple. Les salaires mensuels s'étendent de cent quinze à trois mille quarante-cinq roupies indiennes. Une partie du salaire est aussi versée en nature, du riz non décortiqué ou cuit, provenant des terres du temple.





FIGURE 8.4 – Un officier du bureau scelle le temple principal de Śiva chaque soir, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

en plâtre. Tiruñānacampantar reçoit deux petites *pūjā* quotidiennes. Une *pūjā* hebdomadaire est offerte à Caṭṭainātar et aux huit Bhairava tous les vendredis à partir de 22 heures. L'image de Caṭṭainātar est ce jour-là recouverte d'une pâte à base de civette.

La grande fête annuelle du temple, *brahmotsava*, a lieu en *cittirai* (avril-mai). Nous avons assisté à celle de 2004, du 24 avril au 14 mai. La veille au soir de la grande fête, on commence par demander la permission à Gaṇeśa, on sort les cinq images de procession (*pañcamūrti*), on effectue la cérémonie purificatrice du site (*vāstuśānti*) puis on collecte de la terre pour la germination (*mṛtsaṅgrahaṇa*) et enfin, on procède au rite de la germination des pousses (*aṅkurārpaṇa*). Le premier jour, au matin, on hisse le drapeau (*dhvajārohaṇa*) et le soir, la première procession sort dans les rues du char. Le deuxième jour est très populaire : le matin, on reproduit l'épisode du lait. Selon la légende Campantar reçoit le lait de la déesse à l'âge de trois ans au bord du bassin du temple et commence à chanter en l'honneur de Śiva le premier hymne du *Tēvāram*. Le soir, le palanquin de Campantar part pour le temple de Kōlakkā, à une dizaine de kilomètres, afin de recevoir des cymbales,

comme dans la légende, et rentre à Cīkālī à l'aube. Ensuite les *pañcamūrti* partent en procession. Le troisième jour est consacré à l'épisode de la victoire de Cam-pantar sur les jaïns. Un jeu théâtral reproduit la conversion du roi *pāṇḍya*<sup>8</sup>. La procession a lieu la nuit. Le quatrième jour, la procession part sur des montures en argent. Le cinquième jour, la procession est effectuée sur un *capram*, gigantesque temple en toile monté sur des roulettes. Le sixième jour c'est la procession du *Tirumurai*. Le soir a lieu le mariage de la déesse et de Śiva suivi d'une procession dans les rues. Le septième jour est consacré à la procession de Bhikṣāṭana et des autres dieux sur des montures en bois. Le huitième jour la procession des images se fait sur le grand char. Le neuvième jour, les images partent en simple procession. Le dixième jour est voué à la procession de Śiva dansant<sup>9</sup>. Ensuite, la cérémonie du bain final (*tīrtha*) a lieu dans le bassin et enfin, la descente du drapeau (*avarohaṇa*) clôt la fête « normative ». Le onzième jour, la procession se fait sans musiciens. Le douzième jour, Śiva et la déesse avancent, face-à-face, dans la procession. Le treizième jour est la fête des radeaux sur le bassin du temple. Le quatorzième jour est consacré à la procession de Caṇḍeśvara avec les autres images mobiles qui sont, ensuite, rangées. Enfin, le vingt-et-unième jour on promène Caṭṭainātar autour de la première enceinte.

Ainsi, la fête principale est marquée par deux points culminants qui sont l'épisode du lait et la procession intra-muros de Caṭṭainātar. Le chef du monastère de Tarumapuram est présent lors de ces deux journées qui rassemblent des milliers de dévots. L'année est scandée par d'autres fêtes : *āṭipūram* dédiée à la déesse pendant dix jours au mois d'*āṭi* (juillet-août) ; *navarātri* célébrant la victoire des déesses sur les démons sur dix jours en *purattāci* (septembre-octobre)<sup>10</sup> ; *skandaśaṣṭi* reproduit la victoire de Skanda pendant six jours en *aippaci* (octobre-novembre)<sup>11</sup> ; la fête du mois de *mārkali* (décembre-janvier), appelée aussi la fête de la balançoire

8. À plusieurs reprises, les dévots et les officiants du temple ont appelé ce moment le *kaluvērral* « empalement » comme s'il y avait eu, dans un passé révolu mais mémorable, une représentation de cette condamnation par empalement des jaïns décrite dans le *Periyapurāṇam*.

9. Elle n'a pas eu lieu à cause de la pluie en 2004.

10. Cf. FULLER & LOGAN (1985) pour une étude de cette fête au temple Maturai.

11. Cf. CLOTHEY (1969) pour une étude de cette fête.



FIGURE 8.5 – Discours inaugural du chef du monastère de Tarumapuram avant le don du lait dans la chapelle de Campantar, Cīkālī (cliché E. FRANCIS, 2004).



FIGURE 8.6 – Représentation sur palanquin du don du lait devant l'arche du bassin, deuxième jour de la grande fête de *Cittirai*, Cīkālī (cliché E. FRANCIS, 2004).



FIGURE 8.7 – L'*Ōtuwār* de Cīkālī pendant la procession du deuxième jour de la grande fête, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).



FIGURE 8.8 – Départ en procession du *Tirumuṟai* avec l'*Ōtuwār* et ses élèves de Tarumapuram, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

(*ūñcal utsavam*), dure dix jours<sup>12</sup>.

À Cīkālī, quatre groupes de dévots, formés en comités, sont chargés d'organiser des cérémonies particulières en l'honneur des soixante-trois *nāyaṅmār* et autres maîtres religieux le jour du *nakṣatra* de leur mort, de Skanda le jour du *nakṣatra* de *kīrttikai*, de Śiva lors des *pradoṣa* bimensuels et des huit Bhairava le vendredi. Le culte des Bhairava est actuellement très en vogue avec la figure centrale de Caṭṭainātar.

12. Voir L'HERNAULT et REINICHE 1999 pour une étude des rites et fêtes du temple de Tiruvaṅṅāmalai. Nous préparons un travail détaillé sur le calendrier festif du temple de Cīkālī.

\*

L'étude du CEC met en évidence l'importance de la localité dans le rayonnement du temple de Cīkālī à date ancienne. Par ailleurs, nous constatons qu'il y avait très probablement deux temples à Tōṇipuram : le temple de Śiva-Tōṇipuramuṭaiyār et le temple de Campantar-Āḷuṭaiyapillaiyār avaient une administration et un « public » distincts. Les officiers du royaume donnaient au temple de Śiva et les assemblées villageoises brahmanes donnaient au temple de Campantar. Le patronage de ces temples, qui s'uniront à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, est donc local. Les rois et leurs familles ne se sont pas intéressés à ce site qui, pourtant, est au cœur de la *bhakti* shivaïte tamoule. Le rayonnement géographique de ce temple bien que limité est perenne car depuis les premiers témoignages matériels sur ce site (XII<sup>e</sup> siècle) jusqu'à aujourd'hui Cīkālī est un temple en activité.

## Le nouveau héros ou Conclusion

Avec notre regard « archéologique » sur le temple de Cīkālī et sur le poète Campantar nous avons revisité quelque peu la tradition des textes de *bhakti* shivaïte tamouls anciens. L'étude des hymnes attribués à Campantar nous a permis de souligner leurs particularités structurales et de soulever l'hypothèse d'interpolations concernant les poèmes à exercices rhétoriques, certains envois et nombre des strophes contenant des allusions biographiques. L'étude de la légende de Campantar à travers les textes hagiographiques, l'iconographie et l'épigraphie nous a permis de poser l'hypothèse que la « Légende dorée » de l'enfant Campantar se développe à partir du X<sup>e</sup> siècle seulement. Nous avons aussi suggéré que les douze toponymes liés au site de Cīkālī résulteraient d'un « bricolage » opéré au moment d'une compilation des hymnes du *Tēvāram* au XII<sup>e</sup> siècle.

Notre travail inédit sur ce site, analysant des textes littéraires et des textes épigraphiques, vient préciser l'histoire du shivaïsme au Pays Tamoul. Les textes littéraires magnifient ce site et son poète Campantar qui prennent une importance démesurée alors que les textes épigraphiques du site présentent un rayonnement restreint qui fait écho à une *bhakti* locale, responsable, sans doute d'un certain essoufflement aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le site semble se raviver avec l'installation d'une nouvelle figure, Caṭṭainātar.

Caṭṭainātar est représenté debout, avec deux bras : la main droite tient une massue (*gadā*) pointant le sol et la main gauche fait le geste de l'enseignement (*vyākhyānamudrā*)<sup>13</sup>. Sa chevelure composée de mèches torsadées forme un halo.

---

13. Notre description est fondée sur l'observation *in situ* de quelques images de Caṭṭainātar

Son sexe est visible. Et, Caṭṭainātar possède des crocs. Enfin, il porte une longue chemise (*caṭṭai*), attribut fondamental qui lui donne son nom tamoul. Nous constatons parfois quelques variations. À Ampāl (Nannilam taluk), la chemise ne descend pas jusqu’aux chevilles. Le geste de l’enseignement peut être remplacé par le geste de l’absence de crainte ou encore par un crâne. Sa chevelure et ses crocs font de lui une divinité terrible.



FIGURE 8.9 – Caṭṭainātar, galerie intérieure sud-est, temple de Śivalokatyāgeśa à Āccālpuram (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).



FIGURE 8.10 – Caṭṭainātar, mur sud, temple de Veṅkaṭar à Tiruveṅkaṭu (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

Caṭṭainātar est en effet un Bhairava, la forme que Śiva prend pour décapiter la cinquième tête de Brahmā. Parce qu’il a commis un brahmanicide Śiva est maudit et doit endurer douze années d’errance le crâne de Brahmā collé dans sa paume. Au Pays Tamoul, la forme de Bhairava est de plus en plus représentée à partir de l’époque *cōla*. Ensuite, elle a été associée aux gardiens de territoire (*kṣetrapāla*) et fixée dans l’angle nord-est des temples (Cf. ADICÉAM 1965a et 1965b). S’il existe dans le Pays Tamoul et sur l’examen de clichés appartenant à la photothèque IFP/EFEO de Putuccēri. Nous avons visité de nombreux sites dans le sud du Pays Tamoul à la recherche de Caṭṭainātar : les temples de Tāyumānacuvāmi et de Karkuṭi à Tirucci qui appartiennent au monastère de Tarumapuram, les temples de Caṭṭaiyappaṅ et de Nākaikkārōṇam à Nākaṭṭinam qui offrent une variante intéressante de Caṭṭainātar à dix bras et enfin, les temples de Kaṅkaikoṅṭāṅ, de Tiruppuṭaimarutūr et de Nellaiyappaṅ à Tirunelvēli.



plusieurs variétés de Bhairava à quatre bras, celles possédant une massue et deux bras, comme Caṭṭainātar, sont rares. LADRECH (2002) propose une hypothèse convaincante sur la formation iconographique de Caṭṭainātar<sup>14</sup> :

A rather unusual iconographic type in Indian sculpture, met with in Andhra Pradesh and Tamil Nadu, shows the god Bhairava furnished with a big club held downwards. This attribute is more specifically associated with another form of Śiva, Lakulīśa, considered by some to be an *avatāra* of Śiva and regarded as a divine *guru* by Śaivites like Pāśupatas and Kālāmukhas. In Andhra Pradesh, where we find the earliest known images of Bhairava with the club, we can notice some iconographic confusion between Bhairava and Lakulīśa. In Tamil Nadu — where we hardly meet any Lakulīśa sculpture —, images of this club-handed Bhairava were carved from the Cola period onwards. A new iconographic form, called Caṭṭainātar, was then conceived in the Tamil land. Holding the club in one hand and displaying the teaching gesture with the other, it shows Bhairava as a god who, at one and the same time, punishes and teaches, who — just as Lakulīśa who holds his club to preach the Śaivite faith — is the gardian of *śivadharmā* and the divine *guru* showing men the path to salvation.

Les textes décrivant Caṭṭainātar, ou un Bhairava debout à deux bras tenant une massue, sont soit dépourvus de datation fiable soit relativement tardifs. Pour les textes sanskrits, nous ne nous référons qu'à ceux donnés dans LADRECH (2002). Il y est clair que les textes, *dhyānaśloka* ou *stotra*, qui décrivent précisément Caṭṭainātar sont très tardifs. Cependant, deux textes, du XII-XIV<sup>e</sup> siècle, évoquent deux Bhairava qui ressemblent à notre Caṭṭainātar. Dans l'*Īśānaśivagurudevapaddhati*, Vaṭukabhairava est identifié comme un *kṣetrapāla* à deux bras tenant une massue et un crâne. Il est un enfant de huit ans. Dans l'*Uttarakāraṇāgama*, Āpaduddhāraṇabhairava possède deux bras : une main fait le geste d'absence de crainte et l'autre tient un bâton. Il est petit et porte sur le dos la peau de Viṣṇu. La ressemblance et la confusion iconographique entre Caṭṭainātar, Vaṭukabhairava et Āpaduddhāraṇabhairava sont résolues dans les textes tamouls dans lesquels tous ces noms sont attribués à Caṭṭainātar qui voit sa légende fixée.

Dans le *Cīkālittalapurāṇam*, composé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par le poète Aruṇācalakkavirāyar (1712-1779), la légende de Caṭṭainātar est contée dans le chapitre 25 intitulé « Vaṭukanāta », contenant quarante strophes. Ce chapitre narre comment Śiva en vint à porter la peau de Viṣṇu. Vāmana, un des dix avatars de Viṣṇu, prend la forme d'un nain brahmane pour sauver l'univers de l'*asura* Bali. Vāmana demande à Bali une terre mesurant ses trois pas. Bali lui accorde ce don.

---

14. LADRECH (2002 : 185).

Et, Vāmana, en faisant ses trois pas, grandit démesurément, conquérant ainsi tous les mondes et détruit Bali. Selon le *purāṇam* du site, après la victoire, Vāmana demeure grand, arrogant et effrayant. Les dieux font appel à Śiva pour apaiser la peur que leur inspire Vāmana. Śiva prend la forme du jeune Vaṭuka, va à la rencontre de Vāmana, le frappe à la poitrine, le tue, fait une chemise de sa peau et une massue à partir de ses os. Plus tard, par compassion pour Lakṣmī, il redonne la vie à Viṣṇu. Ce texte du XVIII<sup>e</sup> siècle vient expliquer l’iconographie inhabituelle de Caṭṭainātar.

À la différence de LADRECH (2002) qui suggère que Caṭṭainātar fait son apparition sous Kulottuṅga II — époque *cōla* durant laquelle de nombreux chercheurs pensent que le shivaïsme aurait mené un combat virulent contre le vishnouisme — nous posons l’hypothèse que cette forme ne vient au Pays Tamoul, plus précisément à Cīkālī, qu’à l’extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle.



FIGURE 8.11 – Caṭṭainātar, pilier face sud, temple de Kailāsanātha à Kaṅkaikoṅṭāṇ (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).



FIGURE 8.12 – Caṭṭainātar, pilier d’entrée est, face sud, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

Caṭṭainātar, ou plutôt Āpaduddhāraṇar, est mentionné pour la première fois à Cīkālī dans CEC 23, inscription datant de 1598 et enregistrant une donation pour effectuer son installation et son grand ondoisement (*mahābhīṣeka*). Nous pensons qu’il s’agit ici de la première représentation datable de cette divinité. Le texte pré-



cise que cette donation est faite pour le mérite du Rājaṛṣi Viṭṭaleśvaraccōlakōnār. Nous pouvons simplement établir un rapprochement entre cet individu, de par son nom, et le temple de Viṭṭaladeva construit au XV<sup>e</sup> siècle à Hampi. Notons aussi qu'un certain Viṭṭaladeva mahārāja a été gouverneur provincial de l'empire *vijayanagara* (*mahāmaṇḍaleśvara*) au XVI<sup>e</sup> siècle. L'image installée à Cīkālī est probablement celle qui se trouve actuellement dans la galerie intérieure ouest [A33]. Le dieu possède deux bras : une main tient une massue et l'autre fait le geste de l'enseignement. Il porte une longue chemise. Sa chevelure forme un halo. Ses crocs et son sexe sont visibles.

Aujourd'hui, Caṭṭainātar est une divinité omniprésente à Cīkālī. Le bureau administratif porte son nom : « Cīkālī Śrīcaṭṭainātasvāmi devasthānam ». Ses représentations sont multiples. Une image en pierre se trouve comme nous l'avons dit plus haut dans la galerie ouest, une image métallique de procession dans la galerie nord [A37], une image en bois au second étage, une image peinte dans la chapelle des huit Bhairava et enfin de nombreuses sculptures occupent la base des piliers de la salle hypostyle à l'entrée principale est. Caṭṭainātar bénéficie de deux cérémonies principales dans le complexe. La première, *śukravāram*, telle que prescrite ou décrite dans le *talapurāṇam*, a lieu les soirs de vendredi. Elle débute à 22 heures. La *pūjā*, longue et sophistiquée, comprend l'ondoïement, l'ornementation, l'offrande de nourriture et de lumière sur l'autel de lotus situé dans la galerie sud [A29], sous le regard de l'image en bois du second étage. Pendant la cérémonie à l'autel l'*ōtuvār* du temple chante l'*Āpaduddhāraṇa mālai*, un poème en tamoul de trente quatrains composé par le dixième chef du monastère (1715-1770) de Tarumapuram au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ensuite, les offrandes de nourriture et de lumière sont présentées à l'image de procession (qui a reçu l'ondoïement et l'ornement le matin). Enfin, l'image en bois est honorée avec le chant de l'*Āpaduddhāraṇa mālai*. Le non-ondoïement de cette image s'explique par son matériau, le bois, et par l'absence de système d'évacuation des liquides. L'ornementation consiste à appliquer de la civette sur le bois. L'offrande de lumière est précédée par celle de nourriture qui est particulière ; elle se compose de graines de tapioca au lait (*pāyācam*) et de beignet de lentilles (*vaṭai*) qui symbolisent, selon l'officiant, le sang et la chair.

Enfin, vers 1 ou 2 heures du matin, une fois Śiva et Pārvatī couchés et la première enceinte fermée, l'image peinte reçoit nourriture et lumière dans la chapelle des huit Bhairava qui est la chambre à coucher de la divinité. La seconde cérémonie a lieu, depuis plus d'une cinquantaine d'années maintenant, le dernier jour de la grande fête annuelle, un vendredi. Ce jour est uniquement patronné par les brahmanes. Ils sont seuls habilités à porter l'image de procession autour de la première enceinte. L'image de procession de Caṭṭainātar est dite trop puissante pour être contrôlée hors du temple. Le matin l'*utsavamūrti* est apportée à la chapelle des huit Bhairava où elle est honorée. Le soir, elle revient dans la galerie nord et le *śukravāram* débute.



FIGURE 8.13 – Caṭṭainātar, image de procession, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).



FIGURE 8.14 – Caṭṭainātar, image de procession, temple d'Ampāl (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

La présence et la place actuelle de Caṭṭainātar à Cīkālī résultent, nous semble-t-il, du patronage du monastère de Tarumapuram qui a pris, au fil du temps, cette divinité sous sa tutelle. Le corps religieux de Tarumapuram a commandité le *talapurāṇam* et l'un de ses chefs a composé l'*Āpaduddhāraṇa mālai*. Nous trouvons des sculptures de Caṭṭainātar dans la plupart des temples appartenant au monastère ou à proximité de Cīkālī. Le monastère de Tarumapuram a grandement contribué



FIGURE 8.15 – Caṭṭainātar en procession dans le temple de Śiva, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).



FIGURE 8.16 – Caṭṭainātar à dix bras, peinture de plafond, temple de Caṭṭaiyappā à Nākapattinam (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

à l'essor de cette divinité au Pays Tamoul en élaborant et répandant son mythe. La relation de Caṭṭainātar avec un ordre monastique existait-elle déjà à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle lorsqu'il a été installé à Cīkālī pour le mérite d'un Rājaraṣi, un chef de monastère ?

Caṭṭainātar, le nouveau héros de Cīkālī, éclipse, aujourd'hui, Campantar.

# Bibliographie

## Abréviations bibliographiques

AA, Arts Asiatiques

BEFEO, Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient

BEI, Bulletin d'Études Indiennes

BSOAS, Bulletin of the School of Oriental and African Studies

EFEO, École française d'Extrême-Orient

EHESS, École des Hautes Études en Sciences Sociales

HR, History of religion

IESHR, The Indian Economic and Social History Review

IFI, Institut français d'Indologie

IFP, Institut français de Pondichéry

JA, Journal Asiatique

JAS, Journal of Asian Studies

JAOS, Journal of the American Oriental Society

JESHO, Journal of the Economic and Social History of the Orient

OUP, Oxford University Press

PDI, Publications du Département d'Indologie

PEFEO, Publications de l'École française d'Extrême-Orient

PIFI, Publications de l'Institut français d'Indologie

PUF, Presse Universitaire de France

QJMS, Quarterly Journal of the Mythic Society

## Sources primaires

*Cīkālittalapurāṇam* d'ARUṆĀCALAKKAVIRĀYAR

\*1937 [1887] *Cīkāli* : Cīkāli Kumaraṇ Accukkūṭu.

*Cīkalittala varalāru*

Tarumaiyatinam, patippu 1980, 1998 & 2000.

*Cilappatikāram* d'ILĀNKŌVAṬIKAL

\*2001 [1892] *cilappatikāram*, éd. par U. Vē. Cāminātaiyar, Cennai : U. Vē. Cāminātaiyar nūl nilaiyam.

1989 *Cilappatikaram*, traduit du tamoul par R. S. PILLAI, Thanjavur : Tamil University Press.

1990 *Le roman de l'anneau*, traduit du tamoul par Alain DANIÉLOU et R. S. DESIKAN, Paris : Gallimard, Unesco.

KĀRAIKKĀLAMMAIYĀR

1982 *Chants dévotionnels tamouls*, éd. et traduction par KARAVELANE, introduction par J. FILLIOZAT, postface et index-glossaire par F. GROS, *PIFI* 1, Pondichéry : IFI.

1993 *The Hymns of Kaaraikkaal Ammaiyaar*, traduction par T. N. RAMACHANDRAN, Dharmapuram : International Institute of Saiva Siddhanta Research.

*Mūvarulā*

\*1992 [1946] *mūvarulā*, éd. et commentaire par U. Vē. Cāminātaiyar, Cennai : U. Vē. Cāminātaiyar nūl nilaiyam.

*Nālāyirativviyappirapantam*

\*2000 [1973] *nalayirativviyappirapantam*, éd. par VITTUVĀṆ KI. VĒṆKAṬACĀMI RETṬIYĀR, Cennai : Tiruvēnkaṭattān tirumanram.

\*2002 [1993] *nālāyirativvyappirapantam*, commentaire par ES. JEKATRAṬAKAN, Cennai : Ālvarkaḷ āyvu maiyam.

*Paripāṭal*

1968 *Le Paripāṭal, Texte tamoul*, introduction, traduction et notes par F. GROS, *PIFI* 35, Pondichéry : IFI.

*Periyapurāṇam* de CĒKKILĀR

1990 *St. Sekkizhar's Periya Puranam*, traduction par T. N. RAMACHANDRAN, Tamil University Publication 121, vol. 1, Thanjavur : Tamil University.

- 1995 *St. Sekkizhar's Periya Puranam*, traduction par T. N. RAMACHANDRAN, Tamil University Publication 121-1, vol. II, Thanjavur : Tamil University.
- \*1975 [1937] *periya purāṇam eṇṇum tiruttoṇṭar purāṇam, tirumalaic carukkam - tillaivālantānar carukkam*, éd. et commentaire par Ci. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. I, v. 1-550, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- \*2001 [1940] *periya purāṇam eṇṇum tiruttoṇṭar purāṇam, ilaimalinta carukkam - mummāiyālulakāṇṭacarukkam*, éd. et commentaire par Ci. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. II, v. 551-1265, Kōyamputtūr : Cēkkiḷār nilaiyam.
- \*1997 [1943] *periya purāṇam eṇṇum tiruttoṇṭar purāṇam, tiruṇiṇṇa carukkam*, éd. et commentaire par Ci. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. III-1, v. 1266-1694, Kōyamputtūr : Cēkkiḷār nilaiyam.
- \*1980 [1946] *tiruttoṇṭar purāṇam eṇṇum periya purāṇam*, éd. et commentaire par Ci. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. III-2, v. 1695-1898, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- \*1971 [1949] *tiruttoṇṭar purāṇam eṇṇum periya purāṇam*, éd. et commentaire par Ci. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. IV, v. 1899-2530, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- \*1973 [1950] *tiruttoṇṭar purāṇam eṇṇum periya purāṇam, vamparāvarivaṇṭuc carukkam*, éd. et commentaire par Ci. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. V, v. 2531-3154, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- \*1969 [1953] *tiruttoṇṭar purāṇam eṇṇum periya purāṇam, vamparāvarivaṇṭuc carukkam - vārkoṇṭa vaṇamulaiyāl carukkam*, éd. et commentaire par Ci. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. VI, v. 3155-3747, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- \*1992 [1954] *tiruttoṇṭar purāṇam eṇṇum periya purāṇam, vārkoṇṭa vaṇamulaiyāl carukkam - mutal vellāṇaic carukkam mūlutum*, éd. et commentaire par Ci. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. VII, v. 3748-4281, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- 2002 *cēkkiḷār cuvāmikaḷ aruliya periyapurāṇam eṇa valāṅkum tiruttoṇṭar purāṇam*, Tiruppaṇantāl : Kācittirumaṭam.
- 2006 *The History of The Holy Servants of the Lord Siva. A translation of the Periya Purāṇam of Cēkkiḷār*, traduction par Alastair MCGLASHAN, Victoria, B. C. : Trafford Publishing.

*Puranānūru*

- \*1993 [1936], U. Vē. Cāminātaiyar éd., Cennai : U. Vē. Cāminātaiyar nūl nilaiyam.
- \*2002 [1999] *The Puranānūru, Four Hundred Songs of War and Wisdom, An Anthology of Poems from Classical Tamil*, éd. et traduction par HART George L. & HEIFETZ Hank, New Delhi : Penguin Books (première publication : Columbia University Press, 1999).

*Tēvāram*

- 1984-85 *Tēvāram hymnes śivaites du Pays Tamoul*, 2 vols., édition par T. V. GOPAL AIYAR, introduction par F. GROS, *PIFI* 68.1-2, Pondichéry : IFI.
- 2007 *Digital Tēvāram*, éd. électronique par J.-L.CHEVILLARD et S. A. S. SARMA de la traduction anglaise du *Tēvāram* par V. M. SUBRAMANYA AIYAR, *Collection Indologie* 103, Pondichéry : IFP/EFEO.

*Tirumurai*

- \*1997 [1953] *tiruñānacampanta cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, mutal tirumurai*, vol. I, éd. par Śrīlaśrī KĀCIVĀCI MUTTUKKUMĀRACĀMI TAMPIRĀN CUVĀMIKAL, note explicative par CA. TAṆṬAPĀNI TĒCIKAR et commentaire par VI. CĀ. KURUCĀMI TĒCIKAR, *Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam*, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1954] *iruñānacampanta cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, iraṇṭām tirumurai*, vol. II, éd. par Vittuvāṅ Śrīmat MAUṆA MAKĀLIṆKA TAMPIRĀN CUVĀMIKAL, note explicative par CU. MĀṆIKKAVĀCAKA MUTALIYĀR et commentaire par VI. CĀ. KURUCĀMI TĒCIKAR, *Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam*, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1955] *tiruñānacampanta cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, mūnṛām tirumurai*, vol. III, éd. par Śrīmat PONNAMPALA TAMPIRĀN CUVĀMIKAL, note explicative par A. KANTACĀMIPPIḷLAI et commentaire par KŌMATI CŪRIYAMŪRTTI, *Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam*, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1957] *tirunāvukkaracu cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, nāṅkāṁ tirumurai*, vol. IV, éd. par Vittuvāṅ Śrīmat IRĀMALIṆKA TAMPIRĀN CUVĀMIKAL, note explicative par CU. MĀṆIKKAVĀCAKA MUTALIYĀR et commentaire par TI. VĒ. KŌPĀLAYYAR, *Mayilāṭuturai : Ñānacampantam*

patippakam, Tarumai ātīnam.

- \*1997 [1961] *tirunāvukkaracu cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, aintām tirumuṟai*, vol. v, éd. par Śrīmat KUMĀRACĀMI TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAḷ, note explicative par KA. VACCIRAVĒL MUTALIYĀR et VI. CĀ. KURUCĀMI TĒCIKAR et commentaire par CO. CIṆKĀRAVĒLAN, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1963] *tirunāvukkaracu cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, ārām tirumuṟai*, vol. VI, éd. par Śrīmat KANTACĀMI TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAḷ, note explicative par CI. ARUṆAIVAṬIVĒL MUTALIYĀR et commentaire par TI. VĒ. KŌPĀLAYYAR, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1963] *cuntaramūrṭti cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, ēlām tirumuṟai*, vol. VII, éd. par Śrīmat TIRUNĀVUKKARACUT TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAḷ, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1966] *māṇikkavācaka cuvāmikaḷ arulicceyta tiruvācakam, eṭṭām tirumuṟai*, vol. VIII-1, éd. par Śrīmat CUNTARAMŪRTTI TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAḷ, note explicative par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR et commentaire par EM. CIVACCANTIRAN, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1977] *māṇikkavācaka cuvāmikaḷ arulicceyta tirukkōvaiyār eṇa valāṅkum Tiruccirṟampalakkōvaiyār, eṭṭām tirumuṟai*, vol. VIII-2, éd. par Śrīmat CUNTARAMŪRTTI TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAḷ, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1969] *tirumālikaittēvar mutaliya onpatinmar arulicceyta tiruvicaippā tirupallāṅṭu, onpatām tirumuṟai*, vol. IX, éd. par Śrīmat TIRUÑĀNACAMPANTA TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAḷ, note explicative par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR et commentaire par TI. VĒ. KŌPĀLAYYAR, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1974] *tirumūlatēva nāyaṅār arulicceyta tirumantiramālaiyākiya tirumantiram, pattām tirumuṟai*, vol. X-1, éd. par Vittuvāṅ Śrīmat MAUṆA MAKĀLIṆKA TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAḷ, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam,



Tarumai ātīnam.

- \*1997 [1984] *tirumūlatēva nāyaṇār arulicceyta tirumantiramālaiyākiya tirumantiram, pattām tirumurai*, vol. x-2, éd. par Vittuvāṇ Śrīmat KANTACĀMI TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAL, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- \*1997 [1995] *tirumūlatēva nāyaṇār arulicceyta tirumantiramālaiyākiya tirumantiram, pattām tirumurai*, vol. x-3, éd. par Śrīmat TIRUṆĀṆACAMPANTA TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAL, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- 1995 *tiruvālavāyūṭaiyār mutaliya paṇṇiruvvar aruliya patinonrām tirumurai*, vol. XI, éd. par Vittuvāṇ Śrīmat CUVĀMINĀTA TAMPIRĀṆ CUVĀMIKAL, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Ñānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- 2002 *patinonrām tirumurai*, Tiruppanantāḷ : Kācittirumaṭam.

*Tirumurukārrupaṭai*

- 1973 *Un texte de la religion Kaumāra, le Tirumurukārrupaṭai*, traduction par J. FILLIOZAT, *PIFI* 49, Pondichéry : IFI.

*Tiruppāvai d'Āṇṭāl*

- 1972 *Un texte tamoul de dévotion vishnouite, le Tiruppāvai d'Āṇṭāl*, traduction par J. FILLIOZAT, *PIFI* 45, Pondichéry : IFI.

*Tiruvācakam*

- 2001 *Tiruvaachakam*, traduction par T. N. RAMACHANDRAN, Cennai : International Institute of Tamil Studies.

## Sources épigraphiques

*Annual Reports on (South) Indian Epigraphy*

1885-1997 New Delhi : Archaeological Survey of India.

*Āvaṇam*

1993-2006 Journal of the Tamil Nadu Archaeological Society, Tanjavur : Tamil University.

*Epigraphia Indica*

1892-1992 42 vols., Calcutta/New Delhi : Archaeological Survey of India.

*Inscriptions (texts) of the Pudukottai State*

\*2002 [1929] Chennai : Government Museum

*(L')épigraphie de Vijayanagar du début à 1377*

VOIR FILLIOZAT V.

*Kanniyākumarik kalveṭṭukaḷ*

1979 éd. par IRĀ. NĀKACĀMI, vol. 4 et 5, Cennai : tamilnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

*Meykkīrttikal*

VOIR CUPPIRAMAṆIYAM, PU.

NAGASWAMY, R.

2005 *unikaḷ ūr kalveṭṭut tuṇaiṅaṅ, Path way to the Antiquity of your Village*, Chennai : Tamil Arts Academy.

*Nannilam kalveṭṭukaḷ*

1979-1980 éd. par Ā. PATMĀVATI, sous la direction de IRĀ. NĀKACĀMI, 3 vols., Cennai : tamilnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

*Perumukkal kalveṭṭukaḷ*

1998 éd. par KĀCINĀTAN et ARA. VACANTAKALYĀNI, Cennai : tamilnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

*Putuccēri mānilakkalveṭṭukkaḷ, Pondicherry Inscriptions, Part I*

2006 *Introduction and Texts with Notes*, compilation par BAHOUR S. KUPPUSAMY, éd. par G. VIJAYAVENUGOPAL, préface par Leslie C. ORR, Collection Indologie n°83.1, Pondichéry : IFP/EFEO.

*Putuccēri mānilakkalveṭṭukkaḷ, Pondicherry Inscriptions, Part II*

2010 *Translation, appendices, glossary and phrases*, compilation par BAHOUR S. KUPPUSAMY, éd. par G. VIJAYAVENUGOPAL, préface par Emmanuel FRANCIS et Charlotte SCHMID, Collection Indologie n°83.2, Pondichéry : IFP/EFEO.

*South Indian Inscriptions*

1890-2001 27 vols., Madras/New Delhi : Archaeological Survey of India.

*South Indian Temple Inscriptions*

VOIR SUBRAMANIAM, T. N.

*Tāmaraiṣṣākkam kalveṭṭukaḷ*

1999 éd. par CU. IRĀCAKŌPĀL, Ā. PATMĀVATI et ARA. VACANTAKALYĀṆI, sous la direction de KU. TĀMŌTARAN, Cennai : tamīlnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

*Tamīḷ kalveṭṭuc collakarati. Glossary of Tamil Inscriptions*

VOIR SUBBARAYALU, Y.

*Tarumapuri kalveṭṭukaḷ*

1975 éd. par IRĀ. NĀKACĀMI, vol. 1, Cennai : tamīlnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

*Tirutturaippūṅṭik kalveṭṭukaḷ*

1978 éd. par IRĀ. NĀKACĀMI, Cennai : tamīlnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

*Tiruvalaṅcūḷi kalveṭṭukaḷ*

2001 éd. par Ā. PATMĀVATI, sous la direction de A. APTULMAJĪT, Cennai : tamīlnāṭu aracu tolḷiyal turai.

*Tiruvīḷimīlalaik kalveṭṭukaḷ*

1994 éd. par Ā. PATMĀVATI, sous la direction de KĀCINĀTAN, Cennai : tamīlnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

*(A) Topographical list of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala states*

VOIR MAHALINGAM T. V.

## Sources secondaires

ADICÉAM, Emmanuel

1966 *La géographie de l'irrigation dans le Tamīlnad*. Paris : EFEO.

ADICÉAM, Marguerite E.

1965a « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : II. Bhairava », *AA* 11-2, p. 23-44.

1965b « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : III et IV. Bhikṣāṭanamūrti et Kaṅkālamūrti », *AA* 12, p. 83-112.

1966 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : v. Harihara », *AA* 13, p. 83-98.

1968 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : VI. Ardhanārīśvara », *AA* 17, p. 143-172.

1969 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : VII. Vṛṣavāhanamūrti », *AA* 19, p. 85-106.

- 1970 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : VIII, IX et X. Kevala-, Umāśahita- et Āliṅga-Candraśekharamūrti », *AA* 21, p. 41-70.
- 1971 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : XI. Pāsupatamūrti », *AA* 24, p. 23-50.
- 1973 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : XII, XIII et XIV. Sukhāsana-, Umāśahitasukhāsana-, Umāmaheśvaramūrti », *AA* 28, p. 63-101.
- 1976 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : XV. Gaṅgādharamūrti », *AA* 32, p. 99-138.
- ALI, Daud
- 2000 « Royal Eulogy as World History, Rethinking Copper-plate Inscriptions in Cōla India », dans R. Inden, J. Walters et D. Ali (éd.), *Querying the Medieval, Texts and the History of Practices in South Asia*. New York : OUP, p. 165-235.
- 2007 « The service of the Chola court : a study of the term *velam* in Tamil inscriptions », *BSOAS* 70.3, p. 487-509.
- APPADORAI, A.
- \*1990 [1936] *Economic Conditions in Southern India, 1000-1500 A.D.*, 2 vols. Madras : University of Madras.
- APPADURAI, Arjun
- 1978 « Kings, Sects and Temples in South India, 1350-1700 A.D. », dans B. Stein (éd.), *South Indian Temples*, New Delhi : Vikas Publishing House, p. 47-73 [réimp. de *IESHR* 14.1, p. 47-73].
- ARAVAMUTHAN, T. G.
- 1934-35 « The Authors of the Holy Canon of Tamil Saivism », *QJMS* 25, p. 143-160.
- ARUNACHALAM, M.
- 1985 *The Saiva Saints*, Mayuram : Gandhi Vidyalayam.
- ASSAYAG, J.
- 2001 *L'Inde, désir de nation*, Paris : Odile Jacob.
- BAKKER, Hans
- 2004 éd., *Origin and Growth of the Purāṇic Text Corpus*, Delhi : Motilal Banar-sidass Publishers.
- BALAMBAL, V.
- 1998 *Studies in Chōla History*, Delhi : Kalinga Publications.

BALASUBRAHMANYAM, S. R.

- 1979 *Later Chola temples : Kulottunga I to Rajendra III (A.D. 1070-1280)*, avec la collaboration de B. NATARAJAN, B. VENKATARAMAN et B. RAMACHANDRAN, Madras : Mudgala Trust.

BANERJEA, Jitendra Nath

- \*2002 [1956] *The Development of Hindu Iconography*, New Delhi : Munshiram Manoharlal Publishers.

BARNOUD-SETHUPATHY, Elisabeth

- 1994 *Le chant du Tēvāram dans les temples du Pays Tamoul. Au confluent de la bhakti śivaïte et de la musique tamoule*, thèse de doctorat sous la direction de F. GROS, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

BHATT, N. R.

- 2000 *La religion de Śiva d'après les sources sanskrites*, Paris : Agamat.

BOLLE, Kees W.

- 1969 « Speaking of a place », dans *Myths and Symbols, studies in honor of Mircea Eliade*, J.M. KITAGAWA et C.H. LONG éd., Chicago : The University of Chicago Press, p. 127-139.

BUITENEN J. A. B.

- 1971 *The Mahābhārata. Book 1, The book of the beginning*, vol. 1, traduction et éd., Chicago : University of Chicago Press.
- 1975 *The Mahābhārata. Book 2, The book of the Assembly Hall. Book 3, The Book of the forest*, vol. 2, traduction et éd., Chicago : University of Chicago Press.

CENKALVARĀYA PIḸḸAI, Va. Cu.

- 1950 *tēvāra oḷineri*, vol. 2, Madras : The South India Saiva Siddhanta Works Publishing Society.

CHAMPAKALAKSHMI, R.

- 1978 « Religious conflict in the Tamil Country : a re-appraisal of epigraphic evidence », *Journal of the Epigraphical Society of India* 5, p. 69-81.
- 1981 « Peasant State and Society in Medieval South India », *IESHR* 18 n. 3-4, p. 411-27.
- \*2004 [2001] « Reappraisal of a Brahmanical Institution : The Brahmadēya and its Ramifications in Early Medieval South India » dans *Structure and society*

- in early South India : essays in honour of Noboru Karashima*, Kenneth R. HALL éd. ; New Delhi : OUP.
- 2006 « Bhakti and Tamil Tradition » dans *Tattvabodha. Essays from the Lecture Series of the National Mission for Manuscripts*, S. GOPALAKRISHNAN éd., New Delhi : National Mission for Manuscripts et Munshiram Manoharlal Publishers.
- CHEVILLARD, Jean-Luc  
 2000 « Le *Tēvāram* au XX<sup>e</sup> siècle », *BEFEO* 87-2, p. 729-740.  
 2007 VOIR *Digital Tēvāram*
- CLOTHEY, F.  
 1969 « Skanda-ṣaṣṭi : a festival in Tamil India », *HR* 8, p. 236-259.
- COLAS-CHAUHAN, Usha  
 2002 « Umāpati on Prāmānya. An annotated translation », *Journal of Indian Philosophy* 30, p. 305-338.
- CORT, John E.  
 \*1999 [1998] éd., *Open Boundaries, Jain Communities and Cultures in Indian History*, (première publication : State of University of New York Press, 1998), Delhi : Sri Satguru Publications.
- COUTURE, André  
 1991 *L'enfance de Krishna*, Paris : Les éditions du Cerf/Les Presses de l'Université Laval.
- COX, Whitney  
 2005 « The Transfiguration of Tiṅṇaṇ the Archer », *Indo-Iranian Journal* 48, p. 223-252.  
 2006a *Making a Tantra in Medieval South India : The Mahārthamañjarī and the Textual Culture of Cōla Cidambaram*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Chicago.  
 2006b « From Āvaṇam to Purāṇam », dans *Dimensions of South Asian Religion*, T. H. BARRETT (éd.), SOAS Working Papers in the Study of Religions. The School of Oriental and African Studies, p. 5-34.
- CUPPIRAMAṆIYAM, Pu.  
 1983 *Meykkirttikal*, Cennai : International Institute of Tamil Studies.
- CUTLER, Norman

- 1979 « The Nature of Tamil Devotion », dans *Aryan and Non-Aryan in India*, M.M. DESHPANDE and P.E. HOOK éd., Ann Arbor : The University of Michigan, p. 11-33.
- 1983 « Tamil Religion : Melting Pot or Battleground? », Review article, *HR* 22-4, p. 381-391.
- 1984 « The Devotee's Experience of the Sacred Tamil Hymns », *HR* 24-2, p. 91-112.
- 1987 *Songs of Experience, The Poetics of Tamil Devotion*, Bloomington : Indiana University Press.
- 2004 « Three Moments in the Genealogy of Tamil Literary Culture », dans *Literary Cultures in History, Reconstructions from South Asia*, S. POLLOCK éd., New Delhi : Oxford University Press, (première publication : University of California, 2003), p. 271-322.

DAGENS, Bruno

- 1979 *Le florilège de la doctrine śivaïte. Śaivāgamaparibhāṣāmañjarī*, édition critique, traduction et notes, PIFI 60, Pondichéry : IFI.

DANIÉLOU, Alain

VOIR *Cilappatikāram*

DAVIS, Richard H.

- \*1999 [1998] « The Story of the Disappearing Jains : Retelling the Śaiva-Jain Encounter in Medieval South India », dans *Open Boundaries, Jain Communities and Cultures in Indian History*, J.E. CORT éd., Delhi : Sri Satguru Publications, (première publication : State University of New York, 1998), p. 213-224.
- \*2000 [1991] *Worshipping Śiva in Medieval India. Ritual in an Oscillating Universe*, Delhi : Motilal Banarsidass Publishers.

DEHEJIA, Vidya

- 1987 « Sambandar : a Child-Saint of South India », *South Asian Studies* 3, p. 53-61.
- \*2002 [1988] *Slaves of the Lord, The path of the Tamil Saints*, New Delhi : Munshiram Manoharlal Publishers.
- 2002 *The Sensuous and the Sacred*, New York, Ahmedabad : American Federation of Arts, Mapin Publishing.

DESAYAR, M.

- 2004 « Temples as Courts of Justice in Medieval Tamil Nadu », dans *Srī Puṣpāñjali, Recent Researches in Prehistory, Protohistory, Art, Architecture, Numismatics, Iconography and Epigraphy (Dr. C.R. Srinivasan Commemoration Volume)*, K.V. RAMESH éd., Delhi : Bharatiya Kala Prakashan, p. 351-358.

DESSIGANE, R. & PATTABIRAMIN, P. Z.

- 1967 *La légende de Skanda : selon le Kandapuraṇam tamoul et l'iconographie*, PIFI 31, Pondichéry : IFI.

DESSIGANE, R., PATTABIRAMIN, P. Z. & FILLIOZAT, Jean

- 1960 *La légende des jeux de Śiva à Maturai d'après les textes et les peintures*, PIFI 19, Pondichéry : IFI.
- 1964 *Les légendes śivaïtes de Kāñcipuram, analyse de textes et iconographie*, PIFI 27, Pondichéry : IFI.

DEVAKUNJARI, D.

- 1979 *Madurai through the ages : from the earliest times to 1801 A.D.*, Madras : Society for Archaeological, Historical, and Epigraphical Research.

DUBYANSKIY, A.

- 2005 « Messenger-poems in Tamil poetry », *Cracow Indological Studies* 7, p. 259-274.

EBELING, Sacha

- 2010 *Colonizing the Realm of Words. The Transformation of Tamil Literature in Nineteenth-Century South*, Albany : State University of New York Press.

ECK, Diana L.

- 1981 « India's Tīrthas : « Crossings » in Sacred Geography », *HR* 20-4, p. 323-344.

FILLIOZAT, Jean

- 1961 « Les images de Siva dans l'Inde du Sud : I. L'image de l'origine du Liṅga », *Arts Asiatiques* 8, p. 43-56.
- 1968 « Archaeology and Tamil Studies », dans *Proceedings of the Second International Conference Seminar of Tamil Studies* 1, R.E. ASHER éd., p. 3-11.
- 1972 VOIR *Tiruppāvai*
- 1973 VOIR *Tirumurukārrupātai*



- FILLIOZAT, Pierre-Sylvain  
 1994 *Dictionnaire des littératures de l'Inde*, Paris : PUF.
- FILLIOZAT, Vasundhara  
 1973 *L'épigraphie de Vijayanagar du début à 1377*, *PEFEO* 91, Paris : EFEO.
- FRANCIS, Emmanuel  
 2009 *Le discours royal. Monuments et inscriptions pallava (IVème-IXème siècles)*, thèse de doctorat en langues et lettres soutenue le 10 juin 2009, Louvain-la-Neuve : Institut Orientaliste, Université catholique de Louvain.
- FRANCIS, Emmanuel & SCHMID, Charlotte  
 2010 VOIR *Putuccēri mānilakkalvetṭukkal*, *Pondicherry Inscriptions, Part II*
- FULLER, Christopher J.  
 1984 *Servants of the Goddess*, Cambridge : Cambridge University Press.  
 1985 « The king, the law and the priests in a South Indian Temple », dans *L'espace du temple, espaces, itinéraires, médiations*, J.-C. GALEY (études réunies par), *Puruṣārtha* 8, p. 149-175.
- FULLER, Christopher J. & LOGAN, P.  
 1985 « The Navarātri Festival in Madurai », *BSOAS* 48, p. 79-105.
- GILLET, Valérie  
 2007 « Entre démon et dévot : la figure de Rāvaṇa dans les représentations *pallava* », *AA* 62, p. 29-45.  
 2010 *La création d'une iconographie śivaïte narrative. Incarnations du dieu dans les temples pallava construits*, *Collection Indologie* 113, Pondichéry : IFP/EFEO.
- GOODALL, Dominic  
 2004 *The Parākhyantra. A Scripture of the Śaiva Siddhānta*, édition critique et traduction annotée, *Collection Indologie* 98, Pondichéry : IFP/EFEO.
- GOPAL IYER, T. V.  
 1984-85 VOIR *Tēvāram*  
 1991 *Tēvāram, études et glossaire tamouls*, vol. III, *PDI* 68.3, Pondichéry : IFP.
- GRANOFF, Ph.  
 1997 « Heaven on Earth : Temples and Temple Cities of Medieval India », dans *India and Beyond : Aspects of Literature, Meaning, Ritual and Thought*,

- Essays in Honour of Frits Staal*, Dick van der MEIJ (ed.), New York : Kegan Paul International, p. 170-93.
- 2004 « Saving the Saviour : Śiva and the Vaiṣṇava Avatāras in the Early Skandapurāṇa », dans *Origin and Growth of the Purāṇic Text Corpus*, Hans BAKKER éd., Delhi : Motilal Banarsidass Publishers, p. 111-138.
- GROS, François
- 1968 VOIR *Paripāṭal*
- 1972 VOIR KĀRAIKKĀLAMMAIYĀR
- 1983 « La littérature du Sangam et son public », dans *Inde et littérature*, M.-C. PORCHER (études réunies par), *Puruṣārtha* 7, p. 77-107.
- 1984 VOIR *Tēvāram*
- 2001 « Inépuisable *Periya Purāṇam* : Sur deux listes et soixante-douze manières de servir », dans *Constructions hagiographiques dans le monde indien. Entre mythe et histoire*, sous la responsabilité de Françoise MALLISON, Paris : Editions Champion, p. 19-60.
- GROS, François & NAGASWAMY, R.
- 1970 *Uttaramērūr, légendes, Histoire, Monuments. Avec le Pañcavaradakṣetra mähātmya* édité par K. SRINIVASACHARYA, *PIFI* 39, Pondichéry : IFI
- GUILMOTO, Christophe, REINICHE, Marie-Louise & PICHARD, Pierre
- 1990 *Tiruvannamalai : un lieu saint śivaïte du sud de l'Inde*, vol. 5, *La ville*, *PEFEO* 156.5, Paris : EFEO.
- HALL, K.
- 1981 « Peasant State and Society in Chola Times : a view from Tiruvidaimarudur », *IESHR* 18 n. 3-4, p. 411-427.
- HARDY, Friedhelm W.
- \*2001 [1983] *Viraha-Bhakti*, New Delhi : OUP.
- 1992 « The Śrīvaiṣṇava Hagiography of Parakāla », dans *The Indian Narrative, Perspectives and Patterns*, C. SHACKLE et R. SNELL (éd.), Wiesbaden : Otto Harrassowitz, p. 81-116.
- HARIMOTO, Kengo
- 2006 « The Date of Śaṅkara : Between the Cālukyas and the Rāṣṭrakūṭas », *Journal of Indological Studies* 18 (anciennement *Studies in the History of Indian Thought*), p. 85-111.

HARMAN, W.

- 1987 « Two Versions of a Tamil Text and the Contexts in Which They Were Written », *Journal of the Institute of Asian Studies* 5. 1, p. 1-18.

HART, III, George L.

- 1979 « The Nature of Tamil Devotion », dans *Aryan and Non-aryan in India*, M. DESHPANDE et P.E. HOOK (éd.), Ann Arbor : The University of Michigan, p. 11-33.

- 1980 « The Little Devotee : Cēkkilār's story of Ciruttoṅṭar », dans *Sanskrit and Indian Studies, Essays in Honour of Daniel H.H. Ingalls*, M. NAGATOMI et al. (éd.), Dordrecht : R. Reidel Publishing Company, p. 217-236.

HART, III, George L. & HEIFETZ, Hank

- \*2002 VOIR *Puranānūru*

HAWLEY, John Stratton

- 1988 « Author and Authority in the Bhakti Poetry of North India », *JAS* 47-2, p. 269-290.

HEITZMAN, James

- \*2001 [1997] *Gifts of power. Lordship in an Early Indian State*. New Delhi : OUP.

HEITZMAN, James & RAJAGOPAL S.

- 1985 « Temple Landholding and Village Geography in the Cōla Period : Reconstructions Through Inscriptions », *Tamil Civilization* 3-2 & 3, p. 6-31.

- 1987 « Temple Urbanism in Medieval South India », *JAS* 46-4, p. 791-826.

- 1987 « State formation in South India, 850-1280 », *IESHR* 24. 1, p. 35-61.

HILTEBEITEL, Alf

- \*1990 [1989] *Criminal Gods and Demon Devotees*,(éd.), New Delhi : Manohar (première publication : Albany : State University of New York Press, 1989).

HOEKVELD-MEIER, G.

- 1981 *Koyils in the Colamaṇḍalam, typology and development of early Cola temples*, Amsterdam : Krips Repro.

HUDSON, D. D.

- \*1990 [1989] « Violent and Fanatical Devotion Among the Naya ?ars : A Study in the Periya Purāṇam of Cēkkilār », dans *Criminal Gods and Demon Devotees*, HILTEBEITEL A. (éd.), New Delhi : Manohar, p. 373-404.

IRĀCAMĀṆIKKANĀR, Mā.

- VOIR RAJAMANICKAM, M.
- \*1996 [1968] *Cēkkilār*, Cennai : Maru patippu.
- JHA, D. N.
- \*1977 [1974] « Temples as Landed Magnates in Early Medieval South India », dans *Indian Society : Historical Probings (in memory of D.D. Kosambi)*, SHARMA R.S. (éd.), New Delhi : People's Publishing House, p. 202-216.
- KAIMAL, Padma
- 2003 « A Man's World? Gender, Family, and Architectural Patronage in Medieval India », *Archives of Asian Arts* 2002-2003, p. 26-53.
- 1996 « Early Cōla Kings and Early Cōla Temples : Art and the evolution of kingships », *Artibus Asiae*, vol. LVI 1-2, p. 33-66.
- KANDASWAMY PILLAI, N.
- 1967-1970 Index des mots de la littérature tamoule ancienne, sous la direction de, 3 vols., *PIFI* 37.1-2-3, Pondichéry : IFI.
- KARASHIMA, Noboru
- Nayaka's rule in the region of North and South Arcot Districts in South India during the sixteenth century, unpublished, 50p.
- 1996 « South Indian Temple Inscriptions : a new approach to their study », *South Asia* 19-1, p. 1-12.
- \*2001a [1966] « Allūr and Īsānamangalam : Two South Indian Villages of Chola Times », *IESHR* III-2, p. 150-162. Réimpression : *History and Society in South India. The Cholas to Vijayanagar*, New Delhi : OUP.
- \*2001c [1972] « Revenue Terms in Chola Inscriptions » (co-authored by B. Sitaraman), *Journal of Asian and African studies* 5, ILCAA, Tokyo. Réimpression : *History and Society in South India. The Cholas to Vijayanagar*, New Delhi : OUP.
- 2002 *A Concordance of Nāyakas. The Vijayanagar Inscriptions in South India*. New Delhi : OUP.
- \*2004 [2001] « Whispering of Inscriptions » dans *Structure and society in early South India : essays in honour of Noboru Karashima*, éd. par Kenneth R. HALL, New Delhi : OUP, p. 44-58.
- KARASHIMA, N., SUBBARAYALU, Y. & MATSUI, T.

- 1978 *A Concordance of the Names in the Cōla Inscriptions*, 3 vols., Madurai : Sarvodaya Ilakkiya Pannai.
- KARAVELANE  
1982 VOIR KĀRAIKKĀLAMMAIYĀR
- KINGSBURY, F. & PHILLIPS, G.E.  
\*2000 [1921] *Hymns of the Tamil Saivite Saints*, OUP.
- KRAMRISCH, S.  
1988 *The Presence of Śiva*, Delhi : Motilal Banarsidass.
- KRISHNASWAMI, A.  
1964 *The Tamil Country under Vijayanagar*, Annamalai University.
- LADRECH, Karine  
2002 « Bhairava à la massue », *BEI* 20-1, p. 163-192.  
2010 *Le crâne et le glaive. Représentations de Bhairava en Inde du Sud (VIIIe-XIIIe siècles)*, Collection Indologie 112, Pondichéry : IFP/EFEO.
- LEFÈVRE, Vincent  
2001 « L'enfant-modèle dans la sculpture d'Inde du Sud des Pallava à Vijayanagar », dans *Les âges de la vie dans le monde indien*, C. CHOJNACKI (éd.), Paris : Diffusion De Boccard, p. 217-231.
- LEHMANN Thomas & MALTEN Thomas  
1993 *A Word Index for Caṅkam Literature*, Madras : Institute of Asian Studies.
- L'HERNAULT, Françoise  
1978 *L'iconographie de Subrahmaṇya au Tamilnad*, *PIFI* 59, Pondichéry : IFI.  
1987 *Darasuram. Epigraphical study, étude architecturale, étude iconographique*, vol. 1 : Texte, vol. 2 : Planches, avec des collaborations de P.R. SRINIVASAN et de J. DUMARÇAY, Paris : EFEO.
- L'HERNAULT, Françoise, PICHARD, Pierre & DELOCHE, Jean  
1990 *Tiruvannamalai : un lieu saint śivaïte du sud de l'Inde*. Vol. 2, *Archéologie du site*, *PEFEO* 156.2, Paris : EFEO.
- L'HERNAULT, Françoise & REINICHE, Marie-Louise  
1999 *Tiruvannamalai : un lieu saint śivaïte du sud de l'Inde*. Vol. 3, *Rites et fêtes*, *PEFEO* 156.3, Paris : EFEO.
- MCGLASHAN, Alastair Robin  
2006 VOIR *Periyapurāṇam*

MAHALINGAM, T. V.

- 1988 *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 2 South Arcot District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.
- 1989 *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 3 Chingleput District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.
- 1991a *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 6 Nilgiris District, Pudukkottai District, Ramanathapuram District, Salem District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.
- 1991b *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 8 Tiruchchirappalli District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.
- 1992 *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 7 Thanjavur District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.

MALLISON, F.

- 2001 *Constructions hagiographiques dans le monde indien. Entre mythe et histoire*, (sous la responsabilité de), Paris : Editions Champion.

MARR, John R.

- 1979 « The *Periya Purāṇam* Frieze at Tārācuram : Episodes in the Lives of the Tamil Śaiva Saints », *BSOAS* 42, p. 268-289.
- 1992 The Folly of Righteousness : Episodes from the *Periya Purāṇam*, dans *The Indian Narrative. Perspectives and Patterns*, C. SHACKLE et R. SNELL (éd.), Wiesbaden : Otto Harrassowitz, p. 117-135.

MEISTER, M. W. & DHAKY, M.A.

- 1983 *Encyclopaedia of Indian Temple Architecture, Lower Dravīḍadesa*, (éd.), vol. I. part 1, OUP.

MINAKSHI, C.

- 1938 *Administration and social life under the Pallavas*, Madras : University of Madras.

MONIUS, Anne E.

- 2004 « Love, Violence, and the Aesthetics of Disgust : Śaivas and Jains in Medieval South India », *Journal of Indian Philosophy* 32, p. 113-172.
- NAGASWAMY, R.
- 1968 « The Origin and Evolution of the Tamil, Vatteluttu and Grantha Scripts », dans R.E. Asher (éd.), *Proceedings of the Second International Conference Seminar of Tamil Studies* 2, p. 410-415.
- 1989 *Śiva bhakti*, New Delhi : Navrang.
- 2005 VOIR *uṅkaḷ ūr kalveṭṭut tuṇaivan*, *Pathway to the Antiquity of your village*
- NANDI, R. N.
- \*1977 [1974] « Origin and Nature of Saivite Monasticism : The Case of Kalamukhas », dans *Indian Society : Historical Probing (in memory of D.D. Kosambi)*, R.S. SHARMA (éd.), New Delhi : People's Publishing House, p. 190-201.
- NIKLAS, U.
- 1988 « Introduction to Tamil Prosody », *BEFEO* 77, p. 165-227.
- NILAKANTA SASTRI, K. A.
- 1932 « The Economy of a South Indian Temple in the Cola Period », dans *The Malaviya Commemoration Volume*, Allahabad, p. 305-319.
- \*2000 [1955] *The Colas*, University of Madras.
- \*1998 [1975] *A history of South India*, 4<sup>e</sup> éd., Delhi : Oxford India Paperbacks.
- NAMBI AROORAN, K.
- 1977 *Glimpses of Tamil Culture based on Periyapurānam*, Madurai : Koodal Publishers.
- ODDIE, G. A.
- 1981 « The character, role and significance of non-brahman saivite mutts in Tanjore district, in the nineteenth century », Paper of the Seventh European Conference on Modern South Asian Studies, 7-11 July 1981.
- ORR, Leslie C.
- \*2004 [2001] « Women in the Temple, the Palace, and the Family : The Construction of Women's Identities in Pre-Colonial Tamilnāḍu » dans *Structure and society in early South India : essays in honour of Noboru Karashima*, edited by Kenneth R. HALL, New Delhi : OUP.

- 2004 « Temple Life at Chidambaram in the Chola Period : an Epigraphical Study », dans *Śrī Puṣpāñjali (Recent Researches in Prehistory, Protohistory, Art, Architecture, Numismatics, Iconography and Epigraphy)*, Dr. C.R. Srinivasan Commemoration Volume, K.V. RAMESH (éd.), Delhi : Bharatiya Kala Prakashan, p. 227-241.
- 2005 « Poets, Philosophers and Saints : Canon and Icon in Medieval Tamil Saivism », paper presented at the Madison South Asia conference (Oct 6-9, 2005).
- 2007 « Singing Saintly Songs : Tamil Hymns in the Medieval South Indian Temple », paper presented at the AAS Annual Meeting, 25 March 2007.
- 2008 « Tamil temple traditions : transmission, reclamation, and transformation », paper presented at the Fourth Annual Tamil Chair Conference, UC Berkeley, April 2008.
- 2009 « The Sacred Landscape of Tamil Saivism : Constructing Connections and Plotting Place », paper presented at the Bhakti workshop, Pondichery, 28 August 2009.
- 2006 VOIR *Putuccēri mānilakkalvetṭukkaḷ, Pondicherry Inscriptions, Part I*

PETERSON, Indira

- 1982 « Singing of a Place : Pilgrimage as Metaphor and Motif in the Tēvāram Songs of the Tamil Śaivite Saints », *JAOS* 102-1, p. 69-89.
- 1983 « Lives of the Wandering Singers : Pilgrimage and Poetry in Tamil Śaivite Hagiography », *HR* 22-4, p. 338-360.
- \*1991 [1989] *Poems to Siva, The Hymns of the Tamil Saints*, Delhi : Motilal Banarsidass.
- 1994 « Tamil Śaiva Hagiography, The narrative of the holy servants (of Śiva) and the hagiographical project in Tamil Śaivism », dans *According to Tradition, Hagiographical writing in India*, W.M. CALLEWAERT et R. SNELL (éd.), Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, p. 191-228.
- \*1999 [1998] « Sramaṇas Against the Tamil Way », dans *Open Boundaries, Jain Communities and Cultures in Indian History*, J.E. CORT éd., Delhi : Sri Satguru Publications, p. 163-85.

PICHARD, Pierre



- 1994 *Vingt ans après Tanjavur, Gangaikondacholapuram*, avec des collaborations de Françoise L'HERNAULT, Françoise BOUDIGNON et L. THYAGARAJAN , 2 tomes, *Mémoires archéologiques* 20, Paris : EFEO.
- 1995 *Tanjavur Br̥hadisvara : an architectural study*, New Delhi : Indira Gandhi National Centre for Arts, Pondichéry : EFEO.
- PILLAI, S. V.
- 1956 *History of Tamil language and literature*, Madras : New Century Book House.
- PRENTISS, Karen Pechilis
- 1996 « A Tamil Lineage for Saiva Siddhanta Philosophy », *HR* 35.3, p. 231-257.
- 1999 *The Embodiment of Bhakti*, New York : OUP.
- 2001a « On the making of a canon : Historicity and experience in the Tamil Śiva-*bhakti* canon », *International Journal of Hindu Studies* 5.1, p. 1-26.
- 2001b « Translation of the *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* ; attributed to Umāpati Civā-cāriyar », *International Journal of Hindu Studies* 5.1, p. 27-44.
- 2005 « The Story of Nandanar : Contesting the Order of Things », dans *Untouchable Saints, an Indian Phenomenon*, E. ZELLIOT et R. MOKASHI-PUNEKAR éd., New Delhi : Manohar, p. 95-107.
- 2006 « The Story of the Classical Tamil Woman Saint, Kāraikkāl Ammaiṃyār : A Translation of Her Story from Cēkkiṃlār's *Periya Purāṇam* », *International Journal of Hindu Studies* 10, p. 173-186.
- RAGHAVAN, V.
- 1960 « Tamil Versions of the Purāṇas », *Purāṇa* 2/1-2, p. 225-242.
- RAJAGOPAL, S.
- 2001 *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History (Professor Y. Subbarayalu Felicitation Volume)*, Chennai : Panpattu Veliyittakam, .
- RAJAMANICKAM, M.
- VOIR IRĀCAMĀṆIKKANĀR Mā.
- 1964 *The development of Saivism in South India (AD. 300-1300)*, Tarumapuram : Dharmapuram Adeenam.
- RAMACHANDRAN, T. N.
- 1990-1995 VOIR *Periyapurāṇam*

- 1993 VOIR KĀRRAIKKĀLAMMAIYĀR
- 2001 VOIR *Tiruvācakam*
- RANGASWAMY, D.
- \*1990 [1958] *The Religion and Philosophy of Tevaram, with special reference to Nampi Aruvar (Sundarar)*, Madras : University of Madras.
- RAO, T. A. G.
- \*1997 [1914] *Elements of Hindu Iconography*, 4 vols., Delhi : Motilal Banarsidass.
- RAO, V. N.
- 1990 *Siva's Warriors, The Basava Purāṇa of Pāḷkuriki Somanātha*, Princeton University Press.
- REINICHE, Marie-Louise
- 1985 « Le temple dans sa localité : quatre exemples au Tamilnad », dans *L'espace du temple, espaces, itinéraires, médiations*, J.-C. GALEY (études réunies par), *Puruṣārtha* 8, p. 75-119.
- 1989 *Tiruvannamalai : un lieu saint śivaïte du sud de l'Inde*. Vol. 4, *La configuration sociologique du temple hindou*, *PEFEO* 156.4, Paris : EFEO.
- RENOU, L. & FILLIOZAT, J.
- \*1985 [1947] *L'Inde Classique, manuel des études indiennes*, T. I, Paris : Maisonneuve.
- \*1996 [1953] *L'Inde Classique, manuel des études indiennes*, T. II, *Réimpressions de l'EFEO*, Paris : EFEO.
- SANDERSON, Alexis
- 2003-2004 « The Śaiva Religion among the Khmers (Part I) », *BEFEO* 90-91, p. 349-364.
- SALOMON, Richard.
- 1998 *Indian epigraphy : a guide to the study of inscriptions in Sanskrit, Prakrit, and the other Indo-Aryan languages*, New York ; Delhi : Oxford University Press ; Munshiram manoharlal.
- SCHMID, Charlotte
- 2002 « Aventures divines de Kṛṣṇa : la līlā et les traditions narratives des temples cōḷa », *AA* 57, p. 33-49.
- 2005 « Au seuil du monde divin : reflets et passages du dieu d'Ālanturai à Puḷḷamaṅkai », *BEFEO* 92, p. 39-157.

à paraitre (a) « *Bhakti* in its infancy : the Skanda-Murukan of the Kailāsanātha of Kāñcipuram ».

à paraitre (b) « The edifice of *Bhakti*, an « archaeological » reading of the *Tēvāram* and *Periyapurāṇam* ».

SETHURAMAN, N.

1978 *The Imperial Pandyas. Mathematics Reconstructs the Chronology*, Kumbakonam : Raman & Raman.

1980 *Medieval Pandyas (A.D. 1000-1200)*, Kumbakonam : Raman & Raman.

SHACKLE, C. et SNELL, R.

1992 *The Indian Narrative. Perspectives and Patterns*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.

SHULMAN, D. D.

1980 *Tamil Temple Myths, Sacrifice and Divine Marriage in the South Indian Saiva Tradition*, Princeton University Press.

1990 *Songs of the Harsh Devotee, the Tēvāram of Cuntaramūrttināyanār*, University of Pennsylvania.

1993 *The Hungry God, Hindu Tales of Filicide and Devotion*, The University of Chicago Press.

\*2001 [1993] « From Author to Non-Author in Tamil Literary Legend », dans *The Wisdom of Poets. Studies in Tamil, Telugu and Sanskrit*, New Delhi : OUP, p. 103-128 (première publication dans *Journal of Asian Studies* (Tiruvannamiyur), 10, 25 (1993), p. 1-23.

2004 « Notes on Tillaikkalampakam », dans *South-Indian Horizons. Felicitation Volume for François Gros on the occasion of his 70th birthday*, éd. par Jean-Luc CHEVILLARD et Eva WILDEN, *PDI* 94, Pondichéry : IFP/EFEO, p. 157-176.

SINGARAVELU, S.

1968 « *Theevaaram* Verses in Pallava-Chola-Grantha Script », dans R.E. ASHER (éd.), *Proceedings of the Second International Conference Seminar of Tamil Studies* 2, p. 70-78.

SIRCAR, D. C.

1966 *Indian Epigraphical Glossary*, Delhi : Motilal Banarsidass.

SIVARAMAMURTI, C.

- \*1994 [1974] *Nataraja in art, thought and literature*, New Delhi : Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Government of India.
- SMITH, D.  
 1998 *The Dance of Siva, religion, art and poetry in South India*, New Delhi : Cambridge University Press.
- SOHNEN, Renate  
 1995 « On the Concept and Presentation of "yamaka" in Early Indian Poetic Theory », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, vol. 58, no. 3, p. 495-520.
- SOMASUNDARAM, P. S.  
 1986 *Tirujñanasambandar, philosophy and religion*, Madras : Vani Pathippakkam.
- SOUNDRA, P.  
 1979 *A study of St. Tirugnana Campantar*, Annamalai University.
- SPENCER, George W.  
 1968 « Temple Money-Lending and Livestock Redistribution in Early Tanjore », *IESHR* 5-3, p. 277-293.  
 1969 « Religious Networks and Royal Influence in Eleventh Century South India », *JESHO* 12-1, p. 42-56.  
 1970 « The Sacred Geography of the Tamil Shaivite Hymns », *Numen* 17, p. 232-244.  
 1987 *Temples, Kings and Peasants : Perceptions of South India's Past* (éd.), Madras : New Era Publications.
- SRINIVASAN, C. R.  
 1979 *Kanchipuram through the ages*. Delhi : Agam Kala Prakashan.
- SRINIVASAN, P. R.  
 \*1994 [1963] *Bronze of South India*, Madras : Government Museums Madras, Government of Tamil Nadu.
- SRINIVASAN, P. R. & REINICHE, Marie-Louise  
 1990 *Tiruvannamalai : a Śaiva sacred complex of South India*. 2 vols., *PIFP* 75, Pondichéry : IFP.
- STEIN, Burton

- 1960 « The Economic Function of a Medieval South Indian Temple », *JAS* 19-2, p. 163-176.
- 1967-68 « Brahman and Peasant in Early South Indian History », *Adyar Library Bulletin, Dr.V. Raghavan Felicitation Volume* 31-32, p. 229-269.
- 1968 « Social Mobility and Medieval South Indian Hindu Sects », dans J. Silverberg (éd.), *Social Mobility in The Caste System in India, an Interdisciplinary Symposium*, The Hague : Mouton, p. 78-94.
- 1980 *Peasant state and society in medieval South India*, Delhi : OUP.
- \*1997 [1975] « The State and the Agrarian Order in Medieval South India : A Historiographical Critique », in STEIN B. (éd.), *Essays on South India*, Munshiram Manoharlal (1st edition : The University Press of Hawaii, 1975).
- 1978 (ed.), *South Indian Temples*, Vikas Publishing House Pvt Ltd, New Delhi.
- SUBBARAYALU, Y.
- 1973 *Political Geography of Chola Country*, Madras : State Departement of Archaeology, Government of Tamilnadu.
- \*2001a [1983] « A Side Light on Cola Officialdom » dans *Srinidhih : Perspectives in Indian Archaeology, Art and Culture : K.R. Srinivasan Festschrift*, Madras : New Era Publication. Réimpression : RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliyiittakam, p. 17-21.
- \*2001b [?] « Social Change and the Valangai and Idangai divisions » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliyiittakam, p. 22-30.
- \*2001c [?] « Land Measurement in Medieval Tamil Nadu » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliyiittakam, p. 31-40.
- \*2001d « The Sale Deeds in Cola inscriptions » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliyiittakam, p. 41-52.
- \*2001e [1977] « Classification of land and Assessment of Land tax » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliyiittakam, p. 53-59. Première publication : *Indian History Congress, Proceedings of 38th Session*, Bhuvanesar, 1977.

- \*2001f [1984] « Kudimai : An aspect of the Cola Revenue System » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliyiittakam, p. 60-64. Première publication : *Indian History Congress, Proceedings of 45th Session*, Annamalai University, 1984.
- \*2001g [?] « Quantifying Cola land revenue Assessment » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliyiittakam, p. 65-81.
- \*2001h [1982] « The Cola State » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliyiittakam, p. 82-143. Première publication : *Studies in History*, vol. IV, n. 2, 1982.
- 2002-3 *Tamīḷ kalveṭṭuc collakarati. Glossary of Tamil Inscriptions*, Cennai : Santi Sadhana.

SUBRAMANIAM, T. N.

- 1957 *South Indian Temple Inscriptions*, Madras : Government Oriental Manuscripts Library.

SUBRAMANYA AIYAR, CHEVILLARD & SARMA

- 2007 VOIR *Digital Tēvāram*

SUBRAMONIAM, V. I.

- 1962 *Index of Puranaanuuru*, Trivandrum : Department of Tamil, University of Kerala.

SWAMY, B. G. L.

- 1972 « The Four Saivite Samayacaryas of The Tamil Country in Epigraphy », *Journal of Indian History* vol. L part I, p. 95-128.
- 1975a « The Golaki school of Saivism in the Tamil Country », *Journal of Indian History* LIII, Trivandrum, p. 167-209.
- 1975b « The date of the Tēvāram trio : an analysis and re-appraisal », *Bulletin of the Institute of traditional Cultures*, January-June, p. 119-179.

TALBOT, Cynthia

- 1991 « Temples, Donors and Gifts : Patterns of Patronage in Thirteenth-Century South India », *JAS* 50-2, p. 308-340.

TAMIL LEXICON

- \*1982 7 vols., réimp., University of Madras.

TIEKEN, Herman

- 2001 *Kāvya in South India, Old Tamil Caṅkam Poetry*, Groningen : Egbert Forsten.
- 2004 « The Nature of the Language of Caṅkam Poetry », dans *South-Indian Horizons. Felicitation Volume for François Gros on the occasion of his 70th birthday*, éd. par Jean-Luc CHEVILLARD et Eva WILDEN, *PDI* 94, Pondichéry : IFP/EFEO, p.365-387.
- TÖRZSÖK, Judit
- 2004 « Śiva le fou et ses dévots tamouls dans le *Tēvāram* », dans *South-Indian Horizons. Felicitation Volume for François Gros on the occasion of his 70th birthday*, éd. par Jean-Luc CHEVILLARD et Eva WILDEN, *PDI* 94, Pondichéry : IFP/EFEO, p. 3-28.
- VELLAIVĀRAṆAN, Ka.
- \*1994 [1962 et 1969] *panniru tirumurai varalāru*, 2 vols., aṅṅāmalai palkalaik-kaḷakam.
- VELUPPILLAI, Uthaya
- 2003a *Le Tēvāram à Cīkālī : Hymnes dévotionnels tamouls célébrant un lieu saint śivaiṭe*, D.E.A. sous la direction de Bruno DAGENS, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- 2003b « Au service des serviteurs : l'hospitalité dans le Periya Purāṇam », *BEI* 21.1, p. 99-130.
- 2013 « Offrande d'ambrosie, note sur le terme *amutu* dans le *Periyapurāṇam* », *BEI* 28-29, p. 379-384.
- VELUTHAT, Kesavan
- 1979 « The temple-base of the bhakti movement in South India », dans *Proceedings of the Indian History Congress*, Waltair, p. 185-194.
- 1985 « The Sabha and Parisad in Early Medieval South India : Correlation of Epigraphic and Dharmasastraic Evidences », *Tamil Civilisation* 3 2-3, p. 75-82.
- 1993 *The Political Structure of Early Medieval South India*, New Delhi : Orient Longman.
- VETTAM, Mani
- \*2002 [1975] *Purāṇic Encyclopaedia. A Comprehensive Work with Special Reference to the Epic and Purāṇic Literature*, Delhi : Motilal Banarsidass Pu-

blishers.

VIJAYAVENUGOPAL, G.

1999 « The rise and fall of a mahasabha of Tirunaḷḷāru. A case study », *Journal of the Epigraphical Society of India* 25, p. 51-53.

2000 « From Hagiology to History : references from Tirunaḷḷāru inscriptions », *Journal of the Epigraphical Society of India* 26, p. 188-194.

2006-2010 VOIR *putuccēri mānilak kalveṭṭukkaḷ. Pondicherry Inscriptions.*

WHASHBROOK, David

1975 « Political Change in a Stable Society : Tanjore District 1880 to 1920 », dans *South India : Political Institutions and Political Change 1880-1940*, David WHASHBROOK et Christopher BAKER éd., Delhi : The Macmillan Company of India Limited, p. 20-68.

WILDEN, Eva

2002 « Towards an Internal Chronology of Old Tamil Caṅkam literature or How to Trace the Laws of a Poetic Universe », *Wiener Zeitschrift für die Kunde süd-undostasiens* 46, p. 105-133.

YOCUM, Glenn E.

1982 *Hymns to the dancing Śiva : A Study of Māṇikkavācakar's Tiruvācakam.* New Delhi : Heritage.

YOUNGER, Paul

1995 *The Home of Dancing Śivan : The Traditions of the Hindu Temple in Ci-tamparam.* New York : OUP.

ZVELEBIL, Kamil V.

1973 *The smile of Murukan on Tamil literature of South India*, Leiden : E.J. Brill.

1974 *Tamil Literature*, dans *A History of Indian Literature*, vol.X/1, Wiesbaden : Harrassowitz.

1975 *Tamil Literature*, Leiden : E. J. Brill.

1977 « The Beginnings of *bhakti* in South India », *Temenos* 13, p. 223-257.

1992 « Tamil sthalapurāṇas », *Archív Orientální* 60/2, p. 128-133.

1995 *Lexicon of Tamil Literature*, Leiden : E. J. Brill.



# Liste des tableaux

2.1	Les douze toponymes . . . . .	38
3.1	Les douze chapitres des mythes fondateurs . . . . .	73
3.2	Les légendes dans les hymnes à douze noms . . . . .	122
4.1	Les soixante-trois <i>nāyaṅmār</i> . . . . .	154
5.1	Les miracles de Campantar . . . . .	178
5.2	Les douze noms dans les textes attribués à Nampi Āṅṅār Nampi . .	202
6.1	Le <i>Tēvāram</i> dans le <i>Periyapurāṇam</i> . . . . .	210

# Table des figures

1	Schéma du Delta de la Kāvēri. . . . .	4
2	Gopura est, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	7
2.1	Skanda assis sur les épaules de son père Śiva, panneau de bois du char du temple de Skanda à Mailam dans le taluk de Tiṅṭivaṇam, Tennārkaṭu dt. (cliché IFP/EFEO 6889-7 dans L'HERNAULT 1978 : Ph. 4). . . . .	57
2.2	Campantar assis sur les épaules de son père lors des premiers pèlerinages, peinture du mur sud de la petite chapelle de Campantar dans le temple principal de Śiva (A14), Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2003). . . . .	57
4.1	Les soixante-trois <i>nāyaṇmār</i> , galerie sud du temple de Śiva, Cīkālī (cliché G. RAVINDRAN, EFEO, 2005). . . . .	151
5.1	Empalement des jaïns. Détail de la frise peinte sur le plafond du <i>maṇḍapa</i> de Skanda, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	177
5.2	Appar portant une houe à main, face sud, temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (cliché U. VELUPPILLAI, 2011). . . . .	189
5.3	Campantar jouant des cymbales, face sud, temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (cliché U. VELUPPILLAI, 2011). . . . .	190
5.4	L'enfant Campantar dansant, bronze, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	194
6.1	Plan approximatif du temple de Cīkālī. . . . .	223

7.1	Face sud du temple de Śiva, vue de l'intérieur de l'enceinte, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	228
7.2	Face sud de la chapelle de Campantar, vue de l'intérieur de l'enceinte, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	293
7.3	CEC 25 (cliché G. RAVINDRAN/EFEO, 2005). . . . .	294
8.1	Kuṭṭiyāpiḷlai, galerie ouest de la chapelle de la déesse, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	347
8.2	Espace entre le corps principal et le bâtiment à étages dans le temple de Śiva, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	348
8.3	Plan approximatif du temple principal de Śiva. . . . .	352
8.4	Un officier du bureau scelle le temple principal de Śiva chaque soir, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	359
8.5	Discours inaugural du chef du monastère de Tarumapuram avant le don du lait dans la chapelle de Campantar, Cīkāli (cliché E. FRANCIS, 2004). . . . .	361
8.6	Représentation sur palanquin du don du lait devant l'arche du bassin, deuxième jour de la grande fête de <i>Cittirai</i> , Cīkāli (cliché E. FRANCIS, 2004). . . . .	361
8.7	L' <i>Ōtuvār</i> de Cīkāli pendant la procession du deuxième jour de la grande fête, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	361
8.8	Départ en procession du <i>Tirumuṟai</i> avec l' <i>Ōtuvār</i> et ses élèves de Tarumapuram, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	361
8.9	Caṭṭainātar, galerie intérieure sud-est, temple de Śivalokatyāgeśa à Āccālpuram (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	364
8.10	Caṭṭainātar, mur sud, temple de Venkāṭar à Tiruveṅkāṭu (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	364
8.11	Caṭṭainātar, pilier face sud, temple de Kailāsanātha à Kaṅkaikoṇṭān (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	366
8.12	Caṭṭainātar, pilier d'entrée est, face sud, temple de Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	366

8.13	Caṭṭainātar, image de procession, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	368
8.14	Caṭṭainātar, image de procession, temple d’Ampāl (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	368
8.15	Caṭṭainātar en procession dans le temple de Śiva, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005). . . . .	369
8.16	Caṭṭainātar à dix bras, peinture de plafond, temple de Caṭṭaiyappā à Nākapattīnam (cliché U. VELUPPILLAI, 2006). . . . .	369

# CD du Corpus Épigraphique de Cīkālī

(voir pochette à la fin de la thèse)

# Index général

- Āccālpuram, 185-187, 207, 308  
Āditya I, 146-148  
Āgama, 1, 15  
Agni, 75  
*Aiṅkurunūru*, 13, 34  
*akam*, 2, 34, 36  
Ākkūr, 186, 273, 275  
*ālam*, 15  
Ālaṅkāṭu, 44, 207, 213  
    Tiruvālaṅkāṭu, 76, 148  
ambroisie, 15, 16, 54, 74, 111, 179, 196, 199,  
    238  
*amutu*, 15, 238  
*amutucey*, 15  
Āṅaikkā, 207  
Anapāyaṅ, 158-160, 162, 164  
Anpil, 148  
*antāti*, 38, 39, 103, 143, 145  
Apayāṅ, 149, 150, 159  
Appar, 2, 11, 12, 16, 18, 23-25, 32, 43, 64, 66,  
    68, 69, 127, 129, 131, 144, 154, 167-  
    169, 178, 180-183, 185, 188, 189,  
    199, 201, 206, 207, 214  
    Nāvukkaracar, 65  
    Tirunāvukkaracar, 11, 206  
Ārūr, 34, 53, 136, 160, 206, 212, 244  
    Tiruvārūr, 67, 68, 156, 158, 232  
Aratturai, 180, 182, 207, 210  
Arjuna, 85, 97, 110, 118  
Aruṅācalakkavirāyar, 72, 365  
Aruṅanti, 137  
assemblée, 24, 26, 62, 114, 120, 121, 140, 142,  
    148, 188, 231, 237, 250, 254, 295-  
    297, 300, 304-312, 348-350  
autobiographique, 28, 55, 59, 64, 210, 215-  
    217  
Āvaṭuturai, 64, 66, 178, 180, 181, 206, 207,  
    211  
    Tiruvāvaṭuturai, 13, 181  
bambou, 75, 82, 109, 110, 114, 122  
barque, 63, 73, 74, 110, 123, 178, 182, 207,  
    217  
*Bhāgavatapurāṇa*, 140, 194, 195  
Bhairava, 14, 221, 350, 359, 361, 364, 365,  
    367, 368  
*bhakti*, 1, 9, 10, 23, 43, 71, 132, 150, 165, 194  
bienfait, 33, 44, 45, 48, 49, 61, 125, 126  
biographie, 61, 144, 167  
    biographique, 28, 54, 55, 58, 63, 64, 71,  
    183, 363  
Bouddha, 193  
bouddhiste, 11, 29, 31, 43, 45, 68, 80, 84, 90,  
    93, 97, 103, 108, 116, 152, 177, 205,  
    207  
Brahmā, 29, 43, 58, 72, 74, 77, 82, 92, 94,  
    96, 98, 99, 106, 109, 112, 114, 122,  
    123, 197  
    Akaṅ, 31  
    Ayaṅ, 84, 99-105, 107, 108, 116, 126, 161  
*Brāhmaṇa*, 1  
brahmane, 17, 51-53, 93, 100, 102, 136-138,  
    157, 170, 171, 175, 180, 200, 201,  
    206, 231, 244, 252, 255, 269, 270,  
    272, 286, 296, 300, 303, 312, 334,  
    349-351, 365, 368  
*cakkaramārru*, 38, 39, 94, 98  
Calantaran (sk. Jalandhara), 42  
*cālukya*, 168

- Campantar, 2-4, 6, 9, 11, 12, 14, 16, 18, 21-24, 27-34, 37, 42-45, 49-59, 61, 63-68, 70, 71, 73, 76, 77, 94, 108, 121, 123, 127, 129-132, 134, 137, 140-145, 150, 154, 157, 162, 165-177, 179-196, 198-203, 205-210, 214-218, 221, 222, 225, 253, 294, 296, 299, 301, 302, 305, 306, 308, 309, 312, 313, 316-320, 322, 331, 332, 334, 335, 340-343, 346, 348-350, 359, 360, 363, 369, 394
- Āḷuṭaiyapillaiyār, vi, 144, 145, 172, 174, 175, 187
- Campantaṅ, 50, 52, 65, 84, 124, 131, 155, 175
- Ñānacampantaṅ, 31, 50, 51, 54, 60, 65, 66, 82, 90, 98, 108, 116, 127, 172, 173, 175
- Ñānapantaṅ, 52
- Pantaṅ, 50, 52, 124
- Tiruñānacampantaṅ, 50, 175, 180
- Caṇḍeśa, 159
- Caṇṭi, 155, 162, 185, 207
- Candraśekhara, 18, 185
- Caṅkam, 2, 9, 13, 15, 23, 29, 34, 37, 43, 57, 183, 214
- Caṅkarpanirākaraṇam, 138
- canon, 2, 13, 136, 137, 143, 146, 150, 165, 166
- Caṅpai, 37, 38, 52, 73, 75, 80, 81, 83, 89, 91, 93-108, 112, 116, 120, 123, 130, 131, 175, 179, 199, 200, 202, 203, 217
- Caṅṭaṅ, 81, 123, 130
- Caṅṭainātar, 73, 221, 350, 358-361, 363-369
- Cāttamaṅkai, 64
- Ceṅkarpaṭṭu dt., 24, 160, 162, 163
- Cēkkilān, 162, 163
- Cēkkilār, 15, 57, 68, 134, 135, 143, 150, 152-154, 156-158, 160, 162-165, 167, 196, 198, 201, 203, 205, 208, 209, 214-219, 371, 372, 385, 386, 391
- Cēkkilārpuraṇam, 138, 156, 162-165
- cendre, 14, 33, 59, 61, 81, 85, 101, 118, 171, 207, 214, 216
- Ceṅkāṭṭaṅkuṭi, 35, 211, 215
- Ceṅkuruṅ, 207, 211, 216
- Cennai, 3
- Cēntaṅ, 106
- Cēntaṅār, 143
- Cēramān Perumāḷ, 153, 155, 166
- Cēyṅālūr, 159, 206, 207
- chant, 11, 24-26, 37, 47, 54, 66, 70, 99, 100, 121, 136, 141, 176, 179, 185, 189, 214
- chef, 17, 26, 51-53, 89, 107, 120, 129, 206, 207, 244, 273, 283, 290, 292, 349-351, 360, 367-369
- Cidambaramāhātmya, 74, 130
- Cikāli, 3-5, 7, 9, 14, 29, 30, 32, 34, 35, 37-40, 43, 45, 50-53, 59, 62, 64, 66-68, 70-77, 114, 121-123, 127, 129-132, 134, 135, 139, 140, 143-145, 150, 151, 165, 169, 171, 173-175, 181, 184, 185, 187, 190, 196, 198-201, 203, 206, 207, 210, 213-219, 221, 222, 224, 225, 232, 258, 272, 283, 288, 294, 308, 345-348, 350, 351, 358, 360, 361, 366-369, 371
- Cikāḷittalapuraṇam, 72, 365
- Cilampaṅ, 80, 96, 99-103, 107, 122, 130
- Cilappatikāram, 2, 17, 37, 59
- Cirapuram, 37, 38, 52, 73, 74, 80, 83, 87, 88, 93-108, 111, 115, 119, 123, 130, 200, 202, 217
- Ciruttoṅṭar, 152, 162, 167, 168, 182, 185, 207

- ciruttoṅṅar*, 64, 168
- Citamparam, 3, 12, 21, 67, 68, 74, 130, 136-139, 144, 147-150, 157-159, 163, 164, 166, 180, 186, 206, 208, 209, 232, 237, 273, 345, 348, 350, 351, 398
- Tillai, 67, 74, 148, 157, 159, 206, 210
- Cīvakacintāmaṇi*, 153, 208
- Cokkiyar, 186
- Cōla, 2, 146, 159, 172, 173, 243, 346
- cōla*, 5, 24, 26, 59, 76, 139, 146-149, 158, 162, 163, 165, 194, 208, 209, 228, 231, 232, 234, 242, 256, 259, 346, 348, 366
- compilation, 2, 49, 71, 136-138, 141, 149, 165
- connaissance, 5, 14, 17, 50-52, 56, 59, 66-69, 75, 90, 102, 116, 124, 136, 138, 150, 158, 163, 170, 171, 178, 179, 205, 206, 215, 216, 272, 277
- cordon, 14
- corpus, 2, 6, 9-13, 15-17, 21-23, 26-28, 30, 31, 33, 34, 37, 39, 40, 42, 43, 49-51, 54, 59, 62, 64, 69, 71, 121, 130-132, 135, 136, 139, 141, 142, 149, 150, 166, 170, 171, 173, 175, 176, 185, 186, 188, 194, 201, 203, 204, 208-210, 214, 215, 218, 219, 222, 224, 225, 238, 256
- coupelle, 172, 179, 190-192, 195
- culte, 2, 14, 17-22, 24, 26, 45, 132, 134, 141, 150, 161, 164, 185, 186, 193, 195, 253, 254, 288, 349, 358, 361
- Cuntarar, 2, 10-12, 16, 18, 22-25, 32, 34, 43, 45, 53, 57, 59, 65, 66, 68, 71, 127, 129, 131, 144, 149, 152-157, 164, 174, 178, 183, 185, 198, 201, 208, 214
- Ārūran, 53
- cymbale, 66, 178, 179, 189-192, 196, 207, 359
- Dakṣiṇāmūrti, 193
- danse, 21, 47, 70, 74, 87, 130, 189, 196
- danser, 21, 46, 49, 56, 74, 89, 128, 190
- danseuse, 25, 69, 70
- déesse, 70, 74, 130, 164, 171, 179, 191, 192, 206, 221, 347, 358-360
- déluge, 30, 73, 74, 95, 113, 122-129, 197-201, 217, 345
- démon, 14, 29, 42, 43, 74-76, 83, 93, 97, 102, 107
- dévo(t)e, 36, 45, 47, 48, 50, 51, 53, 54, 59, 64-66, 69, 90, 111, 116, 119, 120, 126, 135, 137, 138, 142, 144, 146-148, 150, 152-154, 157, 158, 161, 162, 168, 173, 174, 182, 184, 185, 187, 189, 191, 192, 198, 199, 205, 207-209, 216, 233, 238, 253, 255, 346, 360, 361
- dévotion, 1, 16, 35, 67, 98, 136, 150, 167, 195
- dévotionnel, 5, 25, 147, 150, 152
- Dharma, 79, 103, 112, 122
- dieu, 1, 16-18, 20, 35, 36, 48, 49, 53, 58, 62, 89, 90, 112, 116, 145, 174, 193-195, 207, 350, 367, 383, 392
- divinité, 1
- don, 18, 20, 22, 25, 26, 55, 64, 66, 70, 75, 101, 139, 140, 147-149, 170, 171, 178-180, 184, 185, 191, 192, 196, 244, 245, 251-253, 255, 271, 272, 275, 282, 283, 286, 288, 297, 308, 317, 328, 331, 334, 335, 340, 365
- douze, 2, 4, 9, 12, 15, 30, 32, 37, 39, 43, 51, 52, 62, 66, 71, 73, 76, 77, 84, 94, 97, 98, 108, 117, 121, 122, 129-132, 135, 170-172, 175, 196, 198, 200-203, 206, 215, 217, 218, 221, 240, 253, 255, 334, 340, 351, 364, 384
- droits



- kaṭṭalai*, 351  
droits (*kāṇi*), 20, 237-239, 242, 243
- eau, 29, 41, 42, 62, 63, 78, 79, 88, 89, 93-96,  
102, 103, 107, 110, 117, 119, 123,  
125-127, 129, 177, 178, 191, 197-  
201, 252, 255, 304
- ēkapātam*, 38, 40, 43, 90
- éloge, 19, 69, 140, 148, 160, 164, 185, 186,  
225, 257, 258, 348
- elukūrru*, 38, 40
- empaler, 177, 182, 183, 191, 360
- enfant, 6, 56, 60, 134, 144, 169-175, 179, 180,  
183, 185, 187, 189-195, 205, 209,  
214, 218, 221, 250, 348, 365, 387
- envoi, 12, 16, 28, 29, 32, 35, 43-47, 49-54, 57,  
60-64, 66, 71, 77, 84, 98, 103, 108,  
117, 123, 131, 169, 175, 176, 183,  
203, 209, 213, 215-217, 363
- épaule, 30, 56, 78, 107, 188
- épopées, 1, 73
- épreuve, 61, 62, 75, 136, 168, 177, 178, 191,  
205
- Ēṭakam*, 63, 213, 216
- etukai*, 39
- femme, 67, 70, 75, 79-81, 83, 88, 98, 109,  
113, 119, 129, 145, 172, 174, 181,  
185, 192, 214, 249, 250, 358
- fête, 5, 22, 25, 26, 37, 70, 98, 151, 186, 189,  
254, 317, 359-361, 368
- feu, 29, 44, 59, 61, 62, 77, 81, 87, 88, 107,  
110, 117, 119, 125, 126, 176-178,  
181, 186, 207, 216
- fièvre, 61, 178, 207, 216
- flamme, 59, 62
- flots, 63, 126, 191, 197, 198, 200
- flotter, 62, 122, 124-128, 197-201
- fondation, 6, 347, 351
- frise narrative, 5, 160
- Gaṇeśa, 136, 142, 144, 146, 149, 221, 359
- Gaṅgā, 42, 58, 63, 78, 85, 88, 95, 104, 110,  
119
- geste, 190, 192, 193, 363-365, 367
- gotra*, 15, 134, 175, 206, 272, 282, 283, 298,  
312, 344
- guérison, 61, 68, 177, 178, 181, 182, 308
- guirlande, 16, 47, 49, 54, 81, 82, 98, 104, 124,  
126, 176
- hagiographie, 54, 55, 66, 67, 76, 134, 135,  
142, 144, 150, 152-154, 157-159, 161,  
162, 167, 168, 177, 182, 184, 185,  
191, 192, 198-200, 203, 205, 207-  
209, 217
- hagiographique, 34, 62, 68, 134, 154, 173,  
174, 208, 384, 388
- Hara, 39, 41, 42, 60, 82, 85, 94, 100, 109, 111,  
113, 114, 117, 120
- Harivaṃśa*, 74, 194
- hérétique, 24, 29, 32, 43, 63, 77, 94, 108, 134,  
152, 176, 205
- héros, 132, 134, 159, 195, 197, 199, 205, 369
- Hiraṇyākṣa, 76
- hymne, 2-4, 9-14, 16-18, 20-24, 27-45, 47-58,  
60-71, 76, 77, 90, 91, 94, 98, 108,  
121-123, 127, 129-132, 134-142, 145,  
146, 150, 153, 154, 157, 166, 168,  
170, 171, 173, 176, 178, 185, 186,  
193, 195, 198, 201-203, 206, 208-  
210, 214-218, 300, 340, 348, 359,  
363, 373
- identité, 11, 24, 27, 43, 52, 53, 152, 187, 236,  
250, 308
- ḷaiyāṅkuṭi Māraṅ, 152, 154, 161

image, 137, 139, 141, 144, 147, 148, 150, 152,  
 160, 164, 169, 174, 175, 184-196,  
 205, 214, 218, 233, 238, 246, 250,  
 253, 254, 291, 292, 297, 346-348,  
 359, 360, 363, 365, 367, 368, 377,  
 378, 382, 390, 407  
 Indra, 74, 75, 78, 102-105, 107, 122  
 installation d'une image, 18, 69, 184, 185,  
 350, 363, 366  
 interpolation, 43, 45, 58, 71, 132, 157, 183,  
 192, 215, 217, 363  
 invocation, 13, 136, 137, 305  
*īraṭi*, 38, 114  
*īraṭimēl vaippu*, 38  
*irukkukkurāl*, 38, 82  
*iṣṭadevatā*, 18  
 Iṭāṅkali, 146, 147, 156  
*iyamakam*, 40, 41, 61, 62, 117  
  
 jāin, 11, 16, 17, 29, 31, 43, 45, 58, 60-62, 80,  
 84, 90, 93, 97, 108, 113, 116, 117,  
 121, 152, 153, 157, 167, 168, 172-  
 174, 176, 177, 182, 183, 191, 205,  
 207, 360  
 jāinisme, 346  
 Jaṭāvarman Sundara Pāṇḍya II, 141  
 Jaṭāvarman Vīrapāṇḍyadeva, 22  
  
 Kailāsa, 12, 14, 29, 120, 124, 198  
 Kaḷappālarāyan, 162  
 Kālī, 37, 38, 51, 52, 54, 56, 66, 74, 81, 84,  
 89, 93-108, 113, 116, 120, 123, 124,  
 127, 130, 131, 173, 175, 183, 200,  
 202, 203, 210, 214, 217, 221  
 Kālī la déesse, 74  
 Kalikkāmaṅ, 153, 155  
 Kāliya, 74, 190  
 Kaḷumalam, 21, 37, 38, 51-53, 55, 56, 64, 66,  
 68, 70, 73, 75, 77, 82, 84, 90, 93-  
 108, 114, 116, 121, 123, 126-131,  
 143, 170, 171, 175, 197-200, 202,  
 203, 213, 217, 221, 345, 348, 349  
 Tirukkaḷumalam, 144  
 Kāma, 42, 58, 104, 105, 117, 173-175  
*Kamparāmāyanam*, 208  
 Kaṇanātar, 142, 199, 200, 221  
 Kāñcipuram, 140, 144, 168, 206, 249, 349  
 Kaṅkaikoṅṭacōlapuram, 5, 19  
 Kaṅṅappar, 69, 152  
 Kantaṅ, 117  
*Kantapurāṇam*, 74, 75  
 Kapilar, 75  
 Kāraikkālammaiyaṛ, 13, 34, 44, 135, 152, 155,  
 166, 207, 214  
 Karikāla, 146, 148  
 Karuntaṭṭāṅkuṭi, 187  
 Karuntai, 187, 190, 192  
 Karuvūrttēvar, 143  
*kaṇḍinya*, 51-53, 134, 206  
*kavuni*, 51, 82, 93  
 Kāvēri, 2, 3, 63, 140, 186, 194, 346, 351  
 Kāvēripaṭṭinam, 143, 144  
 Koccai, 35, 37, 38, 52, 53, 73, 75, 81, 84, 90,  
 91, 93-108, 113, 116, 120, 121, 123,  
 127, 130, 200, 202  
 Kōcceaṅkaṅ, 146, 147  
 Kōlakka, 66, 179, 206, 207, 210, 345, 359  
 Koḷḷampūtūr, 63, 207  
 Pūtūr, 178, 182  
*kōmūttiri*, 38, 39, 103, 218  
 Kōpperuñciṅka I, 21  
 Kōpperuñciṅka II, 273, 275, 277, 340  
*koravan*, 59, 60, 62, 173  
 Kōṭṭam, 95  
*Kōyirpurāṇam*, 74, 130, 138  
 krishnaïsme, 195  
 Kṛṣṇa, 74, 75, 190, 193-196, 205

Kṛṣṇa III, 17  
 Kṣemarāja, 15  
 Kulaccirai, 59, 155, 191  
 Kulottuṅga I, 20, 22, 148, 149, 187, 243, 254, 308, 323  
 Kulottuṅga II, 20, 25, 139, 140, 148, 150, 158-160, 162, 294, 297, 301, 306, 309, 346, 366  
 Kulottuṅga III, 69, 70, 164, 234, 237, 239, 242, 245, 257, 258, 305, 308, 318, 323  
 Kuṅkuliyaḥkalayar, 207  
 Kunrattūr, 157, 162-164  
 Kuntavai Ālvār, 148  
 Kūrru, 88, 89, 101, 117, 118  
  
 lait, 15, 35, 55, 56, 60, 101, 119, 172, 179, 182, 191, 192, 195, 196, 206, 207, 242, 295, 296, 302, 304, 309, 311, 312, 359, 360, 367  
 Lakṣmī, 42, 366  
 lampe, 22, 142, 163, 228, 233, 239, 242-244  
 légende, 6, 56, 64, 66, 76, 77, 82, 84, 91, 94, 98, 103, 108, 114, 117, 121-123, 127, 129, 130, 132, 134-136, 140, 142, 143, 145, 146, 150, 152-154, 156-158, 162, 165, 166, 168, 169, 183, 189, 190, 192-197, 199-202, 205, 208, 209, 214, 215, 217-219, 348, 359, 360, 365, 382, 384  
 Leiden, 76, 148, 158  
 līṅga, 74, 77, 94, 108, 117, 131, 188, 189, 192, 221, , 231, 272, 336, 345, 346, 351, 358  
 local, 6, 14, 26, 27, 53, 64, 72, 140, 142, 222, 231, 236, 242, 296, 304, 350, 351  
  
*Mahābhārata*, 75, 76, 194  
*mahāvratin*, 15  
  
 Mahiṣa, 106  
*mālai*, 16, 47, 49, 176  
*mālaīmārru*, 38, 40, 42, 43  
 Maṅikkavācakar, 10, 22, 25, 66-70, 131, 135, 143, 150, 164, 398  
 Tiruvātavūrālikaḷ, 69  
*Maṇimēkalai*, 2  
 Maṅkaiyarkkaraci, 59, 60, 154, 156, 313, 346  
 manuscrit, 3, 12, 139, 140, 143, 148, 158, 191  
 Maraikkāṭu, 53, 58, 66, 178, 180, 182, 206, 207, 212, 215  
 Maraiṅānacampantar, 137  
 Māvarman Arikesari, 168  
 marriage, 179, 186, 207, 216, 308, 360  
 Marukaḷ, 36, 178, 181, 207, 211, 214  
 Matsyagandhā, 75  
 Maturai, 55, 58, 59, 62, 63, 70, 121, 176, 177, 182, 192, 206, 215, 217, 382  
 Ālavāy, 58, 60, 61, 63, 206, 207, 212, 213, 217  
 Māyavaram tk., 70  
 Mayilāpuri, 37, 206, 207  
 Mayilāṭuturai, 206, 345  
 Mēlakkaṭampūr, 160, 161, 191, 192, 195  
 mer, 16, 63, 79, 99, 119, 120, 124, 126-128, 198, 200, 243, 244, 275, 283, 345  
 Meykaṅṭar, 137  
*meṅkūrṭti*, 59,, 160,, 185, 256-258  
 Meypporuḷ, 154, 185  
 ministre, 58-60, 64, 157, 158, 182, 191, 192, 207  
 miracle, 55, 61-63, 66, 134, 136, 145, 171, 174, 176, 178-183, 196, 201-203, 206-208, 214, 216  
*molimārru*, 38, 39, 84  
 monastère, 6, 13, 17, 20, 21, 24, 61, 72, 76, 113, 139, 141, 151, 170, 178, 184, 186, 187, 207, 242, 253, 255, 281-

283, 290, 292, 349-351, 360, 364,  
367-369

Mōṭi, 101, 106

Mullaiṽyil, 206, 327, 329

Muḷḷivāykkarai, 207, 213

Murukan, 64, 88, 106, 155, 172, 173, 175,  
182, 207

musique, 14, 26, 29, 45, 56, 66, 98, 99, 101,  
113, 142, 176, 334, 351

mūvar, 2, 11, 17, 18, 20, 21, 23, 25, 26, 55, 64,  
68, 71, 121, 131, 136, 137, 141-143,  
151, 164-166, 185, 187

mythe, 15, 29, 32, 45, 72-74, 76, 77, 89, 108,  
117, 122, 127, 130, 148, 165, 169,  
197, 198, 200, 203, 345, 369, 384,  
388

naissance, 4, 9, 17, 21, 69, 117, 157, 165, 185,  
205, 348

Nākappaṭṭiṇam, 3

*nālaṭimēl vaippu*, 38

*Nālāyirattiviyyappirapantam*, 9, 16

Nallāru, 59, 61, 62, 176, 211-213  
Tirunallāru, 237

Nallūr, 25, 69, 70

*nālvar*, 10, 24, 67

Nampi Āṇṭār Nampi, 12, 57, 59, 68, 69, 135-  
137, 142-147, 149, 150, 152, 154,  
157, 160, 161, 164, 165, 171, 172,  
174, 177, 178, 182, 183, 193, 196,  
198, 201-203, 208, 217

*nañcu*, 15

Naṇipalli, 56, 66, 183, 185, 186, 206, 210  
Tirunanipalli, 258, 304, 305

Naṇṇilam tk., 139, 164

Nantan, 81, 123, 130

Nantanar, 152

Nāraiṽyūr, 136

Tirunāraiṽyūr, 144-146

Nāvalūr, 53

*nāyanmār*, 24, 64, 68, 69, 144, 146-148, 150,  
152-154, 158, 160, 166, 172-174, 184,  
185, 191, 195, 206, 208, 209, 361  
*nāyanār*, 161, 167, 195, 215, 221, 281

Neṭumāraṇ, 156, 167

Nīlakaṇṭṭayālpāṇar, 206

Nīlanakkaṇ, 64, 155, 172, 173, 182

Nīlanakkar, 207

Nīli, 106

Nirmalamāṇi, 15

*Niśvāsataṭṭvasaṃhitā*, 15

officier, 18, 160, 163, 232, 243, 245, 257-259,  
285, 315, 349, 358

oiseau, 29, 34, 35, 126-129, 215

ôle, 215, 216, 348

ordonnance, 12, 14, 109, 136, 142, 153

ordre, 12, 15, 19, 20, 37, 40, 41, 43, 49, 56,  
57, 73, 74, 76, 94, 114, 117, 130,  
144, 146, 153, 154, 157, 166, 175,  
183, 200, 203, 207, 208, 217, 245,  
246, 250

ordre monastique, 369

ordre royal, 19, 20, 25, 164, 187, 225,  
257-259, 262-264, 267, 268, 283, 285,  
288, 348, 349

origine, 4, 6, 15, 25, 44, 51, 53, 64, 75, 77, 94,  
123, 131, 132, 149, 160, 164, 169,  
171, 184, 192, 193, 195, 196, 227,  
232, 233, 237, 244, 312

Ōttūr, 178, 179, 182, 207, 213

*ōtṽvār*, 2, 11, 25, 151, 367

Pāccilāccirāmam, 36, 207, 211, 214

palanquin, 178-180, 182, 201, 207, 234, 237,  
238, 359

Pālarāvāyaṇ, 162

- Pallava, 24, 193, 296, 346, 387  
*pallava*, 14, 168, 184, 273  
 palmier, 63, 137, 141, 178, 179, 182, 207, 244  
*pañcavati*, 14  
*pāṇḍya*, 58-62, 64, 68, 148, 167, 168, 174,  
 178, 182, 191, 207, 216, 237, 249,  
 252, 254, 346, 348, 360  
 Parañcōti, 168  
 Parāntaka I, 148  
 Parāntaka II, 148  
 Parāśara, 75  
 parasol, 207  
 Paravai, 18, 185  
 Pārttaṅ, 118  
 Pārvatī, 93, 161, 172-174, 191-193, 195, 221,  
 368  
 Paśupati, 14  
*patikam*, 12, 34, 44, 47  
*Patinenkilkkanaṅaku*, 2  
*Patirrupattu*, 34  
 Paṭṭicaram, 182, 207  
 Paṭṭinattuppiḷai, 56, 135, 143, 144, 170, 179,  
 183, 193, 196, 198, 201  
*Paṭṭinattuppiḷaipurāṇam*, 143, 144  
*Pauṣkarabhāṣya*, 138  
*pāyiram*, 138, 145  
 Pays Koṅku, 12, 146, 147  
 Pays Tamoul, 2, 5, 9, 11, 12, 33, 43, 47, 72,  
 74, 134, 149, 168, 184, 187, 193,  
 194, 205, 216, 221, 351, 364, 366,  
 369, 373, 379  
 péché, 44, 75, 112, 113, 122, 123, 130  
 pèlerinage, 2, 11, 134, 152, 153, 167, 192,  
 199, 205, 206, 216, 218  
 père, 55-57, 70, 88, 146, 170, 172, 181, 182,  
 191, 195, 207, 249, 298  
 Periyālvār, 16, 53  
*Periyapurāṇam*, 6, 11, 15, 23, 50, 56-62, 135-  
 138, 142, 143, 147, 150-154, 156-  
 158, 160-165, 167-169, 171, 176-183,  
 191, 198, 199, 203, 205, 207-219,  
 346, 360, 371, 387, 391  
*Tiruttonṭarpurāṇam*, 135, 150, 154-157  
*Periyatirumoli*, 131  
 Perunturai, 67  
 pièce, 12, 13, 17, 26, 34, 57, 58, 64, 66, 136,  
 137, 139, 140, 142, 178, 180, 181,  
 188, 207, 214, 215, 290, 300  
 Piramapuram, 30, 31, 37-39, 52, 73, 74, 77,  
 82, 85, 91, 93-95, 97, 98, 103, 106,  
 108, 109, 114, 117, 123, 124, 127,  
 130, 171-173, 200, 202, 217  
 Pirāṅmalai, 22  
 poème, 2, 4, 5, 10-14, 16, 17, 23, 24, 28, 29,  
 32-37, 40, 42-45, 47, 49, 51, 54, 55,  
 58-64, 66, 67, 70, 71, 76, 77, 82,  
 84, 90, 94, 103, 114, 117, 121-123,  
 129-132, 134, 141, 143, 145, 150,  
 157, 158, 171, 176, 178, 180-183,  
 194, 198, 203, 205, 207-210, 214-  
 218, 363, 367  
 poète, 2, 4, 9-11, 14, 16, 22, 23, 25, 27, 33-37,  
 44, 45, 49-54, 56-58, 60, 63-71, 76,  
 77, 123, 129, 131, 132, 134-137, 141,  
 143, 145, 162-169, 171-176, 179, 180,  
 183-185, 187-189, 192, 193, 195, 196,  
 206, 209, 214, 218, 221, 250, 365  
 Pollāppiḷaiyār, 136  
 porte, 137, 300  
 procédé littéraire, 37-39, 42, 43, 45, 57, 61,  
 63, 71, 77, 82, 84, 90, 94, 98, 103,  
 117, 130, 176, 183, 206, 208-211,  
 213, 217, 218  
 procession, 22, 26, 70, 137, 139, 141, 145,  
 158, 186, 189, 190, 275, 359, 360

367, 368  
 prodige, 62, 64-66, 134, 173, 178, 181-183,  
 192, 207, 348  
*pūjā*, 2, 19, 151, 349, 356, 358, 359, 367  
 Pukaḷccōḷa, 146  
 Pukali, 37, 38, 52, 60, 73, 74, 78, 82, 86, 91,  
 93-109, 114, 117, 118, 122, 130, 131,  
 171, 175, 197, 200-203, 217  
 Puḷḷmaṅkai, 74  
 Pūmpāvai, 36, 37, 182, 207, 214  
*puram*, 2, 34, 59  
*Purāṇa*, 1, 72, 73, 111  
     *sthalapurāṇa*, 72  
     *talapurāṇam*, 72-76, 130, 138, 351, 367,  
     368  
*Puranānūru*, 13, 34  
*Puravam*, 37, 38, 52, 73, 75, 80, 83, 88, 91,  
 93-108, 112, 116, 119, 120, 130, 200,  
 202  
 Putuccēri, 5, 225, 258, 364  
  
 radeau, 83, 115, 122, 197, 199-201, 221, 360  
 Rāhu, 74, 111, 122, 130  
 Rājādhiraṅga I, 20  
 Rājarāja Abhayakulaśekhara, 136  
 Rājarāja I, 5, 18, 20, 25, 26, 148, 149, 184,  
 185  
 Rājarāja II, 5, 69, 148, 150, 160, 256, 258,  
 259, 309, 312  
 Rājarāja III, 21, 22, 69, 139, 232, 237, 251,  
 258-260, 265, 269, 271, 273, 309,  
 323, 331, 336, 346, 348  
 Rājendra I, 5, 18, 19, 25, 148, 185, 188  
 Rājendra III, 21, 139  
 Ramanathapuram dt., 22  
 Rāvaṇa, 14, 29, 32, 43, 45, 58, 77, 83, 94,  
 108, 117, 120  
 rayonnement, 6, 222, 297, 345, 350, 362, 363  
  
 récitation, 20, 22, 25, 44, 45, 90, 139, 140,  
 157, 184, 188  
 refuge, 21, 74, 75, 78, 82, 120, 122, 145, 181  
 reine, 18, 19, 58-61, 174, 182, 185, 191, 192,  
 207, 346  
 rite, 5, 76, 359, 361  
 riz, 26, 29, 170, 171, 226, 238, 242, 285, 295,  
 296, 302, 304, 309, 311, 312, 340,  
 358  
 roi, 17-21, 30, 34, 35, 51-54, 59-62, 65, 66, 68,  
 69, 75, 76, 79, 81, 83, 99-102, 104-  
 106, 108, 109, 111, 121-123, 130,  
 136, 137, 139, 142, 145-150, 157-  
 160, 162-164, 166-168, 177-179, 181,  
 182, 185, 187, 207, 214, 216, 228,  
 234, 239, 243, 245, 249, 252-259,  
 268, 271, 273, 291, 294, 308, 309,  
 318, 323, 332, 348, 360  
 Romaśa, 75  
 Rudra, 1  
  
 sage, 31, 51, 56, 75, 112, 113, 123, 130  
 Śaiva Siddhānta, 67, 166, 208, 351  
 Śakti, 92  
 Śarabha, 148, 149  
*Śataratnasāgraha*, 138  
 sectaire, 9, 14, 22, 351  
 serpent, 39, 41, 42, 58, 74, 81, 83-86, 88,  
 92, 110, 111, 113, 115, 117-119, 123,  
 130, 178, 181, 190, 193, 207, 214  
 service, 3, 25, 26, 59, 117, 134, 142, 208, 232,  
 233, 237-239, 242, 258, 270, 283,  
 300, 312, 350, 378, 397  
 serviteur, 128, 144, 150, 156, 161, 164, 167,  
 168, 173, 192, 215  
 shivaïte, 2, 9-11, 13, 14, 16, 23-27, 43, 67,  
 69, 70, 126, 131, 132, 134, 136-138,  
 144, 146, 147, 150, 157, 165, 168,

- 174, 175, 184, 188, 191, 194, 195,  
216, 231, 233
- shivaïsme, 68, 134, 167, 168, 182, 194, 205,  
207, 346
- Śibi, 75, 76, 123, 130
- Śiva, 1, 2, 12-18, 21, 28, 29, 32-36, 42-45, 48,  
49, 51-54, 58-63, 65-67, 70, 71, 73-  
76, 78, 79, 83, 89, 90, 92, 93, 99,  
109-111, 114, 118, 122, 123, 129-  
131, 134-138, 142, 146-150, 154, 157,  
158, 161, 162, 167, 168, 170, 171,  
173, 176, 179-181, 186, 188, 189,  
191-193, 195-197, 199, 203, 207, 214-  
217, 221, 225, 228, 233, 234, 239,  
245, 249, 251, 269, 271, 276, 286,  
288, 290, 335, 337, 339, 342, 345-  
347, 349, 350, 359-361, 364-366, 368
- Skanda, 64, 162, 193, 221, 360, 361
- Somāskanda, 162, 193
- souillure, 123, 130
- Srilanka, 12, 146, 147
- Īlam, 148, 323
- Ilankai, 30, 89, 116, 120
- Śrīraṅkam, 19, 22
- Śrīvāñciyam, 164
- Śukrācārya, 74
- Śūrapadma, 74, 75
- Talaiccaṅkāṭu, 206, 233, 349
- Tañcāvūr, 3, 5, 18, 26, 72, 131, 163, 164, 184,  
185, 187, 189, 190, 257, 318, 336
- Tārācuram, 5, 160, 161, 191, 192, 195, 237
- Tarāy, 37, 38, 52, 73, 76, 79, 83, 87, 91, 93-  
108, 111, 115, 119, 122, 125, 127,  
130, 200, 202
- Tarumapuram, 6, 13, 72, 76, 145-147, 170,  
174, 176, 178, 211, 391
- taureau, 62, 80, 88, 89, 161, 162, 171, 191,  
199
- Tennārkaṭu dt., 25, 69, 70, 160, 162
- Teliccēri, 207
- temple, 2-5, 7, 25-27, 32, 33, 37, 38, 47, 48,  
50, 54, 67, 69-72, 74, 76, 79, 120,  
124, 127, 131, 132, 134-142, 145,  
146, 148, 151, 153, 157-165, 176,  
179, 180, 184-195, 199, 201, 203,  
207, 215, 217, 219, 221, 222, 224,  
225, 228, 231, 233, 234, 237-239,  
243-245, 251, 252, 255-257, 259, 263-  
265, 268, 270, 272-275, 279, 282,  
285, 286, 288, 290, 294, 296, 299-  
301, 303-305, 307-309, 311, 313, 316,  
318-320, 330-332, 334-337, 339, 340,  
342, 345-351, 358-361, 364, 367, 368
- terre, 4, 26, 31, 48, 70, 76, 78, 79, 85, 87, 92,  
95, 97, 99, 100, 102, 103, 106, 109-  
112, 114, 115, 119, 121, 128, 139,  
141, 159, 164, 179, 186, 188, 190,  
194, 200, 226, 228, 229, 231, 233,  
234, 238, 239, 241-245, 250, 251,  
253-255, 257, 259, 262-264, 267-272,  
275-279, 281-283, 285, 286, 288, 290-  
292, 294, 296, 297, 300, 302, 304-  
306, 308, 309, 311-313, 315-320, 323,  
326-330, 334, 335, 340, 345, 346,  
348-351, 358, 359, 365
- Tevar Nāraciṅkatevar, 141
- Tēvāram, 2, 4, 6, 9-11, 13-24, 26-28, 30, 32,  
34, 42, 43, 48, 50, 55, 57, 59, 60, 62,  
67, 68, 71, 76, 78, 121, 129, 131,  
132, 134, 135, 143, 146, 149, 151,  
152, 154, 167, 169-171, 173-177, 180,  
183, 185, 188, 192, 203-205, 208-  
219, 348
- Tirucālal, 67, 69, 70

Tirucci dt., 163, 185, 206, 364  
*tirukkaikkōṭṭi*, 26, 140-142, 165  
 Tirukkaḷukkuṇram, 67  
*Tirukkalumalamummaṇikkōvai*, 143, 170, 171,  
 182, 197, 198, 201  
*tirukkaṭaikkāppu*, 30, 43-45, 48, 50-53, 56, 62,  
 63  
*Tirukkōvaiyār*, 66, 68, 135  
*Tirukkural*, 2  
 Tirumalapāṭi, 163  
 Malavāṭi, 185  
 Tirumaṅkaiyālvār, 16, 53, 131  
*Tirumantiram*, 135  
*tirumukkāl*, 38, 45  
 Tirumūlar, 135, 166  
*Tirumurai*, 2, 4, 6, 11-13, 16, 21, 22, 25, 37,  
 38, 45, 61, 66, 68, 71, 73, 76, 132,  
 134, 135, 137-144, 146, 149, 150,  
 158, 165, 166, 169, 170, 183, 186,  
 201, 218, 297, 300, 348, 360  
*Tirumuraikaṅṭapurāṇam*, 12, 68, 136-138, 142,  
 165  
 Tirumuṛaittēvāraccelvaṅ, 21, 22, 139, 141,  
 350  
 Tiruppālaivaṇam, 162  
*Tiruppallāṅṭu*, 135, 151  
*tiruppalliyarai*, 26  
*tiruppatiyam*, 20, 22-26, 69, 131, 141, 184,  
 185, 340  
 Tirupuvanai, 195  
*Tiruttāṅṭakam*, 25  
*Tiruttoṅṭattokai*, 24, 25, 59, 65, 68, 144, 152,  
 154-156  
 Tiruvāymūr, 65  
*Tiruvācakam*, 27, 66-70, 131, 135, 151  
 Tiruvallam, 24, 26  
 Tiruvāmattūr, 20  
 Tiruvaṅṅāmalai, 5, 67, 206, 257, 361  
*Tiruvempāvai*, 25, 26, 67-70  
*Tiruvicaippā*, 135, 148, 151  
 Tiruviṭaimarutūr, 144, 259, 290  
*tiruvirākam*, 38  
 Tiruvorriyūr, 144, 154  
 Tiruvūral, 21  
 Tōṇipuram, 21, 34, 35, 37, 38, 50, 52, 66,  
 70, 73, 79, 82, 83, 87, 91, 93-108,  
 110, 114, 118, 123, 125-131, 171,  
 185, 197-203, 217, 221, 225, 249,  
 267, 281, 286, 345, 350  
 Tiruttōṇipuram, 67, 139, 200, 231, 233,  
 238, 242, 250, 252, 255-257, 263,  
 264, 268, 270, 272, 273, 275, 296,  
 297, 300, 301  
 Tōṇiyappar, 14, 221, 358  
 tradition, 4-6, 11-14, 23, 27, 43, 68, 70, 74,  
 132, 137, 143, 146, 147, 166, 183,  
 208  
 trésorerie, 20, 140, 233, 255, 288, 349  
 Umā, 110, 117, 119, 120, 125, 162, 175  
 Umāpati, 12, 136-138, 146, 147, 156, 165  
*Upaniṣad*, 1  
 Uttamacōḷappallavaṅ, 157, 163  
 Uttarakōcamaṅkai, 67  
 Vaṭārkaṭu dt., 26, 160  
 vague, 56, 100, 125, 168, 197, 198, 244  
 Vaikai, 63, 177, 182, 183, 191, 215  
 Valivalam, 53  
 Vaḷuti, 60  
 Vaḷuvūr, 70  
 Varāha, 76, 111, 122, 130  
 Vātāpi, 168  
 Vātavūr, 69  
*Veda*, 1, 31, 51-53, 56, 77, 93, 98, 99, 102,  
 104, 105, 112, 115, 118, 124, 158,  
 175, 176, 200, 201, 207



Veṅkāṭu, 186, 206  
     Tiruvenkāṭu, 190, 239, 258, 259, 347,  
     310  
 Veṅkuru, 37, 38, 45, 52, 73, 74, 78, 79, 82, 83,  
     86, 91, 93-108, 110, 115, 118, 122,  
     130, 200, 202  
 Vēṅṇupuram, 32, 37, 38, 41, 52, 73, 75, 78,  
     82, 85, 91, 93-99, 101, 103, 105-107,  
     109, 114, 117, 123, 130, 199, 200,  
     202, 214, 217  
 Vicayamaṅkai, 206  
 Vijayaṅ, 97, 110  
 Vikramacōla, 70, 305  
 Vīlīmīlalai, 34, 57, 66, 139, 140, 165, 178,  
     180, 207, 212, 214, 215, 257  
*vināvurai*, 39, 49  
 Viruttācalam, 162  
 vishnouite, 9, 13, 16, 19, 23, 24, 26, 33, 48,  
     53, 68, 131, 167, 193-195, 375  
 Viṣṇu, 22, 25, 29, 42, 43, 58, 92, 96, 118, 120,  
     147, 350, 365  
     Māl, 30, 84, 88, 89, 102, 107, 112, 116,  
     125, 161, 197  
     Mātavaṅ, 118  
*Viṣṇupurāṇa*, 194  
 Viṭṭaladeva, 367  
 Viyalūr, 206  
*Vyāghrapuramāhātmya*, 74, 130  
  
 Yādava, 75, 123, 130  
*yālmūri*, 38, 176  
 Yama, 74, 85, 89, 149  
 Yaśodā, 195

# Index du Corpus Épigraphique de Cīkālī

- Ādicaṇḍeśvaradeva, 240, 243, 259, 260, 263,  
266, 268, 281  
Aiyya, 235, 238, 239  
Akaḷaṅka, 276  
*akamuṭaiyāl* épouse, 332  
Aḷakiyarāmapaṭṭiṇam, 240  
Ālālacuntara, 269, 315  
Āḷuṭaiyānbhaṭṭa, 333  
Āḷuṭaiyapillaiyār, 280, 281, 283, 286, 304,  
307, 308, 311, 316, 318, 320, 323,  
327, 329, 332, 334, 335, 340  
Amarakoṇ, 232, 240, 242, 243, 262, 264  
Ampalavaṇ, 336  
Ānānkūrkkunram, 245  
Ānānkūr, 271, 272  
*aṇṇālvī* frère aîné, 253  
Āṇṭanaṅkaiccāni, 271  
*antarāyam* taxe en argent, 240-242, 244  
Āpaduddhāraṇar, 292  
Araiyaṇ, 240, 243, 245, 246, 249, 271, 272  
Aruṇagiriśiva, 282  
Ārūruṭaiyāṇ, 241, 244  
*aṭaikkāy* noix d'arec, 235, 236, 238, 290  
*aṭaiṇṇu* limite, 253, 282, 290, 313  
Ātittan, 235, 239  
Ātittatevaṇ, 302, 304  
Āṭkoṇṭanāyakaṇ, 276  
*āvaṇam* document, 302  
*brahmadeya*, 229-231, 233, 235, 238, 249, 271,  
272, 295-297, 299, 302-305, 310, 311,  
314, 316-318, 320, 321, 336, 345  
Caṅkarabhaṭṭa, 333  
*cāmutāyam*, 234, 237  
Caṇḍeśvara, 296, 298, 300, 322  
*cannati* temple, 281  
Caṇṭan, 240, 243  
Caturvedimaṅalam, 252  
Etirilicōlaccaturvedimaṅalam, 273, 310,  
323  
Kṣatriyacikāmaṇicaturvedimaṅalam, 265  
Kulottuṅacōlaccaturvedimaṅalam, 277,  
306, 308 310, 311  
Mummuṭicōlaccaturvedimaṅalam, 260,  
262, 263, 265, 310, 311  
Pāṇḍiyanaivenkoṇṭacōlaccaturvedimaṅalam,  
261  
Pātatūlaccaturvedimaṅalam, 235, 238  
Tiruccirrapalaccaturvedimaṅalam, 261  
Vikramacōlaccaturvedimaṅalam, 261  
Cempiyaṇ, 286, 313, 315, 316  
Ceṅkaṇmāl, 240  
*cennūrvetti* taxe sur l'irrigation, 303, 304  
Cīkālī, 283, 287, 289, 298, 300, 313, 315  
Cimāheśvarappiriyaṇ, 274  
Ciṅkaḷāntaka, 240, 243  
Ciṅkāravaḷamuṭikavittāṇ, 278  
*cīrmai* région sous le contrôle des Nāyaka,  
287  
Civatevanavāsa, 271  
Civatevaṇ, 295-301  
*civiyaṇ* porteur de palanquins, 234  
Coḷaviccātira, 241, 245  
Cōḷentiraciṅka, 234, 236, 239  
Conṇavāraṇivānbhaṭṭa, 333  
Cuntarapāṇḍyadeva, 253, 255  
Cuppiramaṇyam, 303, 305, 310-312  
Cūriyatēvaṇ, 247

Cuttamali, 248, 250, 271, 272, 274, 298, 300,  
 313-316, 319, 321, 322  
 Cuttamalivaḷanāṭu, 246, 247, 249  
 Etirilicoḷa, 262, 265, 267, 269  
 Iḷaṅkecuvāṅ, 262  
*ilaiyamutu* feuille de bétel, 235, 236, 290,  
 291, 335  
 Iḷantevaṅ, 278  
 Irācākkāṅāyanār, 253-255  
 Irācākkāḷ tampirāṅ, 289  
 Irācamāṅikka, 261  
 Irācentiracōlanallūr, 253, 255  
*iraiyili* non imposable, 240, 241, 247, 254,  
 261, 262, 274, 282, 284, 296, 298,  
 303, 307, 310, 311, 314, 326, 333,  
 335, 338  
*iruttu* payer un impôt, 236, 261, 262, 266,  
 320, 337, 342, 343  
*irātu* négation, 240  
 Jayaṅkoṅṭacōlamaṅḍalam, 229, 233, 249, 289  
 Jayaṅkoṅṭacōlanallūr, 265  
 Jayaṅkoṅṭacōlaḷanāṭu, 276, 278, 302, 304  
 Jenanātakarpakam, 245  
 Kacciyarāyar, 260-263  
*kācu* pièces de monnaie, 247, 248, 260-263,  
 266, 271, 272, 298, 302-304, 307,  
 310, 314, 316, 324-330, 341  
*kalam* unité de mesure de graine, 244, 266,  
 284, 318  
 Kaḷattūruṭaiyāṅ, 235, 239  
 Kāḷikarpakapaṭṭāṅ, 282  
 Kalikaṭintacōlabrahmārāyaṅ, 286  
 Kaṅakasabhāpatibhaṭṭāṅ, 286  
*kaṅakku* comptable, 266, 267, 273-275, 284,  
 285, 289, 298, 310  
 Kāṅcīpuravarādhiśvara, 287  
*kāṅni* droit, propriété, 230, 233, 235, 236, 240,  
 243, 260-262, 265, 266, 274-276, 278,  
 285, 290, 292, 310, 319-321, 323,  
 324, 327, 337, 338, 341  
 Kaṅiccaippākkamuṭaiyāṅ, 267  
 Kaṅkaiyarāyaṅ, 260, 262-264  
 Kāṅkeyarāyar, 260-262  
 Kaṅpūruṭaiyāṅ, 274  
 Karuṅākāratevan, 229, 231  
 Karuppūruṭaiyāṅ, 234, 236, 239  
 Kāśyapaṅ, 282-284, 312, 317, 318  
 Kaṭalkoḷamitantāṅ, 240, 243  
*kaṭamai* taxe foncière, 240, 243, 253, 254,  
 266, 274  
*kavunṅiyan gotra*, 230, 233, 271, 272, 299, 301  
 Kiṭāraṅkoṅṭacōlanallūr, 235, 238  
 Kovaṅ, 240  
*kōyil* temple, 240, 251, 253, 254, 259, 260,  
 261, 266, 267, 274, 275, 284-287,  
 292, 306, 310, 313, 326, 331, 334,  
 335  
 Kuṅkkai, 261  
 Kulāvaṅ, 240  
 Kulāiyūruṭaiyāṅ, 276  
 Kulottuṅacōḷa, 308, 313, 315, 316, 322, 326,  
 330, 337  
 Kulottuṅacōlabrahmarāyar, 285, 286  
 Kulottuṅacōladeva, 240, 242, 243, 245, 249,  
 295-297, 299, 301-303, 305-309, 311,  
 323, 326, 336  
 Kulottuṅacōḷaṅ, 262  
 Kulottuṅacōlanallūr, 247, 337  
 Kulottuṅacōlaḷanāṭu, 319, 320  
 Kumāramaṅkalamuṭaiyāṅ, 241  
 Kumāraṅ, 295, 296, 298, 300, 303, 305  
 Kurukāṭi, 241  
 Kurukularāyaṅ, 241

Kūṭalūruṭaiyān, 276, 278  
 Mahādevabhaṭṭa, 277  
 Malaiyappirāyar, 260-263, 266  
 Māṇikkakkūttar, 270  
*mānyam* non imposable, 287, 289, 292  
 Marakataccokkiyār, 253, 254  
 Marutai, 260  
 Māṭalan, 286, 295, 296, 299, 301  
*maṭam* monastère, 253, 254, 281-283  
 Mātevan, 300, 301, 312  
 Mātevapaṭṭan, 269, 270, 310-312  
 Māttūrnāṭu, 247, 250  
 Maturai, 240, 242, 246, 249, 323, 326, 336  
 Melūruṭaiyān, 241  
 Melmalaippalāiyānūrnāṭu, 229, 246  
 Melnāṭṭarayan, 241  
*mukaveṭṭi* officier qui pose un sceau, 241, 244, 245, 260-263  
*mutaliyār* chef (de monastère), 278, 282, 284, 289, 290  
 Muṭivalāṅkuolaṭṭan, 267, 275  
 Nakkanpāṭi, 240  
*nālī* unité de mesure de graine, 266, 317, 318, 344  
 Nālūr, 269, 270  
 Nampi, 235, 238, 239, 298-301, 308, 311, 312, 318, 322, 325, 328  
 Nampitevan, 235  
 Nampiyārūr, 240  
 Nānkūr, 235, 238, 339  
 Nārāyaṇan, 235, 239  
 Nārāyaṇatevan, 326, 330  
 Nārpatteṇṇāyirapaṭṭan, 267  
 Naṭuvilnāṭu, 245, 271  
 Nerukupaiyūṭaiyān, 260-263  
 Neriyūṭaiccolamuventaveḷān, 257, 258, 260, 263, 264  
*nilam* terre, 230, 235, 236, 240, 241, 248, 253, 254, 257, 260-262, 265-267, 274, 276, 278, 281, 282, 284-287, 289, 295, 298, 300, 302-304, 307, 310, 314, 319-322, 326, 333, 335, 337-339, 342, 343  
*niyokam* ordre, 247, 333  
*olai* ôle, 253, 254  
*tirumantiravōlai* officier-scribe, 232, 257, 260, 262, 264  
 Olaiyāmaṅkalam, 278  
 Oḷukarai, 247  
*pacānam* moisson, 241, 340  
*pakkal* auprès de, 230, 235, 240, 247, 248, 269, 271, 276, 278, 318, 322, 324-326, 337, 338, 342, 343  
 Paḷaiyanūruṭaiyān, 229, 246  
 Paḷaiyanūr, 246  
 Pallavarāyan, 232, 237, 238, 240, 241, 243, 245, 261, 263, 276, 277, 313, 315, 316, 326, 330  
 Paṇaittaḷumpan, 274  
 Paṇaṅkuṭi, 259-263  
 Paṅcavaṇamātevi, 277, 308  
 Paṅkaḷarāyan, 241  
 Paṅṅaṅainalluruṭaiyān, 241, 260-263  
*paṅṅāram* trésorerie du temple, 231, 254, 287  
*parttā* époux, 247  
*pāṭṭam* taxe en argent, 240-242, 244  
 Periyān, 240, 243  
 Periyānācciyār, 235, 238, 240, 242  
 Perumaṅkalamuṭaiyān, 241  
 Perumpūr, 246  
 Perumuruṭaiyān, 260  
 Piraḷaiyaviṭaṅkan, 230, 233, 295, 296, 298, 299, 301, 315, 316

- pramāṇam* document, 240, 247, 259, 260, 261, 271, 321, 325, 336
- Pirutikaṅkarāyaṇ, 262
- piṭākai* hameau, 235, 260, 261, 269, 302, 306, 310, 323, 336, 338, 339
- Ponṇampalakkūttar, 278, 279, 284, 324, 327
- Ponṇampalanampi, 321
- Ponṇulān, 235, 238
- Porṅkoyilpaṭṭan, 267, 274
- Pukali, 315
- pukka* épouse, 246, 247, 249
- Puṅkūruṭaiyān, 267
- puram* terre de donation
- maṭappallippuram* terre donnée pour la cuisine, 242, 302, 314
  - maṭappuram* terre donnée pour le monastère, 242, 281, 282
  - nantavanappuram* terre donnée pour créer un jardin à fleur, 242, 269, 271
  - nuntāvilakkuppuram* terre donnée pour allumer une lampe perpétuelle, 240, 241
  - pārponakappuram* terre donnée pour offrir du riz au lait, 242, 310
- pūtānam* terre de donation, 281, 282
- bhūdāna*, 282
- Rājādhiraṅjavalānāṭu, 229, 231, 235, 238, 242, 243, 246, 249, 252-254, 256, 263, 268, 270, 274, 278, 281-283, 289, 296, 299, 302, 304-308, 310, 311, 315, 327, 345, 350
- Rāmanādhhabhaṭṭan, 282
- sabhā* assemblée, 247, 298, 303, 306, 307
- Sakalabhuvanacakravarti, 276, 278
- śrīkāriyam ceṅ* employé du temple, 266, 268, 275, 284, 285
- śrīmaheśvara* dévot, surveillant, 231, 233, 239, 249, 251, 255, 261, 264, 266, 268, 270, 275, 284, 306, 307, 310, 311, 340
- Talaiccaṅkāṭu, 230, 233, 302-305, 321, 336
- Tāli, 234, 236, 239
- Tālūruṭaiyān, 267
- tānattār* employé du temple, 289, 290, 340, 341
- Tāyilum nallān, 235
- tevatānam* propriété divine, 253, 254, 261, 262, 265, 266, 278, 285, 310, 319, 322, 333, 338
- Tēvūr, 235, 236, 238
- Tillaikkūttāṅṭār, 322
- Tillaināyakar, 270, 298, 300, 310, 312, 317, 318
- Tillaipperumān, 260, 262
- Tillaiventan, 326
- Tillaiviṭaṅkanallūr, 282
- Tillaiviṭaṅkan, 230, 233, 247, 250, 321, 322
- Tillaiyāli, 321, 325, 326
- Tiruccirampala, 240, 243
- Tiruccirampalamuṭaiyār, 235, 238, 253, 269, 276, 277, 298-308, 310-312
- Tiruccirampalanampi, 307, 325
- Tirukkaḷumalanāṭu, 229, 231, 243, 246, 249, 251, 252, 266, 268-270, 281, 295, 297, 299, 302-304, 306, 307, 313, 315, 317-320, 331, 333, 342, 345
- Tirukkaḷumalam, 229-231, 233, 235, 238, 240, 242, 247, 249-253, 255, 259-261, 263, 266, 268, 271, 272, 274, 275, 281, 285, 289, 295-297, 299, 302-307, 310, 311, 313, 314, 316-321, 323, 327, 331-334, 336, 343
- Tirunaṭṭamāṭiyānbhaṭṭa, 333

Tiruñānacampantan, 247, 250, 269, 280–283,  
 315, 316, 325, 326, 329, 330, 334,  
 335, 337  
 Tiruñānacampantamaṅgalam, 319  
 Tirunaṭṭapperumān, 271  
 Tirunaṭṭamāṭi, 240  
 Tiruniṅṅavūruṭaiyān, 267, 275  
*tiruppalli*, 234  
*tiruppallittāmam* guirlande du coucher, 270,  
 271  
 Tiruttōṅipuramuṭaiya nāyanār, Śiva, 229, 235,  
 240, 251, 253, 254, 259-261, 265,  
 266, 269-271, 274, 281, 286, 292  
 Tiruvaṅantūrnāṭu, 278  
 Tiruvagniśvaramuṭaiyān, 271, 272, 301  
 Tiruvāli, 261-263, 265, 267, 273, 310, 323,  
 327, 337  
 Tiruvālināṭu, 261, 263, 267, 309-312, 349  
 Tiruvāykkulamūṭaiyān, 235  
 Tiruvekampamuṭaiyān, 246, 247, 249, 337  
 Tiruveṅkāṭuṭaiyān, 248, 250, 257, 298-301,  
 310-312  
 Tiruveṅkāṭupaṭṭan, 308, 311, 312  
 Tiruveṅkāṭutevan, 326, 329  
 Tōṅipuramuṭaiyān, 230, 247, 274, 295, 298,  
 299, 322, 336  
 Tribhuvanacakravarti, 229, 234, 240, 246, 251,  
 259, 260, 265, 266, 269, 306, 313,  
 317, 319, 331, 336  
*turōkam* trahison, 259, 260  
*turōki* traître, 261, 335  
 Ulokaṭaiyānbhaṭṭa, 333  
 Utaiyañceytān, 234, 236, 239, 320, 325, 329  
 Uttamacolaṅallūr, 295  
*uvar* marais salant, 240  
 Uyyakkoṅṅān, 235, 239, 325, 328  
 Uyyakkoṅṅapillai, 248, 250  
 Uyyakkoṅṅarvaṅaṅaṭu, 278  
 Vāṅṅatirāyaṅ, 229, 231  
 Vācciyān, 230, 233, 247, 250, 295, 296, 299,  
 301, 307, 308, 322  
 Vāḷuvarāyaṅ, 242  
 Vāṅṅatarāyaṅ, 260-263  
 Vāṅṅatarāyar, 260  
 Vaṅṅattaraiyaṅ, 260, 261, 263  
*vari* taxe, 253, 262, 284, 287, 289, 298, 321,  
 333  
*puravuvvari* officier des impôts, 241, 244,  
 245, 260, 261, 262  
*vati*, 230, 233, 247, 248, 250, 269, 271, 272,  
 274, 296, 298, 300, 302, 304, 306,  
 307, 310, 311, 314, 316-318, 320-  
 322, 324-330, 333, 334, 339, 344  
 Vaṭukan, 295  
 Vayirātarāyaṅ, 260, 261, 263  
 Vayiranallūḷān, 271  
*vāykkāl* canal, 230, 247, 269, 271, 274, 276,  
 278, 298, 302, 310, 314, 319, 321,  
 322, 324-326, 337, 338, 344  
 Vecālipparayaṅ, 241  
 Veṅṅulaiyaṅ, 295  
 Veṅṅaiyūrnāṭu, 278  
 Veṅṅikūrram, 246  
 Vetavaṅam, 246  
 Vētavanamuṭaiyān, 229, 246  
 Vetavananāyaka, 240  
 Vikkiramacola, 313, 315, 316  
 Vikkiramacolaḷakkollai, 341  
 Vikkiramacolaṅamarutūr, 261, 265  
*vilai* prix, 261, 266, 289, 290, 314  
*peruvilai* vente aux enchères, 235, 260,  
 261, 290  
*sabhaivilai* vente aux enchères, 303

*vilai-kol* acheter, 240, 269, 271, 276, 322,  
324-326, 342  
*vilaiṭṭiramāṇam* document de vente, 289  
*vilaiyāvaṇam* document de vente, 295,  
302, 314  
Vilāṭattarayan, 241  
Villavarāyaṇ, 262  
Viḷupparayan, 234, 236, 238-240, 243, 313,  
315, 316, 319, 320  
*viṇṇappamcey* chanter, 340  
Viṇotabrahmārāyar, 286  
Viracciyaṇ, 248  
Vīracolanallūr, 313  
Virāṇamuṭaiyaṇ, 266, 274  
Vīrarājendra, 229, 234, 319  
*virōtam* opposition, trahison, 282, 286  
Virutarāyapayaṅkaravaḷanāṭu, 261, 265-267

**CĪKĀLI : HYMNES, HÉROS, HISTOIRE.**  
**Rayonnement d'un lieu saint shivaïte au Pays Tamoul**

**Résumé**

CĪkālī est le site le plus célèbre dans le *Tēvāram*, corpus de poèmes de la *bhakti* shivaïte composés en tamoul dans la seconde moitié du premier millénaire : soixante-et-onze hymnes lui sont dédiés. Lieu de naissance de Campantar, un des trois auteurs du *Tēvāram*, CĪkālī aurait été chanté, selon la tradition, sous douze toponymes différents.

Notre travail de type monographique porte sur l'histoire religieuse du site de CĪkālī qui n'a jamais été étudié alors qu'il représente un haut lieu de la tradition des textes de *bhakti* shivaïte tamoule. Nos sources sont constituées de trois corpus textuels appartenant à trois genres différents de diverses périodes qui permettent de rendre compte du rayonnement continu de ce site : le corpus du *Tēvāram* sur CĪkālī (partie I), généralement daté des VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, le corpus des hagiographies sur Campantar (partie II) attribuées à des poètes des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, et le corpus des inscriptions du temple de CĪkālī (partie III) qui forme une documentation inédite du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

À travers une approche « archéologique » de ces sources qui permettent de reconstituer, de manière générale, l'histoire du site de CĪkālī, nous proposons une étude historique des textes du *Tēvāram* sur CĪkālī, nous retraçons l'histoire de la légende de l'enfant Campantar et nous éditons le corpus épigraphique de ce temple au rayonnement local.

**Mots-clés** : CĪkālī, Campantar, Pays Tamoul, *Tēvāram*, temple, histoire.

**CĪKĀLI : HYMNS, HEROES, HISTORY.**  
**Spread of a Shaiva sacred place in Tamilnad**

**Abstract**

CĪkālī is the most celebrated temple in the *Tēvāram*, a corpus of Shaiva *bhakti* poems composed in Tamil in the second half of the first millennium : 71 hymns are dedicated to it. The birth place of Campantar, one of the three authors of the *Tēvāram*, CĪkālī has been praised, according to tradition, under 12 names.

Our monographic study deals with the religious history of the CĪkālī temple which has never been studied although it is a highly traditional place for Tamil *bhakti* texts. Our sources are three corpuses of different genres and periods which highlight the continuous spread of this site : the *Tēvāram* corpus on CĪkālī (part I), which can be dated in the VII<sup>th</sup>-IX<sup>th</sup> centuries, the hagiographical corpus on Campantar (part II) attributed to poets of the XI<sup>th</sup>-XII<sup>th</sup> centuries, and the unpublished epigraphical corpus of the CĪkālī temple (part III) from the XII<sup>th</sup> to the XVI<sup>th</sup> century.

On the basis of our archaeological approach of these sources, we reconstruct the history of the CĪkālī temple. Further, we propose a historical study of the *Tēvāram* on CĪkālī, we investigate the history of the child Campantar's legend and we edit the epigraphical corpus of this locally spread site.

**Keywords** : CĪkālī, Campantar, Tamilnad, *Tēvāram*, temple, history.

**UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3**

ED 268 Langages et langues : description, théorisation, transmission

UFR Langues, littératures, cultures et sociétés étrangères

UMR 7528 Mondes iranien et indien

Service des Doctorats. Centre Censier. 13, rue de Santeuil 75231 Paris Cedex 05